



**HAL**  
open science

# Le mouvement Tea Party 2009-2017 : résultat d'une enquête en immersion, à Philadelphie et à Boston

Agnès Trouillet

► **To cite this version:**

Agnès Trouillet. Le mouvement Tea Party 2009-2017 : résultat d'une enquête en immersion, à Philadelphie et à Boston. Science politique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017US-PCC249 . tel-02156275

**HAL Id: tel-02156275**

**<https://theses.hal.science/tel-02156275v1>**

Submitted on 14 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**THESE DE DOCTORAT**  
**de l'Université Sorbonne Paris Cité**  
**Préparée à l'Université Paris Diderot**

Ecole Doctorale 131

Langue, littérature, image : civilisation et sciences humaines

*LABoratoire de Recherche sur les Cultures Anglophones*

**Le mouvement Tea Party 2009-2017 :  
résultat d'une enquête en immersion, à Philadelphie et à Boston**

**Agnès Trouillet**

Langue et cultures des sociétés anglophones

**Thèse dirigée par Marie-Jeanne ROSSIGNOL / Mokhtar BEN BARKA**

Présentée et soutenue publiquement le 29 septembre 2017

Président du jury : Vergniolle de Chantal, François, Professeur à l'Université Paris Diderot

Rapporteur : Sicard, Pierre, Professeur émérite à l'Université de Picardie Jules Verne

Rapporteur : Sarson, Steven, Professeur à l'Université Jean Moulin Lyon 3

Directrice de thèse : Rossignol, Marie-Jeanne, Professeure à l'Université Paris Diderot

Co-directeur de thèse : Ben Barka, Mokhtar, Professeur à l'Université de Valenciennes

**Titre :** Le mouvement Tea Party 2009-2017 : résultat d'une enquête en immersion, à Philadelphie et à Boston

**Résumé :**

Le Tea Party entre en scène en février 2009 aux Etats-Unis. C'est notamment la tirade d'un journaliste qui s'insurge contre les plans de sauvetage de l'économie votés par le Président Barack Obama, en direct sur la chaîne CNBC le 19 février, et invite à organiser une « Tea Party » dans le port de Chicago, qui déclenche ce phénomène sans précédent. S'ensuivent de nombreux rassemblements protestataires de masse à travers le pays, puis la création de dizaines, puis de centaines de groupes Tea Party locaux. La rapidité et l'ampleur de ce mouvement surprennent les spécialistes. D'autant que dès 2010, le Tea Party affirme des objectifs politiques et une volonté d'institutionnalisation, se révélant une menace pour l'establishment républicain. Mais en 2012, la réélection du Président Obama peut être lue comme une défaite colossale pour le mouvement, et des chroniques de mort annoncée sont publiées par la presse libérale (au sens américain). Des résultats peu spectaculaires aux élections de mi-mandat en 2014 semblent confirmer ce pronostic, surtout que le Parti républicain réussit à tenir le mouvement en respect jusqu'aux primaires pour l'investiture présidentielle en 2015. C'est alors qu'on assiste à un retournement de situation ; la radicalisation du Grand Old Party est nette, visible entre autres dans la plate-forme très conservatrice des candidats républicains. En novembre 2016, l'élection de l'outsider Donald Trump à la présidence, conjonction de nombreux facteurs électoraux, est également le résultat d'efforts organisationnels de la Droite auxquels le Tea Party a largement contribué.

Pour appréhender ce mouvement, il faut comprendre qu'il combine des forces top-down et bottom-up. Certes, le Tea Party bénéficie depuis son émergence de ressources inestimables de la part de groupes de pression et de think tanks comme FreedomWorks, American Majority, Americans for Prosperity ou Heritage Foundation, ainsi que des médias conservateurs. De nature organisationnelle ou rhétorique, ces ressources sont fondamentales car elles permettent au mouvement de s'organiser et de mener ses actions militantes. Il n'en reste pas moins qu'à la base se trouvent des acteurs bénévoles, qui consacrent leur temps et leur énergie au Tea Party, et revendiquent leur caractère grassroots. Des organisations nationales comme Tea Party Patriots s'imposent pour fédérer les groupes qui leur sont affiliés, cependant certains groupes locaux cherchent à protéger leur indépendance. Autour des groupes Tea Party gravitent des organisations libertariennes et conservatrices, l'ensemble formant une nébuleuse complexe, qui fonctionne par réseaux à différents niveaux et selon diverses configurations. L'objet de cette étude de terrain est donc d'apporter un éclairage de l'intérieur du mouvement Tea Party, par l'observation en immersion de groupes locaux situés dans les régions de Philadelphie en Pennsylvanie, et de Boston dans le Massachusetts. Il s'agit d'abord de comprendre les motivations et l'idéologie des militants, principalement d'orientation conservatrice, libertarienne et populiste. Ce sont les notions de souveraineté individuelle, d'anti-fédéralisme, et de respect de la Constitution qui dictent toute lecture des Tea Partiers. Ensuite, l'analyse des modes opératoires des groupes permet de clarifier le fonctionnement de l'ensemble. Le Tea Party se démarque en tant que mouvement de droite recourant à des stratégies organisationnelles jusqu'ici plutôt réservées aux mouvements progressistes—la façon dont il applique les principes de l'organisation communautaire est l'une de ses forces indéniables, en particulier à l'ère des nouvelles technologies, et des réseaux sociaux. Son utilisation de ressources Web et d'outils concrets pour l'action militante est remarquable. Enfin, il est essentiel de saisir que le Tea Party veut s'implanter dans le tissu décisionnel local. Pour y parvenir, l'une de ses tactiques consiste à infiltrer progressivement le Parti républicain.

**Mots clefs :** Tea Party – résistance – réseaux – souveraineté populaire – anti-Fédéralisme – grassroots – top-down – organisation communautaire – infiltration – Parti républicain

**Title :** The Tea Party Movement, 2009-2017: Results of a field study conducted in Philadelphia and in Boston

**Abstract :** The Tea Party enters the scene in February 2009 in the United States. On February 19, a CNBC journalist protests on-air against the economic bailout plans voted by President Barack Obama, and invites viewers to organize a « Tea Party » in the Chicago harbor. This contributes to trigger an unprecedented phenomenon, as numerous mass protest rallies soon organize throughout the country, followed by the creation of dozens, then hundreds of local Tea Party groups. Experts are astonished at the swiftness and magnitude of the movement. All the more so in 2010, when the Tea Party starts claiming political objectives and shows intent of institutionalizing, proving a threat to the Republican Establishment. However, President Obama is reelected in 2012 and this is interpreted as a devastating loss for the movement, for which obituaries are published in several liberal media. Lackluster results in the 2014 mid-term elections seem to confirm this forecast, especially since the Republican Party succeeds at keeping the movement at bay until the primaries for the presidential candidate nomination in 2015. But then there is a reversal; the Grand Old Party clearly radicalizes, as the extremely conservative Republican platform notably shows. And the election of outsider Donald Trump to the presidency in November 2016, a conjunction of numerous electoral factors, is also the result of organizational efforts on the right side of the political spectrum, to which the Tea Party largely contributed.

To better apprehend this movement, it is necessary to understand that it combines top-down and bottom-up forces. From its appearance, the Tea Party has indisputably benefitted from colossal resources from interest groups and think tanks such as FreedomWorks, American Majority, Americans for Prosperity or The Heritage Foundation, but also from conservative media. Either organizational or rhetorical, these resources are primeval for the movement's organization and activism. Nevertheless, there are voluntary activists working at the basis of the movement, who devote their time and energy to the Tea Party, and claim its grassroots nature. National organizations such as Tea Party Patriots try to establish themselves as federations for the groups affiliated to them, while some local groups seek to remain independent. Libertarian and conservative organizations gravitate around Tea Party groups, the whole forming a complex cluster that operates at different levels and following diverse configurations. Thus the object of this field study is to shed light on the Tea Party movement from the inside, thanks to the observation of local groups from an embedded position. These groups are located in the Philadelphia and Boston areas, respectively in Pennsylvania and Massachusetts. First, it is necessary to understand activists' motivations and ideologies, which are mainly conservative, libertarian and populist; and that Tea Partiers interpret everything through the lens of individual sovereignty, anti-Federalism, and respect of the Constitution. Then, analyzing the *modi operandi* of the groups allows to illuminate how the whole system works. The Tea Party distinguishes itself as a right-wing movement that recurs to organizational strategies that were predominantly used by progressive movements until recently—the way the movement applies the principles of community organizing is undeniably one of its strengths, particularly considering the new media revolution, and social networks. Its use of Web resources and concrete tools to encourage activism is impressive. Lastly, it is indispensable to grasp that the Tea Party aims for local decision-making positions. To this end, one of its tactics consists in progressively infiltrating the Republican Party.

**Keywords :** Tea Party – resistance – networks – popular sovereignty – anti-Federalism  
grassroots – top-down – community organizing – infiltrate – Republican Party

## ***REMERCIEMENTS***

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à ma directrice de thèse, Madame Marie-Jeanne Rossignol, sans laquelle ce projet n'aurait jamais vu le jour, n'aurait jamais été poursuivi, et n'aurait jamais abouti. Ces remerciements sont bien peu par rapport à l'énergie, et au temps qu'elle m'a consacrés, à la patience dont elle a fait preuve à mon égard, et à la gentillesse et à l'esprit positif qu'elle m'a témoigné, sans parler des connaissances dont elle m'a fait profiter. Madame Rossignol m'a aidée au-delà de ce que je pouvais espérer. Il en va exactement de même pour mon co-directeur, Monsieur Mokhtar Ben Barka, dont la compétence n'a d'égale que la gentillesse. Sans lui, cette thèse n'aurait pu se concrétiser, car il m'a littéralement appris à rédiger. Tous les deux ont su me guider, et surtout me faire confiance, même dans les moments les plus délicats. Je les en remercie chaleureusement.

Je suis très honorée de la composition de mon jury de thèse, et je tiens à exprimer toute ma gratitude à Monsieur François Vergniolle de Chantal, qui a accepté de présider ce jury. J'en suis extrêmement flattée, et suis impatiente d'entendre ses remarques sur ce projet, dont nous avons déjà eu l'occasion de discuter. J'exprime également toute ma reconnaissance à Messieurs Pierre Sicard et Steven Sarson, qui ont l'extrême gentillesse de s'occuper des rapports sur mon travail. Là encore, je suis bien consciente de ma chance, car je bénéficierai des retours de grands spécialistes, qui m'apporteront énormément.

Je tenais également à remercier Madame Evelyne Grossman, directrice de l'École doctorale 131, pour m'avoir fait confiance à un moment critique de la thèse. Ses encouragements ont été très bénéfiques. De même que ceux reçus d'autres personnes à l'Université Paris Diderot, comme Monsieur François Brunet, le Directeur du LARCA, et son ancien directeur, feu Monsieur Robert Mankin. Monsieur Allan Potofsky m'a également montré son soutien, ainsi que Monsieur Paul Schor, et je tiens à les en remercier. Je souhaite aussi mentionner Jean-Marie Boeglin, et enfin Madame Laurence Cros, grâce à qui j'ai pu profiter du programme d'échange de Paris Diderot avec l'Université de Pennsylvanie, particulièrement bénéfique pour mener ce projet à bien.

Cela m'aurait d'ailleurs été impossible sans l'aide financière dont j'ai bénéficié de la part de mon laboratoire, le LARCA, de la part de l'École doctorale 131, de l'Association française d'études américaines, de l'Institut des Amériques et enfin du Conseil régional d'Ile de France. Ces financements m'ont permis d'effectuer mes voyages de recherche entre 2012 et 2014, ce qui a d'ailleurs déterminé la direction de ma thèse.

Avant de partir aux États-Unis dans le cadre du programme d'échange de Diderot, je travaillais comme PRAG à l'UFR STAPS de l'Université Paris Descartes, et j'adresse mes remerciements à Messieurs Bertrand During et Luc Collard, respectivement ancien et actuel directeurs de l'UFR, pour m'avoir accordé des décharges de service. Monsieur Jean-Michel Peter, Mesdames Laurence Vilain, Emma Forest et Hélène Joncheray, également de l'UFR STAPS, m'ont prodigué des encouragements que j'ai bien appréciés.

Pour cette thèse, l'aide de Madame Aurélie Godet, spécialiste du Tea Party en France, s'est avérée très précieuse, et même indispensable. Je l'en remercie chaleureusement. Ce projet n'aurait pas pu se réaliser sans l'aide de tous les spécialistes à qui j'ai eu affaire, en particulier Monsieur Daniel Richter du McNeil Center for Early American History, et Monsieur Daniel Gillion, professeur de science politique à l'Université de Pennsylvanie. Je pense également à Monsieur James Green, de la Library Company of Philadelphia, et Monsieur Peter Drummey, de la Massachusetts Historical Society. A l'Université de Pennsylvanie, je souhaite également exprimer ma reconnaissance à Mesdames Kathryn McMahan, Lisa Britton, Jean Knight et Suzanne Cassidy qui m'ont soutenue et conseillée.

Mesdames Claire Bouris-Mariotti et Isabelle Sicard, ont eu l'extrême gentillesse de me laisser consulter leurs thèses en plus de me conseiller, et ceci m'a été d'une très grande aide. Je tiens à les remercier ici également.

Enfin, j'adresse mes remerciements les plus sincères à ma famille, mon frère Alain et ma sœur Laurence, mes neveux et nièces, en particulier Matthieu, Benoît et Marion, mes tantes, cousins et cousines pour avoir été à mes côtés tout au long de ce chemin. Je ne saurais exprimer la reconnaissance que j'ai pour ma mère, mon plus grand soutien tout au long de cette aventure. Il me serait impossible de lui rendre ne serait-ce qu'une infime part de ce qu'elle m'a donné. Quant à mon père, je suis certaine qu'il aurait été fier. C'est bien à lui que je dois ma curiosité humaine et intellectuelle, ainsi qu'une passion pour l'histoire, et quantité d'autres sujets. Je lui dois aussi le goût du travail, et le besoin d'exactitude. Enfin, mon cousin Pierre-Yves, premier Docteur dans la famille, m'a été d'un secours inestimable grâce à ses conseils opportuns et son esprit toujours positif.

Je termine avec mes amis—certains sont déjà cités. Je mentionne ici Rébecca Denantes, qui en plus de s'intéresser de près à mon travail et me faire profiter de ses connaissances historiques, m'a hébergée à chacun de mes séjours à Paris ; Agnès Aziza, dont j'ai apprécié les conseils experts en matière d'écriture ; Alexandra, Géraldine, Anne-Louise, Claire, Coco, Dorothee, Laetitia, Sonia, Virginie, Arnaud, Michel, Jeff, Victor, Philippe, Duncan, Stef... les autres se reconnaîtront. Sans eux, comme sans ma famille, que serais-je ?



# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>12</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>65</b>
<b>CHAPITRE I - LE STATUT DES GROUPES TEA PARTY.....</b>	<b>66</b>
1. Typologie des associations bénéficiant d'une exonération fiscale.....	69
i. La réglementation : les textes et leur interprétation .....	70
2. La controverse IRS et le positionnement des groupes Tea Party .....	84
i. Le témoignage de Becky Gerritson, présidente du Wetumpka Tea Party .....	85
ii. La réaction de Mark Levin, animateur radio conservateur .....	87
iii. Les résultats de l'audit conduit par l'inspection générale de l'IRS, et la maladresse de Lois Lerner, responsable du service des exemptions .....	88
iv. Des critères inappropriés, mais pas de parti pris politique .....	90
v. Le positionnement des groupes .....	93
<b>CHAPITRE II - NATURE ET APPELLATION DU TEA PARTY .....</b>	<b>99</b>
1. « Un mouvement, un parti, une organisation... Comment définir le Tea Party ? » .....	102
i. Un mouvement social, ou politique ? .....	103
ii. La théorie des opportunités politiques .....	108
iii. Un mouvement « hybride », un mouvement social et politique .....	110
2. Appellation : la définition du Tea Party par les Tea Partiers.....	113
i. Le nom « Tea Party », de l'or rhétorique pur .....	114
ii. « Tea » ou « TEA » - Une révolte fiscale avant tout ?.....	116
iii. Du « Tea Party » au « Liberty movement » .....	125
<b>CHAPITRE III - ORIGINES ET GENÈSE DU MOUVEMENT TEA PARTY .....</b>	<b>130</b>
1. Contexte d'émergence .....	132
i. Un mouvement « en gestation » : les préconditions .....	132
ii. Les événements symptomatiques : le Parti libertarien <i>Boston Tea Party</i> créé en 2006, et la campagne du Libertarien Ron Paul en 2007 .....	133
iii. Les accélérateurs : l'administration Bush, la crise des <i>subprimes</i> , et les plans de sauvetage de l'industrie automobile et du système bancaire .....	137
2. Genèse – Les éléments déclencheurs.....	141
i. L'élection de Barack Obama en 2008, Démocrate et premier Africain-Américain à la présidence, et le vote du <i>Recovery Act</i> pour sauver l'économie.....	141
ii. La réforme du système d'assurance-santé, avec le <i>Patient Protection and Affordable Care Act</i> .....	142
iii. Le Président Obama veut « transformer » l'Amérique .....	143
3. Chronologie .....	145
i. 2009 – Apparition du Tea Party dans l'espace public, et événements fondateurs .....	145
ii. 2010 – L'année de la consécration .....	157
iii. 2012 – Des résultats décevants, et le repositionnement du mouvement .....	163
iv. 2013 – L'effet « boomerang » de la controverse IRS sur la dynamique du mouvement .....	167



<b>CHAPITRE IV - MOTIVATIONS ET IDÉOLOGIE .....</b>	<b>172</b>
1. Motivations des acteurs Tea Party – Les moteurs de mobilisation .....	179
i. La variable individuelle, et la dimension émotionnelle.....	180
ii. Une sommation à l'action .....	181
iii. Exercices de justification et sentiment d'injustice .....	184
2. Idéologies et croyances .....	186
i. Le Tea Party, un alliage composite.....	187
ii. Le libertarianisme, l'un des deux principaux courants idéologiques .....	190
iii. L'inscription du Tea Party dans une lignée conservatrice, et le mouvement comme nouvelle déclinaison de la Droite radicale.....	198
<b>CHAPITRE V - TEA PARTY ET POPULISME.....</b>	<b>221</b>
1. Le populisme en tant que spécificité états-unienne.....	229
i. Origines idéologiques et principes du populisme .....	229
2. Revendications fondamentales du Tea Party, qui l'inscrivent dans l'idéologie populiste de droite .....	237
i. Libéralisme économique, gouvernement limité, anti-élites politiques et culturelles.....	237
ii. Défiance des institutions et pouvoir civique « <i>civic agency</i> » .....	243
3. Caractéristiques du discours et de la logique populiste .....	252
i. La force du message populiste démagogique, <i>the populist persuasion</i> .....	252
ii. La logique du « productérisme », et la dichotomie « nous/eux » ( <i>Us/them</i> ).....	259
iii. Le dénominateur commun, l'Américanisme .....	266
<b>CONCLUSION INTERMEDIAIRE .....</b>	<b>268</b>
<b>DEUXIÈME PARTIE .....</b>	<b>270</b>
<b>CHAPITRE VI - L'ORGANISATION DU MOUVEMENT TEA PARTY .....</b>	<b>271</b>
1. La dimension top-down du mouvement Tea Party .....	280
i. Ressources idéologiques, rhétoriques et organisationnelles .....	280
ii. Les organisations et think tanks FreedomWorks, Americans for Prosperity, Cato Institute, American Majority, Heritage Foundation et The Federalist Society, véritables « modèles » d'inspiration pour le mouvement.....	283
2. Structure organisationnelle du mouvement.....	302
i. Une structure sans leader ( <i>leaderless</i> ) et décentralisée .....	302
ii. Tensions entre groupes locaux et organisations nationales ; fonctionnement en réseaux intermédiaires.....	304
iii. Structure hiérarchique ou horizontale ; leadership opérationnel ou leadership inspirant.....	307
3. Les organisations nationales Tea Party.....	312
i. L'organisation fédératrice Tea Party Patriots et le groupe Tea Party Express, grassroots ou <i>astroturf</i> ? .....	313
ii. Le rôle de l'annuaire central de l'organisation Tea Party Patriots dans la mise en route, et l'expansion du mouvement .....	315
iii. Le rôle des réseaux sociaux, et des médias conservateurs .....	320
iv. Figures de proue et divisions internes.....	324
4. La dimension grassroots .....	328
i. Des organisations associatives, qui fonctionnent avec et par leurs membres.....	329
ii. Un modèle de volontariat classique, et le budget limité des groupes locaux.....	335
iii. Engagement, notion de pouvoir d'action individuel, et récupération des principes du « <i>community organizing</i> » .....	338

<b>CHAPITRE VII - ANALYSE DES GROUPES LOCAUX.....</b>	<b>341</b>
1. Informations générales sur les membres des comités directeurs .....	349
i. Profil socio-économique .....	350
ii. Expérience organisationnelle .....	352
2. Le groupe Greater Boston Tea Party .....	353
i. Profil et motivations.....	354
ii. Le groupe Greater Boston Tea Party et les groupes Tea Party dans le Massachusetts .....	356
3. Le groupe Delaware County Patriots .....	367
i. Fonctionnement, affiliations et évolution.....	369
ii. Le comité de direction.....	372
4. Le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, premier groupe Tea Party créé en Pennsylvanie.....	375
i. Profils et motivations .....	375
ii. La fibre patriotique et la variable idéologique .....	378
5. Le groupe Worcester Tea Party .....	381
i. Affiliations, et interactions entre les groupes .....	383
ii. Statut officiel du groupe, comité de direction et fonctionnement .....	384
iii. Membres du groupe, investissement militant .....	386
6. La question du recrutement des militants, et la difficulté de motiver les troupes .....	388
<b>CHAPITRE VIII - STRATÉGIES ET MODES OPÉRATOIRES .....</b>	<b>394</b>
1. Les préceptes de l'organisation communautaire élevés au rang d'axiomes chez les Tea Partiers .....	403
i. Les principes essentiels du pouvoir et de l'initiative individuelle .....	403
ii. Les Tea Partiers sont devenus de véritables « <i>organizers</i> » .....	405
2. Le rôle de FreedomWorks—et des organisations progressistes—dans la formation des Tea Partiers aux tactiques organisationnelles.....	406
i. FreedomWorks, pendant conservateur de MoveOn.org ? .....	406
ii. Les organisations progressistes Organizing for America et Organizing for Action, sources d'inspiration pour le Tea Party.....	409
iii. Le rôle de Brendan Steinhauser, directeur de la communication chez FreedomWorks .....	411
3. Militantisme sur le terrain, et méthodes traditionnelles .....	413
i. Les fantassins du mouvement, et la dimension chronophage du terrain .....	413
ii. Les méthodes traditionnelles, toujours primordiales .....	416
iii. Dates, lieux et événements symboliques .....	418
iv. Lieux traditionnels et originaux.....	422
4. Le militantisme en ligne, et la redéfinition des stratégies militantes avec les nouvelles technologies .....	430
i. La vidéo .....	430
ii. Les réseaux sociaux .....	431
iii. Modes de communication hiérarchiques ou horizontaux.....	435
iv. Le format collaboratif et les « <i>cybergroups</i> » .....	436
v. Le film interactif de Glenn Beck, une personnalité des médias conservateurs très proche du mouvement.....	440

<b>CHAPITRE IX - RESSOURCES WEB ET OUTILS CONCRETS PROPOSÉS POUR ENCOURAGER LES MILITANTS À L'ACTION .....</b>	<b>445</b>
1. Les types de ressources Web proposées par le Tea Party, et les principales sources d'inspiration du mouvement .....	451
i. La richesse de l'offre proposée sur le site Web d'American Majority, un exemple pour l'organisation Tea Party Patriots.....	451
ii. American Majority, FreedomWorks et Americans for Prosperity, trois sources d'inspiration majeures .....	454
iii. Types d'action militante proposés, et centralisation des ressources sur le site Web teapartypatriots.org.....	457
iv. Le système de signature de pétitions en ligne, calqué sur le site progressiste MoveOn Petitions ..	461
v. La pétition « Fire the Speaker », illustration du potentiel des ressources web en termes d'impact politique .....	464
2. Ressources proposées pour mener à bien les stratégies électorales .....	468
i. Les exemples de deux groupes Tea Party locaux, qui encouragent l'action militante, mais aussi l'entrée en politique .....	468
ii. Les modules de formation en ligne d'American Majority, très efficaces .....	473
3. Ressources proposées pour mener à bien les stratégies de communication.....	476
i. Maîtriser les médias pour soigner sa réputation sur le Web .....	476
ii. Illustration de l'importance des médias sociaux avec la plate-forme Pinterest .....	478
iii. Les vidéos « éducatives » .....	481
iv. Une collaboration toujours fructueuse avec les personnalités des médias.....	488
4. Outils concrets proposés dans les « Boîtes à outils » ( <i>toolkits</i> ) sur le site Web teapatriots.org .....	493
i. La Boîte à outils « Congressional Office Visits : Speaker of the House ».....	497
ii. La Boîte à outils « <i>Repeal 16 – IRS</i> ».....	503
iii. La Boîte à outils « Immigration – Secure our Border ».....	513
<b>ÉPILOGUE .....</b>	<b>521</b>
1. La nébuleuse Tea Party, et les alliances nouées au niveau local et régional avec des organisations en dehors du Tea Party .....	525
i. Le Massachusetts .....	526
ii. La Pennsylvanie .....	531
2. Des militants Tea Party rompus aux mécanismes politiques, et des tensions avec le Parti républicain .....	536
i. La maîtrise des mécanismes, et l'utilisation des opportunités politiques .....	536
ii. Le cas de Lisa, du groupe Delaware County Patriots.....	537
iii. La procédure de candidature write-in.....	541
iv. Des relations complexes avec le Parti républicain .....	543
3. Le <i>Precinct Project</i> , et l'infiltration du Parti républicain .....	545
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>553</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>564</b>
<b>SOURCES PRIMAIRES.....</b>	<b>564</b>
<b>SOURCES SECONDAIRES .....</b>	<b>577</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>594</b>



# INTRODUCTION

## RÉCIT D'UN ITINÉRAIRE DE CHERCHEUSE

Le « Tea Party » fait son entrée sur scène aux États-Unis en 2009. Le 19 février, Rick Santelli, chroniqueur économique conservateur pour la chaîne CNBC, s'insurge en direct depuis la Bourse de Chicago contre le plan de financement de l'administration Obama. Le Président vient de décider de débloquer 75 milliards de dollars dans le cadre du *Homeowners Affordability and Stability Plan*, afin d'éviter aux propriétaires endettés la saisie de leur maison. Rick Santelli lui reproche de favoriser les « perdants » (*losers*) aux dépens des citoyens prévoyants. Sa colère est exacerbée par le fait que deux jours plus tôt, le gouvernement a voté un plan de relance économique de 787 milliards de dollars, le *Recovery Act*<sup>1</sup>. Il propose alors d'organiser une « tea party » dans le port de Chicago pour manifester son mécontentement. La tirade de Rick Santelli est visionnée des millions de fois en quelques jours sur YouTube<sup>2</sup>. S'ensuivent des rassemblements organisés dans tout le pays, puis la création de multitudes de groupes « Tea Party » aux accents nettement libertariens et conservateurs<sup>3</sup>. D'une vitesse et d'une ampleur sans précédent, le phénomène ne passe pas

---

<sup>1</sup> Le *Recovery Act* est le surnom donné à l'*American Recovery and Reinvestment Act of 2009 (ARRA)*. Votée afin de prévenir la récession, cette loi vise à stimuler l'embauche et la création d'emplois.

Le Président Barack Obama arrive au pouvoir dans un contexte particulier, puisqu'à la fin des années 2000, les États-Unis connaissent une grave crise économique, engendrée par la crise des *subprimes*, puis marquée par la crise bancaire et financière de l'automne 2008. La récession menace le pays, et pousse le gouvernement de George W. Bush à engager des plans de relance financés par la dette. L'*Economic Stimulus Act*, plan de relance économique, est signé en février 2008. Puis, à l'automne 2008, le gouvernement adopte le programme TARP (*Troubled Asset Relief Program*) afin de renflouer les institutions financières mises en danger par la crise, et un programme destiné à sauver l'industrie automobile.

<sup>2</sup> La vidéo de la tirade de Santelli, intitulée « Santelli's Tea Party moment », mise en ligne le 19 février 2009 était visible sur le site Internet de CNBC, à l'adresse <http://video.cnbc.com/gallery/?video=1039849853>, mais elle a été retirée.

Elle est consultable sur la chaîne YouTube, où elle a été mise en ligne également le 19 février 2009 par l'organisation *The Heritage Foundation*, sous l'intitulé « CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party », à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>3</sup> Le 15 avril 2009, jour de la déclaration de revenus aux États-Unis (*Tax Day*), une série de manifestations est organisée sur l'ensemble du territoire national. Plusieurs centaines de milliers de personnes manifestent à Washington, dans les grandes métropoles et les villes de taille moyenne : 750 rassemblements selon les chiffres officiels, 850 selon les organisateurs. Il est difficile d'établir un compte exact, et les estimations du nombre total de personnes varient entre 300 000 et 600 000 personnes.

Nate Silver, analyste de données et contributeur au *New York Times*, propose l'estimation de « 300,000+ ».

inaperçu ; d'autant qu'un an plus tard, aux élections de mi-mandat de 2010, des candidats labellisés « Tea Party » remportent quantité de sièges républicains au Congrès américain, infligeant une « raclée » au Parti démocrate, selon les termes mêmes du Président Barack Obama<sup>4</sup>.

La presse et les spécialistes s'intéressent au phénomène, qui a donné lieu aux États-Unis à de nombreux articles, et à des publications importantes depuis son émergence en 2009. Les journaux *The New York Times*, *The Washington Post* et *The Wall Street Journal* notamment, ont couvert le sujet de façon régulière depuis son apparition. Parmi les publications, il convient de citer principalement, dans l'ordre chronologique, les ouvrages de Kate Zernike, Jill Lepore, l'ouvrage commun de Theda Skocpol et Vanessa Williamson qui constitue l'étude la plus approfondie, l'ouvrage édité par Christine Trost et Lawrence Rosenthal, les livres d'Elizabeth Price Foley et de Ronald P. Formisano, l'ouvrage commun de Christopher S. Parker et Matt A. Barreto, l'ouvrage édité par Nella Van Dyke et David S. Meyer et enfin le livre de Heath Brown<sup>5</sup>.

En revanche, si le phénomène est observé depuis la France, notamment par des spécialistes d'histoire et de civilisation américaine qui lui ont également consacré des articles<sup>6</sup>, peu

---

Voir « Tea Party Non Attendance Estimates : Now 300,000+ ». *FiveThirtyEight*, Apr. 16, 2009.

<http://www.fivethirtyeight.com/2009/04/tea-party-nonpartisan-attendance.html>. Consulté le 3 avril 2017.

<sup>4</sup> « Obama blames economy for Democratic 'shellacking' ». *CNN*. Nov 3, 2010.

<http://edition.cnn.com/2010/POLITICS/11/03/election.obama/index.html>. Consulté le 3 avril 2017.

Soixante-quatre Démocrates perdent leur siège à la Chambre des Représentants, les Républicains remportent six sièges supplémentaires au Sénat, et la Démocrate Nancy Pelosi cède sa place au Républicain John Boehner à la Présidence de la Chambre (*Speaker of the House*). C'est la plus grande défaite subie par un parti lors des élections de mi-mandat depuis 1938.

En outre, de nombreux candidats Tea Party s'imposent devant des candidats de l'*Establishment* républicain considérés comme indétrônables.

<sup>5</sup> Les ouvrages suivants ne constituent pas une liste exhaustive, mais la littérature la mieux documentée : Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010 ; Lepore, Jill. *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton : Princeton University Press, 2010 ; Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012 ; Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012 ; Price Foley, Elizabeth. *The Tea Party : Three Principles*. New York : Cambridge University Press, 2012 ; Formisano, Ronald P. *A Brief History of the Tea Party*. Baltimore : The John Hopkins University Press, 2012 ; Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton : Princeton University Press, 2013 ; Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014 ; Brown, Heath. *The Tea Party Divided : The Hidden Maturity Diversity of a Maturing Movement*. Santa Barbara : ABC-CLIO LLC, 2015.

<sup>6</sup> Behrent, Michael C. « Tea Party Patriots : le renouveau de la droite américaine ». *La Vie des idées*. 16 février 2010. [http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216\\_behrent2.pdf](http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216_behrent2.pdf). Consulté le 6 mars 2015.

Lacorne, Denis. « Tea Party, une vague de fond. » *Le Monde*. 18 octobre 2010.

[http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/10/18/tea-party-une-vague-de-fond\\_1427772\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/10/18/tea-party-une-vague-de-fond_1427772_3222.html). Consulté le 6 mars 2015.

Vergnolle de Chantal, François. « L'inconnue "Tea Party" ». Propos recueillis par Mattea Battaglia. *Le Monde Magazine*. 2 novembre 2010. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine\\_1432819\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine_1432819_3222.html). Consulté le 6 mars 2015.

d'ouvrages entièrement dédiés au sujet ont été publiés. À ce jour, l'ouvrage d'Aurélie Godet, spécialiste du néo-conservatisme américain et Maître de Conférence à l'Université Paris Diderot, demeure le plus documenté<sup>7</sup>. Cet ouvrage s'appuie notamment sur les travaux de recherche de grande envergure menés par les deux universitaires américaines, Theda Skocpol et Vanessa Williamson. En outre, dans son ouvrage qui retrace l'opposition fiscale américaine depuis les origines, *American Tax Resisters*, Romain Huret consacre le dernier chapitre au Tea Party, qui s'inscrit clairement dans ce mouvement de lutte antifiscale<sup>8</sup>.

Si le Tea Party est beaucoup moins médiatisé à l'heure où on écrit, son influence sur le paysage politique américain est indéniable. En témoigne par exemple la radicalisation du discours politique, visible dans le glissement de sens du terme « *Conservative* » (Conservateur), qui fait désormais plutôt référence à « *ultra-Conservateur* »<sup>9</sup>. La polarisation exacerbée au sein du Parti républicain en est un autre signe flagrant, comme l'ont d'abord montré les primaires pour l'élection présidentielle en 2016, qui proposaient des candidats à l'investiture très conservateurs, puis l'accession à la présidence de Donald Trump.

## DÉLIMITATION DU SUJET

Ce mouvement contemporain soulève de nombreuses interrogations, tant en termes politiques qu'historiques, puisqu'il emprunte aux révolutionnaires américains, qui se rebellèrent contre la Couronne britannique au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la formule « Tea Party ». Pourquoi, en particulier, Rick Santelli choisit-il d'évoquer une « Tea Party », en référence aux colons qui jetèrent le thé anglais dans le port de Boston en 1773, à la suite du *Tea Act* voté par le Parlement britannique, événement catalyseur de la Guerre d'Indépendance de 1776 à

---

Huret, Romain. « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ». *La Vie des idées*. 5 novembre 2012. <http://www.laviedesidees.fr/Les-Militants-du-Tea-Party-ne.html>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>7</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012.

<sup>8</sup> Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2014.

<sup>9</sup> L'utilisation, par les commentateurs politiques américains, d'une expression comme « *“Tea Party-ish” things* » (que l'on peut traduire par « des choses “du style” Tea Party ») pour décrire des revendications ultra-conservatrices, en est un exemple.

Voir E.J. Dionne du *Washington Post* et de la *Brookings Institution*, et David Brooks du *New York Times* commentant la démission prévue de John Boehner de son poste de Président de la Chambre des représentants (*Speaker of the House*) le 9 octobre 2015, sur la chaîne *NPR Radio*, dans l'émission « Week in Politics » du programme « All Things Considered », le 25 septembre 2015. <http://www.npr.org/2015/09/25/443489157/week-in-politics-boehners-resignation-and-popes-sermon-on-the-hill>. Consulté le 12 juin 2017.

1783 ? Dans quelle mesure cet emprunt était-il justifié ? Quand, comment et pourquoi s'est effectuée cette appropriation ?

Pour comprendre le mouvement du « Tea Party », et cette identification à l'esprit de rébellion qui prévalait au XVIII<sup>ème</sup>, il paraissait utile d'examiner la filiation de cette revendication. À cette fin, j'ai donc commencé par analyser la culture politique des années prérévolutionnaires (1765-1775) afin d'identifier les acteurs de cette rébellion, ainsi que la façon dont ils avaient organisé une résistance qui devait progressivement aboutir à la séparation de la Couronne britannique<sup>10</sup>. J'ai inscrit cette étape de ma réflexion dans le cadre d'un renouvellement historiographique de l'histoire de la Révolution américaine, en tant qu'histoire de la démocratie et d'un mouvement politique populaire, selon les théories développées notamment par Gary Nash, et plus récemment par T.H. Breen ou Benjamin L. Carp<sup>11</sup>. Selon une approche similaire à celle adoptée par Jill Lepore dans *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*, où elle examine la lecture faite par le mouvement contemporain des événements historiques<sup>12</sup>, je voulais mettre en regard les deux

---

<sup>10</sup> Les batailles de Lexington et Concord, le 19 avril 1775, sont les premiers engagements militaires. Ils marquent le déclenchement d'un conflit armé ouvert entre la Couronne britannique et ses treize colonies américaines. George Washington se voit confier par le Congrès continental la tâche d'organiser les bandes de miliciens (il n'y a pas d'armée permanente dans les colonies) afin de vaincre les troupes de la Grande-Bretagne. En juin 1776, la Virginie se dote d'une déclaration des droits, et Thomas Jefferson est chargé de préparer l'ébauche d'une déclaration d'indépendance. Le document est approuvé le 4 juillet 1776 par le Congrès continental. La proclamation d'indépendance des treize colonies conduit à une confédération où chaque État conserve sa liberté et sa souveraineté, et qui rompt irrévocablement avec la Grande-Bretagne. La décennie 1765-1775 (ou 1765-1776) est qualifiée de « pré-révolutionnaire dans la mesure où elle précède la Guerre d'Indépendance, de 1776 à 1783. Cette période comportant tous les éléments véritablement révolutionnaires, elle peut également être considérée comme une révolution en soi.

Pour l'importance des dates et de la chronologie, se reporter à l'article d'Élise Marienstras sur les concepts en usage dans la Révolution américaine, et sur son historiographie, dans le dossier dirigé par Naomi Wulf et Marie-Jeanne Rossignol dans la revue *Transatlantica*, et intitulé « Autour de la Révolution américaine ». À propos de la question donnée à l'Agrégation d'histoire en 2004 et 2005, Élise Marienstras cite Marcel Dorigny : « 1773 (année des *Tea Parties* à Boston, à New York et ailleurs) convient parfaitement pour dater, non pas tant, comme il le dit, le début de la Révolution américaine, que le moment « tournant » — celui qui fait l'articulation entre les deux concepts indiqués aussi dans l'intitulé de la question : « révoltes et révolution ». Voir Marienstras, Élise. « Révoltes, révolution, radicalisme », *Transatlantica*, Février 2006. Mis en ligne le 7 juillet 2006. <http://transatlantica.revues.org/1143>. Consulté le 12 juillet 2017.

<sup>11</sup> Nash, Gary B. *The Urban Crucible*. Cambridge : Harvard University Press, (1975) 2014, et *The Unknown American Revolution - The Unruly Birth of Modern Democracy and the Struggle to Create America*. (New York : Viking Penguin, 2004), New York : Penguin Books, 2005.

Breen, T.H. *American Insurgents, American Patriots – The Revolution of the People*. New York : Hill and Wang, 2010.

Carp, Benjamin L. *Defiance of the Patriots : The Boston Tea Party and The Making of America*. New Haven, London : Yale University Press. 2011.

<sup>12</sup> L'ouvrage de l'historienne Jill Lepore, enseignante à Harvard et rédactrice au *New York Times*, s'inscrit plus largement dans le contexte de l'instrumentalisation de l'histoire par les Conservateurs américains. Elle y évoque la théorie polémique de l'intention originelle (*original intent*) défendue par les partisans d'une lecture originaliste de la Constitution américaine, point essentiel sur lequel je reviendrai.



périodes, afin d'analyser une culture de résistance, voire de rébellion dans deux contextes historiques différents<sup>13</sup>, dégager les continuités le cas échéant, et identifier les ruptures. L'idée de départ de ce projet de thèse était donc d'examiner ces filiations de l'esprit révolutionnaire, réelles ou fabriquées. Toutefois, au fil du temps, mon projet a évolué vers une analyse mettant davantage l'accent sur le mouvement contemporain, par rapport à la dimension historique. Je souhaite donc revenir sur la façon dont ce projet est né, avant d'expliquer sa progression vers une étude essentiellement consacrée au mouvement Tea Party contemporain.

À l'origine de ce projet de thèse, il y a tout d'abord le cours sur les *Federalist Papers* que j'ai suivi en 2009, lors de ma préparation à l'Agrégation d'Anglais. Je me suis passionnée pour ces documents qui contenaient les arguments fondateurs de la Constitution américaine de 1787, la plus ancienne Constitution d'un pays qui soit encore viable à l'heure actuelle.

Destinés à convaincre les opposants à l'union des treize colonies américaines pour créer un État fédéral, les *Federalist Papers* sont une série d'articles publiés dans la presse nord-américaine tout au long de l'hiver 1787-1788 par Alexander Hamilton, James Madison et John Jay sous le pseudonyme de « Publius »<sup>14</sup>. Ils plaident la cause du fédéralisme américain contre leurs opposants, et réussissent à convaincre leurs concitoyens puisque la Constitution des États-Unis est bien ratifiée. D'un côté, les partisans d'un État fédéral garantissant la sécurité du pays, conférant aux États-Unis une crédibilité sur le plan international, et posant même ce pays comme un modèle (concept de l'exceptionnalisme américain) ; de l'autre, les défenseurs d'un gouvernement local, de la souveraineté des États et des citoyens, craignant la tyrannie d'un État-Léviathan liberticide. Et au cœur de l'argumentation des *Federalist Papers*, la théorie novatrice du rôle des factions qui se neutralisent les unes les autres grâce à l'État fédéral, et celle de la taille de la République fédérale, qui garantit l'équilibre de l'ensemble. En outre, le document contient des arguments fondateurs sur les pouvoirs de la Présidence, de la Chambre et du Sénat, ainsi que sur la séparation et l'équilibre des pouvoirs.

L'opposition entre Fédéralistes et Anti-Fédéralistes, pomme de discorde fondatrice avec la tension entre gouvernement fédéral et gouvernement local, est toujours d'actualité. Plus

---

<sup>13</sup> L'historienne Pauline Maier a mis en lumière le processus de transformation de la résistance en révolution, en particulier dans la province du Massachusetts. Voir son ouvrage : Maier, Pauline. *From Resistance to Revolution: Colonial Radicals and the Development of American Opposition to Britain, 1765-1776*. New York : W.W. Norton, (1972) 1991.

<sup>14</sup> Voir la compilation des articles publiée en deux volumes : *The Federalist : A Collection of Essays, Written in Favour of the New Constitution, as Agreed Upon by the Federal Convention, September 17, 1787*. New York : J. and A. McLean, 1788.

largement, l'interprétation de la Constitution américaine est l'objet de débats toujours renouvelés. Texte figé ou vivant, lecture souple ou selon les « intentions originelles » (*original intent*) de ses auteurs, l'interprétation originaliste de la Constitution (ce que désigne le terme « *originalism* ») est un point essentiel. Certains acteurs du mouvement Tea Party contemporain défendent en effet une lecture originaliste, voire « fondamentaliste » de la Constitution<sup>15</sup>. La nature politique du débat sur la période fondatrice de la nation américaine a été dénoncée au début des années 2000 par l'historien David Waldstreicher, avec le mouvement qualifié de « *Founders Chic* »<sup>16</sup>. Écrivains et historiens publics s'emparent en quelque sorte de l'épisode fondateur des États-Unis, renommant la Constitution « *the Founding* », et publiant pléthore de biographies des « *Founding Fathers* » qui démontrent une fascination, et même une vénération pour les Pères Fondateurs<sup>17</sup>.

C'est donc à cette occasion que j'ai fait la connaissance de Marie-Jeanne Rossignol, ma directrice de thèse, qui dirigeait à l'époque la Préparation à l'Agrégation d'Anglais. Spécialiste de la période coloniale et de la Jeune Amérique, Madame Rossignol était en charge du cours d'option en Civilisation sur les *Federalist Papers*<sup>18</sup>. Cette rencontre s'est

---

<sup>15</sup> Voir l'entretien de Jill Lepore sur l'originalisme :

« Jill Lepore Talks to David Remnick About Originalism ». *The New Yorker*. March 17, 2017.

<http://www.newyorker.com/podcast/political-scene/jill-lepore-talks-to-david-remnick-about-originalism>.

Consulté le 3 juillet 2017.

<sup>16</sup> David Waldstreicher utilise alors l'expression « *Founders Chic* » pour faire référence à ce mouvement. Il utilise ce terme dans sa réponse au compte-rendu de l'ouvrage de Pasley, Robertson, Waldstreicher par Jan Lewis dans la revue en ligne *H-SHEAR*, le 12 juillet 2005.

Voir son article « Founders Chic As Culture War. » *Radical History Review*. vol. 84. no. 1. 2002, pp. 185-194. <https://proxy.library.upenn.edu:2576/article/30274>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>17</sup> Pour les historiens publics, on peut citer David McCullough principalement. Néanmoins, le mouvement du *Founders Chic* n'est pas uniquement l'apanage de ces auteurs, puisque des historiens renommés du milieu académique, comme Joseph J. Ellis et Joanne B. Freeman publient alors également des ouvrages sur les Pères fondateurs.

Comme l'expliquent Marie-Jeanne Rossignol et Naomi Wulf dans leur article « La Révolution américaine : sujet brûlant ou vieille querelle ? », publié en avant-propos du dossier « Autour de la Révolution américaine » qu'elles ont codirigé, selon Waldstreicher, les auteurs des nouveaux best-sellers (dont le chef de file est Joseph Ellis) ont tellement décrédibilisé par leurs critiques et leurs sarcasmes l'histoire sociale de la Révolution, qu'il n'est plus envisageable d'écrire l'histoire de la Révolution ou de la jeune République sans en tenir compte.

Voir « Avant-propos », *Transatlantica*. Février 2006, mis en ligne le 11 février 2010.

<http://transatlantica.revues.org/1140>. Consulté le 31 juillet 2017.

<sup>18</sup> Marie-Jeanne Rossignol est spécialiste de la jeune Amérique et de l'Amérique coloniale, et ses travaux récents portent sur l'esclavage et l'abolitionnisme. Parmi ses très nombreuses publications, on peut citer son ouvrage en coédition avec Bertrand Van Ruymbeke sur l'antiesclavagiste Anthony Benezet, *Anthony Benezet : The Atlantic World of Anthony Benezet 1713-1784 : From French Reformation to North-American Antislavery Quaker Activism*, publié chez Brill en 2016, qui constitue la première étude scientifique complète sur Anthony Benezet, inspirateur de l'activisme anti-esclavagiste au XVIII<sup>ème</sup> siècle ; ainsi que son ouvrage avec Claire Parfait sur le récit d'un esclave fugitif, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, Traduction, Introduction et Notes, dans la Collection Récits d'esclaves, publié en 2012 par les Publications des universités de Rouen et du Havre.

avérée extraordinaire, non seulement avec le sujet historique, mais aussi sur le plan personnel, puisque Madame Rossignol m'a fait suffisamment confiance pour envisager de me diriger sur un projet de thèse. Le mouvement Tea Party alors naissant aux États-Unis offrait l'occasion de travailler à la fois sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle, et sur la période contemporaine, les Tea Partiers se réclamant des révolutionnaires américains. Pour la partie contemporaine, le projet s'est construit en collaboration avec mon co-directeur de thèse, Mokhtar Ben Barka, spécialiste de la Droite chrétienne américaine. Grâce à Monsieur Ben Barka, j'ai pu appréhender la dimension politique, que je maîtrisais moins alors.

Mon approche devait donc se situer à la croisée de trois perspectives : l'une historique puisque je revisitais le XVIII<sup>ème</sup> siècle afin d'examiner les filiations entre la Tea Party « d'origine » et le mouvement Tea Party moderne ; l'autre relevant des sciences politiques afin de cerner les différents enjeux pour un mouvement cherchant à se positionner sur la scène politique américaine ; enfin, j'adoptai une perspective sociologique, en raison de l'ancrage de mon étude dans deux terrains clairement identifiés à Boston et à Philadelphie.

Le titre original en était d'ailleurs « Le Tea Party au cœur du débat entre histoire, mémoire et construction politique », indiquant l'accent mis sur la dimension historique.

## MÉTHODES ET TERRAIN

Pour les champs d'analyse sociologique et politique, mon objectif était d'obtenir une vision « de l'intérieur » de ce mouvement contemporain qui défrayait la chronique. Qui étaient les « Tea Partiers », ces leaders, membres et partisans du Tea Party ? Pour le savoir, il me fallait pénétrer au cœur du mouvement, et rencontrer ses acteurs.

Afin de garantir cette perspective forcément impossible depuis l'étranger, je me suis rendue aux États-Unis à plusieurs reprises. Étant donné que je travaillais comme PRAG à l'Université Paris Descartes, où j'ai été jusqu'en 2015 responsable du Département d'Anglais à l'UFR STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), en charge des enseignements de tous les étudiants de Licence, et des étudiants de deux Masters, il m'a fallu organiser ces voyages pendant mes vacances. Mes voyages de recherche ont été rendus

possibles grâce aux aides financières précieuses du LARCA-UMR 8225, mon Laboratoire de rattachement à l'Université Paris Diderot, et grâce aux bourses de recherche et de thèse du Conseil Régional d'Île de France, de l'Institut des Amériques (IDA) et de l'Association Française d'Études Américaines (AFEA).

En 2012, je suis partie à Philadelphie à la Toussaint ; et en 2013 et 2014, je suis de nouveau partie à Philadelphie, et à Boston pendant quasiment huit semaines en été. Plusieurs raisons ont motivé le choix de ces deux villes. Premièrement, Boston (et le Massachusetts) avait été l'un des principaux foyers de la résistance au pouvoir britannique au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et c'est à Boston qu'avait eu lieu la « Tea Party » en 1773. Philadelphie, si elle s'était démarquée par rapport à la radicalité de Boston, n'en fut pas moins le lieu d'une « Tea Party » également, quinze jours après celle de Boston. La ville accueillit le Premier, puis le Second Congrès continental ; et c'est là qu'eurent lieu les débats sur la Constitution, rassemblant les esprits qui devaient produire la Constitution américaine, modèle d'égalité et de liberté. Par ailleurs, la richesse des sources historiques présentes dans ces deux villes en faisait des lieux privilégiés<sup>19</sup>.

Ces voyages m'ont en effet permis de consulter les sources primaires pour la partie historique sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle, essentiellement à la Library Company of Philadelphia, et pour Boston, à la Houghton Library à Harvard, à la Massachusetts Historical Society et au Boston Athenaeum. En parallèle, je réalisais mes études de terrain, comme je l'explique plus loin. Or, à partir de 2015, j'ai eu la chance de pouvoir rester « sur le terrain », puisque j'ai travaillé pendant l'année universitaire 2015-2016 comme Lectrice de Français à University of Pennsylvania, dans le cadre du programme d'échange de l'Université Paris Diderot. Autre chance inespérée, mon contrat a été renouvelé pour l'année universitaire 2016-2017, me permettant d'être sur place en pleine année d'élection présidentielle, une véritable aubaine pour mon projet.

Je ne détaille pas ici le corpus de ce qui devait constituer la partie historique, puisque cette « partie » n'apparaît plus en tant que telle dans ma thèse. Je propose néanmoins plus loin une chronologie synthétique des événements, afin d'éclairer certains événements, acteurs et concepts clés, essentiels pour ma démonstration sur le Tea Party contemporain. Ce corpus se

---

<sup>19</sup> J'explique plus loin pourquoi ces villes étaient également intéressantes pour l'étude du mouvement Tea Party contemporain.

composait principalement de pamphlets révolutionnaires (tracts, *broadsides* et *handbills*<sup>20</sup>), pétitions, journaux de Boston, de Philadelphie et d'autres colonies, de correspondances privées, et de sources spécifiques sur les « *Committees of Correspondence* » (Comités de correspondance), et sur les « *Sons of Liberty* » (Fils de la Liberté). Bien sûr, le corpus comprenait toutes les sources nécessaires à la compréhension de la Boston Tea Party. Mais il s'agissait également de comprendre l'interprétation des événements chez les Loyalistes, ou encore la perspective conservatrice, représentée par les Tories ; ou encore la perception depuis la « métropole » (Londres), où les Tories étaient majoritaires, mais où on trouvait également des opposants Whig, et même des radicaux comme John Wilkes<sup>21</sup>.

Grâce à l'étude de sources primaires et secondaires, je souhaitais comprendre la chronologie et la teneur des événements, dans un cadre temporel couvrant la période prérévolutionnaire de 1765 à 1774. Le vote du « *Stamp Act* » (droit sur le timbre) en 1765, devait constituer le repère temporel de début, et le repère de fin était le Premier Congrès continental, réuni du 5 septembre au 25 octobre 1774 à Philadelphie pour trouver une réponse aux *Coercive Acts* (« Actes coercitifs ») ou actes « intolérables » (*Intolerable Acts*) selon les colons américains<sup>22</sup>, et affirmer l'unité des colonies face à la Couronne<sup>23</sup>.

C'est mon travail sur le XVIII<sup>ème</sup> qui a orienté ma recherche sur l'aspect organisationnel du mouvement « Tea Party » et donné une inflexion décisive à la problématique de ma thèse. En étudiant les Comités de Correspondance (*Committees of Correspondence*), je me suis intéressée aux modes d'organisation et de communication des colons américains. J'ai pris conscience de l'importance de ces réseaux qui permettaient aux acteurs de la résistance de communiquer, et qui, à partir de 1772 avec le Comité de Correspondance de Boston, avaient contribué à étendre la participation politique, d'abord à l'échelle du Massachusetts, puis à l'ensemble des colonies. Il faut bien garder à l'esprit qu'à l'époque, l'indépendance des colonies n'était pas envisagée, hormis par certains leaders radicaux comme Samuel Adams ou James Otis Jr. Les colons s'intéressaient prioritairement à leur sphère locale ; par ailleurs, ils témoignaient par ailleurs une loyauté sans faille à leur monarque en tant que sujets

---

<sup>20</sup> Les *broadsides* et les *handbills* étaient des formats de tracts massivement utilisés au XVIII<sup>ème</sup> siècle ; il faut rappeler que les événements se déroulent en pleine époque de la révolution de la presse.

<sup>21</sup> Se reporter à la liste synthétique des sources primaires pour le XVIII<sup>ème</sup> siècle dans la bibliographie.

<sup>22</sup> Les *Coercive Acts* étaient une série de lois votées par le Parlement britannique en 1774 en réponse à l'agitation croissante dans les colonies américaines, en particulier dans la ville de Boston suite à la Boston Tea Party de décembre 1773.

<sup>23</sup> Si la bataille de Lexington, le 19 avril 1775 initie la Guerre d'indépendance américaine (1776-1783), les Congrès continentaux voient déjà une organisation formelle s'établir, des élites qui reprennent leur place et la publication de déclarations officielles.

britanniques, et éprouvaient une véritable vénération pour la Constitution britannique<sup>24</sup>. Les colons américains n'optèrent pour l'indépendance qu'une fois que toutes les autres solutions eurent été explorées, en vain<sup>25</sup>.

Or, à une époque où il fallait plusieurs journées à cheval ou en bateau pour transporter du courrier, et où les journaux de la « métropole » (Londres) devaient passer par les colonies du centre (*Middle colonies*) avant d'être distribués en Nouvelle-Angleterre<sup>26</sup>, ces Comités s'étaient révélés un instrument de communication hors-pair. John Adams, grand révolutionnaire qui allait devenir le deuxième Président des États-Unis, évoquait une véritable « machine » (*What an engine!*)<sup>27</sup>. Il encourageait d'ailleurs les historiens à étudier les échanges entre le Comité de correspondance de Boston et les Comités de correspondance des villes du Massachusetts, révélateurs selon lui de la force motrice (*underlying impetus*) du mouvement révolutionnaire. Selon lui, tant que cette correspondance n'aurait pas été explorée, « l'histoire des États-Unis ne pourrait jamais être écrite » (« *the history of the United States never can be written.* »)<sup>28</sup>) Aiguillonnée par ces déclarations, et plus généralement par la théorie de l'historien Richard D. Brown, pour lequel ces correspondances et réseaux ont effectivement constitué un moteur pour la Révolution, en tout cas pour le Massachusetts, je me suis penchée sur ces Comités de correspondance. À la Massachusetts Historical Society, qui en détient des copies, j'ai notamment consulté l'intégralité des comptes rendus de réunions du Comité de correspondance de Boston, et des réponses des villes du Massachusetts à la Lettre-Pamphlet envoyée par le Comité de Boston en novembre 1772<sup>29</sup>. Je souhaitais comprendre le processus par lequel ces réseaux s'étaient établis, et appréhender l'envergure de cette organisation. J'ai été absolument fascinée par la façon dont ces comités avaient collaboré, d'abord à l'échelle de la Province du Massachusetts, puis à

---

<sup>24</sup> En 1689, la *Bill of Rights* (Déclaration des droits) établit la monarchie constitutionnelle anglaise en garantissant des droits fondamentaux aux citoyens et résidents.

<sup>25</sup> Maier, Pauline. *American Scripture: Making the Declaration of Independence*. New York : Vintage Books Edition, 1998.

<sup>26</sup> Parmi les treize colonies américaines de l'Empire britannique, les *Middle Colonies* étaient les quatre colonies situées entre la Nouvelle-Angleterre et les colonies du Sud (New York, New Jersey, Delaware et Pennsylvanie).

<sup>27</sup> Brown, Richard D. *Revolutionary Politics in Massachusetts - The Boston Committee of Correspondence and the Towns, 1772-1774*. New York : W. W. Norton & Co Inc. 1976. p.vii.

<sup>28</sup> « John Adams to Jedidiah Morse, Quincy, Dec. 22, 1815 », in *John Adams, The Works of John Adams, Second President of the United States*. éd. Charles Francis Adams (Boston, 1850-1856), vol. X, pp. 196-197, in Richard D. Brown.

<sup>29</sup> *Boston Committee of Correspondence records [photostats], 1772-1774*. 4 oversize boxes. Ms. N-1876. *Massachusetts Historical Society*.

C'était un travail fastidieux, car il s'agit de photocopies de copies carbonées, donc en blanc sur fond noir. Les originaux se trouvent à la New York Public Library.

l'échelle du « continent », c'est-à-dire les treize colonies américaines à l'époque. En outre, cela me permettait de comprendre le fonctionnement d'un système, sa « mécanique » en quelques sorte. Et c'est cette approche que j'ai conservée pour étudier le mouvement contemporain du Tea Party.

Pour ce qui concernait le XVIII<sup>ème</sup> siècle, je m'intéressais également aux acteurs impliqués à la base de la résistance, pas uniquement aux élites. Mon approche s'inscrivant dans une histoire de la Révolution « *from the bottom-up* », proche de l'école radicale<sup>30</sup>, je souhaitais comprendre le rôle fondamental des gens « ordinaires » (*common people*). Avec les personnages d'influence, figures impliquées à des postes publics, dans les assemblées législatives par exemple, marchands ou commerçants, les apprentis, et même les femmes avaient largement contribué au succès du processus de résistance. Par ailleurs, l'analyse des événements à l'époque montrait l'importance des villes dans le Massachusetts (et plus largement en Nouvelle-Angleterre), et le pouvoir des institutions de gouvernement local, incarné notamment dans l'institution du *Town meeting* (assemblée des habitants d'une localité, ou assemblée générale). Enfin, les questions de représentation et de représentativité politique apparaissaient de manière évidente, ce qui permettait d'éclairer certaines revendications du mouvement contemporain.

C'est pourquoi je souhaite revenir ici sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle, afin d'éclairer ce « référent » du mouvement contemporain. La Boston Tea Party de 1773 fut le point culminant d'une résistance amorcée bien plus tôt. C'est devant les attaques répétées de la Couronne britannique que la résistance se transforma en rébellion, puis en véritable conflit armé. La ville de Boston, et le Massachusetts en général, furent parmi les terrains de rébellion les plus intenses, et surtout ceux où la résistance connut une progression ascendante et continue<sup>31</sup>. En Nouvelle-Angleterre, région peuplée au départ par des colons fuyant les persécutions religieuses, une culture de protestation et de résistance existait en effet depuis le fondement

---

<sup>30</sup> L'historien Alfred A. Young, auteur de *The Shoemaker and the Tea Party* en 1999, est un des principaux représentants de l'école radicale, qui insiste sur l'importance du conflit, ainsi que sur le rôle des variables de classe, de race et de genre. Son appartenance au mouvement de la « Nouvelle Gauche » (*New Left*) nourrit sa perspective sur la Révolution américaine, qu'il considère comme émergeant de la base (*from the bottom up*), mais ne bénéficie pourtant qu'à une petite minorité d'élites en dépit des sacrifices et de la souffrance de la « masse », composée des gens ordinaires. Il s'oppose à l'école historiographique du consensus, dominée par Bernard Bailyn et Gordon Wood, qui minimise le rôle du conflit et met l'accent sur le rassemblement autour des valeurs américaines.

<sup>31</sup> Maier, Pauline. *From Resistance to Revolution: Colonial Radicals and the Development of American Opposition to Britain, 1765-1776*.

même. L'institution annuelle du « *Pope's Day* » le 5 novembre incarnait cette tradition de résistance populaire, importée par les dissidents protestants de l'Angleterre du XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>32</sup>. La pratique du soulèvement populaire était tellement institutionnalisée, que la *Boston mob* refusait d'organiser des émeutes les samedis et dimanches soirs, considérés comme jours de Sabbat. Les traditions institutionnelles expliquaient également l'esprit d'autonomie qui prévalait dans la province du Massachusetts. En arrivant dans le Nouveau Monde, les colons avaient en quelque sorte « replanté » les lois et institutions anglaises<sup>33</sup>, et les colonies étaient administrées par des Assemblées composées de représentants provenant des différentes villes, qui constituaient aux yeux des colons de véritables parlements. L'épisode de la « Glorieuse Révolution » (en référence à la *Glorious Revolution* en Angleterre, qui devait mener à l'adoption d'une monarchie parlementaire) réaffirma le rôle du Parlement face à la Couronne britannique<sup>34</sup>. Comme le rappelle l'historien Steven Sarson, si les colons, comme les Anglais, choisirent d'affirmer la suprématie législative, ils entendaient par-là la suprématie de leurs propres assemblées locales, et en aucun cas celle du Parlement britannique<sup>35</sup>. En outre, il s'agissait bien de suprématie, et non de souveraineté. Si le Parlement monarchique était souverain en Angleterre, c'était le peuple qui l'était dans les colonies<sup>36</sup>. Or, à partir de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'administration britannique cherche justement à prendre progressivement le contrôle des colonies<sup>37</sup>. Des Gouverneurs royaux sont envoyés dans les colonies américaines pour tenter de circonscrire l'influence de l'administration locale (les assemblées législatives et les cours de justice) et l'influence considérable des villes. Ces gouverneurs se voient opposer une résistance farouche en Nouvelle-Angleterre, et dans le Massachusetts en

---

<sup>32</sup> *Pope's Day* (le jour du Pape) était le nom utilisé dans les colonies pour le *Guy Fawkes Day*, jour de commémoration de la Conspiration des poudres, c'est-à-dire la tentative du Catholique Guy Fawkes de faire sauter le Parlement anglais le 5 novembre 1605.

<sup>33</sup> Hunt, Agnès. *The Provincial Committees of Safety of the American Revolution*. 1904. <https://archive.org/details/provincialcommit00hunt>. Consulté le 10 juin 2016.

<sup>34</sup> Voir l'ouvrage de David S. Lovejoy, *The Glorious Revolution in America*, Middleton : Wesleyan University Press, 1972, et les historiens Richard Dunn, Steve Pincus et Edward Vallance.

<sup>35</sup> Steven Sarson est Professeur des universités et enseigne la civilisation américaine et la civilisation britannique à l'Université Lyon III-Jean Moulin. Il est spécialiste de l'histoire atlantique britannique, de la Grande-Bretagne aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, de l'Amérique coloniale et des jeunes États-Unis. Voir notamment ses ouvrages *British America 1500-1800: Creating Colonies, Imagining an Empire*. Abingdon-on-Thames : Hodder Education, Taylor & Francis, 2005, et *The Tobacco Plantation South and the Early American Atlantic World*. London : Palgrave Macmillan, 2013.

<sup>36</sup> Yirush, Craig. *Settlers, Liberty, and Empire: The Roots of Early American Political Theory, 1675-1775*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, in Sarson, Steven. « The Glorious Revolution and the American Revolution: Or, why Americans are Roundheads; Or, why the US Constitution is more "ancient" than the British one ». Communication fournie lors de la Conférence annuelle du British Group in Early American History, "Conflict-Resolution-Conflict", University of East Anglia, Norwich, Royaume-Uni, 5-7 septembre 2013.

<sup>37</sup> Van Ruymbeke, Bertrand. *L'Amérique avant les États-Unis : Une histoire de l'Amérique anglaise 1497-1776*. Paris : Flammarion, 2013.



particulier, notamment cristallisée dans l'institution du « *Town meeting* » (une assemblée générale composée des habitants d'une localité). Depuis l'arrivée d'un gouverneur pour administrer leurs affaires, les colons sont habitués à des conflits incessants, dans lesquels ils ne font que reprendre les arguments parlementaires entendus en Angleterre au XVII<sup>ème</sup> siècle, à savoir qu'en tant que sujet Anglais né libre (*freeborn Englishman*), chacun peut, par l'intermédiaire du Parlement, s'opposer à la tyrannie royale. Avec James Otis, Jr., Samuel Adams est l'un des premiers à invoquer les droits naturels et inaliénables des colons (*natural rights*).

À partir de 1764, le Parlement anglais commence à intensifier ses interférences politiques et à taxer les colonies, afin de renflouer les caisses du Trésor mises à mal après la Guerre de Sept Ans (*French and Indian War*). Le « *Sugar Act* » (loi sur le sucre) de 1764 réduit la taxe sur le sucre, mais renforce le contrôle douanier pour tenter de mettre fin à la contrebande largement pratiquée dans les colonies. En 1765, le « *Stamp Act* » impose des droits de timbre sur de nombreux documents légaux, journaux, pamphlets, almanachs, et même sur les cartes à jouer. L'objectif est de générer des revenus pour la Couronne, mais en outre, ces revenus serviront pour l'entretien des troupes anglaises restées stationnées à l'issue de la guerre, selon l'argument que les colons doivent contribuer à financer leur propre défense. Or, si les colons reconnaissent la suprématie du Parlement anglais en matière de régulation du commerce, les mesures destinées à accroître les revenus sont inacceptables selon eux. Et puis, il s'agit de la première taxe interne dans les colonies. Les colons se plaignent d'être taxés sans avoir été consulté, et refusent dans l'absolu de consentir à des taxes votées par des représentants qu'ils n'ont pas élus. C'est de là que naît la célèbre revendication « *No taxation without representation* »<sup>38</sup>. Les colons estiment ne pas être véritablement représentés dans un Parlement situé à des milliers de kilomètres, alors qu'il leur paraît logique d'être taxés par leurs assemblées locales, dans lesquelles ils sont déjà représentés. Il faudrait bien plus que quelques lignes pour expliquer de façon fine la teneur et les implications de cette revendication. Ce qu'il faut comprendre, c'est que les colons souhaitent conserver l'administration de leurs affaires locales, et en particulier, l'établissement des taxes, prérogative exclusive de leurs assemblées législatives locales. Étant donné la tradition de résistance qui prévaut, les habitants de Boston optent naturellement pour le soulèvement

---

<sup>38</sup> Cette célèbre expression ne fut pas utilisée littéralement par James Otis, Jr. dans son pamphlet *The Rights of the British Colonies Asserted and Proved*, imprimé à Boston par les célèbres imprimeurs Edes and Gill en 1764. Néanmoins, il en avança le principe en ces termes : « *that no parts of His Majesty's dominions can be taxed without their consent; that every part has a right to be represented in the supreme or some subordinate legislature* ».

populaire pour protester contre le Stamp Act. Le matin du 14 août 1765, une effigie d'Andrew Oliver, l'Administrateur du timbre au Massachusetts, est accrochée à l'arbre qui allait devenir « l'Arbre de la liberté », le *Liberty Tree*<sup>39</sup>. Le soir, après avoir défilé à travers toute la ville avec l'effigie, les membres du cortège se rassemblent devant la maison de l'Administrateur, cassent les fenêtres donnant sur la rue, détruisent des meubles, puis décapitent l'effigie avant de la faire brûler sur un feu de joie. Andrew Oliver a juste le temps de s'enfuir. Le lendemain, il annonce sa démission. La coercition semblant fonctionner, ce mode est adopté par d'autres colonies, et on assiste à une escalade de la violence ; le 26 août, une autre émeute se termine cette fois par la destruction de la maison du Lieutenant-Gouverneur, Thomas Hutchinson, acte immédiatement condamné par les leaders Whigs.

Parmi ces leaders locaux, qui siègent lors des Assemblées générales de la ville, certains sont plus radicaux que d'autres. Ils font partie des « *Sons of Liberty* », ces Fils de la Liberté aux rangs desquels on compte marchands, commerçants, artisans, et personnages révolutionnaires célèbres comme James Otis, Jr., James Warren, Docteur Thomas Young, Paul Revere, qui allait donner l'alarme avant les batailles de Lexington et Concord, Benjamin Edes, éditeur du journal radical *The Boston Gazette*, et bien d'autres encore. Samuel Adams n'en fait pas partie, trop exposé du fait de ses positions publiques. Pour montrer qu'ils veulent rester dans les limites légales, les Sons of Liberty prennent soin de travailler avec les magistrats locaux et d'utiliser l'autorité du Town Meeting. Inquiets pour leur activité, les marchands décident de voter des accords de non-importation (*non-importation agreement*), et s'engagent à n'importe aucune marchandise de l'Angleterre jusqu'au retrait du Stamp Act, qui est abrogé en mars 1766. En 1767, de nouvelles organisations de non-importation sont créées pour s'opposer aux Townshend Acts qui prévoient non seulement de taxer des produits comme la peinture, le papier, le verre, ou le thé, mais d'utiliser les revenus générés pour payer les salaires des juges et des gouverneurs royaux, jusque-là rémunérés par les assemblées coloniales. Cette fois, le mouvement est rejoint par la population locale, et 650 personnes, dont des femmes, signent l'accord de non-importation.

Mais un autre acteur va jouer un rôle primordial dans la résistance : le réseau des Comités de correspondance (*Committees of Correspondence*). À l'initiative du Comité de correspondance de Boston principalement, ce réseau va encourager et étendre la participation politique à l'ensemble du Massachusetts, puis aux autres colonies. En disséminant l'information sur la rébellion américaine et en encourageant l'implication des colons dans la vie politique, les

---

<sup>39</sup> Le *Liberty Tree* allait être ensuite utilisé comme symbole de révolte pour le Massachusetts, et des images le représentant allaient circuler dans toute la Nouvelle-Angleterre, et dans d'autres colonies.

Comités de correspondance vont mettre en place un véritable système de gouvernement alternatif à celui de la Couronne.

Des Comités de correspondance s'étaient déjà constitués dans diverses colonies en 1764, en réaction au Sugar Act. En 1765, face à la menace du Stamp Act, ces Comités décident d'organiser un Congrès afin de se rassembler physiquement pour discuter de la crise politique ; en octobre 1765, le Stamp Act Congress rassemble à New York les délégués de neuf des treize colonies, de façon totalement illégale d'ailleurs, puisque le Congrès s'est constitué sans approbation de la Couronne. Ces comités ad hoc sont toutefois dissouts une fois leur objectif atteint, en l'occurrence l'abrogation du Stamp Act. Ceci constitue une différence cruciale avec les Comités de correspondance permanents qui vont se créer à partir de 1772, pour répondre à une nouvelle provocation du Parlement britannique. Boston est occupée depuis 1769 par les troupes britanniques, envoyées par la Couronne pour surveiller l'enfant terrible des colonies (*the Boston faction*). Si les années 1771-1772 sont relativement calmes, au mois de septembre 1772, dès lors qu'ils apprennent en septembre que les salaires des juges ne vont plus être payés par les assemblées locales, les habitants de Boston décident d'organiser un Town Meeting pour discuter de la crise politique. Désormais Gouverneur, Thomas Hutchinson boycotte l'assemblée, estimant qu'il n'est pas du ressort des villes de discuter des questions dépassant la sphère locale.

Le 2 novembre 1772, l'Assemblée générale des habitants de Boston (Town Meeting) nomme un Comité de Correspondance composé de vingt-et-un membres Whig—dont bon nombre sont des Fils de la Liberté. Le Comité de correspondance de Boston se réunit pour la première fois le 3 novembre 1772, puis les dix-sept jours suivants pour rédiger un pamphlet de quarante-trois pages, approuvé officiellement et à l'unanimité par l'Assemblée générale de Boston le 20 novembre : « Les Votes et Actes des Propriétaires terriens et des Habitants de la Ville de Boston »<sup>40</sup>. Étant donné que chaque membre accepte de subordonner ses opinions individuelles aux communications du Comité, le Comité de Boston peut ainsi prétendre à sa fonction représentative, et parler au nom de tous les habitants de la ville. Le pamphlet retrace l'historique des conflits avec le Gouverneur royal, énonce les droits des colons et exprime leurs doléances, et enfin, dans la « Lettre adressée aux Villes (du Massachusetts) », invite les destinataires à créer leur propre Comité de correspondance, et à lier leurs activités à la ville de Boston.

---

<sup>40</sup> Titre original : « *The Votes and Proceedings of the Freeholders and other Inhabitants of the Town of Boston, In Town Meeting assembled, According to Law* ».

Il faut souligner la nature subversive de ce pamphlet. Comme l'a montré l'historien William B. Warner, s'il utilise les éléments fondamentaux de la pétition, la « déclaration des droits » (*Statement of Rights*), et la « liste des doléances » (*List of Grievances*), il omet judicieusement le troisième élément, à savoir l'humble adresse à l'autorité (Roi, Parlement ou Gouverneur), qu'il remplace par l'adresse aux villes du Massachusetts (*Letter to the Towns*). Au lieu de s'inscrire dans le cadre des hiérarchies politiques formelles, le pamphlet lance ainsi un appel aux habitants de la province, pour qu'ils jugent et répondent à la revendication de Boston, selon laquelle l'administration britannique attende à leurs droits et à leur liberté. Ce changement de mode de communication et d'adresse, en passant du sommet de la hiérarchie au peuple, est porteur de potentiel révolutionnaire<sup>41</sup>. Qui plus est, si la Lettre utilise une rhétorique familière pour les colons, elle utilise un langage nouveau, qui utilise la première personne du pluriel collective, le « nous » (*We*)... Les premiers mots de la Constitution américaine, qui sera rédigée en 1787, viennent ici immédiatement à l'esprit : « *We the People* ». Pour préserver la liberté des sujets contre les attaques perpétrées par la Couronne sur la Constitution, le pamphlet propose de recourir à la résistance politique. Les habitants doivent montrer à l'ennemi qu'ils connaissent leurs droits et sont prêts à les défendre—un appel à l'action qui repose sur un sens profond du devoir, envers les habitants eux-mêmes et envers leurs ancêtres qui ont acquis cette liberté parfois au prix de leur vie. Le Comité de Boston touche une corde sensible, car ce à quoi l'on aspire à l'époque, c'est la vertu publique et la protection du bien commun (*res publica*). La résistance n'est pas seulement un droit, c'est aussi un devoir.

Le 20 novembre 1772, des copies du pamphlet sont envoyées à 260 villes et localités de la province du Massachusetts<sup>42</sup>. Fin janvier 1773, en l'espace de deux mois seulement, le Comité de correspondance de Boston est inondé de réponses : 110 villes et localités ont envoyé leur compte rendu. Les villes du Massachusetts montrent leur désir d'union à l'échelle de la colonie, et leur intention de créer leur propre Comité de correspondance, afin de prendre part à un réseau qui étend la participation politique à toute la province.

Une véritable « machine publique » se met alors en marche<sup>43</sup>, et les autres colonies commencent également à créer leurs Comités de correspondance en 1773 et 1774. Des

---

<sup>41</sup> Warner, William B. « The Invention of a Public Machine for Revolutionary Sentiment - The Boston Committee of Correspondence » *The Eighteenth Century*. Summer/Fall 2009. vol. 50, n° 2-3. pp. 145-164.

<sup>42</sup> Brown, Richard D. « Towns Reply to the Boston Committee of Correspondence, 1773 ». *The William and Mary Quarterly*. Third Series. Jan. 1968. vol. 25, n°1. pp. 22-39.

<sup>43</sup> Warner, William B. « The Invention of a Public Machine for Revolutionary Sentiment - The Boston Committee of Correspondence ».

Comités de correspondance sont créés au niveau des villes, des comtés et des provinces. Le rôle des Comités de province est crucial, car ils se réunissent pendant les vacances du corps législatif et tiennent les colons informés de l'agitation dans les colonies. Ils permettent de correspondre avec les autres provinces, constituant un véritable réseau de communication inter-colonies. Ces comités seront d'ailleurs la première voie de communication entre les colonies et le Congrès continental. Ils disparaissent quand la guerre devient imminente, mais on voit se poursuivre le rôle des comités locaux ; avec les conseillers municipaux de Boston, le Comité de correspondance de Chelsea par exemple sera chargé d'appliquer l'embargo sur les produits britanniques. C'est donc un véritable « gouvernement de comités » qui se met progressivement en place, exerçant des fonctions normalement réservées à l'administration britannique, comme l'avaient fait les associations de non-importation avant eux. Les marchands faisaient par exemple référence à leurs associations comme « *The Board of Trade* », ce qui ulcérait le Gouverneur Hutchinson. Les Comités de correspondance demandaient régulièrement à inspecter les factures et les papiers des marchands, à juger ceux suspectés d'avoir violé les accords de non-importation, et à tenir des tribunaux pour imposer les sanctions. Comme l'a souligné l'historienne Pauline Maier, de mesures législatives spécifiques, l'opposition des colons s'est progressivement dirigée vers la structure même de l'autorité. Ainsi, les Whigs radicaux mettent au point une structure de gouvernement, sorte de « superstructure » en fait, puisqu'instaurée en sus de l'administration existante, qui finit par remplacer cette dernière.

En fournissant des moyens d'organisation et de communication, le réseau de Comités de correspondance permet l'union politique, et la coopération des colonies. Selon Mercy Otis Warren, mariée au révolutionnaire James Warren et femme de lettres très active politiquement, c'était probablement l'institution des comités de correspondance qui avait le plus contribué à cimenter l'union des colonies, et l'acquisition ultime de l'indépendance : « *perhaps no single step contributed so much to cement the union of the colonies, and the final acquisition of independence, as the establishment of committees of correspondence.* »<sup>44</sup>

Le Comité de correspondance de Boston agit ainsi comme catalyseur dans un processus compliqué, où les villes du Massachusetts commencent à reconnaître et exprimer leur responsabilité politique locale, dans le contexte plus large des questions de droits

---

<sup>44</sup> Warren, Mercy Otis. *History of the Rise and Progress and Termination of the American Revolution*. ed. Lester H. Cohen, Indianapolis : Liberty Fund, 1989. vol. 1, pp. 61-62.

constitutionnels et de droit impérial<sup>45</sup>. Une centaine de réponses de la part des villes, ce n'est pas totalement représentatif, mais cela constitue un échantillon sans précédent sur les convictions politiques locales qui prévalent à un moment critique, c'est-à-dire quelques mois avant la promulgation du « *Tea Act* » en mai 1773. Ultime provocation du Parlement britannique, cette loi est introduite pour aider la Compagnie des Indes Orientales (*East India Company*), au bord de la faillite, en lui accordant le monopole sur les importations de thé dans les colonies. La Compagnie pourra ainsi écouler les stocks de thé colossaux amassés dans ses entrepôts de Londres, conséquence directe du boycott imposé par les colons qui préféraient acheter du thé néerlandais de contrebande. Pratiquer un prix inférieur permettra de mettre fin à ce fléau pour l'administration britannique, puisque la contrebande de thé équivaut à 900 000 livres (410) tonnes par an, contre 562 000 livres (255) tonnes achetées à la Compagnie<sup>46</sup>. Le thé britannique sera en effet moins cher, grâce à une taxe minimale (*three-pence duty on tea*). Pourtant, accepter d'acheter ce thé revient pour les colons à accepter le droit du Parlement à taxer les colonies. Ceci montre bien qu'il s'agit avant tout d'une question de pouvoir, plutôt que d'une question financière. Le Tea Act finit de convaincre les colons des intentions « sinistres » (*sinister design*) du Parlement britannique. Une assemblée (*town meeting*) est organisée le 27 novembre, car les colons ont appris que les navires transportant les cargaisons de thé sont en partance pour Boston. Le 29 novembre, cette fois, c'est une assemblée composée du « *Body of the People* » qui se réunit ; il ne s'agit pas d'une assemblée officielle de la ville, certains participants n'étant pas autorisés à voter (*unenfranchised*), et d'autres venant des villes voisines. La décision est votée : le thé ne doit pas être déchargé.

Le 13 décembre, Boston apprend que les consignataires du thé désignés par la Compagnie des Indes orientales ont fini par démissionner à Philadelphie (c'était déjà le cas à New-York), sous la pression exercée par la communauté—ce que le comité désigné à cette fin n'a pas réussi à faire à Boston. Le 14 décembre, le *Body of the People* se réunit à nouveau et réclame que Francis Rotch, le capitaine d'un des navires, obtienne une autorisation des douanes pour repartir—ce qui lui est refusé. Le 16 décembre, une nouvelle réunion du *Body of the People* rassemble cette fois une foule estimée à plus de 5 000 personnes, c'est-à-dire un tiers de la ville de Boston qui compte 15 000 habitants à l'époque. Le soir, ils apprennent que la dernière tentative pour renvoyer le thé en Angleterre a échoué, le Gouverneur Hutchinson ayant aussi refusé au capitaine l'autorisation de quitter le port de Boston. Des individus déguisés en Indiens pénètrent alors dans la Old South Meeting House en lançant des cris de guerre, sorte

---

<sup>45</sup> Brown, Richard D. « Towns Reply to the Boston Committee of Correspondence, 1773 ». p. 32.

<sup>46</sup> Labaree, Benjamin Woods. *The Boston Tea Party*. New York : Oxford University Press, 1964. pp.139-145.

de signal pour les Fils de la liberté. L'assemblée se dissout. Un peu plus tard, ce sont encore des hommes déguisés en Indiens Iroquois qui se dirigent vers Griffin's Wharf, où sont stationnés les trois navires contenant les cargaisons de thé<sup>47</sup>. Ces hommes abordent les navires, et en l'espace de trois heures, ils jettent par-dessus bord 342 caisses de thé, contenant pas moins de 90 000 livres (soit 45 tonnes) du précieux breuvage (l'équivalent de 10 000 livres sterling)<sup>48</sup>. S'il n'est pas prouvé que les « destructeurs du thé » agissaient au nom du Comité de correspondance de Boston, il est évident que les organisateurs et les participants (qui parfois ne faisaient qu'un) y étaient associés de près ou de loin. Et si les instructions concernant la destruction du thé n'émanaient pas directement du Comité de Boston, elles en étaient a priori l'un des produits. Le Docteur Thomas Young par exemple, membre du Comité de Boston, prit part à la destruction du thé en 1773. Ne portant pas de déguisement, il fut reconnu et accusé par les Britanniques, et échappa de peu à la mort. La destruction de la propriété était considérée comme un acte criminel à l'époque. Pourquoi les participants s'étaient-ils déguisés en Indiens Iroquois ? (Certains s'étaient simplement noirci le visage avec de la suie.) Parmi les multiples raisons, cela leur permettait de se démarquer des habitants de la ville de Boston, vue par la Couronne comme le foyer du radicalisme (*the Boston « faction »*).

L'épisode de la Tea Party de 1773, pacifique mais hautement symbolique, fut le déclencheur de l'indépendance des colonies. Mais les organisateurs de la « destruction du thé », ces Fils de la Liberté qui siégeaient au Comité de correspondance de Boston, ne décidèrent d'y recourir qu'une fois toutes les autres solutions épuisées. Les colons américains conservèrent en effet très tard leur loyauté, et même leur déférence pour le Parlement et la Couronne. Se sentant soutenus par les opinions exprimées par tout le réseau provincial des Comités de correspondance, les militants de la Tea Party transformèrent ainsi un geste anecdotique, mais non moins radical, en symbole d'opposition et de rassemblement. Cet acte, ainsi que l'influence exercée grâce à l'étendue du réseau des Comités de correspondance, devaient entraîner la fin de l'autorité britannique sur les colonies.

Quand à Philadelphie, c'est la première ville à avoir protesté publiquement contre la taxe sur le thé. L'assemblée (*town meeting*) qui se réunit le 16 octobre 1773 adopte plusieurs résolutions ; celle qui dénonce « une violation des libertés de l'Amérique » par

---

<sup>47</sup> Thatcher, Benjamin B. *Traits of the tea party: being a memoir of George R.T. Hewes, one of the last of its survivors ; with a history of that transaction ; reminiscences of the massacre, and the siege, and other stories of old times*. New York : Harper & Bros., 1835. Am 1835 That 6167.D. *Library Company of Philadelphia*.

<sup>48</sup> Carp, Benjamin B. *Defiance of the Patriots. The Boston Tea Party and the Making of America*. pp. 129-136.

l'administration britannique est publiée dans le journal *Pennsylvania Gazette*. En outre, les habitants sont déterminés à renvoyer le thé en Grande-Bretagne. Le 25 décembre, un navire transportant 697 caisses de thé britannique est intercepté. Deux jours plus tard, 8 000 habitants de Philadelphie se rassemblent à la State House, ce qui constitue le plus grand rassemblement dans les colonies à l'époque. L'une des résolutions adoptées stipule que « le thé ne sera pas débarqué » (*the tea... shall not be landed*), et que le navire sera renvoyé dès que possible. Le tract (*handbill*) diffusé le 27 novembre par le *Committee for tarring and Feathering* (Comité pour le passage au goudron et aux plumes) aura probablement dissuadé le capitaine du navire d'opposer toute résistance, en l'informant du traitement qui lui serait réservé s'il tentait de débarquer la cargaison de thé. En tout état de cause, John Adams, grand révolutionnaire qui serait le deuxième Président des États-Unis, considérait que la détermination de Philadelphie à renvoyer le thé en Grande-Bretagne avait « allumé une flamme » qui s'était propagée jusqu'à Boston, puis à tout le Continent (*The flame kindled on that day soon extended to Boston and gradually spread through the whole continent.*)<sup>49</sup>.



**Figure 1 : Théière (reproduction) fabriquée pour la promotion du boycott des produits britanniques dans les colonies américaines, en réaction au Stamp Act voté en 1765.**

En février 2009, lors de sa tirade désormais célèbre, pourquoi Rick Santelli choisit-il d'évoquer une « tea party » ? Cet emprunt soulève en effet de nombreuses interrogations, et je

---

<sup>49</sup> « Doctor Benjamin Rush to John Adams, Philadelphia, August 14, 1809 », in Butterfield, L.H. *Letters of Benjamin Rush. Vol. 2 : 1793-1813*. Princeton : Princeton 1951. <http://www.worldcat.org/title/letters-of-benjamin-rush-vol-2-1793-1813/oclc/928864601?ht=edition&referer=di>. Consulté le 2 juillet 2017.



souhaite en effectuer une micro-analyse dès à présent, puisque, à travers ce mot, ce sont des concepts et des notions culturelles et politiques qui sont véhiculées.

S'agissait-il d'une simple référence effectuée de manière spontanée, à un acte symbolique représentatif de la protestation populaire, au même titre que les expressions « prendre la Bastille » ou « faire la Révolution » pourraient être utilisées en français, avec les connotations sémantiques et culturelles spécifiques que cela comporte évidemment ? Sinon, il convient de comprendre si c'était le résultat d'un choix particulier, dans une démarche que l'on pourrait qualifier de préméditée. Dans les deux cas, il faut déterminer ce à quoi l'on fait référence lorsqu'on utilise ce vocable. Ensuite, il faut se demander pourquoi cette appellation a été immédiatement adoptée, puis conservée par le mouvement. Ce lien terminologique m'apparaît comme fondamental, premièrement parce qu'il renvoie à un événement justement fondateur pour les Américains<sup>50</sup>, et ensuite puisque ce symbole a été choisi pour représenter le mouvement, et en est devenu l'identité même.

Outre les événements tels qu'ils se sont déroulés précisément, il convient de revenir sur l'usage même du terme « Tea Party » au XVIII<sup>ème</sup> siècle. En effet, lors des événements à Boston, il fut question de la « destruction du thé ». Le 17 décembre 1773, dans son journal, John Adams s'interroge sur la nécessité de la destruction : « *Was the destruction necessary ?* » ; et le 20 décembre 1773, le *Boston-Gazette and Country Journal* fait référence à « *the destruction of the tea in Boston harbor* » pour parler de l'événement<sup>51</sup>. Et c'est ainsi qu'il y est fait référence ensuite<sup>52</sup>. Le terme « Tea Party » ne fut adopté que plus tard, lorsque les premières biographies des protagonistes de l'événement furent publiées en 1818<sup>53</sup>. Comme l'explique l'historien Alfred A. Young dans *The Shoemaker and the Tea Party*, les

---

<sup>50</sup> Hutchins, Rachel. *Nationalisme et identité nationale dans les manuels d'histoire américaine de l'enseignement primaire au Texas : 1982-1997*. Thèse de doctorat : Langue et Littérature Anglophones. Université de Nancy 2 : 2005.

Pour l'enjeu de mémoire contemporain et l'appropriation de l'histoire, notamment de la Révolution américaine, par les Conservateurs.

<sup>51</sup> Waldman, Zoe J. « John Adams on the Destruction of the Tea in his diary ». Source : The Adams Family Papers. *Massachusetts Historical Society. Omeka at Brandeis*. <https://omeka.lts.brandeis.edu/items/show/773>. Consulté le 2 juin 2017.

*The Boston-Gazette, and Country Journal, 20 December 1773*. p.2, in The Annotated Papers of Harbottle Dorr, Jr. *Massachusetts Historical Society*. <http://www.masshist.org/dorr/volume/4/sequence/495>. Consulté le 2 août 2017.

<sup>52</sup> Voir le chapitre intitulé « *The Destruction of the tea* », dans l'histoire de la Province du Massachusetts écrite par le Gouverneur Thomas Hutchinson.

*The history of the province of Massachusetts Bay, from the year 1750, until June, 1774 / by Mr. Hutchinson, late governor of that province. Vol. III*. London : John Murray, Albemarle street. 1828. Am 1828 Hutch (3)678.O.1. *Library Company of Philadelphia*.

<sup>53</sup> Young, Alfred A. *The Shoemaker and the Tea Party*. Boston : Beacon Press, 1999. pp. xiv-xv.

protagonistes envisageaient alors leur participation à cet événement avec le plus grand sérieux. Même s'ils étaient arrivés à cet acte extrême, c'est-à-dire la destruction de la propriété de la Couronne, acte considéré criminel à l'époque, la déférence qui prévalait les empêchait d'y faire référence de façon détachée ou ironique<sup>54</sup>.

Afin de comprendre les nuances de sens et l'impact de l'emploi de ce terme, je souhaite me pencher sur sa définition, telle qu'elle est proposée dans le dictionnaire. Tout d'abord, il convient de différencier deux termes : le terme « tea party » dans sa première acception, au sens de rassemblement social pour prendre le thé<sup>55</sup>, fut utilisé pour la première fois en 1778 dans le roman de Frances Burney, *Evelina, or the History of a Young Lady's Entrance into the World*. Quant au terme « Boston Tea-party », au sens familier ou argotique, il fut l'objet d'une première entrée dans le dictionnaire dans le *Webster Dictionary of English Language* en 1864. Sa définition contient effectivement une dose d'ironie :

a. « a humorous name for the revolutionary proceeding in 1773, when the tea was thrown overboard from the ships in Boston harbour as a protest against the taxation of the American colonies by the British Government. »<sup>56</sup>

b. « A lively proceeding, a disturbance »<sup>57</sup>

L'adjectif « *humorous* » (humoristique) renvoie à une conception des choses qui semble bien loin de celle de l'événement à l'époque. Elle paraît également éloignée de celle que véhicule désormais le mouvement, ce qui montre le glissement de sens qui s'est produit ces dernières années, et probablement la création d'un nouveau concept.

De même, l'adjectif « *lively* » (animé) renvoie plutôt à des événements festifs. Par ailleurs, en 1874, le dictionnaire cite la ballade d'O. W. Holmes Sr.<sup>58</sup>, *A Ballad of the Boston Tea-party*, et notamment le vers :

« *The storm broke loose, but first of all The Boston teapot bubbled!* »<sup>59</sup>

---

<sup>54</sup> *Ibid.* pp. 155-157.

<sup>55</sup> Voir l'original « *A party assembled to take tea together; a social entertainment at which tea is taken* » dans le *Merriam Webster Dictionary*.

<sup>56</sup> Traduction proposée : « nom humoristique donné aux événements révolutionnaires de 1773, quand le thé fut jeté par-dessus bord depuis les navires arrimés dans le port de Boston, afin de protester contre les taxes imposées aux colonies américaines par le gouvernement britannique. »

<sup>57</sup> Traduction proposée : « événements animés, tapage ».

<sup>58</sup> Cette citation est tirée de l'ouvrage d'Oliver Wendell Holmes Sr. *Dorothy Q, together with A ballad of the Boston tea party & Grandmother's story of Bunker Hill battle*. Boston, New York, Houghton : Mifflin and Company. 1893. <https://archive.org/details/dorothyqtogether00holm>.

Oliver Wendell Holmes Sr., médecin et professeur, était également écrivain et poète. Il est le père d'Oliver Wendell Holmes Jr., Juge à la Cour Suprême des États-Unis sous la Présidence de Theodore Roosevelt.

Ici encore, l'entrée souligne le caractère humoristique du terme, qui semble s'être atténué avec le temps. Lorsque Rick Santelli l'utilise, on peut ainsi se demander dans quelle mesure, si elle existe, cette connotation humoristique est véhiculée et quelles en sont les implications.

S'il était indispensable de porter un regard scientifique sur les filiations entre l'original (l'événement de la *tea party* dans le port de Boston) et leur réappropriation contemporaine (le mouvement Tea Party lancé à la suite de la tirade de Rick Santelli) dans le cadre de toute étude sur le mouvement contemporain, je me suis rendu compte assez vite qu'il n'était finalement pas très rentable de creuser ces liens au-delà de ce qu'avait fait Jill Lepore. L'historienne montre comment les Tea Partiers instrumentalisent l'histoire à des fins politiques. S'ils ne sont pas les premiers à le faire, leur lecture réactionnaire trouve plus précisément son origine dans les années 1970, au moment du bicentenaire de la Révolution, marqué par des interprétations multiples sur la période fondatrice et la façon dont les Américains veulent raconter les débuts agités de la nation. Les Tea Partiers veulent « reprendre l'Amérique » (*take back America*), et restaurer une époque marquée par moins d'incertitude, de conflits et d'ambiguïté, bref un âge d'or fantasmé.

La comparaison terme à terme était vite épuisée, difficile à mener pour des questions de méthodologie, et elle n'éclairait pas suffisamment les motivations et les revendications du mouvement contemporain. Certes, des liens politiques existent, notamment en ce qui concerne l'opposition antifiscale qui trouve un écho évident dans le mouvement contemporain. En outre, des liens idéologiques peuvent être identifiés, par exemple en ce qui concerne le patriotisme, l'opposition à la domination du gouvernement central, sachant que ces notions doivent être définies dans chaque contexte. Mais s'il y a filiation, elle est avant tout d'ordre sociologique, avec un mouvement qui vient de la base<sup>60</sup>, et organisationnelle. C'était surtout la façon dont les colons s'étaient organisés en tant que mouvement populaire qu'il me semblait pertinent d'analyser, et cette étude pouvait être transposée sur le mouvement du Tea Party contemporain, en mettant en avant l'analyse des aspects d'organisation, de mobilisation et de communication. On peut donc considérer qu'entre les

---

<sup>59</sup> Traduction proposée : « La tempête se déchaîna, mais tout commença quand la théière de Boston se mit à bouillir. »

<sup>60</sup> Cette notion étant bien sûr toujours à considérer dans le cadre de forces bidirectionnelles, du bas vers le haut (*bottom-up*) et du haut vers le bas (*top-down*), puisqu'à l'époque les leaders ont su canaliser l'énergie populaire, et qu'aujourd'hui le mouvement contemporain bénéficie de ressources provenant de grands groupes de pression.

réseaux révolutionnaires et le mouvement Tea Party actuel, il s'agit essentiellement de filiations indirectes. Mais quant à une véritable concordance des temps avec le XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle apparaît forcée, l'histoire semblant être instrumentalisée par les militants du Tea Party pour des raisons essentiellement pratiques. L'instrumentalisation de l'histoire par les Conservateurs n'est pas nouvelle. Par ailleurs, on l'a vu, la Révolution américaine demeure un sujet de débats infinis entre historiens américains : révolution conservatrice pour les uns, mouvement radical canalisé par les élites pour les autres<sup>61</sup>. Quoiqu'il en soit, il s'agissait d'un mouvement dont on ne peut nier qu'il était inspiré par les Lumières et la théorie des droits naturels, ouvert, généreux et aspirant à l'égalité des droits. Le mouvement contemporain en revanche, semble encourager le repli sur soi, et cherche avant tout à promouvoir un agenda très étroit, et surtout restrictif (moins d'État fédéral, moins d'impôts, etc.) même s'il convient de mettre ces observations en perspective.

Le sujet a finalement mis deux ou trois ans à émerger, non seulement parce que je travaillais mais aussi au fur et à mesure de mes voyages à Boston et à Philadelphie. J'avais commencé à mener des enquêtes de terrain auprès de groupes locaux, pour comprendre qui étaient les acteurs du mouvement, comme je vais l'expliquer en détail. Et en retrouvant mes contacts au bout d'un an, j'ai pris conscience que cela m'intéressait d'interviewer les militants Tea Party. Les contacts que j'avais commencé à créer se révélaient essentiels pour l'analyse du mouvement, et pour offrir cette « vision de l'intérieur » qui devait constituer l'originalité de mon projet. Ainsi, c'est ce lien avec le terrain qui a façonné mon travail. J'étais à même de mener une enquête « en immersion » au cœur du mouvement, et cela m'a encouragée à poursuivre dans cette voie. En outre, en 2014, je me suis dit qu'il existait déjà une multitude de travaux sur la Révolution américaine, alors qu'aucun chercheur français (à ma connaissance) n'avait encore étudié le mouvement sur le terrain, en tous cas pas dans les régions sur lesquelles je m'étais concentrée. J'ai donc changé mon fusil d'épaule, et décidé de sacrifier l'équilibre entre la partie historique et la partie contemporaine<sup>62</sup>, mais tout en restant

---

<sup>61</sup> Voir notamment les théories radicales des historiens Alfred Young, Edward Countryman, Eric Foner, Jesse Lemisch et Markus Rediker.

<sup>62</sup> Choix délicat et fait à contrecœur, étant donné le matériau très important dont je disposais sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle, et le grand intérêt que j'y portais. Je pense à certains moments de grâce, comme le jour où j'ai eu la chance de voir l'original d'un document tout juste découvert à la Houghton Library à Harvard, en juillet 2014. Il s'agissait des noms des 650 signataires d'un accord de non-importation, datant de 1767 ; outre les noms de célèbres révolutionnaires, il contenait des noms de femmes, prouvant leur rôle et leur implication politique considérables pour l'époque. J'avais même proposé par la suite un projet de recherche au McNeil Center for Early American Studies à Philadelphie, qui était prêt à me recruter comme Assistante de recherche (*Research Assistant*) pour travailler sur cette question.

lié à la problématique du XVIII<sup>ème</sup> par le biais des réseaux, de l'organisation, de la communication et des acteurs de la base. Preuve de ce glissement, le changement de titre de ma thèse pour refléter une dimension désormais plus sociologique, anthropologique et politique. Choix délicat, mais par ailleurs assez logiquement dicté par l'analyse d'un mouvement très contemporain, et l'étude de son évolution en temps réel.

Le titre devient alors : « Le mouvement Tea Party 2009-2017 : résultat d'une enquête en immersion, à Philadelphie et à Boston »

Sachant que j'étais fascinée depuis le départ par le mode de fonctionnement des réseaux de correspondance des révolutionnaires de 1776, j'ai donc transféré cet intérêt vers la connaissance intime de plusieurs groupes locaux « Tea Party » contemporains, de leurs membres militants, ainsi qu'une approche systématique des mécanismes de fonctionnement, les *modi operandi*. Qui étaient ces acteurs ? Comment fonctionnaient ces groupes ? Quels étaient leurs objectifs ? Les chroniques de mort annoncée du « *Tea Party movement* » publiées à répétition étaient-elles justifiées ? Quelle était la nature du mouvement Tea Party, phénomène finalement assez insaisissable ?

Il ne s'agit pas ici de répéter ce qui a été parfaitement expliqué dans les diverses parutions sur le mouvement contemporain, auxquelles je ferai néanmoins systématiquement référence. Mon objet est de proposer une perspective de ce phénomène rendue possible par deux types de sources : d'une part des sources primaires du type discours, manifestes, slogans, guides, brochures, ordres du jour de réunions, sites Internet, outils méthodologiques et rhétoriques proposés en ligne, etc., et d'autre part les enquêtes de terrain, effectuées auprès des acteurs du Tea Party. L'idée était d'éviter les raccourcis que l'on pourrait être tenté d'utiliser en recourant uniquement aux sources secondaires existantes, et en considérant les choses comme allant de soi, avec une vision qui serait pré-formatée.

Pour comprendre comment cette cause est appréhendée, comprise, définie et écrite par ses militants, le recours aux enquêtes de terrain s'avère en effet précieux, voire indispensable. Dans leurs ouvrages, Kate Zernike, Jill Lepore, Theda Skocpol et Vanessa Williamson y recourent pour documenter leur propos. Les auteures utilisent de façon récurrente le contenu d'entretiens menés auprès de militants et de sympathisants du Tea Party, lors de manifestations ou de réunions. En leur « donnant la parole », elles illustrent leurs arguments de manière dynamique, ce qui rend leur exposé facilement accessible au lecteur. Ce type de

matériau constitue donc une part essentielle de mes sources, afin d'offrir un éclairage le plus fidèle possible aux intentions des militants et des défenseurs du mouvement. Par ailleurs, l'accent est mis sur le militantisme de la base (*grassroots activism*), par opposition aux figures de proue du mouvement. Par « figures de proue », j'entends les acteurs et actrices jouissant d'une renommée au moins nationale, et dont les noms sont apparus de façon récurrente dans la presse et les médias depuis l'apparition du phénomène<sup>63</sup>. Les grandes figures feront bien sûr l'objet d'une étude appropriée, néanmoins il est davantage question ici des militants qu'on pourrait désigner comme les « fantassins » (*foot soldiers*), qui œuvrent sur le terrain (*boots on the ground*). Cette perspective s'inscrit dans l'approche méthodologique *from the bottom-up* que j'ai choisie, qui consiste à étudier les phénomènes à partir des sources et des acteurs de la base, par opposition à l'approche *top-down*, qui s'appuie essentiellement sur les écrits et les sources des élites<sup>64</sup>.

Afin de mener ces enquêtes de terrain, et comme je m'intéressais en priorité aux acteurs de la base, j'ai décidé de suivre des groupes locaux<sup>65</sup>. Les contacts humains étaient indispensables pour comprendre la variable *grassroots* du mouvement, et cela signifiait s'impliquer en suivant ces personnes sur des événements officiels de type réunions, conférences, événements organisés lors d'occasions particulières<sup>66</sup>, ou lors des campagnes en vue des élections. Mais il s'agissait également d'être présente lors d'événements de nature plus informelle, comme des dîners ou des conversations autour d'un café. Grâce à ce poste d'observation sur le terrain, j'ai pu adopter à la fois le positionnement d'un journaliste « en immersion » (*embedded*) dans le milieu qu'il analyse, en partageant en quelque sorte le quotidien des militants, et le positionnement d'un sociologue. J'ai pu expliquer mes objectifs de recherche et me faire accepter en tant qu'observatrice, tout en gagnant progressivement leur confiance. Cela m'a permis de prendre le pouls du mouvement, d'obtenir un aperçu des motivations de ses militants, et du fonctionnement interne de leurs groupes. Mais j'avais également une vision de l'extérieur, celle d'une simple observatrice qui n'est pas membre du Tea Party, et qui plus est bénéficie de la position particulière du chercheur dans un pays étranger, qui lui permet de prétendre à davantage de recul et d'objectivité.

---

<sup>63</sup> Je pense notamment à Sarah Palin et à Michele Bachmann.

<sup>64</sup> Ici encore, je précise que les deux dimensions seront étudiées, le mouvement Tea Party étant une combinaison de forces *top-down* et *bottom-up*.

<sup>65</sup> J'explique plus loin comment j'ai procédé pour avoir accès à ces groupes, et à leurs membres.

<sup>66</sup> Je pense par exemple aux défilés organisés le 4 juillet pour le jour de l'Indépendance.

Comme les spécialistes qui ont recouru aux études de terrain, j'ai été frappée par l'accueil ouvert et même sympathique qui l'a été fait par les Tea Partiers. J'ai été très agréablement surprise par la façon dont les militants m'ont invitée à les observer, et à partager leurs événements. Or, il faut comprendre que cela ne va pas de soi pour des populations que les universitaires et intellectuels ont tendance à minorer, et à dévaloriser. Pour ma part, j'avais choisi un positionnement empathique. La sociologue Harlie Russell Hochschild explique l'importance de ce positionnement pour comprendre les motivations des populations observées. Dans son dernier ouvrage, elle tente justement d'appréhender ce qui pouvait motiver les électeurs (dont des militants Tea Party) du cœur de la Louisiane, bastion de la Droite conservatrice à soutenir un candidat comme Donald Trump lors des dernières élections présidentielles<sup>67</sup>. En tant que chercheuse, je souhaitais faire preuve de respect pour les idées et les positions des militants de mon terrain. Dès le départ, je leur ai clairement fait part de mon orientation libérale en ce qui concernait les questions sociales, même si je comprenais certaines de leurs revendications sur le plan fiscal. J'ai le souvenir de conversations à bâtons rompus avec certains militants, où nous échangeons de façon ouverte à propos de questions comme l'immigration, l'environnement ou l'avortement ; ceci contredit certains stéréotypes sur le mouvement, d'autant que les positions n'étaient pas toujours celles de conservatisme social auxquelles on pourrait s'attendre. Je pense en particulier à une conversation avec un militant en 2014, à l'issue de laquelle il m'avait fait remarquer, non sans une pointe d'humour que mes arguments lui rappelaient un discours du Démocrate Joe Biden, alors Vice-Président. Par ailleurs, l'empathie constituait selon moi une condition *sine qua non* pour gagner la confiance de mes contacts.

L'étude des revendications d'une population, ciblée sur des zones et des groupes précis en vue de relever certaines spécificités locales, relève de la sociologie. La perspective sociologique est assortie de méthodologies bien précises, et s'est alors posée la question du cadre théorique à adopter. Ma démarche relève de la sociologie dans la mesure où je cherche

---

<sup>67</sup> Russell Hochschild, Arlie. *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*. New York, London : The New Press. 2016.

La sociologue est allée pendant cinq ans rencontrer des familles du sud de la Louisiane, dont l'environnement est détruit par l'absence de réglementation, mais qui sont quand même opposées aux aides fédérales, ce qu'elle décrit comme le « grand paradoxe » (*the "Great Paradox"*). Les Tea Partiers se sentent marginalisés, aliénés (*strangers*), souffrant d'un niveau de vie en baisse, de l'accélération du changement démographique et d'une culture libérale (au sens américain, c'est-à-dire à gauche du spectre politique) qui tourne en dérision leur foi et leur patriotisme. Les facteurs de déclin économique, de perte des repères culturels, et de ce qui est perçu comme une trahison de la part du gouvernement se révèlent plus déterminants que ce que les libéraux voient comme un intérêt personnel de la part de ces électeurs, et expliquent l'attrait émotionnel d'un candidat comme Donald Trump.

à fournir une analyse du mouvement Tea Party en tant qu'organisation, qui doit être considérée à la fois comme structure et comme action d'organiser. La structure organisationnelle sans leader (*leaderless*) du Tea Party nécessite en effet d'être analysée, car c'est bien l'horizontalité caractérisant le mouvement qui fait sa particularité. Cette structure « en étoile de mer » (*starfish organization*), qui se distingue des structures hiérarchiques classiques « en araignée » (*spider organization*) et permet aux organisations de fonctionner par « cellules », présente l'avantage de laisser une marge de manœuvre aux groupes locaux<sup>68</sup>. En revanche, l'inconvénient de cette absence de leadership opérationnel est que l'organisation risque de manquer de cohésion, raison pour laquelle des organisations nationales comme Tea Party Patriots cherchent à s'imposer comme fédératrices.

Par ailleurs, je cherche à rendre compte d'une réalité de terrain. J'utilise à cette fin une combinaison de différentes approches sociologiques, selon les caractéristiques définies par Michèle Giacobbi et Jean-Pierre Roux<sup>69</sup>. Néanmoins mon étude est à dominante qualitative (interviews et étude de terrain) plutôt que quantitative (sondage). En effet, plutôt qu'un sondage à un instant T, qui d'une part nécessite des moyens matériels dont je ne disposais pas, et d'autre part correspond à une « situation instantanée artificielle »<sup>70</sup>, je cherche à étudier la spontanéité des comportements, par immersion et par observation. J'ai donc combiné pour mon approche les outils de l'interview et de l'étude de terrain, de la technique qualitative. Pour l'interview, qui consiste en un entretien afin de recueillir certaines informations, avec l'objectif de connaître les motivations des personnes interrogées, j'ai utilisé tantôt une méthode intuitive, c'est-à-dire des entretiens sans protocole d'interview, et tantôt des questionnaires<sup>71</sup>. Les entretiens étaient donc pour leur majorité semi-directifs, c'est-à-dire que c'est moi qui invitais mon interlocuteur à s'exprimer sur les thèmes qui m'intéressaient (définis au préalable et/ou qui surgissent au cours de la discussion), en lui laissant la possibilité de développer et d'orienter librement son propos. J'ai mené trois entretiens directifs, c'est-à-dire sous forme de questionnaire, avec un enchaînement de questions-réponses. L'élaboration du questionnaire m'a posé beaucoup de difficultés. J'en ai

---

<sup>68</sup> Voir Skocpol et Williamson, et Godet.

<sup>69</sup> Giacobbi, Michèle & Roux, Jean-Pierre. *Initiation à la sociologie : les grands thèmes, la méthode, les grands sociologues*. Paris : Hatier, 1990.

<sup>70</sup> *Ibid.* p.186

La situation peut être considérée comme artificielle car les sondages d'opinion transforment en réponse définitive sur un sujet une opinion que l'enquête n'a pas encore élaborée définitivement. Il aurait donc fallu que je puisse effectuer le même sondage à un temps T1 pour obtenir des résultats exploitables.

<sup>71</sup> Les données de l'interview peuvent être traitées soit par construction d'indice chiffré à partir de données, soit par comparaison systématique des données. J'ai choisi la seconde forme de traitement.



créé deux versions différentes, dont l'une a rebuté certains militants par sa longueur ; deux militantes ont par contre accepté de le remplir<sup>72</sup>.

L'étude de terrain correspond à une approche anthropologique en vue d'étudier de façon approfondie la vie des petites collectivités<sup>73</sup>. Elle va néanmoins le plus souvent au-delà de la méthode anthropologique classique, en lui associant des interviews systématiques des membres de la collectivité et des analyses de documents la concernant (dans mon cas les sources primaires précitées), si bien qu'il existe des recoupements entre enquêtes et études de terrain. Si l'enquête a une portée plus étendue, l'étude de terrain a une plus grande profondeur. Alors que l'enquête saisit une photographie de la réalité sociale à un moment donné, l'étude de terrain permet de connaître de façon approfondie des processus, et cherche à saisir l'évolution elle-même, ce qui était bien mon objectif dans cette étude<sup>74</sup>.

Les enquêtes de terrain seront utilisées de manière systématique pour définir les spécificités du mouvement, en les mettant en regard avec les sources secondaires existantes, qu'il s'agisse de publications, d'articles, d'études, de thèses ou de sources électroniques, par des auteurs appartenant au monde universitaire ou intellectuel, des experts dans les différents champs de l'histoire, la civilisation américaine, les sciences politiques, la sociologie, l'économie ou le droit, ou encore des particuliers s'intéressant au sujet, notamment les auteurs de commentaires et blogues sur Internet. La comparaison de cette perspective de l'intérieur et des observations contenues dans les sources secondaires permettra de voir si les résultats corroborent ou infirment les arguments développés, et dans quelle mesure.

Les groupes locaux constituant mon terrain sont<sup>75</sup>, pour Philadelphie et sa banlieue : Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks,

---

<sup>72</sup> Voir Questionnaire 1 et Questionnaire 2 en Annexes.

<sup>73</sup> *Ibid.* p 192.

Les sociologues se transforment en anthropologues, ils vivent dans la communauté qu'ils étudient, participent à ses activités et échangent avec les membres de la collectivité de longues conversations. La collectivité peut être un lieu ou une organisation. Dans mon cas, il s'agit d'une organisation, à savoir les groupes locaux Tea Party.

<sup>74</sup> *Ibid.* pp. 191-192.

Combiner les deux méthodes présente l'avantage, grâce à l'enquête, de faire apparaître le degré de généralité des résultats obtenus sur le terrain. Alors que l'étude des processus d'évolution sociale est généralement impossible à réaliser au niveau national, la confirmation d'une hypothèse est plus aisée à obtenir si l'on travaille sur un groupe plus restreint. En outre, dans la mesure où elles ne confirment pas les enquêtes nationales, les études sur le terrain peuvent suggérer d'autres hypothèses.

<sup>75</sup> Il s'agit des groupes principaux avec lesquels j'ai travaillé. J'ai été amenée à rencontrer d'autres groupes, qui seront cités dans le corps de la thèse.

Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery et Delaware County Patriots ; et pour Boston et le Massachusetts <sup>76</sup>: Greater Boston Tea Party, Worcester Tea Party et Twin City Tea Party. Pour faire référence aux militants dans le développement, je mentionnerai leur prénom, suivi du nom du groupe. Je précise ici que Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, est également salariée de l'organisation nationale Tea Party Patriots ; cette double casquette lui permet d'avoir une vision du mouvement particulièrement intéressante pour ma recherche, et lui confère un statut particulier en tant que contact sur mon terrain.

Au fil du temps, j'ai accumulé un matériau vraiment colossal, composé d'enregistrements audio, de notes de terrain, de photos et de vidéos. Cela représente des dizaines d'heures passées en compagnie des militants, au cours des réunions organisées par les groupes, ou des événements qu'ils organisaient. Mais ce matériau provient également d'entretiens menés aux domiciles des militants, ou pendant les longs trajets en voiture avec ceux qui avaient la gentillesse de m'accompagner quand je ne pouvais pas utiliser les transports (trois en particulier, Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale et Marilyn, du groupe Delaware County Patriots), et pendant lesquels le dictaphone restait allumé. Pour mon travail de terrain, j'ai également aidé un militant à distribuer des prospectus pour la campagne d'une candidate républicaine à un poste de Représentante d'État, à Worcester dans le Massachusetts ; j'ai distribué du matériel électoral à l'entrée d'un bureau de vote à Narberth, en banlieue de Philadelphie, pour un candidat Républicain indépendant soutenu par le Tea Party qui se présentait à l'élection de Commissaire de comté (*County Commissioner*)<sup>77</sup>, et assisté à une levée de fonds pour une candidate républicaine sur un poste de Représentante d'État, dans une ville proche de Boston. J'ai assisté à plusieurs conseils communautaires à Landsdale, dans la localité où est situé un de mes groupes en banlieue nord-ouest de Philadelphie, ainsi qu'à un conseil municipal à l'Hôtel de ville de Boston (*Boston City Hall*). J'ai eu un entretien personnel avec Kevin Kelly, responsable de la 22<sup>ème</sup> circonscription électorale (*Ward leader*) de Mount Airy, dans la banlieue nord-ouest de Philadelphie également, mais également avec Andrew Szekely, maire de Lansdale. Je me suis entretenue au téléphone avec des coordinateurs nationaux de l'organisation Tea Party Patriots, Greg Cummins et Maria Acosta, mais j'ai également eu

---

<sup>76</sup> En Pennsylvanie, je me suis concentrée sur Philadelphie et sa banlieue, tandis que dans le Massachusetts, j'ai travaillé avec des groupes situés vers le centre de l'État. Le Massachusetts est beaucoup plus petit que la Pennsylvanie, et de plus, un militant du groupe Greater Boston Tea Party m'accompagnait à chaque fois en voiture.

<sup>77</sup> Je reviens sur ces actions spécifiques dans le corps de ma thèse.

l'occasion de m'entretenir avec Keli Carender, une jeune Libertarienne considérée comme l'une des personnes à l'origine du mouvement. J'ai contacté par téléphone Jim Roebuck, Représentant démocrate du 188<sup>ème</sup> district (West Philadelphia) au Congrès de Pennsylvanie. Et j'ai par ailleurs eu la chance de m'entretenir avec des spécialistes de science politique et de sociologie. J'ai ainsi rencontré Tom Sugrue, alors Professeur d'histoire et de sociologie à University of Pennsylvania, où il a fondé le Penn Social Science and Policy Forum<sup>78</sup>, ainsi que Rogers Smith, Professeur de science politique et Vice-Doyen du Département des Sciences sociales à University of Pennsylvania, en 2013 et en 2015<sup>79</sup>. Il s'agit d'une liste non-exhaustive, mais qui permet de donner une idée au lecteur de l'étendue de mes recherches. Il m'a été impossible de traiter l'intégralité de ces données ; les transcriptions des entretiens utilisés ici se sont révélées très chronophages, pour donner un exemple. C'est pourquoi je n'en utilise qu'une petite partie, que j'estime à environ 20 à 25 pourcent de la totalité<sup>80</sup>.

Sans me poser en spécialiste, ni de sociologie, ni de science politique, mon travail présente donc une dimension interdisciplinaire évidente entre les champs sociologique et politique. Dès le début, cette interdisciplinarité s'est révélée à la fois une difficulté et une richesse. La difficulté tenait au départ à la façon d'articuler les trois champs, histoire, sociologie et science politique. Une fois la décision prise de mettre l'accent sur le mouvement contemporain, il restait la question de la place à accorder aux entretiens. Fallait-il les insérer dans le corps du développement, créer une partie spécifique pour les traiter, ou était-il plus logique de les citer dans le développement, en les présentant intégralement en annexe ? La solution a également mis plusieurs années à émerger, et j'ai décidé de leur donner une place importante dans le corps du développement, de façon à « faire entendre la voix » des militants des groupes locaux que j'avais choisis pour mon terrain. Les extraits d'entretien ponctuent ainsi les arguments, surtout à partir de la deuxième partie consacrée à l'organisation, aux groupes locaux, et aux stratégies et modes opératoires du mouvement. Les « voix » des militants sont

---

<sup>78</sup> Thomas J. Sugrue est spécialiste de l'histoire urbaine, politique, et raciale des États-Unis, ainsi que des politiques de logement. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire du libéralisme et du conservatisme. Parmi ses ouvrages, on peut citer *The Origins of the Urban Crises*. Princeton : Princeton University Press, 1996, et le dernier, co-écrit en 2015 avec Glenda Elizabeth Gilmore. *These United States: The Making of a Nation, 1890 to the Present*. New York : W.W. Norton & Company, 2015.

<sup>79</sup> Rogers M. Smith est Professeur de science politique, et Vice-doyen de la faculté des Arts et des Sciences à University of Pennsylvania. Spécialiste de droit public, de théorie politique et de la pensée politique américaine, son ouvrage publié en 1997, *Civic Ideals* a été sélectionné pour le Prix Pulitzer en histoire en 1998. En 2015 il a publié *Political Peoplehood: The Roles of Values, Interests and Identities*. Chicago : University of Chicago Press, 2015.

<sup>80</sup> Le traitement et l'analyse de ce matériau pourrait constituer un projet d'études postdoctorales.

moins présentes dans la première partie, qui concerne l'identification du mouvement, retrace ses origines et son émergence, et analyse les courants idéologiques dont il se revendique.

En termes de balises géographiques, mes recherches portent donc en priorité sur la région de Philadelphie et la région de Boston. Dans la mesure où je cherchais au départ à voir si un lien pouvait être établi entre la Révolution américaine et le Tea Party contemporain, Boston et Philadelphie s'imposaient comme villes essentielles, pour les raisons déjà évoquées. Quels que soient les éléments radicaux présents dans d'autres colonies au moment de la Révolution, j'aurais de toute façon dû circonscrire mon champ en raison de contraintes matérielles évidentes. Aujourd'hui, ces deux villes s'avèrent de bons laboratoires d'observation, étant donné le caractère politique particulier de Boston et Philadelphie. En effet, ces villes marquées par une culture démocrate bien établie se situent dans des États, pour l'un à dominante conservatrice (la Pennsylvanie), et qui contient des « poches de conservatisme » pour l'autre (le Massachusetts)<sup>81</sup>. Ceci conduit à une situation paradoxale où des éléments conservateurs et démocrates coexistent. Néanmoins, les traditions électorales sont telles dans chaque ville, qu'il est possible de parler de bastions du Parti démocrate. Ce contexte fournit un terrain d'étude intéressant pour voir dans quelle mesure le Tea Party contemporain peut exister dans un environnement immédiat plutôt progressiste, par rapport à des régions comme le Sud des États-Unis, certaines parties du Midwest, ou encore des zones moins urbaines, connues pour leur conservatisme farouche, et donc a priori naturellement plus favorables à l'émergence et au maintien de ce type de mouvement. Néanmoins, il convient d'ores et déjà de souligner que les groupes locaux Tea Party à Philadelphie et à Boston sont plutôt présents dans les banlieues proches ou lointaines, ou dans des localités plus conservatrices, ce qui rejoint l'observation déjà faite en note de bas de page.

Étant donné l'étendue géographique déjà importante de ces deux terrains, et ne disposant que de ressources limitées par rapport aux moyens déployés pour des études aussi poussées que celle de Skocpol et Williamson par exemple, qui s'appuie sur un nombre considérable d'interviews avec des groupes locaux situés dans le Massachusetts, en Virginie et en Arizona, là encore j'ai dû circonscrire mon champ à certains groupes dans chaque région.

---

<sup>81</sup> En Pennsylvanie, dès qu'on s'éloigne de Philadelphie, très libérale, l'État devient de plus en plus conservateur à mesure qu'on progresse vers l'ouest ; Pittsburgh étant une exception. Quant au Massachusetts, il est connu comme le « fief » des Kennedy, et donc très libéral dans l'ensemble. Cependant, certaines villes comme Worcester, située au centre de l'État, sont très conservatrices et on parle alors de « *conservative hotbeds* ». C'est également le cas pour les banlieues de certaines villes.

En ce qui concerne les repères temporels, mon étude part de la naissance du mouvement en 2009, avec la tirade de Rick Santelli à la Bourse de Chicago et les rassemblements et événements qui ont suivi. Néanmoins, il s'agira de replacer l'émergence du mouvement dans la courte durée, à savoir les années 2000, mais également dans une durée plus longue, en montrant les liens avec les mouvements conservateurs des années 1980, et le contexte de libéralisme économique mâtiné de conservatisme social pendant la « Révolution conservatrice » sous la Présidence de Ronald Reagan<sup>82</sup>. Je ne développerai pas en détail cette durée longue, car il ne s'agit pas d'une thèse sur le conservatisme, mais il m'a paru indispensable d'inscrire ce « mouvement » dans une histoire qui est propre aux mouvements conservateurs états-uniens aux XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles. Ainsi, le mouvement s'inscrit dans la droite lignée des Conservateurs qui ont soutenu la campagne de Barry Goldwater dans les années 1960, mouvement qui devait voir sa consécration avec l'élection de Ronald Reagan, et conduire à une redéfinition de la « Droite » américaine<sup>83</sup>. En outre, on ne peut nier la filiation du Tea Party avec le courant de la Droite radicale, qui ré-émerge après la Seconde Guerre mondiale et s'incarne notamment dans la John Birch Society. J'y reviendrai dans le corps de la thèse, et je développerai les courants du libertarianisme et du populisme de droite, caractéristiques du mouvement Tea Party et si particuliers à la culture politique américaine.

Le repère temporel de fin devait être le mois de novembre 2014, date des élections de mi-mandat sous la seconde présidence de Barack Obama, et mon étude devait porter principalement sur les années 2013 et 2014. Néanmoins, de même que la méthodologie a évolué au cours de mon projet, le repère temporel de fin a glissé pour deux raisons. Premièrement, la plupart des études avaient analysé les résultats « fulgurants » du mouvement en 2010, puis son déclin les années suivantes. Selon de nombreux analystes, 2012, puis 2013 avaient sonné le glas du Tea Party ; c'était en tous cas la thèse largement avancée dans les médias libéraux. Je pensais au contraire, comme l'avançaient notamment Kate Zernike, Theda Skocpol et Vanessa Williamson dans leurs ouvrages que le Tea Party s'était « incrusté » dans

---

<sup>82</sup> L'expression « Révolution conservatrice » fait référence aux années 1980, lorsqu'arrivent au pouvoir des chefs d'État hostiles au socialisme et souhaitant réduire l'intervention de l'État dans la sphère économique et sociale, dont Ronald Reagan aux États-Unis, et Margaret Thatcher au Royaume-Uni.

<sup>83</sup> Voir l'ouvrage de l'historienne Lisa McGirr. *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton : Princeton University Press, (2001) 2015.

Dans la préface de la nouvelle édition, l'historienne confirme l'inscription du mouvement Tea Party dans l'héritage direct des conservateurs *grassroots* du comté d'Orange en Californie du sud, l'un des plus grands bastions conservateurs aux États-Unis dans les années 1960. Cette période avait vu la « Nouvelle droite » (*New Right*) évoluer d'un courant marginal essentiellement anticommuniste et anti *Establishment*, vers un mouvement à l'échelle du pays, nourri de Protestantisme évangélique.

le paysage politique pour y perdurer<sup>84</sup>. Je montrerai que cette hypothèse s'est vérifiée : le mouvement a su évoluer, en rejoignant différents réseaux et grâce à diverses alliances ; il s'est par ailleurs institutionnalisé, essentiellement au niveau local. Ensuite, j'avais l'opportunité exceptionnelle d'être sur place. C'était une chance d'être aux États-Unis une année d'élection présidentielle, situation assez incomparable pour observer le système politique américain et ses particularités électorales<sup>85</sup>. En outre, cela me permettait de maintenir les échanges avec mes contacts, et de poursuivre mon observation même si la phase de recherche à proprement parler était terminée. Dans ces conditions, il m'a semblé inévitable d'étendre le cadre temporel jusqu'à l'échéance présidentielle de novembre 2016, pour constater les résultats du mouvement, s'il perdurait jusque-là. Ce fut le cas, l'année 2016 s'avérant une sorte de consécration pour les efforts du mouvement Tea Party et de la Droite en général.

Comme repères temporels intermédiaires, les périodes d'élection se sont imposées assez naturellement puisque c'est notamment en fonction des voix obtenues par des candidats Tea Party ou soutenus par le Tea Party que des estimations chiffrées peuvent être faites. En 2010, le Tea Party avait obtenu de nombreux sièges au Congrès et ces résultats, s'ils doivent être mis en perspective, avaient été perçus comme une déferlante. Le Parti républicain, en remportant 62 sièges à la Chambre des Représentants avec le soutien du Tea Party, renversait l'équilibre des forces politiques puisqu'il détenait désormais 240 sièges contre 192 pour les Démocrates. Le Sénat restant aux mains du Parti démocrate, le pays se retrouvait dans une situation de blocage (*gridlock*). Or, ces résultats étaient le fruit des efforts de campagne du

---

<sup>84</sup> C'est en effet la thèse défendue par ces auteures dans les ouvrages cités au début de cette introduction, qui soulignaient les efforts organisationnels méthodiques des Tea Partiers en 2010, et avaient mené à l'éviction d'élus a priori indétronables. Il était possible que ces militants Tea Party continuent d'exercer une influence sur les équilibres du pouvoir au Congrès. Vouloir les voir disparaître était une chose, mais qu'ils disparaissent effectivement en était une autre. Et quand bien même le mouvement devait disparaître, il aurait écrit son chapitre dans l'histoire politique en exacerbant la radicalisation au sein du Parti républicain, en se révélant une force de blocage systématiquement opposée au programme du Président Obama, et en changeant le débat national à un moment critique de l'histoire des États-Unis.

Voir aussi l'article de Theda Skocpol. « Why the Tea Party isn't going anywhere ». *The Atlantic*. Dec 26, 2013. <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2013/12/why-the-tea-party-isnt-going-anywhere/282591/>. Consulté le 26 juin 2016.

<sup>85</sup> J'ai par ailleurs suivi des cours de cycle secondaire en science politique, assurés par Dr. Daniel Q. Gillion à University of Pennsylvania pour affiner ma connaissance du sujet politique, mais aussi de la méthodologie. Le premier cours sur les mouvements sociaux (*PSCI 433 - Social Movements*), contenait un module spécifique sur le Tea Party. Le second cours (*PSCI 535 - Inequality and Race Policy*) était consacré à la question des inégalités sociales et économiques pour les minorités aux États-Unis.

Docteur Daniel Q. Gillion est Maître de conférences en science politique à University of Pennsylvania. Il est spécialiste des questions de politique raciale et technique, de comportement politique (*political behavior*), des institutions politiques, des politiques publiques et de la présidence américaine. Parmi ses ouvrages, on peut citer *The Political Power of Protest: Minority Activism and Shifts in Public Policy (Cambridge Studies in Contentious Politics)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013 et *Governing with Words: The Political Dialogue on Race, Public Policy, and Inequality in America*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

Tea Party, le mouvement démontrant son influence grandissante : d'un mouvement purement protestataire trouvant essentiellement ses formes d'expression dans la rue, sous forme de manifestations et de rassemblements, il se transformait en un mouvement inscrit dans le paysage politique national. Il allait d'ailleurs se démarquer du mouvement Occupy Wall Street, qui semble avoir disparu de la scène malgré des actions militantes très visibles et efficaces. Et l'une des raisons en est que le Tea Party, contrairement à Occupy Wall Street, a rapidement choisi de s'institutionnaliser<sup>86</sup>.

J'étudierai les facteurs qui ont favorisé ces résultats ; et mon étude portera sur cette transformation d'un mouvement de masse en une entité organisée, et qui recherche des formes d'institutionnalisation. Par comparaison avec 2010, l'élection de 2012 a apporté des résultats décevants au Tea Party<sup>87</sup>, semblant confirmer l'hypothèse selon laquelle les élections de mi-mandat constituent davantage une opportunité pour les partis « tiers », qui parviennent à tirer leur épingle du jeu du fait qu'une grande partie de l'électorat traditionnel ne se déplace pas car il n'y a pas d'enjeu national, contrairement aux années d'élection présidentielle<sup>88</sup>. Ces résultats très décevants ont entraîné une grande démotivation au sein du mouvement, et conduit à une perte de vitesse visible en 2013 ; la presse a alors décrit le mouvement comme moribond. Or, si ces constats reflétaient un souhait et un soulagement réel de la part de nombreux observateurs, je pense que c'était aller un peu vite en besogne, et je tenterai de démontrer que, loin d'être moribond, le mouvement s'est au contraire renouvelé pour s'implanter dans le paysage politique américain. Par ailleurs, je pense que ces déclarations, au lieu de contribuer à mettre le Tea Party en sourdine, ont nourri chez ses militants la volonté de s'affirmer comme acteurs à part entière sur la scène politique.

La déception causée par les résultats de 2012 a été l'occasion d'une remise en question. Comprenant le caractère exceptionnel du succès de 2010, le mouvement a réajusté ses objectifs, visant désormais une échelle essentiellement locale. S'est alors entamé un travail de mobilisation des militants au niveau local, que le mouvement espérait voir porter ses fruits en

---

<sup>86</sup> Sicard, Pierre. « Occupons Wall Street – Témoin de crise ». *Cercles*. 2012, n°25. pp.35-44.

<http://www.cercles.com/n25/sicard.pdf>. Consulté le 20 juillet 2017.

Pierre Sicard est spécialiste de l'histoire politique, sociale et économique des États-Unis ; histoire de l'immigration, des partis politiques, des notions de race et ethnicité. Voir son ouvrage *Les Partis et la vie politique aux États-Unis*. Paris : Armand Colin Cursus Sciences politiques, 2012, et son ouvrage collectif avec Frédérique Spill, *Regards sur l'Amérique, Approche documentaire des États-Unis*. Paris : Armand Colin, 2011.

<sup>87</sup> Il conviendra de remettre ces observations en perspective. Cependant, la réélection du Président Obama a été vécue comme une énorme défaite par le mouvement.

<sup>88</sup> Il est par exemple notoire que les électeurs « traditionnels » du Parti démocrate, les minorités, les femmes et les jeunes se déplacent moins lors des élections de mi-mandat.

2014, année d'élections de mi-mandat. Je considère donc 2013 comme une année de « recalibrage » pour le mouvement, et les années 2014, 2015 et 2016 comme la conséquence de ce réajustement. J'en veux pour preuve les résultats des élections pour les candidats labellisés Tea Party, en particulier lors des primaires. Par ailleurs, c'est l'implication de « Tea Partiers » à des postes locaux qui le démontre. J'expliquerai donc les stratégies utilisées par le mouvement pour s'implanter dans le tissu décisionnel local, qu'il s'agisse de postes publics au niveau municipal comme membre d'un conseil d'établissement scolaire, ou comme administrateur de canton (*township supervisor*), ou que cela concerne des postes élus au sein du Parti républicain, comme celui de commissaire local (*committee person*). Ainsi, je pourrai tenter de tirer des conclusions quant à la mobilisation des Tea Partiers à l'échelle locale, et de façon plus générale sur les stratégies mises en place par le mouvement pour perdurer.

Enfin, j'ai décidé d'orienter ma recherche vers la théorie des mouvements sociaux, puisque le Tea Party a évolué dans ce sens en cessant d'être un mouvement purement protestataire. Le fait qu'il organise moins d'événements « visibles » en 2013 ne signifiait pas pour autant qu'il fût sur le déclin. Cela témoignait d'une évolution, le mouvement s'organisant pour systématiser son activité militante, et se dotant d'un programme politique précis, afin de s'inscrire dans la durée. Or, si cette dimension est prise en compte dans certaines études (en particulier en ce qui concerne le profil des acteurs), peu considèrent le mouvement sous l'angle du mouvement social. Une analyse dans ce sens est proposée dans l'ouvrage de Christopher S. Parker et Matt A. Barreto, *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*. C'est également l'angle choisi par Christine Trost et Lawrence Rosenthal, dans l'ouvrage qu'ils ont édité en 2012, *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*, et c'est également la perspective de Nella Van Dyke et David S. Meyer et dans leur ouvrage édité en 2014, *Understanding the Tea Party Movement*<sup>89</sup>. Comme le souligne Lawrence Rosenthal, Directeur de l'institut de recherche sur la Droite à l'Université de Berkeley (*Center for Right-Wing Studies*)<sup>90</sup>, c'est une perspective originale dans la mesure

---

<sup>89</sup> Nella Van Dyke, qui enseigne à l'Université de Californie à Merced, est spécialiste des mouvements sociaux et des crimes haineux. David S. Meyer est spécialiste de science politique et de sociologie ; il enseigne à l'Université de Californie à Irvine. Parmi ses ouvrages, on peut citer *The Politics of Protest: Social movements in America*, Oxford : Oxford University Press, (2007) 2015.

<sup>90</sup> Les spécialistes de science politique et de sociologue Lawrence Rosenthal et Christine Trost ont créé le *Center for Right-Wing Studies* en 2009, dont ils sont respectivement directeur et directrice adjointe.



où la majorité des mouvements sociaux étudiés sont des mouvements progressistes<sup>91</sup>. Pourtant, la Droite emprunte de plus en plus aux tactiques de la Gauche, et recourt aux stratégies organisationnelles du « *community organizing* » (l'organisation communautaire) développées par Saul Alinsky. Même si l'objectif de ces mouvements est avant tout politique, et non social ou économique, il s'agit bien de responsabiliser les acteurs de ce qu'on peut désigner comme « la communauté Tea Party », en leur donnant les moyens de passer à l'action.

La lecture du Tea Party comme mouvement social relève de la sociologie des mouvements sociaux, qui prend en compte les théories de la mobilisation des ressources, des opportunités politiques et des processus de cadrage<sup>92</sup>. Je reviendrai en détail sur ces théories dans le développement, mais j'en donne ici une synthèse afin d'éclairer le lecteur. La théorie de la mobilisation des ressources cherche à montrer comment la protestation devient un outil politique, au-delà des différentes formes ponctuelles de mobilisation (rassemblements, marches). Elle tente par ailleurs de comprendre comment le mouvement s'organise pour atteindre des objectifs précis, en suivant un agenda politique visant le long terme. Se démarquant par rapport aux premières théories du comportement collectif, le courant de la mobilisation des ressources invite à passer de la question du « pourquoi » de la mobilisation, à la question du « comment ». Son apport essentiel a été de concevoir l'action collective comme une action rationnelle finalisée, dont la compréhension passe par une étude de ses contraintes et de ses moyens. Les structures de mobilisation peuvent donc être définies comme « les moyens collectifs, informels aussi bien que formels, par le biais desquels les gens se

---

<sup>91</sup> Il faut bien sûr souligner ici l'étude des mouvements de la Droite religieuse, mais à considérer plutôt comme un vaste réseau de lobbies politico-religieux, qu'on désigne par « Droite chrétienne » ou « Droite religieuse » (*Christian Right*).

Voir les ouvrages de Mokhtar Ben Barka, spécialiste de la Droite chrétienne aux États-Unis, professeur de civilisation américaine à l'université de Valenciennes et membre du groupe de recherche Calhiste (EA 4343). Mokhtar Ben Barka est spécialiste de la religion aux États-Unis, il a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur la droite chrétienne, le protestantisme évangélique, le fondamentalisme, le télévangélisme, et l'extrême-droite, dont *La droite chrétienne américaine : Les évangéliques à la Maison-Blanche ?* Toulouse : Éditions Privat, 2006, et *Le Protestantisme évangélique nord-américain en mutation : La gauche évangélique des origines à l'ère Obama*. Paris : Éditions Publisud, 2014.

<sup>92</sup> Voir les ouvrages des spécialistes américains :

McAdam, Doug, McCarthy, John, & Zald, Mayer .N. (dir.) *Comparative perspective on social movements. Political opportunities, mobilizing structures, and cultural framings*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996, et McAdam, Doug, Tarrow, Sidney & Tilly, Charles. *Dynamics of contention*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.

Voir l'ouvrage du spécialiste français :

Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015.

mobilisent et s'engagent dans l'action collective »<sup>93</sup>. Le courant de la mobilisation des ressources se concentre en priorité sur les paramètres internes à l'organisation, et accorde une attention particulière aux structures de mobilisation. Il s'intéresse aux structures organisationnelles formelles des mouvements, en établissant une équivalence entre mouvement social et organisation formelle.

Dans la sociologie des mouvements sociaux, c'est la théorie de l'opportunisme structurel qui permet de faire le lien entre mouvements sociaux et système politique. Ce modèle, représenté par des auteurs comme Tilly, McAdam, Tarrow ou Meyer<sup>94</sup>, pose que la réussite ou l'échec des mouvements sociaux est principalement affectée par les opportunités politiques. Il s'intéresse à l'ensemble plus large de contraintes et d'opportunités politiques caractéristiques du contexte dans lequel s'insèrent les mouvements sociaux, et qui contribuent à façonner ces derniers. En outre, la théorie des opportunités politiques a souligné l'importance cruciale des lieux quotidiens (*grassroots settings*, selon l'expression de Tilly)—comme le lieu de travail ou le quartier—dans la facilitation de la structuration de l'action collective. Je souligne ici l'importance du terme « *grassroots* », qui inscrit donc un mouvement dans « le quotidien », et l'ordinaire, car c'est bien à cette dimension que les acteurs du mouvement Tea Party font référence lorsqu'ils utilisent ce terme ; ils utilisent même l'expression « le mouvement *grassroots* » (*the grassroots movement*) pour faire référence au Tea Party. En cela, ils cherchent à se démarquer de l'image d'un mouvement « *top-down* », manipulé par des grands groupes de pression, et à démontrer que le mouvement repose en priorité sur les actions des militants *grassroots* de la base. Enfin, la notion de cadre a été initialement développée pour expliquer la participation individuelle à une mobilisation. La théorie de la mobilisation des ressources, si elle affinait les théories plus anciennes qui prenaient la frustration comme donnée, ne posait plus la question de la motivation individuelle de l'action. Avec les processus de cadrage, on s'interroge sur les cadres interprétatifs qui permettent à une frustration d'être ressentie comme telle. On étudie la perception qu'ont les acteurs de leur situation, et les significations et définitions communes qu'ils donnent à leur situation. Le cadrage renvoie aux « efforts stratégiques conscients déployés par des groupes de personnes

---

<sup>93</sup> McAdam, McCarthy & Zald. 1996. p. 3, in Revillard, Anne. « La sociologie des mouvements sociaux : structures de mobilisations, opportunités politiques et processus de cadrage. » HALS. 2003. p.1. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01141740>. Consulté le 2 juillet 2016.

<sup>94</sup> Voir les ouvrages du spécialiste américain : Meyer, David S. *The Social Movement Society*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 1997 et *The Politics of Protest : Social Movements in America*. Oxford : Oxford University Press, (2007) 2015.

pour façonner des compréhensions communes du monde et d'eux-mêmes qui légitiment et motivent l'action collective »<sup>95</sup>.

Qu'entend-on par « mouvement social » ? Déjà en 2007, le politologue et sociologue David S. Meyer soulignait la nécessité de définir ce terme commun au langage académique et au langage courant. Dans un paragraphe intitulé—de façon intéressante—« *Tea Party or Social Movement?* »<sup>96</sup>, Meyer évoquait la diversité inhérente à un mouvement, citant la Boston Tea Party de l'époque révolutionnaire comme exemple de mouvement où se côtoyaient des participants animés par différentes motivations : certains étaient des révolutionnaires radicaux, alors que d'autres voulaient simplement envoyer un signal à l'administration britannique, et revendiquer le respect de leurs droits en tant que sujets de la Couronne, quand d'autres encore n'avaient pas d'objectifs clairement définis. On peut être tenté de se représenter « le » mouvement social (mouvement pacifiste, féministe, des droits civiques etc.) comme une entité homogène, mais les mouvements politiques sont en réalité composés de diverses coalitions d'acteurs, couvrant généralement tout un spectre d'idées, de ressources et d'identités institutionnelles. En outre, il faut rappeler la distinction fondamentale établie par les experts Tilly et Tarrow, entre la « base » d'un mouvement ou son infrastructure, et ses « campagnes », c'est-à-dire, des séries d'événements visant à atteindre un objectif précis.

Je retiendrai ici la définition proposée par Meyer, qui pose les mouvements sociaux comme « les efforts collectifs et soutenus pour remettre en question des lois, des normes ou des autorités existantes ou potentielles, en utilisant des tactiques extra-institutionnelles aussi bien que des tactiques politiques institutionnelles »<sup>97</sup>. Une définition loin d'être exhaustive selon l'expert, mais dont les limites permettent de définir des concepts essentiels à l'établissement d'un cadre de compréhension pour une expression critique et récurrente de la politique aux États-Unis.

---

<sup>95</sup> McAdam, McCarthy & Zald. 1996. p.6, in Revillard, Anne. « La sociologie des mouvements sociaux : structures de mobilisations, opportunités politiques et processus de cadrage. ». p.9.

<sup>96</sup> Meyer, David S. *The Politics of Protest*. 2007.

<sup>97</sup> *Ibid.* p.130.

## ACCESSIBILITÉ AUX SOURCES

Je vais maintenant revenir sur la façon dont j'ai procédé pour accéder à mes sources primaires, et pour mener mon étude de terrain. Je ne détaille pas ici tout le processus, mais j'en donne un aperçu conséquent, qui permettra au lecteur de comprendre ma démarche, et de se rendre compte des difficultés rencontrées, ainsi que des coups de chance.

En 2012, mon séjour de recherche à la Toussaint a été particulièrement fructueux, puisque j'ai eu l'opportunité d'obtenir un premier contact qui devait se révéler l'un des plus importants de mon terrain. Il s'agissait de Diana Reimer de l'organisation nationale Tea Party Patriots, membre du groupe depuis avril 2009, fondatrice du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, coordinatrice nationale et coordinatrice pour la Pennsylvanie<sup>98</sup>. Avant de partir, j'avais envisagé de contacter des groupes Tea Party pour savoir si des réunions ou d'autres événements étaient organisés pendant mon séjour sur place. J'avais entré « Tea Party Philadelphie » dans la barre de recherche Google, et c'est le groupe Philadelphia Tea Party Patriots qui s'était alors affiché en premier dans les résultats.

C'était encore le cas en 2014, et les trois premiers résultats affichés étaient, dans l'ordre : « *Philadelphia Tea Party Patriots* », puis les entrées correspondant aux événements historiques, « *Philadelphia Tea Party* » et « *Boston Tea Party* », avec une définition dans Wikipédia en version anglaise, et ensuite « *Independence Hall Tea Party* »<sup>99</sup>. Sachant que l'affichage d'une entrée en tête de liste dans les résultats d'une recherche sur Google a un coût, il aurait été intéressant de savoir combien cela est facturé au groupe Philadelphia Tea Party Patriots ; mais je n'ai pas eu l'occasion de le faire.

En 2012, je me suis connectée sur le site pour le consulter et rechercher d'éventuelles dates de réunions ou d'événements organisés pendant mon séjour. Pour pouvoir s'inscrire à la réunion, il fallait d'abord envoyer un message expliquant les motifs de sa visite et l'intérêt pour le groupe. J'ai indiqué que j'étais doctorante en France et travaillais sur le mouvement

---

<sup>98</sup> Les intitulés sur sa carte de visite électronique sont les suivants : « *Regional Support Team, Atlantic Region, National and PA State Coordinator Tea Party Patriots, Nationwide Local Group Coordinator* ».

À l'époque, je ne savais pas que Diana, bien trop modeste pour l'afficher, avait participé à la fondation de l'organisation nationale Tea Party Patriots, ni qu'elle était à l'origine du mouvement Tea Party en Pennsylvanie. Je l'ai appris ultérieurement, par son mari, et à travers mes recherches.

Diana est un contact unique sur mon terrain, car elle est à la fois bénévole (en tant que Présidente de son groupe local), et salariée de l'organisation nationale.

<sup>99</sup> Independence Hall Tea Party est un comité d'action politique (PAC). Il s'agit de la branche politique du groupe Independence Hall Foundation, autre groupe Tea Party important basé à Philadelphie. J'y reviendrai.

Tea Party, que je me rendais à Philadelphie une quinzaine de jours plus tard et aurais aimé assister à une réunion ou tout autre événement me permettant de mieux découvrir et comprendre le mouvement, et enfin que j'étais intéressée par des informations dans ce sens. J'ai également indiqué mon adresse mail. La rapidité et le contenu de la réponse ont été surprenants, puisque dès le lendemain j'ai reçu un message de Diana, me proposant de me rencontrer lorsque je serai sur place. Une telle rapidité invite à se poser des questions. D'un côté, elle peut s'expliquer par une réactivité et un sens de la courtoisie observables chez certains Américains, qui, sans tomber dans les stéréotypes, répondent généralement aux messages dans un délai assez court. Par ailleurs, elle peut être attribuée à l'intérêt que ce type de démarche suscite chez la population concernée. Parmi les militants que j'ai interrogés, bon nombre étaient non seulement surpris et flattés qu'un chercheur « traverse l'Atlantique » pour venir les interroger, mais aussi ravis de pouvoir s'exprimer<sup>100</sup>. De fait, cela constitue une opportunité pour le chercheur qui a alors affaire à une population motivée, et dispose donc d'un terrain d'étude assez idéal. De même que l'ont fait remarquer K. Zernike, J. Lepore, T. Skocpol et V. Williamson en introduction de leurs ouvrages, les personnes interrogées étaient sympathiques, ouvertes et même amicales<sup>101</sup>. Néanmoins, la difficulté consiste à conserver un certain recul, et une certaine objectivité dans l'étude des résultats obtenus.

La rencontre avec Diana a été assez compliquée à organiser, étant donné que je ne restais que dix jours à Philadelphie, et que si l'ouragan Sandy a largement épargné la ville, les communes avoisinantes ont subi des inondations et de nombreuses coupures de courant. Diana Reimer vit à Landsdale, qui se situe dans la banlieue nord de Philadelphie. Son mari a d'ailleurs dû aller habiter à l'hôtel pendant plusieurs jours. Diana quant à elle était en transit entre son domicile et les villes où elle effectuait sa campagne « *Get-out-the-vote* » (campagne d'incitation au vote) pour les élections présidentielles et donc très peu disponible<sup>102</sup>. Elle a néanmoins pris le temps de me rencontrer, et même de venir jusqu'à l'auberge de jeunesse où je résidais, un dimanche matin avant de partir pour une nouvelle destination dans le cadre de la campagne. Notre entrevue a duré une vingtaine de minutes au cours desquelles j'ai pu

---

<sup>100</sup> L'avantage d'être en relation avec une population motivée ne saurait être assez souligné. Toutefois, il faut aussi prendre en compte le fait que la population essaie de se montrer sous son meilleur jour, avec un objectif de dédramatisation de la part du chercheur.

<sup>101</sup> Le premier chapitre de l'ouvrage de Skocpol et Williams s'ouvre sur la description d'un couple âgé bienveillant, qui se trouve militer pour le Tea Party au niveau local. Elles décrivent des personnes discrètes, qu'on ne s'attend pas à voir lever la voix pour se faire entendre : « *The people like Stan and Gloria who are most engaged in Tea Party undertakings at the local level... are not the types of people who shout.* »

<sup>102</sup> Ceci montre que la stratégie électorale d'incitation au vote (*Get out the vote*) était déjà utilisée par le mouvement Tea Party à l'époque. Il s'agit d'une stratégie essentielle, comme on le verra.

conduire un mini-entretien à partir d'une ébauche de questionnaire, d'une dizaine de questions environ. Un militant l'accompagnait, muni d'une caméra et prêt à filmer l'entretien. Or, nous étions dans un lieu public et je n'avais pas demandé d'autorisation particulière, donc il n'y a pas eu d'enregistrement<sup>103</sup>.

Il s'agissait d'un premier contact, mais d'une importance capitale. Pendant l'année universitaire qui a suivi, il m'a cependant été difficile de maintenir le contact depuis la France car Diana était très occupée, souvent en déplacement, soit pour des campagnes, soit pour des formations, ou encore comme intervenante (*speaker*) sur divers événements et réunions. Et par la suite, elle m'a expliqué qu'elle avait besoin de me revoir en personne pour connaître mes intentions exactes. Ceci vient nuancer l'idée que le chercheur constitue une opportunité absolument incontournable pour une population donnée. Certes, cela peut être une occasion de faire entendre sa voix, mais pas à n'importe quel prix<sup>104</sup>. Néanmoins, il est aussi possible qu'une militante de son envergure n'ait pas autant besoin de visibilité que les membres d'un groupe de moindre ampleur.

Lorsque je suis revenue à l'été 2013, où je suis restée plus de trois semaines à Philadelphie, et à Boston, la reprise de contact s'est avérée plus longue que je ne l'avais espéré. J'avais tenté de joindre Diana par mail avant mon départ, mais sans succès. Une fois sur place, je n'ai obtenu de réponse de sa part qu'au bout d'une quinzaine de jours. J'ai donc essayé entre-temps de trouver d'autres contacts. Ma première stratégie a été de rechercher les groupes Tea Party situés dans la région de Philadelphie. J'ai effectué une recherche sur Internet, en entrant « *Tea Party Philadelphia* » dans la barre de recherche Google. Curieusement, je n'ai obtenu comme résultat que le site Tea Party Patriots. J'ai alors lancé une recherche sur le site de réseautage social Meetup, qui permet de créer des groupes partageant des centres d'intérêt communs. Très utilisé aux États-Unis, il était (et est) encore peu utilisé en France, et c'est un outil avec lequel je n'étais pas familiarisée. J'ai obtenu d'innombrables résultats, avec des centaines de groupes affichés, qui ne ciblaient pas uniquement ma recherche en particulier mais des intérêts plus ou moins en lien avec les paramètres indiqués. J'ai renoncé à procéder de cette façon, ne sachant pas comment trier ces

---

<sup>103</sup> Avec le recul, je pense que Diana voulait conserver une trace de cet entretien. Elle cherchait à l'époque à connaître mes intentions, et voulait sans doute conserver un enregistrement en cas de litige.

<sup>104</sup> Je souhaite ajouter ici que les militants me demandaient assez systématiquement quand ma recherche serait publiée. Ils étaient évidemment très déçus quand je leur annonçais que non seulement mon travail ne serait pas publié avant plusieurs années, s'il l'était, et qu'en outre, je rédigeais en français. Cependant, ils se sont toujours montrés très coopératifs, et même sympathiques.

entrées. J'ai donc décidé de passer par le site Tea Party Patriots, qui semblait recenser tous les groupes Tea Party ou affiliés Tea Party de la région de Philadelphie. En sélectionnant la ville comme critère dans le répertoire des groupes « *Groups Directory* », j'ai obtenu 31 résultats. Pour effectuer un tri, j'ai défini les critères pertinents suivants : activité récente sur le site / réunions planifiées pendant les dates correspondant à celles de mon séjour / proximité géographique / caractère particulièrement actif de certains membres (c'est-à-dire les groupes qui avaient été actifs dans les cinquante derniers jours au plus). La plupart des groupes indiquaient une adhésion au site datant d'un an et six mois (« 1 year & 6 months ago »), ce qui m'a semblé curieux. J'ai relevé un total de 18 groupes qui répondaient à ces critères.

J'ai noté les coordonnées des membres coordinateurs de chaque groupe en vue de les contacter. Pour pouvoir leur envoyer un message par l'intermédiaire du site, je devais m'inscrire moi-même comme membre du site Tea Party Patriots, ce que j'ai fait<sup>105</sup>. Je leur ai donc écrit, en me présentant et en leur demandant s'ils étaient intéressés par un entretien et la perspective d'une discussion sur leur participation au mouvement. Certains groupes n'avaient pas de coordinateur, auquel cas j'ai envoyé un message à l'un des membres, ou bien je n'ai pas contacté le groupe. J'ai envoyé six messages le 26 juin 2013, cinq messages le 28 juin et quatre messages le 30 juin, ce qui faisait un total de quinze groupes sur dix-huit. Je n'ai finalement pas contacté les trois groupes restants. Ensuite, j'ai regardé si les différents groupes organisaient des réunions pendant mon séjour, auxquelles j'aurais pu me rendre selon leur emplacement géographique, les réunions pouvant être organisées à des endroits différents de l'adresse du groupe. Je n'avais pas de véhicule personnel, et il fallait que je puisse me rendre aux réunions et événements par les transports publics. En outre, les groupes organisent moins de réunions pendant la période estivale que pendant le reste de l'année, et comme on l'a vu, le nombre de réunions avait sensiblement baissé en 2013—ce que les militants ne manquaient pas de souligner.

J'étais davantage intéressée par les groupes proches géographiquement, même s'ils n'organisaient qu'une seule réunion pendant mon séjour, que par les groupes plus éloignés qui organisaient des réunions plus fréquentes. Ceci constituait peut-être un défaut de ma méthodologie, mais était dicté par des conditions matérielles. Enfin, j'ai relevé les coordonnées des membres qui me semblaient particulièrement actifs, c'est-à-dire ceux qui

---

<sup>105</sup> Ceci s'est révélé très utile, car j'ai été automatiquement inscrite dans la liste de diffusion électronique de l'organisation, et par conséquent j'ai été systématiquement tenue informée depuis lors.

proposaient des réunions, des événements ou postaient des messages régulièrement. Le 1<sup>er</sup> et le 2 juillet, j'ai relancé les groupes contactés le 26 et le 28 juin. Je n'ai pas obtenu de réponse par ce biais. Quelques jours plus tard, j'ai eu l'idée de chercher ces groupes en passant par leur site Internet, ce que j'aurais dû faire dès le départ. Ceci constituait une deuxième erreur importante de méthodologie, mais j'ai eu la chance par la suite d'obtenir des résultats qui ont compensé cette erreur. L'absence de réponse ici encore suscitait le questionnement. Cela pouvait s'expliquer par le fait que les groupes inscrits sur le site de l'organisation Tea Party Patriots ne le consultaient pas forcément systématiquement. Il pouvait y avoir une autre explication, potentiellement problématique pour ma recherche, à savoir que les personnes n'avaient pas souhaité répondre à mon message. Ce cas s'est d'ailleurs présenté avec le groupe Delaware County Patriots, et au vu de ce que m'a indiqué la coordinatrice de ce groupe, il est fort possible qu'il se soit présenté avec d'autres groupes, mais je n'ai pas vérifié. La coordinatrice, que j'ai rencontrée ultérieurement, m'a confié ne pas avoir répondu car elle ne savait pas exactement de quoi il s'agissait. Pensant qu'il pouvait s'agir d'un canular, elle avait consulté mon compte Facebook pour essayer d'en savoir davantage, mais voyant que tout était en Français, elle avait simplement abandonné. Il convient néanmoins de souligner son honnêteté, car elle aurait tout aussi bien pu ne rien dire.

Il est possible ici, sans entrer dans des stéréotypes grossiers, d'évoquer une certaine méfiance vis-à-vis des universitaires ou des intellectuels<sup>106</sup>, de surcroît étrangers, de la part de militants qui considèrent que les médias libéraux leur sont unanimement hostiles, comme le *New York Times*. Pour eux, les représentations depuis l'étranger peuvent être porteuses d'une part de distorsion potentiellement plus grande encore qu'aux États-Unis. Ce constat vient aussi contredire l'argument d'une population voyant à tout prix dans le chercheur une opportunité de visibilité, et un « porte-voix ». Ce premier abord délicat constitue un obstacle de taille, même si par la suite, ces personnes étaient dans l'ensemble contentes de pouvoir s'exprimer. Certains groupes avaient d'ailleurs accepté par le passé d'être suivis par des universitaires. C'est le cas notamment du groupe de Diana, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, et du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, suivis par des étudiants dans le cadre de leur Master, sur toutes leurs réunions et leurs événements, sur la durée d'une année universitaire. Dans les jours qui ont suivi, j'ai continué à relancer les groupes sur le site Tea Party Patriots, toujours sans résultat. Néanmoins, j'ai pu trouver sur les sites Internet de

---

<sup>106</sup> Les réponses étaient diverses en fonction des militants, certains faisant preuve de davantage de méfiance.



certaines groupes des informations concernant Meetup. Je me suis inscrite aux événements organisés par ces groupes, ou auxquels ils participaient et par la suite j'ai continué à être informée par messagerie électronique sur ces Meetups.

Du côté de Diana Reimer, toujours pas de réponse non plus, et l'inquiétude commençait à me gagner. Néanmoins, j'avais la chance d'être à Philadelphie le 4 juillet, et un événement s'imposait donc tout naturellement, la célébration du jour de l'Indépendance (*Independence Day*). Les diverses manifestations organisées à cette occasion, dans la ville qui a accueilli la rédaction de la Déclaration d'Indépendance, fourniraient sûrement des opportunités de rencontrer des représentants ou des sympathisants du Tea Party. Environ une semaine avant le 4 juillet, j'ai vu sur le site Internet du groupe Delaware County Patriots qu'ils organisaient un défilé Tea Party à Springfield, dans la banlieue ouest de Philadelphie, et qu'ils cherchaient des participants prêts à défiler pour cet événement. D'autres groupes organisaient des défilés, mais celui de Springfield était le plus accessible. Je résidais à West Philadelphia, et il fallait compter une heure quarante-cinq de trajet, pour un rendez-vous fixé à 8 heures 30. Il fallait s'inscrire en ligne, ce que j'ai fait. Le site a ensuite envoyé deux rappels pour promouvoir à nouveau l'événement et encourager les gens à s'inscrire, et en demandant à ceux qui s'étaient inscrits de confirmer leur présence. La personne qui s'occupe du site Internet est très active, comme on le verra plus loin.

Ce défilé à Springfield m'intéressait vraiment, car je pensais qu'il rassemblerait des militants de la base (*grassroots activists*) et par ailleurs, c'était pour moi la première occasion d'assister, et peut-être de participer, à un défilé du 4 juillet. Je m'y suis donc rendue, et ai tout de suite pu constater qu'il s'agissait d'un défilé de petite envergure. Springfield est une petite commune (*township*) d'un peu plus de 20 000 habitants (23 677 habitants recensés en 2000). J'ai rapidement retrouvé le groupe Tea Party, avec peu de participants au départ—environ une dizaine de personnes, nombre qui a ensuite augmenté pour atteindre une petite trentaine. Je me suis présentée à la première personne que j'ai rencontrée, en disant que j'étais française et que j'étudiais le mouvement Tea Party dans le cadre d'un doctorat. J'ai précisé que je m'étais inscrite sur le site et aurais aimé suivre le groupe pendant le défilé, afin de discuter avec les participants. J'ai indiqué que j'avais apporté un dictaphone, et aurais souhaité enregistrer les conversations, si les personnes étaient d'accord. De même, j'avais un appareil photo et désirais prendre quelques clichés. La personne en question était Marilyn Heider, la responsable du site Internet du groupe, qui m'a immédiatement accueillie et présentée aux

autres personnes présentes, notamment à la Présidente du groupe, Mary Ellen. Celle-ci était pressée par les impératifs de l'organisation, mais elle m'a proposé de l'accompagner à sa voiture pour aller chercher des tee-shirts à l'effigie du groupe dans le coffre, ce qui nous permettrait de discuter en même temps. Je l'ai donc accompagnée, et elle s'est montrée très aimable, me posant des questions sur mes motivations et me donnant des informations assez succinctes sur son engagement. Je reviendrai sur ces points, mais elle a insisté sur la difficulté de dégager du temps pour s'investir, problématique qui revient souvent dans les propos des militants. Concilier une activité professionnelle, voire une vie de famille, et un investissement dans ce type d'organisation se révèle compliqué. Elle a également évoqué la difficulté d'organiser et de mobiliser les troupes, et parlé des évolutions du groupe dans son ensemble, qui connaissait des hauts et des bas depuis sa création en 2011.

Cette façon de me « mettre à contribution » immédiatement en me demandant de l'aider à porter les cartons de tee-shirts correspondait exactement au type de relation que je souhaitais entretenir avec les militants (la vision de l'intérieur). De retour auprès du groupe, j'ai rapidement échangé quelques mots avec les autres participants, pendant qu'un couple arrivait en apportant les panneaux à l'effigie du groupe Delaware County Patriots pour le défilé. Le groupe de marcheurs s'est constitué petit à petit, et nous nous sommes mis en marche vers 9h30, pour un défilé qui a duré environ 2 heures. Alors qu'on me proposait de tenir un panneau, je n'ai pas osé refuser, mais me suis contentée de le tenir sous le bras, tout en prenant des photos et en enregistrant mes échanges avec les participants. Au bout d'un moment, voyant que je n'étais pas vraiment efficace comme porte-drapeau, un participant a récupéré le panneau. Mary Ellen distribuait des bonbons aux enfants sur son passage, et échangeait quelques mots avec certains spectateurs. Ce défilé a été une opportunité formidable, pour discuter avec quelques personnes, enregistrer une bonne partie de ces conversations et prendre des photos. Les échanges tournaient essentiellement autour des motifs d'engagement des militants, de la défaite cuisante de 2012, du travail à effectuer en vue de remonter la pente malgré la démotivation des troupes, et enfin des attentes par rapport à cette implication. Je reviendrai sur tous ces points plus loin dans ma thèse, ainsi que sur le profil des participants, plutôt conforme dans l'ensemble aux statistiques sur le Tea Party, mais pas totalement. L'accueil qui m'a été réservé était dans l'ensemble plutôt sympathique, certaines personnes me laissant leur carte de visite, et certaines, dont les organisatrices (le « *core group* », le noyau du groupe) proposant de me rencontrer en petit comité la semaine suivante pour discuter au cours d'une véritable entrevue. Le rendez-vous fut pris pour le

mardi suivant à l'heure du dîner, toujours dans la banlieue ouest, puisqu'accessible pour moi par les transports.

L'après-midi, le groupe Independence Hall Foundation organisait une conférence, événement de plus grande envergure puisqu'il avait lieu dans la salle de bal de l'Independence Visitor Center, sorte d'Office du tourisme de Philadelphie spécialisé dans les visites historiques. Des invités prestigieux étaient prévus au programme, dont un ancien Représentant au Congrès et une candidate à un poste de Sénateur—une conférence de prestige pour une organisation qui se décrit comme « grassroots ». J'ai retrouvé une militante qui participait au défilé le matin, Joanne Yurchack, très active au sein du groupe Delaware County Tea Patriots. Elle m'a présenté une autre militante, elle-même investie dans plusieurs groupes. J'insiste sur ce point, car cela montre comment les militants d'un groupe local Tea Party peuvent être membres de plusieurs groupes à la fois, Tea Party ou non. Ceci crée un réseau assez imbriqué, qui contribue au caractère diffus du mouvement, et j'y reviendrai. Paul Johnson, un sympathisant Tea Party du New Jersey (mais qui n'était membre d'aucun groupe) est venu spontanément me voir quand il a vu que je cherchais des informations. Il m'a proposé de venir l'interviewer quelques jours plus tard à Newark.

C'est donc à partir du 4 juillet 2013, jour de la fête de l'Indépendance, que j'ai pu partir à la recherche de mes contacts sur le terrain, à proprement parler. Munie de mon dictaphone et de mon appareil photo, j'ai interrogé les gens et pris des contacts qui se sont révélés fructueux par la suite. Quelques jours plus tard, j'ai retrouvé Diana de l'organisation Tea Party Patriots, qui m'a accordé des entretiens très importants, de même que son mari qui co-préside le groupe local Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale. Diana m'a par ailleurs « recommandée » auprès du groupe Philadelphie Tea Party Patriots-Lower Bucks, également situé en banlieue. J'ai donc pu assister à deux réunions, et là encore interroger des militants ou sympathisants. Tout s'est donc mis en branle au même moment, et ensuite les choses se sont accélérées.

## RAPPEL DE LA PROBLÉMATIQUE ET PLAN

À travers l'analyse de plusieurs groupes locaux Tea Party, à Boston et à Philadelphie, je voulais donc apporter un éclairage de l'intérieur sur le mouvement contemporain. À quel phénomène avait-on affaire ? De quel type de mouvement s'agissait-il, et quelles étaient les forces en présence ? Qui étaient les acteurs du mouvement Tea Party, et en particulier les militants de la base ? Quelles étaient les spécificités des groupes locaux, leur structure et leur mode de fonctionnement ? Comment ces groupes locaux s'inscrivaient-ils dans l'ensemble plus large constitué par le mouvement ? Quelles dynamiques sous-tendaient leurs relations avec les organisations de grande envergure ?

Il s'agissait par ailleurs d'étudier les revendications du mouvement Tea Party aux niveaux politique, économique et social, et d'identifier le cadre idéologique et culturel dont ces revendications relevaient. Quels étaient ses objectifs, et quelles stratégies le mouvement mettait-il en place pour les atteindre ? Quelles alliances avait-il noué avec des organisations extérieures au Tea Party ? Quelles relations entretenait-il avec le Parti républicain ? À quelles formes d'institutionnalisation recourait-il ? Comment comptait-il s'imposer comme acteur à part entière dans le paysage politique américain ?

Pour répondre à ces questions, je me proposais d'étudier les motivations des acteurs, les modes d'organisation du mouvement, et d'utiliser une approche systématique de ses modes opératoires. Ainsi, je serais à même d'illustrer la façon dont le mouvement avait évolué, en parvenant à mobiliser ses militants sur la durée, et en suivant un programme législatif précis. Bref, je pourrais montrer comment le mouvement Tea Party avait procédé pour transformer une énergie militante de la base en réalité politique.

## ***PREMIERE PARTIE : IDENTIFICATION, EMERGENCE ET IDEOLOGIE***

Afin d'appréhender ce phénomène récent, puisque l'année 2009 a été définie de façon consensuelle par les différentes études comme moment de son émergence, il conviendra dans un premier temps de répondre à un certain nombre de questions quant à son identification, ses origines, sa genèse et sa chronologie. Pour comprendre dans quel héritage s'inscrit le Tea Party, il faudra également étudier les motivations de ses acteurs, et les courants idéologiques dont le mouvement se revendique.

Je commencerai donc par étudier le statut fiscal des groupes Tea Party, aspect essentiel puisque ce statut conditionne leur marge de manœuvre en ce qui concerne l'activité politique. La typologie des associations aux États-Unis est d'autant plus importante depuis qu'en 2010, les arrêts *Citizens United* et *SpeechNow.org* ont totalement modifié les règles de financement des campagnes électorales. Désormais, les contributions de toute organisation, à but lucratif ou non, et le soutien « indirect » des candidats sont autorisés. Il s'agira donc de comprendre comment le mouvement Tea Party en général, et les groupes en particulier s'inscrivent dans ce paysage associatif, dont on sait qu'il exerce une influence considérable sur le financement des campagnes.

L'identification du phénomène Tea Party s'avère particulièrement ardue, étant donné la multiplicité de ses aspects. Les experts se sont rapidement accordés sur la définition du Tea Party comme un « mouvement ». Afin d'en analyser la nature exacte, je me reporterai aux théories de la mobilisation des ressources et des opportunités politiques. Après avoir défini ce qu'est un « mouvement social », j'étudierai les perspectives proposées par divers spécialistes, et m'attacherai à montrer dans quelle mesure le Tea Party peut être considéré comme un mouvement social et politique. Il s'agira ensuite de prendre en compte la façon dont les Tea Partiers eux-mêmes font référence au Tea Party. L'emprunt du terme « Tea Party » suscite de nombreuses interrogations ; cependant, il est indéniable que ce choix terminologique s'est révélé essentiel dans la promotion du mouvement, notamment en raison de sa dimension symbolique. L'étude de l'acronyme « *TEA* » (*Taxed Enough Already*) permettra de pointer le caractère foncièrement antifiscal du Tea Party, suite à quoi j'évoquerai les concepts fondateurs de liberté et de patriotisme, qui sont systématiquement inclus dans le répertoire lexical Tea Party.

L'objet du troisième chapitre sera de replacer le Tea Party dans une chronologie à moyen et court terme, afin d'identifier les éléments déclencheurs et accélérateurs de son émergence. J'étudierai le contexte proche dans lequel le Tea Party s'est formé, afin de

comprendre sur quel terreau il s'est développé, et en particulier la situation de crise économique et la déception causée par l'administration de George W. Bush. Je passerai en revue la combinaison de variables qui ont accéléré l'émergence du Tea Party, notamment l'arrivée de Barack Obama, premier Africain-Américain à la Présidence. Je présenterai une chronologie des événements principaux à partir de 2009, où le Tea Party apparaît dans l'espace public, jusqu'en 2013, année de « recalibrage » pour le mouvement. Les résultats électoraux du Tea Party seront étudiés ; ils permettront de comprendre l'enjeu déterminant des primaires, et d'illustrer les relations du mouvement avec le Parti républicain.

Les motivations des acteurs seront au cœur du quatrième chapitre, et je les examinerai en recourant aux théories du comportement collectif, de la mobilisation des ressources et du cadrage. Je m'efforcerai de montrer les facteurs déterminant le passage à l'action chez ces militants : variable émotionnelle, dimension symbolique, notion d'identité, références intellectuelles et culturelles, et la façon dont ces éléments mettent en lumière différentes idéologies et croyances. Le mouvement se revendiquant d'une pluralité d'idéologies et de maîtres à penser, je m'attacherai à présenter ces différents courants idéologiques. Le Tea Party s'inscrit clairement dans les lignées libertariennes et conservatrices, qu'il conviendra d'explorer. Les principes spécifiques du libertarianisme américain, dont le mouvement se déclare, seront abordés. L'héritage de la Droite radicale, ou encore Nouvelle droite sera souligné, afin de mieux appréhender les relations du Tea Party avec les autres forces de la droite américaine. Une attention particulière sera portée à la Droite chrétienne, dont le mouvement s'est largement inspiré pour ses stratégies électorales.

Le Tea Party se revendique comme le mouvement du peuple, et fait souvent référence à ses militants comme « *We the People* ». Il s'agit donc aussi d'un mouvement populiste, mais qui relève du populisme conservateur, un courant propre au paysage politique américain. Dans le dernier chapitre de la première partie, je me propose donc de replacer ce populisme « de droite » dans l'histoire du populisme aux États-Unis, et de mettre en lumière ses spécificités. J'examinerai la dimension anti-élites, la notion de représentation politique et la défiance des institutions, qui justifient le recours au pouvoir d'action citoyen, et un discours qui confond sens commun et démagogie. Enfin, il sera question des références culturelles liées au sentiment de dépossession et au sens d'exceptionnalisme américain qui induisent des mécanismes d'exclusion et de limitation à la démocratie, et affectent des populations principalement en fonction de critères raciaux.

Il sera alors temps d'étudier la « mécanique » du mouvement, objet de la deuxième partie.

## ***DEUXIEME PARTIE : ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT***

Pour offrir des clés de lecture sur ce phénomène assez insaisissable qu'est le mouvement Tea Party, je m'intéresserai dans un second temps à son organisation, considérée comme structure et comme action d'organiser. L'étude des stratégies et modes opératoires du mouvement permettra d'apporter un éclairage supplémentaire.

Dans cette deuxième partie, je commencerai par analyser la structure organisationnelle du mouvement. J'examinerai les différents éléments qui la composent, afin de déterminer si le Tea Party est un mouvement *top-down* ou *bottom-up*. Je montrerai l'importance des grands groupes de pression libertariens et conservateurs comme FreedomWorks ou American Majority, en particulier par rapport aux ressources dont ils font profiter le mouvement depuis son émergence. Par ailleurs, j'insisterai sur le rôle des militants grassroots qui composent les groupes locaux, et constituent la force vive du mouvement. Le Tea Party ayant choisi une structure horizontale, il s'agira de comprendre comment un mouvement sans leader peut fonctionner. Les avantages et inconvénients que présente ce type de structure seront étudiés à la lumière des principes de leadership opérationnel et de leadership inspirant. Je présenterai l'historique de l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui se pose en organisation fédératrice du mouvement, et mettrai en lumière le rôle significatif de deux femmes ayant contribué à sa création. Enfin, j'évoquerai les chiffres des adhésions aux différentes organisations nationales Tea Party, qui reflètent l'activité et l'envergure incontestables de ces associations.

L'analyse portera ensuite sur les groupes locaux de mon terrain. Je m'intéresserai à leur structure, et en particulier à leurs comités directeurs, au sein desquels œuvrent les militants les plus investis. Le profil de ces militants sera étudié en détail, afin de comprendre qui sont ces fantassins, pourquoi ils ont décidé de consacrer leur temps libre à la cause Tea Party, et ce que signifie concrètement cet engagement. J'évoquerai leur caractère le plus souvent novice et amateur, qu'il s'agisse de politique ou d'expérience organisationnelle. J'étudierai les modes d'organisation et de communication des groupes, en pointant leur esprit de collaboration, ou au contraire l'indépendance cultivée par certains. Les relations des groupes locaux avec les organisations nationales Tea Party, en particulier Tea Party Patriots, révéleront des affiliations réelles ou de circonstance. Certains groupes revendiquent leur autonomie, et sont réfractaires à ce qu'ils interprètent comme une volonté d'instrumentalisation.

Les stratégies et les modes opératoires du mouvement seront l'objet du troisième chapitre. Je montrerai comment le Tea Party utilise les principes organisationnels définis par Saul Alinsky, le père de l'organisation communautaire (*community organizing*), en mettant particulièrement l'accent sur le pouvoir d'action des militants (*empowerment*), mais aussi sur la variable individuelle (*subjective agency*), principe défini par Marshall Ganz, un autre grand organisateur. Le Tea Party s'est largement inspiré des organisations progressistes, dont MoveOn.org, et plus généralement des organisations dédiées aux campagnes électorales. Or, cette conversion des Tea Partiers en véritables *organizers* doit beaucoup aux efforts de l'organisation FreedomWorks, ce qui est particulièrement visible dans ses stratégies discursives. Je m'attacherai à démontrer que la stratégie du mouvement repose essentiellement sur l'« éducation » et l'information (*educate and inform*). Pour mener leurs actions militantes, les Tea Partiers recourent aux méthodes traditionnelles, du type porte-à-porte et visite aux représentants, et ils utilisent des lieux et dates de protestation symboliques que je présenterai. Je verrai dans quelle mesure le mouvement sait se montrer innovant, en particulier dans l'utilisation du cyberspace. Ce sont en effet les nouvelles technologies et Internet, et surtout les réseaux sociaux qui ont permis au Tea Party d'atteindre une ampleur considérable aussi rapidement. C'est aussi grâce aux nouveaux médias que le mouvement peut perdurer.

Enfin, le dernier chapitre sera consacré aux ressources Web et aux outils concrets mis à disposition des Tea Partiers pour mener à bien leur action militante. Je montrerai la richesse des ressources proposées par le mouvement, qui prend les grands groupes de pression comme modèles. J'évoquerai la façon dont l'organisation nationale Tea Party Patriots centralise les ressources, afin de les rendre accessibles à ses membres, mais aussi à n'importe quel militant cherchant à s'investir. Je passerai en revue les ressources proposées aux militants pour se lancer en politique, et pointerai à cette occasion la nette insistance sur les stratégies électorales. Il sera en particulier question de l'organisation American Majority, qui propose des formations couvrant tous les aspects rhétoriques et organisationnels. Je verrai que les groupes locaux ne sont pas en reste, et encouragent les militants non seulement à soutenir des candidats, mais aussi à faire eux-mêmes campagne. Qu'il s'agisse de postes au sein du Parti républicain, ou de postes publics, l'idée est de s'implanter dans le tissu décisionnel local, et c'est là un point essentiel à souligner. L'importance des tactiques et outils de communication sera démontrée avec l'exemple d'un réseau social comme Pinterest, mais aussi avec le film interactif réalisé par Glenn Beck, une personnalité des médias conservateurs qui entretient des



liens étroits avec le Tea Party. Pour terminer cette deuxième partie, j'évoquerai les « Boîtes à outils » proposées sur le site Web de l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui fournissent des outils clé en main aux militants. Simplifiés à l'extrême, et contenant une dimension de propagande évidente, j'expliquerai comment ces outils permettent même aux plus novices de mener leur action militante. L'analyse de certains de ces *Toolkits* permettra de montrer l'influence politique, indéniable, du mouvement Tea Party.

Dans l'épilogue, j'évoquerai quelques exemples de tactiques utilisées par les militants pour mener à bien la stratégie d'institutionnalisation du mouvement Tea Party. Ce faisant, je souhaite permettre au lecteur d'appréhender le degré de maîtrise des processus politiques qu'ont acquis les Tea Partiers. L'étude du *Precinct Project* (projet par circonscription) permettra de mettre en lumière la façon dont le mouvement procède à l'« infiltration » du Parti républicain.

---

*PREMIÈRE PARTIE*

*Identification,  
émergence et idéologie*

# CHAPITRE I

## LE STATUT DES GROUPES TEA PARTY

---

Quelle est la nature du mouvement Tea Party et des groupes qui le composent ? Pour appréhender ce phénomène inédit, il m'a semblé cohérent de commencer par identifier le statut de ce qu'il est possible d'apparenter à des cellules, étant donné la structure sans leader (*leaderless*) qui caractérise ce mouvement. Cette étude portant en priorité sur le fonctionnement des groupes, c'est bien leur statut qui détermine et conditionne leur marge de manœuvre.

Le nombre des groupes est tel qu'un état des lieux à l'échelle nationale demanderait des moyens colossaux. De fait, même une organisation nationale comme Tea Party Patriots, qui chapeaute d'autres groupes, ne possède pas ce genre d'information. Elle pourrait l'obtenir en effectuant une enquête, mais cette statistique n'ayant pas d'incidence sur son fonctionnement, une telle étude n'est pas à l'ordre du jour comme l'indiquait Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale lors d'un entretien le 26 juin 2014.

Pour cette analyse, il convient de distinguer les groupes locaux de mon terrain, à savoir Delaware County Patriots, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery en Pennsylvanie, Greater Boston Tea Party et Worcester Tea Party dans le Massachusetts, et les groupes de plus grande envergure comme le groupe tri-étatique Independence Hall Foundation (Pennsylvanie-New Jersey-Delaware), ou Tea Party Patriots, qui travaille à l'échelle nationale. Ces groupes de grande envergure peuvent également être désignés par le terme « organisation ». J'étudierai certains groupes locaux de façon plus poussée, mais il est

également nécessaire de connaître le statut des grandes organisations, pour comprendre comment les uns se placent par rapport aux autres<sup>107</sup>, et les relations qu'ils peuvent par conséquent entretenir.

Étant donné que ce sont les différents statuts au niveau juridique et fiscal qui définissent ce que les groupes sont autorisés à faire en termes de militantisme, une étude de la réglementation des organisations s'impose. Il faut savoir qu'aux États-Unis, de nombreuses organisations bénéficient d'une exonération fiscale selon les conditions définies par le code fédéral des impôts (Internal Revenue Code ou IRC), mais cette exemption est assortie de conditions en ce qui concerne les actions législatives et politiques. Les textes permettent donc de comprendre où les groupes se positionnent, notamment en fonction de leur taille et de leurs moyens, et la réglementation est fondamentale pour saisir les enjeux inhérents au mouvement. Sans la connaître, l'on risque de ne pas saisir ce qui constitue l'essence même des groupes. D'autre part, les questions fiscales sont au cœur des revendications du mouvement Tea Party, qui s'inscrit dans la lignée des organisations antifiscales comme on le verra plus loin en détail.

La question du statut des organisations m'est apparue d'autant plus cruciale que lors de mon voyage en 2013, une controverse avec l'IRS venait d'éclater<sup>108</sup>. Les services fiscaux ont alors été accusés de cibler délibérément des organisations conservatrices, en majorité des groupes Tea Party, dans les procédures d'attribution d'exonération fiscale. Alors que par le passé, l'administration fiscale s'était vue reprocher son manque de rigueur, certaines organisations faisaient cette fois l'objet de contrôles excessifs, en fonction de critères comme leur nom ou leurs objectifs. Ceci rendait encore plus difficile une procédure de candidature déjà très complexe, et coûteuse. De plus, les délais de réponse de l'administration fiscale étaient très longs, certaines organisations devant attendre plus de deux ans. Étant donné que le statut des organisations détermine ce qu'elles sont autorisées à faire en termes d'activité politique, il s'avère crucial dans le contexte américain. Et compte tenu de la réglementation sur le financement des campagnes électorales, qui permet à certaines organisations de fonctionner comme de véritables « machines de financement » pour les candidats, l'IRS cherchait à repérer celles qui pourraient se révéler de cette nature, et contribuer au financement de

---

<sup>107</sup> J'utiliserai dans ce chapitre indifféremment les termes « organisation », « groupe » et « association ».

<sup>108</sup> Internal Revenue Service (IRS) – En français le « fisc », c'est-à-dire les services fiscaux chargés de mettre en application le code des impôts. – J'utiliserai l'abréviation IRS, « administration fiscale » ou « services fiscaux » pour y faire référence par la suite.

candidats—conservateurs en l’occurrence, en opposition au gouvernement démocrate de Barack Obama. Je reviens plus loin sur cet épisode, car il illustre bien les spécificités de la réglementation, et offre un réel éclairage sur le fonctionnement même des groupes au travers des questions soulevées. C’est cette controverse qui m’a incitée à me pencher sur la typologie juridique et fiscale des associations, et m’a permis de prendre la mesure de l’hétérogénéité du mouvement. Les groupes de grande envergure se sont assez rapidement constitués en PAC ou en Super PAC<sup>109</sup>, afin d’intervenir directement dans les campagnes électorales ou d’exercer une influence sur la législation<sup>110</sup>. En revanche, la typologie des groupes locaux s’avère beaucoup plus complexe. En raison de leur taille limitée, j’ai d’emblée été tentée de les assimiler à des associations à but non lucratif, statut qui existe en France comme aux États-Unis et qui permet l’exonération fiscale dans les deux pays. Pourtant, il n’en est pas tout à fait ainsi. D’abord les groupes n’ont pas tous opté pour ce statut, et ce pour des raisons qui sont précisées plus loin. Et quand ils l’ont choisi, en tant qu’associations à but non lucratif, ils peuvent exercer une influence considérable (par rapport à la France), comme les polémiques sur le financement des campagnes électorales l’ont démontré depuis 2012.

Il s’agira donc de comprendre où chaque groupe s’est positionné, en raison de la réglementation, mais aussi à cause du coût et de la complexité des procédures administratives, et enfin en lien avec les événements liés à la controverse de l’IRS en 2013. J’étudie ici les statuts de type 501(c)3 et 501(c)4, et les statuts de type 527, PAC et Super PAC, qui permettent tous une exonération fiscale. Certains groupes de mon terrain relèvent de l’un de ces statuts, alors que d’autres ont choisi de fonctionner sans statut. Ceci constitue un point particulièrement intéressant en termes de marge de manœuvre, comme je l’explique dans le chapitre sur les groupes locaux.

---

<sup>109</sup> Un PAC (Political Action Committee) est un comité d’action politique, créé dans le but de récolter des fonds qu’il investit spécifiquement pour l’élection ou la défaite de candidats, ou pour soutenir ou s’opposer à l’adoption de certaines lois. J’utiliserai l’abréviation PAC pour y faire référence par la suite.

Selon la loi sur les campagnes électorales fédérales (*Federal Election Campaign Act*), une organisation reçoit le statut de « comité politique » si elle reçoit des dons ou si elle effectue des dépenses au-delà de 1000 dollars, et ceci dans le but d’influencer une élection fédérale.

En mars 2010, un arrêt de la Cour Suprême des États-Unis (*Citizens United v. FEC*) a aboli le plafond des contributions pour les comités d’action politique réputés indépendants des partis politiques et des candidats aux élections. Ces comités, appelés des Super PAC, sont critiqués car ils permettent de financer des campagnes de dénigrement à très grande échelle, indépendamment des candidats et avec des fonds quasi-illimités. J’y reviens plus loin.

<sup>110</sup> L’organisation Tea Party Patriots a ainsi créé le Super PAC Tea Party Patriots Citizens Fund en février 2013 ; l’organisation Independence Hall Foundation avait créé le PAC Independence Hall Tea Party dès 2010.

# 1. Typologie des associations bénéficiant d'une exonération fiscale

Comme je viens de le souligner, l'idée d'un groupement de personnes en nombre limité évoque de prime abord le statut de l'association de loi 1901 à but non lucratif, en France. Je rappelle ici de façon succincte les caractéristiques juridiques et fiscales de l'association, afin de voir dans quelle mesure les deux systèmes supportent la comparaison.

En France, l'association peut être constituée au minimum de deux personnes, qui mettent en commun leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que celui de dégager des bénéfices. La Loi de 1901 définissant très peu d'éléments, elle laisse aux créateurs et membres d'association de nombreuses libertés, dont celle de choisir le but de l'association, c'est-à-dire quasiment tous les domaines d'activité et de la vie sociale à condition qu'ils soient licites. Ils ont le choix entre différents moyens de financement, comme les cotisations des membres, les subventions de l'État ou des collectivités territoriales, les dons manuels, les aides provenant du partenariat ou du mécénat. Enfin, il s'agit d'un contrat de droit privé. Par ailleurs, une association peut être non déclarée, et il s'agit alors d'une association de fait, sans personnalité morale ni capacité juridique. Elle résulte d'une convention passée entre membres d'un groupe formé de deux personnes ou plus qui décident d'associer leurs efforts, sans pour autant choisir de se déclarer selon les statuts réglementaires propres à chaque pays. Les associations de fait sont parfaitement légales mais jouissent selon les pays de droits et possibilités juridiques souvent moindres que les associations déclarées selon un régime légal<sup>111</sup>. Ce statut, rapporté au cadre du système américain, est donc pertinent pour l'étude des groupes de mon terrain qui l'ont choisi. Le régime fiscal des associations est un régime non lucratif entraînant l'exonération des impôts commerciaux (TVA, impôt sur les sociétés, Contribution économique territoriale), dès lors que l'association ne concurrence pas le secteur commercial et que sa gestion est désintéressée<sup>112</sup>.

---

<sup>111</sup> Voir la définition selon l'Article premier de la loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association. Legifrance. <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=B4425F087C10D255C2B8C2BE8020D72D.tpdjo04v3?cidTexte=LEGITEXT000006069570&dateTexte=&categorieLien=cid>. Consulté le 14 août 2014.

<sup>112</sup> Selon le Code Général des Impôts en France, stipulant les dispositions diverses pour les « Collectivités autres que les sociétés et les Organismes sans but lucratif » Voir Direction générale des impôts. *IS. TP. TVA. Dispositions diverses. Collectivités autres que les sociétés. Organismes sans but lucratif*. 4 H-5-06, N° 208 du 18 décembre 2006. <http://www11.minefe.gouv.fr/boi/boi2006/4fepub/textes/4h506/4h506.pdf>. Consulté le 14 août 2014.

Si la définition d'une association aux États-Unis est assez proche de celle de la définition française, puisqu'il s'agit d'un groupe d'au moins deux personnes qui s'associent dans un but précis, excluant tout intérêt privé, et avec l'obligation de présenter un document écrit démontrant sa création<sup>113</sup>, les restrictions sont beaucoup plus spécifiques pour l'exonération fiscale. Pour les associations américaines (dont la définition peut varier d'un État à l'autre), cette exonération s'effectue sur des critères visant moins la concurrence commerciale et davantage l'activité politique. Et c'est bien en cela que le statut fiscal des associations est fondamental pour mon sujet.

Les statuts de type 501(c), à but non-lucratif, et de type 527, permettent tous deux une exonération fiscale. Mais si les organisations 501(c) doivent démontrer leur caractère non-partisan pour prétendre à l'exonération, les organisations 527 sont créées principalement dans le but d'influencer la sélection, la nomination, l'élection ou la désignation de candidats à des postes publics au niveau local, d'état ou fédéral.

## **i. La réglementation : les textes et leur interprétation**

Pour les organisations 501(c) et 527, la réglementation du code fédéral des impôts contient des ambiguïtés qui peuvent donner lieu à certains glissements d'interprétation. Les vides juridiques ainsi créés sont à l'origine de polémiques récurrentes avec l'administration fiscale, d'où l'importance de termes comme « en fonction de tous les faits et circonstances », « une certaine quantité de lobbying », « dépenses indirectes » ou « organisations extérieures » que je vais examiner.

### ***1. Le statut 501(c) et ses déclinaisons 501(c)3 et 501(c)4***

Le paragraphe « c » de la section 501 du code fédéral des impôts répertorie vingt-neuf types d'associations ou organisations à but non-lucratif qui sont exemptées de certains impôts

---

<sup>113</sup> Toute la réglementation du code des impôts américain citée dans ce chapitre renvoie au site de l'IRS, à la section sur les informations fiscales concernant les organisations caritatives et les autres organisations à but non lucratif « Tax Information for Charities & Other Non-Profits ». Ici, il s'agit de la rubrique « Definition of an association ». <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

fédéraux sur le revenu (en anglais *federal income tax*)<sup>114</sup>, les plus pertinentes pour mon étude étant les organisations 501(c)(3) et 501(c)(4). Il est intéressant de noter qu'en 2006, il existait 1,14 millions d'associations à but non-lucratif aux États-Unis, employant 9,3 % de la population active, ce qui constituait le record du monde. Ces associations recevaient des dons s'élevant chaque année à 250 milliards de dollars, et exonérés d'impôts<sup>115</sup>.

Je commence ici par le type 501(c)(3), le plus répandu et auquel peuvent prétendre les associations, les corporations et les trusts, les premières m'intéressant en priorité. Le statut 501(c)3 exige le respect de plusieurs critères, dont les plus pertinents pour mon étude sont les restrictions sur le but de l'organisation, et son caractère non-partisan. Selon le code des impôts, le but d'une association 501(c)3 doit figurer parmi les suivants : caritatif<sup>116</sup>, religieux, éducatif, scientifique, littéraire, recrutement pour les services publics, sponsorship de compétitions sportives amateur, et prévention de la cruauté sur les enfants ou sur les animaux. Par élimination, il paraît évident que les groupes Tea Party doivent pouvoir justifier d'un but « caritatif » pour l'avancement de l'éducation, ou d'un but « éducatif ». Le caractère non-partisan des 501(c)3 peut sembler paradoxal étant donné la raison d'être même des groupes Tea Party. Or, il faut bien garder présent à l'esprit que tous les groupes Tea Party n'ont pas opté pour ce statut, et que pour ceux qui l'ont choisi, la formulation des textes autorise une liberté d'action importante.

Une organisation 501(c)3 ne peut pas être une organisation de lobbying. Cela signifie qu'elle ne peut pas se consacrer exclusivement au lobbying (qui ne doit pas constituer « une part significative » de ses activités), et qu'elle ne doit participer à aucune campagne en vue d'encourager l'élection ou la défaite d'un candidat<sup>117</sup>. Que couvre cette restriction

---

<sup>114</sup> Voir original « organized under Section 501 of the U.S. Internal Revenue Code (26 U.S.C. § 501(c)) ».

<sup>115</sup> Martel, Frédéric. *De la culture en Amérique*, Paris : Gallimard, 2006, p. 307, p. 336.

<sup>116</sup> Voir rubrique « Exempt Purposes – Internal Revenue Code 501(c)(3) ».

Il est communément fait référence aux associations décrites à la section 501(c)(3) comme des « associations caritatives », le terme « charitable » étant utilisé dans son acception légale large, et incluant, je cite de l'original : « relief of the poor, the distressed, or the underprivileged; advancement of religion; advancement of education or science; erecting or maintaining public buildings, monuments, or works; lessening the burdens of government; lessening neighborhood tensions; eliminating prejudice and discrimination; defending human and civil rights secured by law; and combating community deterioration and juvenile delinquency. »

<sup>117</sup> Voir rubriques « Exemption Requirements - 501(c)(3) Organizations » et « The Restriction of Political Campaign Intervention by Section 501(c)(3) Tax-Exempt Organizations ».

Le terme « action organization » est difficilement traduisible en français avec le même impact, sans passer par les termes « lobbying », « défense d'intérêts » ou « groupe de pression ».

L'IRS définit le lobbying comme l'influence exercée sur la législation (« influence on legislation »).



précisément ? L'IRS considère comme du lobbying le fait de contacter, ou recommander vivement au public de contacter, des membres ou des employés d'une instance législative dans le but de soutenir ou de s'opposer à une loi ou une proposition de loi. En revanche, n'est pas considéré comme du lobbying le fait de s'engager dans des causes de politique publique : par exemple « organiser des réunions à visée éducative », « préparer et distribuer des supports à visée éducative » ou « examiner des questions de politique publique dans une approche à visée éducative » ne remettent pas en cause le statut d'exonération fiscale. Or, cette notion de visée éducative est fondamentale, comme on le verra dans le chapitre sur les Stratégies et modes opératoires. Quant à la quantité de lobbying tolérée, si une organisation 501(c)(3) peut exercer « une certaine quantité de lobbying », « une trop grande activité » dans ce sens peut entraîner la perte de son exonération fiscale. Mais ici encore, la « part significative » est fonction de « tous les faits et circonstances pertinents » dans chaque cas, et les résultats obtenus peuvent être assez vagues dès lors que les organisations choisissent de calculer le temps dévolu à cette activité, plutôt que d'indiquer les sommes dépensées à cet effet. Enfin, le lobbying peut être considéré comme un but à visée éducative dans certaines circonstances exceptionnelles, qui sont déterminées en fonction de « tous les faits et circonstances ». L'administration propose une définition générale des buts à visée éducative, selon des critères portant sur le contenu des publications, la préparation et la distribution des supports<sup>118</sup>.

En ce qui concerne l'activité politique de participation aux campagnes électorales, le texte offre là-aussi une certaine latitude d'interprétation<sup>119</sup>. Certes, sont formellement interdites aux organisations 501(c)3 la participation, directe ou indirecte, ou l'intervention dans une quelconque campagne politique pour soutenir ou s'opposer à l'élection d'un candidat, de même que « les contributions aux dépenses visant à financer une campagne politique, et les déclarations d'opinion effectuées publiquement (de manière verbale ou écrite) pour le compte d'une association » en vue de soutenir ou s'opposer à l'élection d'un candidat. Cependant, certaines activités ou dépenses peuvent être autorisées, ici encore, « en fonction des faits et des circonstances » : c'est le cas pour « certaines activités à visée éducative en direction des électeurs (incluant l'organisation de débats publics et la publication de guides à visée

---

Voir original « it may not attempt to influence legislation as a substantial part of its activities and it may not participate in any campaign activity for or against political candidates ».

<sup>118</sup> Voir rubriques « Lobbying », « Measuring Lobbying: Substantial Part Test », et « Measuring Lobbying: Expenditure Test ».

<sup>119</sup> Voir rubrique « The Restriction of Political Campaign Intervention by Section 501(c)(3) Tax-Exempt Organizations ».

éducative) », « si elles sont menées de façon non-partisane », et « d'autres activités destinées à encourager la participation au processus électoral, tels l'enregistrement sur les listes électorales et les incitations au vote »<sup>120</sup>. En revanche, ces activités sont prohibées lorsqu'elles sont menées « d'une manière indiquant de façon évidente un parti pris » pour ou contre un candidat.

La limite entre activités prohibées et autorisées semble ténue. Ainsi, comment garantir qu'aucun parti pris n'existe, par exemple lorsqu'un militant démarche des voisins pour les encourager à s'inscrire sur les listes électorales et à aller voter ? Le militant doit s'abstenir d'émettre une quelconque opinion pendant la conversation, ce qui est possible, mais paraît assez compliqué, ne serait-ce qu'en réponse aux questions posées par l'interlocuteur, du type : « Qui soutenez-vous ? », ou « Pour qui m'encourageriez-vous à voter ? », ou encore « M'encouragez-vous à voter pour X ? », que « X » soit le candidat défendu par le militant, ou non. Ceci demande une très grande intégrité, et au-delà de l'intégrité, des dérapages et des glissements d'interprétation peuvent survenir de façon très naturelle et non intentionnelle au cours de ce type d'échange.

Donc, compte tenu de tous ces éléments, une organisation qui souhaite pouvoir revendiquer ouvertement sa couleur politique doit opter pour le statut 501(c)4 ou le statut 527. Le statut 501(c)4 concerne les organisations à but social, destinées exclusivement à la promotion du bien-être social<sup>121</sup>. Leur but doit être en premier lieu la promotion du bien commun et du bien-être général des personnes constituant la communauté, par exemple le développement de l'esprit civique ou l'amélioration des conditions sociales<sup>122</sup>. Les 501(c)4 ne peuvent ni participer de manière directe ou indirecte, ni intervenir dans les campagnes électorales pour soutenir l'élection ou la défaite d'un candidat. Mais elles peuvent avoir recours au lobbying dès lors que la législation concernée se rapporte à leur programme (par exemple, une organisation 501(c)4 dédiée à la santé publique peut soutenir un candidat dont les vues sont conformes aux siennes dans ce domaine), et à condition que leur activité principale demeure

---

<sup>120</sup> En anglais, « *get-out-the-vote-drives* ». On verra à quel point ces activités électorales sont fondamentales dans les chapitres sur les stratégies et modes opératoires, et dans l'épilogue.

<sup>121</sup> Voir rubrique « Social Welfare Organizations ».

Le terme « *social welfare organizations* » peut être traduit par « organisation sociale » ou « organisation de protection sociale / à but social ».

<sup>122</sup> Par exemple, une organisation représentant les locataires d'un immeuble n'est pas considérée comme promouvant le bien-être social dans la mesure où ses activités bénéficient uniquement à ces locataires, et non à tous les locataires de la communauté.

la promotion du bien-être social. Leur part d'activité politique ne doit pas dépasser 40 pourcent<sup>123</sup>, et c'est évidemment la question de la quantification des activités qui se pose ici.

Contrairement aux 501(c)3, qui doivent être non-partisanes, et aux 501(c)4 dont l'activité politique doit être limitée, les organisations 527 sont précisément créées en vue d'influencer la sélection, la nomination, l'élection ou la désignation de candidats.

## ***2. Le statut 527, les PAC, les Super PAC et les contributions « indépendantes »***

Selon la section 527 du code des impôts, une organisation politique est un parti, un candidat, un comité ou une organisation créée dans le but spécifique d'influencer la législation, la nomination ou l'élection d'un candidat au niveau fédéral, d'État ou local. Pour l'IRS, les partis politiques, les comités électoraux et les comités d'action politiques constituent tous des organisations politiques soumis au régime fiscal relevant de ce statut. Les organisations 527 peuvent récolter des fonds provenant de personnes privées, de syndicats ou de sociétés. Comme les 501(c), elles bénéficient d'une exonération d'impôts sur les contributions qu'elles perçoivent, et doivent fournir à l'IRS des rapports concernant leur financement et leurs dépenses<sup>124</sup>. Le statut 527 est un moyen de communication politique intéressant, car il est facilement accessible, notamment par son caractère peu onéreux. Les organisations souhaitant utiliser Internet pour récolter de l'argent et encourager rapidement la mobilisation pendant les campagnes électorales par exemple, peuvent y avoir facilement recours. Cependant, à partir de 2010, et surtout de 2012, les PAC et surtout les Super PAC ont été largement préférés.

La réglementation pour les PAC et les Super PAC permet de mieux appréhender les enjeux existant pour les groupes de grande envergure. Il faut en effet des moyens financiers importants pour se constituer en comité d'action politique, et les groupes de petite taille y ont donc difficilement accès—ils peuvent néanmoins choisir un statut 527 comme je viens de

---

<sup>123</sup> Voir original « *The promotion of social welfare does not include direct or indirect participation or intervention in political campaigns on behalf of or in opposition to any candidate for public office. However, a section 501(c)(4) social welfare organization may engage in some political activities, so long as that is not its primary activity.* »

<sup>124</sup> Voir rubriques « Exempt Function - Political Organizations », « Filing Requirements - Political Organizations » et « Social Welfare Organizations ».

l'expliquer. Pour les groupes étudiés pendant ma recherche, ceci concerne donc essentiellement l'organisation nationale Tea Party Patriots—c'est-à-dire son comité d'action politique Tea Party Patriots Citizens Fund. Cette réglementation concerne par ailleurs de grandes organisations conservatrices comme Americans for Prosperity ou Crossroads GPS, qui ne sont pas à proprement parler des organisations Tea Party mais ont participé à l'émergence du mouvement. Americans for Prosperity, considérée comme l'une des organisations ayant majoritairement contribué au lancement du Tea Party, est notamment financée par les frères milliardaires David et Charles Koch, les deux magnats du pétrole également à l'origine de la création de l'organisation libertarienne FreedomWorks, dont le rôle a été absolument crucial dans l'émergence du mouvement—j'y reviendrai. Quant à Crossroads GPS (Grassroots Policy Strategies), c'est l'organisation du stratège conservateur Karl Rove, qui exerce une influence considérable dans les milieux républicains<sup>125</sup>. Le choix par Karl Rove du terme « *grassroots* » (qui signifie « de la base » en français) doit être souligné ici. En effet, il s'agit d'un terme important dans la mesure où l'un de mes objectifs est de faire la distinction entre les grandes organisations et les groupes locaux, qui fonctionnent essentiellement autour du militantisme bénévole de la base justement. Les rapports qu'entretient le mouvement avec les grandes organisations conservatrices et libertariennes seront analysés dans le chapitre sur l'organisation.

Les 527 doivent donc rapporter à l'IRS leurs financements et leurs dépenses, mais cela concerne uniquement les contributions servant « de manière directe » à encourager ou s'opposer à l'élection d'un candidat au niveau fédéral<sup>126</sup>. Or, c'est justement cette notion de soutien direct, ou d'opposition directe qui pose problème, car entre militer pour une cause et militer pour un candidat, la limite est ténue.

Un PAC, comme je l'ai indiqué précédemment, est un comité politique créé dans le but de récolter des fonds qu'il investit spécifiquement pour l'élection ou la défaite de candidats, ou pour soutenir ou s'opposer à l'adoption de certaines lois<sup>127</sup>. Les contributions aux PAC fédéraux sont plafonnées, puisqu'ils peuvent percevoir annuellement jusqu'à 5 000 dollars

---

<sup>125</sup> Ancien conseiller du Président George W. Bush, Karl Rove est devenu analyste politique, et il contribue régulièrement à la chaîne d'information câblée Fox News.

<sup>126</sup> « 527 Basics ». *OpenSecrets.org*. <https://www.opensecrets.org/527s/basics.php>. Consulté le 12 octobre 2016.

<sup>127</sup> « What is a PAC ? ». *OpenSecrets.org*. <http://www.opensecrets.org/pacs/pacfaq.php>. Consulté le 18 août 2014.

d'une personne privée, d'un parti ou d'un autre PAC<sup>128</sup>. Leurs dépenses sont également limitées, à 5 000 dollars par candidat et par élection (primaire, législative ou spéciale), et à 15 000 dollars par an pour n'importe quel comité de parti national. Contrairement aux PAC, les Super PAC peuvent recevoir des contributions illimitées de personnes privées, de partis ou d'autres PACS. En outre, s'ils ne contribuent pas au financement direct des candidats ou des partis, ils peuvent effectuer des dépenses dans le cadre des campagnes électorales fédérales dès lors que ces dépenses sont « indirectes » ou « indépendantes », d'où leur désignation comme « *independent-only expenditure committees* ». S'entend par-là des dépenses qui ne contribuent pas de manière directe au financement de la campagne d'un candidat : production de publicités, envoi de mails ou d'autres formes de messages encourageant expressément l'élection ou la défaite d'un candidat<sup>129</sup>. Dans ce cas, il n'y a aucune restriction de montant, ni d'origine pour les fonds utilisés, et les dépenses effectuées sont sans limitation pour soutenir ou s'opposer « expressément » (*explicitely*) à un candidat. Par ailleurs, bien qu'ils ne soient pas autorisés à « coordonner la campagne d'un candidat à une élection », les responsables des Super PAC peuvent discuter des stratégies et tactiques de campagne avec les candidats par l'intermédiaire des médias. Cette réglementation qui date de 2010, permet donc à ces Super comités d'action politique d'amasser des trésors de guerre colossaux, avec lesquels ils peuvent financer des publicités de promotion ou de dénigrement pour les candidats fédéraux. Lors des cycles électoraux précédents en revanche, les groupes qui voulaient diffuser des publicités pour soutenir ou s'opposer ouvertement aux candidats étaient soumis à des restrictions beaucoup plus sévères en matière de levée de fonds, la limite de contribution à un PAC étant, pour rappel, fixée à 5 000 dollars par an pour une personne privée.

Comment en est-on arrivé à cette situation ? À l'origine il y a l'arrêt de la Cour Suprême *Citizens United v. Federal Election Commission* et la décision de la Cour fédérale *SpeechNOW.org v. Federal Election Commission*, sur lesquels il faut revenir pour comprendre comment ils ont changé la donne de manière décisive<sup>130</sup>.

---

<sup>128</sup> Ces critères sont déterminés en fonction des lois électorales de chaque État.

<sup>129</sup> « Super PACs ». *OpenSecrets.org*. <http://www.opensecrets.org/pacs/superpacs.php?cycle=2010>. Consulté le 18 août 2014.

<sup>130</sup> *Citizens United v. FEC*, S. Ct. 08-205 (2010). Disponible sur FindLaw.

<http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/08-205.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

*SpeechNow.org v. FEC*, US DC Circuit 08-5223 (2010). Disponible sur FindLaw <http://caselaw.findlaw.com/summary/opinion/us-dc-circuit/2010/03/26/168924.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

### 3. Les arrêts *Citizens United et SpeechNOW.org*

Le système de financement des campagnes électorales est de fait devenu une véritable « jungle » à partir de 2010<sup>131</sup>, mais il faut remonter un peu plus dans le temps pour comprendre cette évolution. En 1976, dans l'arrêt *Buckley v. Valeo*, la Cour Suprême avait effectué une distinction capitale entre les contributions versées aux candidats élus et aux partis politiques d'une part, et les dépenses effectuées dans le cadre des campagnes électorales d'autre part<sup>132</sup>. Si dans le premier cas, la Cour avait considéré que les contributions illimitées pouvaient présenter un risque de corruption (cette décision intervenait dans un contexte post-Watergate), elle avait jugé le plafonnement des dépenses dans le cadre des campagnes électorales contraire au 1<sup>er</sup> Amendement. Selon la Cour, ce plafonnement était susceptible de limiter le droit d'expression de certains éléments au profit de certains autres :

*Mais le concept que le gouvernement puisse restreindre l'expression de certains éléments de notre société afin d'étendre les voix respectives d'autres éléments, est totalement étranger au Premier Amendement, conçu "pour garantir la dissémination d'information la plus large possible, provenant de sources diverses et antagonistes," et "pour garantir l'échange d'idées sans entrave, afin d'effectuer les changements politiques et sociaux souhaités par le peuple."<sup>133</sup>*

Cette décision de 1976 s'est donc révélée capitale, en amorçant une jurisprudence qui allait autoriser les personnes bénéficiant de financements plus importants à exercer davantage d'influence politique.

La législation distingue les candidats et les partis politiques d'une part, et les PAC d'autre part. Dans la mesure où ils ne sont affiliés à aucun parti, les PAC (et les Super PAC) sont considérés comme des groupes « extérieurs » ou « non-affiliés » (aux partis) (« *outside group* » ou « *non-party group* »). Comme on l'a vu, les contributions aux PAC traditionnels sont plafonnées afin de limiter les risques de corruption par ces groupes qui, bien

---

<sup>131</sup> Certains articles de presse comparaient le système de financement des campagnes au Far West.

<sup>132</sup> *Buckley v. Valeo*, S. Ct. 75-436 (1976). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/424/1.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>133</sup> Traduction proposée par l'auteure, de l'original :

*But the concept that government may restrict the speech of some elements of our society in [424 U.S. 1, 49] order to enhance the relative voice of others is wholly foreign to the First Amendment, which was designed "to secure the widest possible dissemination of information from diverse and antagonistic sources," and "to assure unfettered interchange of ideas for the bringing about of political and social changes desired by the people."*

« qu'extérieurs », influencent les élections, ce qui est le principe même de leur existence. Or, les décisions de 2010 ont redéfini les possibilités de financement des élections. Dans *Citizens United v. FEC*, la Commission électorale fédérale reprochait à une association conservatrice d'avoir diffusé des publicités concernant un candidat démocrate sur une chaîne de vidéo à la demande, moins de trente jours avant la tenue des élections primaires démocrates de 2008. Or, une loi de 2002 interdit à toute organisation ayant le statut de « corporation », à but lucratif ou non<sup>134</sup>, de participer à la diffusion télévisée de messages faisant mention d'un candidat dans les soixante jours précédant une élection générale, et dans les trente jours précédant une élection primaire. Pourtant, la Cour a considéré qu'il ne s'agissait pas d'une contribution « directe » à un candidat ou un parti. Et, au nom de la liberté d'expression défendue par le 1<sup>er</sup> Amendement, elle a statué que le gouvernement ne pouvait pas limiter les dépenses politiques « indirectes » (« *independent* ») des organisations à but non lucratif. Deux mois plus tard, dans la décision *SpeechNOW.org v. FEC*, une cour d'appel fédérale à Washington D.C. a décidé que dès lors que les dépenses des PAC étaient indirectes, les contributions à ces PAC n'étaient pas plafonnées, qu'elles proviennent de personnes privées, de syndicats ou d'organisations. C'est ainsi que les Super PAC ont vu le jour ; et c'est donc en quelque sorte au nom de la défense de la liberté d'expression selon le 1<sup>er</sup> Amendement que ces décisions de justice ont conduit aux dérives actuelles.

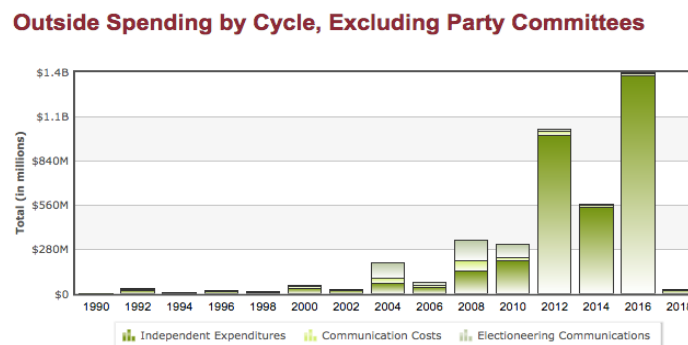
De fait, à partir de 2010, on a assisté à une véritable prolifération des Super PAC. Au mois de juillet, la commission électorale fédérale (FEC) avait donné son feu vert aux organisations qui souhaitaient profiter de cette réglementation plus souple. La célèbre organisation antifiscale Club for Growth, et American Crossroads, le PAC du stratège conservateur Karl Rove avaient été les premiers à réagir, suivis de Commonsense Ten, une organisation libérale—au sens moderne américain, c'est-à-dire proche du Parti démocrate ou à sa gauche. En septembre 2010, trente-trois organisations avaient déjà annoncé leur intention de se constituer en Super PAC, afin de percevoir des contributions sans limitation en vue d'une utilisation « indirecte » ou « indépendante » (« *political independent expenditures* »)<sup>135</sup>—ce qui s'expliquait très logiquement à la perspective des élections de mi-mandat en novembre. La nouvelle

---

<sup>134</sup> Le terme « corporation » peut prêter à confusion, car s'il s'agit le plus souvent d'une entité légale formée pour faire des affaires ; mais les organismes publics, les organisations caritatives et les clubs sont également considérés comme des corporations.

<sup>135</sup> Beckel, Michael. « Florida Political Operative Plans to Raise Unlimited Contributions to Tout Kendrick Meek's Senate Candidacy ». *OpenSecrets.org*. Aug. 11, 2010. <http://www.opensecrets.org/news/2010/08/florida-political-operative-plans/>. Consulté le 23 septembre 2014.

réglementation a totalement bouleversé le financement des campagnes électorales, et les sommes dépensées depuis 2010 par les organisations à but non lucratif ont atteint des sommets lors des élections fédérales. Lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012, par exemple, les dépenses rapportées par les groupes « extérieurs », y compris les PAC, les Super PAC et les 501(c)4 avaient atteint presque 330 millions de dollars, soit un montant quasiment cinq fois supérieur à celui annoncé à la même période, lors des élections de mi-mandat en 2010<sup>136</sup>. Le graphique suivant montre la progression des dépenses effectuées par les organisations « extérieures », par cycle électoral. Les années d'élection présidentielle 2012 et 2016 se détachent nettement, mais les dépenses sont également remarquables en 2014, année de mi-mandat.



**Figure 2 : Graphique représentant les dépenses des groupes « extérieurs », à l'exception des comités de partis, par cycle électoral depuis 1992 ; capture d'écran effectuée sur le site du média *OpenSecrets.org* le 2 juillet 2017. <https://www.opensecrets.org/outsidespending/>**

Les deux côtés du spectre politique ont profité de cette nouvelle réglementation, et en 2012, si les Super PAC conservateurs ont largement dépassé les organisations libérales, c'est l'inverse qui s'est produit en 2014. Par ailleurs, on a assisté à des scénarios extrêmes, le Super Pac Tea Party Patriots Citizens Fund se démarquant par exemple en obtenant des contributions dix fois supérieures à ses dépenses en 2012. En 2016, Donald Trump, candidat à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle a menacé le Parti républicain de faire campagne comme « Indépendant » ; de fait, il était le seul à disposer des moyens financiers suffisants pour mettre sa menace à exécution. Enfin, on prend la mesure des conséquences de cette législation lorsqu'on sait qu'au mois de juillet 2017, 2 394 groupes organisés en Super PAC ont déclaré des contributions avoisinant un total de près de deux milliards de dollars (1

<sup>136</sup> Backer, Jonathan. « Money in Politics 101: What you need to know about Campaign Finance after Citizens United ». Brennan Center for Justice. Sep. 28, 2012. <http://www.brennancenter.org/analysis/money-politics-101-what-you-need-know-about-campaign-finance-after-citizens-united>. Consulté le 23 septembre 2014.



791 027 147 dollars) et des dépenses indépendantes totalisant plus d'un milliard de dollars (1 061 703 002 dollars) pour le cycle électoral de 2016<sup>137</sup>.

Il y a une autre raison à cet attrait pour les Super PAC. Comme on l'a vu, outre les contributions directes aux candidats, leur seule interdiction est de « coordonner » leurs dépenses avec les campagnes des candidats. Que couvre cette notion exactement ? À première vue, les règles sont simples : « (...) un paiement pour une communication est coordonné s'il est effectué en coopération, en consultation ou conjointement avec, sur la requête ou la suggestion d'un candidat, du comité d'un candidat, ou du comité d'un parti politique<sup>138</sup>. » Mais en réalité, la réglementation a évolué de telle manière qu'il est complexe de déterminer ce qui relève ou non de la coordination. En outre, étant donné que chaque parti politique nomme trois des six commissaires qui la composent, la commission électorale fédérale parvient rarement à un consensus. Dans le cas le plus célèbre, celui d'American Crossroads, le Super PAC de Karl Rove—surnommé par certains « le Comité national républicain fantôme » (*The Shadow RNC*)<sup>139</sup>—la commission devait décider du caractère coordonné ou non des publicités financées en lien avec les campagnes. Les candidats apparaissaient dans ces publicités, et ils avaient consulté le Super PAC pour l'écriture des scripts. Pourtant, la commission n'était pas parvenue à trancher pour dire s'il s'agissait ou non de « communication coordonnée »<sup>140</sup>. Les Super PAC peuvent donc travailler en relation étroite avec les organisations de campagne sans crainte des sanctions, et ceci s'applique aux Républicains comme aux Démocrates. Les publicités de dénigrement financées par les Super PAC des deux camps, devenues monnaie courante en période de campagne électorale, en sont l'exemple. Surtout que les organisations ne sont tenues de divulguer l'identité des donateurs que lorsque les contributions ont servi à financer deux types de publicité : celles qui soutiennent expressément l'élection ou la défaite d'un candidat (du type « Votez pour Smith ») ou les publicités de « communication à visée électorale » qui mentionnent un candidat dans les jours précédant immédiatement une élection, sans dire expressément

---

<sup>137</sup> « Super PACs ». *OpenSecrets.org*. <https://www.opensecrets.org/pacs/superpacs.php?cycle=2016>. Consulté le 13 juillet 2017.

<sup>138</sup> Federal Election Commission. *Coordinated Communications and Independent Expenditures*. FEC.gov. (June 2007) Feb. 2011. <http://www.fec.gov/pages/brochures/indexp.shtml#CC>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>139</sup> Beckel, Michael. « 'Shadow RNC' American Crossroads Raises Millions in August from Wealthy Individuals, Corporations ». *OpenSecrets.org*. September 20, 2010. <https://www.opensecrets.org/news/2010/09/american-crossroads-shadow-rnc/>. Consulté le 2 mai 2017.

<sup>140</sup> Blumenthal, Paul. « Karl Rove's 'Fully Coordinated' Super PAC Ads Drive the FEC to Deadlock ». *The Huffington Post*. Dec. 1, 2012. [http://www.huffingtonpost.com/2011/12/01/karl-roves-stephen-colbert-fully-coordinated-super-pac-ads\\_n\\_1123999.html](http://www.huffingtonpost.com/2011/12/01/karl-roves-stephen-colbert-fully-coordinated-super-pac-ads_n_1123999.html). Consulté le 23 septembre 2014.

« Votez pour » ou « Votez contre » ce candidat (du type « Appelez Smith pour lui demander de baisser les impôts »). Bien entendu, aucun donateur n'indique que sa contribution est destinée spécifiquement au financement de ces types de publicités, illustrant ici encore de façon flagrante les vides juridiques dans lesquels les organisations peuvent s'engouffrer.

Étant donné l'influence considérable qu'ils peuvent exercer, les Super PAC étaient donc susceptibles de devenir le véhicule préféré pour les dépenses des groupes « extérieurs ». Pourtant, il n'en est rien : ce sont en fait les 501(c)4 qui se sont imposées comme l'acteur de poids dans les élections fédérales.

#### **4. « Dark money », ou la non divulgation de l'identité des donateurs**

Les Super PAC doivent produire des rapports financiers à la commission électorale fédérale, incluant la liste des donateurs et les dépenses effectuées. Les années d'élection, les déclarations sont faites sur une base mensuelle, et tous les mois ou tous les six mois au choix de l'organisation, les autres années. Ce n'est finalement qu'une fois les rapports complétés que les électeurs ont connaissance des personnes privées, des sociétés et des autres groupes à l'origine du financement des publicités diffusées par les Super PAC. Dans de nombreux cas, il faut même attendre que l'élection soit passée pour connaître l'identité des donateurs.

Malgré cette latitude, certains groupes cherchent toujours à éviter de divulguer l'identité de leurs contributeurs, et préfèrent se constituer en organisation 501(c)4. Il est évident que ce statut offre un avantage incomparable à cet égard, puisque ces organisations peuvent recevoir des contributions sans limitation de la part de personnes privées, de sociétés ou de syndicats, dont l'identité n'est jamais divulguée à la commission électorale fédérale, ni à l'IRS. Cet anonymat explique pourquoi il est souvent fait référence aux financements des groupes 501(c)4 par le terme « *dark money* », (« argent sombre » ou « argent anonyme »), le seul moyen pour les citoyens de savoir qui exerce une influence politique étant bien, en effet, de connaître l'identité des contributeurs aux campagnes électorales. Les organisations et groupes de pression profitent allègrement de cet anonymat ; c'est ainsi que Crossroads GPS, organisation sœur du Super PAC American Crossroads, a été créée sous la section 501(c)4 du code des impôts. Son objectif principal, censé être la « promotion du bien social » (*promotion of social welfare*), ne l'a pas empêchée de dépenser des fortunes dans des messages politiques lors d'élections très disputées. C'est également le statut choisi pour Americans for Prosperity, l'organisation financée par les Frères Koch. Et au 13 août 2012, Crossroads GPS et

Americans for Prosperity avaient dépensé presque 60 millions de dollars en publicités télévisées pour influencer la campagne présidentielle, dépassant toutes les Super PAC réunies, mais aussi chacun des autres types d'organisations « extérieures », y compris les partis politiques, les syndicats, les associations professionnelles et les PAC <sup>141</sup> ! Et bien que l'activité politique des organisations 501(c)4 soit limitée, l'IRS est peu intervenue pour mettre ces limites en application. Ceci explique en partie que les dépenses de ces organisations aient augmenté de façon astronomique, passant de moins de 5,2 millions de dollars en 2006 à plus de 300 millions de dollars en 2012, et plus de 174 millions lors des élections de mi-mandat en 2014<sup>142</sup>. L'« argent sombre » (*dark money*) est le sujet de l'ouvrage éponyme<sup>143</sup>, qui examine justement le rôle des Frères Koch dans le financement des campagnes électorales depuis les années 1980, afin de placer des conservateurs à tous les niveaux de gouvernement.

Les graphiques suivants montrent la progression des dépenses extérieures, d'abord par l'ensemble des organisations qui n'ont pas à divulguer l'identité de leurs donateurs, sans distinction, puis en distinguant les organisations de type 501(c)4 (promotion du bien social), 501(c)5 (syndicats) et 501(c)6 (associations de commerce). Le pic correspondant à l'année électorale 2012 est nettement visible.

---

<sup>141</sup> Barker, Kim. « Two Dark Money Groups Outspending All Super PACs Combined ». *Pro Publica*. Aug 13. 2012. <http://www.propublica.org/article/two-dark-money-groups-outspending-all-super-pacs-combined>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>142</sup> « Political Nonprofits (Dark Money) ». *OpenSecrets.org*. [https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof\\_summ.php](https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof_summ.php). Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>143</sup> Mayer, Jane. *Dark Money: The Hidden History of the Billionaires Behind the Rise of the Radical Right*. New York : Doubleday, 2016.

Les efforts des Frères Koch (et les centaines de millions de dollars investis) ont porté leurs fruits lors des élections de mi-mandat en 2010, les Républicains dominant les législatures d'État, contrôlant une majorité des postes de Gouverneur, ayant emporté une des chambres au Congrès américain et étant sur le point de remporter la seconde. Ces élus étaient en majorité des Libertariens anti-gouvernement de même allégeance politique que les milliardaires. Par ailleurs, l'ouvrage étudie la façon dont les Frères Koch ont financé et organisé un réseau imbriqué de think tanks, de programmes universitaires et d'organes de presse d'une envergure bien supérieure à ce que l'opposition libérale pouvait mettre sur pied. J'y reviendrai.

### Outside Spending by Nondisclosing Groups, Cycle Totals, Excluding Party Committees

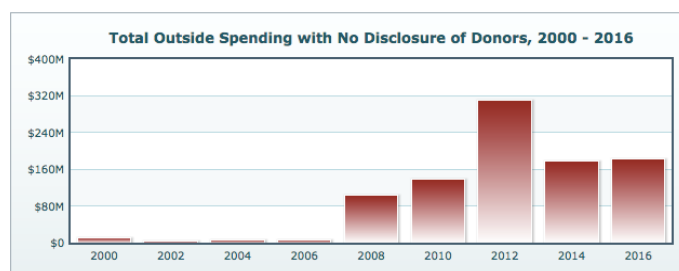


Figure 3 : Graphique représentant les dépenses des groupes « extérieurs » non soumis à divulgation de l'identité de leurs contributeurs, par cycle électoral depuis 2000 ; capture d'écran effectuée sur le site du média *OpenSecrets.org* le 2 juillet 2017. [https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof\\_summ.php](https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof_summ.php)

### 501(c) Spending, Cycle Totals, by Type

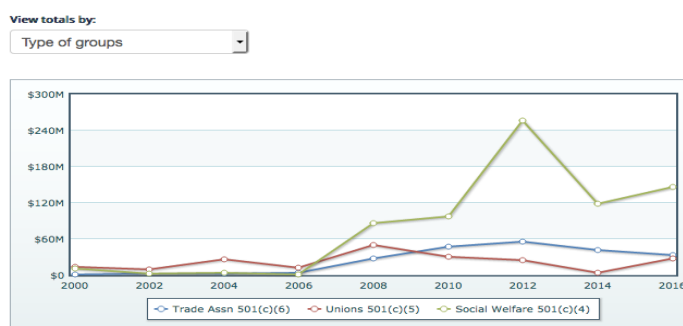


Figure 4 : Graphique représentant les dépenses des groupes 501(c), par type et par cycle électoral depuis 2000 ; capture d'écran effectuée sur le site du média *OpenSecrets.org* le 2 juillet 2017 [https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof\\_summ.php](https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof_summ.php)

Les institutions ont donc aussi une part de responsabilité dans ces dérives. Outre le manque de rigueur de l'IRS pour vérifier que l'« activité » politique des organisations 501(c)4 ne dépasse pas 40 pourcent (pour bénéficier de l'exonération fiscale), les chiffres communiqués à la FEC par les organisations diffèrent souvent de ceux obtenus en parallèle par les organismes de contrôle comme *OpenSecrets.org*<sup>144</sup>. Pourtant, ces organisations ne sont pas sanctionnées, et peuvent donc fonctionner en priorité comme des comités politiques et s'engager dans des activités de campagne alors que leur but premier est censé être le bien public (*social welfare*).

<sup>144</sup> Ces organismes de contrôle sont appelés « *watchdog* » (chien de garde) en anglais. Parmi eux, *OpenSecrets.org* est le média en ligne qui rassemble les données les plus complètes sur le financement des campagnes fédérales et le lobbying.

Le mouvement Tea Party encourage d'ailleurs ses militants à contribuer à ce type de médias « *watchdog* », en devenant des « journalistes citoyens » (*citizen journalist*), point essentiel sur lequel je reviendrai.

Or, en 2013, on a assisté à un retournement de situation complet : l'IRS était cette fois été accusée d'effectuer des contrôles excessifs, en ciblant intentionnellement certaines organisations conservatrices, dont des groupes Tea Party.

## 2. La controverse IRS et le positionnement des groupes Tea Party

Si l'administration fiscale a été accusée de ne pas tenir son rôle de « gendarme », afin de corriger les dérives financières lors des élections de 2012, c'est le motif inverse qui a été invoqué en 2013<sup>145</sup>. Cette controverse a atteint de telles proportions qu'il a même été question du « scandale de l'IRS », titre choisi pour sa rubrique sur le sujet par le *Huffington Post*, organe de presse pourtant libéral. L'affaire fait d'ailleurs l'objet d'une entrée dans Wikipédia<sup>146</sup>, et le journal *Politico* en a publié une chronologie en 2014<sup>147</sup>. Même si a été avancé l'argument selon lequel ces événements auraient été orchestrés par l'opposition pour nuire à l'administration Obama, et que certains organes de la presse libérale y faisaient référence en 2014 comme à une « soi-disant controverse »<sup>148</sup>, les conséquences en ont été importantes. Des investigations très poussées ont été commandées à plusieurs reprises par le Congrès, mais également conduites par les services mêmes du fisc et par l'inspecteur général des impôts, l'organe de tutelle de l'IRS. Le FBI a aussi enquêté pour déterminer s'il y avait eu violation de la loi par l'IRS<sup>149</sup>.

---

<sup>145</sup> McKinnon John D. & Hugues, Siobhan. « Wider Problem Found at IRS – Probe Says tax Agency Used Sweeping Criteria to Scrutinize Conservative Groups ». *The Wall Street Journal*. May 12, 2013. <http://online.wsj.com/news/articles/SB10001424127887324715704578478851998004528>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>146</sup> Voir la rubrique « IRS Scandal » du site *Huffington Post*, qui contient douze pages de liens vers des articles sur ce sujet. <http://www.huffingtonpost.com/news/irs-scandal/> et la rubrique « IRS targeting controversy » sur Wikipedia. [http://en.wikipedia.org/wiki/IRS\\_targeting\\_controversy](http://en.wikipedia.org/wiki/IRS_targeting_controversy). Consultés le 23 septembre 2014.

<sup>147</sup> Bade, Rachael. « Timeline of IRS scandal ». *Politico*. Sep 22, 2014. <http://www.politico.com/story/2014/09/timeline-of-the-irs-scandal-111185.html> et voir Annexes. Consultés le 14 octobre 2014.

<sup>148</sup> « Republicans Target Ex-IRS Officer Over 2013 Tax Scandal ». *The New York Times*. April 10, 2014. [http://www.nytimes.com/reuters/2014/04/10/us/politics/10reuters-usa-tax-lerner.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/reuters/2014/04/10/us/politics/10reuters-usa-tax-lerner.html?_r=0). Consulté le 14 octobre 2014.

<sup>149</sup> Ingram, David & Spetalnik, Matt. « FBI opens criminal probe of tax agency, audit cites disarray ». *Reuters*. May 13, 2013. <http://www.reuters.com/article/2013/05/15/us-usa-irs-idUSBRE94E02J20130515>. Consulté le 23 septembre 2014.

Pourquoi cette controverse est-elle intéressante ? Parce « qu’au cœur de la tourmente » se trouvaient des organisations Tea Party, qui avaient demandé le statut d’association à but non lucratif et donc l’exonération fiscale<sup>150</sup>. Et si d’autres organisations conservatrices se sont trouvées dans le collimateur de l’administration fiscale, les groupes Tea Party ont été particulièrement ciblés.

### **i. Le témoignage de Becky Gerritson, présidente du Wetumpka Tea Party**

C’est donc en juin 2013, alors que je me trouvais aux États-Unis, que j’ai pris la mesure de cette controverse en visionnant l’audition par le Congrès de Becky Gerritson, fondatrice et présidente du Wetumpka Tea Party en Alabama. Cette militante avait été entendue le 4 juin par la commission parlementaire des Moyens (*House Ways and Means Committee*), dans le cadre des auditions sur le ciblage des organisations conservatrices par l’IRS<sup>151</sup>. Cette vidéo a été un déclencheur pour mes recherches, d’une part en me faisant prendre conscience de l’importance du statut des groupes, et d’autre part à cause des thèmes mis en avant par la militante, et de la terminologie utilisée. Le patriotisme, l’intervention du gouvernement, le militantisme de la base (*grassroots activism*), les notions d’éducation et de responsabilisation (*to educate and empower*) renvoyaient à des éléments sur lesquels mes recherches allaient porter. En outre, le fait que les démêlés avec les services fiscaux soient rendus publics était révélateur de l’ampleur qu’avait prise le mouvement. Le témoignage de Becky Gerritson est très éclairant par rapport au type de discours des groupes Tea Party. Pour l’essentiel, la militante décrivait le parcours d’une citoyenne ordinaire, œuvrant pour la défense des droits, et en premier lieu de la liberté. Elle soulignait le caractère *grassroots* et non partisan de son groupe, et mettait en avant le droit des citoyens à s’assembler pacifiquement<sup>152</sup>. Dans ce contexte, le comportement de l’administration fiscale envers les

---

<sup>150</sup> Traduction de l’expression « *in the eye of the storm* », tirée d’un article publié sur un site conservateur, exprimant le sentiment de harcèlement des organisations conservatrices. « The Tea Party Pushes Back Against the IRS ». *Our Turning Point*. May 16, 2013. <http://ourtp.org/2013/05/16/the-tea-party-pushes-back-against-the-irs/>. Concernant les accusations de harcèlement, voir également la vidéo de Keli Carender diffusée le 13 mai 2013 dans l’émission « Starting Point » sur CNN. <http://startingpoint.blogs.cnn.com/2013/05/13/national-coordinator-for-tea-party-patriots-keli-carender-responds-to-report-that-irs-singled-out-tea-party-groups/>. Consultés le 30 juin 2013.

<sup>151</sup> Voir la vidéo ajoutée le 4 juin 2013 sur la chaîne YouTube, « Becky Gerritson gives testimony to Ways and Means Committee on IRS targeting her Tea Party group ». *YouTube*. <https://www.youtube.com/watch?v=0N8TykuZvTY>. Consulté le 30 juin 2013.

<sup>152</sup> Droit prévu par le Premier Amendement de la Constitution américaine, voir l’original : *Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to*

groupes Tea Party lui semblait « inapproprié et excessif »<sup>153</sup>, puisque les groupes étaient soumis à des requêtes et des questionnaires intrusifs, voire contraires à la loi lorsqu'il s'agissait d'indiquer la liste de leurs donateurs ou de leurs membres.

Les organisations de ce type sont connues pour refuser l'intrusion de l'État, ce qui explique qu'elles soient plus promptes à réagir. Cependant, ces réclamations étaient légitimes compte tenu de la lourdeur des questionnaires, qui s'ajoutait à celle des formulaires classiques—j'y reviens plus loin. Par ailleurs, la militante estimait que le contenu des questions ne relevait pas du statut associatif, et que les délais d'approbation par l'IRS étaient inacceptables. Il faut noter ici que d'après les rapports d'enquêtes menées ultérieurement, certains groupes ont en effet vu leurs demandes de statut associatif rester en suspens jusqu'à trois ans et sur deux cycles électoraux. Becky Gerritson expliquait qu'elle-même avait envoyé sa demande en octobre 2010. L'IRS en avait accusé réception le 2 novembre, en donnant une date indicative de réponse sous 90 jours, alors que les frais de dossier (d'un montant de 850 dollars) avaient été encaissés en l'espace d'une semaine. Pourtant, le Wetumpka Tea Party avait dû attendre jusqu'au 3 février 2012 (soit 459 jours) pour être contacté par l'administration, dans un courrier précisant que la demande du groupe ne pourrait être traitée tant qu'il n'aurait pas rempli le questionnaire joint à l'envoi. Or, ce questionnaire contenait 500 pages comportant environ 90 renseignements supplémentaires à compléter, et à renvoyer avant le 24 février sous peine de voir sa demande clôturée. Il semblait très difficile de respecter ce délai et pour la militante, ces requêtes portant sur des informations confidentielles constituaient une tentative d'intrusion de la part de l'administration fiscale, et donc du gouvernement. En outre, elle pensait que le groupe avait été ciblé uniquement parce que son nom contenait les termes « Tea Party ». Enfin, elle qualifiait l'attitude du gouvernement de « contraire à l'esprit américain » (*un-American*)<sup>154</sup>, témoignant d'une absence de respect envers des citoyens américains et des groupes précisément motivés par l'engagement civique.

---

*petition the Government for a redress of grievances. First Amendment – Religion and Expression. First Amendment – U.S. Constitution.* Disponible in FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment1.html>. Consulté le 12 mai 2013.

<sup>153</sup> Ces termes sont également utilisés dans les conclusions de l'enquête menée par l'Inspecteur général des impôts. Voir U.S. Department of the Treasury. TREASURY INSPECTOR GENERAL FOR TAX ADMINISTRATION. *Inappropriate Criteria Were Used to Identify Tax-Exempt Applications for Review*. May 14, 2013. <https://www.treasury.gov/tigta/auditreports/2013reports/201310053fr.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>154</sup> Le terme « *un-American* », littéralement « anti-Américain » est ici utilisé comme adjectif péjoratif pour désigner les personnes qui ne respectent pas la culture des États-Unis. C'est un terme très lourd de sens, puisque c'est ainsi que le Sénateur McCarthy désignait les Communistes, considérés comme traîtres à la nation américaine, pendant la période connue sous le nom de « Peur rouge » de 1950 à 1954. Sans lien direct avec le

Afin de mieux appréhender la situation, je vais revenir sur la chronologie des événements. Ce qu'il faut comprendre, c'est que cette controverse est cruciale par rapport à l'évolution du mouvement Tea Party, en ceci qu'elle a dissuadé certains groupes de demander le statut associatif. La controverse a encouragé les groupes à choisir d'autres statuts, voire à fonctionner sans aucun statut comme je l'ai indiqué plus haut.

## **ii. La réaction de Mark Levin, animateur radio conservateur**

Dès 2011, divers groupes conservateurs demandant un statut d'exonération fiscale se sont plaints auprès de représentants du Congrès d'être dans le collimateur de l'IRS. Mais c'est à partir de 2012 que les médias et les blogues conservateurs se sont fait le relais de ces plaintes. Au premier chef, le blog de Michelle Malkin, l'un des plus consultés aux États-Unis. L'auteure y accusait l'IRS de tentatives d'intimidation sur les groupes Tea Party, dans des articles aux titres explicites<sup>155</sup>. Selon elle, l'administration fiscale refusait d'accorder l'exonération fiscale à des groupes conservateurs, alors même que les Super PAC de l'administration Obama, comme Priorities USA, bénéficiaient de l'exonération d'impôts et finançaient des publicités partisans tout en protégeant l'identité de leurs donateurs, profitant ainsi des ambiguïtés de la réglementation.

Le 23 mars 2012, Mark Levin, célèbre animateur radio conservateur et président de Landmark Legal Foundation, un groupe de défense d'intérêts (*advocacy group*) 501(c)3 qui prône une intervention limitée du gouvernement, réagit de façon assez spectaculaire. Il écrit un courrier au nom de l'organisation (adressé à l'Inspecteur général du Trésor), dans lequel il demande qu'une enquête soit immédiatement menée afin de démontrer les abus du service d'exonération fiscale de l'IRS, qui mettent en cause l'intégrité de l'administration fiscale selon lui. Plus spécifiquement, la lettre de Mark Levin fait état de requêtes dépassant largement le niveau d'enquête approprié quant aux activités religieuses, caritatives et/ou à

---

Sénateur, la commission chargée des investigations anti-communistes au Congrès, *House Un-American Activities Committee* est active de 1938 à 1975 ; elle est renommée *Committee on Internal Security* (commission sur la sécurité intérieure) en 1969.

<sup>155</sup> Malkin, Michelle. « Obama's campaign bully brigade rides again ». *Michelle Malkin*. March 3, 2012. <http://michellemalkin.com/2012/03/02/obamas-campaign-bully-brigade-rides-again/>. Consulté le 4 juillet 2014. Créé en 2004, le blogue de l'auteure était régulièrement classé comme l'un des blogues conservateurs les plus consultés par Technorati, principal moteur de recherche consacré à l'indexation de blogues jusqu'en 2014.



visée éducative des organisations : opinions politiques, affiliations personnelles et politiques, ainsi qu'éventuelles associations regroupant des membres du personnel, des membres du bureau, et même leur famille. L'auteur cite plusieurs exemples, et accuse l'administration fiscale d'empiéter sur la liberté d'expression et d'association défendue par la Constitution. Il prend bien soin de rappeler qu'au même motif que le gouvernement ne peut réguler les campagnes politiques par le biais de lois contredisant la liberté d'expression (ici en référence directe à l'arrêt *Citizens United*), l'administration fiscale doit rester prudente quand il s'agit des positions politiques d'organisations qui *a priori* ne s'engageront pas dans une activité politique<sup>156</sup>. Pour rappel, les organisations 501(c)3 n'obtiennent d'exonération qu'à cette condition, et l'activité politique des 501(c)4 doit être limitée.

L'affaire prenant de l'ampleur, la commission parlementaire des Moyens est mandatée pour enquêter, mais ses conclusions démentent toute tentative de ciblage des groupes conservateurs par l'IRS, mettant fin à la phase d'investigation pour 2012.

### **iii. Les résultats de l'audit conduit par l'inspection générale de l'IRS, et la maladresse de Lois Lerner, responsable du service des exemptions**

C'est en 2013 que les choses s'accélérent, avec la publication le 14 mai des résultats d'un audit, mené en parallèle par les services de l'inspecteur général de l'administration fiscale. Ses conclusions sont tout à fait différentes : des groupes ont bien été ciblés au moyen de « critères inappropriés », c'est-à-dire qu'ils ont fait l'objet de contrôles excessifs en fonction de leur nom, au lieu des indications d'activité politique potentielle. L'audit confirme ainsi que c'est le cas pour les groupes dont le nom contenait les termes « *tea party* » ou « *patriot* ». Mais l'audit révèle également que la responsable du service des exemptions, Lois Lerner, était au courant de la situation et ce depuis 2011. Or, quatre jours avant la publication des conclusions, cette dernière avait critiqué ces actes de ciblage qu'elles qualifiaient de totalement inappropriés. Elle avait mis en cause des antennes situées dans d'autres États, en

---

<sup>156</sup> Levin, Mark. « REQUEST FOR INVESTIGATION INTO IRS AGENCY MISCONDUCT ». Landmark Legal Foundation. March 23, 2012. <http://www.landmarklegal.org/uploads/IRS%20IG%20Letter%20without%20attachments.pdf>. Consulté le 30 juin 2013. Voir Annexes.

Voir l'original : « (...) *As it has been upheld repeatedly by the Supreme Court, the government cannot regulate political speech with laws that chill permissible speech.* ».

accusant directement des « agents malhonnêtes » de l'antenne de Cincinnati d'être à l'origine de ces excès, précisant qu'en aucun cas les décisions n'avaient été prises à Washington<sup>157</sup>.

Ceci provoque un tollé dans les milieux conservateurs, qui dénoncent depuis plus d'un an les tentatives de harcèlement de la part du fisc. L'affaire survient de surcroît au moment où le gouvernement fédéral fait déjà l'objet d'attaques, notamment après la saisie par le département de la justice de relevés téléphoniques de journalistes de l'agence Associated Press. Accusé par l'opposition républicaine de réactions trop modérées face à cette controverse, le président Obama qualifie alors la situation de scandaleuse, et exprime sa colère envers les agents impliqués, leur reprochant un comportement inexcusable<sup>158</sup>. L'utilisation de critères inappropriés pendant plus de dix-huit mois, qui ont considérablement ralenti la procédure d'autorisation d'exemption, est effectivement problématique. Mais la gravité de la situation tient aussi au fait que des informations confidentielles ont pu être divulguées, avec le risque d'être utilisées à des fins partisans<sup>159</sup>. Ceci entame la confiance dans l'administration fiscale, et au-delà, dans le gouvernement fédéral. Le président Obama souligne l'intégrité indispensable des personnels employés par des organismes comme l'IRS, et le 15 mai 2013, en limogeant le directeur par intérim du fisc Steven Miller, il envoie un signal clair en direction de l'opposition républicaine. Par ailleurs, il s'agit de restaurer la confiance du public dans le gouvernement, et le président promet de travailler avec le Congrès afin d'établir de nouveaux garde-fous<sup>160</sup>. À l'initiative de représentants du Parti républicain comme du Parti démocrate, deux commissions parlementaires mandatent alors une commission d'enquête, la troisième, sur la question<sup>161</sup>. Le département de la justice commande même une enquête criminelle, pour vérifier que l'IRS n'a pas commis d'infraction à la loi. La portée de l'affaire se mesure également à la couverture médiatique, puisque les

---

<sup>157</sup> McKinnon, Hugues. « Wider Problems Found at IRS »

<sup>158</sup> Shear, Michael D. & Weisman, Jonathan. « Obama Dismisses Benghazi Furor but Assails I.R.S. ». *The New York Times*. May 13, 2013. [http://www.nytimes.com/2013/05/14/us/politics/obama-addresses-benghazi-and-irs-controversies.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2013/05/14/us/politics/obama-addresses-benghazi-and-irs-controversies.html?_r=0). Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>159</sup> Deschênes, Louise. « Scandales au sein du fisc américain ou l'IRS contre les conservateurs sociaux ». *Nouvelles de France*. 30 juin 2014. <http://www.ndf.fr/article-2/30-06-2014/scandales-au-sein-du-fisc-americain-ou-lirs-contre-les-conservateurs-sociaux#.VNSbxii6zBw>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>160</sup> « IRS shake up had better be thorough ». *The Washington Post*. May 17, 2013. [http://www.washingtonpost.com/opinions/irs-shake-up-had-better-be-thorough/2013/05/17/c77f161a-be6d-11e2-89c9-3be8095fe767\\_story.html](http://www.washingtonpost.com/opinions/irs-shake-up-had-better-be-thorough/2013/05/17/c77f161a-be6d-11e2-89c9-3be8095fe767_story.html). Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>161</sup> Eilperin, Juliet. « Why did the IRS target tea party petitioners as a group? ». *The Washington Post*. May 13, 2013. <http://www.washingtonpost.com/blogs/the-fix/wp/2013/05/13/why-did-the-irs-target-tea-party-petitioners-as-a-group/>. Consulté le 23 septembre 2014.

Les commissions en question sont la commission de Réforme de l'État (*House Committee on Oversight and Government Reform*) et de la commission des Moyens (*House Committee on Ways and Means*). C'est la seconde qui ouvre alors une nouvelle enquête sur un ciblage de nature politique, notamment par l'utilisation de mots-clés.

événements ne sont plus seulement relayés par la presse conservatrice, et que les événements sont rapportés par la presse étrangère. En France, des articles sont par exemple publiés dans *Le Monde* et *L'express*<sup>162</sup>.

Mais c'est le comportement de Lois Lerner qui fait prendre à l'affaire une tournure de scandale. Convoquée pour une audition au Congrès le 22 mai 2013, Lois Lerner commence par déclarer qu'elle n'a violé aucune loi, ni fait aucune fausse déclaration devant les commissions du Congrès, avant d'invoquer le Cinquième amendement puis de refuser de témoigner. Puisqu'elle refuse de parler, le Congrès cherche à vérifier ses courriels et ses documents ; or, l'IRS notifie le 13 juin aux enquêteurs du Congrès que les courriels de Lois Lerner, sur une période allant de janvier 2009 à avril 2011, ont été perdus suite à une panne informatique. Le 5 septembre, les courriers électroniques de cinq employés sur lesquels le Congrès enquêtait sont également déclarés perdus, suite à une nouvelle panne informatique. Or, deux de ces employés travaillaient sur des groupes Tea Party dans l'antenne de Cincinnati. La disparition de ces éléments renforce bien évidemment les suspicions, mais l'absence de preuve rend par définition l'accusation impossible<sup>163</sup>.

Un an plus tard, le 7 mai 2014, Lois Lerner est accusée d'outrage au Congrès (*contempt of Congress*) pour refus de coopération dans le cadre d'une commission d'enquête du Congrès, après un vote recueillant l'unanimité chez les Républicains et six voix chez les Démocrates (231-187)<sup>164</sup>.

#### **iv. Des critères inappropriés, mais pas de parti pris politique**

---

<sup>162</sup> « Fisc américain : le ciblage des groupes conservateurs est "intolérable" pour Obama ». *LEXPRESS.fr*. 15 mai 2013. [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/fisc-americain-le-ciblage-des-groupes-conservateurs-est-intolérable-pour-obama\\_1248814.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/fisc-americain-le-ciblage-des-groupes-conservateurs-est-intolérable-pour-obama_1248814.html) et « Groupes conservateurs ciblés : Obama limoge le directeur du fisc », *Le Monde.fr*. 16 mai 2013. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/16/groupes-conservateurs-cibles-obama-limoge-le-directeur-du-fisc\\_3247813\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/16/groupes-conservateurs-cibles-obama-limoge-le-directeur-du-fisc_3247813_3222.html). Consultés le 23 septembre 2014.

<sup>163</sup> Hicks, John. « IRS inspector general finds up to 30,000 of Lois Lerner's e-mails ». *The Washington Post*. Nov. 21, 2014. <http://www.washingtonpost.com/blogs/federal-eye/wp/2014/11/21/irs-inspector-general-finds-up-to-30000-of-lois-lerners-e-mails/>. Consulté le 24 janvier 2015.

Les courriels ont été retrouvés en novembre 2014, et au moment où j'écris, l'enquête suit son cours.

<sup>164</sup> « Oversight Committee Censures Ex-I.R.S. Official for Refusal to Take Questions ». *The New York Times*. April 10, 2014. <http://www.nytimes.com/2014/04/11/us/politics/house-oversight-committee-censures-former-irs-official-lois-lerner.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

Le 5 septembre 2014, la Sous-commission permanente d'investigation du Sénat publie son rapport sur la controverse, qui confirme l'utilisation de critères inappropriés, mais conclut au caractère non intentionnel des méfaits, et à l'absence de parti pris politique dans l'utilisation de ces critères<sup>165</sup>. En effet, des organisations libérales auraient aussi fait l'objet de ciblage. L'IRS se voit néanmoins reprocher sa mauvaise gestion, et son incapacité à appliquer la loi interdisant aux organisations à but social de se consacrer à des activités de campagne politique. Les conclusions des premières investigations du ministère de la Justice allaient également dans ce sens<sup>166</sup>. La minorité républicaine de la sous-commission, dont le rapport contradictoire est publié en même temps que celui de la majorité, accuse cette dernière de minimiser le parti pris à l'encontre des groupes conservateurs, qui constituaient la majorité des groupes ciblés. Elle confirme les résultats de l'audit mené par l'Inspecteur général publiés en 2013, selon lesquels cent pourcent des groupes Tea Party demandant l'exonération fiscale avaient fait l'objet de contrôles supplémentaires entre 2010 et 2012, contre seulement trente pourcent des groupes progressistes<sup>167</sup>. Par ailleurs, la commission des Moyens montre que non seulement les groupes dont le nom contenait les termes « tea party » ou « patriot » étaient visés, mais aussi ceux préoccupés par les dépenses du gouvernement, la dette publique ou les impôts, voire ceux œuvrant pour « faire de l'Amérique un meilleur endroit où vivre », et les groupes préconisant l'éducation du public (*education of the public*), notamment par l'enseignement de la Constitution<sup>168</sup>.

Les deux camps se retrouvent confrontés, les Républicains dénonçant une « chasse à l'homme » (*enemy hunting*), et les Démocrates évoquant une « chasse aux sorcières » à l'encontre de Lois Lerner en vue des élections de mi-mandat, dans un scénario illustrant bien l'influence que peut exercer le Tea Party sur l'échiquier politique américain. En tout état de

---

<sup>165</sup> Homeland Security & Governmental Affairs. PERMANENT SUBCOMMITTEE ON INVESTIGATIONS – REPORT - *IRS and TIGTA Management Failures related to 501(c)(4) Applicants Engaged in Campaign Activity*. Sep. 5, 2014. [http://www.hsgac.senate.gov/subcommittees/investigations/media/subcommittee-releases-report-and-dissenting-views\\_on-irs-handling-of-501c4-applications](http://www.hsgac.senate.gov/subcommittees/investigations/media/subcommittee-releases-report-and-dissenting-views_on-irs-handling-of-501c4-applications). Consulté le 24 janvier 2015.

<sup>166</sup> Cooney, Peter. « FBI doesn't plan charges over IRS scrutiny of Tea Party ». *Reuters*. Jan 13, 2014. <http://www.reuters.com/article/2014/01/14/us-usa-tax-teaparty-idUSBREA0D03420140114>. Consulté le 23 septembre 2014.

En janvier 2014, le FBI avait annoncé n'avoir trouvé aucune preuve justifiant les accusations de nature criminelle au niveau fédéral en lien avec le scandale. Cependant, l'enquête suivait son cours.

<sup>167</sup> Bedard, Paul. « Treasury: IRS targeted 292 Tea Party groups, just 6 progressive groups ». *The Washington Examiner*. June 27, 2013. <http://www.washingtonexaminer.com/treasury-irs-targeted-292-tea-party-groups-just-6-progressive-groups/article/2532456>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>168</sup> Voir la vidéo au titre évocateur diffusée sur la chaîne *CBS News*, « Tea party director on "creepy" IRS inquiries ». *CBS News*. May 13, 2013. <http://www.cbsnews.com/videos/tea-party-director-on-creepy-irs-inquiries/>. Consulté le 23 septembre 2014.

cause, et même si l'IRS a pu invoquer des efforts de gestion supplémentaires dus à une augmentation des demandes d'exonération fiscale, et des contrôles nécessaires pour attribuer le statut associatif, cette controverse fait le jeu de groupes notoirement anti-impôts qui peuvent une nouvelle fois reprocher son intrusion au gouvernement. Or, l'augmentation significative des demandes de statut associatif au cours des dernières années est en lien direct avec les arrêts *Citizens United* et *SpeechNOW.org*. On l'a vu, l'autorisation des contributions illimitées dans le cadre des campagnes politiques, et la possibilité d'exercer une activité politique sans divulguer l'identité des donateurs ont entraîné une multiplication des demandes. Pour rappel, ces décisions de justice datent de 2010, alors que le mouvement Tea Party était en plein essor comme on le verra dans le chapitre sur les origines et l'émergence du mouvement. Cette multiplication des groupes conservateurs a pu être considérée comme une menace par le Parti démocrate, comme le montrent les conclusions de la commission de Réforme de l'État publiées en mars 2014. Ces conclusions indiquent que les vues de Lois Lerner allaient bien dans ce sens, en citant un message envoyé à un supérieur, à propos de l'influence exercée par des donateurs conservateurs anonymes. L'auteur soulignait la difficulté que les Démocrates connaissaient désormais pour maintenir leur majorité au Sénat, et dans sa réponse, Lois Lerner exprimait son accord, imputant à l'arrêt *Citizens United* d'avoir changé la donne de manière irréversible. Elle estimait que c'était à l'exécutif de prendre les mesures nécessaires pour limiter la portée de cet arrêt. Et comme la FEC était, dans la pratique, impuissante à exercer les contrôles nécessaires, elle déplorait que la responsabilité en incombe, par conséquent, à l'IRS<sup>169</sup>. D'après le témoignage d'un employé, Lerner aurait personnellement demandé, dans cette perspective, que les groupes Tea Party fassent l'objet d'un examen approfondi.

Le fait de cibler des organisations conservatrices, en nombre croissant et parce qu'elles sont dans le camp adverse, peut sembler logique dans la mesure où le parti en place cherche à observer l'influence potentielle de l'opposition. Certes, l'administration est censée être au-dessus des partis, et donc neutre a priori. Ces pratiques ont cependant déjà été observées sous la présidence de George W. Bush, par exemple ; un rapport du Sénat commandé par son administration et publié en 2008, faisait état de l'influence exercée par des organisations environnementales utilisant le statut associatif—organisations de sensibilité démocrate, cette

---

<sup>169</sup> United States House Committee on Oversight and Government Reform. *Lois Lerner's Involvement in the IRS Targeting of Tax-Exempt Organizations*. March 11, 2014. <http://oversight.house.gov/report/staff-report-lois-lerners-involvement-irs-targeting-tax-exempt-organizations/>. Consulté le 23 septembre 2014.

fois<sup>170</sup>. Enfin, même s'il a été conclu à l'absence de motivation à caractère politique, cette affaire souligne le manque de transparence de la part des responsables de l'administration fiscale. Et au-delà du ciblage des groupes Tea Party, la controverse renvoie à deux questions cruciales : l'intrusion du gouvernement dans la vie des citoyens, et la représentation politique—c'est-à-dire le fait de leur « rendre des comptes » (*accountability*). Les élus sont en effet considérés comme redevables aux citoyens, puisque c'est grâce à leurs voix qu'ils ont obtenu leurs postes ; étant élus pour servir les intérêts des citoyens, dès lors que les Représentants cessent de remplir leur mission de représentation politique, les citoyens sont en droit de demander qu'ils soient remplacés. Or, l'intrusion du gouvernement (fédéral en l'occurrence) et la représentation politique sont précisément deux des thèmes essentiels autour desquels le mouvement Tea Party s'est construit.

Comment les groupes Tea Party ont-ils réagi à cette controverse ? C'est ce que je propose d'étudier maintenant, en présentant le positionnement des différents groupes de mon terrain.

## v. Le positionnement des groupes

Ces événements ont contribué à dissuader les groupes de se constituer en associations à but non lucratif. La procédure est lourde et complexe, comme en atteste la version pourtant « révisée » du formulaire 1023, éditée en octobre 2013. Ce formulaire, qui permet de postuler au statut 501(c)3, contient vingt-six pages et onze sections<sup>171</sup> ! Le « mini-cours » proposé en ligne pour aider les postulants à remplir le formulaire, avec ses quarante-deux rubriques et les quarante et une « questions fréquemment posées » suffirait à dissuader les plus motivés<sup>172</sup>.

---

<sup>170</sup> U.S. Senate Committee on Environment and Public Works. *Political Activity of Environmental Groups and Their Supporting Foundations Update 2008*. September 2008. <https://www.epw.senate.gov/public/cache/files/1/4/142d595f-411a-4057-b495-029a095fe25f/01AFD79733D77F24A71FEF9DAFCCB056.politicalactivitiesreport2008.pdf>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>171</sup> Voir le formulaire 1023 sur le site de l'IRS. « Form 1023 - Application for Recognition of Exemption Under Section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code ». <https://www.irs.gov/uac/about-form-1023>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>172</sup> « Online mini-course – Can I Deduct My Charitable Contributions? ». [http://www.stayexempt.irs.gov/Mini-Courses/Applying\\_for\\_Tax\\_Exempt-An\\_Overview/applying-for-tax-exempt-organizations.aspx](http://www.stayexempt.irs.gov/Mini-Courses/Applying_for_Tax_Exempt-An_Overview/applying-for-tax-exempt-organizations.aspx). Consulté le 23 septembre 2014.

Il faut cependant préciser qu'à l'heure où on écrit en 2017, le site de l'IRS s'est sensiblement amélioré en termes d'accessibilité et d'ergonomie par rapport à 2013-2014.

Par ailleurs, la procédure s'avère coûteuse. Pour les associations 501(c)3 dont les recettes brutes annuelles étaient inférieures ou égales à 10 000 dollars sur les quatre années précédant la demande d'exonération, le montant est de 400 dollars. Ceci représente une somme conséquente pour des petits groupes qui vivent souvent de leurs propres deniers, comme je l'expliquerai dans la partie concernant les groupes locaux. Quant aux groupes dont les recettes sont supérieures à 10 000 dollars, le montant s'élève à 850 dollars<sup>173</sup>. Le site de l'IRS, en tête des dix principaux conseils (*top tips*) proposés pour accélérer la procédure de candidature, rappelle d'ailleurs aux postulants de bien s'acquitter de ces frais<sup>174</sup>; volontairement ou non, il semble que cet oubli soit fréquent. En outre, pour les aider à remplir ces demandes complexes, les groupes doivent faire appel à un avocat, ce qui engendre des frais supplémentaires. Suite à la polémique, et aux délais d'attente jugés inacceptables, l'IRS a d'ailleurs proposé en juin 2014 une version « simplifiée » (*streamlined*) pour les demandes de statut 501(c)3. Il va sans dire que la procédure est bien plus accessible, puisque le formulaire 1023-EZ ne contient que trois pages et six sections<sup>175</sup>. Les frais s'élèvent toujours à 400 dollars, mais pour des recettes annuelles brutes cinq fois supérieures, jusqu'à 50 000 dollars<sup>176</sup>. Les frais restent inchangés pour le formulaire 1023 classique.

En juin 2013, l'IRS avait également proposé une procédure accélérée aux groupes demandant le statut 501(c)4, et qui attendaient une réponse depuis plus de cent vingt jours. Ces groupes devaient néanmoins certifier qu'ils ne consacraient pas plus de quarante pourcent à leur activité politique<sup>177</sup>. Ils devaient en outre indiquer toute communication publique identifiant un candidat, et intervenir dans les soixante jours précédant une élection générale, ou les trente jours précédant une primaire. Puis, en novembre 2013, une nouvelle réglementation concernant les 501(c)4 a été proposée, afin de définir de façon claire ce qui constitue une

---

<sup>173</sup> Voir rubrique « Exempt Organizations User Fees ». <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits/Charitable-Organizations/Exempt-Organizations-User-Fees-2014>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>174</sup> Voir « **1. The Number 1 tip to reduce delays in processing exempt organization applications is . . . INCLUDE THE CORRECT USER FEE!**

*Ensure the application includes a check or money order made payable to the United States Treasury for the appropriate user fee.* » dans la Rubrique « Top Ten Tips to shorten the tax-exempt application process ».

<http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits/Top-Ten-Reasons-for-Delays-in-Processing-Exempt-Organization-Applications>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>175</sup> Voir le formulaire 1023EZ sur le site de l'IRS. « Form 1023EZ - Streamlined Application for Recognition of Exemption Under Section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code ». <https://www.irs.gov/uac/about-form-1023ez>. Consulté le 23 septembre 2014. Voir Annexes.

<sup>176</sup> Voir rubrique « Exempt Organizations User Fees - 2014 ». <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits/Charitable-Organizations/Exempt-Organizations-User-Fees-2014>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>177</sup> Voir rubrique « IRS Offers New Streamlined Option to Certain 501(c)(4) Groups Caught in Application Backlog ». June 2013, updated June 19, 2014. <http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Offers-New-Streamlined-Option-to-Certain-501c4-Groups-Caught-in-Application-Backlog>. Consulté le 23 septembre 2014.

« activité politique ». La volonté de l'administration était de fournir une réglementation qui soit désormais impartiale, claire et plus simple à gérer. Cependant, cette réglementation est critiquée pour son manque de clarté justement, un ancien responsable du service d'exemption fiscale à l'IRS l'estimant même encore plus ambiguë que la précédente<sup>178</sup>. Par exemple, les textes n'indiquent pas la quantité d'activité politique autorisée pour les groupes, exprimée en pourcentage. Et, alors que l'enregistrement sur les listes électorales et les initiatives d'incitation au vote seraient désormais considérées comme activité politique, le texte ne semble pas considérer que le militantisme non-partisan entre dans cette catégorie. Autre point problématique, les événements organisés dans les soixante jours précédant une élection, dans lesquels apparaît un candidat, seraient considérés comme une activité politique, ne laissant aucune possibilité d'organiser des débats politiques non-partisans (*nonpartisan candidate debates*). Bref, cette réglementation pourrait diminuer de façon drastique le pourcentage d'activité politique autorisé pour ces associations.

En février 2014, la militante Becky Gerritson a de nouveau témoigné devant la Commission de réforme de l'État. Le script de son témoignage, intitulé « *The IRS Targeting of Wetumpka TEA Party, Inc.* » fait état des contraintes auxquelles les associations Tea Party 501(c)4 sont soumises<sup>179</sup>. De plus, la militante met en avant la dimension culturelle et symbolique, se présentant comme « une citoyenne Américaine offensée que des Sénateurs des États-Unis persistent à exiger de l'administration fiscale qu'elle harcèle des Américains comme elle, parce qu'ils ne partagent pas les mêmes valeurs ». Pourquoi l'IRS voulait-elle savoir qui assistait aux réunions de son groupe, réclamait-elle des copies de chaque intervention, les

---

<sup>178</sup> Novac, Viveca. « IRS Issues Proposed Rules to Curtail Political Nonprofits ». *OpenSecrets.org*. Nov 26, 2013. <http://www.opensecrets.org/news/2013/11/irs-issues-proposed-new-rules-to-cu/>. Consulté le 23 septembre 2014.

<sup>179</sup> Committee on Oversight and Government Reform. *PREPARED WRITTEN TESTIMONY OF Becky Gerritson, Founder and President, Wetumpka TEA Party, Inc. "The IRS Targeting of Wetumpka TEA Party, Inc."*. HEARING: Documents For February 6 Subcommittee Hearing "The IRS Targeting Investigation: What Is The Administration Doing?" Feb 6, 2014. <https://democrats-oversight.house.gov/legislation/hearings/hearing-documents-for-february-6-subcommittee-hearing-the-irs-targeting>. Consulté le 23 septembre 2014.

Les points sont les suivants :

- *We're not allowed to use words like "oppose," "vote," "support," "defeat," and "reject."*
- *We are not allowed to mention, on our website, or in any communication that would reach 500 people or more, the name of a candidate for office, 30 days before a primary election and 60 days before a general election.*
- *We're not allowed to mention the name of a political party if they have a candidate running for office 60 days before a general election,*
- *No more voter registration drives or conducting a non-partisan "get-out-the-vote" drives.*
- *No creating or distributing voter guides outlining how incumbents voted on particular bills.*
- *We can't host candidates for office at any event, including debates or forums up for 2 months before the general election,*
- *Our officers and leaders cannot speak publicly about incumbents, legislation, and/or voting records without it jeopardizing our tax status.*



références des intervenants, et l'identité de leurs donateurs ? Elle demandait pourquoi le gouvernement américain considérait désormais comme une menace pour l'administration le fait d'étudier les documents fondateurs, de prôner un gouvernement limité et des dépenses budgétaires raisonnables, ou encore de distribuer des exemplaires de la Constitution américaine, de discuter de la législation ou même de comparer les classements des candidats et des élus. Ces activités, pourtant autorisées aux organisations 501(c)4 et « vitales pour le bien social des communautés », étaient désormais considérées comme des « activités politiques en lien avec les campagnes » (*Campaign Related Political Activity*). Mais surtout, le ciblage politique par l'IRS équivalait à une « transformation fondamentale de l'Amérique dans laquelle « ils »—sous-entendu les Américains—avaient tous grandi. » Ce « nous » est lourd de sens, et renvoie à « *We the People* », mais avec une définition potentiellement exclusive sur laquelle je reviendrai. Becky Gerritson évoquant la notion du citoyen « né libre », et accuse l'administration de menacer la liberté du peuple américain, qui utilise ses agences comme « armes » contre ses propres citoyens ; la militante demande donc au Congrès et aux Cours de justice de remplir leur devoir pour empêcher ces abus, et appliquer la justice.

*The political targeting carried out by the IRS is a fundamental transformation of the America that we all grew up in. I am a Born Free American Woman, and we are Born Free Americans, and our liberties are at dire risk, and all of it has happened on this Administration's watch and during their control. Our government is using its agencies as weapons against its own citizens and we demand that Congress and the Courts fulfill their duty to stop these abuses immediately and to bring to justice not only those who gave the orders but all those who helped carry them out.*

La terminologie et les symboles utilisés ici font directement référence aux revendications des colons américains contre la Couronne britannique au XVIII<sup>ème</sup> siècle, évoquées en introduction.

La proposition de l'IRS sur les organisations 501(c)4, encore en cours de validation en avril 2015, était loin de faire l'unanimité. Elle a généré 150 000 commentaires écrits, le plus grand nombre de commentaires jamais reçu par l'IRS et le Trésor sur une proposition de régulation fiscale<sup>180</sup>. Et si l'idée est d'éviter désormais un examen des candidatures « en

---

<sup>180</sup> « IRS Update on the Proposed New Regulation on 501(c)(4) Organizations ». May 22, 2014. [http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Update-on-the-Proposed-New-Regulation-on-501\(c\)\(4\)-Organizations](http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Update-on-the-Proposed-New-Regulation-on-501(c)(4)-Organizations). Consulté le 23 septembre 2014.

fonction des faits et circonstances », qui nécessite une analyse au cas par cas s'avérant très lourde, il n'est par exemple pas clairement indiqué si les changements s'appliquent à tous les groupes 501c, y compris les syndicats 501(c)5 (*labor unions*) et les organisations commerciales (*trade associations*) 501(c)6. Le cas échéant, cela peut évidemment être perçu comme très désavantageux pour les 501(c)3 et 501(c)4. Les nouvelles dispositions n'ont pas pu être appliquées pour les élections de 2014, et l'administration fiscale souhaitait les mettre en place pour les présidentielles de 2016. Or, si des systèmes de suivi ont été proposés pour identifier les donateurs dans les primaires pour l'investiture de chaque parti<sup>181</sup>, l'argent « sombre » (*dark money*) demeure le cœur du problème puisque les 501(c)4 ne sont toujours pas obligées de divulguer l'identité de leurs donateurs.

Les événements de 2012 et 2013 ont eu des conséquences importantes pour les groupes Tea Party, dans la mesure où cela les a souvent dissuadés de demander le statut associatif, notamment par crainte d'entamer des démarches lourdes, complexes et coûteuses. Et pour la plupart des groupes de mon terrain, cela explique qu'ils aient préféré opter pour un fonctionnement sans statut associatif. C'est le cas des groupes Delaware County Patriots, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, Lower Bucks et Central Montgomery, et du groupe Greater Boston Tea Party. En fin de compte, seul le groupe Worcester Tea Party fonctionne avec un statut 501(c)3, comme me l'a expliqué son Président au cours de nos entretiens. Les groupes ont donc contourné le problème en s'établissant en associations de fait. Or, ainsi constitués, ils bénéficient d'une marge de manœuvre illimitée, car ils n'ont absolument aucun compte à rendre. Paradoxalement, il est donc possible d'avancer que la controverse IRS a finalement permis à ces groupes de devenir plus actifs aux niveaux législatif et politique, l'administration fiscale ne pouvant exercer aucun contrôle *de jure* sur leur activité. Certes, les groupes locaux sont rapidement limités quand il s'agit de lever des fonds, mais je montrerai que le manque de ressources financières est compensé par des ressources d'autre type. De plus, les groupes peuvent collaborer, soit entre eux, soit avec des organisations de plus grande envergure. Les groupes peuvent s'affilier à l'organisation nationale Tea Party Patriots par exemple, qui dispose d'une branche politique, le Tea Party

---

<sup>181</sup> Le *New York Times* propose sur son site un outil de suivi en temps réel, qui identifie les donateurs contribuant aux campagnes des différents candidats. Le média *OpenSecrets.org* est spécialisé dans le suivi des contributions aux campagnes électorales.

Patriots Citizens Fund. Ils peuvent aussi choisir de travailler avec d'autres organisations, au sein du mouvement Tea Party, ou en dehors.

Les différentes entités qui composent le mouvement Tea Party forment un ensemble peu évident à appréhender. C'est pourquoi, après le statut des groupes, je vais maintenant m'intéresser au mouvement même. Afin de mieux cerner cet objet assez insaisissable, j'étudierai dans le prochain chapitre la nature du mouvement, et son appellation.

# CHAPITRE II

## NATURE ET APPELLATION DU TEA PARTY

---

Les groupes choisissent donc de se constituer en associations (ou organisations, au sens juridique), relevant d'un statut fiscal précis. Et de nombreux groupes locaux, comme la majorité des groupes de mon terrain, optent pour une association de fait qui leur accorde, comme on l'a vu, autant de marge de manœuvre qu'avec un statut fiscal. Au-delà du statut néanmoins, d'autres éléments nécessitent d'être étudiés pour appréhender cet objet complexe, avec l'ensemble des éléments qui le composent.

Dénombrer les groupes Tea Party est une entreprise ardue, car non seulement cela requiert des moyens importants, mais aussi parce que leur nombre évolue constamment. Ainsi, certains groupes ont abandonné la partie en conséquence de l'échec de 2012 avec la réélection du Président Obama, mais aussi du fait qu'ils ont rencontré des difficultés pour obtenir un statut associatif. Mais dans le même temps, d'autres groupes se sont créés : le *Washington Post* évoquait par exemple 1400 groupes potentiels en 2010<sup>182</sup>. En 2013, la militante Diana du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale avançait le chiffre de 3000 groupes actifs, en précisant toutefois qu'il s'agissait d'une estimation<sup>183</sup>. Il faut se garder

---

<sup>182</sup> Gardner, Amy. « Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America ». *The Washington Post*. Oct. 14, 2010. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/23/AR2010102304000.html>. Consulté le 1 juin 2016.

<sup>183</sup> Voir Entretien Diana, Don, Philadelphie en Annexe.

d'interpréter ces chiffres, en l'absence d'indicateurs stables qui permettraient une comptabilisation fiable à cent pourcent<sup>184</sup>. Sur son site Web, l'*Institute for Research & Education on Human Rights (IREHR)* propose des cartes représentant les adhésions au Tea Party en 2013, et les groupes affiliés à l'organisation nationale Tea Party Patriots en 2014<sup>185</sup>. La carte pour 2014 propose un chiffre bien inférieur à celui avancé par Diana, une différence qui s'explique notamment car seuls les groupes affiliés à l'organisation nationale Tea Party Patriots sont indiqués, et non tous les groupes existants. À l'inverse néanmoins, un groupe peut être mentionné comme « affilié » car il s'est inscrit sur le site Web de l'organisation à un moment donné, mais n'avoir dans la pratique aucune autre forme de relation avec l'organisation ; c'est le cas du groupe Delaware County Patriots, par exemple. Enfin, il faut rappeler que tous les groupes ne contiennent pas l'intitulé « Tea Party » dans leur nom. Autant d'éléments qui rendent l'estimation de leur nombre difficile. Davantage qu'une quantification des groupes, il s'agit donc plutôt ici de définir l'ensemble qu'ils constituent. Autrement dit : quelle est la nature du Tea Party ? S'agit-il d'une organisation, d'un parti ? Doit-on parler de réseau, de mouvance, ou de mouvement ?

Le sens de certains termes doit être précisé ici à des fins de clarté. Sans prétendre à un niveau d'expertise en sociologie, voici certains concepts auxquels il sera fait référence. Le terme « d'organisation » a dans ce chapitre une acception plus large que celle utilisée dans le chapitre précédent, où les termes d'association et d'organisation sont utilisés indifféremment pour faire référence aux organismes 501, 527, PAC et Super PAC. Ici, l'organisation s'entend d'abord au sens courant d'une association qui se propose des buts déterminés (assemblée, groupement, société, organisation politique ou syndicale, organisation financière, industrielle, ou commerciale)<sup>186</sup>. Ensuite, le terme doit être compris dans son sens sociologique, qui se subdivise en trois définitions : un regroupement de personnes qui coordonnent leurs activités pour atteindre certains buts ; les diverses façons par lesquelles ces groupements structurent leurs moyens pour parvenir à leurs fins ; l'action d'organiser ou le processus qui engendre les groupements ou les structures d'organisation. Ces définitions sont importantes car elles

---

<sup>184</sup> Une comparaison des différentes méthodes utilisées pour la quantification des groupes Tea Party serait un point d'étude intéressant, mais ce n'est pas l'objet ici.

<sup>185</sup> L'IREHR, Institute for Research & Education on Human Rights, est une organisation qui étudie les mouvements racistes, antisémites, les mouvements nationalistes suprématistes et les mouvements d'extrême-droite. Elle affiche comme mission la défense des droits de l'homme, par l'organisation et une mobilisation informée. Il s'agit d'un institut important, qui suit le mouvement Tea Party depuis son émergence et publie régulièrement articles, résultats d'enquêtes, comptes rendus et cartes graphiques.

<sup>186</sup> Voir la définition dans *Le Petit Robert de la langue française*.

distinguent d'une part, l'organisation en tant « qu'association », et d'autre part, l'organisation comme « action d'organiser »<sup>187</sup>. L'analyse proposée ici renvoie à la sociologie des organisations, qui étudie comment les membres d'une organisation (les acteurs) construisent et coordonnent des activités collectives organisées. Cette étude prend en compte la diversité dans les organisations, étant donné qu'il y a autant de formes spécifiques d'organisations, que d'objectifs justifiant l'action collective. Or, le Tea Party est un objet complexe, avec autant de configurations possibles que de groupes, même si des dénominateurs communs peuvent être dégagés<sup>188</sup>.

Afin de mieux appréhender cet objet, je m'intéresserai dans un premier temps aux analyses du Tea Party proposées par les spécialistes. Le Tea Party a rapidement été décrit comme un mouvement. Pour comprendre de quel type de mouvement il s'agit, je me référerai aux théories de la mobilisation des ressources et des opportunités politiques, qui me permettront de rappeler les critères définissant un mouvement. Il conviendra de déterminer s'il s'agit d'un mouvement social, d'un mouvement politique ou d'une forme hybride de ces deux types de mouvement.

Après m'être penchée sur les définitions proposées par les experts, je montrerai comment les Tea Partiers eux-mêmes décrivent leur mouvement. J'étudierai la façon dont les militants et sympathisants font référence au Tea Party, notamment le lexique et les libellés qu'ils utilisent, car ils permettent de comprendre ce que le mouvement représente pour eux. Il sera question de l'acronyme « TEA » (*Taxed Enough Already*), qui inscrit clairement le Tea Party dans une lignée de mouvements antifiscaux, comme l'a montré le spécialiste Romain Huret<sup>189</sup>. J'évoquerai la dimension symbolique évidente de l'emprunt à la Tea Party d'origine, et expliquerai comment ce choix rhétorique s'est révélé un coup de maître dans un premier temps, puis un outil à double tranchant par la suite.

---

<sup>187</sup> Je me réfère dans ce chapitre principalement à l'ouvrage d'Érik Neveu. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015.

Ici les chapitres concernant la théorie de la mobilisation des ressources et l'organisation.

<sup>188</sup> Pour rappel, on effectue une distinction entre un « groupe » et une « organisation », en l'occurrence principalement en ce qui concerne la taille, une organisation pouvant être composée de plusieurs groupes.

<sup>189</sup> Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.

## 1. « Un mouvement, un parti, une organisation... Comment définir le Tea Party ? »

La définition du Tea Party faisait l'objet d'un article publié dans *Le Monde Magazine* en novembre 2010<sup>190</sup>. En réponse à la question : « Un mouvement, un parti, une organisation... Comment définir le Tea Party ? », le spécialiste de sciences politiques François Vergniolle de Chantal citait comme lui venant spontanément à l'esprit les mots de mouvance, ou de réseau, étant donné que le Tea Party n'avait ni le fonctionnement, ni la structure hiérarchique d'un parti<sup>191</sup>. Il précisait qu'en 2010, si le Tea Party avait gagné en cohérence, notamment en proposant un programme en dix points, le *Contract From America*<sup>192</sup>, il demeurerait insaisissable et revendiquait d'ailleurs son caractère « hétéroclite, décentralisé et mouvant ». Selon lui, le Tea Party était révélateur des tendances de la vie politique américaine pour les politologues, qui n'avaient cependant pas encore le recul nécessaire pour en faire la synthèse. Quelques années plus tard, il est possible de proposer une interprétation, qu'autorise justement une analyse moins « à chaud » du phénomène. Par ailleurs, les trois caractéristiques avancées par le politologue se sont révélées absolument pertinentes, et sont encore d'actualité aujourd'hui.

On peut indéniablement décrire le Tea Party comme un réseau, et cet aspect sera analysé dans le chapitre traitant de l'organisation, en montrant notamment sa capacité à réutiliser des réseaux existants. Quant au concept de mouvance, il présente l'intérêt de renvoyer à l'influence qui peut s'exercer entre les groupes. La définition du *Petit Robert* indique que ce terme, d'origine féodale, et provenant du verbe « mouvoir », exprime au départ « la dépendance d'un fief par rapport à un autre », ou encore désigne un « fief dont d'autres dépendent (mouvance active), ou qui dépend d'un autre fief (mouvance passive) ». Le sens

---

<sup>190</sup> Vergniolle de Chantal, François. « L'inconnue "Tea Party" ». Propos recueillis par Mattea Battaglia. *Le Monde Magazine*. 2 novembre 2010. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine\\_1432819\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine_1432819_3222.html). Consulté le 6 mars 2015.

<sup>191</sup> François Vergniolle de Chantal, Professeur à l'Université Paris Diderot, est Docteur en sciences politiques, en délégation au CNRS au Centre de recherche et de documentation des Amériques (Creda). Il est également codirecteur de la revue *Politique américaine*. Spécialiste du fonctionnement des institutions fédérales américaines (Cour Suprême et Congrès), il a publié de très nombreux ouvrages et articles sur le fédéralisme et les institutions américaines. Son dernier ouvrage, *L'impossible présidence impériale. Le contrôle législatif aux États-Unis*, est paru aux Éditions du CNRS en 2016.

<sup>192</sup> Le nom de ce programme est un clin d'œil au *Contract With America* du Parti républicain en 1994. J'y reviendrai dans le chapitre traitant des origines et de la genèse du mouvement.

figuré est celui d'un « domaine où une personne, un groupe exerce son influence ». Les rapports complexes qu'entretiennent les groupes, locaux et de grande envergure, s'inscrivent bien dans cette dynamique de forces et d'influence. Ceci est d'autant plus intéressant que le Tea Party se caractérise par une structure générale sans leader (*leaderless*), qui exprime la méfiance envers tout ce qui cherche à diriger et contrôler. Cette méfiance s'exerce au sein même du mouvement, par exemple dans les rapports que peuvent entretenir une organisation nationale comme le Tea Party Patriots, qui chapeaute de nombreux groupes aux niveaux étatique et local, et certains groupes locaux craignant la récupération et l'instrumentalisation, et qui revendiquent clairement leur esprit local. Le chapitre consacré à l'organisation permettra de détailler ces rapports.

Quant au terme de « mouvement », il a rapidement été adopté pour faire référence au Tea Party<sup>193</sup>. Dans son article paru en février 2010, Michael Behrent parlait déjà d'un « mouvement citoyen, sans affiliation partisane ni organisation centralisée »<sup>194</sup>. Il s'agit donc d'un mouvement citoyen certes, mais de quel type, plus précisément ? S'agit-il d'un mouvement social, politique, ou autre ?

## **i. Un mouvement social, ou politique ?**

En 2012, Romain Huret évoquait un mouvement social et politique, citant la conclusion des auteures Theda Skocpol et Vanessa Williamson, pour lesquelles il s'agit d'un mouvement politique, profondément enraciné dans le tissu social<sup>195</sup>. En 2012 également, la perspective du Tea Party comme mouvement social était proposée dans l'ouvrage coédité par Christine Trost et Lawrence Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*<sup>196</sup>. Selon ce dernier, fondateur en 2009 du *Center for Right-Wing Studies* à l'Université de Berkeley en Californie, les mouvements de Droite contemporains sont un phénomène

---

<sup>193</sup> Voir Kate Zernike, Theda Skocpol et Vanessa Williamson, Michael Behrent, Aurélie Godet, Romain Huret, Christopher Parker et Matt Barreto, Lawrence Rosenthal et Christine Trost, Nella Van Dyke et David Meyer.

<sup>194</sup> Behrent, Michael. « *Tea Party Patriots* : le renouveau de la droite américaine ». *La Vie des idées*, 16 février 2010. [http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216\\_behrent2.pdf](http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216_behrent2.pdf). Consulté le 6 mars 2015.

L'organisation sans leader (*leaderless*) du mouvement Tea Party est étudiée dans le chapitre concernant l'organisation.

<sup>195</sup> Huret, Romain. « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ». *La Vie des idées*. 5 novembre 2012. <http://www.laviedesidees.fr/Les-Militants-du-Tea-Party-ne.html>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>196</sup> Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012.



intéressant, dans la mesure où ils utilisent les tactiques organisationnelles de la gauche—c'est ce qu'il entend par mouvement *sui generis* (en italiques dans le texte). Leur étude permet aux recherches sur les mouvements conservateurs, et sur la Droite, de se démarquer comme champ de recherche indépendant, par rapport aux analyses qui portent le plus souvent sur les mouvements progressistes<sup>197</sup>. Dans l'ouvrage qu'ils ont coédité en 2014, *Understanding the Tea Party Movement - The Mobilization Series on Social Movements, Protest, and Culture*, Nella Van Dyke et David S. Meyer ont clairement fait référence à un « mouvement social », tel qu'il est défini par les théories de sociologie et de science politique. David Meyer souligne le fait que la majorité des mouvements de protestation sont en effet des mouvements progressistes, même si après la Seconde Guerre mondiale, la classe moyenne s'est emparée des outils de contestation, dans le cadre de mouvements aussi bien de droite que de gauche<sup>198</sup>. Mais la Droite emprunte de plus en plus aux tactiques de la Gauche, notamment en recourant aux stratégies organisationnelles du « *community organizing* » développées par Saul Alinsky, point qui sera étudié ultérieurement.

Mais qu'est-ce qu'un « mouvement social » ? Et qu'est-ce qu'un « mouvement politique » ? Je souhaite revenir ici sur quelques définitions proposées par les experts de la sociologie des mouvements sociaux, afin d'éclairer le lecteur sur le phénomène Tea Party.

### ***Définition d'un mouvement social, en référence à la théorie de la mobilisation des ressources***

Comme l'explique le politologue et sociologue Érik Neveu, différentes théories se sont développées autour de l'analyse des mouvements sociaux en termes de « mobilisation des ressources ». La mobilisation des ressources postule qu'un mouvement social consiste en la construction sociale d'un groupe, d'une part, puis d'un « rapport de forces et de sens », d'autre part<sup>199</sup>.

Pour expliquer ce que l'on entend par « mouvement social », le spécialiste explique qu'il faut faire la distinction entre les acceptions du terme au sens strict, et au sens large. En ce qui concerne le phénomène Tea Party, cette différence peut être illustrée comme suit : après les

---

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> Van Dyke, Nella & Meyer, David S. éd. *Understanding the Tea Party Movement - The Mobilization Series on Social Movements, Protest, and Culture*. Farnham : Ashgate, 2014, p.50.

<sup>199</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015. p. 49.

rassemblements spontanés de sympathisants et militants Tea Party au cours des premiers mois, prenant la forme de manifestations ou de rassemblements (*rallies*), une cohérence s'est rapidement dégagée en termes d'organisation, et d'institutionnalisation, points qui feront l'objet de chapitres ultérieurs. Ceci correspond à une évolution, de la « mobilisation des ressources » à proprement parler, que l'on peut qualifier de mouvement social *stricto sensu*, pour aboutir à la nébuleuse des organisations et institutions sociales qui constituent par réseau un mouvement social *lato sensu*—ce que Neveu désigne par « micro-univers né de la protestation ».

Toutefois, prendre en compte les « mouvements sociaux » comme catégorie d'analyse ne revient pas à cerner l'objet en toute simplicité, comme le souligne le sociologue Didier Le Saout<sup>200</sup>. Il existe différentes études sur les formes d'actions protestataires, et la difficulté tient à ce que les différents champs d'analyse utilisent des concepts différents pour rendre compte d'un même phénomène. Comme il l'explique, la notion de mouvement social n'est que la dernière forme consensuelle de ce qui est appelé « comportement collectif », « mobilisation protestataire » ou « action collective ». Je propose donc de passer en revue quelques définitions proposées par différents experts, qui permettront d'apporter un éclairage sur la notion de mouvement social.

En 1977, McCarthy et Zald définissaient le mouvement social comme « un ensemble d'opinions et de croyances qui représentent des préférences dirigées vers des changements dans la société »<sup>201</sup>. On remarque immédiatement l'accent mis sur la dimension idéologique, et j'y reviendrai ultérieurement.

En 2004, Charles Tilly, l'un des pères de la théorie de la mobilisation des ressources, explique que plutôt que de définir toutes les formes de protestation sociale comme des « mouvements sociaux », il faut considérer qu'il existe des éléments communs entre les mouvements sociaux et d'autres formes de contention politique comme les coups d'état, les campagnes électorales, les grèves, les révolutions et les groupes de pression, mais que certaines caractéristiques

---

<sup>200</sup> Le Saout, Didier. « Les théories des mouvements sociaux. Structures, actions et organisations : les analyses de la protestation en perspective ». *Insaniyat*, 8 août 1999. pp. 145-163. <http://insaniyat.revues.org/8334>. Consulté le 30 juillet 2017.

<sup>201</sup> McCarthy, John D., Zald, Mayer N. « Resource Mobilization and Social Movements : a Partial Theory », in McCarthy, John D., Zald, Mayer N. dir. *Social movements in an Organizational society. Collected Essays*. New Brunswick : Transaction Books, 1987.  
Les auteurs reprennent leur article daté de 1977, et paru dans la revue *American Journal of Sociology*.

spécifiques distinguent les mouvements sociaux<sup>202</sup>. Un mouvement social combine ainsi les caractéristiques suivantes : un effort public organisé et soutenu dans la durée, pour exprimer certaines revendications auprès d'une cible—ce qu'il désigne comme une « campagne » (*campaign*) ; l'emploi d'une combinaison de formes d'action politique parmi les suivantes : création d'associations et de coalitions à des fins précises, réunions publiques, processions solennelles, veillées, rassemblements, manifestations, circulation de pétitions, déclarations aux médias, et par le biais des médias, et enfin diffusion de pamphlets—ce qu'il désigne par le « répertoire du mouvement social » (*social-movement repertoire*) ; et enfin les représentations publiques organisées en concertation par les participants, afin de démontrer leur valeur, leur unité, leur nombre et leur engagement (*worthiness, unity, numbers and commitment* ou *WUNC*).

En outre, Tilly distingue trois sortes de revendications faites par les mouvements sociaux. Premièrement, les revendications portant sur l'identité, selon lesquelles le groupe constitué par « nous » (*we*)—les demandeurs—représente une force unifiée avec laquelle il faut compter ; pour ces revendications, un nom est associé à ce « nous » (comme « Citizens United contre X », ou en l'occurrence ici, « Tea Party »), et je reviendrai sur l'importance de la construction identitaire. Ensuite, les revendications peuvent être permanentes, et établir des liens et des similitudes avec d'autres acteurs politiques—par exemple des groupes de citoyens constitués dans le respect de la loi. Enfin, elles peuvent concerner des programmes, et le soutien ou l'opposition à des actions proposées ou effectives. Ces revendications varient selon les mouvements, selon leurs membres, et en fonction des phases d'évolution du mouvement.

J'ai évoqué dans l'introduction générale la définition proposée par David Meyer, à savoir celle des mouvements sociaux comme « efforts collectifs et soutenus pour remettre en question des lois, des normes ou des autorités existantes ou potentielles, en utilisant aussi bien des tactiques extra-institutionnelles que des tactiques politiques institutionnelles.<sup>203</sup> » Cette définition nécessite de prendre en compte le contexte politique dans lequel interviennent les actions de protestation, les revendications des protestataires, les stratégies et tactiques qu'ils emploient pour atteindre leurs objectifs, la vie qu'ils créent à l'intérieur d'un mouvement social pour maintenir l'engagement chez les militants, et les réponses du gouvernement et des autorités. Selon l'expert, bien que non exhaustive, cette définition permet de définir un cadre

---

<sup>202</sup> Tilly, Charles. *Social Movements, 1768–2004*. Boulder : Paradigm Publishers, 2004.

<sup>203</sup> Meyer, David S. *The Politics of Protest: Social Movements in America*. Oxford : Oxford University Press, 2006. p. 9.

conceptuel pour comprendre une expression critique et récurrente de la politique aux États-Unis. Et en effet, les experts s'accordent généralement à dire que l'extension de la participation des citoyens à la vie politique publique a favorisé la participation à des campagnes, et l'émergence de mouvements sociaux—même si l'on ne vit pas forcément dans une « société de mouvements sociaux », comme le posait le titre de l'ouvrage de Meyer paru en 1997, *The Social Movement Society*<sup>204</sup>. Pour les citoyens, la protestation est devenue un moyen d'exprimer leurs revendications les plus urgentes. Le politologue Daniel Q. Gillion souligne d'ailleurs que c'est le recours à la protestation par les minorités qui a rendu cette forme d'action plus courante<sup>205</sup>. Le mouvement Tea Party suggère en fait une revitalisation de l'action protestataire. Il faut bien sûr souligner qu'il s'agit bien d'un nouveau type de mouvement social, dans lequel les citoyens qui se mobilisent ont déjà accès aux voies de représentation et d'expression classiques<sup>206</sup>. Pour autant, il ne s'agit pas exclusivement d'individus favorisés socialement, comme l'explique Isaac William Martin dans son ouvrage *Rich People's Movements*<sup>207</sup>, et comme je le montrerai en évoquant le profil des militants de mon terrain<sup>208</sup>.

Autre variable à prendre en compte selon Meyer, la diversité inhérente à un mouvement, composé de divers groupes d'acteurs, couvrant généralement un spectre d'idées, de ressources et d'identités institutionnelles. Or, il s'agit d'une variable absolument essentielle lorsqu'on étudie le Tea Party, mouvement caractérisé par son hétérogénéité comme je vais l'expliquer.

Je précise qu'il est ici question d'analyser les tactiques intra-institutionnelles (et non extra-institutionnelles) étant donné que le mouvement Tea Party prend bien soin d'inscrire son action dans le cadre légal. Pour donner quelques exemples, le co-fondateur de l'organisation nationale Tea Party Patriots, Mark Meckler, est avocat de profession. Tom Cotton, élu en 2014 avec le soutien du Tea Party sur le siège de Sénateur de l'Arkansas, possède un diplôme en droit de Harvard et avait commencé une carrière d'avocat avant d'être élu Représentant de

---

<sup>204</sup> Meyer, David S. *The Social Movement Society*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 1997.

<sup>205</sup> Gillion, Daniel Q. *The Political Power of Protest: Minority Activism and Shifts in Public Policy (Cambridge Studies in Contentious Politics)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

<sup>206</sup> Les mouvements sociaux, essentiellement progressistes jusqu'à présent, étaient le fait de citoyens généralement en marge des voies de représentation citoyenne (minorités ethniques, classes sociales défavorisées, par exemple).

<sup>207</sup> Martin, Isaac. *Rich People's Movements: Grassroots Campaigns to Untax the One Percent*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

L'auteur explique comment les techniques de mobilisation essentiellement progressistes ont été récupérées par des conservateurs dans le cadre de protestations antifiscale. Ces mouvements sont constitués d'une combinaison d'Américains fortunés, et moins fortunés.

<sup>208</sup> Voir le chapitre sur les groupes locaux.

l'Arkansas au Congrès des États-Unis, en novembre 2012. Le Sénateur Ted Cruz, candidat favori du mouvement Tea Party dans les primaires républicaines à l'investiture présidentielle en 2016, est également avocat. L'idée est de pouvoir construire des argumentaires qui permettent au mouvement de s'opposer de façon légale aux actions de leurs adversaires—je pense par exemple au démantèlement de la réforme sur le système de santé de l'administration Obamacare, et j'y reviendrai.

Enfin, on retiendra la définition proposée par Neveu pour caractériser un mouvement social, à savoir « les formes d'action collective concertée en faveur d'une cause », qui présente selon lui l'avantage d'introduire un élément d'articulation à l'*activité politique*, étant entendu que les mouvements sociaux sont une composante singulière et importante de la participation politique. Ici, l'« activité politique » s'entend comme celle d'un mouvement « qui *fait appel aux autorités politiques* (gouvernement, administrations) pour apporter, par une intervention publique, la réponse à une revendication, qui impute aux autorités politiques la responsabilité des problèmes qui sont à l'origine de la mobilisation. <sup>209</sup> »

On voit bien que l'articulation avec la dimension politique est essentielle, et c'est pourquoi je vais maintenant m'intéresser à la théorie des opportunités politiques. Alors que la théorie de la mobilisation des ressources tend à se concentrer sur les paramètres internes à l'organisation, le courant d'étude des opportunités politiques s'intéresse à l'ensemble plus large de contraintes et d'opportunités politiques caractéristiques du contexte dans lequel s'insèrent les mouvements sociaux, et qui contribuent à façonner ces derniers<sup>210</sup>.

## ii. La théorie des opportunités politiques

---

<sup>209</sup> Neveu, Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte, 2015 (sixième édition). pp. 10-15. En italiques dans le texte.

<sup>210</sup> McAdam, Doug, McCarthy, John & Zald, Mayer N. dir. *Comparative perspective on social movements. Political opportunities, mobilizing structures, and cultural framings*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996, in Revillard, Anne. « La sociologie des mouvements sociaux : structures de mobilisations, opportunités politiques et processus de cadrage. » HALS. 2003. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01141740>. Consulté le 2 juillet 2016.

L'étude du Tea Party comme mouvement social est le sujet d'un mémoire de sciences politiques présenté à l'Université de Montréal en mars 2012<sup>211</sup>. L'auteur cherchait à identifier les conditions d'émergence du mouvement, en particulier les opportunités politiques présentes pour favoriser cette émergence, selon la logique du modèle des « opportunités politiques » ou « d'opportunisme structurel » (*opportunity structure model*). Cette théorie défendue principalement par les politologues et sociologues McAdam, Tarrow et Meyer, pose que la réussite ou l'échec des mouvements sociaux est en priorité influencée par les opportunités politiques.

Ce modèle identifie par exemple les périodes d'élection, lorsque le système politique est plus propice aux changements, comme des moments « opportuns » pour qu'un mouvement passe à l'action. La puissance de mobilisation d'un mouvement s'exerce ainsi à intervalles clés, en l'occurrence aux États-Unis lors des élections présidentielles et des élections de mi-mandat.

L'auteur de ce mémoire appuie son analyse sur les travaux de spécialistes américains de la sociologie historique, dont Sidney Tarrow et Charles Tilly, l'un des premiers à avoir décrit le rapport de force entre un groupe émanant de la société civile et l'autorité. La dynamique qui sous-tend un mouvement social est en effet une divergence d'intérêts entre les militants et l'autorité, aspect foncièrement oppositionnel qui s'explique par le fait que le mouvement naît d'un désir de changer l'ordre établi, les militants ayant une vision normative de la société, et l'autorité actuelle ne répondant pas à leurs critères<sup>212</sup>. Il s'agit d'une action « contre », le mouvement social se définissant par l'identification d'un adversaire. Même si des collectifs se mobilisent « pour » une cause (le vote d'une loi, l'élection d'un candidat), cette activité revendicative ne peut se déployer que « contre » un adversaire désigné : administration, pouvoir politique. En outre, ce rapport de force est forcément interactif puisque les acteurs du mouvement social et du pouvoir politique s'influencent mutuellement, dans une « dynamique de contention »<sup>213</sup>. Des alliés et des adversaires politiques se dégagent alors. Chez les alliés politiques, il s'agit d'une alliance stratégique puisqu'un mouvement social représente une partie visible de l'électorat qui veut des changements précis (si le Parti républicain a écouté le

---

<sup>211</sup> Chéreau, Jean-Reno. *Le mouvement Tea Party aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des opportunités politiques*. Mémoire de Master : Science politique. Université de Montréal. 5 mars 2012. <http://hdl.handle.net/1866/8493>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>212</sup> Smith, Christian. *Resisting Reagan: the U.S. Central American Peace Movement*. Chicago : University of Chicago Press, 1996. pp. 33-34, in Chéreau, Jean-Reno. *Le mouvement Tea Party aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des opportunités politiques*.

<sup>213</sup> Tarrow, Sidney G. *Power in Movement – Social Movements and Contentious Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, (1991) 1998. pp. 23-5, in Chéreau, Jean-Reno, *Le mouvement Tea Party aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des opportunités politiques*.

Tea Party, c'est notamment parce que les Tea Partiers étaient plus susceptibles que d'autres segments de la population de s'investir en politique, et j'y reviendrai dans le chapitre consacré à l'institutionnalisation). Le législateur quant à lui, cherche à acquérir un maximum de votes. Les objectifs du mouvement changent ainsi progressivement, dans le temps, en fonction de cette interaction. Selon cette dynamique de contention, trois types de succès peuvent être identifiés pour un mouvement social : il peut être reconnu comme acteur légitime chez l'adversaire ; l'adversaire propose des législations pour répondre aux demandes émises par le mouvement ; enfin, les demandes du mouvement sont pleinement intégrées au processus de décision<sup>214</sup>.

### iii. Un mouvement « hybride », un mouvement social et politique

Dans leur ouvrage, Christopher S. Parker et Matt Barreto soulignent la particularité du Tea Party, qui procède différemment des mouvements sociaux « classiques »<sup>215</sup>. Dans la plupart des cas, l'objectif des leaders de mouvements sociaux consiste à organiser des événements de grande ampleur (manifestations, rassemblements) afin d'attirer l'attention des médias et des pouvoirs publics. Ce n'est qu'occasionnellement qu'ils encouragent une participation politique active, le plus souvent par le vote, en promettant d'élire ou de rejeter des alliés ou des adversaires clés<sup>216</sup>. Le Tea Party en revanche, s'est doté d'un programme politique à long terme, mène des campagnes d'incitation au vote (*get out the vote campaign*) au moment des élections nationales et des élections de mi-mandat, et par ailleurs, il recourt régulièrement aux diverses formes de participation politique : contribution lors des campagnes électorales, envoi de courriers aux représentants, organisation de *townhall meetings*, les assemblées publiques locales évoquées dans l'introduction générale, et sur lesquelles je reviendrai en détail. Si de nombreux mouvements protestent et appellent au changement, peu parviennent à mobiliser des millions de militants et de sympathisants, et à

---

<sup>214</sup> Amenta, Edwin, Carruthers, Bruce & Zylan, Yvonne. « A hero for the aged? The Townsend movement, the political mediation model, and US old-age policy, 1934-1950. » *American Journal of Sociology*, 1992. vol. 98. n° 2. pp. 308-39, in Chereau.

J'évoquerai une autre méthode d'évaluation de réussite d'un mouvement social, dans le chapitre sur l'organisation du mouvement.

<sup>215</sup> Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton : Princeton University Press, 2013.

<sup>216</sup> À cet égard, l'étude du mouvement *Occupy Wall Street* est intéressante, car il a peu encouragé la participation politique, et par ailleurs, ne s'est pas doté d'un programme politique. J'y reviendrai dans le chapitre dédié aux stratégies.

les convaincre de s'engager en politique. C'est bien ce passage de la protestation de masse à la mobilisation politique qui distingue le Tea Party, comme l'ont expliqué les auteurs<sup>217</sup>.

Un autre facteur distingue le mouvement Tea Party. En général, il faut plusieurs années d'organisation et de mobilisation avant que la transition de la protestation de masse à la mobilisation politique s'effectue, alors que le Tea Party, par contraste, semble être parvenu à exercer une influence conséquente seulement huit mois après son émergence. Le rassemblement orchestré autour du projet 9/12, le 12 septembre 2009 à Washington<sup>218</sup>, peut être identifié comme point de basculement, de passage de la protestation pure au mouvement social à part entière. La planification de cet événement de grande envergure a donné aux groupes Tea Party l'occasion de travailler ensemble, et des centaines de milliers de sympathisants et militants se sont rencontrés dans les rues, ont partagé un repas, leurs histoires personnelles, et leur colère. Un lien s'est créé. « Avant même que les dernières toilettes portatives soient démontées devant le Capitole, les groupes Tea Parties avaient transformé des protestations ponctuelles en un mouvement social à part entière. », comme l'explique avec une certaine ironie Devin Burghart, de l'IREHR<sup>219</sup>. C'est bien à partir de ce moment que le Tea Party commence à exercer une influence considérable ; un an plus tard en 2010, les résultats de candidats labellisés « Tea Party » aux élections de mi-mandat sont spectaculaires, dans la mesure où ils montrent leur capacité à défier l'Establishment du Parti républicain. Le mouvement prend alors une dimension politique indiscutable, témoignant d'une volonté claire d'instrumentalisation du Grand Old Party comme on le verra ultérieurement.

En 2015, Devin Burghart propose un constat intéressant : selon lui, le Tea Party n'a pas encore été totalement « absorbé » par le Parti républicain, mais il constitue un mouvement « semi-autonome » avec lequel il faut compter<sup>220</sup>. Je pense quant à moi que le mouvement a

---

<sup>217</sup> Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In: The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton : Princeton University Press, 2013. p. 221.

<sup>218</sup> Le rassemblement du 12 septembre 2009 est décrit dans le chapitre concernant la genèse du mouvement.

<sup>219</sup> Burghart, Devin. « Tea Party Nationalism: A Critical Examination of the Tea Party Movement and the Size, Scope, and Focus of Its National Factions ». IREHR. October 12, 2010. p. 17.

<https://www.irehr.org/2010/10/12/tea-party-nationalism-report-pdf/>. Consulté le 16 juin 2016.

<sup>220</sup> Burghart, Devin. « Inside the South Carolina Tea Party Coalition Convention ». IREHR. Feb. 5 2015.

<http://www.irehr.org/issue-areas/tea-party-nationalism/tea-party-news-and-analysis/640-inside-the-south-carolina-tea-party-coalition-convention>. Consulté le 7 mars 2015.

Voir l'original : « *This Tea Party convention provides a new look at the Tea Party movement. (...) This Tea Party movement is not yet disappearing completely into the Republican Party, but remains a semi-autonomous movement that must be reckoned with.* »



bel et bien évolué. Au départ, le Tea Party consiste plutôt en une mobilisation protestataire de masse et de rue, avant de s'organiser pour devenir un mouvement social et politique à part entière. Il systématise son activité militante, se dote d'un programme politique précis, et utilise les avenues institutionnelles pour exercer son influence. Et sa stratégie est en effet d'effectuer des changements « depuis l'intérieur » (*from within*), et « depuis les coulisses » (*as an aside*) du Parti républicain<sup>221</sup>.

### « **Nothing unusual** », *un mouvement comme les autres* ?

En avril 2010, le stratège républicain Ed Goetas avait posé une question fondamentale pour un mouvement qui venait d'apparaître sur la scène politique, sans structure ni leadership identifiés. Il s'interrogeait sur la capacité du Tea Party à s'inscrire dans le temps (à savoir jusqu'aux élections en fin d'année), et à maintenir l'intensité des débuts : « *How long will this last (and) will that intensity be there in November?* »<sup>222</sup> Or, cette question se pose de façon récurrente depuis l'émergence du mouvement, avant chaque échéance électorale. En 2010, les experts se demandaient si le Tea Party serait capable de générer une mobilisation de masse, d'encourager la participation politique et de convertir ses provocations en influence politique réelle. En 2016, la plate-forme des candidats républicains à l'investiture pour l'élection présidentielle, puis l'élection de Donald Trump à la Présidence des États-Unis, semblent confirmer que le mouvement est parvenu à transformer une énergie « *grassroots* » en réalité politique. Il est donc possible de parler de mouvement politique, animé par une volonté claire d'instrumentalisation du Parti républicain.

En tous cas pour Diana, du groupe local Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, il ne fait aucun doute que le Tea Party est un mouvement « comme les autres ». Au cours d'un échange de messages électroniques en mai 2015, Diana exprimait l'idée intéressante selon laquelle il n'y a rien d'inhabituel dans ce que fait le mouvement Tea Party : « *There is nothing unusual about what the Tea Party movement is doing.* »<sup>223</sup> Pour elle, le Tea Party ne se démarque pas : il s'inscrit dans la lignée des autres mouvements puisqu'il s'agit de

---

<sup>221</sup> Ces termes sont systématiquement utilisés par les militants Tea Party.

<sup>222</sup> Parker et Barreto, *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*, p.220.

<sup>223</sup> La situation de Diana est assez exceptionnelle par rapport aux autres militants de mon terrain, puisqu'elle co-préside un groupe local avec son mari, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, et est par ailleurs salariée de l'organisation nationale Tea Party Patriots. Je reviendrai en détail sur son profil dans les chapitres sur l'organisation et sur les groupes locaux.

citoyens américains qui défendent leurs droits, le respect de la loi, la Constitution et les principes énoncés par les Pères fondateurs. Les arguments du discours sont classiques, et j'y reviendrai plus loin. Mais qu'en est-il pour les autres militants, et les Tea Partiers en général ? Comment font-ils référence au Tea Party ?

## 2. Appellation : la définition du Tea Party par les Tea Partiers

Plutôt que de présenter une liste des définitions proposées par les différents groupes et organisations pour présenter le mouvement Tea Party, je propose d'étudier les termes utilisés de façon récurrente par ses membres. À partir des échantillons de mon terrain, un éventail de termes et de concepts se dégage, similaires à ceux utilisés par les groupes Tea Party en général. Peuvent par exemple être retenues les définitions suivantes, qui sont proposées respectivement sur les sites internet des groupes Delaware County Patriots, Greater Boston Tea Party, Twin City Tea Party, Greater Marlborough Tea Party et Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks : « *a grassroots group of ordinary citizens ...* », « *a group of citizens...* », « *a group of local citizen patriots...* », « *concerned citizens and voters...* » et « *a grassroots movement...* ». Groupe ou mouvement, l'accent est mis sur l'aspect grassroots, citoyen, patriotique et local. Quant à l'objectif annoncé du Tea Party, un coup d'œil au site Conservapedia permet d'en avoir une version synthétique.

### *La définition du Tea Party sur le site Conservapedia, « the trustworthy encyclopedia »*

La définition donnée sur le site Conservapedia, auto-proclamé « l'encyclopédie fiable » (*The Trustworthy Encyclopedia*), fournit des éléments intéressants pour une réflexion sur la vision du mouvement « de l'intérieur ». Elle s'inscrit dans une perspective conservatrice, qui reflète *a priori* celle des membres<sup>224</sup>. Cependant, il n'est pas certain que tous les membres du

---

<sup>224</sup> Conservapedia est un projet d'encyclopédie en ligne basé sur la technologie participative wiki, avec une politique éditoriale pro-américaine (en utilisant par exemple l'orthographe américaine du mot « labor », par opposition à l'orthographe anglaise « labour »), défendant une idéologie de conservatisme social et une vision chrétienne fondamentaliste du monde. Il a été créé par Andrew Schlafly, le fils de la militante conservatrice et antiféministe Phyllis Schlafly en réponse à ce qu'il décrit comme la « vision anti-américaine et anti-chrétienne de Wikipédia ». Voir [http://www.conservapedia.com/Tea\\_Party\\_Movement](http://www.conservapedia.com/Tea_Party_Movement). Consulté le 18 juin 2015.

mouvement défendent l'idéologie de conservatisme social prônée sur le site<sup>225</sup>. Je précise que je n'ai pas demandé à mes contacts s'ils étaient d'accord avec cette définition. En revanche, il est certain que les thèmes et la rhétorique sont similaires à ceux généralement employés par les militants : militantisme de la base, caractère individuel (renvoyant à la notion de citoyenneté), organisation autonome, unité, responsabilité fiscale, gouvernement limité et enfin, filiation historique.

« *The TEA Party Movement (TEA is a backronym for Taxed Enough Already) is an ongoing, nationwide mainstream movement of grassroots protesters, encompassing millions of individuals and thousands of self-organizing groups, all united in accomplishing a single goal: returning fiscal responsibility and limited government to the United States through the exercise of political activism.[1] The main focus of the TEA Party Movement is a rebuke of outrageous mandates, overspending and a radical agenda by an out of touch federal government with values similar to King George III (see Boston Tea Party).[2]*<sup>226</sup> »

La référence à la Boston Tea Party « originale » est indiquée en toutes lettres. Or, le choix du terme *Tea Party* par le mouvement s'est révélé on ne peut plus judicieux.

### **i. Le nom « Tea Party », de l'or rhétorique pur**

Le choix de ce nom a véritablement été un coup de maître, comme les auteures Theda Skocpol et Vanessa Williamson l'ont souligné, le comparant même à de « l'or rhétorique » (*rhetorical gold*)<sup>227</sup>.

---

Il faut noter le format participatif du site, qui démontre une maîtrise des nouvelles technologies de l'Internet, comme j'y reviendrai dans le chapitre sur les Ressources Web.

<sup>225</sup> Les questions de conservatisme social, par rapport au conservatisme fiscal, sont étudiées dans le chapitre consacré à l'idéologie.

<sup>226</sup> Traduction proposée : « Le mouvement TEA Party (le rétro acronyme TEA signifie Taxed Enough Already (Déjà Assez Taxés)) est un mouvement qui concerne une majorité d'Américains (*mainstream*), à l'échelle du pays et permanent. Il est composé de protestataires issus de la base (*grassroots*), comprend des millions d'individus et des milliers de groupes auto-organisés, tous unis en vue d'atteindre un seul but : restaurer la responsabilité fiscale et le gouvernement limité aux États-Unis, grâce au militantisme politique.[1] L'objectif principal du mouvement TEA Party est de refuser les mandats scandaleux, les dépenses exagérées et le programme radical d'un gouvernement fédéral déphasé, dont les valeurs sont proches de celle du Roi George III (voir la Boston Tea Party).[2] »

Je ne connais pas la date de création de l'entrée dans Conservapedia. En revanche, les notes 1 et 2 de l'entrée renvoient respectivement à un article publié sur heritage.org, et à un article de Glenn Beck, datés de 2009.

<sup>227</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012. p.7.

### *Le choix d'un symbolisme patriotique évident*

Comme on l'a vu en introduction, le terme « Tea Party » a été adopté suite à la diatribe de Rick Santelli, retransmise en direct depuis la Bourse de Chicago le 19 février 2009, proposant d'organiser une Tea Party dans le Lac Michigan : « *We're thinking of having a Chicago Tea Party in July.* »<sup>228</sup>

Or, le nom est bien la manière la plus évidente, la plus manifeste<sup>229</sup>, d'inviter à la comparaison avec la Tea Party d'origine qui se déroula le 16 décembre 1773, et avec les colons qui décidèrent de vider les cargaisons de thé des navires ancrés à Griffin's Wharf, à Boston en protestation contre l'impôt sur le thé prélevé par la Couronne britannique. Si le parallèle fonctionne, c'est qu'il s'agit d'un symbole et d'une imagerie accessibles : tous les Américains ont appris sur les bancs de l'école que la Boston Tea Party constitue l'acte de rébellion par excellence, l'événement qui exprime le patriotisme le plus authentique. Pour les Tea Partiers, bien que raccourcie d'une part, et étendue à d'autres domaines que le domaine fiscal d'autre part, l'analogie fonctionne. La « tea party » coloniale était une réaction violente à un impôt jugé abusif ; c'est ce que les groupes anti-impôts, et les opposants à l'intrusion de l'État fédéral voudraient faire des impôts et de l'action du gouvernement. Dans la mesure où il s'agit de citoyens qui s'insurgent contre une mesure jugée coercitive et tyrannique, la lutte du mouvement contemporain peut donc s'apparenter à celle des colons.

Rick Santelli a mis un nom sur le mécontentement exprimé, et le mouvement a su s'emparer de ce terme, ce qui s'est révélé un choix stratégique remarquable. C'est en effet tout le symbolisme cristallisé autour de la Boston Tea Party qui a permis à ce nom de jouer un rôle aussi fédérateur, l'« écho de la Révolution » contribuant à parer d'un certain degré de légitimité, et d'une certaine cohérence un mouvement éparpillé et diffus, voire même confus à ses débuts<sup>230</sup>.

Le choix du terme *Tea Party* a été revendiqué par un militant du *Libertarian Party of Illinois*. Selon lui, juste avant l'investiture du président Obama, cette branche locale du Parti

---

<sup>228</sup> La vidéo de la tirade de Santelli est visible sur la chaîne *YouTube*. Voir « CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party ». Mis en ligne le 19 février 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>229</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010. p.52.

<sup>230</sup> Lepore, Jill. *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*.

libertarien aurait formulé un concept nommé « *The Boston Tea Party Chicago* »<sup>231</sup>. Une campagne de communication avait été lancée autour de ce concept, au moyen de groupes Meetup et Yahoo, mais également avec l'aide du groupe *Ron Paul Meetup and Campaign for Liberty*<sup>232</sup>, et d'organisations nationales anti-impôts<sup>233</sup>. Le militant prétend que c'est le Parti libertarien qui a donné à Rick Santelli l'idée de ce nom, en tout état de cause plus rassembleur que « *Porkulus Protest* », nom choisi pour le premier rassemblement orchestré à Seattle le 17 février 2009. J'y reviendrai ultérieurement.

Ce rôle fédérateur apparaît de manière frappante le 15 avril 2009, à l'occasion du Tax Day (la date limite pour envoyer les déclarations d'impôt aux États-Unis), quand plus de 750 manifestations Tea Party sont organisées dans tout le pays<sup>234</sup>. La journaliste du *New York Times* Liz Robbins se dit impressionnée par ces « milliers de manifestants qui proposent une version moderne de la manifestation de 1773 »<sup>235</sup>. D'autres manifestations ont eu lieu depuis le mois de février, mais le 15 avril, les rassemblements sont organisés pour protester contre les impôts fédéraux, comme le suggère l'utilisation du rétroacronyme TEA<sup>236</sup>.

## ii. « Tea » ou « TEA » - Une révolte fiscale avant tout ?

L'utilisation du rétroacronyme TEA pour « *Taxed Enough Already* » (que je propose de traduire par « Déjà Assez Taxés ») est une référence claire à la dimension fiscale de la protestation. Pour autant, les motifs de la révolte dépassent la question fiscale. En 2010, un sondage du *New York Times* montrait de façon significative que les sympathisants du

---

<sup>231</sup> Voir l'entrée « Boston Tea Party (political party) » sur Wikipédia.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Boston\\_Tea\\_Party\\_\(political\\_party\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Boston_Tea_Party_(political_party)). Consulté le 19 mars 2014.

<sup>232</sup> Je reviendrai sur la dimension libertarienne du mouvement dans le chapitre concernant l'idéologie.

<sup>233</sup> Le célèbre libertarien Ron Paul est alors candidat à l'élection présidentielle de 2008, et j'y reviendrai dans la partie dédiée aux origines du mouvement.

<sup>234</sup> 750 selon les chiffres officiels, 850 selon les organisateurs, en tout état de cause un nombre exceptionnel.

<sup>235</sup> Robbins, Liz. « Protesters Air Views on Government Spending at Tax Day Parties Across U.S. » *The New York Times*, April 16, 2009, in Huret, « Les militants Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ». *La Vie des idées*. 5 novembre 2012. <http://www.laviedesidees.fr/Les-Militants-du-Tea-Party-ne.html>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>236</sup> La rétro acronymie consiste à interpréter un mot comme un acronyme, alors que ce n'en est pas un à l'origine, ou encore à donner un nouveau sens à un acronyme, ou un sigle existant. Le USA Patriot Act signifie par exemple *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, ou en français : Loi pour unir et renforcer l'Amérique en fournissant les outils appropriés pour déceler et contrer le terrorisme.

mouvement ne savaient pas s'ils préféreraient réduire les impôts plutôt que la dette de l'État, en revanche tous s'accordaient sur la réduction de la taille du gouvernement<sup>237</sup>. Une réunion du groupe *Greater Boston Tea Party* en mars 2010, visant à préparer le *Tax Day Tea Party Rally* à Washington (donc le second depuis la naissance du mouvement) illustre cette position hésitante : alors que la présidente rappelait l'importance de se démarquer des slogans extrémistes, qui avaient nui à l'image du mouvement l'année précédente, l'un des participants avait réagi en soulignant que trop peu de gens savaient que le mot « tea », dans Tea Party, était un acronyme. La réaction des autres participants avait alors montré qu'en effet, peu semblaient savoir de quoi il s'agissait<sup>238</sup>. Si l'allusion fiscale paraît évidente, surtout lors d'une manifestation organisée le 15 avril, et que l'acronyme est entre-temps devenu aussi connu que le nom même du mouvement, cet épisode montre que le nom du mouvement peut prendre une signification différente selon chacun<sup>239</sup>.

### ***1. L'inscription dans la lignée des mouvements antifiscaux***

L'interprétation du mouvement Tea Party comme mouvement anti-impôts avant tout, renvoie à l'analyse de Romain Huret, historien et spécialiste de science politique<sup>240</sup>. Il décrit le mouvement Tea Party comme s'inscrivant dans une généalogie de résistance contre l'impôt fédéral, menée par les militants conservateurs depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale<sup>241</sup>. Dans un contexte historique plus proche, il rappelle les actes de protestation organisés par le *Tax Rebellion Committee* de Los Angeles le 15 avril 1973, à l'occasion du Tax Day—le lien avec la manifestation *Tax Day Tea Party* du 15 avril 2009 semble ici évident. À l'époque, à la suite de la protestation, le responsable du comité Robert Lyon avait créé des groupes de réunion afin de réfléchir aux moyens constitutionnels de s'opposer à l'impôt fédéral. Dans l'ouest et le sud du pays, de nombreuses associations antifiscales avaient ainsi vu le jour dans les années 1970, préparant le terrain à la révolution fiscale de l'ère Reagan. Comme l'explique Romain Huret, le Tea Party s'inscrit donc dans une lignée de mouvements

---

<sup>237</sup> Zernike, *Boiling Mad*, pp. 52-53.

<sup>238</sup> Jill Lepore, *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*.

<sup>239</sup> Les différentes conceptions du mouvement, par les militants et sympathisants, sont étudiées dans la partie consacrée aux motivations.

<sup>240</sup> Voir notamment les ouvrages de Romain D. Huret. *La fin de la pauvreté ? Les experts sociaux en guerre contre la pauvreté aux États-Unis (1945-1974)*, Paris : Éditions EHESS, 2008 ; *De l'Amérique ordinaire à l'État secret – Le cas Nixon*. Paris : Presses de Sciences-Po, 2009 ; *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.

<sup>241</sup> Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.

conservateurs antifiscaux, dans un pays où prévaut une longue tradition de résistance à l'impôt, de part et d'autre du spectre politique.

Cette tradition renvoie bien sûr à la résistance des colons américains au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Comme je l'ai évoqué dans l'introduction générale, la résistance avait tourné à la rébellion lorsque la Couronne a voulu imposer aux colonies la première taxe intérieure, sur le Timbre. Les colons n'étaient pas opposés aux taxes à proprement parler, mais au fait que les taxes soient imposées par le Parlement britannique, au mépris de l'autonomie de leurs assemblées locales. Comme l'explique Romain Huret, c'est le même mécanisme qui est à l'origine de la Whiskey Rebellion. Dans les années suivant la fondation des États-Unis, en 1791, la Whiskey Rebellion s'était constituée pour protester contre la première taxe imposée par le gouvernement fédéral sur un produit domestique. Le gouvernement de Washington avait fini par l'emporter en 1794, mais seulement grâce à l'intervention d'une milice armée de 13 000 hommes envoyés pour réprimer la rébellion<sup>242</sup>. Il a fallu attendre 1913 pour que l'impôt fédéral sur le revenu soit introduit, avec le XVI<sup>ème</sup> amendement à la Constitution. Jusqu'alors, les impôts étaient calculés en proportion du recensement (*in proportion to the census*), sans tenir compte de la richesse relative des États ou des individus<sup>243</sup>.

Outre des mesures impopulaires, les Américains appréciaient peu les percepteurs d'impôts fédéraux, qui se montraient parfois corrompus ou partisans, comme sous l'administration de Richard Nixon lorsque l'IRS avait enquêté sur les personnes répertoriées comme ennemies du chef de l'État. De manière révélatrice, dans les années 1960 et 1970, l'IRS était la cible préférée des opposants à l'impôt qui la qualifiaient de Gestapo américaine ou la surnommaient l'*IRSS* en allusion à l'Allemagne nazie<sup>244</sup>. Cette vision caricaturale renvoie au discours de certains groupes Tea Party, et j'y reviendrai. En outre, ces aspects polémiques font écho au conflit avec l'IRS évoqué dans le premier chapitre. Enfin, un épisode survenu en

---

<sup>242</sup> La Whiskey Rebellion doit son nom à une taxe sur le whisky, imposée en vue de récolter des fonds pour couvrir les dettes de guerre. Or, les distillateurs y étaient opposés, notamment car le whisky était souvent utilisé comme monnaie d'échange. Des milices furent envoyées par les gouverneurs de cinq États, afin de contrer la rébellion qui s'était soulevée dans l'ouest de la Pennsylvanie, et d'un caractère assez violent puisque les protestataires s'étaient notamment attaqués à la résidence du collecteur de taxes.

<sup>243</sup> Des débats judiciaires à répétition ont eu lieu sur la question de l'impôt sur le revenu, à la fin du dix-neuvième siècle. Mais en 1895, la Cour Suprême avait une nouvelle fois déclaré l'impôt progressif anticonstitutionnel.

Aujourd'hui, le mouvement contemporain demande l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> amendement, et j'y reviendrai ultérieurement.

<sup>244</sup> Tract du Los Angeles Committee of Tax Rebellion, (1973) - Université de l'Iowa, in Huret, Romain. « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ».

1969 mérite d'être mentionné. Étant donné que l'impôt sur le revenu était réparti équitablement entre mari et femme, les célibataires payaient davantage que les couples. Une des résistantes à l'impôt les plus virulentes fut une femme célibataire qui réclama, cette année-là, le remboursement des impôts qui lui avaient été prélevés de façon « illégale » ; elle avait encouragé ceux qui partageaient son opinion à organiser une reconstitution de la Boston Tea Party<sup>245</sup>.

Une longue tradition antifiscale existe donc aux États-Unis, même si, aujourd'hui comme en 1773, la révolte dépasse la simple question de la fiscalité.

## ***2. Emprunt et légitimité - Imagerie de la Boston Tea Party***

Les événements de protestation relatés par Romain Huret se situent en 1973, année qui marque le bicentenaire de la Boston Tea Party. L'Amérique est alors également en plein épisode du Watergate. Lors d'une conférence de presse le 17 novembre, dans une ultime tentative pour sauver sa légitimité, le président Nixon se défend d'avoir usurpé ses fonctions<sup>246</sup>. En réaction, le 10 décembre, le *Boston Globe* publie son éditorial en première page, avec le titre « *The Boston Tea Party... and this Generation* »<sup>247</sup>. Critiquant les abus de pouvoir, la violation de serment lors de la prise de fonction, reprochant au président d'être indifférent au bien commun, et de saper la confiance des citoyens, l'éditorial établit clairement un parallèle avec l'événement Tea Party original :

« Devrons-nous continuer à tolérer des élus qui n'appartiennent qui ne sont pas des citoyens à part entière ? Les âmes des hommes n'ont pas été mises à l'épreuve qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Notre génération aussi doit agir selon des principes démocratiques et constitutionnels, face à une utilisation abusive et arrogante du pouvoir. <sup>248</sup>»

---

<sup>245</sup> Daunton, Martin. « American Tax Resisters, by Romain D. Huret ». *Times Higher Education*. June 19, 2014. <https://www.timeshighereducation.co.uk/books/american-tax-resisters-by-romain-d-huret/2013953.article>. Consulté le 7 mars 2015.

<sup>246</sup> Killpatrick, Carroll. « Nixon tells editors, 'I'm not a crook' », *The Washington Post*. Nov. 18 1973. <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/national/longterm/watergate/articles/111873-1.htm>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>247</sup> « An Editorial: The Boston Tea Party ... and this Generation ». *Boston Globe*. December 10, 1973, in Lepore, *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*.

<sup>248</sup> Voir l'original : *Are we to tolerate longer publicly elected officeholders who do not belong exclusively to the entire public? It is not just the 18th century that tried men's souls. Our generation, too, has to act on democratic-and constitutional-principles in the face of arrogant use of power.*



Ici, il s'agit bien de la question de l'opposition à un pouvoir jugé tyrannique, et de demander des comptes aux élus quant à leur fonction de représentation politique (*accountability*), des questions propres à un gouvernement démocratique, et j'y reviendrai plus loin.

En décembre 1973, la ville de Boston se prépare pour le « *Tea Party Weekend* », qui doit donner le signal de départ du bicentenaire, fêté dans tout le pays. Le matin du 16 décembre, deux mille cinq cents personnes se rassemblent à Fanueil Hall pour une réunion organisée par la commission du bicentenaire (*Peoples Bicentennial Commission*). Dans son discours, Thomas Boylston Adams, un descendant de John Adams, et président de la Massachusetts Historical Society, déplore l'état dans lequel se trouve la nation, les citoyens se trouvant selon lui confrontés à la corruption, l'arrogance et la vénalité contre lesquelles leurs ancêtres s'étaient insurgés. La foule se rassemble ensuite sur les quais, quarante mille personnes s'appêtant à regarder la reconstitution de la Tea Party sur le *Beaver*<sup>249</sup>. Les acteurs montent à bord du navire, et se mettent à jeter des caisses de thé dans le port. Au bout de quelques minutes, six membres de la *Peoples Bicentennial Commission* montent également à bord, et déroulent une bannière sur laquelle est inscrit « IMPEACH NIXON ». Ils passent ensuite une effigie du président aux plumes et aux goudrons, avant de la pendre—c'est-à-dire exactement ce que l'on faisait aux percepteurs d'impôts britanniques dans l'Angleterre du XVII<sup>ème</sup> siècle, et ce que les colons américains faisaient aux Loyalistes.

Le mouvement contemporain n'est donc pas le premier à utiliser cette imagerie, et de façon plus large, à pratiquer l'instrumentalisation de l'histoire. Dans ce contexte, se pose la question de la légitimité de l'emprunt du nom, par le mouvement contemporain, aux révolutionnaires et aux patriotes de la Tea Party de 1773.

### **3. *Le patriotisme, un concept galvaudé ?***

La Boston Tea Party renvoie à la quintessence du patriotisme, à savoir le fait d'être prêt à prendre les armes pour défendre son pays, et ses droits lorsqu'ils sont menacés. Et le

---

Jill Lepore explique en note, que le lendemain, Nixon signait une loi autorisant la création de la commission *American Revolution Bicentennial Administration*, lui conférant des pouvoirs bien supérieurs à la commission précédente.

<sup>249</sup> La reconstitution est organisée par la *Charlestown Militia*, un groupe de reconstitution historique fondé en 1967.

premier de ces droits, c'est la liberté. Or, le mouvement Tea Party n'est ni le seul, ni le premier, à utiliser et revendiquer le concept de patriotisme, loin s'en faut. Chacun peut s'approprier le patriotisme, et lui donner une signification différente. C'est un concept galvaudé aux États-Unis, comme le montre le nombre d'organisations revendiquant un esprit patriotique, voire dont le nom contient les termes mêmes de « patriote » ou de « patriotisme ». Du premier fournisseur de vêtements militaires du pays « *U.S. Patriot* », qui affiche sur son site le slogan : « Des bottes aux uniformes, en passant par les sacs et les équipements, nous proposons tout ce dont les militaires ont besoin pour défendre notre liberté »<sup>250</sup>, jusqu'à la célèbre équipe de football de Boston, les « *New England Patriots* », les Américains usent et abusent de ce terme—bien que dans le second cas, ce choix puisse se justifier par la localisation géographique de l'équipe. Le Patriot Act, signé par George W. Bush en 2001 a d'ailleurs beaucoup contribué au regain de fibre patriotique aux États-Unis<sup>251</sup>. Sa devise, pour rappel, renvoie directement à la Déclaration d'indépendance, et aux droits « inaliénables » des Américains : « *The USA PATRIOT Act : Preserving Life and Liberty* »<sup>252</sup>.

Ce qui prévaut par-dessus tout, c'est l'idée fondamentale de protéger et préserver la liberté. Et au XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est bien le sens du devoir civique qui pousse les colons à se défendre contre les attaques d'un pouvoir tyrannique, pour défendre la liberté si chèrement acquise par leurs ancêtres. Ils sont prêts à tout pour cela, et finissent par prendre les armes. C'est pourquoi la Boston Tea Party représente l'acte patriotique par excellence. Aujourd'hui, selon les Tea Partiers, c'est ce même sens civique qui les incite à défendre leur pays contre un gouvernement jugé tyrannique. Même s'il n'y a aucune concordance des temps, le contexte historique étant totalement différent, il est indéniable qu'ils sont animés par une fibre patriotique qu'ils estiment semblable à celle des révolutionnaires américains. Ils sont prêts à consacrer tout leur temps libre, ou leur retraite, à défendre cette liberté, comme on le verra plus loin.

---

<sup>250</sup> Traduction proposée par l'auteure.

<sup>251</sup> Le USA PATRIOT Act est une loi votée antiterroriste votée par le Congrès des États-Unis et signée par George W. Bush le 26 octobre 2001. C'est un acronyme traduisible en français par « Loi pour unir et renforcer l'Amérique en fournissant les outils appropriés pour déceler et contrer le terrorisme ». Voir UNITING AND STRENGTHENING AMERICA BY PROVIDING APPROPRIATE TOOLS REQUIRED TO INTERCEPT AND OBSTRUCT TERRORISM (USA PATRIOT ACT) ACT OF 2001. <http://news.findlaw.com/wsj/docs/terrorism/hr3162.pdf>. Consulté le 16 mars 2015.

<sup>252</sup> Voir original dans le deuxième paragraphe de la Déclaration d'indépendance : « *We hold these truths to be sacred & undeniable; that all men are created equal & independent, that from that equal creation they derive rights inherent & inalienable, among which are the preservation of life, & liberty, & the pursuit of happiness* ». « Declaration of Independence: A Transcription ». National Archives. <https://www.archives.gov/founding-docs/declaration-transcript>. Consulté le 16 mars 2015.

#### 4. *Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait... la liberté*

La protection du pays, des droits et de la liberté des citoyens, c'est aussi ce qui est revendiqué par des organisations comme les *Minutemen*, ces milices armées qui patrouillent aux frontières (principalement la frontière mexicaine) pour empêcher l'immigration clandestine. En 2005, le *Minutemen Project* a ainsi rassemblé des volontaires venant de tous les États-Unis. Surnommés les « *vigilantes* » (milices privées) par le président George W. Bush, ces citoyens reprochent au gouvernement son inefficacité à endiguer les flux de clandestins<sup>253</sup>. Des centaines de civils (hommes et femmes), armés et avec la ferme intention d'endiguer « l'invasion », créent ainsi des postes de contrôle aux frontières pour fonctionner en parallèle du service fédéral de protection des frontières (*US Border Control*). Même s'ils sont dans les faits peu efficaces<sup>254</sup>, ces Minutemen ont le sentiment d'accomplir leur devoir de patriote en prêtant main-forte à l'État pour protéger le pays, comme l'exprime le nom du groupe *Patriots' Border Alliance*<sup>255</sup>. Le mouvement des Minutemen s'est progressivement délité suite à des problèmes internes et des scandales, jusqu'à sa dissolution en 2010. Néanmoins, au plus fort de sa progression, le groupe principal comptait 8 000 membres<sup>256</sup>. Et en 2014, avec les nouvelles polémiques suscitées par les projets de légalisation des immigrés clandestins, ces mouvements ont connu un nouvel essor. James Gilchrist, le fondateur du *Minutemen Project*, a alors annoncé que le groupe était en train de se réorganiser, avec l'objectif de mobiliser 3 000 Minutemen à la frontière mexicaine en 2015<sup>257</sup>. Le site Tea Party News Network, quant à lui, présente ces groupes comme composés de « patriotes » dévoués à la protection de la frontière, qui ont patrouillé de 2005 à 2010<sup>258</sup>. Ces milices privées d'autodéfense ne reconnaissent pas le gouvernement fédéral, et tiennent des tribunaux de droit commun dans leur État. Peu médiatisées, elles n'en sont pas moins nombreuses, présentes en

---

<sup>253</sup> MacAskill, Ewen. « US border vigilantes declare war on themselves ». *The Guardian*. June 4, 2007. <http://www.theguardian.com/world/2007/jun/04/usa.ewenmacaskill>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>254</sup> Chiffres.

<sup>255</sup> Burghart, Devin & Zeskin, Leonard. « Beyond Fair - The Decline of the Established Anti-Immigrant Organizations and the Rise of the New Nativism ». IREHR. November 20, 2012. <https://www.irehr.org/2012/11/20/beyond-fair-report-pdf/>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>256</sup> Scherr, Sonia. « Top Minuteman Group Announces Breakup ». Southern Poverty Law Center. Intelligence Report, Issue Number: 138, Summer 2010. <http://www.splcenter.org/get-informed/intelligence-report/browse-all-issues/2010/summer/lock-and-unload>. Consulté le 6 mars 2015.

<sup>257</sup> Burghart & Zeskin. « Beyond Fair - The Decline of the Established Anti-Immigrant Organizations and the Rise of the New Nativism ». IREHR. November 20, 2012. <https://www.irehr.org/2012/11/20/beyond-fair-report-pdf/>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>258</sup> Voir <http://www.TeaPartyNewsNetwork.com>. Consulté le 6 mars 2015.

nombre considérable notamment au Texas (51) et dans le Michigan (47). Par rapport au nombre d'habitants, c'est dans le Michigan que le nombre est le plus élevé (de tout le pays).

Mon propos n'est pas ici d'identifier le mouvement Tea Party à ces milices, qui appartiennent aux mouvements politiques communautaires et communalistes, c'est-à-dire liés à une communauté raciale ou religieuse. Certes, il existe des groupes locaux nationalistes extrémistes, qui défendent la suprématie blanche, comme le groupe Tea Party Nation<sup>259</sup>, ou l'organisation South Carolina Tea Party Coalition par exemple<sup>260</sup>. Comme l'a montré l'IREHR, qui en effectue un suivi, certains groupes locaux ont été cofondés par d'anciens membres d'organisations de suprématie blanche.

Mais encore une fois, le mouvement est tout sauf un monolithe, et si les objectifs de certains groupes locaux sont indéniablement en lien avec les questions raciales ou religieuses, ce n'est pas le cas pour tous. Il semble que les groupes Tea Party plus extrémistes soient situés dans le Sud des États-Unis, et dans les zones rurales. Et il faut quand même souligner que le siège de l'organisation nationale Tea Party Patriots se trouve à Atlanta, en Géorgie. En ce qui concerne les groupes de mon terrain néanmoins, situés dans les régions de Philadelphie en Pennsylvanie, et de Boston dans le Massachusetts, je n'ai pas observé ces idéologies, ni de revendications qui y soient liées ; j'y reviendrai plus loin<sup>261</sup>.

---

<sup>259</sup> Tea Party Nation est un groupe conservateur considéré comme faisant partie du mouvement Tea Party. Sur son site Web, l'organisation se décrit comme un « groupe de personnes de même idéologie (*like-minded people*) qui veulent jouir de leurs libertés individuelles données par Dieu, qui ont été écrites par les Pères fondateurs. Il défend les principes suivants : gouvernement limité, liberté d'expression, 2<sup>e</sup> amendement, Armée américaine, sécurité de la frontière et les États-Unis (*our Country*).

Voir <http://www.teapartynation.com/>. Consulté le 2 juillet 2017.

Créé en 2009 avec statut de société à but lucratif, par Judson Phillips, ancien avocat objet de nombreuses polémiques, c'est le groupe Tea Party Nation qui a organisé la convention nationale Tea Party en février 2010. J'y reviendrai plus loin.

Son influence s'exerce essentiellement par l'intermédiaire des réseaux sociaux (sur la page Facebook du groupe notamment). Très actif en 2010, puisque Tea Party Nation était classé parmi les cinq groupes exerçant le plus d'influence au sein du mouvement Tea Party le groupe fait moins parler de lui aujourd'hui.

Voir « The top national players in the tea party ». *The Washington Post*. 2010.

<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/graphic/2010/09/26/GR2010092600175.html>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>260</sup> Le groupe South Carolina Tea Party Coalition est un groupe important, de par sa taille, mais aussi du fait qu'il organise depuis 2013 une convention annuelle qui rassemble de grands noms chez les Conservateurs, et chez les Tea Partiers. C'est un groupe qui défend des thèses nationalistes et suprématistes, mais dont le rayonnement semble essentiellement concentré sur certains États du Sud des États-Unis.

<http://southcarolinateapartycoalition.com/about-the-sctpc>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>261</sup> Une étude de groupes locaux situés dans les zones rurales aurait été très intéressante pour mon projet, afin d'effectuer des comparaisons. Je pense notamment à la Pennsylvanie, État connu pour être de plus en plus conservateur à mesure qu'on progresse vers l'Ouest (hormis la ville libérale de Pittsburgh). Ceci pourrait être l'objet de recherches ultérieures.

Comme les mouvements qui se réclament du patriotisme, le Tea Party affiche comme objectifs la protection de l'Amérique et la défense de la liberté. Ayant l'intérêt de la nation à cœur, le mouvement Tea Party dit vouloir protéger et préserver l'Amérique des effets de certaines « transformations », ou changements politiques et sociaux, défendre les citoyens contre un gouvernement tyrannique, et préserver la liberté individuelle. En 1973, le bicentenaire permettait de commémorer l'acte patriotique de la destruction du thé, en rappelant justement aux Américains leur devoir de protection de la liberté. Côté Pacifique, Robert Lyon, le responsable du *Tax Rebellion Committee*, avait expliqué que la révolte Tea Party avait donné de l'espoir aux colons américains. Deux siècles plus tard, il espérait que son mouvement soit également porteur d'espoir, et fasse prendre conscience aux Américains de ce besoin vital de liberté<sup>262</sup>. Sur la côte Est, le bicentenaire donnait l'opportunité aux citoyens de protester contre un gouvernement corrompu, mais également de faire valoir divers droits civiques : les représentantes d'une organisation féministe scandaient « *Taxation without Equal Rights is Tyranny* », et les manifestants d'une association brandissaient une banderole affichant « *Gay American Revolution* »<sup>263</sup>. Dans les deux cas, les actes de protestation se déroulaient en marge, ou sous couvert de commémoration de la Boston Tea Party ; la mise en scène avait été savamment orchestrée, avec déguisements révolutionnaires et sachets de thé appropriés.



Figure 5 : Sachet de thé distribué aux militants antifiscaux en 1973 par les Tax Rebellion Committees de Los Angeles et Fresno – © Université de l'Iowa<sup>1</sup>

<sup>262</sup> Huret, Romain. « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ».

<sup>263</sup> Lepore, *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*.

in Huret, Romain . « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ».

Commémorer l'acte héroïque, défendre la liberté, redonner de l'espoir, tous ces objectifs peuvent être lus comme justifiant l'analogie, par le mouvement contemporain, à la Tea Party d'origine. Cependant, l'idée est surtout de se faire entendre, et de marquer les esprits au moyen de symboles évidents. Par ailleurs, ce que l'on peut d'ores et déjà avancer, c'est que si cet emprunt a favorisé le mouvement au départ, il ne constitue pas, en soi, une condition de réussite du Tea Party. En outre, le mouvement a progressivement adopté une nouvelle terminologie, afin de préserver son image.

### **iii. Du « Tea Party » au « Liberty movement »**

#### ***1. Un blason qui peut se révéler lourd à porter***

L'or rhétorique des débuts du mouvement, en effet, a quelque peu terni. Les attaques de la presse libérale ont entamé la réputation du mouvement, qui bénéficie par ailleurs, aujourd'hui, d'un soutien nettement moins important auprès de la population américaine dans son ensemble<sup>264</sup>. Les accusations d'extrémisme et de racisme, notamment, lui ont porté préjudice. Le nom Tea Party est devenu pour certains synonyme de haine, de bigoterie, de fanatisme et de stupidité. Et il a perdu de sa capacité fédératrice, si l'on en juge par les résultats de l'élection présidentielle en 2012, et de mi-mandat en 2014, surtout en comparaison avec les résultats exceptionnels des débuts du mouvement en 2010.

Ce qui fait la marque de fabrique du mouvement peut donc se révéler un poids difficile à porter, expliquant le glissement qui s'opère progressivement, du nom, signe de reconnaissance de l'identité Tea Party, vers les idées, plus largement fédératrices. Ceci justifie aussi une attitude moins provocatrice, où le nom n'est plus forcément proclamé, en tous cas où les groupes savent se faire plus discrets pour préserver l'image du mouvement. Le fait que Lisa, du groupe Delaware County Patriots me demande en octobre 2015 de ne pas associer son nom au Tea Party est assez révélateur.

---

<sup>264</sup> Pourcentage de sympathisants 2012 / 2014. Sondages.

Give me a call and we can talk. There are pros and cons to my name be associated with the teaparty.  
Thanks, Lisa

Figure 6 : Message électronique reçu le 12 octobre 2015 de Lisa, du groupe Delaware County Patriots. Archives personnelles.

En février 2015, à l'occasion de la convention annuelle de l'organisation South Carolina Tea Party Coalition, les militants faisaient d'ailleurs référence au « *Liberty movement* » plutôt qu'au « Tea Party »<sup>265</sup>. Ceci renvoie à des choix bien précis en termes de stratégie de communication. En tout état de cause, ces choix témoignent clairement de la transformation du mouvement Tea Party par rapport aux premières années.

## ***2. Glissement du nom vers les idées - Concept fondateur (et symbolique) de la liberté***

Comme l'explique l'historien David Hackett Fischer dans son ouvrage *Liberty and Freedom: A Visual History of America's Founding Ideas*<sup>266</sup>, le concept de liberté est très particulier aux États-Unis. L'historien analyse les concepts de « *liberty* » et « *freedom* » (les deux termes signifiant en anglais « liberté ») en tant que croyances populaires, profondément ancrées dans la culture américaine. Il retrace les origines de nombreuses traditions relatives à ces deux concepts américains, en examinant les signes révolutionnaires ancrés dans les différentes communautés américaines de la période coloniale. Or, ces croyances, que Tocqueville appelait les « habitude du cœur », sont fondamentales pour comprendre la façon dont, depuis les origines, les Américains ont partagé des idéaux de liberté, mais avec des significations différentes selon les régions, et les époques.

---

<sup>265</sup> Burghart, Devin. « Inside the South Carolina Tea Party Coalition Convention ». IREHR. Feb. 5, 2015. <http://www.irehr.org/issue-areas/tea-party-nationalism/tea-party-news-and-analysis/640-inside-the-south-carolina-tea-party-coalition-convention>. Consulté le 7 mars 2015.

<sup>266</sup> Hackett Fischer, Grant. *Liberty and Freedom: A Visual History of America's Founding Ideas*, Oxford : Oxford University Press, 2004.

L'historien analyse les concepts de « *liberty* » et « *freedom* » en tant que croyances populaires, profondément ancrées dans la culture américaine. Il retrace les origines de nombreuses traditions relatives à ces deux concepts américains, en examinant les signes révolutionnaires ancrés dans les différentes communautés américaines de la période coloniale. Or, ces croyances, que Tocqueville appelait les « habitude du cœur », sont fondamentales pour comprendre la façon dont, depuis les origines, les Américains ont partagé des idéaux de liberté, mais avec des significations différentes selon les régions, et les époques.

Le mot « liberté » résonne de façon particulière chez les Américains, et explique un recours assez systématique à ce terme, et aux symboles qu'il évoque. L'organisation tri-étatique Independence Hall Foundation a conservé le nom « Tea Party », en créant son Super PAC « *Independence Hall Tea Party* »<sup>267</sup>. De façon similaire, l'organisation nationale Tea Party Patriots a libellé son Super PAC « *Tea Party Patriots Citizens Fund* ». Ceci s'explique par la volonté de se poser en organisations fédératrices. Dans le premier cas, l'organisation revendique son rayonnement sur la Pennsylvanie, le New Jersey et le Delaware. Quand à l'organisation Tea Party Patriots, elle se pose comme l'organisation nationale principale qui chapeaute les groupes locaux à travers tout le pays. Elle se doit donc de garder cette identité immédiatement reconnaissable. Elle affiche pourtant de nouveaux concepts, et sa devise « responsabilité fiscale, gouvernement limité selon la Constitution et respect de la loi du marché » (*fiscal responsibility, constitutionally limited government and free markets*) est devenue en 2013 « liberté individuelle, liberté économique et un futur exempt (libre) de dettes » (*personal freedom, economic freedom, and a debt free future*)<sup>268</sup>.

De façon générale, les groupes font désormais davantage référence aux concepts de liberté, de patriotisme, d'économie saine, de citoyenneté et d'individualité, plutôt que de se présenter sous la bannière Tea Party. L'estampille Tea Party pouvant avoir une connotation négative, les groupes ne souhaitent plus y être cantonnés. Ainsi, lors d'un rassemblement anti-immigration clandestine à Boston en juillet 2014, aucune pancarte Tea Party n'était visible alors que les représentants de trois groupes Tea Party étaient pourtant bien présents<sup>269</sup>. Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, arborait simplement un tee-shirt avec une inscription concernant la lutte contre l'immigration clandestine. Ceci montre une volonté d'afficher des causes plus largement fédératrices comme la légalisation des immigrés clandestins, le système de couverture santé ou l'éducation.

### ***3. Une nouvelle signification du terme, après 2009 ?***

---

<sup>267</sup> La référence à la Révolution américaine reste entière, puisque Independence Hall à Philadelphie est le bâtiment où fut signée la Déclaration d'indépendance, et où se tinrent les débats sur la Constitution.

<sup>268</sup> On constate d'ailleurs que la référence à la Constitution a disparu, alors que les questions constitutionnelles constituent l'un des principaux chevaux de bataille du mouvement Tea Party. J'y reviendrai.

<sup>269</sup> Voir photos Boston Rally anti-immigration clandestine, July 2014 en Annexe.



En tout état de cause, le terme « Tea Party » a pris une signification nouvelle depuis 2009. Ce phénomène a remis l'épisode révolutionnaire au cœur du débat politique. Le « *Founders Chic* » l'avait déjà installé dans les esprits au début des années 2000, en élevant les Pères fondateurs au rang de véritables héros, et dans un sens plus conservateur que celui qui avait présidé à la commémoration de 1973. Le mouvement a également eu pour conséquence de générer une représentation différente de la « tea party » d'origine dans l'imaginaire américain. Il serait intéressant d'analyser la façon dont le terme est perçu par les jeunes, qui vivent davantage dans le temps immédiat. De même que le 11 septembre n'évoque parfois rien aux collégiens de la nouvelle génération, en tous cas en France, il est fort possible que le Tea Party évoque aujourd'hui spontanément le mouvement actuel, plutôt que l'épisode révolutionnaire. Ceci dépend certainement, dans une large mesure, de la façon dont l'épisode est traité dans le cadre de l'enseignement scolaire, quand il l'est. Des mini-sondages menés auprès de mes étudiants de Français à University of Pennsylvania en 2015 et 2016 semblent confirmer que le terme « Tea Party » évoque davantage le mouvement contemporain. Certes, je les ai interrogés pendant la période des primaires pour l'élection présidentielle, mais ces étudiants m'ont confirmé que le terme « tea party » évoquait davantage le mouvement contemporain que celui d'origine pour les jeunes de leur génération. L'un de mes étudiants avait d'ailleurs co-organisé un groupe Tea Party dans son lycée en Floride. Une chose est sûre, le sens véhiculé par ce terme est désormais, et irrévocablement, pluriel.

Les experts ont assez rapidement désigné le Tea Party comme un mouvement. La notion de mouvement social, qui couvre un spectre de définitions et de références assez large, s'applique bien au Tea Party puisqu'il s'agit d'une mobilisation protestataire et d'une action collective en vue de défendre une cause. En outre, il faut retenir la notion d'hybridité proposée par Parker et Barreto, car elle renvoie à une caractéristique distinctive du Tea Party : l'action militante du mouvement s'exerce autour des périodes électorales, mais également entre les élections, par conséquent sa participation politique est permanente. Enfin, compte tenu de son évolution, et de son articulation à l'activité politique, il convient également de parler de mouvement politique. Quand Diana parle d'un mouvement « comme les autres », elle veut dire que le recours à la protestation est assez systématique aujourd'hui—du moins

dans les sociétés démocratiques où les actions de protestation sont tolérées. Par ailleurs, cela signifie que le mouvement cherche à s'institutionnaliser.

Quant aux appellations utilisées par les Tea Partiers eux-mêmes, on a vu que le libellé « Tea Party » contient une dimension symbolique forte. Même si l'emprunt n'est pas justifié, ce terme véhicule des notions de patriotisme et de liberté qui résonnent fortement chez de nombreux militants. Certes, l'image du mouvement a progressivement terni, ce qui explique que certains groupes aient envisagé de changer de nom, ou aient recouru à différentes stratégies. La devise adoptée en 2013 par l'organisation nationale Tea Party Patriots montre de façon évidente la volonté de remettre en avant la dimension libertarienne, et l'idée fondatrice de liberté. Par ailleurs, le mouvement s'inscrit dans une longue tradition de révolte fiscale, et plus récemment, dans la lignée des protestataires anti-impôts qui manifestaient en 1973 à l'occasion du bicentenaire de la Boston Tea Party. D'autres éléments sont cependant à prendre en compte pour expliquer les spécificités de ce mouvement plus conservateur, et par ailleurs plus populaire et plus durable.

Qu'en est-il précisément ? Sur quel terreau s'est développé le Tea Party ? Quel contexte a permis à ce mouvement de voir le jour ? Quels sont les éléments déclencheurs et accélérateurs de ce phénomène ? Pour le comprendre, il faut revenir sur les origines du mouvement et sur sa genèse, ce que je me propose de faire dans le chapitre suivant.

# CHAPITRE III

## ORIGINES ET GENÈSE DU MOUVEMENT TEA PARTY

---

### *Le structurel et le conjoncturel*

Dans son ouvrage publié en 1974, *Les causes de la Révolution anglaise*, Lawrence Stone étudiait l'histoire des révolutions en analysant les données favorisant l'émergence de la Révolution anglaise au XVII<sup>ème</sup> siècle (1660-1667). Il distinguait les notions de « pré conditions », d'« accélérateurs » et de « déclencheurs » comme fondamentales lorsqu'il s'agit d'analyser des événements à caractère exceptionnel, parmi lesquels les révolutions, en l'occurrence la Révolution anglaise, en les situant très clairement du point de vue chronologique<sup>270</sup>. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'une révolution en ce qui concerne le mouvement Tea Party contemporain—et ce malgré le souhait d'une « 2<sup>ème</sup> Révolution » exprimé par les membres du Tea Partiers<sup>271</sup>—ni même d'une révolte, c'est en tout cas un événement à caractère exceptionnel. Et c'est aussi une forme de résistance<sup>272</sup>. Ses outils peuvent donc être utilisés pour étudier le phénomène Tea Party.

---

<sup>270</sup> Stone, Lawrence. *Les causes de la Révolution anglaise, 1529-1642*. Vienne : Flammarion, 1974 (traduction de l'ouvrage original *The Causes of the English Revolution, 1529-1642*. London : Routledge and Kegan Paul Ltd., 1972).

<sup>271</sup> Je reviens sur l'idée de « Seconde Révolution » plus loin dans ce chapitre.

<sup>272</sup> Voir la définition de « révolte » proposée dans le Larousse : « Action menée par un groupe de personnes qui s'opposent ouvertement à l'autorité établie et tentent de la renverser : Fomenteur une révolte. »

Comme pour tout événement historique, il faut prendre en compte les aspects structurels et les aspects immédiats, et le Tea Party s'inscrit bien dans une longue évolution, ainsi que dans une durée réduite. L'étude de la longue évolution sera moins développée ici, car elle relève davantage d'une étude sur le conservatisme, ce qui n'est pas l'objet de cette thèse où je cherche davantage à analyser les *modi operandi* du mouvement, dans une approche à dominante sociologique. Mon objet n'est pas l'analyse des filiations avec les mouvements conservateurs du XX<sup>ème</sup> siècle, ni le développement des généalogies dans lesquelles s'inscrit le Tea Party, principalement depuis la fin des années 1960. Pour rappel, c'étaient les filiations avec l'événement original du XVIII<sup>ème</sup> siècle—pour prendre au mot les animateurs du mouvement—qui m'intéressaient au départ. La façon dont le mouvement Tea Party s'inscrit dans une généalogie de protestations conservatrices antifiscales, comme l'a démontré Romain Huret<sup>273</sup>, mais aussi dans la lignée d'autres mouvements conservateurs, et qui permet d'analyser ce phénomène comme résurgence conservatrice, sera étudiée dans le chapitre consacré à l'idéologie. Dans le présent chapitre, je présente le contexte proche et immédiat de l'émergence du Tea Party. Les origines et la genèse du mouvement contemporain peuvent être analysées grâce à l'identification des marqueurs de « préconditions », de « déclencheurs » et « d'accélérateurs », et en présentant les événements de façon chronologique.

Je ne développerai pas ici dans le détail, les résultats des sondages effectués sur le mouvement depuis son apparition, qui ont déjà été largement et parfaitement expliqués et commentés notamment par Theda Skocpol et Vanessa Williamson, et par Aurélie Godet<sup>274</sup>. Les résultats des élections de 2010 feront cependant l'objet d'une analyse poussée, puisque c'est alors que le mouvement a obtenu ses résultats les plus remarquables au niveau national. Je proposerai une analyse pour 2012, année d'élection présidentielle, et des commentaires pour l'année 2013, que je considère comme année de « recalibrage » pour le mouvement Tea Party, en vue des élections de mi-mandat de 2014. Les années 2015 et 2016 seront évoquées ultérieurement, les élections présidentielles de 2016 constituant pour rappel le repère temporel de fin de la présente recherche.

---

<sup>273</sup> Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.

<sup>274</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012.

Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'un Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012.

# 1. Contexte d'émergence

C'est au début de l'année 2009 que les militants du mouvement, et les spécialistes, situent la genèse à proprement parler, du Tea Party. En effet, ce qui va devenir le mouvement Tea Party apparaît pour la première fois dans l'espace public au mois de février. Quelles sont les raisons de son émergence ? Quel contexte a favorisé son apparition ? Sur quel terreau s'est-il développé ? Quels en sont les accélérateurs ? Sont-ils à situer juste dans les années qui précèdent, ou faut-il remonter plus loin pour expliquer l'apparition de ce phénomène ? Quels déclencheurs peut-on identifier ? Enfin, quels en sont les événements fondateurs, et suivant quelle chronologie ?

## i. Un mouvement « en gestation » : les préconditions

Comme je l'ai évoqué dans le chapitre consacré à l'appellation du mouvement, des événements de protestation faisant référence à la Boston Tea Party ont été organisés depuis les années 1970. Ce symbolisme sert à défendre diverses causes, par exemple lorsque, en parallèle des événements marquant le bicentenaire en 1973, des manifestants jettent des barils de pétrole (vides) dans le port de Boston en protestation contre les compagnies pétrolières qui tirent profit de la crise. Cette « *Boston Oil Party* » visait à « faire revivre les principes révolutionnaires de 1776, et les appliquer en vue de promouvoir un changement radical », selon les termes de Jeremy Rifkin, le militant de Gauche à l'origine de la manifestation<sup>275</sup>. Ainsi, dans les années 1970, il peut être fait référence à la Boston Tea Party et à la Révolution américaine de manière libérale (au sens américain). En 1998, dans la lignée des manifestations antifiscales déjà décrites, deux Représentants conservateurs du Congrès jettent dans le port une caisse portant la mention « *TEA* », contenant une réplique du code d'imposition fédéral. Si le mouvement contemporain s'inscrit clairement dans une lignée protestataire antifiscale, et dans un héritage conservateur<sup>276</sup>, quelles sont les conditions propres à l'émergence du Tea Party contemporain, et à quel moment peut-on situer celle-ci ?

---

<sup>275</sup> « Anti-Nixon "Oil Party" Protest Planned for Sunday Afternoon ». *The Harvard Crimson*, Dec. 15 1973. <http://www.thecrimson.com/article/1973/12/15/anti-nixon-oil-party-protest-planned-for/>. Consulté le 12 juin 2015.

<sup>276</sup> Il convient de préciser que tout mouvement antifiscal n'est pas forcément conservateur, comme je l'ai expliqué au chapitre précédent.

Je propose de remonter à l'année 2006, afin de présenter les premiers événements symptomatiques du phénomène Tea Party, même si le début des années 2000 portait déjà en germe certaines conditions de son émergence. La montée du « *Founders chic* » décrite par David Waldstreicher dans son article éponyme<sup>277</sup>, favorisait un climat de célébration des origines fondatrices du pays ; on vit la multiplication des ouvrages à destination du grand public sur les acteurs de la Révolution américaine<sup>278</sup>. D'autre part, le climat économique a encouragé un contexte de crise, avec l'éclatement de la bulle Internet agitant les marchés économiques au niveau mondial à la toute fin des années 1990<sup>279</sup>. Surtout, avec l'attentat du 11 septembre 2001 sur les deux tours du World Trade Center, le « paysage » américain a radicalement changé. Cet événement, en bouleversant de façon irréversible la situation géopolitique des États-Unis, a entraîné une modification des données de sa configuration économique, politique et sociale.

## **ii. Les événements symptomatiques : le Parti libertarien *Boston Tea Party* créé en 2006, et la campagne du Libertarien Ron Paul en 2007**

En 2006, un groupe de membres issus du *Libertarian Party* fonde un parti nommé le *Boston Tea Party (BTP)*, en référence évidente à la Boston Tea Party de 1773<sup>280</sup>. L'idéologie politique du parti est libertarienne, et ses membres reprochent au Parti libertarien d'avoir abdiqué devant ses responsabilités politiques, alors même que les « Américains méritent, et ont désespérément besoin d'un parti « pro-liberté » (*pro-freedom*) qui propose des solutions libertariennes aux problèmes

---

<sup>277</sup> Waldstreicher, David. « Founders Chic As Culture War. » *Radical History Review*. vol. 84. no. 1. 2002, pp. 185-194. <https://proxy.library.upenn.edu:2576/article/30274>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>278</sup> Voir notamment les biographies de John Adams par John McCullough et d'Alexander Hamilton.

<sup>279</sup> La bulle internet est une bulle spéculative survenue sur les marchés d'action à la fin des années 1990. Elle a affecté les valeurs technologiques, c'est-à-dire les valeurs des secteurs liés à l'informatique et aux télécommunications. Le mois de mars de l'année 2000 a marqué l'apogée de cette bulle. De jeunes sociétés sans équivalent dans l'histoire, comme Amazon, AOL et EBay, ont fait la promotion du modèle économique du commerce électronique, en profitant d'une bulle des capitalisations boursières, qui s'est néanmoins terminée en krach.

<sup>280</sup> L'orientation du *Libertarian Party* se caractérise par un positionnement propre à la politique américaine, et est assez inclassable selon les critères politiques européens. C'est un parti la fois libéral et conservateur ; on peut parler d'un parti libéral-conservateur de droite.

Le parti se veut « plus conservateur que les conservateurs en ce qui concerne les questions économiques, et plus libéral que les libéraux, sur les questions sociales ». Il revendique un monde où règne la liberté, dans lequel « ce sont les individus qui sont souverains sur leur vie personnelle », et affirme que seule la liberté est garante de paix et de prospérité.

Voir le site du Parti libertarien sur le site <https://www.lp.org/the-libertarian-party/>. Consulté le 10 janvier 2017.

Je reviens sur le libertarianisme dans le chapitre sur l'idéologie.

actuels ». Réduire la taille du gouvernement, limiter son influence et son pouvoir à tous les niveaux, et dans tous les domaines, telle est la plate-forme du parti<sup>281</sup>.

### ***1. La plus grande contribution politique en vingt-quatre heures de l'histoire des États-Unis***

En 2007, le 17 décembre à Boston, à l'occasion du 234<sup>ème</sup> anniversaire de la Boston Tea Party, quelques cinq cents personnes bravent un froid glacial pour se rendre à Faneuil Hall. Ils viennent écouter les discours prônant l'esprit libertarien de Ron Paul, candidat à la primaire républicaine<sup>282</sup>, dont celui de Rand Paul, son fils<sup>283</sup>. Puis, en commémoration de l'esprit de protestation contre les taxes britanniques sur le thé, des individus jettent des caisses depuis un navire. Organisé quelques semaines avant les primaires, qui vont désigner le candidat officiel des partis démocrate et républicain, cet événement permet de donner de la visibilité à Ron Paul<sup>284</sup>. Parallèlement, des militants organisent une « *money bomb* » (levée de fonds accélérée) qui rapporte au candidat la somme colossale de 6,04 millions de dollars. Une somme considérable, d'autant qu'un mois avant, le 5 novembre, Ron Paul a déjà réussi à collecter 4,2 millions de dollars en vingt-quatre heures pour sa campagne<sup>285</sup>. Une analyse sur la chaîne *CNN* fait ressortir que cette levée de fonds représente 3,402 dollars par seconde, provenant essentiellement, de surcroît, de donateurs individuels. Plus de 35 000 dons totalisent ainsi la plus grande contribution politique en vingt-quatre heures de l'histoire des États-Unis<sup>286</sup>, battant le record (*one-day fund-raising record*) de 3,1 millions détenu par Mitt Romney, alors ancien gouverneur du Massachusetts<sup>287</sup>. Parmi les donateurs, 20 000 effectuaient un don pour la première fois, et seulement 1,9 pourcent ont atteint la limite imposée par la FEC, sachant que les contributions individuelles sont limitées à 2 300 dollars,

---

<sup>281</sup> Le parti « Boston Tea Party » s'est dissout en 2012. Voir l'entrée « Boston Tea party » sur le site Wikipedia. [https://en.wikipedia.org/wiki/Boston\\_Tea\\_Party\\_\(political\\_party\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Boston_Tea_Party_(political_party)). Consulté le 15 juin 2016.

<sup>282</sup> Ron Paul a été Représentant du Texas au Congrès américain de 1976 à 1977, de 1979 à 1985, et de 1997 à 2013. Il a également été candidat à l'élection présidentielle de 1988 pour le Parti libertarien, et à l'investiture du Parti Républicain pour les élections présidentielles de 2008 et 2012.

<sup>283</sup> Rand Paul est membre du Parti républicain de sensibilité libertarienne, et une figure du mouvement Tea Party. Élu sénateur du Kentucky le 2 novembre 2010, il devient le premier membre du mouvement Tea Party à remporter un mandat électif national.

<sup>284</sup> Santora, Marc. « Reinventing the Revolution ». *The New York Times*, Dec. 16 2007. <http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2007/12/16/reinventing-the-revolution/>. Consulté le 19 mars 2014.

<sup>285</sup> « Ron Paul sets one-day GOP fundraising record ». AAPS, Nov. 15 2007. <http://www.aapsonline.org/nod/newsofday475.php>. Consulté le 19 mars 2014.

<sup>286</sup> Voir l'original : « It is the largest single day online political donation in United States history, » dans le script du clip de campagne « *RON PAUL TEA PARTY 2007* », mis en ligne le 11 novembre 2007 sur la chaîne YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=DKZmIzEMUN8>. Consulté le 19 mars 2014.

<sup>287</sup> Kirkpatrick, David D. « Ron Paul's "tea party" breaks fund-raising record ». AAPS, Dec. 24 2007. <http://www.aapsonline.org/newsoftheday/005>. Consulté le 19 mars 2014.

par candidat et par élection. Si ces chiffres illustrent le lien avec les décisions de la Cour Suprême vues précédemment<sup>288</sup>, ce faible pourcentage souligne un caractère plutôt « petit donateur », et plutôt « *grassroots* ».

Outre l'aspect financier, il faut prendre la mesure du symbolisme véhiculé par les dates choisies pour ces collectes. Si le 5 novembre est connu des historiens et des petits Britanniques comme la célébration de Guy Fawkes Day, en souvenir de ce rebelle catholique qui avait tenté, le 5 novembre 1605, d'assassiner le Roi Jacques 1<sup>er</sup> en faisant sauter le Parlement, il n'est pas certain que ce symbole soit aussi évident aux États-Unis, hormis en Nouvelle-Angleterre peut-être (comme je l'ai évoqué en introduction générale)<sup>289</sup>. En revanche, la seconde *money bomb*, organisée en décembre, exploite clairement l'esprit de rébellion contre les taxes de la Couronne en 1773.

*On December 16, 1773, the Revolution began with the Boston Tea Party*

*On December 16, 2007, we have a Revolution to continue*<sup>290</sup>

## ***2. Un engagement « entièrement volontaire, auto-organisé, décentralisé et indépendant »***

Cette seconde campagne est suivie, cette fois, par 40 000 donateurs, et les quelque 10 millions de dollars récoltés au total font de Ron Paul un adversaire sérieux contre les Démocrates, en cas de victoire. S'il ne remporte finalement pas la primaire, il crée, une fois sorti de la campagne en juin 2008, une organisation politique au statut 501(c)4, *Campaign for Liberty (C4L)*<sup>291</sup>. Or, le programme 2008-2010 du *Boston Tea Party* reprend de façon évidente les quatre points de *C4L*, afin de continuer à défendre les principes de cette organisation, et de prolonger le soutien obtenu de la base (*grassroots support*) pendant la campagne. Le programme préconise, entre autres, le retrait des troupes américaines partout dans le monde, la fin des pratiques de surveillance et des perquisitions sans mandat (*warrantless search*), ainsi que d'autres pratiques « invasives » sur la liberté personnelle (*encroach on personal freedom*). Enfin, il recommande un audit de la Federal Reserve, la banque centrale américaine. La dimension libertarienne apparaît ici très forte, et renvoie

---

<sup>288</sup> Voir le chapitre consacré au statut des groupes Tea Party.

<sup>289</sup> Kirkpatrick, David D. « Guy Fawkes Day Helps Raise Millions for Paul ». *The New York Times*, Nov. 5 2007. <http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2007/11/05/paul-supporters-raise-27-in-a-day/>. Consulté le 19 mars 2014.

<sup>290</sup> Voir le clip de campagne « *RON PAUL TEA PARTY 2007* », mis en ligne le 11 novembre 2007 sur la chaîne YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=DKZmIzEMUN8>. Consulté le 19 mars 2014.

<sup>291</sup> L'organisation politique *C4L* est une association à but non lucratif 501(c)4, dont l'objectif est « d'éduquer les élus et le public sur les questions constitutionnelles ». Je reviendrai sur le concept d'éducation dans le chapitre éponyme.



à l'un des piliers de l'idéologie du Tea Party, sur laquelle je reviendrai plus loin. Quant à la filiation avec l'esprit révolutionnaire, elle préfigure de façon évidente le choix du mouvement contemporain. Et puis, l'énergie déployée par des militants qui savent parfaitement exploiter les réseaux sociaux, annonce clairement les modes opératoires du Tea Party, et sa dimension *grassroots*. Le fait que des donateurs individuels participent, en versant des sommes modestes, et nombre d'entre eux pour la première fois, vient contrebalancer l'idée d'un financement exclusif par de grandes organisations conservatrices. Il est donc possible de parler de prémices du Tea Party, avec une rhétorique et des modes opératoires similaires : on reconnaît un « mouvement en gestation », expression utilisée par Richard Héту en 2010<sup>292</sup>.

Un sympathisant de Ron Paul évoque même un événement « historique ». N'ayant pu se rendre aux événements de campagne organisés en ce 16 décembre, il s'était posté au carrefour le plus proche de son domicile, avec une pancarte indiquant « *Ron Paul is making history today* ». Il avait d'abord redouté la réaction des passants, mais sa volonté de faire connaître la vérité aux habitants du quartier était plus forte. Après quelques regards vides, un premier passant avait levé le pouce en signe de soutien, et quantité de gens s'étaient mis à scander le nom du candidat depuis leurs fenêtres « Ron Paul, Ron Paul... ». Trois heures plus tard, le sympathisant se tenait toujours à son poste<sup>293</sup>. Même s'il n'est pas question de tracer un lien direct avec l'organisation politique de Ron Paul, ou avec le parti *Boston Tea Party*, on reconnaît ici un mouvement sous sa forme embryonnaire, qui n'attend que des facteurs accélérateurs pour apparaître.

De plus, alors que les événements organisés ont bénéficié d'une publicité déjà très importante, ils sont filmés et diffusés en direct sur Internet, de sorte que tout un chacun puisse les suivre. Un journaliste évoque sur le blogue politique du *New York Times* la version réelle (dans la rue) de ce qui n'est, au fond, qu'un « bombardement médiatique en ligne pour lever des fonds » (*the real world complement to what was mainly an online fund-raising blitz*)<sup>294</sup>. Mais le symbolisme de l'événement fait mouche, comme en témoignent les sommes récoltées ce jour-là.

---

<sup>292</sup> Héту, Richard. « Dix questions sur le Tea Party ». *lapresse*, 16 septembre 2010.  
<http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201009/15/01-4316022-dix-questions-sur-le-tea-party.php>.  
Consulté le 27 juin 2015.

<sup>293</sup> Voir l'original : « (...) So, I made a sign that said 'Ron Paul is making history today' and went to the closest intersection. », in « Ron Paul's "tea party" breaks fund-raising record ». AAPS, Dec. 24, 2007.  
<http://www.aapsonline.org/newsoftheday/005>. Consulté le 19 mars 2015.

<sup>294</sup> Voir original : « *the real world complement to what was mainly an online fund-raising blitz* », in Santora, Marc. « Reinventing the Revolution ».

L'effort des donateurs au cours de cette campagne, est qualifié par Ron Paul d'engagement « entièrement volontaire, auto-organisé, décentralisé et indépendant » (*entirely voluntary, self-organized, decentralized, independent effort*). Alors que l'identité des organisateurs de cette collecte, et de la campagne, suscite de nombreuses interrogations, il commente le caractère totalement novateur de son mouvement, fruit de réactions spontanées émanant de la base—un phénomène qui doit sidérer les organisateurs des groupes de niveau national : « *to these top-down central planners, a spontaneous order like our movement is science-fiction.* »<sup>295</sup> La réalité va pourtant très rapidement rattraper la fiction dans les années qui suivent, car ce type d'effort va trouver son expression à travers tout le pays.

### **iii. Les accélérateurs : l'administration Bush, la crise des *subprimes*, et les plans de sauvetage de l'industrie automobile et du système bancaire**

#### ***1. Le contexte immédiat***

S'il est évident qu'en 2008, l'arrivée de Barack Obama, premier Président Afro-Américain, a agi comme « déclencheur », ou « amplificateur », (je tiens à proposer ce terme, utilisé par l'un de mes contacts, et qui me semble très approprié)<sup>296</sup>, il faut tenir compte du contexte particulier dans lequel cette élection a eu lieu, aux niveaux économique, politique et social. C'est la conjugaison de plusieurs facteurs qui a conduit à la situation explosive dans laquelle le Tea Party a émergé : un contexte de crise économique aigüe, puisque le pays fait face à la plus grave récession depuis le krach de 1929 ; un contexte de crise politique, où l'électorat affiche une lassitude par rapport aux partis et aux élites à Washington, et dans lequel les électeurs, des deux côtés du spectre politique, critiquent le manque de représentativité de la part des élus ; au niveau social, des dissensions qui s'expriment par des réactions protectionnistes. Le repli identitaire et communautaire n'est pas propre aux États-Unis, il est à constater dans le monde entier. Mais la réaction américaine est exacerbée par les attentats du 11 septembre 2001, dont l'une des conséquences est le vote par George W. Bush du *Patriot Act* la même année, entraînant un regain du sentiment patriotique. Enfin, la

---

<sup>295</sup> Traduction proposée : « pour les organisations avec un fonctionnement vertical, une consigne spontanée comme celle de notre mouvement relève de la science-fiction », in « Ron Paul's "tea party" breaks fund-raising record ».

<sup>296</sup> Voir Entretien Paul, New Brunswick, 2013 en Annexe.

question de l'immigration est particulièrement sensible, avec un afflux important d'immigrés clandestins, principalement en provenance du Mexique, et la question de leur légalisation qui occupe le devant de la scène.

La lassitude des électeurs, de sensibilité conservatrice comme progressiste, constitue un aspect crucial pour comprendre l'émergence du mouvement. De fait, les militants et sympathisants Tea Party ne sont pas exclusivement Républicains, loin s'en faut. Certes, il s'agit en grande majorité de conservateurs, mais plus largement, de citoyens déçus par les élites et l'administration fédérale à Washington, toutes orientations politiques confondues, puisque cela concerne des électeurs républicains, libertariens, indépendants ou même démocrates<sup>297</sup>. Il faut savoir qu'un nombre conséquent de militants Tea Party votaient auparavant pour les Démocrates. Plusieurs de mes contacts étaient « *registered Democrats* », c'est-à-dire enregistrés sur les listes électorales comme Démocrates, même si dans la pratique ils ne votaient pas systématiquement pour ce parti<sup>298</sup>, une particularité dans le profil des militants, qui offre un éclairage sur les conditions d'émergence du tea Party.

En 2007, interrogé sur le profil de ses sympathisants lors de la campagne pour l'élection présidentielle, Ron Paul utilise un terme très intéressant, il parle de « *non-descriptive supporters* », c'est-à-dire ne correspondant à aucune description. Des électeurs des partis aussi bien démocrate, républicain, libéral, que des électeurs indépendants affichent leur soutien, provenant par ailleurs de toutes les couches sociales, et d'origines raciales diverses. Même si le militant Tea Party « typique » est un conservateur Blanc, d'âge moyen et issu de la classe moyenne, ce profil reste une donnée statistique « moyenne ». Ceci permet de comprendre que l'émergence du Tea Party ne s'explique pas uniquement par le fait qu'Obama soit Démocrate, et Afro-Américain. Il s'agit d'un déclencheur/amplificateur supplémentaire, dans un contexte difficile, principalement au niveau économique. Le pays se trouve en effet dans une situation désastreuse, conséquence de la crise des *subprimes* qui débute en 2007, avec ces prêts immobiliers à risque que les emprunteurs n'étaient plus capables de rembourser. Il faut donc remonter à l'administration de George W. Bush pour comprendre ce qui a encouragé, à moyen terme, l'émergence du mouvement.

---

<sup>297</sup> Dionne, Jr., E.J. & Galston, William A. « The Old and New Politics of Faith: Religion and the 2010 Election ». Governance Studies at Brookings. Brookings. Nov. 17, 2010. <https://www.brookings.edu/research/the-old-and-new-politics-of-faith-religion-and-the-2010-election/>. Consulté le 13 juin 2017.

<sup>298</sup> Voir Entretien Paul, New Brunswick, 2013 en Annexe.

Déjà sous l'administration Bush, les milieux conservateurs sont déçus par les Républicains, qui engagent des dépenses inconsidérées. Ils reprochent au Président d'avoir étendu la couverture de santé Medicare, l'un des deux systèmes d'assurance-santé financés par l'État, et concernant les personnes âgées de plus de 65 ans<sup>299</sup>. En outre, les dépenses du gouvernement fédéral ont augmenté, transformant l'excédent de 236,2 milliards de dollars laissé par le président Clinton en 2001, en déficit à hauteur de 458,5 milliards de dollars en 2008. Sous le gouvernement Bush, la dette nationale a par ailleurs quasiment doublé pour atteindre 10,7 billions (*trillions*) de dollars. Le Parti républicain est aussi critiqué parce qu'il s'appesantit sur des débats controversés, comme le mariage homosexuel, aux dépens de la question cruciale de la responsabilité fiscale<sup>300</sup>. Certains Conservateurs pensent même que les Républicains ont mérité de perdre leur majorité au Congrès en 2006. Ils ne font pas confiance au candidat de la campagne de 2008, John McCain, à cause de sa position progressiste sur la réforme du système de financement des campagnes électorales, et sur la légalisation des immigrés clandestins<sup>301</sup>.<sup>302</sup> De façon générale, aucun des candidats républicains de 2008 ne semble comprendre que ce que les Conservateurs reprochent au Président Bush, ce sont les dépenses<sup>303</sup>. La déception engendrée par l'administration Bush, largement partagée chez les électeurs républicains, concerne toutefois également les Libertariens et les Indépendants, et enfin la frange conservatrice qui existe chez les Démocrates.

---

<sup>299</sup> L'autre système, Medicaid, couvre les personnes à faible revenu.

<sup>300</sup> La question du clivage entre conservatisme fiscal et conservatisme social est étudiée dans le chapitre consacré aux motivations et à l'idéologie.

<sup>301</sup> John McCain est élu représentant républicain de l'Arizona en 1982, puis sénateur à partir de 1986, sur le siège laissé vacant par son prédécesseur, le républicain conservateur Barry Goldwater.

Connu pour être sensible aux solutions de compromis avec les Démocrates, John McCain se distingue par des positions politiques iconoclastes. Cependant, il n'hésite pas à exprimer ses positions, comme lors de la Convention nationale républicaine en 2004, où il apporte son soutien au Président George W. Bush qu'il a pourtant critiqué par le passé. Dans son discours, il attaque les Démocrates bien que son ami John Kerry, candidat démocrate, lui ait proposé d'être son colistier.

Qualifié de « Républicain progressiste », John McCain est favorable à la fin des avantages fiscaux pour les plus riches. Au Sénat, c'est l'un des plus fermes partisans de la réforme du financement des campagnes électorales. Travaillant avec le sénateur démocrate Russ Feingold, il parvient en 2002 à faire voter la loi *McCain-Geingold*, ou *Bipartisan Campaign Reform Act*, qui sera cependant partiellement annulée par la Cour suprême. Enfin, il est partisan d'une réforme libérale de l'immigration, à l'instar de la majorité des Sénateurs démocrates (mais aussi de George W. Bush). Il a déposé en 2006 une proposition de loi prévoyant de renforcer les contrôles aux frontières et de régulariser les clandestins, mais sans succès.

Certains au sein de son propre camp politique le qualifient de « *RINO* » (*Republican In Name Only*), c'est-à-dire de « faux Républicain », car il fait parfois défaut à son parti lors de votes cruciaux.

<sup>302</sup> Lors des primaires pour l'élection présidentielle en 2008, il fait l'objet d'attaques virulentes de la part de Rush Limbaugh, un animateur de radio ultraconservateur. Ann Coulter, égérie de la droite républicaine, promet le cas échéant de voter pour Hillary Clinton, qu'elle estime plus conservatrice que McCain.

<sup>303</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010. p. 16.

## ***2. L'Economic Stimulus Act, le plan Paulson ou TARP, les prêts accordés à l'industrie bancaire et à l'industrie automobile***

Les États-Unis connaissent une grave crise économique, d'abord engendrée par la crise des *subprimes*<sup>304</sup>, puis marquée par la crise bancaire et financière de l'automne 2008, qui menace tout le système financier international ; le pays a évité de peu le scénario de 1929<sup>305</sup>. L'aggravation de la crise financière accentue fortement la récession entamée début 2008, et pousse le gouvernement à engager des plans de relance financés par la dette. Le plan de relance économique (*Economic Stimulus Act*) signé en février 2008 vise à améliorer le contexte économique, à défaut de prévenir la récession. Sont notamment proposées des réductions d'impôts sur les revenus des classes inférieures et moyennes, dans un projet soutenu, il faut le noter, par les Démocrates et les Républicains. Et c'est dans ce contexte déjà très défavorable qu'à l'automne 2008, le gouvernement Bush annonce le programme TARP (*Troubled Asset Relief Program*), l'une des mesures prises pour s'attaquer à la crise des *subprimes*, et renforcer le secteur financier américain, par le renflouement (*bail out*) des institutions financières mises en danger par la crise<sup>306</sup>. Après ce plan déjà très mal accueilli, le gouvernement annonce un programme destiné à sauver l'industrie automobile, notamment les compagnies General Motors and Chrysler, ce qui achève de convaincre les milieux

---

<sup>304</sup> La crise des subprimes (*subprime mortgage crisis*) touche le secteur des prêts hypothécaires à risque (*subprime mortgage*) à partir de juillet 2007. Elle est notamment due à une baisse conséquente des taux directeurs par la Federal Reserve Bank, la banque centrale américaine, suivie d'une remontée brusque de ces taux. À partir de mars 2000, la Fed avait commencé à baisser les taux directeurs pour éviter la récession, suite à l'éclatement de la bulle internet, puis après les attentats du 11 septembre 2001. Les taux étaient descendus jusqu'au niveau extrêmement faible de 1% en juillet 2003, avant de remonter à 5,25% à la mi-2004. Les taux bas avaient incité à l'emprunt, et encouragé les prêteurs à rechercher des profits, en proposant des prêts à risque à des emprunteurs peu solvables, à des taux d'intérêt plus élevés.

<sup>305</sup> La crise bancaire et financière se traduit par l'aggravation de la crise des liquidités sur le marché monétaire, et par une crise de confiance, car l'insolvabilité guette plusieurs banques d'investissement. Le coût du crédit est à nouveau relevé, à cause de l'augmentation du taux interbancaire. Cette crise touche tous les pays du monde.

<sup>306</sup> En septembre 2008, la crise bancaire débute lorsque plusieurs établissements financiers entrent en cessation de paiement. Ils sont soit sauvés par la banque centrale américaine, soit rachetés par des concurrents en meilleure situation, soit enfin mis en liquidation, comme Lehman Brothers. Par ailleurs, les deux principaux organismes de crédit américains, Freddie Mac et Fannie Mae, sont nationalisés.

Le gouvernement et la banque centrale réagissent, avec l'objectif immédiat de maintenir la continuité du système de paiements et du marché interbancaire, qui auraient été très affectés par la faillite de plusieurs grandes banques. La Fed abaisse ses taux directeurs et acquiert des actifs à risque, et le gouvernement reprend une partie des « actifs toxiques » détenus par les banques (première phase du Plan Paulson, ou *TARP*). Ce rachat, qui s'élève à 700 milliards de dollars de « titres adossés à des créances hypothécaires » (*mortgage-backed securities*) peut être considéré comme un investissement à risque, étant la valeur variable des actifs.

conservateurs de l'inefficacité de l'administration Bush<sup>307</sup>. C'est donc dans un contexte extrêmement tendu que le président Démocrate Obama prend ses fonctions.

## 2. Genèse – Les éléments déclencheurs

### i. L'élection de Barack Obama en 2008, Démocrate et premier Africain-Américain à la présidence, et le vote du *Recovery Act* pour sauver l'économie

L'arrivée du président Obama à la présidence agit donc comme accélérateur/amplificateur, d'abord au niveau économique. Dans ce contexte de grave récession, le gouvernement essaie de réagir rapidement, trop rapidement au goût des Conservateurs. En février 2009, dès les premières semaines suivant sa prise de fonction, ils voient l'annonce par le président d'un plan de relance économique de 787 milliards de dollars comme une prise de risque inconsidérée, malgré son objectif louable<sup>308</sup>.

L'*American Recovery and Reinvestment Act (ARRA)*, connu sous le nom de *Recovery Act* (mais aussi *Stimulus*, *Stimulus Package*, *The Great Bailout of 2009*, autant de noms témoignant de l'encre qu'il a fait couler)<sup>309</sup>, est voté pour stimuler l'embauche et la création d'emplois. Il est prévu d'investir dans une variété de programmes d'infrastructure nationaux, comme l'éducation, la santé et les énergies renouvelables. Des programmes d'aide (*relief programs*) sont proposés aux personnes les plus touchées par la récession, et les allocations chômage sont étendues, ainsi que d'autres aides sociales (*social welfare provisions*). Enfin, la création d'une commission consultative sur la reprise économique (*President's Economic Recovery Advisory Board*), considérée comme l'extension d'une bureaucratie déjà pléthorique, est vivement critiquée. Comment le gouvernement compte-t-il engager ces dépenses, alors que les caisses sont vides ? C'est ce qui paraît insensé dans les milieux

---

<sup>307</sup> Le prêt exceptionnel de 13,4 milliards de dollars, accordé en décembre 2008, est en fait prélevé sur le fonds de sauvetage du système bancaire (*TARP*).

<sup>308</sup> La logique qui sous-tend le plan de relance est inspirée de la théorie macro-économique de Keynes, selon laquelle, en cas de récession, le gouvernement doit contrebalancer la baisse des dépenses privées en augmentant les dépenses publiques, afin de préserver les emplois et d'empêcher l'économie de se détériorer davantage.

<sup>309</sup> L'*ARRA* a représenté l'un des plus importants plans de relance budgétaire en temps de paix dans l'histoire américaine.

conservateurs, qui prônent plutôt la relance de l'entreprise privée, suffisante selon eux pour entraîner naturellement la création d'emplois. Le gouvernement Obama semble mettre encore davantage en péril l'économie américaine. En face, le Parti républicain ne propose pas d'alternative à ce qui est perçu comme la politique « socialiste » de l'administration Obama. Par alternative, s'entendent des changements que les citoyens ordinaires seraient à même d'opérer, et qui ne se traduisent pas par une intervention systématique et accrue de l'État. Au-delà d'une opposition partisane à un Président démocrate, cette perspective renvoie à une critique des élites en place à Washington, cet *Establishment* qui semble sourd aux revendications citoyennes.

Enfin, il s'agit du premier Président Afro-Américain dans l'histoire des États-Unis ! Donc, a fortiori, le fait qu'Obama soit le premier président Noir vient « amplifier » un sentiment de méfiance<sup>310</sup>, voire de rejet, chez certains Conservateurs pour lesquels la dimension raciale constitue un facteur<sup>311</sup>. Ce qui n'aurait peut-être pas eu d'impact, ou un impact moindre, dans des conditions économiques favorables, prend une dimension exponentielle, en venant catalyser des facteurs préexistants.

## **ii. La réforme du système d'assurance-santé, avec le *Patient Protection and Affordable Care Act***

Réformer le système d'assurance-santé américain est indispensable, étant donné qu'il s'agit d'un des systèmes les plus onéreux, et les moins efficaces, comparé aux autres systèmes des pays occidentaux. Selon les calculs de 2009, grâce à cette réforme, les 15 millions d'Américains ne disposant pas d'une couverture maladie pourraient désormais en bénéficier. Pourtant, selon ses détracteurs, une loi « obligeant » les individus à contracter une assurance constitue une atteinte à la liberté individuelle.

Signé en 2010, l'*Affordable Care Act* requiert des personnes qui ne sont pas assurées par leur employeur de contracter une assurance maladie, sans quoi ils sont susceptibles de payer une amende. La loi limite pose en outre des limitations aux actions des compagnies d'assurance par

---

<sup>310</sup> Paul est lui-même Afro-Américain, voir entretien Paul, New Brunswick, 2013 en Annexe.

<sup>311</sup> Je reviens sur la question raciale dans le chapitre dédié à l'idéologie.

rapport à l'éligibilité et à la couverture proposée. Cette loi contient de nombreuses dispositions, souvent complexes, qui doivent être appliquées de façon échelonnée jusqu'en 2022.

Elle vise à réduire les coûts des soins de santé en garantissant une couverture médicale et des soins préventifs à un plus grand nombre de personnes, tout en interdisant certaines pratiques parmi les plus restrictives des compagnies d'assurance. Parmi les dispositions importantes, le fait que les personnes à charge peuvent bénéficier de l'assurance de leurs parents jusqu'à 26 ans, et qu'un système comparatif entre les différents États, sorte de marché des compagnies d'assurance (*Health Insurance Marketplace*), permet aux sociétés et aux personnes privées de comparer les contrats d'assurance et d'y souscrire. Quant aux compagnies d'assurance, elles ne peuvent pas annuler les polices d'assurance si l'assuré tombe malade ; elles ne peuvent pas imposer de limite financière à vie sur la durée des séjours à l'hôpital ; enfin, elles ne peuvent refuser d'assurer des personnes privées en raison de problèmes de santé préexistants, et doivent proposer les mêmes contrats par groupe d'âge et pas secteur géographique, quels que soient le sexe de la personne ou ses problèmes de santé, à l'exception de l'usage du tabac.

Donald Trump exige de son administration qu'elle utilise toutes les marges de manœuvre possibles pour ne pas appliquer la loi actuelle, par des exemptions ou des reports. Cette loi de 2010, honnie des conservateurs en raison de son coût et de sa lourdeur administrative, vise à aider tous les Américains à souscrire une assurance-maladie.

### **iii. Le Président Obama veut « transformer » l'Amérique**

Autre élément déclencheur, la promesse faite par Obama de « transformer » l'Amérique, lors de la campagne présidentielle, et que les conservateurs ont gardé en mémoire : « *We will stand up in this election to bring about the change that won't just win an election, but will transform America.* <sup>312</sup> »

Cette volonté est interprétée de façon négative, les Conservateurs y voyant la fin de l'Amérique qu'ils ont connue, et des valeurs économiques, sociales et morales qu'ils souhaitent préserver pour les générations futures. Ce processus réactionnaire rappelle celui

---

<sup>312</sup> Traduction proposée : « Nous nous dresserons lors de cette campagne afin d'apporter des changements qui permettront non seulement de remporter une élection, mais aussi de transformer l'Amérique. », dans Galloway, Angela. « Obama: We'll "transform America" ». *seattlepi*, Dec. 11 2007. <http://www.seattlepi.com/local/article/Obama-We-ll-transform-America-1258474.php>. Consulté le 30 avril 2014.



survenu dans les années 1970, lorsque l'avènement du néolibéralisme avait provoqué une crispation des classes moyennes aisées et des classes supérieures, autour de privilèges et de valeurs considérés comme intouchables.

### *La peur et la colère, de puissants moteurs*

La peur du changement, la colère face aux dépenses engagées, mais également la frustration, vont se révéler de formidables moteurs de la mobilisation. Si les avis divergent sur les causes de l'émergence du Tea Party, il y a en effet convergence sur le sentiment de colère, et la frustration de ne pas être entendu. De fait, que signifie le système de démocratie représentative, quand les représentants ne semblent pas tenir compte des attentes de leurs élus ? Dans son clip publicitaire de campagne en 2007, Ron Paul insistait sur la diversité de profil de ses sympathisants. À l'inverse, ce qui les rassemblait, c'était un sentiment de frustration par rapport au gouvernement, aux élites et aux partis : « *I think we're tapping into the sense of frustration that people are feeling, and it gets much more intense than anybody realized, more intense than I had expected.* <sup>313</sup> »

La sociologie des mouvements sociaux a identifié la frustration comme cause initiale de la protestation, selon la théorie du comportement collectif (*collective behaviorism*). Dans le chapitre consacré aux motivations, j'évoquerai les autres éléments nécessaires pour déclencher une mobilisation, et qui expliquent qu'elle « prend » ou non<sup>314</sup>. Mais à l'origine de tout mouvement de protestation, il y a ce sentiment de colère et de frustration, en l'occurrence de ne pas être écouté, d'être abandonné par les élites et le gouvernement à Washington. Les citoyens se sentent ignorés, et « coupés » des sites de décision, sentiment renforcé par l'opacité des mécanismes de pouvoir. Tous ces éléments concourent à provoquer une situation de fracture dans la société américaine : d'un côté la majorité des Américains, l'Amérique « *mainstream* », et de l'autre la classe politique, composée des hommes politiques, des lobbyistes, des leveurs de fonds et des consultants<sup>315</sup>. Les citoyens constatent l'incapacité du gouvernement à répondre aux difficultés auxquelles ils sont confrontés ; ceci entraîne leur

---

<sup>313</sup> Traduction proposée : « Je crois que nous exploitons le sentiment de frustration que les gens éprouvent, et qui est en train de devenir plus profond que ce que l'on imaginait, plus profond que ce à quoi je m'attendais. ». Voir le clip de campagne « *RON PAUL TEA PARTY 2007* ».

<sup>314</sup> Neveu, Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015.

<sup>315</sup> Voir la thèse développée par Schoen, Douglas E. dans *Hopelessly Divided: The New Crisis in American Politics and What it Means for 2012 and Beyond*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2012.

perte de confiance dans le système, renforcée par les pratiques de lobbying très répandues, et par le système extravagant de financement des campagnes électorales. C'est ce contexte qui fait le lit des mouvements protestataires.

Le Tea Party apparaît en 2009, et je propose maintenant d'étudier sa genèse de façon chronologique, en présentant les événements fondateurs, puis les événements clés du mouvement.

### **3. Chronologie**

#### **i. 2009 – Apparition du Tea Party dans l'espace public, et événements fondateurs**

La conjugaison de plusieurs facteurs, ici encore, explique la rapidité et l'ampleur de la mobilisation en 2009 : rôle central des Libertariens, rôle des grandes organisations conservatrices, faisant bénéficier le phénomène d'une couverture importante grâce aux médias conservateurs, choix d'un nom très accrocheur, le « coup de gueule » de Rick Santelli, l'aide fournie par Internet et les réseaux sociaux... Mais voyons précisément comment les événements se sont enchaînés.

C'est en 2009 que le phénomène Tea Party tel que nous le connaissons aujourd'hui apparaît pour la première fois dans l'espace public. L'origine exacte du mouvement reste sujette à controverse. Kate Zernike, par exemple, met l'accent sur les jeunes Libertariens en pointant leur rôle central dans les activités du Tea Party<sup>316</sup>. La dimension libertarienne du mouvement est en effet flagrante, et les arguments de campagne de Ron Paul en 2007 pourraient tout à fait être lus comme exprimés par le Tea Party. En outre, la dimension libertarienne dépasse les clivages gauche-droite dans cette configuration très spécifique, propre aux États-Unis. C'est bien à cela que Ron Paul fait allusion quand il parle de diversité pour décrire ses sympathisants. Skocpol et Williamson trouvent, quant à elles, l'argument de Zernike peu convaincant, dans la mesure où les activités du mouvement n'auraient en aucun cas pu « se répandre comme un feu de brousse » (*spread like wildfire*), sans un

---

<sup>316</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010. pp.13-19.

soutien constant de la part des médias conservateurs, et sans un nom aussi accrocheur<sup>317</sup>. Certes, il s'agit d'éléments déterminants, de même que l'équilibre entre l'influence du militantisme de la base, par rapport aux organisations conservatrices déjà établies et solides, qui reste à établir. J'y reviendrai dans le chapitre concernant les stratégies et allégeances. Ce qui est remarquable néanmoins, c'est la façon dont diverses formes de protestation, cette « constellation de mécontentements locaux »<sup>318</sup>, cristallisent l'opposition pour la matérialiser en un mouvement qui va se généraliser, une fois l'impulsion donnée. L'ampleur du mouvement va alors surprendre tout le monde, à commencer par ses participants, mais aussi les observateurs.

Au-delà de la question même de son émergence, ce sont les paramètres de vitesse et d'intensité qui sont également remarquables. C'est aussi la façon dont le mouvement va s'inscrire dans la durée, et « entrer en politique », qui fait du Tea Party un phénomène à part.

### ***1. Liberty Belle***

Keli Carender, Hispano-Américaine, âgée de 29 ans en 2009, est enseignante de mathématiques pour adultes dans le cadre de programmes d'aide sociale, et comédienne improvisatrice. Ses parents ont voté pour les Démocrates jusque dans les années 1990, quand ils s'en détachent car le parti ne répond plus à leurs attentes en ce qui concerne les questions de conservatisme social<sup>319</sup>. Déjà très conservatrice alors qu'elle est étudiante à Washington University à Seattle, dans une des villes les plus libérales (au sens américain, c'est-à-dire socialement progressiste), elle est captivée par les théories de l'économiste libertarien Thomas Sowell, et d'Ayn Rand, dont il sera question dans le chapitre sur l'idéologie. Elle rejoint les *Young Republicans* de Seattle dans les mois qui précèdent l'élection de 2008, mais elle est déçue par l'administration Bush, en raison des dépenses engagées lors des mandats de ce dernier. Le 16 décembre, c'en est trop : le Président justifie les différentes mesures économiques par l'abandon des principes de l'économie de marché pour sauver le système de marché : « *I've abandoned free-market principles to save the free-market system.* »<sup>320</sup> Mais le Président Obama, avec ses promesses de changement,

---

<sup>317</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012. p.207.

<sup>318</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012. p.12.

<sup>319</sup> Le conservatisme social concerne les domaines liés à la vie personnelle. Les conservateurs sociaux sont par exemple opposés au droit à l'avortement.

<sup>320</sup> Blackmon, Douglas A., Levitz, Jennifer et al. « Birth of a Movement : Tea Party Arose From Conservatives Steeped in Crisis ». *The Wall Street Journal*, Oct. 29 2010.

ne la rassure pas davantage. Le plan de relance de 787 milliards lui semble risqué, pour les raisons déjà évoquées. Elle tente à maintes reprises de joindre les sénateurs de son État par téléphone, mais tombe systématiquement sur une messagerie déjà pleine, avec le sentiment de se heurter chaque fois à un mur : « *It was like a brick wall* »<sup>321</sup>. Or, le fait de pouvoir parler à ses représentants constitue selon elle, l'un des aspects les plus importants de la démocratie représentative.

Se sentant impuissante, et cherchant un moyen de se faire entendre, elle décide de créer un blog sous le pseudonyme *Liberty Belle*. Elle souhaite ainsi créer un forum pour proposer des alternatives plus accessibles aux citoyens ordinaires, c'est-à-dire sans passer obligatoirement par l'État. Puis elle décide d'aller plus loin en organisant une manifestation le 17 février, jour où le plan de relance économique de 787 milliards de dollars, le *Recovery Act*, doit être promulgué. Elle contacte l'animateur d'une émission de radio locale pour faire la promotion de son événement, ainsi que la blogueuse conservatrice Michelle Malkin. Elle intitule son événement « *The Anti-Porkulus Protest* », terme emprunté à l'animateur radio conservateur Rush Limbaugh qui, lors d'une émission le 27 janvier, faisait référence au plan de relance voté la veille par le Congrès. L'allusion se veut évidente aux *pork barrels* et *earmarks*, ces dépenses publiques effectuées pour des projets locaux ou des organisations spécifiques, à des fins électorales. À sa grande surprise, 120 personnes viennent pour protester. Certes, aucun besoin d'un porte-voix, et afin de ne pas gâcher les restes d'émincés de porc au barbecue envoyés par Michelle Malkin pour nourrir les troupes<sup>322</sup>, Keli Carender les distribue à un centre de sans-abri. Pourtant, ce rassemblement est l'occasion de collecter des noms, afin de constituer une base de données pour un groupe qu'elle nomme *Seattle Sons and Daughters of Liberty*. En l'espace d'un an, cette base contiendra deux mille adresses. En outre, même si l'événement est de petite envergure, il est symptomatique d'un processus qui vient de s'enclencher. Il montre à petite échelle la façon dont le ciment du mouvement va prendre au cours des premiers mois, grâce à une combinaison « de créativité et de cran », avec l'aide d'un réseau bien implanté d'organisations conservatrices qui n'attendaient que cela pour faire entendre leur voix<sup>323</sup>. Si d'autres protestations ont lieu dans le courant du mois de février, à Fort Myers en Floride et à Denver, en Arizona, celle organisée par Keli Carender est considérée comme ayant

---

<http://www.wsj.com/news/articles/SB10001424052702304173704575578332725182228>. Consulté le 18 juin 2015.

<sup>321</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. p.16.

<sup>322</sup> Les émincés de porc au barbecue (*minced pork*) sont une recette typique de la Caroline du Nord, très appréciée des Conservateurs. Même si on se trouve dans l'État de Washington, c'est un plat typique pour une réunion de Conservateurs, ou de Libertariens en l'occurrence.

<sup>323</sup> Voir original « Carender's protest showed almost perfectly in micro how the movement coalesced in its early months, combining resourcefulness and pluck with help from well-connected conservatives who were eager to spread the word », Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. p.14.

donné l'impulsion de départ. C'est en tous cas l'avis de l'organisation Tea Party Patriots, qui porte cette responsabilité à son crédit.

## 2. « *This is America* », ou la diatribe de Rick Santelli

Mais c'est le 19 février que le phénomène prend une dimension nationale avec la diatribe de Rick Santelli, journaliste de la chaîne financière *CNBC*. S'insurgeant contre la décision du président de débloquer 75 milliards de dollars dans le cadre du *Homeowners Affordability and Stability Plan* (plan d'aide pour éviter aux propriétaires endettés la saisie de leur maison, et financé essentiellement par le *Housing and Economic Recovery Act*), il lui reproche de favoriser les « perdants » (*losers*) aux dépens des citoyens prévoyants. Il propose d'organiser une *Tea Party* sur les bords du Lac Michigan à Chicago en juillet, pour protester contre cette mesure. La tirade, filmée en direct depuis le Chicago Mercantile Exchange, la bourse de Chicago, est relayée par la chaîne *CNBC*, ainsi que sur *YouTube*. Visionnée des milliers de fois pendant la seule journée du 19 février, elle se propage comme un véritable virus, « *going viral* » selon l'expression américaine.

*Government is promoting bad behavior. . . . Do we really want to subsidize the losers' mortgages? This is America! How many of you people want to pay for your neighbor's mortgage? President Obama, are you listening? How about we all stop paying our mortgages! It's a moral hazard*<sup>324</sup>.

Les réactions sont immédiates, nombreuses, et reflètent de façon explicite les positions partisans, sur lesquelles je reviendrai dans le chapitre sur le discours : « coup de gueule de l'année » (*the rant of the year*), ou « révolte du courtier pseudo-populiste (*the Rick Santelli faux populist broker revolt*)<sup>325</sup>. En tout état de cause, cette diatribe se révèle un véritable déclencheur, à l'origine d'un processus qui va s'étendre d'abord de façon locale, puis à l'échelle nationale. Par ailleurs, certes plus accrocheur qu'*Anti-Porkulus Protest*, le terme *Tea Party* est repris, et va donner son nom au mouvement.

---

<sup>324</sup> C'est moi qui souligne. Les deux dernières phrases sont en fait du courtier qui se tient à côté de lui. Traduction proposée : « Le gouvernement encourage les voyous... Est-ce que nous voulons vraiment subventionner les emprunts des perdants ? Nous sommes en Amérique ! Combien parmi vous souhaitent payer pour les emprunts de leurs voisins ? Président Obama, est-ce que vous entendez ? Et si nous arrêtons tous de rembourser nos emprunts ! C'est un risque moral. »

La vidéo de Rick Santelli est visible sur la chaîne *YouTube*. Voir « *CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party* ». Mis en ligne le 19 février 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>325</sup> Etheridge, Eric. « Rick Santelli: Tea Party Time », Feb. 20 2009, *The New York Times*. [http://opinionator.blogs.nytimes.com/2009/02/20/rick-santelli-tea-party-time/?\\_php=true&\\_type=blogs&\\_r=2](http://opinionator.blogs.nytimes.com/2009/02/20/rick-santelli-tea-party-time/?_php=true&_type=blogs&_r=2). Consulté le 18 juin 2015.

Rick Santelli officialise son projet, en lui donnant l'intitulé *Tea Party 2009*, et il crée un site Internet, *OfficialChicagoTeaParty.com*. En l'espace d'une semaine, plusieurs dizaines d'initiatives semblables sont prises à Chicago, puis dans une dizaine d'autres villes : Mesa en Arizona, Tampa en Floride etc. Le 27 février, les premières protestations Tea Party nationales ont lieu dans plus de 40 villes du pays.

### **3. La naissance d'un mouvement en direct à la télévision**

Ici encore, il faut souligner le rôle de l'image, et d'Internet. Le fait que l'événement soit filmé et retransmis, puis visionné en boucle, renvoie à cette dimension visuelle de la politique, devenue incontournable, et redoutable en termes d'efficacité. Le titre d'un article publié sur Internet, « La naissance d'un mouvement en direct à la télévision » (*A televised birth of a movement*) exprime parfaitement le rôle joué par les médias<sup>326</sup>. À cet égard, l'aide des médias conservateurs se révèle cruciale. Au mois de mars, une émission spéciale est proposée sur la chaîne conservatrice Fox News (dont l'audimat sur la TV câblée est le plus élevé du pays). Glenn Beck, le célèbre présentateur, annonce la création d'une organisation intitulée *9/12*, et encourage la création de groupes Tea Party affiliés à son organisation<sup>327</sup>. Il invite par ailleurs à un grand rassemblement pour protester le 12 septembre à Washington D.C. Son site *The9/12Project.com* propose des consignes pour ceux qui souhaitent créer des groupes, et préparer cette grande manifestation. Autour d'un mot d'ordre, « l'unité »<sup>328</sup>, Glenn Beck rappelle comment le pays s'était rassemblé dans un grand élan d'unité dépassant les clivages de parti au lendemain des attentats du 11 septembre 2001.

### **4. Tax Day Tea Party**

Le 15 avril, jour du Tax Day où les Américains doivent envoyer leur déclaration de revenus, une deuxième série de manifestations est organisée sur l'ensemble du territoire national. Plusieurs centaines de milliers de personnes manifestent, à Washington, dans les grandes métropoles et les

---

<sup>326</sup> Rowen, Beth. « History of the Tea Party Movement : New Political Movement Quickly Found Loyal Following ». Infoplease. Nov. 26, 2012. <http://www.infoplease.com/us/government/tea-party-history.html>. Consulté le 15 mars 2015.

<sup>327</sup> Gillette, Felix. « Viewers Continuing to Flock to Cable News Networks ». *The New York Observer*. Oct. 1, 2008. <http://observer.com/2008/10/viewers-continuing-to-flock-to-cable-news-networks/>. Consulté le 19 juin 2015.

<sup>328</sup> Glenn Beck mentionne également « l'inclusion » (*inclusiveness*).

villes de taille moyenne : 750 rassemblements selon les chiffres officiels, 850 selon les organisateurs. Il est difficile d'établir un compte exact, et les estimations du nombre total de personnes varient entre 300 000 et 600 000 personnes<sup>329</sup>. Cependant, l'ampleur des manifestations au niveau national va surprendre tout le monde, à commencer par les personnes venues pour protester. La chaîne Fox News consacre aux événements une émission qui dure toute la journée, offrant une visibilité décisive au Tea Party. Au bout de quelques semaines, on compte une multitude de groupuscules militants se réclamant de l'étiquette *Tea Party*, mais sans aucune forme de fédération. L'organisation *Tea Party Patriots* se structure pendant les mois de printemps, et en juin, ses fondateurs décident de coordonner les activités des différents groupes. J'y reviendrai dans le chapitre sur l'organisation.

Comme le fait remarquer Grover Norquist, président depuis 1985 du puissant lobby de défense des contribuables *Americans for Tax Reform*, une mobilisation aussi rapide, à autant d'endroits différents, et sans soutien financier conséquent, est sans précédent. Toutefois, il faut relativiser l'idée d'un soutien financier limité, car l'aide apportée par de grandes organisations conservatrices s'est avérée cruciale à ce stade, le mouvement en étant à ses balbutiements. Certains réagissent très rapidement, comme le grand groupe de défense d'intérêts<sup>330</sup>. C'est bien le slogan de ce groupe, « moins d'impôts, moins de gouvernement, plus de liberté », qui est repris par les organisations et les groupes Tea Party, sous différentes tournures. Un autre grand groupe, *Americans for Prosperity*, financé par les frères David et Charles Koch, deux milliardaires du pétrole, exploite immédiatement la ferveur des militants du Tea Party pour faire progresser les idées libertariennes des deux frères. Tea Party Express, un PAC républicain qui s'est rebaptisé pour l'occasion, profite également de l'émergence du mouvement. C'est une aubaine pour ces organisations, qui essaient depuis des années de rallier des mouvements grassroots de lutte contre les impôts, contre les dépenses de l'État, et en faveur de la dérégulation. Il leur suffit de tirer profit de la colère et des craintes suscitées par les renflouements des banques et de l'industrie automobile, et par le plan de relance

---

<sup>329</sup> Skocpol et Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. p.208.

Les auteurs citent l'estimation de « 300,000+ » proposée le 16 avril 2009 par Nate Silver, analyste de données et contributeur au *New York Times*, consultable à l'adresse <http://www.fivethirtyeight.com/2009/04/tea-party-nonpartisan-attendance.html>.

<sup>330</sup> FreedomWorks est le grand groupe de pression libertarien issu de la division de Citizens for a Sound Economy, l'organisation financée par les frères Koch, les milliardaires magnats du pétrole. D'abord présidé par Dick Armey, ancien leader de la majorité républicaine à la Chambre des représentants (*House Majority Leader*), le groupe de pression est désormais dirigé par Matt Kibbe, ancien économiste principal du Comité National républicain (*Republican National Committee*) (d'où il a démissionné pour protester quand le président Bush a rompu son engagement de ne pas imposer de nouvelles taxes). À l'époque, FreedomWorks est en perte de vitesse, et l'ébauche du mouvement est une occasion inespérée de trouver des recrues. Je reviens en détail sur les liens entre FreedomWorks et le Tea Party dans le chapitre sur l'organisation.

économique. Les blogueurs conservateurs, ainsi que les vétérans des campagnes électorales républicaines saisissent l'opportunité, et planifient des événements de contestation sous la bannière du nom *Tea Party*, tout nouvellement adopté<sup>331</sup>. Je reviendrai sur les rapports entretenus avec ces organisations par le Tea Party, qui renvoient à la question du mouvement comme *top-down* ou *bottom-up*<sup>332</sup>. En tout état de cause, il est possible de parler à ce stade d'échange de bons procédés, les deux parties profitant de cette instrumentalisation du mouvement par des organisations conservatrices et libertariennes bien implantées. Pour en revenir au soutien financier, il est vrai qu'il est impossible de déterminer avec certitude les montants versés pour soutenir le mouvement, étant donné l'anonymat dont bénéficient les contributeurs grâce au statut 501(c)4. Par ailleurs, comme lors de la campagne de Ron Paul, de nombreux petits donateurs se sont identifiés au phénomène et ont contribué, souvent pour la première fois.

##### 5. « *Heated Townhalls* », ou des vacances parlementaires très agitées

À l'été 2009, c'est la réforme du système de santé qui devient la cible principale du mouvement. Le mouvement a commencé à se structurer, notamment avec la formalisation de l'organisation nationale Tea Party Patriots, et la création de myriades de groupes locaux, qui lui sont ou non affiliés. Au mois d'août, les réseaux formés au printemps encouragent les militants Tea Party à participer aux assemblées organisées par leurs élus pendant les vacances parlementaires d'été. Les représentants démocrates vont utiliser les *townhall meetings*, ces assemblées publiques, pour débattre du projet de réforme de l'assurance-santé, surnommé « *Obamacare* » par ses détracteurs. Les Tea Partiers sont encouragés à perturber le bon déroulement des assemblées, en posant de nombreuses questions, en sifflant ou en huant les intervenants. Cette tactique de harcèlement fonctionne si bien que la police doit parfois intervenir, comme lors de l'assemblée organisée par feu Arlen Specter, Sénateur de Pennsylvanie—celui-ci déclare alors n'avoir jamais vu une telle colère aux États-Unis : « *There is more anger in America today than at any time I can remember.* »<sup>333</sup> Selon lui, cette colère s'explique par la situation économique difficile, et le taux de chômage élevé. Il est vrai que si le pays commence à sortir de la Grande récession (*Great Recession*), le taux de chômage a atteint en mai 9,4 pourcent (contre 5,5 pourcent un an plus tôt), le

---

<sup>331</sup> Skocpol et Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. p. 14.

<sup>332</sup> Se reporter à la définition en introduction générale pour les termes *s* et *bottom-up*.

<sup>333</sup> Traduction proposée : « Je ne me rappelle pas avoir jamais vu une telle colère aux États-Unis. » Voir Seelye, Katharine Q. « Eruptions at Sen. Specter's Town-Hall Meeting ». *The New York Times*. Aug. 11 2009. [http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?\\_r=0](http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?_r=0). Consulté le 19 juin 2015.



nombre des maisons saisies atteint des records, et le déficit a triplé par rapport à l'année précédente<sup>334</sup>. Pourtant, pour de nombreux participants à ces assemblées, c'est le gouvernement Obama, les accents « socialistes » de sa politique, qui sont à blâmer<sup>335</sup>. Par ailleurs, il faut souligner l'utilisation des assemblées locales comme lieux d'influence ; j'ai expliqué le pouvoir des institutions de gouvernement local au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et le rôle joué par le *town meeting* dans l'organisation de la résistance à l'administration britannique. Ici, ce que l'on voit, ce sont bien des citoyens qui s'emparent de leurs institutions locales pour faire entendre leur voix.

### ***6. Un mouvement sui generis, et le rôle du Projet 9/12 de l'animateur conservateur Glenn Beck***

Une fois encore, si la tactique des Tea Partiers fonctionne si bien, c'est parce que les incidents sont relayés dans les médias. On peut donc avancer que, sans soutien de la part de grandes organisations conservatrices, et sans la diffusion par les médias conservateurs, le phénomène aurait difficilement pu prendre une telle ampleur, aussi rapidement. Néanmoins, force est de constater que ces paramètres de vitesse et d'intensité sont exceptionnels, et que le mouvement Tea Party va s'inscrire dans la durée, et la permanence. Alors que les mouvements protestataires ne sont en général visibles que de façon ponctuelle, le mouvement va réussir à investir tous les espaces, et son influence va se répandre de façon exponentielle. C'est dans cette mesure qu'il est possible de parler d'un mouvement *sui generis*. Et un événement va fortement contribuer à cet état de fait, c'est le rassemblement du 12 septembre à Washington.

Le 12 septembre 2009, conformément à l'appel de Glenn Beck à s'unir autour du *9/12 Project*, le rassemblement au Capitole est un événement sans précédent : des dizaines de milliers selon le *New York Times*<sup>336</sup>, qui publie dans son édition du jour la photo suivante<sup>337</sup>.

---

<sup>334</sup> Statistiques du Congressional Budget Office (Bureau du budget du Congrès), agence fédérale du Congrès américain, créée par le Congressional Budget and Impoundment Control Act of 1974. L'agence fournit au Congrès des informations de nature économique, et sur le budget. Il s'agit d'un organisme non-partisan, qui ne dépend ni du Parti républicain, ni du Parti démocrate.

<sup>335</sup> La vision de l'administration Obama comme « socialiste » est étudiée au chapitre concernant l'idéologie.

<sup>336</sup> Zeleny, Jeff. « Thousands Rally in Capital to Protest Big Government ». *The New York Times*. Sept. 12, 2009. <http://www.nytimes.com/2009/09/13/us/politics/13protestweb.html>. Consulté le 3 janvier 2017.

<sup>337</sup> On remarque le panneau figurant le Président Obama en personnage du joker. Je reviendrai sur ce type de représentation injurieuse faite à l'occasion de rassemblements Tea Party.



Figure 7 : Photo du rassemblement Tea Party 9/12 à Washington, le 12 septembre 2009 devant le Capitole, publiée par le *New York Times*, le 12 septembre 2009. Capture d'écran effectuée le 3 janvier 2017. <http://www.nytimes.com/2009/09/13/us/politics/13protestweb.html>

Les participants revendiquent le chiffre de deux millions. Pour Matt Kibbe, de l'organisation FreedomWorks, il s'agit de « la plus grande manifestation conservatrice de l'histoire des États-Unis ». Citant une estimation d'*ABC News*, il avance le chiffre de « 2 millions » de participants. Il renvoie à la photo de l'organisation indépendante *Associated Press*, publiée notamment par le *Daily Mail*, journal britannique de ligne éditoriale populaire et conservatrice<sup>338</sup>. Cette photo prise en grand angle, accentue l'impression de foule.

---

<sup>338</sup> Garner, David. « A million march to US Capitol to protest against 'Obama the socialist' ». *The Daily Mail*, 12 September 2009. <http://www.dailymail.co.uk/news/article-1213056/Up-million-march-US-Capitol-protest-Obamas-spending-tea-party-demonstration.html>. Consulté le 3 janvier 2017.



Figure 8 : Photo du rassemblement Tea Party 9/12 à Washington, le 12 septembre 2009 devant le Capitole, publiée par le *Daily Mail*, le 12 septembre 2009. Capture d'écran effectuée le 3 janvier 2017. <http://www.dailymail.co.uk/>

Les chiffres sont importants, car la politique consiste aussi à s'affronter à coups de statistiques, et un chiffre de 2 millions signifierait que les participants au rassemblement Tea Party étaient plus nombreux que les 1,8 million de personnes venues écouter le discours d'investiture d'Obama, ce que les Tea Partiers se plaisent à souligner. Les organisateurs sont accusés de gonfler leurs chiffres, et s'engage alors une bataille sur les chiffres. D'autres photos montrant des prises de vue moins « flatteuses » sont publiées, permettant notamment de comparer la foule lors de l'inauguration du Président Barack Obama<sup>339</sup>, et lors du rassemblement Tea Party<sup>340</sup>.

---

<sup>339</sup> « The inauguration of President Barack Obama ». *boston.com*. January 21, 2009. [http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the\\_inauguration\\_of\\_president.html](http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the_inauguration_of_president.html). Consulté le 3 janvier 2017.

<sup>340</sup> « 9/12 March on Washington ». National Taxpayers Union National Taxpayers. flickr. Sept. 12, 2009. <https://www.flickr.com/photos/9655635@N08/albums/721576223513941642>. Consulté le 3 janvier 2017.



Figure 9 : Photo de l'inauguration du Président Barack Obama devant le Capitole le 20 janvier 2009, publiée sur *boston.com*, le 21 janvier 2009. Capture d'écran effectuée le 3 janvier 2017. [http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the\\_inauguration\\_of\\_president.html](http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the_inauguration_of_president.html).



Figure 10 : Photo du rassemblement Tea Party 9/12 à Washington, le 12 septembre 2009 devant le Capitole, publiée sur flickr par l'organisation National Taxpayers Union National Taxpayers, le 12 septembre 2009.

Capture d'écran effectuée le 3 janvier 2017.

<https://www.flickr.com/photos/9655635@N08/albums/721576223513941642>

*ABC News* dément avoir donné l'estimation avancée par Matt Kibbe, et confirme qu'*ABCNews.com* avait indiqué un chiffre approximatif situé entre 60 000 et 70 000, correspondant aux estimations du service des pompiers de Washington, D.C.<sup>341</sup>. Matt Kibbe finit par s'excuser, et publie un

<sup>341</sup> « ABC News Was Misquoted on Crowd Size ». *ABC News*. Sep 13, 2009 <http://abcnews.go.com/Politics/protest-crowd-size-estimate-falsely-attributed-abc-news/story?id=8558055>. Consulté le 3 janvier 2017

communiqué sur son blogue, dans lequel il évoque des « centaines de milliers » de participants<sup>342</sup>. Mais les supporters du rassemblement 9/12 retiennent le chiffre le plus élevé. Et il faut reconnaître que c'est un événement de très grande envergure, qui a pris les autorités par surprise. Même le *New York Times* évoque le flot interrompu de manifestants qui défilent de la Maison Blanche au Capitole pendant trois heures. La chaîne câblée *MSNBC* diffuse les images d'une vidéo filmée par une caméra surplombant Pennsylvania Avenue NW, qui montre l'ampleur du rassemblement<sup>343</sup>.



Figure 11 : Extrait de la vidéo diffusée le 12 septembre 2009 par la chaîne *MSNBC News* dans sa couverture du Tea Party 9/12 à Washington, le 12 septembre 2009 devant le Capitole. *YouTube*. <https://www.youtube.com/watch?v=l140o6Rph1M>. Consulté le 3 janvier 2017

De plus, de nombreux participants sont venus de leur propre chef, et sans être rattaché à aucune organisation. C'est donc un rassemblement important, qui véhicule un fort sentiment d'unité, et crée des liens qui vont se révéler cruciaux pour la suite du mouvement.

---

<sup>342</sup> Kibbe, Matt. « Hundreds thousands of Patriots march on D.C. ». FreedomWorks. Sep. 13, 2009. <http://www.freedomworks.org/content/hundreds-thousands-patriots-march-dc>. Consulté le 3 janvier 2017.

<sup>343</sup> « 1 5 to 2 million march on Washington D C Tea Party protest rally September 12 2009 ». Extrait de la couverture de l'événement par la chaîne *MSNBC News*. *YouTube*. Mis en ligne le 14 septembre 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=l140o6Rph1M>. Consulté le 3 janvier 2017.

## ii. 2010 – L’année de la consécration<sup>344</sup>

### 1. *Scott Brown remporte le Massachusetts*

Le mouvement remporte sa première victoire importante en janvier 2010, dans le Massachusetts, un État pourtant très libéral. Une élection spéciale est organisée suite au décès du Sénateur Ted Kennedy, qui a laissé un siège vacant. Dans ce fief des Kennedy justement, le succès de la candidate démocrate Martha Coakley semble assuré ; or, c’est le Républicain Scott Brown, soutenu par le Tea Party, qui remporte l’élection. Même s’il prend ses distances par rapport au mouvement pendant la campagne, le Tea Party le reconnaît comme l’un des siens car il s’est positionné en outsider, s’engageant à voter contre la réforme du système d’assurance-santé. Cette élection démontre l’influence du Tea Party, et convainc les leaders du mouvement qu’il est possible de prendre n’importe quel siège, avec suffisamment d’organisation et de détermination.

### 2. *Sarah Palin, égérie du mouvement à la Convention Nationale du Tea Party*

Le 6 février 2010, la première Convention Nationale du Tea Party se tient à Nashville, dans le Tennessee. À l’origine de cette convention, le Tea Party Nation, groupe créé en avril 2009 par Judson Phillips, adjoint du Procureur général du Tennessee. C’est Sarah Palin qui prononce le discours inaugural. Elle rend un hommage vibrant au Tea Party comme mouvement réellement grassroots, un mouvement qui concerne « les gens, qui comptent plus que n’importe quel Roi ou n’importe quelle Reine d’une “tea party” » (*about the people (...) bigger than any one king or queen of a tea party*). Devant le millier de personnes venues l’écouter, elle évoque une Amérique prête pour une Seconde Révolution (*America is ready for another Revolution*), exploitant tout le symbolisme cher au mouvement<sup>345</sup>.

Cependant, certains membres du Tea Party accusent Tea Party Nation, le groupe organisateur, d’essayer de tirer profit de l’événement. Les 600 personnes venues assister à l’intégralité de la convention, ont en effet payé leur billet d’entrée 549 dollars, et sont hébergées dans un hôtel de luxe. Entrepreneurs, agents immobiliers ou riches retraités, ces participants

---

<sup>344</sup> Les éléments de ce sous-chapitre s’appuient principalement sur l’ouvrage d’Aurélie Godet, *Le Tea Party : Portrait d’une Amérique désorientée*. pp. 17-29.

<sup>345</sup> Voir la vidéo « Sarah Palin Keynote Speech at National Tea Party Convention » ajoutée sur la chaîne YouTube par C-SPAN, le 6 février 2010. <https://www.youtube.com/watch?v=E7gVp3diPbI>. Consulté le 20 juin 2017.

viennent assister aux séminaires conduits par des coordinateurs régionaux du mouvement, dans lesquels ils apprennent par exemple « comment organiser une Tea Party ». En outre, Sarah Palin aurait facturé son intervention 100 000 dollars, avec l'intention d'investir cette somme dans le soutien de la cause. Ces éléments viennent contredire le profil socio-économique dont se réclament la plupart des militants, celui de citoyens appartenant à un mouvement grassroots organisé « *from the bottom-up* », dans des petits groupes unis autour d'une même idéologie<sup>346</sup>. Par ailleurs, bien que souvent considérée comme chef de file du mouvement, Sarah Palin en est alors plutôt la figure de proue. Le mouvement ne revendique en effet ni leader, ni chef de file national.

La convention s'articule autour de deux questions : faut-il créer une organisation Tea Party à l'échelle nationale ? Faut-il intervenir directement dans la campagne législative de 2010 ? On l'a vu, les groupes qui souhaitent soutenir directement des candidats dans les élections doivent créer des comités d'action politique. Il faudrait donc envisager la création d'un PAC pour faciliter la récolte de fonds en vue du soutien de candidats favorables aux idées du Tea Party. Ainsi, en 2010, le mouvement s'interroge déjà sur les stratégies à mettre en œuvre pour influencer la ligne politique du Parti républicain.

### ***3. Le Contract from America***

En février 2010, le Tea Party publie le programme *Contract from America*<sup>347</sup>, élaboré à partir des propositions en ligne des internautes selon un format participatif, le wiki<sup>348</sup>. La référence au programme républicain proposé par Newt Gingrich en 1994, *Contract with America*, est évidente<sup>349</sup>. À l'époque, il s'agissait d'un contrat des jeunes élus Républicains avec leurs électeurs,

---

<sup>346</sup> Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. p.19.

<sup>347</sup> Le manifeste *Contract from America* est consultable à l'adresse <http://contractfromamerica.org/>.

Les onze grandes priorités du contrat sont : 1. Protéger la Constitution. 2. Lutter contre la limitation des émissions de dioxyde de carbone (*cap-and-trade*). 3. Exiger l'équilibre budgétaire. 4. Lancer une grande réforme du système fiscal. 5. Restaurer la responsabilité fiscale et limiter l'intervention de l'État dans l'économie. 6. Mettre un terme aux dépenses galopantes de l'État fédéral. 7. Supprimer les financements nécessaires à la réforme du système de santé, puis abolir et remplacer celle-ci. 8. Adopter une politique énergétique qui utilise toutes les ressources disponibles (*all-of-the above energy policy*). 9. Supprimer les dépenses publiques à visée électoraliste (*pork barrel*). 10. Protéger la vie privée des Américains. 11. Lutter contre les actions anticonstitutionnelles du pouvoir exécutif.

Voir Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. p. 18.

<sup>348</sup> J'expliquerai l'importance du format participatif dans le chapitre sur les groupes locaux.

<sup>349</sup> Newton Leroy « Newt » Gingrich a été représentant Républicain du 6<sup>ème</sup> district de Géorgie au Congrès des États-Unis, de 1979 jusqu'à sa démission en 1999. Président de la Chambre des Représentants de 1995 à 1999, il a servi comme Chef de la minorité parlementaire (*Whip*) de 1989 à 1995. Il a également été candidat aux primaires Républicaines pour l'élection présidentielle de 2012. Co-auteur et architecte du *Contract with America*, Gingrich a joué un rôle majeur dans la victoire des Républicains lors des élections au Congrès de 1994.

concernant les actions législatives que la nouvelle majorité allait prendre dans les cent premiers jours de son mandat, alors que le *Contract from America* du Tea Party énumère les principales attentes des électeurs, dans une sorte de « mandat délivré par le peuple » (*mandate from the people*). L'un des architectes du contrat explique en avoir eu l'idée lors des élections de novembre 2008, constatant la « perte de légitimité » des élus, pourtant des conservateurs fiscaux et défenseurs du gouvernement limité, et ce surtout chez les Républicains<sup>350</sup>. Il cherche alors un moyen de garantir la responsabilité, et la représentativité politique (*accountability*) des élus<sup>351</sup>. L'argument de la représentativité politique, pour rappel l'une des revendications des colons américains pendant la période prérévolutionnaire, est avancé par le mouvement Tea Party contemporain pour justifier ses doléances.

#### ***4. Des résultats spectaculaire aux primaires***

En mars, un rassemblement Tea Party est organisé à Searchlight, Nevada, pour exprimer l'opposition du mouvement au Sénateur Harry Reid, chef de la majorité parlementaire Démocrate (*Senate Majority Leader*), lors d'une campagne serrée pour sa réélection au Sénat. Dans le Kentucky, le Tea Party reproche à Trey Grayson, le candidat républicain, de soutenir le plan de sauvetage des banques. Son opposant Rand Paul, novice en politique, est cependant « fils de », et il est financé par les organisations Tea Party. Le 18 mai, il remporte la primaire sénatoriale avec presque 24 points d'avance. Son commentaire, suite à cette victoire, mérite d'être mentionné : « Le mouvement du Tea Party est énorme... ce que nous allons faire maintenant peut transformer l'Amérique ». Ceci peut sembler paradoxal, alors même que la promesse du président Obama de transformer l'Amérique a été très mal accueillie par les Tea Partiers. La volonté, à la fois de préserver « et » de transformer, véritable oxymore, est un exemple des résurgences conservatrices à l'œuvre avec le mouvement Tea Party.

---

Alors qu'il était Président de la Chambre, le Congrès a entériné, en 1998, le premier budget équilibré depuis 1969.

Il démissionne de la Présidence de la Chambre suite aux résultats décevants des Républicains aux élections de 1998. Depuis, Newt Gingrich est resté actif dans les débats de politique publique, et travaille comme consultant politique. Il a fondé et présidé plusieurs think tanks.

<sup>350</sup> Ryan Hecker, militant Tea Party dans la région de Houston, est avocat à plein temps.

<sup>351</sup> Crandall, Daniel P. « Contract FROM America: Giving the People a Voice in Congress ». *AmericanThinker*, March 14, 2010.

[http://www.americanthinker.com/articles/2010/03/contract\\_from\\_america\\_giving\\_t.html#ixzz3dtRUGIz9](http://www.americanthinker.com/articles/2010/03/contract_from_america_giving_t.html#ixzz3dtRUGIz9).

Consulté le 24 juin 2015.



En Floride, Marco Rubio, Président de l'Assemblée législative de l'État, est soutenu par le Tea Party. Il contraint le Gouverneur sortant Charles Christ, accusé de soutenir le plan de relance du gouvernement, à faire campagne comme indépendant. Le scénario se répète en septembre dans le Delaware, État à l'orientation fortement démocratique où Joseph Biden, devenu vice-président sous Obama, a été réélu sénateur durant plus de trente ans. Les Républicains espèrent récupérer les votes de l'électorat indépendant, en soutenant Delaware Michael Castle, vétéran Républicain, représentant de l'État à la Chambre et conservateur plutôt modéré, contre la candidate Tea Party Christine O'Donnell. Or, cette dernière le bat avec 53% des voix contre 47%, alors qu'elle n'a aucune expérience en politique, hormis le fait de s'être présentée une fois en 2008 pour reprendre le siège de Biden. Cette femme est surtout connue pour ses positions morales extrêmes, notamment sur l'abstinence avant le mariage, et une opposition stricte à la masturbation. Elle a d'ailleurs fondé en 1996 l'association ultraconservatrice *Savior's Alliance for Lifting the Truth* (Alliance du Sauveur pour la révélation de la vérité).

En tout, sur 37 primaires sénatoriales républicaines, les candidats soutenus par le Tea Party obtiennent l'investiture dans 11 États : Colorado, Delaware, Floride, Kansas, Kentucky, Nevada, Oklahoma, Pennsylvanie, Utah, Wisconsin et Alaska. Les médias, conservateurs comme libéraux, soulignent le rejet de l'*Establishment* par les électeurs des primaires, comme l'illustre le titre du *Huffington Post*, site libéral pourtant très à gauche : « Révolte des électeurs ! ». Le sentiment de lassitude trouve ici toute son expression.

Enfin, en juillet 2010, la représentante républicaine du Minnesota Michele Bachmann obtient le feu vert du Président de la Chambre pour constituer un groupe parlementaire Tea Party, le *Tea Party Caucus*. Vingt-huit Républicains rejoignent ce groupe, ce qui constitue un petit nombre étant donné que les élus restent réticents pour leur majorité. Symboliquement en revanche, c'est important puisqu'il s'agit du premier groupe parlementaire Tea Party.

### ***5. Des alliances se nouent avec les Républicains***

Afin de capter cet électorat qui se reconnaît dans le Tea Party, le Parti républicain annonce son programme officiel pour les élections de mi-mandat 2010 : *The Pledge to America* (le Pacte avec l'Amérique). Ce document renvoie de façon implicite au *Contract with America* de Newt Gingrich. Le manifeste fait aussi référence, de façon évidente, au *Contract from America* du Tea Party, et adopte la rhétorique populiste du mouvement, en invoquant le droit du peuple à instaurer

un nouveau programme politique, lorsque le gouvernement menace la liberté et l'autonomie. Le « gouvernement arrogant et déconnecté, composé d'élites autonomes », qui vote des lois sans accepter ni demander l'avis « du plus grand nombre », y est vivement critiqué<sup>352</sup>. Mais le Pacte des Républicains ne propose pas de réel choix politique, et semble davantage un prolongement de la politique menée depuis les gouvernements Bush : réduction des impôts, défense des intérêts des plus fortunés, dérégulation. David Frum, ancien conseiller de George W. Bush, souligne une volonté de compromis politique qui montre que le Parti républicain s'attend à une victoire : pas question pour le GOP de compromettre ses chances de succès avec des mesures radicales et impopulaires. Le manifeste rejette l'idée fondamentale du Tea Party, c'est-à-dire des électeurs radicaux qui demandent un gouvernement limité. Et c'est pourquoi, à la veille du scrutin de novembre 2010, l'alliance entre le Parti républicain et le mouvement Tea Party n'est encore qu'une « chimère »<sup>353</sup>.

Inversement, l'absence de volonté de compromis du Tea Party doit être soulignée ici, car c'est une caractéristique récurrente qui va se révéler à la fois une force et une faiblesse. Ainsi, si la colère des Tea Partiers s'exprime généralement à l'endroit des Démocrates, les Républicains ne sont pas épargnés. Un an plus tôt, en novembre 2009, dans l'État de New York, lors d'une élection spéciale pour un siège de représentant laissé vacant par John McHugh, le Tea Party avait soutenu le candidat indépendant Doug Hoffman. Le mouvement l'avait préféré à la candidate Dede Scozzafava, Républicaine modérée défendant le droit à l'avortement et le mariage homosexuel. Mais c'était un mauvais calcul pour le Tea Party, car Scozzafava s'était retirée de la course, et c'est finalement le Démocrate Bill Owens qui avait gagné l'élection, bien qu'avec un résultat serré.

## **6. Le GOP l'emporte au Congrès**

Aux élections de mi-mandat, les États-Unis basculent dans le camp conservateur. Les Républicains obtiennent des résultats significatifs à la Chambre des représentants : ils gagnent 62 sièges, et prennent ainsi le contrôle du Congrès avec 240 sièges, contre 192 pour le Parti démocrate. Ils obtiennent en outre neuf postes de gouverneur, dans des États détenus depuis peu par des Démocrates. Cette victoire du GOP a été favorisée par le contexte d'intense frustration, alimentée par une reprise économique trop lente : les électeurs se sont peu mobilisés pour cette élection de mi-mandat, échéance qui mobilise de toute façon moins que l'élection présidentielle. Seulement deux

---

<sup>352</sup> Je reviens sur l'idéologie populiste dans le chapitre sur le populisme.

<sup>353</sup> Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. p. 25.

électeurs sur cinq sont allés voter, parmi lesquels une majorité de Blancs, âgés et conservateurs, alors que les jeunes, les minorités et les Libéraux se sont très peu déplacés.

Les Démocrates conservent le Sénat, et le pays se retrouve alors dans une situation de blocage (*gridlock*). Rand Paul dans le Kentucky, et Marco Rubio en Floride, ont obtenu un siège de sénateur. Cependant, les électeurs ont rejeté certains candidats Tea Party, perçus comme « tapageurs »<sup>354</sup>. Christine O'Donnell, la candidate controversée qui avait inquiété Mike Castle, perd l'élection contre le Démocrate Christopher Coons. Dans le Nevada, Harry Reid, malgré avoir perdu 14 des 17 comtés de l'État, l'emporte contre la candidate Sharron Angle, Républicaine affiliée Tea Party. Cependant, le jour de l'élection, les sondages d'opinion à la sortie des urnes montrent que quatre électeurs sur dix avaient une opinion favorable du mouvement, que le Tea Party a été un facteur de mobilisation pour eux, et qu'ils se sentent proches des préoccupations du mouvement. Il devient alors difficile de nier l'impact du Tea Party sur le paysage politique.

De façon générale, ces élections de novembre 2010 sont un vote sanction contre le Président Obama, en raison des mauvaises prestations économiques de son administration, et ce malgré le plan de relance qui sauve trois millions d'emplois. À cause des plans de sauvetage des banques, les électeurs de la classe moyenne, frappés de plein fouet par la crise, ont tendance à associer le président Obama à Wall Street, par opposition à *Main Street*. Blâmant les Démocrates pour la situation désastreuse dans laquelle se trouvent les États-Unis, 71% des électeurs « décisifs » (ceux qui peuvent faire basculer l'élection) se sont tournés vers les Républicains : il s'agit du plus grand vote décisif exprimé par un groupe démographique à la sortie des urnes depuis vingt-cinq ans. En outre, le Président n'a pas bénéficié du soutien attendu de ses électeurs « traditionnels », les minorités Afro-Américaines, les femmes et les jeunes. Le Tea Party a par ailleurs suscité beaucoup d'enthousiasme au sein de l'électorat républicain, et dans les élections de mi-mandat où l'on vote peu, le parti qui bénéficie du soutien populaire arrive souvent en tête, comme le démontre ce taux formidable d'électeurs populistes qui ont changé de camp (*populist swing voters*)<sup>355</sup>.

### ***7. Des résultats électoraux à nuancer, malgré une victoire remarquable***

Pour autant, il n'est pas certain que la victoire du Parti républicain doive être lue comme une consécration du Tea Party au niveau national. Le mouvement a décroché ses premiers sièges au

---

<sup>354</sup> *Ibid.* p.26.

<sup>355</sup> Lux, Mike. « Revolt of the Populist Swing Voters ». *The Huffington Post*. Nov. 8, 2010. [http://www.huffingtonpost.com/mike-lux/revolt-of-the-populist-sw\\_b\\_780369.html](http://www.huffingtonpost.com/mike-lux/revolt-of-the-populist-sw_b_780369.html). Consulté le 15 mars 2015.

Sénat : Marco Rubio en Floride, Pat Toomey en Pennsylvanie, Mike Lee dans l'Utah, Rand Paul dans le Kentucky, Jerry Moran dans le Kansas, et Ron Johnson dans le Wisconsin. Trente-neuf hommes et femmes ont été élus à la Chambre des représentants grâce au soutien de groupes Tea Party locaux, d'organisations comme FreedomWorks, ou encore de personnalités comme Sarah Palin. Cependant les figures de proue, comme Christine O'Donnell ou Sharron Angle ont été battues à plate couture, respectivement dans le Delaware et le Nevada. Sur 138 candidats engagés sous l'étiquette Tea Party, le taux de réussite se situe aux alentours de 30%. C'est un résultat non négligeable, surtout qu'il s'agissait en général de novices en politique, et que certains candidats ont été élus dans des États à moyenne ou forte orientation démocrate. Cela ne représente pas, toutefois, un taux exceptionnel. Inversement, il n'est pas certain que le Tea Party ait vraiment aidé le Parti républicain, car lorsqu'un candidat a gagné, c'était en général un siège déjà républicain, à l'exception du Wisconsin. Et les candidats qui ne se sont pas montrés à la hauteur ont coûté aux Républicains en moyenne 17% des voix, ce qui représente un pourcentage très important. Au Sénat, il semble que le Tea Party ait fait du tort aux Républicains, en les privant de sièges considérés comme acquis (Delaware, Nevada, Colorado), et donc d'une possible majorité.

Pourtant, le Tea Party a atteint son objectif, car en dénonçant le plan de relance économique et la réforme de l'assurance-santé, il a réorienté le débat politique. La rhétorique anti-État s'est retrouvée au cœur des discussions, et ce grâce aux militants d'un mouvement qui existait à peine un an et demi plus tôt<sup>356</sup>. Désormais, c'est l'État fédéral que les Américains désignent comme principal responsable. Certes, ceci s'explique aussi par le fait que le gouvernement constitue un adversaire facilement identifiable. Dans un contexte où les citoyens se sentent coupés de Washington, et confrontés à des mécanismes de pouvoir qui leur semblent opaques, ils se tournent vers l'État, « premier guichet accessible »<sup>357</sup>, qui devient alors la cible de leurs protestations.

### **iii. 2012 – Des résultats décevants, et le repositionnement du mouvement**

Par comparaison avec le succès retentissant, même s'il est à relativiser, des élections de mi-mandat de 2010, l'élection présidentielle de 2012 est un échec cinglant. Les ténors du Parti républicain au Congrès, bien que toujours opposés à Obama, envisagent par exemple

---

<sup>356</sup> Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. p. 29.

<sup>357</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*.

l'augmentation des taxes lors des débats budgétaires, désavouant ainsi l'un des principes fondamentaux du Tea Party. Avec la réélection du Président Obama, il semble désormais impossible d'annuler la réforme sur le système d'assurance-santé ; l'objectif consiste alors à convaincre les États d'ignorer cette loi, ou de l'« invalider » (*nullify*)<sup>358</sup>. Certains Tea Partiers qualifient Obamacare de loi « tyrannique », mais cet argument n'est pas forcément partagé, même par des Républicains très conservateurs. Réagissant aux propos de militants Tea Party préconisant l'« invalidation », lors d'une réunion du Sénat de l'État de Floride, Mr. Gaetz, président du Sénat et pourtant Républicain conservateur, qualifie cette idée de loufoque. Les États-Unis ne sont pas une « république bananière », et il est dangereux pour la fondation de la république de choisir les lois auxquelles on accepte ou non d'obéir<sup>359</sup>.

### *1. De nouveaux équilibres se créent*

À la différence des thèmes plus larges et rassembleurs, comme le système d'assurance-santé justement, ou le gouvernement fédéral, qui avaient donné son impulsion au mouvement, avec les thèmes nouvellement abordés, le Tea Party devient plus susceptible de prêter le flanc aux attaques. D'autant plus que les adversaires du mouvement lui reprochent de détourner le Parti républicain des problèmes réels, comme le chômage, l'éducation ou le climat.

---

<sup>358</sup> La « nullification » est une théorie juridique selon laquelle un État a le droit de nullifier, c'est-à-dire invalider, toute loi fédérale qu'il considère comme inconstitutionnelle. Cette théorie n'a jamais été validée juridiquement par les juridictions fédérales. Elle se fonde sur une conception selon laquelle les États américains ont formé les États-Unis par un pacte (« *compact* ») entre les États, et qu'en tant que créateurs du gouvernement fédéral, ces États disposent de l'autorité ultime pour déterminer les limites du pouvoir de ce gouvernement. Ils peuvent par conséquent rejeter, ou *nullifier*, les lois fédérales dont ils estiment qu'elles dépassent les pouvoirs constitutionnels de ce gouvernement fédéral.

Les juridictions de niveau fédéré et fédéral, dont la Cour Suprême américaine, ont rejeté à maintes reprises la théorie de la nullification, décidant que la loi fédérale est supérieure aux lois des États fédérés en vertu de la clause de suprématie de la Constitution. De plus, l'article III de la Constitution stipule que ce sont les institutions judiciaires fédérales qui disposent du pouvoir ultime d'interprétation de la Constitution. Entre 1798 et le début de la Guerre de Sécession en 1861, plusieurs États ont menacé ou tenté de nullifier diverses lois fédérales. L'épisode le plus connu est la *crise de la nullification*, qui a duré de 1832 à 1837, sous la présidence d'Andrew Jackson. La « *Nullification Crisis* » concernait la confrontation entre le gouvernement fédéral et la Caroline du Sud, après que cet État ait déclaré les droits de douane de 1828 et 1832 anticonstitutionnels et par conséquent nuls et non avenus à l'intérieur des limites souveraines de l'État. (Ces droits avaient été établis pour protéger l'industrie des États du Nord, mais ses détracteurs leur reprochaient d'affecter l'économie du Sud ; 92 pourcent de tous les biens importés étaient taxés à 62 pourcent). Dans les années 1950, les États du Sud ont tenté d'utiliser la nullification pour faire obstacle à la déségrégation de leurs écoles, imposée par l'arrêt *Brown v. Board of Education*. Ces tentatives se sont soldées par un échec quand la Cour Suprême a une nouvelle fois rejeté la nullification, de façon explicite, avec la décision historique *Cooper v. Aaron* qui instaura la déségrégation graduelle *de facto* des écoles publiques.

<sup>359</sup> Trip, Gabriel. « Clout Diminished, Tea Party Turns to Narrower Issues ». *The New York Times*, Dec. 25 2012. [http://www.nytimes.com/2012/12/26/us/politics/tea-party-its-clout-diminished-turns-to-fringe-issues.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2012/12/26/us/politics/tea-party-its-clout-diminished-turns-to-fringe-issues.html?_r=0). Consulté le 19 juin 2015.

Pourtant en 2012, il n'est pas question de parler d'une disparition du mouvement, et de fait la plupart des Républicains ont toujours davantage à craindre de leurs adversaires plus radicaux, que des Démocrates. Des décisions budgétaires impopulaires pourraient tout à fait relancer la machine Tea Party, comme l'indique Grover Norquist, le célèbre pourfendeur des impôts. Mais les sondages effectués auprès des électeurs à la sortie des urnes, en novembre, montrent un taux de sympathie en chute libre par rapport à 2010<sup>360</sup>. Les représentants élus avec le soutien du Tea Party en 2010 ont cependant imposé leurs objectifs dans l'agenda national, à savoir la réduction drastique des dépenses, et la modification des prestations de l'État fédéral. Ceci est notamment visible dans le projet budgétaire du représentant du Wisconsin Paul D. Ryan, colistier de Mitt Romney pour l'élection présidentielle de 2012. Certains représentants mènent même une révolte en décembre, et obligent John Boehner, le président de la Chambre, à annuler le vote d'une mesure qui visait à éviter une crise fiscale, grâce à l'augmentation des impôts pour les ménages au revenu supérieur à un million de dollars.

***2. « Juste une autre faction politique, pas un mouvement d'envergure » (just another political faction, not a broad movement)***

S'il est incontestable que le Tea Party revitalise le Parti républicain, ses leaders sont accusés de manquer de discernement politique. Blâmer John Boehner quand il propose d'augmenter les impôts lors de discussions sur le budget relève de l'irréalisme. Tom Cole, représentant Républicain d'Oklahoma, les taxe d'immatunité politique et leur reproche de vouloir gagner trop vite, sans faire les concessions forcément nécessaires en politique. Certains Républicains déplorent cette immaturité qui a causé la perte de sièges *a priori* acquis. Selon de nombreux poids lourds du Parti républicain, le Tea Party menace alors de devenir une faction politique de plus, mais il n'accédera pas au statut de mouvement (*just another political faction, not a broad movement*). Le Tea Party continuera de rallier les puristes, les radicaux, mais en éloignant les réalistes et les centristes. Or, c'est bien le contraire qui va se produire, justement car le mouvement parvient à se transformer : il se débarrasse des éléments trop extrémistes, qui nuisent à son image, et devient un mouvement social et politique à part entière. Le Tea Party n'en demeure pas moins un outil à double-tranchant pour le Parti républicain : il lui coûte des sièges au Congrès et dans les législatures d'État, mais il l'aide aussi à remporter des élections<sup>361</sup>.

---

<sup>360</sup> *Ibid.*

<sup>361</sup> *Ibid.*

Du côté des grandes organisations conservatrices, les résultats ne sont pas non plus à la hauteur des attentes. FreedomWorks, par exemple, dépense presque 40 millions de dollars dans ces élections de 2012, mais soutient des candidats au Sénat qui se révèlent médiocres, comme en Floride, dans l'Ohio et l'Indiana. Certains trublions du Tea Party perdent leur siège à la Chambre, comme Allen B. West en Floride et Joe Walsh dans l'Illinois. La victoire remarquable du Tea Party, c'est le siège remporté au Sénat du Texas par Ted Cruz, qui va se révéler un allié très important, et ce dès l'année suivante<sup>362</sup>.

À cause des myriades de groupes qui composent le Tea Party, il est impossible de déterminer de façon exacte les pertes au sein du mouvement, comptabilisées en nombres de militants. Greg Cummings, leader du groupe *We the People Tea Party*, dans le comté rural de Decatur, dans l'Iowa, déclare douze nouvelles recrues après les élections de novembre 2012, sur un total de cinquante membres. Ces nouveaux militants ont refusé de se laisser décourager. À l'inverse, Everett Wilkinson, président du groupe *Florida Tea Party* dans le comté de Palm Beach, déclare que le nombre de groupes actifs au niveau de l'État a diminué de façon significative au cours de l'année, particulièrement au cours des derniers mois, pour atteindre seulement un tiers du nombre initial. Il invoque le sentiment de déception, et de frustration intense chez des militants qui se sont entièrement voués au combat contre Obama. Surtout, un sentiment de perplexité domine, certains groupes ne sachant plus vraiment comment procéder.

### ***3. Le creux de la vague***

On peut affirmer que la période post-électorale de 2012-2013 constitue justement un moment décisif dans l'évolution du mouvement, quand les militants constatent qu'il ne suffit pas de s'investir dans une campagne électorale pour obtenir des résultats. Décision est prise, désormais, d'intervenir également entre les périodes électorales. Les spécialistes Parker et Barreto ont souligné le caractère « hybride » du mouvement Tea Party, dans le sens où il s'investit au moment des élections, mais aussi entre les périodes électorales. Une véritable transformation du Tea Party survient alors, et le mouvement réajuste ses objectifs : réorientation vers des thèmes moins larges, systématisation de l'action militante, et implantation en insistant sur le niveau local – tout en gardant, bien sûr, Washington dans la ligne de mire. Par définition plus accessibles, les postes à un niveau local autorisent davantage d'influence, même si cela signifie opérer à plus petite échelle.

---

<sup>362</sup> Je reviendrai sur les relations du mouvement avec Ted Cruz.

Pour certains militants, c'est un véritable tournant dans la mesure où ils vont entrer en politique, en faisant eux-mêmes campagne afin de s'insérer dans le tissu local<sup>363</sup>.

Autre élément décisif, c'est dans ce contexte que la controverse IRS éclate. Véritable frein à la formalisation du mouvement dans un premier temps, puisque la procédure de nombreux groupes Tea Party demandant un statut d'exonération fiscale se trouvent bloqués, cet épisode va paradoxalement redonner de l'impulsion au mouvement.

#### **iv. 2013 – L'effet « boomerang » de la controverse IRS sur la dynamique du mouvement**

Comme on l'a vu, la « controverse » IRS a eu des conséquences importantes, dans la mesure où de nombreux groupes locaux ont renoncé à se constituer en organisation 501c4, autorisée à exercer une certaine quantité d'activité politique. Certains ne peuvent faire face aux frais à engager, et tous sont dans l'obligation de faire appel à des avocats et des comptables pour répondre aux questionnaires complexes de l'IRS. Des membres de groupes de petite envergure, mais aussi des responsables de groupes, finissent tout simplement par abandonner. Mais ces événements ont également des répercussions sur la dynamique du mouvement, qui se trouve alors au creux de la vague, provoquant paradoxalement un rebond salutaire pour le Tea Party.

##### ***1. « Projet Phoenix : Il est temps de rebondir » (Project Phoenix: It's time to rise again), ou la remontée en haut de vague***

Le mouvement est sur le déclin après l'élection de 2012, et de nombreux candidats au Sénat soutenus par le Tea Party ont échoué. Michele Bachmann, la présidente du groupe parlementaire *Tea Party Caucus*, a conservé son siège de justesse. La déception est grande, et une certaine lassitude s'est installée. À tel point qu'au début de l'année 2013, lorsque Jenny Beth Martin, cofondatrice de l'organisation nationale Tea Party Patriots, et qui s'est imposée comme son chef de file (et non comme le chef de file du mouvement Tea Party<sup>364</sup>) fait le tour des groupes locaux en Californie, les leaders disent vouloir supprimer « tea party » de leur nom, l'image du mouvement

---

<sup>363</sup> Voir le chapitre sur les Stratégies et modes opératoires.

<sup>364</sup> L'organisation Tea Party Patriots est étudiée en détail dans le chapitre sur l'organisation.



étant désormais ternie. Elle préside un comité national dont les bureaux sont vides, intervient devant des bénévoles qui dodelinent de la tête, les contributions s'essoufflent... une période qu'elle décrit comme effrayante et décourageante<sup>365</sup>. Mais au mois de mai, tout change quand l'IRS reconnaît avoir ciblé les groupes conservateurs, en particulier ceux dont le nom comportait « tea party » et « patriots ». À partir de ce moment, elle explique que le Tea Party revient en force, avec un intérêt accru de la part des médias, particulièrement de la presse conservatrice, mais aussi libérale, de la classe politique et de la base du mouvement. Le week-end suivant l'annonce de l'IRS, on voit Jenny Beth Martin sur quatre chaînes de télévision. Profitant de ce regain d'intérêt, elle envoie un message électronique d'appel aux contributions : « *Project Phoenix: It's time to rise again* ».

Jenny Beth Martin décide de capitaliser sur la polémique engendrée par les événements. Elle dénonce le « harcèlement » par les services fiscaux, qui visait à affaiblir le mouvement en vue de l'élection de 2012. Elle décrit un sentiment au-delà de la colère et de la frustration, car l'organisation Tea Party Patriots a une nouvelle fois reçu un courrier de l'IRS, demandant des informations supplémentaires sur les activités du groupe : copies de tous les messages électroniques de sollicitation, scripts des opérations de marketing à distance antérieures à l'élection 2012, et intégralité des supports publicitaires utilisés en 2013.

Or, suite à l'annonce de l'IRS, le mouvement connaît un véritable rebond. Freinés dans un premier temps par les services fiscaux, qui leur refusaient de se constituer en organisation autorisée à mener une activité politique, les groupes bénéficient alors de cette situation par effet boomerang. Les dons mensuels à l'organisation Tea Party Patriots triplent, et les effectifs de son personnel doublent. Les sondages montrent d'ailleurs que la controverse a permis de redorer le blason du mouvement : selon une enquête menée conjointement par le *Wall Street Journal* et la chaîne *NBC News*, au 15 juin 2013, 51 pourcent des Républicains ont une image positive du mouvement, contre 42 pourcent en janvier. C'est toujours en deçà des 63 pourcent de décembre 2010, néanmoins c'est une tendance à la hausse. Sur l'ensemble de la population adulte, le chiffre atteint 26 pourcent, contre 23 pourcent en janvier.

Exploitant cette position avantageuse, Jenny Beth Martin organise le 19 juin 2013 une manifestation « *Audit the IRS* » au Capitole, avec des conservateurs grand-teint comme le Sénateur Ted Cruz, la Représentante du Minnesota Michele Bachmann, et Rand Paul, Sénateur du Kentucky.

---

<sup>365</sup> Langley, Monica. « Anger at IRS Powers Tea-Party Comeback ». *The Wall Street Journal*, Aug. 28 2013. <http://www.wsj.com/articles/SB10001424127887323446404579009201942413702>. Consulté le 19 juin 2015.

Certaines personnalités politiques qui souhaitaient s'exprimer se voient même refoulées : elles ne sont pas inscrites à l'ordre du jour déjà très rempli. Les Tea Partiers se sont déplacés en nombre : une foule d'environ 10 000 personnes se presse pour écouter les intervenants, et l'événement est retransmis en direct sur Internet. C'est l'occasion pour une dizaine de législateurs d'expliquer comment ils comptent mener à bien les changements nécessaires. Matt Salmon, représentant de l'Arizona, décrit ses efforts pour garantir qu'Eric Holder, le Ministre de la Justice (*Attorney General*) ne soit pas en charge de l'enquête sur l'IRS. Quant à Michele Bachmann, elle propose tout bonnement l'abolition de l'agence fiscale. Selon Richard Hudson, représentant de Caroline du Nord, le problème dépasse l'IRS : l'administration Obama a accumulé les scandales, entre sa réponse à l'attaque sur Benghazi<sup>366</sup>, l'opération surnommée *Fast and Furious*<sup>367</sup>, et la saisie par le département de la justice de relevés téléphoniques de journalistes de l'agence Associated Press. La réforme du système de santé, pourtant entérinée par la Cour Suprême, est également dans le collimateur, ainsi que la réforme du système d'immigration. Jenny Beth Martin résume la situation : le gouvernement Obama est hors de contrôle, et ses membres se comportent comme s'ils étaient au-dessus des lois. Les personnes rassemblées sous l'égide du Tea Party en ce jour, sont là pour en faire la démonstration<sup>368</sup>.

---

<sup>366</sup> À partir du 11 septembre 2012 (date coïncidant avec le onzième anniversaire des célèbres attentats de 2001), plusieurs représentations diplomatiques, dont l'ambassade des États-Unis en Égypte, au Caire et le consulat des États-Unis à Benghazi en Lybie, sont la cible d'attaques. Ces attaques sont présentées comme des réactions à la diffusion sur YouTube, depuis le 2 juillet 2012, de la bande-annonce d'un film intitulé « L'Innocence des musulmans », considéré comme blasphématoire envers le Prophète Mahomet. L'ambassadeur des États-Unis en Libye meurt dans l'attaque, ainsi que deux Marines américains, et un agent des services d'information, et le Président Obama condamne fermement ces attaques. Néanmoins, Mitt Romney, alors candidat à la présidentielle, critique l'administration du président, et l'accuse de faire preuve de « sympathie envers les assaillants ».

Un fonctionnaire de l'administration Obama aurait déclaré à la chaîne de télévision américaine *ABC* que le communiqué de l'ambassade des États-Unis au Caire condamnant « les efforts continus déployés par des individus malveillants visant à blesser les sentiments religieux des musulmans – comme nous condamnons les offenses aux croyants de toutes les religions » n'avait pas été officialisé, et ne reflétait pas les vues du gouvernement des États-Unis. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations\\_et\\_attentats\\_anti-américains\\_de\\_septembre\\_2012](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations_et_attentats_anti-américains_de_septembre_2012). Consulté le 19 juin 2015.

<sup>367</sup> L'opération *Fast and Furious*, du nom du film de 2001, est une opération d'infiltration menée entre 2009 et 2010, en Arizona et au Mexique, par le Département des boissons alcoolisées, du tabac, des armes à feu et des explosifs (Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives, *ATF*). Elle visait à capturer les principaux responsables d'un trafic d'armes entre les États-Unis et le Mexique. L'opération est révélée au public fin janvier 2011 (le Mexique apprenant son existence du même coup), lorsque le procureur général de l'Arizona annonce que 20 personnes sont accusées de trafic d'armes inter-frontalier, portant sur des centaines d'armes, de septembre 2009 à décembre 2010. Cette opération fait cependant l'objet d'une enquête parlementaire, l'agence ATF étant accusée d'avoir toléré le trafic, ce qui coûte son poste au procureur ainsi qu'au dirigeant de l'ATF. Selon le porte-parole de la Maison Blanche toutefois, le Président Obama n'avait pas connaissance de cette opération. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Opération\\_Fast\\_and\\_Furious](https://fr.wikipedia.org/wiki/Opération_Fast_and_Furious). Consulté le 19 juin 2015.

<sup>368</sup> Flocker, Elizabeth. « Tea Party “Audit the IRS” Rally About a Lot More Than the Tax Man ». *U.S. News*, June 19 2013. <http://www.usnews.com/news/blogs/washington-whispers/2013/06/19/tea-party-audit-the-irs-rally-about-a-lot-more-than-the-tax-man>. Consulté le 23 mars 2015.

## 2. *Affûtage pour les élections de mi-mandat 2014*

La co-fondatrice de l'organisation Tea Party Patriots compte également exploiter ce regain d'énergie pour faire entendre les voix du Tea Party pendant les vacances parlementaires (*summer recess*) au mois d'août. Rappelant aux militants les « débats passionnés » lors des assemblées de 2009, elle envoie à ses légions de followers sur Facebook et Twitter le mot d'ordre : « *Remember the heated townhalls of 2009* ». De chaque côté du spectre politique, les experts reconnaissent que ces événements ont en effet redynamisé le mouvement. D'ailleurs, de nombreuses organisations conservatrices demandent à nouveau à s'affilier au Tea Party, afin de se démarquer de l'*Establishment*.

Une situation de crise économique, dans laquelle des dépenses considérables sont engagées, de façon récurrente et avec des échéances de plus en plus rapprochées ; un président Démocrate, Noir de surcroît ; des citoyens qui se sentent éloignés du gouvernement à Washington, qui reprochent aux élus leur manque de représentativité, et ceci alors que les tentatives citoyennes se multiplient pour retrouver de l'influence ; la question raciale exacerbée par les flux d'immigration ; enfin, la menace d'une transformation de leur pays, qui encourage des comportements réactionnaires : c'est la conjugaison de tous ces facteurs qui alimente le sentiment de rejet, de colère et de crainte, principalement chez les conservateurs, et qui constitue le terreau sur lequel le Tea Party va se développer.

Après une entrée remarquée en 2009, le Tea Party évolue rapidement et démontre une volonté d'institutionnalisation. Dès 2010, le mouvement obtient des résultats, spectaculaires même s'ils doivent être remis en perspective. Le Tea Party se révèle vite un acteur à part entière dans le paysage politique, notamment en exploitant les élections primaires—c'est-à-dire suivant la même stratégie que la droite religieuse avant lui, j'y reviendrai. La question en 2013, année de recalibrage du mouvement, est de savoir si le Tea Party pourra tenir la cadence jusqu'aux élections de mi-mandat de 2014. La « dernière bataille contre Obamacare » (pour l'année 2013, car il y en aura d'autres par la suite) menée par le Tea Party a entraîné la fermeture du gouvernement fédéral (*government shutdown*) pendant dix-sept jours, menaçant

l'économie américaine de faillite. Toutefois, le mouvement n'est pas parvenu à faire abroger l'Affordable Care Act. L'administration a repris son service, et le Congrès a voté pour relever le plafond de la dette. Ayant mené la charge, le Tea Party a été pointé du doigt comme principal responsable de cette défaite cuisante, d'autant que c'était la deuxième fois que le mouvement était à l'origine d'une crise sur le relèvement du plafond de la dette, une situation similaire s'étant déjà présentée en 2011. Cette fois, le Tea Party l'a payé cher, et son image auprès de l'opinion publique s'en est trouvée ternie. Néanmoins, le Tea Party a agi comme un grain de sable dans les rouages de la machine politique, et c'est un acteur (partenaire ou adversaire) avec lequel le Parti républicain doit désormais compter. On s'interroge alors sur les jeux d'alliance, et leur impact sur le Grand Old Party qui souffre de divisions internes, entre l'Establishment et sa frange plus radicale. C'est le point d'équilibre à trouver, et sur lequel reposent tous les enjeux de ces alliances. Après avoir passé en revue les facteurs déclencheurs et catalyseurs du mouvement Tea Party, il convient maintenant de comprendre pourquoi les individus allaient le rejoindre. Je propose donc d'étudier dans le chapitre suivant les motivations des Tea Partiers, ainsi que les courants idéologiques dont ils se revendiquent.

# CHAPITRE IV

## MOTIVATIONS ET IDEOLOGIE

---

Dans le chapitre précédent, j'ai présenté le contexte dans lequel le mouvement Tea Party a vu le jour, ainsi que les éléments déclencheurs et accélérateurs à l'origine de son émergence. J'ai montré comment la conjonction de plusieurs facteurs, économiques, politiques et sociaux, a provoqué chez certains individus des réactions de protestation, qui sont à l'origine de la création du Tea Party. Ici, je vais étudier plus en détail les raisons qui ont poussé ces individus à se mobiliser. En effet, adhérer à la cause ne signifie pas forcément se mobiliser ; de même que protestation ne signifie pas forcément volonté de s'engager de façon active. Pourquoi certains choisissent-ils de passer à l'action, quand d'autres restent attentistes, ou demeurent de simples sympathisants à la cause ?

Les motivations des acteurs ont été brillamment analysées par les spécialistes du Tea Party. Leurs conclusions identifient principalement les points suivants, qui ne s'excluent pas mutuellement<sup>369</sup>. Jill Lepore, dans *The Whites of Their Eyes : the Tea Party and the Battle over American History*, analyse des motivations essentiellement conservatrices, dictées par une lecture originaliste, voire fondamentaliste de la Constitution. Plus généralement, elle s'intéresse à la façon dont les acteurs Tea Party utilisent, et instrumentalisent l'histoire. Theda Skocpol et Vanessa Williamson (*The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*) lisent une résurgence conservatrice, inscrite dans la lignée des mouvements

---

<sup>369</sup> Les différentes théories mentionnées ici sont expliquées plus loin dans ce chapitre.

conservateurs depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et s'inspirant notamment des théories de Barry Goldwater, de Reagan et des néo-conservateurs. Elles mettent l'accent sur la redéfinition du Parti républicain comme résultat de l'influence politique du mouvement. Selon Parker et Barreto (*Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary America*), les acteurs sont mus par des motivations ultra-conservatrices, et même réactionnaires, face à des changements économiques et sociétaux qu'ils ne parviennent pas à accepter. Kate Zernike (*Boiling Mad : Inside Tea Party America*), outre les principes conservateurs, insiste sur l'idéologie et les principes libertariens qui sous-tendent la genèse du mouvement. Selon Elizabeth Price Foley, avocate de droit constitutionnel et libertarienne (*The Tea Party : Three Principles*) le mouvement s'est construit autour de la défense de trois principes constitutionnels : gouvernement limité, souveraineté des États-Unis et lecture originaliste de la Constitution<sup>370</sup>, cette lecture induisant d'après l'auteure une cristallisation autour des questions de liberté individuelle et de limitation du pouvoir de l'exécutif. Le mouvement Tea Party fait une lecture des thèmes politiques actuels comme la santé, l'immigration ou la politique étrangère au prisme de ces principes constitutionnels. L'ouvrage dirigé par Lawrence Rosenthal et Christine Trost (*Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*) fait ressortir la question de l'appartenance à une communauté identitaire, les Tea Partiers se voyant comme les « vrais Américains » (*the real Americans*). L'accent est mis sur la corrélation entre l'accession d'Obama à la Présidence et l'émergence du mouvement Tea Party, indiquant une réaction largement dictée par des critères raciaux. Le mouvement s'inscrit en outre dans une tradition de résurgence conservatrice, aux accents libertariens, dans une configuration particulière à l'idéologie américaine. Dans l'ouvrage dirigé par Nella Van Dyke et David Meyer (*Understanding the Tea Party Movement*), le Tea Party est identifié comme un mouvement social d'un nouveau type, c'est-à-dire un mouvement de droite utilisant les tactiques organisationnelles des mouvements progressistes, dont l'idéologie s'articule essentiellement autour des principes de populisme conservateur.

En France, comme on l'a vu, Romain Huret, (*American Tax Resisters*) inscrit le mouvement dans une longue tradition antifiscale américaine, filiation clairement exprimée par l'acronyme TEA (*Taxed Enough Already*). Aurélie Godet (*Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*) souligne la diversité des inspirations idéologiques du mouvement, à partir des théories libertariennes, conservatrices et néo-conservatrices, et identifie le Tea Party comme

---

<sup>370</sup> En anglais « *limited government, United States sovereignty, Constitutional originalism* ».

mouvement conservateur populiste, principalement anti-État, anti-régulation, anti-élites, et prônant la liberté individuelle et l'autonomie locale.

Se dégagent donc essentiellement les idéologies libertarienne, conservatrice, néo-conservatrice, conservatrice populiste, anti-fiscaliste, et nationaliste ainsi que la défense des principes constitutionnels. Ce que l'on remarque immédiatement, c'est une pluralité d'idéologies, puisque le Tea Party prône et véhicule divers principes. Cette pluralité fait du mouvement un ensemble tout sauf cohérent, monolithique, et dont les membres seraient tous animés par les mêmes idées. Or, cette nature composite constitue bien l'une des difficultés dans l'analyse du mouvement, étant donné que chaque groupe local, voire chaque individu à l'intérieur d'un groupe, s'intéresse en priorité à certaines questions. Les groupes mettent généralement l'accent sur les thèmes et préoccupations les plus importants en fonction de leur implantation géographique, et ensuite en fonction de préférences individuelles. Ceci n'est d'ailleurs pas spécifique au Tea Party, les mouvements comme la Nouvelle Gauche (*New Left*) ou la Droite religieuse (*Religious Right* ou *Christian Right*) par exemple, procèdent de la même façon.

Les experts en sociologie des mouvements sociaux s'efforcent de comprendre les motivations des acteurs à se mobiliser. Une analyse détaillée est indispensable afin de ne pas classer trop rapidement les événements dans des tiroirs familiers, comme l'explique Érik Neveu, sociologue et spécialiste de sciences politiques. Autre raccourci à éviter sur le plan scientifique, celui qui consiste à juger avant de comprendre ; défaut selon le spécialiste de certains discours sur les mobilisations qui, « même savants, visent en priorité à déconsidérer ou célébrer leurs objets »<sup>371</sup>.

### ***Méthodologie sociologique***

Je rappelle que cette étude ne prétend pas offrir une analyse sociologique exhaustive. Je suis civilisationniste, et mes outils sont empruntés à plusieurs sciences sociales, dans le respect de leurs méthodes. Je fais référence ici à certaines théories de sociologie des mouvements sociaux, afin de proposer un angle qui permette de mieux appréhender le

---

<sup>371</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015.

phénomène Tea Party<sup>372</sup>. Dans ce chapitre, il s'agit essentiellement du modèle comportemental (*Collective Behavior*), de la théorie de la mobilisation des ressources et des processus de cadrage, utilisés pour étudier les phases initiales du mouvement.

La théorie du Comportement collectif (*Collective Behavior*) est utilisée pour faire référence à des processus sociaux et des événements qui émergent de façon spontanée. Les premières approches, considéraient l'action collective comme un mouvement de foule<sup>373</sup>. Dans un article publié en 1939, Herbert Blumer proposait une typologie permettant d'étudier les comportements collectifs : les comportements de foule tels que les paniques, les rumeurs et les émeutes, les comportements de masse qui ne sont pas organisés, l'opinion publique, les tactiques communistes, la propagande, et les mouvements sociaux. Sa conception était néanmoins trop large pour conduire à l'explication d'un phénomène<sup>374</sup>. Les modèles suivant tentent alors d'expliquer l'émergence de l'action protestataire par la place des frustrations ou le problème du choix rationnel de l'acteur. Qualifiée d'acte irrationnel, la mobilisation est vue comme le fait d'individus instables psychologiquement, et isolés socialement<sup>375</sup>. Neil Smelser définit par exemple le comportement collectif comme une sorte de soupape de sécurité pour les tensions accumulées au sein du système social, d'une communauté ou d'un groupe (*strain theory*). D'autres analyses expliquent le phénomène collectif par la frustration éprouvée par les acteurs. James Davies a ainsi établi la notion de « frustrations relatives » (*relative deprivations*) pour expliquer les processus sociaux en général et les mobilisations collectives en particulier<sup>376</sup>. Il reprenait la théorie d'Alexis de Tocqueville, selon lequel les risques de contestation sociale sont d'autant plus grands pour un gouvernement, que celui-ci engage des réformes, démultipliant ainsi les aspirations de sa population<sup>377</sup>. On pense ici immédiatement à la réforme sur le système de santé proposée par l'administration Obama, véritable déclencheur du mouvement Tea Party. Ted Gurr quant à lui, souligne l'importance du

---

<sup>372</sup> J'ai présenté synthétiquement ces théories en introduction.

<sup>373</sup> L'ouvrage de Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* publié en 1895 traduit l'intérêt pour les phénomènes collectifs analysés selon une perspective sociologique (jusque-là, les foules intéressaient principalement des criminologues). Il ne conçoit plus ces phénomènes comme criminels, et qualifie les foules d'hétérogènes et composées d'individus quelconques. Il considère les comportements comme irrationnels dans ces processus collectifs.

Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Presse Universitaires de France, 4<sup>ème</sup> éd. (1895), 1991.

<sup>374</sup> Blumer, Herbert. « Collective Behavior », in Park, Robert E., dir. *An Outline of the Principles of Sociology*. New York : Barnes & Noble, (1939) 1951. pp. 221-280.

<sup>375</sup> Ce type d'interprétation traduisait les tâtonnements d'une discipline encore jeune, où les chercheurs tentaient d'expliquer les dérives des courants nazis et fascistes.

<sup>376</sup> Davies, James. « Toward a theory of Revolution ». *American Sociological Review*. Feb. 1962. vol. 27, n° 1, p. 5-19.

<sup>377</sup> De Tocqueville, Alexis. *L'Ancien Régime et la Révolution*. Paris : Gallimard, (1856) 1952.



décalage perçu par les acteurs entre leurs aspirations et ce qu'ils sont en mesure d'obtenir pour les satisfaire, créant une frustration qui conduit systématiquement à la violence. Il oppose la frustration relative à la frustration absolue telle que l'avait définie Karl Marx, pour montrer que la contestation trouve son origine dans l'écart perçu comme intolérable entre les attentes d'une population et les gratifications effectives reçues<sup>378</sup>. L'accent est ainsi mis davantage sur les variables psychologiques, que sur les facteurs économiques, politiques, ou sociaux, à tel point qu'historiens et sociologues déplorent une approche qui relève davantage de la psychologie que de leurs champs de recherche.

Par la suite, l'explication de ce que l'on désigne par « mobilisations protestataires », « action collective » ou « mouvements sociaux » se substitue à l'étude de ce qui était jusque-là nommé « foules » et « comportements collectifs »<sup>379</sup>. Le modèle de la mobilisation des ressources, dominant au seuil des années 1980, a eu le mérite d'attribuer un caractère rationnel aux mobilisations<sup>380</sup>. Cette nouvelle approche permettait de dépasser les ambiguïtés de la notion de frustration établie comme moteur de mobilisation. De plus, McCarthy et Zald ont mis en évidence les processus d'activation de ressources par les organisations, ainsi que la variété et l'origine de ces ressources. Ils ont par ailleurs identifié l'interaction entre les organisations d'un mouvement comme variable déterminante. Cette approche souligne l'importance des organisations dans les mobilisations protestataires, ce qui constitue un aspect essentiel de mon analyse<sup>381</sup>. Enfin, ils ont insisté sur la relation des mouvements sociaux avec les médias, les autorités et d'autres acteurs<sup>382</sup>.

En revanche, la théorie de la mobilisation des ressources refoulait les dimensions symboliques des mobilisations, et éludait l'idéologie, les croyances et la psychologie. De plus, comme l'a souligné Charles Tilly, le modèle de la mobilisation des ressources ne prenait pas suffisamment en compte les revendications, les questions identitaires et culturelles. Or, les

---

<sup>378</sup> Gurr, Ted Robert. *Why Men Rebel*. (Princeton : Princeton University Press, 1971) New York : Routledge, 2016.

<sup>379</sup> Le Saout, Didier. « Les théories des mouvements sociaux. Structures, actions et organisations : les analyses de la protestation en perspective ». *Insaniyat*, 8 août 1999. pp. 145-163. <http://insaniyat.revues.org/8334>. Consulté le 30 juillet 2017.

<sup>380</sup> Modèle théorisé notamment par les sociologues Charles Tilly, Doug McAdam et Sidney Tarrow (se reporter à l'introduction générale).

<sup>381</sup> Pour rappel, je considère l'organisation en tant que structure, et en tant qu'action d'organiser.

<sup>382</sup> McCarthy, John D., Zald, Mayer N. « Resource Mobilization and Social Movements : a Partial Theory », in McCarthy, John D., Zald, Mayer N. dir. *Social movements in an Organizational society. Collected Essays*. New Brunswick : Transaction Books, 1987. p.21.

cadres de l'action collective vont réhabiliter ces dimensions, et replacer l'individu au cœur de l'analyse. En effet, si la théorie de la mobilisation des ressources permettait de passer à la question du « pourquoi » à la question du « comment », elle ne posait plus la question de la motivation individuelle à l'action. La notion de « cadre » a été définie pour expliquer la participation individuelle à une mobilisation, en affinant les théories plus anciennes de la frustration relative qui prenaient la frustration comme donnée, et ne s'interrogeaient pas sur les cadres interprétatifs qui permettent à une frustration d'être ressentie comme telle. Snow et Benford définissent les « cadres » (*frames*) comme des schèmes interprétatifs, et le « cadrage » (*framing*) comme le travail effectué par les groupes, qui consiste à assigner un sens organisant l'interprétation des événements, de façon à mobiliser une audience et gagner ainsi des soutiens<sup>383</sup>. L'adhésion de l'individu à une mobilisation est rendue possible par un « ajustement de cadre », effort stratégique conscient développé par le mouvement lui-même pour modifier son cadre afin que celui-ci corresponde à celui de ses adhérents potentiels<sup>384</sup>. Les processus de cadrage sont utiles car la médiation entre l'opportunité, l'organisation et l'action passe par les significations et les définitions communes que les acteurs donnent à leur situation. Au minimum, ces derniers doivent être insatisfaits d'un aspect de leur vie et optimistes quant à l'efficacité de l'action collective pour améliorer cette situation. Par ailleurs, McAdam, McCarthy et Zald ont souligné que la signification des cadres a eu tendance à se diluer pour désigner toute dimension culturelle des mouvements sociaux ; l'idée de « processus de cadrage » en vient ainsi à englober un nombre croissant de courants d'analyse des mouvements sociaux, qui mettent en avant leur dimension culturelle ou cognitive<sup>385</sup>. Or, il s'agit selon moi d'un aspect crucial, comme je l'explique plus loin.

Le dénominateur commun à toute mobilisation protestataire est bien le mécontentement, la contestation. Comme on l'a vu, il faut que le décalage entre la réalité et la perception qu'en ont les individus, en fonction de certaines représentations, soit assez important pour que ces individus décident de passer à l'action—la frustration, la colère doivent être vécus comme intolérables. Ces représentations dépendent d'un contexte culturel et intellectuel, qui va déterminer les dispositions des individus à adhérer à la cause du mouvement. Le présent

---

<sup>383</sup> Snow, D.A., Burke Rochford, E., Worden, S. & Benford, R. « Frame Alignment Processes. Micromobilization, and Movement Participation ». *American Sociological Review*. Aug. 1986, vol. 51, n° 4. pp 464-481, in Revillard pp. 8-9.

<sup>384</sup> Le Saout. « Les théories des mouvements sociaux ».

<sup>385</sup> McAdam, Doug, McCarthy, John, Zald, Mayer N. dir. *Comparative perspective on social movements. Political opportunities, mobilizing structures, and cultural framings*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996, in Revillard pp. 8-9.

chapitre s'attache donc également à mettre en lumière ce contexte. Enfin, j'étudie ici les motivations initiales des acteurs ; celles qui les ont poussés à poursuivre leur engagement dans la durée seront analysées dans le chapitre sur les groupes locaux.

Je ne propose pas ici de statistiques qui viendraient prouver un quelconque modèle déclencheur du militantisme. Il faudrait davantage d'échantillons pour avancer des résultats concluants à plus grande échelle, et ne relevant pas de la pure spéculation. Toutefois, à l'intérieur de mes groupes, j'ai pu isoler certaines constantes, que j'utilise pour proposer des hypothèses cohérentes. Comme je l'ai expliqué dans l'introduction générale, mon approche s'inscrit dans une sociologie qualitative et pragmatique : je tente d'analyser et d'interpréter des cas pratiques, principalement au niveau local, et non des données quantitatives<sup>386</sup>. L'analyse des motivations se fera ainsi à la lumière des entretiens menés auprès des groupes de mon terrain. Je ne prétends pas formuler des arguments généralisables à tous les groupes Tea Party, ni même à tous les individus qui les composent. Néanmoins, les observations qualitatives de mon terrain permettront de proposer une lecture des motivations de ces acteurs, et de dégager certains principes, certaines idéologies et croyances.

Plusieurs questions se posent donc : pourquoi les acteurs se mobilisent-ils ? Quels sont les différents facteurs expliquant le passage des idées à l'action ? Quel rôle jouent les variables émotionnelles et subjectives ? Quelle est l'importance de la dimension symbolique ? Quelle est l'importance de la notion d'identité ? La signification du lien social ? Quelles sont les références culturelles des acteurs ? Quels sont leurs principes ? Enfin, comment tous ces éléments mettent-ils en lumière différentes idéologies et croyances ?

Pour répondre à ces questions, j'étudierai dans un premier temps les motivations des acteurs Tea Party. Je commencerai par souligner l'importance de la variable individuelle, et de la dimension émotionnelle. Puis je montrerai comment la mobilisation a été déclenchée par un sens d'urgence, les acteurs interprétant les événements comme une sommation à passer à l'action, et même comme un « éveil » (*awakening*) pour certains. J'évoquerai la notion de justification, récurrente chez les Tea Partiers comme chez les acteurs de tout mouvement social. Après avoir expliqué brièvement comment se créent les schémas normatifs qui dictent

---

<sup>386</sup> Il va de soi que ces données ne remplacent pas les données chiffrées fournies par les enquêtes et statistiques, qui sont également à prendre en compte.

les perceptions des individus, je montrerai que le sentiment d'injustice se révèle un véritable moteur de mobilisation.

Dans un deuxième temps, je montrerai que ces représentations s'inscrivent dans une idéologie plurielle, essentiellement articulée autour d'un axe libertarien-conservateur. Je rappellerai les courants idéologiques qui sous-tendent cet alliage idéologique composite, en les reliant aux aspects économiques, politiques et sociaux. Je m'attacherai à montrer comment les principes et croyances du mouvement Tea Party se rattachent à des idéologies bien identifiées. Les caractéristiques et principes du libertarianisme seront étudiés en détail. Et je terminerai en évoquant brièvement l'inscription du mouvement dans la lignée de la Droite radicale et réactionnaire, et l'influence exercée par la Droite religieuse.

## **1. Motivations des acteurs Tea Party – Les moteurs de mobilisation**

Puisque je m'intéresse ici à ce qui a motivé les acteurs à passer l'action, je souhaite rappeler ce que couvrent les notions de protestation et mobilisation. En effet, être mécontent, par exemple, ne signifie pas forcément protester. De même, protestation ne signifie pas systématiquement mobilisation, il s'agit de deux états différents. Protester peut être un acte isolé, comme celui d'un individu qui profère : « Je proteste, je m'insurge », depuis son canapé en regardant les nouvelles à la télévision. C'est exactement ce à quoi renvoie l'expression « *I was tired of yelling at my TV* » (J'en avais assez de crier devant ma télévision), employée par tous les militants Tea Party pour expliquer leur décision initiale de se mobiliser. Un individu peut aussi protester de façon isolée en s'attachant à un arbre, afin d'exprimer son engagement dans la lutte contre la déforestation. Cependant, on l'a vu dans le chapitre sur la nature du mouvement, la définition de l'action collective comme « acte collectif en vue d'une cause décidée communément » pose bien l'intention de protester contre quelque chose, de façon collective. Ce sont ces éléments qui marquent la différence entre les deux états, et donc caractérisent la mobilisation<sup>387</sup>. En outre, les théories du comportement collectif ont souligné

---

<sup>387</sup> Par ailleurs, le politologue et sociologue David S. Meyer souligne l'importance du sens de la protestation dans le contexte de la politique américaine. Son ouvrage, *The Social Movement Society*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 1997, faisait le postulat d'une « société de mouvements sociaux », étant donné que c'est une forme d'expression à laquelle quasiment

l'importance de la dynamique de groupe, qui encourage les individus à s'engager dans des actions qu'ils sont susceptibles de considérer comme impensables dans des circonstances sociales typiques<sup>388</sup>. C'est un facteur important, qui peut expliquer que des individus qui ne s'étaient jamais investis en politique auparavant décident de passer à l'action, et j'y reviendrai. Mais justement, il s'agit bien d'un ensemble d'individus, mus par des sentiments et des émotions ; c'est pourquoi il faut souligner le rôle de la variable individuelle, et de la dimension émotionnelle.

## **i. La variable individuelle, et la dimension émotionnelle**

La notion de subjectivité paraît essentielle dans la mesure où une mobilisation est portée par des individus qui, par ailleurs, font l'expérience de cet engagement de façon personnelle et intime<sup>389</sup>. En outre, la variable émotionnelle m'est apparue comme cruciale chez les acteurs du mouvement Tea Party. Même s'il faut bien garder à l'esprit que certains acteurs étaient mus avant tout par un intérêt personnel au départ<sup>390</sup>, beaucoup d'autres ont choisi de s'impliquer car ils étaient passionnés par la cause. Mon questionnaire contenait une question sur l'implication des femmes dans le mouvement. Voici la réponse de Mary Ellen, première présidente du groupe Delaware County Patriots<sup>391</sup>: « *I'd say some because they're truly passionate about changing the direction of the country and I'd say others are looking to further their own ambitions.* <sup>392</sup> » (Je dirais que certaines prenaient vraiment à cœur leur investissement pour remettre le pays dans le droit chemin, alors que d'autres y voyaient le moyen de satisfaire leurs ambitions personnelles). La militante souligne ainsi clairement le caractère émotionnel, et même passionnel de cet engagement. Et c'était le cas pour une majorité de mes contacts. Ils étaient nombreux à faire preuve d'une certaine ferveur, sans doute proportionnelle à la colère ressentie. Dans son ouvrage, Kate Zernike évoque des

---

tout le monde recourt aujourd'hui. « *We have to figure out what it means to protest in American politics, when virtually everyone else is doing the same thing.* »

Sans aller vers ce postulat extrême, il est évident que la protestation est une force sociale, et politique, dont la vitalité a d'ailleurs été démontrée par le Tea Party, comme le souligne le politologue Daniel Q. Gillion dans son ouvrage, *The Political Power of Protest: Minority Activism and Shifts in Public Policy (Cambridge Studies in Contentious Politics)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

<sup>388</sup> Locher, David A. *Collective Behavior*. Upper Saddle River, New Jersey : Prentice Hall, 2002.

<sup>389</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015.

<sup>390</sup> Les motivations peuvent être de nature diverse dans ce cas ; il peut s'agir d'individus faisant partie d'organisations déjà en place, cherchant à exploiter la dimension grassroots de la mobilisation par exemple.

<sup>391</sup> Voir Questionnaire en Annexe. La question visait à déterminer si cette implication avait pour principal objectif d'investir l'espace public.

<sup>392</sup> Voir Questionnaire Mary Ellen en Annexe. Rubrique « Motivation for these women ».

réactions « viscérales »<sup>393</sup>, et c'est bien de cela qu'il s'agit. La variable émotionnelle semble donc déterminante dans la mobilisation des Tea Partiers, et renvoie à toute une gamme de sentiments comme la colère, la peur ou l'injustice, et je vais y revenir. Lors d'un entretien avec Peter Drummey, le bibliothécaire en chef de la *Massachusetts Historical Society* en juillet 2014, ce dernier me faisait part de son étonnement que le Tea Party n'exploite pas davantage la rhétorique émotionnelle<sup>394</sup>. Il faisait allusion à la façon dont le Comité de correspondance avait utilisé la « rhétorique du sentiment » en 1772, pour faire vibrer les cordes morale et patriotique des colons<sup>395</sup>. Or, ces dimensions sont très présentes chez les Tea Partiers.

J'en veux pour preuve, au-delà des justifications individuelles, les réunions de certains groupes qui s'ouvrent avec le serment d'allégeance au drapeau des États-Unis, pour ne citer qu'un exemple<sup>396</sup>. Le sens du patriotisme et du devoir renvoie à tout un paradigme de valeurs morales. Et c'est en fonction de ces valeurs que les Tea Partiers ont interprété les événements comme une sorte de sommation à l'action.

## ii. Une sommation à l'action

### 1. *Un sentiment d'accélération, et une impression d'urgence*

Étant donné le contexte de crise économique dans lequel le mouvement a vu le jour, le fait que les réactions aient été exacerbées est au fond peu surprenant. Ces réactions n'ont d'ailleurs pas été limitées aux acteurs du Tea Party, comme en a témoigné, deux ans plus tard, la genèse du mouvement Occupy Wall Street situé de l'autre côté du spectre politique<sup>397</sup>. Outre une volonté d'insister sur le caractère viscéral et émotionnel de leur démarche, les militants soulignent un sens d'urgence, et la nécessité de réagir immédiatement aux événements. Ceci contribue à expliquer le caractère spontané des rassemblements au début de

---

<sup>393</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010. p. 27.

<sup>394</sup> Entretien Drummey, Peter. *Massachusetts Historical Society*. July 6, 2014.

<sup>395</sup> Voir la théorie de William B. Warner dans son article, « The Invention of a Public Machine for Revolutionary Sentiment - The Boston Committee of Correspondence » *The Eighteenth Century*. Summer/Fall 2009. vol. 50, n° 2-3. pp. 145-164.

<sup>396</sup> Voir extrait vidéo de l'ouverture de la réunion Delaware County Patriots, 18 novembre 2015.

<sup>397</sup> La genèse du mouvement Occupy Wall Street est située au 17 septembre 2011.

l'année 2009, aspect sur lequel les militants insistaient d'ailleurs, par opposition à une démarche qui aurait été entreprise en amont, et développée sur le moyen ou le long terme<sup>398</sup>. Le déclenchement de la mobilisation a donc été favorisé par la combinaison du sentiment d'accumulation (des différents facteurs déclencheurs évoqués au précédent chapitre) et d'une impression d'accélération, les événements se déroulant sur un laps de temps court.

Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale explique comment son banquier lui avait annoncé, très laconiquement, que la valeur de sa maison n'avait baissé « que de 10 000 dollars ». Elle et son mari avaient alors pris conscience de la perte financière, qu'ils auraient évitée en vendant leur maison un an plus tôt. Au même moment, le gouvernement décidait de renflouer les banques, décision incompréhensible pour de nombreux Américains<sup>399</sup>. Comme l'explique Pamela, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery, d'abord il y avait eu l'administration Bush, avec le plan TARP (voir le chapitre précédent) puis les prêts aux banques, et elle se rappelait très clairement que la première mesure prise par le Président Obama, au début de son mandat, avait été de dire aux banques qu'elles pouvaient garder l'argent, qu'elles n'auraient pas à s'inquiéter de rembourser. Elle avait trouvé ça incroyable, et profondément injuste car les contribuables, eux, devaient payer, et l'État distribuait ainsi les impôts (l'argent du peuple) pour financer des sociétés privées (banques, automobiles, etc.). Puis il y avait eu le *Stimulus package*, le plan de renflouement de l'économie qui avait coûté un milliard de dollars et enfin, la réforme sur le système de santé. C'était une chose après l'autre, d'où le sentiment d'accumulation.

*It was just hard to believe. And then they did the Stimulus which was another trillion dollars, almost trillion dollars, and then I got really concerned about the healthcare law. So it's just one thing after another*<sup>400</sup>.

Comme l'expliquait Johanne, du groupe Delaware County Patriots, la situation économique s'était dégradée de façon progressive avec les gouvernements précédents. Mais avec le Président Obama, les choses s'étaient accélérées—l'administration était tout bonnement en

---

<sup>398</sup> La théorie du comportement collectif identifie les mobilisations protestataires comme des actions spontanées. Par ailleurs, cette théorie pose le comportement irrationnel des acteurs. On peut considérer que les rassemblements Tea Party de 2009 comportaient un degré d'irrationalité, visible dans les propos et le comportement de certains participants. Je pense en particulier aux panneaux représentant le Président Obama en dictateur, en l'occurrence Hitler, ou aux représentations racistes, péjoratives et insultantes, pour ne citer que quelques exemples. Ces éléments extrémistes ont fortement nui à l'image du mouvement, qui a dû s'en démarquer par la suite, par des déclarations répétées dans les médias. J'y reviendrai plus loin.

<sup>399</sup> Voir entretien Diana, Philadelphia, July 2013.

<sup>400</sup> Voir Entretien Pam, Philadelphie, July 9, 2014.

train de « couper l'Arbre de la liberté » : « *During previous administrations, there was a gradual chipping away at the Tree of Liberty but this administration is sawing it down – RAPIDLY!* <sup>401</sup> » La référence au symbole révolutionnaire, le *Tree of Liberty*, confirme les raccourcis historiques auxquels se prêtent souvent les militants du mouvement. Cependant, c'est une imagerie qui se révèle efficace.

Le risque pesant alors sur l'économie américaine explique l'urgence du gouvernement à sauver les banques et les compagnies de la faillite, et de fait, le président Obama a réussi à éviter une dépression économique. Mais pour les citoyens déjà durement frappés par la crise, ces renflouements ont été vécus comme insupportables, justement parce qu'ils étaient injustes. De plus, les militants Tea Party reprochent à l'administration Obama de ne pas leur avoir laissé le choix :

*First, we got very annoyed by the government, the out of control spending. There was Bush, with the TARP, then TARP 2*<sup>402</sup>, *then the bailout of the companies, of the banks, and they didn't ask us if that was ok to do that with our money, they didn't ask « Is that ok with you ?* <sup>403</sup> »

Les commentaires de ces trois militantes montrent bien l'effet d'accumulation, que les décisions de l'administration Obama viennent amplifier, ce qui confirme que le Président n'est pas l'unique cause de l'émergence du mouvement.

## **2. Un éveil (awakening)**

Les militants se décrivent alors comme sortant d'un état d'apathie, et avec la ferme conviction qu'il faut agir. Catherine, du groupe Greater Boston Tea Party, évoque même un éveil (*awakening*)<sup>404</sup>, un terme particulièrement intéressant puisqu'il renvoie aux grands réveils religieux (*Great Awakening*) de l'histoire américaine. Vagues d'enthousiasme

---

<sup>401</sup> Voir « Notes from a Talk at a Tax Day Rally for the West Chester Tea Party », April 17, 2010, dans le dossier de Johanne en Annexe. Le texte est souligné dans l'original.

<sup>402</sup> Pour rappel, le plan TARP (Trouble Asset Relief Program) est l'une des mesures prises pour s'attaquer à la crise des *subprimes*, et renforcer le secteur financier américain, par le renflouement (*bail out*) des institutions financières mises en danger par la crise. Pendant l'exécution du plan, les sommes devaient être octroyées en plusieurs étapes : 250 milliards de dollars seraient immédiatement accordés au Trésor, suivis de 100 milliards, si nécessaire, à la demande du président des États-Unis, puis 350 milliards sujets à un nouveau vote du Congrès américain.

<sup>403</sup> Voir Entretien avec Diana, Philadelphia Tea Party Patriots-Lansdale, Philadelphie, 4 novembre 2012.

<sup>404</sup> Voir Entretien Catherine White, Boston, 2 août 2014.



renouvelé pour la religion protestante, ces mouvements sont à chaque fois menés par des pasteurs Protestants évangéliques<sup>405</sup>. Ils sont caractérisés par un intérêt accru pour la religion, un sens profond de conviction et de rédemption, l'augmentation du nombre de fidèles dans les églises de confession évangélique, et la formation de nouveaux mouvements religieux et de nouvelles congrégations. Catherine fait ici un parallèle avec l'expansion du mouvement Tea Party, et la multiplication des groupes locaux. Néanmoins, la dimension religieuse est importante, et j'y reviens plus loin.

### iii. Exercices de justification et sentiment d'injustice

Comme l'explique le politologue et sociologue Érik Neveu, le modèle de la mobilisation des ressources, en refoulant l'héritage du comportement collectif, présentait aussi le risque d'ignorer les éléments de discours, et les échanges entre les membres du mouvement. Or, il s'agit d'aspects essentiels qui renvoient à des programmes, des analyses théoriques, mais également à la verbalisation d'un sentiment d'injustice et à des exercices ordinaires de justification<sup>406</sup>. Et en effet, lors de mes entretiens, tous mes contacts sans exception ont insisté pour m'expliquer « pourquoi » ils s'étaient engagés. Pourtant, je leur précisais systématiquement que j'étais davantage intéressée par l'aspect opérationnel que par les questions idéologiques ou de motivation<sup>407</sup>. J'ai notamment été sidérée lorsque Johanne, une militante rencontrée le matin lors du défilé du 4 juillet 2013 à Springfield, en Pennsylvanie, me remettait l'après-midi même, lors d'une célébration organisée par le groupe Independence Hall Tea Foundation à Philadelphie, un dossier complet contenant sa biographie, les raisons de son engagement, ses articles publiés dans des journaux locaux, et le suivi de toutes ses activités militantes<sup>408</sup>.

---

<sup>405</sup> Les vagues de renouveau religieux couvrent une période allant du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le *Great Awakening*, qui débute en Grande-Bretagne, prend une ampleur plus importante dans le contexte américain.

<sup>406</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015, p.101.

<sup>407</sup> Comme je leur expliquais, les motivations avaient déjà fait l'objet de nombreuses analyses, et je m'intéressais pour mon projet en priorité aux modes opératoires du mouvement (voir l'introduction générale).

<sup>408</sup> Joanne m'a fourni une enveloppe A4 épaisse, contenant des copies papier de tous les documents correspondant à ses actions militantes. Elle m'a même proposé de m'en fournir une copie électronique.

Comment l'expliquer ? Est-ce par nécessité de convaincre, ou s'agit-il d'une recherche de légitimité, de transparence ? Le besoin de justification constitue une caractéristique propre à tout mouvement social, et plusieurs militants m'ont d'ailleurs demandé—en général sur le ton de la plaisanterie—si j'allais témoigner du fait qu'ils n'étaient pas « ces cinglés du Tea Party » que la presse (libérale en l'occurrence) se plaisait à dépeindre (*You will tell them we're not crazy, right?*). Ceci renvoie à la position du sociologue comme « porte-voix » pour la population qu'il étudie, question à laquelle j'ai été confrontée pendant toute la durée de ma recherche de terrain. Toutefois, Johanne ne m'avait pas attendue pour faire publier ses articles dans différents quotidiens locaux, ni pour envoyer ou distribuer des courriers aux représentants, et même à Nancy Pelosi, alors Présidente de la Chambre des représentants. Et son cas était loin d'être unique.

On a vu que le sentiment d'injustice est à l'origine de la mobilisation. Or, ce sentiment, comme toutes les autres perceptions, est lié à des représentations dictées par un cadre de références culturelles et intellectuelles. C'est ce cadre qui détermine les dispositions des individus à adhérer à la cause du mouvement, et qu'il faut donc mettre en lumière. Il va de soi qu'il ne s'agit ni de « redécouvrir, de façon naïve et émerveillée, que les croyances importent »<sup>409</sup>, ni de proposer une explication purement psychologique. Cependant, ce sont ces schémas normatifs qui expliquent qu'un décalage important puisse être ressenti par rapport à la réalité. Il ne s'agit que de perceptions, mais il n'en reste pas moins que cela détermine la propension à se mobiliser.

Les représentations, et les schémas de pensée des individus sont dictés par des idéologies et croyances, que l'on peut désigner par le terme de culture. Par « culture », j'entends la définition proposée par les sociologues James M. Jasper et Clifford Geertz, à savoir une « toile de significations », « maillages d'idées, traditions, principes moraux, métaphores, croyances confuses, qui enveloppent et structurent l'expérience. (...) Une culture s'adosse à des évidences socialement construites, des magasins de *connaissances* qui organisent la pensée de groupes et d'individus. Ces cultures et stocks cognitifs constituent une ressource à partir de laquelle, en fonction de socialisations et de trajectoires, peuvent s'élaborer des *systèmes normatifs* qui disent le juste et l'injuste, les possibilités d'un autre vivre-

---

<sup>409</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015. p.102.

ensemble.<sup>410</sup>» C'est bien à une dimension culturelle que Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale fait référence, lorsqu'elle évoque les différences de perspective sur la question de la redistribution. Elle pense, contrairement à Obama qui croit à la redistribution des richesses, que si certains gagnent des millions de dollars grâce à leurs sociétés, et qu'ils ont créé ces sociétés, il faut les en féliciter. Elle n'attend pas que ces personnes paient pour elle. D'après elle, cette différence de vue est culturelle, et dépend de la génération à laquelle on appartient, et de la façon dont on a été élevé.

*D : He (Obama) believes in redistribution of wealth. I believe that if someone has a business, and they have a multi-million dollar business, and they created that business, then alleluiah! I applaud them. I don't expect them to pay for me. But that's the difference in the culture. When you were born, and how you were raised<sup>411</sup>.*

En outre, on voit ici l'opposition entre culture de rétribution et culture de redistribution, sur laquelle je reviens plus loin. L'analyse de cette culture est donc indispensable pour comprendre les représentations qu'ont les acteurs Tea Party de la société américaine, et je vais donc maintenant tenter d'apporter un éclairage sur leurs idéologies et croyances.

## 2. Idéologies et croyances

La notion d'idéologie doit être maniée avec prudence. Utilisée par certaines théories du comportement collectif s'inscrivant dans « l'héritage marxiste », cette notion présentait le défaut « d'attribuer à des classes réifiées des systèmes de croyance trop lisses pour être vraisemblables ». Ces théories par ailleurs, n'étaient pas parvenues à élaborer une « théorie de la pratique » suffisamment efficace. Néanmoins, il est essentiel de comprendre l'idéologie, car elle renseigne sur la façon dont les croyances font prendre des collectifs ou les défont, et délimitent leurs capacités de mobilisation<sup>412</sup>.

---

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> Voir Entretien Diana, Philadelphia, July 7, 2013.

<sup>412</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. p. 101.

## i. Le Tea Party, un alliage composite

Les deux courants idéologiques fondamentaux sur lesquels s'appuie le mouvement Tea Party sont le libertarianisme et le conservatisme. Certains experts considèrent que le Tea Party est essentiellement, au départ, une réaction libertarienne à l'intervention du gouvernement pour sauver les compagnies au bord de la faillite, et les banques responsables de l'effondrement du marché lors de la crise de 2008. Kate Zernike, par exemple, attribue principalement le lancement du mouvement aux efforts de militants libertariens comme Keli Carender<sup>413</sup>. D'autres spécialistes, comme Theda Skocpol et Vanessa Williamson identifient l'idéologie conservatrice comme moteur principal du mouvement ; lors de l'émergence du Tea Party, de grandes organisations conservatrices ont vu l'opportunité de rallier des forces grassroots qu'elles cherchaient à atteindre de longue date<sup>414</sup>. Sans ces organisations nationales, et n'eut été le soutien de conservateurs, animateurs de radio ou de chaînes câblées comme Glenn Beck (*The Glenn Beck Program*) et Sean Hannity (*The Sean Hannity Show*), ou auteurs de blogues notoires comme Michelle Malkin, le mouvement n'aurait pas vu le jour. Il n'aurait pas atteint une telle ampleur aussi rapidement, et en tout état de cause, n'aurait pas pu s'inscrire dans la durée. La dimension conservatrice, et même ultra-conservatrice est également mise en exergue par Parker et Barreto, qui voient dans le mouvement la résurgence de courants réactionnaires, comme l'indique le titre de leur ouvrage « *Change They Can't Believe In: The Tea Party and Reactionary Politics in America* »<sup>415</sup>. Le racisme exacerbé par la présence de Barack Obama à la Présidence des États-Unis ne suffit pas à expliquer l'émergence du mouvement selon eux. Pour Christine Trost et Lawrence Rosenthal en revanche, cette corrélation est primordiale, et leur ouvrage met en avant des réactions cristallisées autour de la question identitaire.

Le Tea Party est donc un alliage composite, et le mouvement, loin de ne rassembler que des Républicains ultra-conservateurs, brasse également d'anciens Démocrates, des Indépendants, des Libertariens, des membres d'organisations conservatrices, voire ultra-conservatrices, ou encore des membres de la Droite religieuse. Ces courants apparaissent avec des dominantes plus ou moins saillantes, selon la taille des groupes et leur emplacement géographique,

---

<sup>413</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad*.

<sup>414</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*.

<sup>415</sup> Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton : Princeton University Press, 2013.

comme le souligne Heath Brown, dans son ouvrage *The Tea Party Divided: The Hidden Diversity of a Maturing Movement*<sup>416</sup>. Ainsi, on peut ainsi distinguer les groupes Tea Party implantés dans le Sud des États-Unis ou dans des zones très rurales par exemple, des groupes situés dans des zones plus urbaines de la Côte Est.

### **1. Pluralité d'idéologies et de références**

La particularité du mouvement Tea Party, c'est bien cette pluralité d'idéologies et de références auxquelles il fait appel. Certains principes et théories dominent, en fonction des groupes, et même des individus. Ceci renvoie à un mécanisme à comprendre absolument, si l'on souhaite appréhender correctement ce phénomène : pour défendre leurs perspectives et revendications, les groupes Tea Party peuvent puiser des éléments isolés dans chaque idéologie, produisant des combinaisons qui semblent parfois étranges, paradoxales ou même incohérentes. Ce mécanisme fonctionne comme le mouvement lui-même, c'est-à-dire de façon hétérogène et diverse. C'est dire le caractère peu dogmatique du mouvement, ce qui est d'ailleurs une spécificité typiquement américaine.

Mosaïque de libertariens, paléo-libertariens, mais aussi des différentes formes de conservatisme, paléo-conservateurs, néo-conservateurs, défenseurs du libéralisme économique, populistes conservateurs, conservateurs fiscaux, conservateurs sociaux, droite religieuse, il s'agit d'un ensemble complexe. Même s'il est possible de placer ses idéologies sur un paradigme situé à droite du spectre politique, l'essence du mouvement demeure difficile à capturer.

Cette pluralité est notamment visible dans la terminologie utilisée, avec des formules, expressions ou termes qui témoignent de connaissances plus ou moins ancrées dans des cadres théoriques. Les principes et croyances véhiculés par cette terminologie sont assez facilement identifiables, et témoignent de l'influence rhétorique (mais aussi méthodologique, comme on le verra), des grandes organisations défendant des courants idéologiques essentiellement libertariens et conservateurs. La référence la plus connue est la devise « *Constitutionally Limited Government, Fiscal Responsibility, Free Market* » (Gouvernement limité dans le respect de la Constitution, Responsabilité fiscale, Liberté des marchés), utilisée

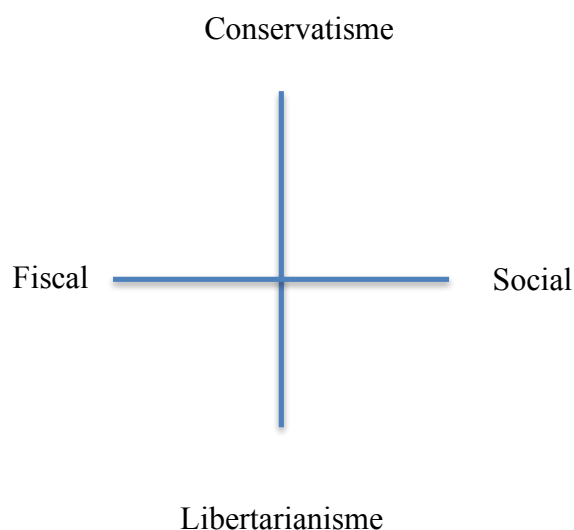
---

<sup>416</sup> Brown, Heath. *The Tea Party Divided : The Hidden Maturity Diversity of a Maturing Movement*. Santa Barbara : ABC-CLIO LLC, 2015.

par l'organisation nationale Tea Party Patriots jusqu'en 2013<sup>417</sup>, et reprise textuellement de la devise de l'organisation libertarienne FreedomWorks, dont on verra l'influence considérable. Très explicites également, les formules « toutes prêtes » utilisées à l'envi par les militants, la plus connue étant « *No taxation without representation* », mais aussi des expressions comme « *socialism is evil* », « *nanny State* », ou l'opposition des termes « *deserving / undeserving* »<sup>418</sup>.

## 2. Schéma de positionnement

Quelles sont les références idéologiques et culturelles véhiculées par de simples expressions de ce type ? Les idéologies se rapportant au conservatisme et au libertarianisme constituent les principales sources d'inspiration du Tea Party, et une définition qui engloberait le plus largement le mouvement serait celle d'un conservatisme fiscal, combiné à un libertarianisme social—avec différentes gradations depuis le centre vers les extrêmes du spectre, de chaque côté. Le schéma suivant fournit ainsi un outil de positionnement assez lisible pour les différents groupes :



<sup>417</sup> On l'a vu, cette devise a remplacée en 2013 par « *Personal Freedom, Economic Freedom, and a Debt Free Future* » (Liberté individuelle et économique, un avenir libre de dettes), pour remettre en avant la dimension libertarienne (voir le chapitre Nature et appellation).

<sup>418</sup> Traductions proposées : « Pas d'impôt sans représentation », expression qui renvoie directement aux luttes antifiscales du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; « Le socialisme, c'est le mal » ; « l'État paternaliste », expression plutôt utilisée au Royaume-Uni mais qui renvoie aux aides sociales du *Welfare State* ; « qui mérite / qui ne mérite pas ».

## ii. Le libertarianisme, l'un des deux principaux courants idéologiques

### 1. Origine & définition

Pour comprendre la spécificité du libertarianisme américain, il est nécessaire de revenir aux origines fondatrices de la nation américaine. J'ai évoqué dans l'introduction générale la résistance des colons américains au XVIII<sup>ème</sup> siècle, fondée sur l'idée de garantir la liberté des individus contre les atteintes portées par une administration tyrannique (l'administration britannique en l'occurrence). La Révolution américaine a été menée pour défendre ce droit à la liberté, droit « naturel » et « inaliénable » des sujets de la Couronne, tels qu'ils étaient inscrits dans la Constitution anglaise. Le paléo-libertarien Murray Rothbard a d'ailleurs fait référence à cette idée par l'expression, fascinante, de « droit de naissance libertarien » (*libertarian birthright*)<sup>419</sup>.

Le concept de liberté est très particulier aux États-Unis et j'ai déjà évoqué à ce propos l'analyse de l'historien David Hackett Fischer (voir le chapitre sur la nature et l'appellation du mouvement Tea Party)<sup>420</sup>. Alors que nous n'avons qu'un mot en français pour faire référence à la liberté, deux termes en anglais, « *liberty* » et « *freedom* », indiquent une approche différente. Étymologiquement, il est important de savoir que le mot *liberty* vient du latin « *libertas* », qui signifie « sans lien, sans restriction », et qui dénote une séparation, alors que le mot *freedom* trouve son origine dans les langues d'Europe du Nord (*frei* en allemand), et suggère des droits de parenté au sein d'une communauté, dénotant une connexion (comme dans *friend* (ami)). Examinant ces deux concepts au cœur des croyances—et de l'imaginaire américain—l'historien explique que cette tension dynamique entre *liberty* (séparation) et *freedom* (connexion) qu'au cœur de la culture politique américaine.

Autre précision terminologique, le mot « *libertarian* » (libertarien) est la traduction anglaise du terme français « libéral ». Il s'agit d'un néologisme inventé pour distinguer les libertariens des « libéraux » (*liberals*) aux États-Unis. En effet, alors qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, le

---

<sup>419</sup> Rothbard, Murray. « Confessions of a Right-Wing Liberal », *Ramparts*, June 15, 1968. vol. 6. <https://mises.org/library/confessions-right-wing-liberal>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>420</sup> Hackett Fischer, Grant. *Liberty and Freedom: A Visual History of America's Founding Ideas*, Oxford : Oxford University Press, 2004.

terme « libéral » désignait les partisans du *laissez-faire* économique, il en est venu au XX<sup>ème</sup> siècle à désigner les individus situés à gauche de l'échiquier politique<sup>421</sup>.

## ***2. Principes essentiels du libertarianisme***

Selon la philosophie politique libertarienne, les institutions doivent donc respecter et protéger la liberté de chaque individu, à exercer son plein droit de propriété sur lui-même. Issu du libéralisme (au sens français), le libertarianisme prône la liberté individuelle en tant que droit naturel, c'est-à-dire inhérent à la nature humaine, et donc à chacun indépendamment de sa position sociale, de son ethnie, de sa nationalité, ou de toute autre considération, au sein d'un système de propriété et de marché universel. La liberté est conçue comme une valeur fondamentale des rapports sociaux, des échanges économiques et du système politique. Les libertariens se fondent sur le principe de non-agression, selon lequel nul ne peut exercer de coercition contre un individu, sa personne, sa liberté ou sa propriété.

Pour résumer, les libertariens, au nom de la liberté individuelle, s'opposent à l'État-Léviathan, défendent la liberté des marchés, ainsi que l'isolationnisme, puisqu'ils sont pacifistes. Il est intéressant de noter que l'origine des idées défendues par les libertariens américains est attribuée au député libéral et économiste français Frédéric Bastiat, qui défendait le concept d'un État régalien, c'est-à-dire dont l'intervention, minimale, consiste à faire régner l'ordre par l'armée, la police et la justice. Il est d'ailleurs étonnant d'entendre les Tea Partiers citer cet homme politique du XIX<sup>ème</sup> siècle, quasiment inconnu dans nos frontières. Il s'agit en effet d'un des maîtres à penser du mouvement Tea Party, ce qui est moins surprenant quand on connaît sa théorie des intérêts individuels comme « providentiellement harmonieux ». Selon Bastiat en effet, si les actions des individus sont par nature antisociales et par destination tournées vers l'obtention de profits individuels, l'opposition des activités engendre la satisfaction de tous. En travaillant pour soi, chacun travaille pour tous<sup>422</sup>.

---

<sup>421</sup> Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le parti libéral britannique, au pouvoir, pratiquait des politiques de plus en plus étatistes. Cette évolution s'est poursuivie dans les années 1920, au cours desquelles l'économiste Keynes a redéfini le libéralisme. Dans les années 1950, suite à la période de répression politique du Maccarthisme, les socialistes américains, dans la tradition de la social-démocratie, se sont massivement réclamés *liberals*, reprenant la tradition keynésienne. Le mot *liberal*, aux États-Unis en était alors venu à désigner les progressistes favorables à l'intervention de l'État dans l'économie, et les libéraux américains (au sens original du terme) ont donc adopté le mot *libertarian* (qui n'avait pas la même connotation que le mot « libéraire » en France).

<sup>422</sup> Économiste du courant libéral français, Frédéric Bastiat est représentant des Landes à l'Assemblée législative. Il fonde en 1846 l'Association pour la liberté des échanges, et son ouvrage principal *Les Harmonies économiques*, est publié en 1850. En plus des intérêts individuels, Bastiat défend la libre concurrence, seule à



Les principes essentiels du libertarianisme ont été défendus par « l'école autrichienne », une école de pensée économique fondée sur l'individualisme méthodologique, selon lequel les phénomènes collectifs doivent être décrits et expliqués à partir des propriétés et des actions des individus et de leurs interactions mutuelles (contrairement à l'approche qui comprend les propriétés des individus en faisant appel aux propriétés de l'ensemble auquel ils appartiennent). Débutant en 1871 avec la publication par Carl Menger de ses *Principes d'économie*, les principaux représentants de l'école autrichienne sont Carl Menger, Ludwig Von Mises, Friedrich Hayek et Murray Rothbard. Auteur majeur de cette pensée économique, Ludwig Von Mises a développé la théorie de la praxéologie, théorie de l'action (*praxis*) humaine, qui permet d'exposer le fonctionnement d'un marché sans aucune intervention étatique, et de réfuter les rationalisations courantes de l'intervention étatique. Il défend le capitalisme et le libéralisme classique, dont il a exposé les positions caractéristiques dans le traité d'économie intitulé *L'Action humaine*, publié pour la première fois en anglais en 1949.

L'école autrichienne défend la théorie des choix publics, un courant économique qui décrit le rôle de l'État et le comportement des électeurs, des hommes politiques et des fonctionnaires. Le texte fondateur de ce courant, *The Calculus of Consent*, est publié en 1962 par James Buchanan (Prix Nobel d'économie en 1986) et Gordon Tullock, dont les travaux modifient l'approche des économistes à l'égard des décisions de politique économique. L'école du choix public remet en cause la vision d'un État-Léviathan bienveillant : l'idée que les individus, qui poursuivent des buts uniquement personnels dans la sphère privée, ne sont plus intéressés que par le bien collectif, une fois dans la sphère politique, est irréaliste. Les hommes politiques cherchent en fait à obtenir un maximum de voix, afin de renforcer leurs positions de pouvoir, ou bien à obtenir des avantages financiers grâce aux budgets publics. Le problème n'est alors plus la recherche d'une société meilleure, mais la réponse aux attentes des individus, qui vont avoir tendance à se regrouper et créer des groupes de pression, afin de faire valoir leurs points de vue. Les bureaucrates vont alors s'efforcer de les satisfaire, par le recours à de nouvelles dépenses, afin de conserver leur pouvoir, voire de l'accroître. Par ailleurs, le marché s'ajustant automatiquement, il ne doit être soumis à aucune régulation. Ce sont les consommateurs, et les prix qui déterminent les flux de capitaux. Les partisans de la

---

même de permettre le progrès, c'est-à-dire l'augmentation de la richesse ou, plus précisément, la multiplication des produits à la disposition des consommateurs les moins fortunés.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/frederic-bastiat/>. Consulté le 14 novembre 2016.

théorie des choix publics sont opposés à l'idée d'une banque centrale (la Federal Reserve aux États-Unis) et à la redistribution des richesses grâce au système de l'impôt progressif. Enfin, étant donné que les hommes politiques agissent toujours en fonction de leur intérêt personnel (par opposition à l'intérêt public), ils doivent être soumis à des contraintes institutionnelles. Selon Buchanan, seules des règles constitutionnelles peuvent stopper les dérives d'un État tout puissant qui irait à l'encontre des libertés individuelles ; ces règles pourraient, par exemple, l'obliger à équilibrer son budget.

On reconnaît bien ici les arguments anti-gouvernement, ou du moins en faveur d'une intervention limitée du gouvernement, ainsi que les thèses de libéralisme économique défendus par le Tea Party. Les solutions proposées pour prévenir les dérives de l'État rappellent également les épisodes de fermeture du gouvernement fédéral (*government shutdown*), conséquences des pressions exercées pour limiter la dette gouvernementale. Dans l'ensemble, ces thèses sont également celles défendues par les libertariens américains actuels, dont Ron Paul, membre du Parti libertarien, et son fils, Rand, qui a pris sa succession, évoqués au chapitre précédent<sup>423</sup>. Rand Paul préconise une intervention limitée de l'État fédéral, la liberté des marchés, ainsi que des impôts peu élevés, et une politique étrangère non interventionniste. En outre, il faut citer FreedomWorks, le groupe de pression libertarien qui fournit des ressources considérables au mouvement Tea party, et j'y reviendrai plus loin. Enfin, il convient de citer un autre maître à penser du mouvement, la philosophe Ayn Rand, pour sa défense d'un libertarianisme refusant toute forme de coercition et prônant l'« égoïsme rationnel », ainsi que d'un capitalisme individualiste<sup>424</sup>.

### ***3. Des principes qui justifient tous les arguments du Tea Party : la souveraineté individuelle et l'intervention limitée du gouvernement***

---

<sup>423</sup> Ron Paul s'est présenté comme candidat du Parti libertarien à l'élection présidentielle de 1988, et il était candidat à l'investiture du Parti républicain pour l'élection présidentielle en 2008, puis en 2012. Son fils Rand Paul était candidat à l'investiture du Parti républicain pour l'élection présidentielle en 2016.

<sup>424</sup> Rand, Ayn. *Atlas Shrugged*. New York : Random House, 1957. Selon la philosophe, l'égoïsme est la vertu suprême, et même la seule éthique. L'altruisme est une notion « monstrueuse », car elle fait de l'homme un être dépendant des autres. Figure de l'anticommunisme radical, Ayn Rand défend également l'indépendance et le « laisser-faire » face à toute forme de collectivisme ou de religion. Cet ouvrage, quasiment inconnu en France—et qui n'a été traduit en français qu'en 2011—est l'un des plus grands best-sellers aux États-Unis.

La protection de la liberté et des droits individuels constitue donc l'un des fondements de la pensée libertarienne américaine. Et, en lien avec la liberté individuelle, il y a la notion de souveraineté individuelle, que les colons utilisaient aussi comme argument pour justifier leur résistance contre la Couronne britannique. Cette notion de souveraineté individuelle (par opposition à la souveraineté du gouvernement) est essentielle, car elle sous-tend tous les arguments du Tea Party. Comme le rappelle Catherine, du groupe Greater Boston Tea Party, c'est sur le concept même de liberté, et de souveraineté individuelle que le pays a été fondé. L'Amérique se démarque du reste du monde justement parce qu'à l'origine, il n'y a pas de conquête, pas de révolte des nobles ou des paysans. Si les colons américains ont décidé de se détacher de la Grande-Bretagne, c'est parce qu'ils pensaient que le gouvernement n'était plus souverain ; en revanche, chaque colonie était souveraine, et le peuple (*We, the People*) demeurait souverain :

*In the United States, the basic thought in breaking away from Britain was that we no longer believed that government had sovereignty over us, that we were each sovereign powers in ourselves, and that We, the People, retain our sovereignty. (...) It is our creature.*

Catherine souligne la spécificité de ces origines américaines (*It is our creature*), et le fait qu'en dépit de « l'idéologie collectiviste » qui influence le pays depuis un siècle, ce concept de souveraineté individuelle est si profondément ancré dans l'esprit américain que « la plupart » des Américains ont du mal à appréhender un pouvoir réellement centralisé :

*It is our creature. And even with the incorporation of so many collectivist ideals over the last hundred years, that concept of sovereignty residing in the individual is really deep in the American spirit. To the point where, for the most part, Americans have real trouble understanding real centralized power<sup>425</sup>.*

Rien de vraiment original dans cette conception dictée par la crainte d'un État-Léviathan, si ce n'est qu'elle est poussée à l'extrême. Tout étant lu au prisme de la souveraineté individuelle, il est assez facile d'interpréter toute initiative, ou action du gouvernement fédéral, comme une atteinte aux libertés individuelles et citoyennes. Par exemple, la liberté individuelle, « dans le respect de la Constitution »<sup>426</sup>, signifie que le gouvernement ne peut pas obliger les citoyens américains à contracter une assurance maladie, s'ils ne le souhaitent pas. Au nom de la liberté individuelle également, assurer soi-même la réparation de

---

<sup>425</sup> Voir Entretien Catherine, Greater Boston Tea Party, August 2014.

<sup>426</sup> Je reviens plus loin sur le respect des principes constitutionnels.

canalisations d'eau défectueuses se justifie, à partir du moment où l'entreprise commanditée par l'État facture plus cher son intervention ; refuser, sur l'ensemble d'un comté, la pose de compteurs pour mesurer la consommation électrique est également légitimé, quand ces compteurs émettent des ondes nocives pour la santé<sup>427</sup>.

À l'épineuse situation des millions de laissés-pour-compte par le système de santé américain, les membres Tea Party proposent la solution d'un système de charité bien organisé. L'État ne doit pas se substituer aux organisations et réseaux de solidarité. On retrouve d'ailleurs ici le projet des « *faith-based initiatives* » (initiatives fondées sur la foi) proposé par le Président George W. Bush, dans lequel le gouvernement fédéral subventionne des organisations religieuses pour qu'elles s'occupent (à la place du gouvernement) des pauvres et des malades. Or, si le principe de la charité fonctionne dans des réseaux communautaires ou religieux, et à petite échelle, il semble qu'un tel système soit difficile à mettre en place aujourd'hui, ne serait-ce qu'en raison de l'urbanisation, et de la paupérisation grandissantes. Ce qui fonctionnait auparavant (principalement dans les années après-guerre) semble désormais impossible, et ces visions étriquées de la société, si elles renvoient à des principes libertariens, témoignent aussi d'une idéologie réactionnaire, qui s'exprime dans une résistance aux changements induits par la mondialisation, comme je l'explique plus loin.

La défense de la liberté et de la souveraineté individuelles justifie donc l'intervention limitée de l'État. Moins d'État (sous-entendu fédéral), c'est même la condition *sine qua non* de la liberté pour certains. C'est ce qu'exprime Mary Ellen, du groupe Delaware County Patriots, qui décrit un patriote comme quelqu'un qui aime son pays<sup>428</sup>, et dans le cas de l'Amérique, « quelqu'un qui aime la liberté qui ne peut être garantie que par un gouvernement limité ». (*Someone who has a love of country and in the case of America, a love of freedom and liberty that's only achieved through small government.*)

En tout état de cause, pour les Tea Partiers, trop de centralisation nuit à l'efficacité gouvernementale, et c'est pourquoi ils prônent la souveraineté des États, et insistent sur le niveau local. D'ailleurs, selon eux, la taille limitée du gouvernement est inscrite dans la Constitution américaine.

---

<sup>427</sup> Il s'agit d'exemples cités par Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, respectivement en 2014 et en 2016.

<sup>428</sup> Voir Questionnaire Mary Ellen en Annexe. Ici, il s'agit de la réponse à la question « What is a patriot? ».

#### 4. Une lecture qui s'inscrit dans le respect des principes constitutionnels

Une approche intéressante pour comprendre les schémas de pensée des acteurs Tea Party est celle d'Elizabeth Price Foley, avocate de droit constitutionnel qui met en avant la défense des principes constitutionnels par le mouvement<sup>429</sup>. Ce qui importe aux Tea Partiers, selon l'auteure, c'est de préserver la Constitution, sa signification, et ses principes fondateurs<sup>430</sup>. Elle explique que la Loi (surtout la loi Constitutionnelle, en l'occurrence) n'étant pas synonyme de politique, les désaccords portant sur la Constitution sont fondés sur des principes, plutôt que sur des questions politiques. Selon elle, les étiquettes *liberal* (au sens américain) et *conservative* sont même hors de propos dans le contexte des débats Constitutionnels. Elle déplore que certains (contrairement aux Tea Partiers) ne considèrent la Constitution qu'à travers un prisme politique justement, leur interprétation servant avant tout à justifier un programme politique, et rejettent toute autre interprétation comme forcément motivée politiquement. Or, on peut rétorquer à cet argument que c'est exactement ce que font certains groupes Tea Party<sup>431</sup>.

Néanmoins, l'opposition faite par l'auteure entre débat fondé sur les principes *par opposition* au débat politique offre un éclairage intéressant sur un mécanisme de référence qui peut faire paraître certaines revendications comme paradoxales, voire incohérentes<sup>432</sup>. En effet, n'est-il pas incohérent de dénoncer l'extension de la bureaucratie gouvernementale, tout en adulant le président Reagan, dont l'administration a procédé à la plus importante multiplication des agences gouvernementales ? De même, s'il est vrai que les théories du mouvement s'apparentent à celles des anti-Fédéralistes, car le mouvement Tea Party prône la souveraineté des États, la volonté de rebasculer le pouvoir politique sur les États peut sembler incohérente. Le Tea Party souhaite respecter l'esprit et la lettre de la Constitution, pourtant à l'origine de l'équilibre politique actuel penchant en faveur de l'État fédéral par rapport aux États ? Mais il en fait une lecture toute particulière, pour servir ses arguments.

---

<sup>429</sup> Price Foley, Elizabeth. *The Tea Party : Three Principles*. New York : Cambridge University Press, 2012.

<sup>430</sup> La lecture originaliste de la Constitution est une question que je ne pourrai pas développer dans cette thèse, mais qui constitue l'une des problématiques essentielles en ce qui concerne le Tea Party. J'y reviendrai cependant ultérieurement.

<sup>431</sup> De même qu'on pouvait arguer, à propos des arguments sur la limitation de l'État proposés par Johanne, que le discours du Tea Party sur le gouvernement est souvent très manichéen.

<sup>432</sup> J'ai cité dans l'introduction générale l'ouvrage de la sociologue Arlie Russell Hochschild, *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*. New York, London : The New Press. 2016, dans lequel elle examine ces mécanismes de rejet de l'intervention fédérale par des individus qui en ont pourtant besoin.

Cependant, les positions particulières du mouvement Tea Party expliquent que le mouvement ait été décrit comme anti-Fédéraliste, anti-gouvernement, anti-taxes, anti-régulation, anti-élites, en somme « anti-tout ». Cela étant, on doit se garder d'un étiquetage qui soit lui-même extrême, et apporter quelques nuances. Le Tea Party prône les réductions d'impôts, mais n'est pas forcément totalement opposé à l'impôt. Ainsi, certains Tea Partiers revendiquent une taxe forfaitaire (*flat tax*). De même, le Tea Party n'est pas « anti-gouvernement », mais défend le principe d'un gouvernement limité, même s'il critique la mainmise de l'État fédéral sur les États, et l'intrusion du gouvernement dans la vie des citoyens. Passant en revue certains poncifs sur le mouvement, Johanne explique que les Tea Partiers ne sont pas « anti-gouvernement », et n'ont pas une vision manichéenne du gouvernement ; c'est bien le rôle du gouvernement d'appliquer les fonctions qui lui sont conférées par la Constitution, mais par ailleurs elle critique un pouvoir exécutif considéré comme intrusif et « hors de contrôle » :

*We're not anti-government, and do not judge government in black and white terms; constitutionally-defined functions are properly the role of government. But the power and intrusiveness of government is far out of control.*

Elle cite l'Obamacare, et les régulations des agences de protection de l'environnement, (Environment Protection Agency, EPA), et de veille sanitaire (Occupational Safety and Health Administration, OSHA). Cette position renvoie à la crainte de l'État-Léviathan, mais selon une vision extrême, dictée par l'idée d'autonomie (*self-reliance*) très ancrée, comme le montre cet autre commentaire de Johanne. Elle explique que le Tea Party est probablement le premier mouvement de masse dans l'histoire américaine à ne rien réclamer du gouvernement. Au contraire, le mouvement souhaite réduire les formes de contrôle et de dépendance imposées par le gouvernement Léviathan sur les citoyens, les institutions, les sociétés et les industries :

*We're probably the first mass movement in U.S. history that doesn't want to get something from government. Instead, we seek to undo the unhealthy control and dependency that big government has been imposing on citizens, institutions, business and industry.*

Pour les acteurs Tea Party, trop de centralisation nuit à l'efficacité gouvernementale, et c'est pourquoi ils prônent la souveraineté des États, et insistent sur le niveau local. Mais le mouvement Tea Party ne fait pas seulement référence aux principes libertariens. L'idéologie

conservatrice dicte également ses arguments. Le clivage entre conservatisme fiscal, emprunté aux libertariens, et conservatisme social est d'ailleurs au cœur des problématiques idéologiques du Tea Party.

### **iii. L'inscription du Tea Party dans une lignée conservatrice, et le mouvement comme nouvelle déclinaison de la Droite radicale**

Pour mieux saisir les enjeux de ce clivage entre conservatisme fiscal et conservatisme social, il est nécessaire de comprendre la notion de conservatisme social dans le contexte spécifique de la politique américaine. Plus largement, il s'agit d'appréhender l'idéologie de « droite » aux États-Unis, qui présente certaines spécificités.

J'ai évoqué en introduction générale le glissement de sens du terme « *conservative* », que l'on associe désormais aux « ultra-conservateurs » aux États-Unis. Les libellés sont importants, puisqu'ils renvoient à des catégories politiques auxquelles les Américains s'identifient. C'est ainsi que Joanne, du groupe Delaware County Patriots, dit se considérer comme « modérée », mais pense être perçue comme « conservatrice » étant donné le climat politique actuel : « *I always considered myself to be a moderate, but in today's political climate, most would tag me "conservative."* » L'évolution du terme *conservative* correspond à une radicalisation à droite du spectre politique, ce qui est loin d'être un phénomène nouveau. Bien au contraire, la « Droite » a connu plusieurs épisodes de radicalisation, correspondant chaque fois à des poussées conservatrices. Chaque résurgence a ainsi forcé le Grand Old Party à se redéfinir<sup>433</sup>, et un retour sur les différentes fractures qui se sont opérées au sein de la Droite américaine permet de mieux comprendre cette évolution. Il convient donc de passer en revue les différents courants : Ancienne Droite (*Old Right*), Nouvelle Droite (*New Right*) ou Droite radicale (*Radical Right*), et Droite chrétienne (*Christian Right*) ou Droite religieuse (*Religious Right*). L'analyse des différents courants qui ont contribué à former cette « Droite », et à façonner ce conservatisme social, permet d'apporter un éclairage sur les revendications du mouvement Tea Party contemporain. En effet, en dépit de son hétérogénéité, le mouvement

---

<sup>433</sup> Le Grand Old Party (GOP), ou Parti républicain a été fondé en 1854, par des dissidents nordistes du Parti whig et du Parti démocrate, hostiles au statu quo sur l'esclavage, aux revendications souverainistes des États fédérés, et favorables au protectionnisme.

s'inscrit clairement dans cette lignée, et on retrouve aujourd'hui des clivages et des chevauchements similaires entre les différents courants qui coexistent au sein du mouvement.

### ***1. L'Ancienne Droite (Old Right) et la Nouvelle Droite (New Right), ou Droite radicale (Radical Right)***

L'Ancienne Droite (*Old Right*) est déjà le produit d'une scission au sein du Parti républicain, qui s'opère suite aux revendications de membres conservateurs en 1910. Ce courant conservateur s'oppose à Theodore Roosevelt et ses partisans *progressive* en 1912<sup>434</sup>, puis au *New Deal* du Président Franklin D. Roosevelt. Balayée par Roosevelt et la Coalition du *New Deal* lors de l'élection de 1932<sup>435</sup>, l'Ancienne Droite rejoint une Coalition conservatrice (*Conservative Coalition*) en 1938, qui l'empêche d'évoluer plus avant. Les désaccords portent sur les questions de politique étrangère, et en particulier sur les politiques interventionnistes en Europe au début de la Seconde Guerre mondiale. Autre pomme de discorde, l'intervention de l'État dans la vie des Américains, selon les principes libertariens déjà évoqués. Après la guerre, l'Ancienne Droite s'oppose à la politique domestique et étrangère du Président Harry Truman<sup>436</sup>, et sa dernière bataille importante est menée par le Sénateur de l'Ohio Robert A. Taft, battu par Dwight D. Eisenhower lors de la nomination républicaine pour l'élection présidentielle de 1952<sup>437</sup>.

---

<sup>434</sup> L'ère progressiste, des années 1890 aux années 1920, était en rupture partielle avec le *laissez-faire* et l'individualisme de la période précédente, marquée par des réformes économiques, politiques, sociales et morales en réponse aux mutations et problèmes induits par la Révolution industrielle. Certaines réformes essentielles comme l'obtention du droit de vote des femmes, datent de cette époque, mais l'ère de progrès ne bénéficia pas également à tous les habitants des États-Unis, notamment aux minorités, et les réformes n'eurent pas toujours les effets bénéfiques escomptés.

<sup>435</sup> Président de 1933 à 1945, le président Franklin Delano Roosevelt met en œuvre le *New Deal*, programme de relance économique et de lutte contre le chômage pour faire face à la Grande Dépression. Il réforme le système bancaire américain, fonde la Sécurité sociale, et crée de nombreuses agences gouvernementales telles que la National Recovery Administration, la Works Progress Administration, ou l'Agricultural Adjustment Administration. Il élabore également un nouveau mode de présidence, plus interventionniste et plus actif grâce à l'équipe de conseillers dont il s'entoure.

<sup>436</sup> La présidence d'Harry S. Truman (1945-1953) marque un tournant dans la politique étrangère américaine, car les États-Unis adoptent alors une politique interventionniste, en conjonction avec leurs alliés européens. En collaboration étroite avec le Congrès, Truman participe à la fondation des Nations Unies et fait voter le plan Marshall pour reconstruire l'Europe.

<sup>437</sup> Robert Taft est élu en 1938 au Sénat des États-Unis, et tisse des alliances avec les Démocrates du Sud pour créer une coalition conservatrice opposée au *New Deal*, qu'il perçoit comme une idéologie socialiste favorisant la bureaucratie et les déficits. Son programme conservateur vise à réduire l'intervention de l'état dans l'économie, notamment concernant la Sécurité sociale.

Taft préconise une défense nationale forte, mais il est opposé à la conscription, et préconise la non-intervention dans les conflits européens, notamment durant les années 1939-1941. Après l'attaque de Pearl Harbor cependant, il prend position en faveur de la déclaration de guerre au Japon. Réélu en 1944 et en 1950, il devient le symbole des paléo-conservateurs du Parti républicain.



L'alliance avec l'Union soviétique durant la guerre se transforme en opposition ouverte : la « Guerre froide » (*Cold War*). Élaborée le 12 mars 1947, la doctrine Truman marque la fin de l'isolationnisme américain, et sert de base à la politique des États-Unis contre le Bloc communiste durant la Guerre froide. Le président doit convaincre le Parti républicain traditionnellement isolationniste, et utilise des arguments aux accents dramatiques lors de son discours au Congrès américain :

« Je crois que les États-Unis doivent soutenir les peuples libres qui résistent à des tentatives d'asservissement [...]. Je crois que nous devons aider les peuples libres à forger leur destin [...]. Je crois que notre aide doit consister essentiellement en un soutien économique et financier [...] et à maintenir la liberté des États du monde, et les protéger de l'avancée communiste. »

L'anti-communiste véhément, incarné par le Sénateur McCarthy pendant la Guerre froide<sup>438</sup>, justifie d'augmenter les ressources du gouvernement fédéral pour lutter contre l'ennemi. Non seulement les États-Unis redoutent les activités communistes au niveau international, mais ils craignent ces activités sur le sol américain, et au sein du gouvernement même. Le Congrès vote alors des lois interdisant par exemple aux communistes d'accéder à des postes d'enseignement ; et le 21 mars 1947, le Président Truman signe un décret permettant de mettre en œuvre un programme pour vérifier la loyauté des employés fédéraux, les *loyalty checks*<sup>439</sup>.

Pour faire sens de l'idéologie du McCarthisme, et analyser la nature de cette « Nouvelle Droite » américaine<sup>440</sup>, par opposition à l'Ancienne Droite (*Old Right*), ou Droite traditionnelle, le sociologue Daniel Bell publie en 1955 un ouvrage intitulé *The new American right*. Il s'agit de déterminer les conditions ayant conduit à l'émergence de ce nouveau

---

<sup>438</sup> La période du McCarthisme aux États-Unis correspond aux années 1950 à 1954, en pleine Guerre froide, alors que le Sénateur Joseph McCarthy menait une « chasse aux sorcières » contre les individus suspectés de défendre l'idéologie communiste. Connue également sous le nom de « Peur Rouge » (*Red Scare*), cette période succédait à la première Peur Rouge, en 1917, quand la Révolution bolchévique avait entraîné l'émigration de millions de Russes. La peur d'une propagation du communisme aux États-Unis avait donné lieu à la création d'une commission d'enquête, l'Overman Committee, constituée dès 1920 en sous-comité du Sénat américain.

<sup>439</sup> La Droite radicale pensait que l'administration américaine avait été infiltrée par des agents communistes, et soupçonnait les médias, le système d'éducation et la religion d'œuvrer de concert pour paralyser la résistance des Américains « loyaux ». Ce type de croyance trouve un écho dans le mouvement Tea Party contemporain, particulièrement méfiant envers les élus, mais aussi envers les médias (sous-entendu, les médias *liberal*, situés à gauche du spectre politique).

<sup>440</sup> Bell, Daniel. ed. *The New American Right*. New York : Criterion Books, 1955.

L'ouvrage rassemblait les essais de plusieurs auteurs, dont l'historien Richard J. Hofstadter, le sociologue Seymour Lipset, et Daniel Bell lui-même.

courant. Le sociologue Seymour Lipset propose alors le néologisme « Droite radicale » (*Radical Right*) ; le terme de « droite » (*right-wing*) permet de qualifier l'opposition de certains groupes au communisme et au socialisme, mais aussi leurs tendances ultra-conservatrices ou réactionnaires, visant à limiter l'accès au pouvoir et au statut ; le terme « radical » renvoie à la volonté de certains groupes d'opérer des transformations fondamentales (donc radicales) au niveau des institutions, en éliminant les personnes et les institutions qui menacent leurs intérêts économiques et leurs valeurs. Selon Lipset, plutôt qu'un véritable effort de représenter un point de vue conservateur, les défenseurs du McCarthisme représentent une forme d'extrémisme. Certains partisans de la Nouvelle droite sont d'ailleurs prêts à utiliser l'arme nucléaire pour anéantir totalement l'Union soviétique ; dans cette mesure, l'appellation d'« extrême-droite » (*Far Right*) est justifiée<sup>441</sup>.

La terminologie est importante, car si des traits communs existent entre la Droite radicale de l'époque et le mouvement contemporain<sup>442</sup>, cette forme d'extrémisme en est absente. Certes, il existe des groupes extrémistes à l'intérieur du mouvement<sup>443</sup>, et certains militants peuvent individuellement défendre des idées extrémistes. En outre, des éléments extrémistes gravitent autour du Tea Party, comme c'est le cas pour tout mouvement. En ce qui concerne les groupes de mon terrain cependant, je n'ai pas constaté de dimension radicale subversive qui serait caractérisée par l'idée d'un recours à la violence. Par ailleurs, on assiste bien à une résurgence de l'extrême Droite américaine aujourd'hui, avec la multiplication des mouvements patriotiques et des milices privées au cours des dernières années. Alors que ces organisations étaient dormantes, et avaient même disparu au début des années 2000<sup>444</sup>, une étude du Southern Poverty Law Center a montré que depuis 2009, leur nombre a augmenté de 270 pourcent<sup>445</sup>. Autre exemple, celui d'une milice citoyenne composée de représentants des

---

<sup>441</sup> Le libellé d'extrême-droite désigne les organisations disposées à recourir à la violence, et à agir en dehors des mécanismes démocratiques.

<sup>442</sup> Voir le titre de l'ouvrage de Mayer, Jane. *Dark Money: The Hidden History of the Billionaires Behind the Rise of the Radical Right*. New York : Doubleday, 2016.

<sup>443</sup> Voir le chapitre sur la nature du Tea Party, et la frange extrême du mouvement qui comprend des groupes nationalistes, et défendant la Suprématie blanche (*White Supremacist*).

<sup>444</sup> Voir le chapitre sur la nature du mouvement.

<sup>445</sup> Voir étude en Annexe.

Le Southern Poverty Law Center (SPLC), est un observatoire indépendant qui analyse les pratiques relatives aux droits civiques, en particulier en ce qui concerne les minorités.

forces de l'ordre, de membres de l'armée et de civils, qui est déclinée dans 38 groupes, situés chacun dans un État différent<sup>446</sup>.

Au début des années 1960, les experts constatent la réémergence de cette Nouvelle droite. Bell propose alors une réédition de son ouvrage, intitulée *The radical right, the new American right updated and extended*<sup>447</sup>. Les auteurs cherchent à faire sens d'un phénomène nouveau, et inquiétant, avec l'apparition d'organisations de la Droite radicale et d'extrême-droite, comme la John Birch Society. Il s'agit cette fois d'expliquer le contexte politique immédiat d'émergence de la Droite radicale des années 1961-1962, mais aussi d'offrir une réflexion sur les changements plus profonds induits dans la société américaine. En effet, le nouveau mouvement ne craint pas seulement le communisme ; il redoute aussi la « modernité » (entre guillemets dans le texte). En 1968, le libertarien Murray Rothbard publie lui aussi sur cette « Nouvelle droite » ; dans son essai « Confessions of a Right-Wing Liberal » (Les confessions d'un libéral de droite)<sup>448</sup>, il décrit la façon dont l'Ancienne Droite a été récupérée par ceux qui seront désignés plus tard par le terme « néo-conservateurs ». Rothbard identifie également le McCarthisme comme responsable de la scission qui s'opère alors à droite du spectre politique américain, et il reproche aux nouveaux conservateurs d'envisager un État totalitaire au nom de la croisade internationale contre le communisme ; il accuse en particulier le Républicain William Buckley. Se déclarant pourtant fervent défenseur de la liberté et opposé à l'intervention de l'État, Buckley pense que seule une administration totalitaire est capable de livrer la guerre qui s'impose contre le communisme<sup>449</sup>. Au nom de la croisade globale contre le communisme, ce nouveau courant conservateur (que Rothbard surnomme « la Nouvelle Droite Buckleyite » (*the Buckleyite New Right*)) envisage l'extension du gouvernement, de

---

<sup>446</sup> Cette milice, fondée par Mark Kessler, chef de police et partisan du II<sup>nd</sup> Amendement, prétend « protéger les citoyens contre les excès du gouvernement fédéral ».

Voir « Civilian Militia Expands to 38 States To Protect Constitution ». *Before it's News*. April 12, 2013. <http://beforeitsnews.com/u-s-politics/2013/04/civilian-militia-expands-to-38-states-to-protect-consitution-2446340.html>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>447</sup> Bell, Daniel. ed. *The radical right, the new American right updated and extended*. New York : Doubleday, 1963.

<sup>448</sup> Rothbard, Murray. « Confessions of a Right-Wing Liberal », *Ramparts*, June 15, 1968. vol. 6. <https://mises.org/library/confessions-right-wing-liberal>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>449</sup> Buckley, Jr., William F. « A Young Republican ». *Commonweal* 55. January 25, 1952, n° 16, p. 392. <https://adamgomez.files.wordpress.com/2012/03/partyandthedeepblueseas-1952.pdf>. Consulté le 20 février 2016. Dans cet article, Buckley soutient que si l'Union Soviétique représente une menace pour les États-Unis, il faut accepter un État totalitaire, qui seul dispose des moyens nécessaires pour mener la « guerre » contre le communisme.

William Buckley fonde le magazine conservateur *National Review* en 1955, qui se révèle l'un des plus influents aux États-Unis.

l'Armée, et la centralisation à Washington (notamment des services des renseignements), marquant un changement clair dans la ligne idéologique de la Droite.

Rothbard écrit cet essai au moment de la Guerre du Vietnam, alors que de jeunes Américains (en alliance avec la Gauche) refusent la conscription et font l'objet de vives critiques de la part de la Droite conservatrice. Or, ceci s'inscrit en totale opposition avec les principes libertariens de l'Ancienne Droite qui considère le militarisme et la conscription comme « instruments d'esclavage », et même comme « crime contre l'humanité » (*mass murder*). Comme le souligne le Libertarien, la conscription constitue l'atteinte ultime de l'État à la liberté individuelle, puisqu'on prend aux individus leur bien le plus cher, leur propre personne. Il choisit alors de s'écarter de cette Droite américaine, qui a perdu selon lui sa dimension libertarienne, et intégré des éléments de conservatisme « européen » comme la centralisation du gouvernement, et l'interventionnisme à l'étranger<sup>450</sup>. Rothbard explique d'ailleurs que le sens du terme « conservateur » (*Conservative*) a glissé, du fait de la rupture irrémédiable de ce nouveau conservatisme avec les idéaux de l'Ancienne Droite.

## ***2. Les caractéristiques de la Nouvelle Droite, le style paranoïaque selon Richard Hofstadter, et les parallèles avec le mouvement contemporain***

Suivant la perspective des McCarthistes, le moteur principal de la Droite radicale était la crainte de l'invasion du communisme. Or, comme l'a montré l'historien Richard Hofstadter dans son célèbre essai, « The Paranoid Style in American Politics »<sup>451</sup>, cette peur expliquait les schémas de pensée et les théories conspiratrices, selon un réflexe bien ancré dans la pensée américaine. Les cadres de référence d'une frange de la Droite américaine relèvent de la pensée paranoïaque, et c'est pourquoi il est important d'en connaître les caractéristiques, car elles permettent d'appréhender certains principes et croyances chez les Tea Partiers.

---

<sup>450</sup> Rothbard s'est d'ailleurs tourné vers la gauche (*New Left*) dans les années 1970, dans une tentative de retrouver un libertarianisme plus proche de ses aspirations.

<sup>451</sup> Hofstadter, Richard J. *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*. New York : Alfred A. Knopf, 1966.

D'abord publié dans *Harper's Magazine* en novembre 1964, l'essai est ensuite publié dans un ouvrage éponyme. Hofstadter y explore l'influence de la théorie du complot et des mouvements de « mécontentement suspicieux » tout au long de l'histoire américaine, jusqu'à ses incarnations modernes dans les années 1950 à 1960, avec le McCarthisme et la John Birch Society.

Hofstadter avait publié cet essai peu de temps après la nomination du Sénateur Barry Goldwater comme candidat Républicain à l'élection présidentielle de 1964, contre le candidat Nelson A. Rockefeller, plus modéré.

La « pensée paranoïaque » se caractérise par un sentiment de menace, et on l'a vu, la présence d'un « ennemi » justifie le recours aux ressources du gouvernement fédéral. Il s'agit ici de l'épineuse question du respect de la liberté individuelle par rapport à la garantie de la sécurité par l'État<sup>452</sup>, et le parallèle avec les polémiques actuelles est évident. Dans l'Amérique de l'après-11 septembre<sup>453</sup>, en particulier depuis le vote du *Patriot Act* par le Président George W. Bush, et sa déclaration d'une guerre totale contre le terrorisme (*The Global War on Terror*), les valeurs libertariennes non-interventionnistes sont sacrifiées sur l'autel de la lutte contre « l'ennemi ». L'ennemi, cette fois, est le terrorisme ; mais pour les conservateurs religieux, il s'agit aussi de la menace que représente l'islam pour les valeurs chrétiennes américaines, et j'y reviens plus loin.

La menace est également incarnée dans un « nouvel ordre mondial » (*new world order*), dans lequel les Nations Unies exerceraient désormais les fonctions de gendarme mondial, remplaçant les États-Unis dans leur rôle archétypal. Or, c'est exactement la crainte exprimée par Rob et Lil, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks<sup>454</sup>. L'extrait d'entretien suivant montre que ce sentiment de menace est accentué par un risque d'effondrement de la valeur du dollar en tant qu'étalon mondial. Rob explique qu'un tel scénario signifierait la fin des États-Unis en tant que puissance dirigeante au niveau mondial. Il évoque les réunions plus ou moins « secrètes » d'autres puissances, dont la Chine, la France, l'Allemagne et le Japon, en vue de créer une nouvelle monnaie pour remplacer le dollar. C'est Lil, son épouse, qui mentionne la théorie du « nouvel ordre mondial », soi-disant défendue par George Soros<sup>455</sup>.

*R : In this country, as long as the dollar is the currency of the world, this country is ok. But if the dollar at some point is not the world's currency, this country will collapse. We won't be able to do what we do. And that's one of our biggest fears. Because there are many forces, the Chinese, the French, the Germans, Japan... They've had secret, not so secret meetings to try to create a new world's currency, so that they can in fact collapse the US dollar. But that's all geopolitical stuff. If... it would be... I don't know how this country would react, and how we would be*

---

<sup>452</sup> William Buckley lui-même décrivait ce rapport comme irréconciliable : « *irreconciliability between individual freedom and State-sponsored security* ».

<sup>453</sup> L'expression « *post-9/11* » fait référence à la période qui commence après le 11 septembre 2001, date des attentats terroristes sur les tours du World Trade Center, à New York.

<sup>454</sup> Voir Entretien Rob et Lil, Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, July 2013 en Annexe.

<sup>455</sup> En 2008, le financier George Soros contribue à hauteur de cinq millions de dollars à la campagne de Barack Obama, alors candidat à l'élection présidentielle, entraînant de vives critiques.

*hammered. It would be a disaster for everyone.*

*L : How do you feel... How do they feel in France about the new world order?*

*A : You mean with Russia and China... ?*

*L : No, like we feel here with George Soros having a... the world order... How he wants things to be... that's the collapse in the US.*

*R : George Soros... Many people agree with him, they want the United Nations to be the world government.*

*A : Not in France, not that I am aware of.*

*L : Oh it's very prevalent here.*

Autre caractéristique identifiée par l'historien Hofstadter, le sens de l'exceptionnalisme américain. Cette croyance explique que la Droite puisse s'écarter de sa ligne libertarienne, un paradoxe visible dans les extraits d'entretien suivants, toujours avec Rob et Lil. Dans le premier, Rob défend une vue libertarienne et reproche aux *liberals* (dont son père fait d'ailleurs partie) de soutenir le système de filet social (*Welfare State*), alors que les États-Unis ne peuvent pas se le permettre financièrement. L'administration devrait geler toutes les opérations à l'étranger et renvoyer les porte-avions dans les bases de Norfolk et de San Diego<sup>456</sup>. Les caisses de l'État sont vides, et pire encore, le pays est endetté, alors que les États-Unis étaient une véritable force économique et militaire il y a encore cinquante ans.

*R : He, my father, like most liberals, feel that the government should do as much for the people as they can. Well, and I disagree on my father on that, because the government can't afford. They just don't have the money. The United States has developed into... we are a debtor nation now. I mean, it used to be, fifty years ago, we were a force for good with our economic power, military power. But we've gone so much to the point where we don't have... We really shouldn't be doing anything. Our aircraft carriers, our military should be parked in Norfolk and in San Diego. We really can't afford to be out there.*

Ce que Rob semble craindre par-dessus tout, c'est que les États-Unis perdent leur crédibilité au niveau international. Animé par un fort sens d'exceptionnalisme, il évoque le pays de la liberté et des opportunités, un pays « irremplaçable », « à nul autre pareil ». Rob pose le libéralisme économique comme le modèle à exporter, et les États-Unis comme un « phare

---

<sup>456</sup> Norfolk, en Virginie, est la plus grande base aéronavale du monde, abritant notamment cinq porte-avions et onze sous-marins nucléaires d'attaque.

éclairant le reste du monde » (*beacon to the world*). Lil explique que les États-Unis ont toujours été « Numéro 1 », et qu'il faut conserver ce leadership mondial :

*R : We want the ability to expand our free market economy throughout the world, for the good of the world. (...) This country is... it's irreplaceable. There's no other country like it in the world. And we have to fight to maintain our ability to be that beacon to the world.*

*L : Yes.*

*R : Because if we continue on the path that we're on, the United States is not going to be the country that so many, billions of people, when they think of America, they think of freedom. They think of the land of opportunity...*

*L : It was always number one.*

Selon Hofstadter, le style paranoïaque se traduit également par une vision manichéenne du monde, exprimant la conspiration en termes apocalyptiques, et révélant un conflit entre le bien et le mal. En présence d'absolu de part et d'autre, tout compromis s'avère inutile. En ce qui concerne le mouvement Tea Party, cette absence de compromis se manifeste par la primauté de l'idéologie sur la nécessité de gouverner, et ce surtout pendant les premières années. En outre, les individus démontrent une volonté de lutter jusqu'au bout, comme l'expriment les commentaires de Matt, du groupe Worcester Tea Party : « *It's a struggle* », ou de Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale : « *So I have no misgivings about what I'm gonna be doing in the near future and in the long future.* » Cette vision manichéenne dicte une perception exacerbée du juste et de l'injuste, aspect que j'ai évoqué au début de ce chapitre.

Hofstadter expliquait que la théorie du complot avait atteint son point culminant à l'époque du *New Deal* du Président Franklin D. Roosevelt, avec le soupçon d'une conspiration qui viserait à remettre en question le libéralisme économique, à centraliser l'économie dans le gouvernement fédéral, et à ouvrir la voie au socialisme et au communisme. Étant donné que la Droite radicale assimilait le libéralisme au communisme, toute idéologie *liberal* (c'est-à-dire à gauche du spectre politique) était devenue redoutable. Or, on retrouve cette perception chez de nombreux Tea Partiers aujourd'hui, comme le traduisent des expressions du type « socialisme / libéralisme rampant » (*creeping socialism, creeping liberalism*). Selon l'idéologie du Tea Party, le socialisme est néfaste—les Tea Partiers se reportent notamment aux théories d'Ayn Rand à cet égard. Créé à l'origine pour apporter une aide temporaire aux

personnes en difficulté, et les aider à retrouver leur autonomie, le système de filet social a été dévoyé. Initialement prévu pour encourager l'autonomie et l'indépendance, ce système génère désormais de la dépendance, comme l'explique Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale<sup>457</sup>.

*D : The welfare system, Social security, all of that was put in place to help people to become independent. But then what happened, it all became dependency.*

Ceci va à l'encontre des idéaux de liberté individuelle et d'autonomie (*self-reliance*), valeur américaine fondatrice et prônée par l'idéal Jeffersonien<sup>458</sup>. L'extrait suivant, du même entretien, met bien ces aspects en exergue. Selon Diana, c'est l'indépendance qui a « fait » de l'Amérique un pays aussi exceptionnel, et c'est pourquoi les Tea Partiers ne veulent pas que le gouvernement fédéral prenne systématiquement en charge les citoyens. L'absence de tradition sociale aux États-Unis explique leur perception des pays européens, dont la France, comme « socialistes »—qualificatif également utilisé pour décrire le Président Obama. On se rend bien compte ici de la méconnaissance du socialisme chez certains Tea Partiers, qui ne comprennent pas que les accusations de socialisme à l'égard Obama sont infondées.

*D : So in Paris, as in all of Europe, it's very social. Like your social medicine, it's all socialistic. I mean the government takes care of everyone. In America, that's not what we're about. Well, that's not what we were about. But then, because of the change of times, people're just saying « Well, we just like this handout, we want handouts. » That's not independence. And that's what made America, and makes America so great, is our independence. (...) I mean, like Obama and his administration... I truly believe this man is a socialist. I believe that, that's my opinion.*

Enfin, l'analyse d'Hofstadter identifie la colère et la frustration comme autres variables de la pensée paranoïaque, selon la théorie behavioriste présentée au chapitre sur la nature du mouvement. On retrouve indéniablement ces schémas de pensée et certaines des croyances évoquées par Hofstadter, dans le mouvement contemporain. Par ailleurs, la variable émotionnelle joue un rôle essentiel dans le passage à l'action des militants Tea Party, comme on l'a vu. Toutefois, l'historien donnait un poids très important aux variables psychologiques,

---

<sup>457</sup> Voir Entretien Diana, Philadelphia, July 2013.

<sup>458</sup> Le concept de *self-reliance* était considéré par le Président Jefferson comme une vertu républicaine moderne. Comme les Grecs et les Romains, Jefferson louait les agriculteurs, vus comme des élus de Dieu car leur autonomie leur conférait une vertu civique.



et les représentants de la Droite radicale étaient décrits de façon très stéréotypée dans son ouvrage. C'est pourquoi il convient de nuancer son analyse ; tous les Conservateurs de la Nouvelle Droite n'étaient pas des marginaux paranoïaques et réactionnaires. Et cette observation s'applique également aux Tea Partiers, qui constituent un ensemble tout à fait hétéroclite comme je l'ai déjà souligné.

### **3. *Le Tea Party, « héritier direct » de la Droite radicale des années 1960 ?***

Le mouvement Tea Party s'inscrit clairement dans la lignée de la Droite radicale des années 1960. En 2015, dans la réédition de son ouvrage *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Lisa McGirr avance même qu'il s'agit ni plus ni moins de la Droite « rebaptisée Tea Party » (*the Right rebranded as the Tea Party*)<sup>459</sup>. Sans être aussi catégorique, il faut reconnaître que les deux mouvements présentent des parallèles frappants.

Dans son ouvrage, l'auteure décrit l'émergence d'un mouvement conservateur dans les zones suburbaines du Sunbelt alors en pleine expansion<sup>460</sup>. Le comté d'Orange en Californie en particulier, se révèle un véritable creuset de conservatisme. Profitant des ressources fournies par des hommes d'affaires et des intellectuels conservateurs d'envergure nationale, des milliers de militants soutiennent à l'élection présidentielle de 1964 la candidature du Républicain conservateur Barry Goldwater—qui subit une défaite monumentale face au Président sortant, le Démocrate Lyndon Johnson (Goldwater remporte six États et 38 pourcent du vote populaire, contre quarante-quatre États pour Johnson, et 61 pourcent du vote populaire). Ces militants réussissent néanmoins à organiser un mouvement assez puissant pour porter Ronald Reagan à la présidence des États-Unis moins de deux décennies plus tard. Lisa McGirr explique comment ce mouvement fait évoluer la Nouvelle droite (*New Right*), d'une frange marginale farouchement anti-communiste et anti-establishment, vers un mouvement national de grande ampleur. Et contrairement aux interprétations qui décrivent les adhérents de la Droite comme des marginaux paranoïaques et réactionnaires, elle démontre qu'il s'agit plutôt d'entrepreneurs, de diplômés de l'enseignement supérieur, ayant choisi un style de vie moderne dans une société américaine désormais consumériste. Des hommes et des femmes ordinaires (ingénieurs, médecins, dentistes et femmes au foyer) contribuent ainsi

---

<sup>459</sup> McGirr, Lisa. *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton : Princeton University Press, (2002) 2015, pp. xi-xiii.

<sup>460</sup> Le Sunbelt fait référence aux États du Sud et de l'Ouest des États-Unis.

à former le noyau d'un mouvement conservateur grassroots, prônant une idéologie qui séduit les Américains nouvellement installés dans ces zones nanties, à forte prédominance blanche. Abandonnant néanmoins l'idéologie de suprématie blanche et le ségrégationnisme pur et dur, pour favoriser le respect des droits individuels et de la propriété privée, cette Nouvelle Droite défend une éthique conservatrice plus modérée, et moins axée sur les questions raciales, ou en tous cas « *color-blind* »—c'est-à-dire indifférente à la couleur<sup>461</sup>. Ces pionniers des *suburbs* (les banlieues américaines) façonnent ainsi un conservatisme dynamique, qui attire alors d'importants contingents d'électeurs du centre-droite vers le Parti républicain.

Nouvellement installés dans ces zones en pleine expansion, les représentants de cette Nouvelle Droite cherchent à protéger leurs acquis, selon un mécanisme expliqué en sociologie par l'anxiété liée à la perte de statut. Or, il s'agit là encore d'un angle d'analyse pertinent pour le mouvement contemporain.

#### ***4. Le sentiment de dépossession, la promesse de changement du président Obama, et le Tea Party réactionnaire***

C'est le sociologue Max Weber qui a le premier identifié la perte de statut comme moteur de mobilisation, selon la théorie de la « politique de statut » (*status politics*) qui prévaut pendant les périodes de prospérité, et lorsque des groupes doivent défendre des positions nouvellement acquises<sup>462</sup>. Daniel Bell, dans la nouvelle édition de son ouvrage sur la Droite radicale en 1963, pose que la peur des conservateurs situés à droite du spectre politique est alimentée par l'érosion de leur position sociale (statut), et ce qu'ils interprètent comme une perte de pouvoir<sup>463</sup>. Aujourd'hui, cette théorie permet d'expliquer la réaction de

---

<sup>461</sup> En sociologie, le terme de *race color-blindness* désigne le fait d'ignorer les caractéristiques raciales lors des processus de sélection des individus, qu'il s'agisse de participer à une activité ou de bénéficier d'un service, par exemple. Les opérations *color-blind* n'utilisent aucune donnée raciale, et n'effectuent aucune classification, catégorisation ni distinction en fonction de la race ; c'est par exemple le cas lorsqu'une université effectue son processus de sélection sans tenir compte des caractéristiques raciales des candidats. Législation sur les droits civiques dans les années 1960 visait à supprimer la discrimination raciale, afin d'établir une norme « *race-blind* ». Martin Luther King avait exprimé son souhait de voir un jour les gens jugés pour « leur personnalité » plutôt que pour « leur couleur de peau ». Cependant, l'efficacité des mesures politiques *color-blind* dans la garantie de l'égalité raciale demeure largement sujette à controverse aujourd'hui.

<sup>462</sup> Marx défendait quant à lui la théorie de la « politique de classe » (*class politics*), qui prédomine en période de dépression économique.

<sup>463</sup> Bell, Daniel. ed. *The radical right, the new American right updated and extended*. New York : Doubleday, 1963.

groupes socio-économiques (majoritairement Blancs, âgés, et de la classe moyenne) qui veulent défendre des positions acquises non pas nouvellement, mais de longue date<sup>464</sup>. C'est le même mécanisme qui est à l'œuvre, un réflexe de protection des acquis, au fond typique du conservatisme.

Par ailleurs, le sociologue avait souligné que si la Droite radicale menait un combat d'arrière-garde, ses angoisses reflétaient les fractures profondes marquant la société américaine dans son ensemble, et résultant des changements structurels complexes survenus en l'espace d'une génération. Au début des années 1960, les États-Unis connaissent en effet une période de progrès social et de libéralisation sans précédent, avec le mouvement pour les droits civiques, le féminisme, le mouvement anti-nucléaire, etc. En 1963, ces Conservateurs voient l'arrivée au pouvoir du Président démocrate J.F. Kennedy, porteur de réformes, comme une menace pour leurs principes idéologiques et leurs valeurs. De même, en 2008, l'élection de Barack Obama, Démocrate et premier Président Africain-Américain de surcroît, crée une anxiété chez les Conservateurs. Véritable catalyseur de cette peur, la promesse de changement faite par le candidat encore en campagne : Obama annonce en effet sa volonté de « transformer fondamentalement l'Amérique ». Comme l'explique Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, quand il entend cette phrase, il n'arrive pas à y croire :

*D : Obama, five days before the election, he said « We're five days away from fundamentally transforming the United States of America. » When I heard that, I could not believe it<sup>465</sup>.*

Citée par de nombreux militants, cette phrase est tirée d'un discours de campagne prononcé le 30 octobre 2008, lors d'une étape à Columbia, dans le Missouri :

*« After decades of broken politics in Washington, and eight years of failed policies from George W. Bush, and 21 months of a campaign that's taken us from the rocky*

---

Voir l'original : « *What the right as a whole fears is the erosion of its own social position, the collapse of its power, the increasing incomprehensibility of a world now overwhelmingly (...) complex that has changed so drastically within a lifetime.* », dans le paragraphe intitulé « The Dispossessed » en préface de l'ouvrage.

<sup>464</sup> C'est la théorie défendue par le sociologue Rory McVeigh, dans l'ouvrage co-édité par Van Dyke, Nella & Meyer, David S. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014.

Rory McVeigh est professeur de sociologie à l'Université de Notre Dame. Il dirige le Centre pour l'étude des mouvements sociaux (*Center for the Study of Social Movements*), et co-édite la revue scientifique *American Sociological Review*.

<sup>465</sup> C'est bien l'idée exprimée par le titre de l'ouvrage de Parker et Barreto : *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*.

*coast of Maine to the sunshine of California, we are five days away from fundamentally transforming the United States of America.* <sup>466</sup> »

De fait, c'est Michelle, l'épouse d'Obama qui avait la première fait mention de cette « transformation ». Quelques mois plus tôt, lors d'une étape de campagne à Puerto Rico, elle avait évoqué le changement des traditions et de l'histoire américaines, ainsi que des repères mêmes des États-Unis en tant que nation :

*« We are going to have to change our conversation; we're going to have to change our traditions, our history; we're going to have to move into a different place as a nation.* <sup>467</sup> »

Pour les plus conservateurs, cela signifie une redéfinition même du récit américain, et c'est une idée insupportable. On assiste alors à un phénomène réactionnaire similaire à celui des années 1960, et le mouvement Tea Party témoigne de l'incompréhension grandissante d'une partie de la population, face à ce que ces Américains perçoivent comme la disparition de l'Amérique telle qu'ils l'ont connue. Ce qui est intolérable, c'est la perspective de changements ponctuels, mais également d'une transformation de fond, c'est-à-dire structurelle et opérant à plusieurs niveaux, économique, politique, social et culturel. Ignorant totalement la suite du discours d'Obama, les futurs Tea Partiers se focalisent sur cette idée, et ils décident de se mobiliser. La résistance à la transformation, et même simplement à l'idée de

---

<sup>466</sup> Traduction proposée : « Après avoir connu des décennies de politique inefficace à Washington, assisté pendant huit ans aux échecs des mesures proposées par George G. Bush, et consacré presque deux ans à mener une campagne qui nous a menés des côtes rocheuses du Maine jusqu'en Californie, nous sommes à seulement cinq jours de transformer fondamentalement les États-Unis d'Amérique. »

Suite de l'extrait : « Dans cinq jours, vous pourrez tourner la page des mesures politiques qui placent l'avarice et l'irresponsabilité de Wall Street au-dessus du dur labeur et des sacrifices des Américains de Main Street. Dans cinq jours, vous pourrez choisir des mesures politiques qui investissent dans la classe moyenne, créent des emplois et dynamisent l'économie, afin que chacun ait une opportunité de réussir, pas seulement le PDG, mais aussi la secrétaire et le concierge, pas seulement le propriétaire de l'usine, mais aussi les hommes et les femmes qui travaillent à la chaîne. Dans cinq jours, vous pourrez mettre fin aux politiques qui divisent la nation uniquement pour remporter une élection, qui tentent de mettre les régions en compétition, d'opposer les grandes villes aux petites villes, les Républicains aux Démocrates, et qui encourage—qui encourage la peur alors que nous avons besoin d'espoir. »

*« In five days, you can turn the page on policies that put greed and irresponsibility on Wall Street before the hard work and sacrifice of folks on Main Street. In five days, you can choose policies that invest in our middle class, and create new jobs, and grow this economy, so that everyone has a chance to succeed, not just the CEO, but the secretary and janitor, not just the factory owner, but the men and women on the factory floor. In five days, you can put an end to the politics that would divide a nation just to win an election, that tries to pit region against region, and city against town, and Republican against Democrat, that asks -- asks us to fear at a time when we need to hope. »*

Weigel, David. « Fundamentally Transforming the United States of America » Oct 18, 2011.

[http://www.slate.com/blogs/weigel/2011/10/18/fundamentally\\_transforming\\_the\\_united\\_states\\_of\\_america\\_.html](http://www.slate.com/blogs/weigel/2011/10/18/fundamentally_transforming_the_united_states_of_america_.html). Consulté le 10 novembre 2016.

<sup>467</sup> Voir la vidéo « Michelle Obama in Puerto Rico » mise en ligne sur *YouTube* par BarackObama.com, le 28 mai 2008. [https://www.youtube.com/watch?v=4f2j\\_a\\_7XkE2008](https://www.youtube.com/watch?v=4f2j_a_7XkE2008). Consulté le 14 mai 2017.

transformation, fait partie de l'idéologie conservatrice, voire réactionnaire. Les mobilisations peuvent en effet être considérées comme des entreprises collectives qui visent à établir un nouvel ordre de vie, avec l'ambition de changements profonds ou, au contraire, être inspirées par le désir de résister à des changements<sup>468</sup>. Ici, il s'agit bien de résister au changement, comme l'exprime clairement le titre de l'ouvrage de Parker et Barreto : *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*.

Et de même que les conservateurs de la Nouvelle Droite dans les années 1960, les Tea Partiers se trouvent confrontés à un monde en pleine mutation, qu'ils ne comprennent—ou n'acceptent—pas. Sur le plan international, la globalisation signifie que le rôle de leader mondial des États-Unis est amené à disparaître ; sur le plan intérieur, ils considèrent que les politiques *liberal* des administrations démocrates successives ont « détérioré » le pays. C'est ce qu'explique Rob ; et pour empêcher que les États-Unis ne se détériorent davantage, il faut « continuer à lutter ». Participant de leur détermination sans faille, l'idée qu'il faut préserver le pays pour les générations futures, et leur montrer ce qu'elles risquent de perdre.

*R : Part of our problem is that we see our country as deteriorating. And we're gonna keep fighting, because we are trying to get our kids and our grandkids to understand what they're losing.*

L'extrait suivant montre bien l'anxiété ressentie par Lil, terrifiée de voir les États-Unis en perte de vitesse. Contrairement à son mari, très engagé dans le mouvement Tea Party dès le début, ce n'est que progressivement qu'elle a pris conscience de ce « changement dramatique », et ce qu'elle a découvert grâce à son engagement lui fait vraiment peur.

*L : I wasn't involved. I really wasn't involved. I was off and on..., thinking... Well I was a bit chicky. And I wish I would have stayed that way sometimes. What I know now, is scary, it's really scary, because it's not the same world it was. It's sad, the United States has changed dramatically. It was on the right track but now it's not what it used to be.*

Elle est convaincue que le Président Obama veut « détruire » les États-Unis, ce qui justifie qu'elle emploie l'expression « *bring back America* », c'est-à-dire ramener le pays à un état

---

<sup>468</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6<sup>e</sup> éd. 2015, p.9.

antérieur—celui que sa génération a connu. En outre, elle craint que les générations futures n'aient pas la même passion que leurs aînés, et ne s'investissent pas pour protéger leur pays.

*L : He (President Obama) stands so much, so much to destroy this country. And we're trying so, so hard to bring it back. And it's sad because, we're fighting so hard for our kids and what have you, and it's scary to think that's there's not gonna be in the next generation the same passion that we have right now. They're not gonna have the same passion, and we don't know what's gonna happen in this country.*

Joanne explique que malgré ses préjugés sur Barack Obama, dus notamment à son manque d'expérience, ses liens avec des figures comme Bill Ayers et Jeremiah Wright<sup>469</sup>, sa politique d'extrême-gauche et sa volonté de redistribuer les richesses, elle avait vraiment essayé de lui laisser une chance de gouverner au centre, ce qu'elle espérait. Obama avait été dûment élu Président, et il fallait lui faire confiance. Pourtant, elle avait vite compris que le Président allait mettre en œuvre son projet de transformation fondamentale—dans les meilleurs délais.

*J : I had extreme misgivings about Obama, particularly considering his many disreputable associations (Ayers and Wright to name just two), his far-left record, his virtual non-experience, and his comment about « spreading the wealth around. » However, he was duly elected to be our president, and I really tried to give him a chance to govern as a centrist, as was my best hope. However, it wasn't long before I realized that my worst nightmares about Obama were coming to fruition. Shortly after his inauguration it became obvious that he was attempting to fulfill his prediction of « fundamentally changing America, » as quickly as possible.*

Le sentiment de menace sur le mode de vie américain était déjà présent chez certains des Conservateurs de la Nouvelle Droite dans les années 1960. C'est aussi ce qui inscrit le Tea Party dans la lignée de ce mouvement. À l'époque, l'inquiétude de ces Conservateurs portait

---

<sup>469</sup> Bill Ayers, Professeur émérite à l'Université d'Illinois à Chicago, est un ancien leader de l'organisation de la Gauche radicale Weather Underground, dont l'objectif était de créer un parti révolutionnaire clandestin afin de renverser le gouvernement américain, dans les années 1970. Revendiquant la destruction de l'impérialisme américain, et une société sans classe—le communisme mondial (*world communism*), l'organisation est connue pour ses actions de protestation violentes, dont une série d'attaques à la bombe sur des bâtiments publics.

Le pasteur Reverend Jeremiah Wright est également connu pour ses positions de gauche radicale, et les discussions politiques organisées au sein de son église, fait exceptionnel pour une Eglise noire à l'époque. Le pasteur invitait notamment les Africains-Américains à faire reconnaître leurs droits.

Les liens intimes de Barack Obama avec Bill Ayers n'ont pas été prouvés ; quant au pasteur, le Président a fini par s'en éloigner.

surtout sur les questions de société, et c'est de cette frange du mouvement qu'allait émerger la Droite chrétienne au début des années 1970.

### ***5. La Droite chrétienne (Christian Right) ou Droite religieuse (Religious Right), et le conservatisme social***

Comme l'explique Lisa McGirr, les militants du courant de la Nouvelle Droite ont transformé le Grand Old Party, courant politique modéré au départ, en un parti programmatique dont l'agenda est dicté par l'idéologie. Les nouvelles idéologies politiques et sociales qu'ils défendent trouvent leur ancrage dans un mélange de libertarianisme propre aux États du Sud et de l'Ouest (*southern and western libertarianism*), et de conservatisme social et religieux nourri de protestantisme évangélique.

Le Libertarien Rothbard reprochait justement à certains de ces conservateurs de donner une place trop importante aux principes moraux et religieux, et de vouloir avant tout préserver la tradition, l'ordre, les bonnes mœurs et les valeurs Chrétiennes, « contre les péchés modernes de licence, de grossièreté, d'athéisme et de rationalisme ». Ces questions prenaient le pas sur l'opposition entre régulation du gouvernement contre liberté des marchés, ou entre État et liberté individuelle par exemple, et ces conservateurs voulaient d'ailleurs que l'État se charge d'assurer le respect des principes moraux et religieux<sup>470</sup>. Or, on retrouve bien ici le clivage entre conservateurs fiscaux et conservateurs sociaux existant au sein du mouvement Tea Party contemporain, partagé sur l'idée d'une intervention du gouvernement pour réguler les questions sociales.

À l'époque, le conservatisme social se développe ainsi en réaction à ce qui est perçu comme des tendances dangereuses au sein des mouvements *liberal*, tendant au radicalisme politique (sous-entendu de Gauche) et à un rejet complet des « valeurs traditionnelles ». Dans une nation foncièrement morale, les protestants conservateurs se mobilisent contre « ce qu'ils perçoivent comme une crise dont souffrirait l'Amérique », comme l'explique Mokhtar Ben Barka, spécialiste de la Droite chrétienne<sup>471</sup>. Le mouvement est une réaction aux avancées sociales permises par les politiques de libéralisation des années 1960, et ce que les

---

<sup>470</sup> Rothbard, Murray. « Confessions of a Right-Wing Liberal », *Ramparts*, June 15, 1968. vol. 6. <https://mises.org/library/confessions-right-wing-liberal>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>471</sup> Ben Barka, Mokhtar. *La droite chrétienne américaine : Les évangéliques à la Maison-Blanche ?* Toulouse : Éditions Privat, 2006. Introduction.

conservateurs sociaux perçoivent comme le « relativisme moral » de l'Amérique. En particulier, avec la décision de 1962 interdisant la prière et la lecture de la Bible dans les écoles publiques ; puis le vote en 1963 de l'Equal Rights Amendment, établissant l'égalité des sexes ; et surtout l'arrêt *Roe contre Wade* prononcé par la Cour Suprême en 1973, qui reconnaît l'avortement comme un droit constitutionnel. Révélant l'attachement du peuple américain à la religion et aux valeurs traditionnelles, la droite chrétienne « témoigne aussi du radicalisme et du moralisme qui sont des constantes de la vie politique et religieuse américaine et qui connaissent des résurgences politiques »<sup>472</sup>. Soucieux de maintenir l'ordre établi en ce qui concerne les thèmes sociaux comme la vie de famille, les relations sexuelles et le patriotisme, les conservateurs sociaux en général, et le mouvement de la Droite chrétienne en particulier défendent ainsi tout un spectre de positions réactionnaires quand il s'agit des politiques du gouvernement fédéral sur ces questions.

Alors que la Nouvelle droite était principalement anti-communiste, et accordait la même importance aux questions morales et de libéralisme économique, la Droite chrétienne s'intéresse en priorité aux questions morales. Cependant, les liens idéologiques et structurels sont tels qu'il est difficile de dissocier les deux courants. Je retiens ici la définition proposée par le spécialiste Mokhtar Ben Barka pour la Droite chrétienne : « une coalition hétéroclite, à dominante évangélique, qui regroupe une multitude de mouvements politico-religieux et lobbies en vue d'une action politique commune. » En outre, il explique que l'ancrage religieux d'inspiration évangélique joue un rôle essentiel « dans la compréhension de la spécificité de la Droite chrétienne et de l'activisme politico-religieux qui occupe depuis quelques décennies une place importante sur la scène publique américaine »<sup>473</sup>.

## ***6. L'activisme politico-religieux des Évangéliques, et les alliances de la Moral Majority et de la Christian Coalition avec le Parti républicain***

Dès 1971, une force mobilisatrice se constitue grâce aux efforts des activistes politiques Richard Viguerie et Paul Weyrich, qui veulent fonder une « nouvelle droite qui insufflerait au Parti républicain un nouvel élan ultra-conservateur ». Tous deux sont des stratèges républicains qui ont travaillé en 1964 sur la campagne présidentielle de Barry

---

<sup>472</sup> *Ibid.*

<sup>473</sup> Ben Barka, Mokhtar. « La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains. » *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. n°75, 2004. religion, société et politique aux Etats-Unis. p.2. [http://www.persee.fr/docAsPDF/mat\\_0769-3206\\_2004\\_num\\_75\\_1\\_994.pdf](http://www.persee.fr/docAsPDF/mat_0769-3206_2004_num_75_1_994.pdf). Consulté le 17 juillet 2017.



Goldwater. Ils pensent qu'il faut élargir la base du Parti républicain, alors essentiellement composée de nantis et de ségrégationnistes du Sud. En 1979 Paul Weyrich, Richard Viguerie et le fundamentaliste évangélique Jerry Falwell créent la « *Moral Majority* » (Majorité morale)<sup>474</sup>, une organisation dont la stratégie consiste à mobiliser les pasteurs pour effectuer une propagande politique auprès des membres des congrégations fondamentalistes et Pentecôtistes—qui jusque-là défendaient une neutralité politique. Si l'activisme politique des groupes religieux n'est pas un phénomène nouveau aux États-Unis, c'est en effet la première fois que des chrétiens affichent leur détermination à conquérir le pouvoir politique dans le but d'imposer la morale religieuse par la loi. Et ce faisant, « le religieux est transformé en idéologie politique »<sup>475</sup>.

La Droite chrétienne apporte un soutien crucial au candidat Ronald Reagan pour l'élection présidentielle en 1980, non seulement au point de vue financier, mais aussi en termes d'électorat puisque Reagan remporte 4 millions de voix auprès du mouvement. Cependant, le mouvement ne voit pas ses efforts récompensés, car le Président refuse d'inclure ses représentants dans son équipe gouvernementale. S'affichant pourtant comme un « vrai » conservateur, Reagan ne mène pas les réformes demandées par la Droite chrétienne. Mais le mouvement ne s'avoue pas vaincu, et le pasteur évangélique Pat Robertson fonde un autre groupe de pression religieux, la « *Christian Coalition* » (Coalition chrétienne). En 1994, sur quarante-cinq nouveaux élus à la Chambre du Congrès américain, et neuf au Sénat, la moitié environ sont des candidats soutenus par l'organisation religieuse. Par ailleurs, la Christian Coalition dépense 1 million de dollars pour soutenir le programme politique du Républicain Newt Gingrich, le « Contrat avec l'Amérique »<sup>476</sup>; les Républicains quant à eux, approuvent immédiatement le « Contrat avec la famille américaine » proposé en mai 1995 par Ralph Reed<sup>477</sup>, le républicain épiscopalien qui préside la Christian Coalition. Ce même moi, Ralph Reed est surnommé « La main droite de Dieu » (*The Right Hand of God*) par le magazine *Time*, qui attribue les victoires des Républicains à l'organisation.

Par la suite, le mouvement apporte un soutien infaillible à George W. Bush, qui promeut la philosophie du « conservatisme compassionnel » permettant de justifier moins d'État, et

---

<sup>474</sup> C'est le stratège républicain Paul Weyrich qui propose le néologisme « Moral Majority ».

<sup>475</sup> Ben Barka, Mokhtar. *La droite chrétienne américaine : Les évangéliques à la Maison-Blanche ?*

<sup>476</sup> Voir le chapitre sur les origines et l'émergence du mouvement.

<sup>477</sup> Ralph Reed est un temps Président du Parti républicain de Georgie, avant de faire campagne pour le poste de Lieutenant-Gouverneur de l'État, sans succès.

davantage d'initiative individuelle au nom de la prise de conscience individuelle. Le Ier Amendement de la Constitution américaine interdisant formellement le financement direct des groupes religieux, le Congrès se montre réticent, ce qui force le Président Bush à opter pour un financement par décrets successifs. Mais on voit se multiplier les « *faith-based and community initiatives* », grâce auxquelles des organisations religieuses peuvent proposer les mêmes services d'aide sociale que les organisations séculaires. Les attentats du 11 septembre 2001 renforcent le sentiment paranoïaque et l'idée de menace pesant sur le pays. Cristallisés autour de l'idéologie de croisade contre le terrorisme, les liens de l'administration républicaine avec les fondamentalistes et les ultra-conservateurs se resserrent. Les discours de George W. Bush contiennent d'ailleurs des références aux schémas de pensée des fondamentalistes, avec un mélange de notions de manichéisme, de messianisme, d'appel à Dieu, et sa volonté de vaincre l'« Axe du mal ». Les résultats des élections de 2002 et 2004 montrent clairement que la force de Bush vient en partie de la droite chrétienne, et qu'il ne peut inscrire son pouvoir dans la durée sans le soutien de la communauté évangélique. En 2004, le soutien de la Droite chrétienne permet une nouvelle fois au Parti républicain de remporter une victoire remarquable, offrant au Président Bush la majorité dans les deux chambres du Congrès. Mais cette fois encore, les attentes du mouvement sont déçues car Bush ne met pas en place les réformes demandées.

Lorsque la Droite chrétienne commence à promouvoir l'islamophobie, le Président Bush s'en écarte. Globalement, le mouvement semble montrer des signes d'essoufflement après 2004 ; les enjeux de justice sociale (injustice sociale, pauvreté, réchauffement climatique) prennent le pas sur les questions d'éthique, et on assiste à la montée d'un évangélisme progressiste, qui se confirme lors de la campagne électorale de 2008. Le monde évangélique connaît ainsi une profonde transformation politique<sup>478</sup>.

### ***7. Le mouvement Tea Party et la Droite chrétienne***

La Droite chrétienne n'en continue pas moins à œuvrer, et voit dans l'émergence du Tea Party l'occasion de redynamiser son action. Les liens avec les conservateurs sociaux au sein du Tea Party sont par exemple visibles dans les alliances avec des organisations comme Faith and Freedom Coalition, et ce de façon croissante à partir de 2015. Il est intéressant de

---

<sup>478</sup> Ben Barka, Mokhtar. *Le Protestantisme évangélique nord-américain en mutation : La gauche évangélique des origines à l'ère Obama*. Paris : Éditions Publisud, 2014.

noter que c'est l'épiscopalien Ralph Reed qui crée cette organisation en 2009, en pleine « vague » Tea Party, l'activiste montrant qu'il sait profiter de cette nouvelle résurgence conservatrice. Autre exemple, les liens du mouvement Tea Party avec le think tank The Heritage Foundation, créé par Paul Weyrich afin de promouvoir les idées de la Nouvelle Droite en 1973. Même si en 1999, Paul Weyrich (entre-temps décédé) déclare qu'il n'y a plus de majorité morale aux États-Unis (*I no longer believe that there is a moral majority*), le stratège encourage les intellectuels et les contributeurs financiers conservateurs à créer des think tanks, des PAC et des groupes de pression—c'est-à-dire à reproduire les stratégies utilisées par la Gauche<sup>479</sup>. Il œuvre pour convaincre les Conservateurs (d'obédience catholique, protestante ou juive) qu'ils peuvent se rassembler autour de valeurs culturelles communes, sur les questions concernant la foi et la famille. Enfin, il faut citer la déclaration de Richard Viguerie après la victoire de Barack Obama face à Mitt Romney en 2012 : « L'échec de Mitt Romney est le dernier souffle des élites républicaines. Loin de signifier un rejet du mouvement Tea Party ou de la contestation conservatrice « grassroots », le désastre de 2012 signale le début d'une bataille pour reprendre le contrôle du Parti républicain et fournit l'occasion de refonder le GOP en tant que parti du conservatisme constitutionnel et de l'État fédéral minimal (« *the* » party of small-government constitutional conservatism)<sup>480</sup>.

On voit bien que l'influence de la Droite religieuse est essentielle dans le mouvement contemporain. Insistance sur les valeurs morales, sentiment de menace pesant sur le mode de vie américains, crainte de voir disparaître les traditions. Pour autant, il n'est pas forcément question d'une prise de contrôle par la Droite religieuse (*Religious Right takeover*) car au fond, subsiste toujours cette épineuse question de la limite entre liberté individuelle et intrusion du gouvernement dans la sphère privée.

---

<sup>479</sup> Voir le chapitre sur les stratégies et modes opératoires pour la réutilisation des stratégies organisationnelles progressistes par le mouvement Tea Party contemporain.

<sup>480</sup> Viguerie, Richard. « The Battle To Takeover The GOP Begins Today ». *ConservativeHQ*. Nov 7, 2012. <http://www.conservativehq.com/node/10743>, in Cooper, Michael. « G.O.P. Factions Grapple Over Meaning of Loss ». *nytimes.com*. Nov 7, 2012. <http://www.nytimes.com/2012/11/08/us/politics/obama-victory-causes-republican-soul-searching.html>. Consulté le 12 juillet 2017.

Indissociables des facteurs économiques, politiques et sociaux ayant entraîné la genèse du mouvement Tea Party, la dimension émotionnelle joue un rôle essentiel dans la motivation des Tea Partiers à se mobiliser. La colère, et le sentiment d'injustice se sont révélés de puissants moteurs, et en cela le mouvement répond aux critères de la théorie behavioriste, ainsi qu'aux caractéristiques proposées par l'historien Hofstadter pour définir le « sentiment paranoïaque » récurrent à différentes périodes de l'histoire des États-Unis. S'est ajouté un fort sens d'urgence, dû à ce que les Tea Partiers ont perçu comme une accumulation. Ces facteurs se recoupent et, pour certains, se nourrissent mutuellement. Par exemple, la colère provoquée par la corruption des élus à Washington, est liée à la frustration de ne pas être écouté par des représentants pourtant élus à cette fin. S'y ajoute une anxiété provoquée par le sentiment d'une menace pesant sur leur statut social, et plus largement sur le mode de vie américain. Le sentiment de dépossession, et la peur de voir disparaître les valeurs traditionnelles américaines provoquent une réaction au changement, selon un mécanisme réactionnaire classique.

Le mouvement Tea Party est donc un ensemble complexe et hétérogène, composé de différents courants idéologiques, et dont les membres sont animés par divers principes et croyances. Principalement articulée autour de courants libertariens et conservateurs, l'idéologie du Tea Party a connu une évolution par rapport aux premières années du mouvement ; le conservatisme a pris le pas sur le libertarianisme. Ceci s'explique en partie par l'influence de la Droite religieuse. Les Tea Partiers partagent un sens de l'exceptionnalisme américain et de patriotisme ; ils s'identifient à une communauté qui se voit comme le « fondement » de la société américaine, selon la notion d'« Américanisme », que j'explique dans le chapitre suivant.



# CHAPITRE V

## TEA PARTY ET POPULISME

---

Parmi les principaux courants idéologiques dont s'inspire le mouvement Tea Party, outre le conservatisme et le libertarianisme, le populisme a été identifié comme occupant une place importante. Ceci peut sembler assez logique dans la mesure où le Tea Party se revendique comme le mouvement du peuple. En effet, le dénominateur commun à tous les groupes Tea Party, et ce quelles que soient les priorités mises en avant par les différents groupes, est la souveraineté populaire. Si une devise devait résumer « l'esprit » du Tea Party, ce serait en effet « *We the People* » (Nous, le Peuple), les mots qui ouvrent le Préambule de la Constitution américaine<sup>481</sup>.

La composante populiste du Tea Party a été analysée principalement dans les ouvrages édités par Nella Van Dyke et David Meyer (*Understanding the Tea Party Movement*)<sup>482</sup>, et par Lawrence Rosenthal et Christine Trost (*Steep: The Precipitous Rise of the Tea Party*)<sup>483</sup>. Des historiens, des spécialistes de science politique, notamment du populisme et de la droite

---

<sup>481</sup> *We the People* of the United States, in Order to form a more perfect Union, establish Justice, insure domestic Tranquility, provide for the common defence, promote the general Welfare, and secure the Blessings of Liberty to ourselves and our Posterity, do ordain and establish this Constitution for the United States of America.

<sup>482</sup> Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014.

<sup>483</sup> Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012.

américaine<sup>484</sup>, et des experts en sociologie des mouvements sociaux ont apporté leur expertise.



Il serait tentant de résumer le Tea Party à un mouvement populiste. D'ailleurs, ceci est facilité par le traitement du phénomène Tea Party par les médias, depuis son émergence, comme une énigme qui s'explique de la meilleure façon par le terme « populisme ». Les États-Unis, entrés dans une phase de mécontentement populiste, voient se multiplier émeutes et rassemblements, avec des individus déchaînés et menaçant de se ruer sur les portes du pouvoir<sup>485</sup>. Le 19 février 2009, la diatribe de Rick Santelli sur la chaîne *CNBC* a agi comme un catalyseur, encourageant ceux qui vont devenir les « Tea Partiers » à se mobiliser ; le 27 février, les premières protestations Tea Party nationales ont lieu dans plus de 40 villes du pays. Illustration évidente de cette perspective des participants comme « populistes », la couverture du magazine *Newsweek* du 30 mars 2009, qui affichait la photo d'une foule en colère, brandissant des torches<sup>486</sup>.

---

<sup>484</sup> Aux États-Unis, le terme de « droite » couvre un large spectre, avec des gradations du plus centriste, et modéré, au plus radical, voire extrême. Comme je l'ai expliqué en introduction, et dans le chapitre sur le libertarianisme et le conservatisme, je considère comme « extrêmes » les courants et organisations prêts à recourir à des formes de violence, et à d'autres formes extra-institutionnelles ; ce qui n'est pas le cas des groupes Tea Party, en tous cas pas de ceux que j'ai observés.

<sup>485</sup> Postel, Charles. « The Tea Party in Historical perspective : A Conservative Response to a Crisis of Political Economy », in Trost & Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*, p. 25.

Charles Postel est un historien spécialiste de politique, des mouvements sociaux et du militantisme conservateur aux États-Unis. Expert de la période du *Gilded Age* (l'âge doré, période allant des années 1870 à 1900 environ), il est l'auteur de l'ouvrage *The Populist Vision*. New York : Oxford University Press, 2007, sur le mouvement Populiste des années 1890.

<sup>486</sup> Illustration proposée par Charles Postel dans son article « The Tea Party in Historical Perspective: A Conservative Response to a Crisis of Political Economy », in Trost & Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*, p. 26.

La couverture du magazine titrait « The Thinking Man's Guide to Populist Rage », que l'on peut traduire par « Guide de l'homme réfléchi, pour déchiffrer la rage populiste ». Comme l'explique l'auteur, la photo est en fait tirée d'une scène du film *Frankenstein*, datant de 1931.



Figure 12 : Couverture du magazine *Newsweek* du 30 mars 2009, capture d'écran effectuée sur googleimages le 2 juillet 2016

Cependant, cette image résume assez bien la vision d'hommes (et de femmes) Blancs enragés, prêts à en découdre, que le Tea Party évoque chez les Américains. Pourtant, réduire le Tea Party à un « mouvement populiste », sans autre explication, c'est faire un raccourci qui rend moins évidente la compréhension de ce phénomène. En outre, cela vient conforter la tendance du Tea Party, depuis son émergence, à maintenir l'apparence d'un mouvement sans idéologie définie (et par ailleurs sans leader). Comme souvent pour les mouvements populistes, il faut préciser que les membres du Tea Party ne se désignent pas eux-mêmes comme populistes, mais comme libertariens ou conservateurs (voir le chapitre précédent). En tout état de cause, bien qu'apparaissant comme évident au premier abord, le populisme est un concept ambivalent, qui nécessite certaines clarifications.

### ***Le populisme, un concept ambivalent***

Le mouvement Tea Party n'est pas le seul à mettre en exergue la notion de souveraineté populaire. Et, plus largement, cet appel à la souveraineté du peuple s'inscrit dans un contexte



qui voit une recrudescence des courants populistes. Les États-Unis ne sont pas le seul pays démocratique à en faire l'expérience, loin s'en faut. Depuis les années 1980 environ, on observe en effet une montée du populisme dans les régimes démocratiques de la sphère occidentale : le Front National en France, le Parti de l'Indépendance en Grande-Bretagne, la Ligue du Nord en Italie, le Parti du Progrès en Norvège, pour n'en citer que quelques-uns, en Europe. Les partis populistes ont, en outre, conquis des positions électorales très puissantes dans les pays qui étaient des symboles de la démocratie<sup>487</sup>.

Cet état de fait manifeste la volonté du peuple de se faire entendre, et de faire représenter sa voix, ce qui constitue l'une des caractéristiques inhérentes à la démocratie, « système politique, ou forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple »<sup>488</sup>. La voix du peuple, c'est bien l'argument au cœur de l'argumentaire populiste. C'est la raison pour laquelle la philosophe Hannah Arendt révérait le système de gouvernement local de la Nouvelle-Angleterre. Selon elle, les *town meetings* (ou *townhalls*) constituaient la forme ultime de gouvernement participatif démocratique : les citoyens s'y rassemblaient pour discuter de leurs problèmes communs, et, ce qui faisait l'admiration du Président Jefferson, « la voix du peuple » était « exprimée et discutée équitablement, pleinement, et pacifiquement, les décisions étant prises en tenant compte du bon sens de tous les citoyens »<sup>489</sup>. La souveraineté du peuple, et sa représentation, c'est en effet bien de cela qu'il s'agit pour le Tea Party : la représentativité (*accountability*) est au cœur des revendications du mouvement. Il s'agit peut-être même de sa revendication essentielle.

### ***La notion de « peuple », et la question de la représentation politique***

Or, deux questions se posent. Tout d'abord, la notion de « peuple » elle-même est particulièrement complexe à définir, comme on le verra plus loin. Parler au nom du peuple, oui, mais lequel ? Qu'est-ce qui définit le « peuple » (*people*) ? Quand les acteurs Tea Party mentionnent '*We*' *the People*, à qui font-ils référence ? Ensuite, la représentation politique pose immédiatement le problème de l'usurpation. En effet, prétendre parler au nom du peuple,

---

<sup>487</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012. p.52.

<sup>488</sup> Définition proposée dans le *Dictionnaire Larousse*. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.

<sup>489</sup> Voir l'original : « the voice of the people was fairly, fully, and peaceably expressed, discussed, and decided by the common reason », Arendt, Hannah. *On Revolution*, p. 250, in Rosenfeld, Sophia. *Common Sense : A Political History*. Cambridge : Harvard University Press, 2011. p. 249.

et représenter ses intérêts, ne signifie pas forcément sa représentation dans les faits. Constitutif des systèmes démocratiques, le populisme renvoie aux contradictions inhérentes à l'idéologie démocratique. Il cristallise la difficulté à laquelle les régimes démocratiques sont confrontés, tiraillés entre leur idéologie (le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple)<sup>490</sup>, et leur fonctionnement dans les faits. Se pose alors la question du populisme vu comme force essentiellement démocratique, et même comme forme ultime de la démocratie<sup>491</sup>, puisqu'il s'agit de représenter la voix du peuple, par opposition au populisme comme démagogie pure, quand un groupe s'empare de la voix populaire et prétend l'exprimer. Comme l'explique l'historien Pierre Rosanvallon, le populisme constitue un fait structurant des démocraties, et il faut donc s'efforcer de le comprendre. Il faut par ailleurs éviter d'appréhender ce phénomène simplement comme un « style » politique, en le réduisant à sa dimension démagogique<sup>492</sup>.

Si l'on considère le populisme dans une acception large, c'est-à-dire l'expression des revendications populaires, on peut considérer que le sentiment populiste est présent depuis les origines de la nation américaine. C'est ce qu'explique l'historienne Sophia Rosenfeld dans son ouvrage *Common Sense : A Political History*<sup>493</sup>. De fait, c'est bien au nom du peuple américain, *We the People*, que la lutte pour l'indépendance a été menée. Bien sûr à l'époque, il n'était pas question de « populisme ». C'est pourquoi il est important de retracer l'origine de ce terme, et de comprendre ce que couvre ce concept. De quoi s'agit-il exactement ?

---

<sup>490</sup> Cette idée reprend la célèbre formule « *government of the people, by the people, for the people* » du Président Lincoln, lors de son célèbre discours à Gettysburg le 19 novembre 1863, prononcé à l'occasion de la cérémonie de consécration du champ de bataille qui avait fait plus de 50 000 victimes parmi les soldats de l'Union et de la Confédération entre le 1<sup>er</sup> et le 3 juillet 1863.

Ce concept a notamment été repris, en 1946, dans le dernier alinéa de l'Article 2 de la Constitution de la quatrième République française.

<sup>491</sup> La conception du populisme comme forme ultime de la démocratie participative a été défendue, notamment, par la philosophe Hannah Arendt. Sophia Rosenfeld y fait référence dans son ouvrage *Common Sense : A Political History*, publié en 2011 ; la spécialiste de théorie politique Margaret Canovan, spécialiste du populisme, a également étudié cette perspective dans ses ouvrages. J'y reviens plus loin.

<sup>492</sup> Rosanvallon, Pierre. « Penser le populisme », *La Vie des idées*, 27 septembre 2011.

<http://www.laviedesidees.fr/Penser-le-populisme.html>. Consulté le 2 mai 2016.

Texte tiré de la leçon inaugurale prononcée lors des 26<sup>èmes</sup> *Rencontres de Pétrarque 2011*, organisées autour du thème : le peuple a-t-il un avenir ?

Pierre Rosanvallon est professeur au Collège de France, où il occupe la chaire « Histoire moderne et contemporaine du politique », et directeur d'études à l'EHESS. Il a fondé en 2002 « la République des Idées », un atelier international souhaitant participer à la refondation intellectuelle en France et en Europe.

<sup>493</sup> Rosenfeld, Sophia. *Common Sense : A Political History*. Cambridge : Harvard University Press, 2014. Dans cet ouvrage, l'historienne retrace l'origine et l'évolution du concept de sens commun (*common sense*). Elle met en perspective le récit classique, qui attribue à Thomas Paine, auteur du pamphlet *Common Sense* en 1776, d'avoir enflammé l'imagination des colons américains ordinaires, et d'être à l'origine d'une interprétation démocratique du concept de souveraineté populaire, émergent en cette période révolutionnaire.

Quelle est la définition du populisme ? Peut-on d'ailleurs en donner une ? Il est important de ne pas chercher à circonscrire le sens de ce terme, en espérant proposer « la » définition du populisme. Il s'agit d'un terme versatile et élastique, qui peut prendre différentes formes, selon l'époque, et les pays. Ainsi, au XIX<sup>ème</sup> siècle, si des Populistes américains—sur lesquels je vais revenir en détail—émergèrent peu de temps après la formation du mouvement Narodnik chez les intellectuels russes<sup>494</sup>, il s'agissait de variantes différentes du populisme<sup>495</sup>. Alors que le mouvement russe socialiste cherchait essentiellement à libérer le pays du joug tsariste, grâce à la pression des masses paysannes qui constituaient la majorité du peuple dans une société principalement agraire, aux États-Unis, le mouvement était constitué de fermiers et d'ouvriers opposés au capitalisme, qui cherchaient à obtenir des réformes sociales<sup>496</sup>. Aujourd'hui, en Europe occidentale, le concept renvoie essentiellement au type de populisme de droite qui s'est développé à partir des années 1980 et 1990, et qui, tout en affirmant défendre les intérêts du peuple contre les classes dirigeantes, a exacerbé un nationalisme raciste et xénophobe<sup>497</sup>.

### ***Plutôt que de définir « le » populisme, il convient d'étudier ses significations***

Il existe différents styles et variantes populistes. On préférera donc analyser ses différentes significations, plutôt que de chercher à définir un terme glissant, qui d'ailleurs

---

<sup>494</sup> Le mouvement Narodnik constitue la toute première forme de populisme au niveau mondial, qui cherchait à instaurer un socialisme agraire en Russie, par la transformation des communautés rurales. Il est intéressant de noter qu'en raison de son retard économique, la Russie a pu accéder au socialisme sans passer par le stade capitaliste.

<sup>495</sup> Comme l'a expliqué Margaret Canovan, spécialiste de théorie politique, c'est la traduction accidentelle du terme « narodnik » (le peuple), en « populisme », qui est à l'origine de ce terme. Voir Canovan, Margaret. *Populism*. New York : Houghton Mifflin Harcourt Press, 1981, pp 3-16.

<sup>496</sup> Canovan, Margaret. « Two Strategies for the Study of Populism ». *Political Studies*. vol. 30, n° 4, Décembre 1982, pp. 544-552. <http://tinyurl.com/hzvhemm>. Consulté le 17 mars 2016.

L'auteur a défini deux branches du populisme : le populisme « agraire », dans lequel s'inscrivent les deux premières manifestations du populisme, et le populisme « politique ». Ce dernier inclut la démocratie populiste, qui cherche à encourager la participation politique via des réformes comme le référendum populaire ; le populisme des hommes politiques, marqué par des appels non-idéologiques au « peuple » afin de construire une coalition unifiée ; le populisme réactionnaire, comme celui de la protestation Blanche répondant aux appels de George Wallace, type de populisme sur lequel je reviens plus loin.

<sup>497</sup> En Europe les partis populistes de droite sont généralement connus pour leur opposition à l'immigration, essentiellement en provenance des pays musulmans, et leur rejet de l'Union Européenne ; ils défendent un État-Providence plus généreux, mais des dépenses sociales plus restrictives, et réservées à la partie « native » de la population selon le concept du « *welfare chauvinism* », que j'expliquerai. Ce que l'on désigne par Droite radicale (*Radical Right*), ou Extrême droite (*Far Right*) aux États-Unis, qu'il s'agisse d'une référence aux années 1950 et 1960, ou à la Droite américaine contemporaine, n'est pas l'équivalent exact de l'extrême droite européenne ; des similitudes existent cependant, comme en témoignent par exemple les stratégies discursives des candidats aux primaires républicaines pour l'élection présidentielle de 2016, en particulier celles de Donald Trump, mais aussi celles de Ted Cruz.

n'apparaît pas que dans le domaine politique. En français, le substantif *populisme* a été utilisé à partir de 1912, dérivant du mot *populiste* auquel le *Larousse mensuel illustré* donnait le sens de « membre d'un parti prônant des thèses de type socialiste (en Russie) ». On est donc ici bien plus proche des volontés de réformes sociales du Front Populaire dans les années 1930, ou du Front de Gauche en France actuellement<sup>498</sup>, que des revendications du Tea Party américain contemporain, connu pour son rejet absolu du socialisme sous toutes ses formes<sup>499</sup>. Le mouvement Tea Party est par exemple fermement opposé à la proposition d'un salaire minimum à quinze dollars horaire, proposition qui demeure d'ailleurs hautement polémique en 2016. Toujours en France, le mot « populiste » a également désigné une école littéraire, le « roman populiste »<sup>500</sup> ; or, si je choisis de le mentionner, c'est parce que la question que posait cette école populiste, romanesque et apolitique, et que posaient également à l'époque John Dos Passos, Jean Giono, André Malraux, était celle de la place du peuple<sup>501</sup>. On en revient ici à la notion de peuple, au cœur du populisme, et qui contribue à l'ambivalence du terme.

Dans l'idéologie populiste, le peuple est généralement considéré dans son opposition aux élites. Or, pour bien comprendre le populisme, il faut dépasser la vision manichéenne souvent évoquée, d'« un peuple vertueux et homogène » qui serait « jeté dans l'arène, luttant contre une élite et d'autres individus dangereux cherchant à priver les individus souverains de leurs droits, de leurs valeurs, de leur prospérité, de leur identité et de leur voix<sup>502</sup>. » Au-delà de

---

<sup>498</sup> Le Front populaire fait référence à la coalition de partis de gauche qui gouverna la France de 1936 à 1938, et à la nébuleuse de mouvements qui gravitaient autour de cette coalition, à l'origine de réformes sociales importantes, dont les conventions collectives, la réduction du temps de travail à quarante heures hebdomadaires, et les congés payés.

<sup>499</sup> Les critiques à l'endroit du Président Obama, considéré comme socialiste par le Tea Party, en sont un exemple flagrant.

<sup>500</sup> Ce terme est apparu pour la première fois en 1929, dans un article intitulé « Un manifeste littéraire : le roman populiste », publié dans *L'Œuvre*.

<sup>501</sup> Roger, Philippe. « Le populisme, une notion floue et polysémique », 9 février 2012, *Le Monde des Idées*. [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique\\_1641177\\_3232.html#9SzJOSk2mIc6TKt5.99](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique_1641177_3232.html#9SzJOSk2mIc6TKt5.99). Consulté le 20 avril 2016.

Philippe Roger est un historien et critique français, spécialiste du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il est directeur d'études à l'EHESS, directeur de recherche au CNRS, et dirige la revue *Critique*.

<sup>502</sup> Van Kessel, Stijn. « Book review: Daniele Albertazzi and Duncan McDonnell (eds), *Twenty-First Century Populism: The Spectre of Western European Democracy*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007 », in *Party Politics*. vol. 16, n° 2, pp. 287-288. <http://proxy.library.upenn.edu:4120/content/16/2/287>. Consulté le 11 mars 2016.

L'auteur cite la description proposée par Daniele Albertazzi et Duncan McDonnell, éditeurs de l'ouvrage *Twenty-First Century Populism: The Spectre of Western European Democracy*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2007, p.3.

Je précise qu'il s'agit d'un ouvrage sur le populisme en Europe, mais que cette perspective manichéenne est applicable aux États-Unis.

visions parfois caricaturales, le populisme est un signe de dysfonctionnements des régimes démocratiques. L'appel à la souveraineté populaire, et la volonté de « remettre » (*take back*) le gouvernement entre les mains du peuple, signalent que les institutions (les partis et les élus principalement) sont considérées comme faillantes à leur devoir de représentation. Cet état de désillusion politique fait le lit du populisme, et plutôt que de balayer les réactions populistes d'un geste méprisant, il faut s'efforcer de les comprendre. Il s'agit d'un phénomène à prendre très au sérieux, comme l'a prouvé l'élection de Donald Trump à la Présidence en 2016. Candidat populiste démagogue par excellence, Trump avait réussi à s'imposer dans les primaires devant des candidats plus naturels, et incarnant le conservatisme « pur » que prônent les Tea Partiers. Marco Rubio, et surtout Ted Cruz, semblaient en meilleure posture, en tous cas auprès de ces électeurs. Ted Cruz a d'ailleurs été soutenu officiellement par l'organisation nationale Tea Party Patriots<sup>503</sup>.

Qu'en est-il en ce qui concerne le Tea Party ? Comment le mouvement s'inscrit-il dans l'idéologie populiste, et surtout dans l'idéologie populiste aux États-Unis, étant donné qu'il s'agit d'un phénomène spécifiquement américain ?

Pour tenter d'y répondre, je commencerai par étudier les origines idéologiques du populisme, et l'importance des principes articulés autour de l'idée du « commun » (*common*). Comme le montre Sophia Rosenfeld dans son ouvrage, en se présentant comme citoyens ordinaires (*common people*), certains font avancer leur cause au nom du bon sens, ou sens commun (*common sense*). Puisqu'il s'agit ici d'un phénomène spécifiquement américain, j'examinerai l'histoire du populisme aux États-Unis, en montrant la distinction essentielle entre populisme progressiste (*progressive populism*) et populisme de droite (*right-wing populism*)<sup>504</sup>. L'étude du premier mouvement populiste aux États-Unis, les *Populists*, permettra de mettre en lumière cette différence entre les deux côtés du spectre politique.

---

Par ailleurs, la définition proposée par les auteurs présente l'intérêt d'évoquer les valeurs morales, fondamentales pour le mouvement contemporain.

<sup>503</sup> Des sondages (*straw polls*) effectués lors de deux réunions du groupe Delaware County Patriots, en août et en novembre 2015, plaçaient Donald Trump en seconde position, juste derrière Ted Cruz. J'y reviendrai. L'organisation nationale Tea Party Patriots a décidé de soutenir le candidat Ted Cruz à l'issue d'un sondage effectué auprès de ses membres, de décembre 2015 à février 2016. Dans un premier temps, les membres ont dû décider si l'organisation devait ou non soutenir officiellement un candidat dans les primaires républicaines. Au vu de la réponse affirmative, les membres ont ensuite choisi le candidat à soutenir.

<sup>504</sup> Kazin, Michael. *The Populist Persuasion: An American History*, Ithaca : Cornell University Press, 1998. Dans cet ouvrage, première histoire du populisme aux États-Unis, l'historien établit l'origine du populisme de droite dans les années 1950, pendant la période du Maccarthisme.

Puis, il sera question des caractéristiques et revendications du mouvement Tea Party, qui l'inscrivent dans une idéologie populiste, et plus précisément une idéologie populiste de droite : défense du libéralisme économique, intervention limitée du gouvernement, et critique des élites politiques et culturelles. Je montrerai comment la revendication fondamentale du Tea Party, la représentation de la souveraineté populaire, s'inscrit dans un contexte général de défiance des institutions, et comment la quête de pouvoir civique (*civic agency*) du mouvement témoigne, plus largement, d'une crise de la démocratie. J'analyserai l'un des paradoxes du mouvement Tea Party, en quête de « *re-enfranchisement* » (littéralement, reconquête du droit de vote), mais qui pose par ailleurs des limites à la démocratie, notamment avec un durcissement des procédures d'identification dans les bureaux de vote, et la demande de l'abrogation du XVII<sup>ème</sup> Amendement.

Enfin, le populisme ne renvoie pas seulement à une idéologie et un type de courants politiques, mais à un type de discours démagogique, que l'historien Michael Kazin a défini comme « persuasion populiste » (*populist persuasion*). On verra que le discours du Tea Party en présente les caractéristiques, comme la simplification politique, et l'appel au sens commun. En outre, je présenterai le concept de « producérisme » (*producerism*), qui permet de comprendre la dichotomie structurant la pensée populiste en général, et celle du Tea Party en particulier. Cette logique explique les mécanismes d'inclusion et d'exclusion à l'œuvre dans le mouvement. Je terminerai en évoquant le dénominateur commun à toutes les formes de populisme, l'Américanisme (*Americanism*), et l'anxiété ressentie par les membres du mouvement devant ce qu'ils perçoivent comme la fin du Rêve américain (*American Dream*)<sup>505</sup>.

## 1. Le populisme en tant que spécificité états-unienne

### i. Origines idéologiques et principes du populisme

#### *1. Le sens commun (common sense), le citoyen ordinaire (common man) et le pamphlet de Thomas Paine*

---

<sup>505</sup> Le rêve américain est l'idée selon laquelle n'importe qui aux États-Unis peut devenir prospère, par son travail, son courage et sa détermination. Cette idée a été incarnée par plusieurs personnalités, et par des émigrés revenus investir dans leurs pays d'origine. La réalité de la société américaine a cependant fait déchanter de nombreux immigrants. Néanmoins, ce concept demeure un des principaux moteurs du courant migratoire vers les États-Unis.

L'étude de deux sources américaines de référence confirme les deux caractéristiques essentielles du populisme<sup>506</sup>, à savoir revendiquer l'expression des représentations populaires, et considérer le peuple dans son opposition à une élite. Le dictionnaire *Merriam Webster* propose deux définitions : « membre d'un parti politique qui prétend représenter les citoyens ordinaires (*common people*) », et « un partisan des droits, de la sagesse et de la vertu des citoyens ordinaires (*common people*) »<sup>507</sup>. La notion de citoyens ordinaires est absolument essentielle, puisque le mouvement Tea Party se revendique comme un mouvement « réellement *grassroots* » (description utilisée par la majorité des groupes pour se définir, comme on l'a vu dans le chapitre sur la nature du mouvement). De plus, je m'intéresse en priorité aux groupes locaux, qui sont effectivement constitués de citoyens ordinaires<sup>508</sup>. Autre élément à souligner, l'appel à la sagesse populaire : le peuple est vu comme vertueux et raisonnable, et on fait appel aux citoyens ordinaires (*common people*), sages de leur sens commun (*common sense*). Or, comme l'a montré Sophia Rosenfeld, depuis les origines, c'est en se présentant comme citoyen ordinaire, et sous couvert de représenter la sagesse populaire, que certains groupes ont réussi à faire avancer leurs idées et leurs programmes.

Dans son pamphlet *Common Sense* publié en 1776, Thomas Paine prônait ainsi la capacité de citoyens ordinaires, et sans formation intellectuelle particulière (*uneducated*), à se gouverner. La politique et le gouvernement n'étaient pas ces arcanes mystérieux que seuls pouvaient fréquenter les individus les plus avertis intellectuellement, et de plus haute naissance. C'est la validation par Paine du sens commun, du bon sens chez les citoyens ordinaires qui a légitimé la démocratie, en transformant un concept abstrait associé aux États-cités de la civilisation grecque, en une forme de gouvernement moderne souhaitable<sup>509</sup>. Or, comme le souligne l'historienne, cette rhétorique avait alors un objectif révolutionnaire : tout en prétendant exprimer des idées évidentes, et adoptées de façon unanime, le discours sur le sens commun

---

<sup>506</sup> Je choisis d'utiliser des définitions tirées du *Merriam Webster*, dictionnaire de référence aux États-Unis (et le plus ancien), ainsi que du site de l'université de Princeton, reconnue comme l'une des plus prestigieuses du pays.

<sup>507</sup> Voir original : « a member of a political party claiming to represent the common people » et « a believer in the rights, wisdom, or virtues of the common people ». <http://www.merriam-webster.com/dictionary/populism>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>508</sup> La composition des groupes de mon terrain est à distinguer de celle des grandes organisations, qui constituent la partie « supérieure » du mouvement (voir le chapitre sur l'organisation).

<sup>509</sup> Bell, David A. *Common Sense: A Political History* by Sophia Rosenfeld, HUP, 2011. *London Review of Books*, vol. 33, n° 20, 20 octobre 2011. <http://www.lrb.co.uk/v33/n20/david-a-bell/simple-facts-and-plain-truths>. Consulté le 10 mai 2011.

avait permis à des petits groupes de radicaux de mener des attaques hyper-partisanes (*arch-partisanship*), et de faire avancer leurs idées et leurs objectifs politiques. C'est le pamphlet de Paine qui a soudain rassemblé autour de l'idée d'indépendance ; au printemps 1776, l'opinion majoritaire s'était ralliée à ces idées radicales.

Au XIX<sup>ème</sup>, puis au XX<sup>ème</sup> siècles, la revendication, par les hommes politiques d'être un citoyen ordinaire « *a common man of the plain people* », l'appel à « l'homme oublié » (*the forgotten man*), ou encore le Président Nixon parlant au nom de « la majorité silencieuse » (*the silent majority*), confirment cette référence à la sagesse et au sens commun<sup>510</sup>. En 2016, les candidats des primaires républicaines en vue de la nomination pour l'élection présidentielle se revendiquent comme faisant partie du peuple (*Plain Folks technique*) ; c'est ainsi que Donald Trump, pourtant milliardaire, s'adresse à ses sympathisants en les appelant « *Folks!* »<sup>511</sup>.

Comme l'évoquait déjà le magazine *Newsweek* en 2008, à propos de Sarah Palin, alors colistière de John McCain, candidat républicain à l'élection présidentielle, et l'égérie du Tea Party pendant les premières années du mouvement, la question est de savoir s'il faut préférer des leaders qui *sont* des gens ordinaires, ou qui *comprennent* les gens ordinaires (« *Do we want leaders who are everyday folks, or do we want leaders who understand everyday folks?* »)<sup>512</sup>. La candidate à la vice-présidence faisait alors l'objet d'une polémique, s'étant révélée incapable de citer une décision de justice à laquelle elle était opposée. Selon l'un des conseillers de John McCain, cela n'était pas très important, étant donné que peu d'Américains en seraient capables ; certes, la Cour Suprême constituait un élément politique crucial, mais si Palin était en lice, c'était parce qu'elle était en phase avec les citoyens américains ordinaires (*she connects with everyday Americans*).

## 2. Dimension anti-élites

---

<sup>510</sup> Rosenfeld, *Common Sense*.

<sup>511</sup> La signification de « *folks* » en français est « le peuple », « les gens » ; utilisé de façon exclamative, il se traduit par « Les gars ! ».

<sup>512</sup> Voir la couverture du magazine *Newsweek* du 13 octobre 2008, avec la photo en gros plan du visage de Sarah Palin, et le titre « Elle fait partie des gens ordinaires (Et c'est bien le problème) » (« *She's one of the folks (And that's the Problem)* » renvoyant à l'article de John Meacham, « Cover Story: Sarah Palin's 'Folk' Problem ». *Newsweek*. Oct. 3, 2008. <http://www.newsweek.com/cover-story-sarah-palins-folk-problem-91709>. Consulté le 2 mai 2016.



La seconde caractéristique essentielle du populisme est sa dimension anti-élites. La définition du site de l'université de Princeton décrit ainsi le populisme comme une « doctrine politique qui défend les droits et pouvoirs des citoyens ordinaires (*common people*) dans leur lutte contre des élites privilégiées<sup>513</sup> ». La mention des privilèges est importante, car elle renvoie à la différence entre les deux formes de populisme existant aux États-Unis, le populisme progressiste (*progressive populism*), qui vise les élites économiques, et le populisme de droite (*right-wing populism*), dont la colère est dirigée contre les élites politiques et culturelle, et en particulier les élites libérales<sup>514</sup>. C'est le cas du Tea Party, dont l'une des revendications essentielles est la représentation politique (*accountability*). Le mouvement est opposé aux élites parce qu'il considère qu'elles ne remplissent pas leur devoir de représentation, et non en raison de leurs privilèges. Le terme « élite » est ici entendu au sens premier, c'est-à-dire « les élus »<sup>515</sup>, et l'un des objectifs du mouvement consiste d'ailleurs à rappeler aux élus ce devoir (*hold them accountable*), et aussi qu'ils sont « au service » du peuple, ces électeurs auxquels ils doivent leur position<sup>516</sup>.

Voyons maintenant plus précisément l'histoire du populisme aux États-Unis, afin de comprendre dans quelle mesure le Tea Party contemporain s'inscrit dans cette lignée.

## **ii. L'histoire du populisme aux États-Unis ; populisme progressiste et populisme de droite**

### ***1. Une longue histoire du populisme, et la spécificité du populisme de droite***

---

<sup>513</sup> Voir l'original : « *the political doctrine that supports the rights and powers of the common people in their struggle with the privileged elite* », proposé sur le site de l'Université de Princeton.

<http://wordnetweb.princeton.edu/perl/webwn?s=populism>. Consulté le 20 février 2016.

<sup>514</sup> Pour le Tea Party, les élites, ce ne sont pas simplement les élus, mais aussi le « *beltway* », c'est-à-dire les fonctionnaires fédéraux et élus fédéraux, ainsi que l'élite intellectuelle de la côte est, qui représente aussi des puissances d'argent.

<sup>515</sup> L'origine étymologique du terme « élite » est le participe passé du verbe « élire » en ancien français.

<sup>516</sup> La théorie de la représentation a été nommée « *accountability theory* » par Hannah Pitkin, dans son ouvrage *The Concept of Representation*, publié en 1967. L'auteure opposait cette approche à celle incarnée par la théorie Hobbesienne, qu'elle qualifiait de « *authorization theory* ». Dans la conception du philosophe, il s'agit d'une forme de représentation politique dans laquelle le représentant jouit d'un statut dominant, conféré par l'accord conclu avec ceux qu'il représente, mais envers qui il n'a pas d'obligation (Pitkin, p.11). Pour Hobbes, le Prince, le représentant, bénéficie d'une supériorité intrinsèque, que Hobbes envisageait comme un mal nécessaire au maintien de la stabilité du corps social, comme il le précisait dans *Leviathan* : « when men agree amongst themselves, to submit to some man, or assembly of men, voluntarily, on confidence to be protected by him against all others » (Hobbes 1651, p.115).

Le populisme a une longue histoire aux États-Unis, puisque le Président Andrew Jackson (1829-1837) était déjà salué comme champion « du peuple ». En 1815, alors Général, il avait vaincu les Anglais à la Nouvelle-Orléans lors de la dernière bataille de la Guerre anglo-américaine de 1812 (*War of 1812*). La Bataille de la Nouvelle-Orléans fut l'une des plus grandes victoires terrestres américaines de la guerre, empêchant les Britanniques de saisir le vaste territoire acquis par les États-Unis lors de la vente de la Louisiane. De plus, le Président Jackson devait sa popularité à ses victoires sur les Indiens—même si cela signifiait l'expulsion de la nation Cherokee de son territoire ancestral afin de disposer des terres pour y installer les pionniers Blancs.

Cependant, il faut donc distinguer ces deux formes de populisme aux États-Unis, populisme progressiste et populisme de droite. Le populisme progressiste est principalement incarné au XX<sup>ème</sup> siècle par Theodore Roosevelt (*Progressive Party* de 1912), Robert M. LaFollette, Sr., (*Progressive Party* de 1924), par le mouvement *Share Our Wealth* de Huey Long en 1933-35, et par le mouvement de défense des droits civiques dans les années 1950-1960. Comme l'a expliqué Michael Kazin, le populisme « de droite » américain était un oxymore jusque dans les années 1940-1950<sup>517</sup>. C'est avec les croisades anti-communistes et les chasses aux sorcières du Sénateur McCarthy que la montée de ce courant est devenue visible. Dans les années 1960, ce populisme de droite s'est incarné dans le mouvement grassroots de droite constitué pour soutenir Barry Goldwater dans sa campagne pour l'élection présidentielle de 1964 (voir le chapitre sur les motivations et l'idéologie). La personnification absolue de ce populisme de droite est George Wallace. Pourtant modéré au départ sur les questions raciales, il s'était imposé comme fervent défenseur de la ségrégation en 1962 dans un climat très hostile aux Afro-Américains en Alabama, surtout depuis le boycott des bus de Montgomery<sup>518</sup>. Ayant su adapter son discours, George Wallace avait traduit cette force rhétorique dans ses résultats électoraux : élu pour quatre mandats comme Gouverneur de l'Alabama (ce qui constitue la troisième plus longue durée au poste de Gouverneur de l'histoire américaine depuis la ratification de la Constitution), il avait par ailleurs été quatre

---

<sup>517</sup> Kazin, Michael. *The Populist Persuasion - An American History*.

<sup>518</sup> Le boycott des bus de Montgomery, mouvement social et politique, avait commencé en 1955 à Montgomery, en Alabama, pour s'opposer à la politique municipale de ségrégation raciale dans les transports publics. Il faisait suite à l'arrestation de Rosa Parks, une Afro-Américaine qui avait refusé de céder sa place à un Blanc dans un bus. Ce boycott, événement majeur du mouvement de défense des droits civiques, avait été suivi du 5 décembre 1955 au 21 décembre 1956, et aboutit à une décision de la Cour Suprême qui déclara anticonstitutionnelles les lois de l'État d'Alabama imposant la ségrégation raciale dans les bus.

fois candidat à l'élection présidentielle, trois fois pour la nomination du Parti démocrate, en 1964, 1972 et 1976, et une fois comme candidat indépendant en 1968, représentant l'*American Independent Party*.

Le populisme de droite a continué de représenter une force dans la politique moderne, en particulier lors des élections de 1992 et de 1996. Parmi les candidats populistes de droite, le milliardaire Ross Perot avait fait campagne comme Indépendant lors de l'élection présidentielle de 1992, dénonçant la déception des Américains face à une politique corrompue, et incapable de traiter les questions essentielles pour le bien-être du pays ; on reconnaît ici des arguments du mouvement Tea Party. En 1995, Ross Perot avait fondé le *Reform Party of the United States of America*, aussi connu sous le nom de *Reform Party*, offrant une alternative viable aux Partis républicain et démocrate. C'est ce parti tiers qu'il représentait lors des campagnes présidentielles de 1996, 2000 et 2004, laissant la place au candidat Ralph Nader en 2008<sup>519</sup>.

Je propose de revenir sur le tout premier mouvement populiste aux États-Unis, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, car il permet une lecture en comparaison, et en contrepoint du mouvement Tea Party contemporain. Des traits similaires existent en effet entre les deux mouvements : le contexte économique de leur émergence, une coalition à l'échelle nationale, l'hétérogénéité de leurs membres, la présence de femmes en très grand nombre, et enfin l'évolution en mouvement politique. J'y reviendrai, car il s'agit d'aspects éclairants par rapport à l'organisation, et en ce qui concerne le développement du Tea Party contemporain à l'échelle nationale. Dans un premier temps néanmoins, ce sont les caractéristiques populistes de part et d'autre, que je souhaite mettre en exergue.

---

<sup>519</sup> Le parti avait nommé un autre candidat notable, « Pat » (Patrick) Buchanan.

La difficulté, voire l'impossibilité, de faire campagne comme Indépendant aujourd'hui, est due au système de financement des campagnes, conséquence de la décision *Citizens United*, évoquée dans le chapitre sur la nature du mouvement. L'opportunité pour un parti tiers de s'imposer sur la scène politique américaine semble aujourd'hui bel et bien révolue. Seul un milliardaire peut financer personnellement sa campagne, comme l'illustre l'exemple de Donald Trump dans les primaires à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle en 2016 ; Trump a dans un premier temps menacé de faire campagne comme Indépendant, en cas de désaccord important avec le Parti républicain.

Voir le chapitre concernant les spécificités électorales pour les Indépendants et les partis tiers dans l'ouvrage de Dye, Thomas, Zeigler, Harmon & Schubert, Louis. *The Irony of Democracy: An Uncommon Introduction to American Politics*. Boston : Cengage Learning, 15<sup>e</sup> éd. 2011. pp. 163-165.

## ***2. Le mouvement populiste des années 1890, illustration des différences entre populisme progressiste et populisme de droite***

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, des fermiers et des ouvriers frappés par une grave crise économique, consécutive à la Grande Dépression de 1873 (*Panic of 1873*)<sup>520</sup>, s'étaient alliés afin de représenter des intérêts agraires, et de défendre des programmes économiques radicaux. Parmi ces revendications figurait, par exemple, le contrôle des monopoles par le gouvernement. L'aboutissement de ce mouvement avait été le *People's Party*, créé en 1891, aussi connu sous le nom de *Populist Party*, ou *Populists*, qui était parvenu à imposer un programme anticapitaliste. Les Populistes étaient opposés principalement aux élites économiques, aux banques, à l'étalon or, aux compagnies de chemin de fer et aux grandes villes.

La nature progressiste des Populistes, au sens d'un mouvement œuvrant pour obtenir des améliorations sociales, fait l'objet d'un débat historiographique : certains experts y voient un courant politique réactionnaire, vision héritée de la théorie de l'historien Richard Hofstadter. Considérant le mouvement comme la réponse de fermiers opposés aux défis de la modernité, dans lequel des individus, aveuglés par la rage, réagissaient de manière viscérale et irréfléchie, Hofstadter avait écarté les liens des Populistes avec le progressisme moderne, incarné par Theodore Roosevelt et Robert M. LaFollette, Sr., connus pour avoir été de farouches opposants au populisme. Dans son œuvre très influente publiée en 1960, *The Age of Reform*, l'historien suggérait que les sympathisants anti-communistes du Sénateur McCarthy, de droite et intolérants, étaient les héritiers historiques des Populistes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Idéologie irrationnelle et hautement malléable, le populisme s'était transformé en extrémisme de droite, paranoïaque et amer. Malgré la démonstration par le spécialiste de science politique Michael Rogin en 1967, dans *The Intellectuals and McCarthy*, qu'il existait peu de connexions idéologiques, politiques, sociologiques ou démographiques entre le populisme et le McCarthisme, l'influence d'Hofstadter a perduré. Aujourd'hui encore, sa théorie imprègne le débat national autour du mouvement Tea Party, et de sa signification historique. L'emploi du terme « populisme » contribue à donner une image floue du mouvement, et peut finalement présenter le risque de rendre plus opaques ses origines historiques, qu'il ne les éclaireit<sup>521</sup>.

---

<sup>520</sup> La Grande Dépression de 1873 avait fait suite à une crise bancaire et financière, à l'échelle mondiale ; des traits communs avec la Dépression de 2008 encouragent la comparaison entre les deux mouvements.

<sup>521</sup> Postel, Charles. « The Tea Party in Historical Perspective : A Conservative Response to a Crisis of Political Economy », in Trost et Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. p. 27.

À l'inverse de cette vision des Populistes comme réactionnaires, d'autres historiens les considèrent comme progressistes. Michael Kazin cite, par exemple, les réformes sociales obtenues par la coalition de millions de fermiers et d'ouvriers, qui défendait un programme anti-corporatiste<sup>522</sup>. Les Populistes étaient même résolument modernes selon Charles Postel, qui pense que c'est la vision de ces fermiers et ouvriers qui a donné l'impulsion aux mouvements de réforme sociale du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>523</sup>. Les Populistes avaient par exemple lancé un mouvement d'éducation en milieu rural, formé des organisations très centralisées, créé des entreprises coopératives à grande échelle, et réclamé des réformes sur le modèle de bureaucratie le plus élaboré de la nation, celui des services postaux. En outre, ils portaient du postulat que des citoyens ordinaires rompus aux mécanismes de l'économie politique (*political economy*) seraient en mesure de construire une société plus équitable et plus juste<sup>524</sup>.

Si l'on considère les Populistes des années 1890 comme un mouvement démocratique revendiquant une plus grande justice économique, la présentation du Tea Party comme dernière incarnation, ou déformation, dans l'évolution du populisme américain, paraît effectivement difficilement acceptable<sup>525</sup>. En revanche, le postulat d'une prise en mains du gouvernement par les citoyens est identique. L'autonomie et la responsabilisation (notions qui traduisent au plus près, bien que de façon insuffisante, la portée du terme « *empowerment* »), font bien partie des objectifs du Tea Party ; à la différence que cette prise de pouvoir doit se réaliser dans le domaine politique, et non économique. Je reviendrai sur l'exercice autonome du pouvoir civique (*civic agency*), et j'expliquerai notamment les stratégies employées par le mouvement pour garantir la responsabilisation des militants, en les « éduquant » aux mécanismes législatifs et politiques.

---

<sup>522</sup> Voir Kazin, Michael. *The Populist Persuasion*.

<sup>523</sup> Selon Postel, c'est la vision des Populistes qui aurait ouvert la voie au socialisme rural au Kansas, en Oklahoma et dans d'autres bastions du Parti socialiste (*Socialist Party*) au cours des premières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle ; c'est également leur vision qui aurait entraîné l'émergence des ailes réformatrices, au sein des partis démocrate et républicain, à l'origine des réformes de l'ère progressiste (*Progressive Era*). Leur influence allait se répercuter pendant toute la période du New Deal. La campagne d'Huey Long, qui prônait la redistribution des revenus (« *Share the Wealth* »), reflétait également cette tradition. Enfin, le Président Johnson aurait hérité sa vision de la Grande Société (« *Great Society* ») de son grand-père, qui avaient porté les idées des Populistes dans le cadre de ses fonctions politiques au Texas, au sein de la communauté des fermiers producteurs de coton. Même George Wallace, selon Postel, aurait peut-être hérité de la tradition des Populistes, en plus de sa rhétorique démagogique raciste (j'y reviens plus loin), car il acceptait certains éléments de justice sociale redistributive, en tous cas pour les Blancs, que les Populistes avaient introduite en Alabama.

<sup>524</sup> Berlet, Chip & Scher, Abby. « The Tea Party Moment », in Van Dyke et Meyer, *Understanding the Tea Party*. p. 99.

<sup>525</sup> Postel, Charles. « The Tea Party in Historical Perspective », in Trost and Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise*. p. 27.

Le Tea Party se distingue du premier mouvement populiste par sa composition : alors qu'à l'époque, les Populistes rassemblaient principalement des fermiers, et des citoyens issus de la classe ouvrière, aujourd'hui, il s'agit majoritairement de citoyens de la classe moyenne. Dans cette mesure, le caractère populiste du Tea Party, au sens « populaire », peut être remis en cause. Je précise néanmoins que les militants grassroots, qui constituent l'essentiel des groupes locaux, ne sont pas issus des couches supérieures de la classe moyenne, mais de ses couches médianes<sup>526</sup>. En revanche, l'idéologie de droite est présente, et clairement visible dans les cibles choisies par le mouvement contemporain. Quelles sont les revendications du Tea Party, qui l'inscrivent dans cette idéologie populiste de droite ?

## **2. Revendications fondamentales du Tea Party, qui l'inscrivent dans l'idéologie populiste de droite**

### **i. Libéralisme économique, gouvernement limité, anti-élites politiques et culturelles**

On l'a vu, le populisme se caractérise par sa dimension anti-élites. À cet égard, les deux mouvements sont similaires, mais avec la différence fondamentale que la colère des Populistes au XIX<sup>ème</sup> siècle était dirigée contre les capitalistes, alors que le Tea Party défend ardemment le capitalisme et le libéralisme économique, voire l'ultra-libéralisme. Ce ne sont pas les élites économiques, mais les élites politiques qui sont visées, en particulier le gouvernement à Washington ; l'*Establishment*, c'est-à-dire les hommes politiques considérés comme « installés », établis au sein de leur parti, sont critiqués car on les considère comme éloignés des intérêts du peuple.

#### ***1. Libéralisme économique***

A l'époque, la colère des Populistes était dirigée contre le secteur financier et le corporatisme, ce qui s'explique notamment par le contexte de l'époque. Des innovations technologiques sans précédent avaient permis l'organisation et la centralisation à grande échelle, de grandes sociétés s'étaient développées à un rythme exponentiel, et les riches

---

<sup>526</sup> Le profil socio-économique des militants est abordé dans le chapitre sur les groupes locaux.

avaient amassé des fortunes colossales. Ceux qui n'avaient pas pu profiter de ces changements avaient répondu par la révolte populiste. Ici, davantage que les cibles du Tea Party, on reconnaît celles du mouvement Occupy Wall Street, qui a émergé en 2011, dont le nom même exprime cette perspective de façon littérale. Comme les Populistes révoltés par des changements économiques qui les avaient laissés pour compte, Occupy Wall Street correspond à la réaction d'une génération indignée par l'avarice des grandes sociétés, et par le fossé économique grandissant entre les riches et les pauvres. En choisissant le slogan « Nous sommes les 99% », le mouvement fait référence aux 1% d'Américains les plus fortunés, accusés d'être à l'origine de l'instabilité économique et de la destruction des systèmes de protection sociale mis en place pendant le New Deal<sup>527</sup>. Occupy est d'ailleurs considéré par certains experts comme le premier mouvement populiste progressiste majeur aux États-Unis depuis les années 1930<sup>528</sup>.

À l'opposé de ces revendications, le Tea Party défend la loi du marché, et l'ultra-libéralisme (*market fundamentalism*), comme je l'explique dans le chapitre sur le conservatisme et le libertarianisme. *Americans for Tax Reform*, l'organisation dirigée par Grover Norquist, l'un des maîtres à penser du mouvement, propose par exemple un projet intitulé « *Alliance for Worker Freedom* » (alliance pour la liberté des employés). Or, la notion de liberté prônée dans ce projet rappelle la liberté de contrat des entreprises au XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire que les employés sont libres de signer des contrats individuels avec leur employeur, sans recours aux mécanismes de régulation gouvernementale défendus par les contrats syndicaux, ni aux conventions collectives<sup>529</sup>. L'idée est d'écarter les syndicats, de limiter les formes d'action collective contre les employeurs, et de se débarrasser des réglementations qui protègent les salaires, les avantages et la sécurité des employés, notamment dans le secteur du bâtiment, et les compagnies aériennes. Le Gouverneur du Wisconsin, Scott Walker, d'ailleurs affilié au Tea Party, et les Gouverneurs de l'Ohio, et de l'Indiana ont suivi ce programme au niveau de leur État. La lutte contre l'instauration d'un salaire minimum relève de la même logique : Keli Carender, militante de la première heure évoquée au chapitre sur les origines du mouvement,

---

<sup>527</sup> En 2004, John Edwards, candidat du Parti démocrate à l'élection présidentielle, avait également défendu un populisme progressiste autour de l'idée d'une fracture dans la société américaine (« *Two Americas* »), entre les citoyens ordinaires d'un côté, et les élites économiques de l'autre.

<sup>528</sup> Charles Postel cite les spécialistes de science politique, Joe Lowndes et Dorian Warren, qui ont conclu qu'Occupy pouvait être considéré comme le « premier mouvement populiste majeur de la Gauche américaine depuis les années 1930s ».

<sup>529</sup> [www.workerfreedom.org](http://www.workerfreedom.org). Voir Postel, Charles. « The Tea Party in Historical Perspective », in Trost and Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise*. p. 34.

m'expliquait ainsi que les militants Tea Party ont réussi à empêcher l'adoption du salaire minimum à quinze dollars de l'heure à Seattle, dans l'État de Washington<sup>530</sup>.

## ***2. Gouvernement limité***

Autre caractéristique qui inscrit le Tea Party dans une idéologie de droite, mâtinée de libertarianisme, l'opposition aux régulations fédérales, en conformité aux revendications d'une intervention minimale du gouvernement. Toutefois, hormis dans sa frange la plus libertarienne, le Tea Party n'est pas toujours opposé à l'intervention du gouvernement ; le système de contrats fédéraux et d'État représente une aide conséquente, qui n'est pas toujours rejetée. Cette attitude peut sembler paradoxale ; elle rappelle celle des conservateurs qui soutenaient Barry Goldwater dans les années 1960 en Californie du Sud, opposés aux régulations gouvernementales alors qu'ils vivaient dans l'État qui bénéficiait des subventions fédérales les plus importantes, en raison du complexe militaro-industriel que la Californie abritait<sup>531</sup>. Cependant, les entrepreneurs étant considérés comme la colonne vertébrale du pays, les Tea Partiers sont pro-entrepreneuriat dans l'absolu ; l'opposition aux régulations est justifiée dans la mesure où elles constituent une menace à la liberté d'entreprise. Toujours selon cette logique, bien que les acteurs Tea Party appartiennent majoritairement à la classe moyenne, ils ont tendance à considérer leurs intérêts comme étant liés à ceux des millionnaires, et même des milliardaires. Les Tea Partiers considèrent ainsi que ce qui est bénéfique aux Koch Industries, par exemple, est bon pour l'Amérique. C'est pourquoi certains militants voient une menace pour leur propre prospérité dans tout changement à la structure des impôts, ou dans des politiques énergétiques défavorables aux milliardaires des industries du pétrole, du gaz et du charbon. Il faut rappeler, par ailleurs, que les frères Koch magnats du pétrole, apportent une aide financière conséquente au mouvement par l'intermédiaire de l'organisation libertarienne FreedomWorks.

Ceci se décline également au niveau individuel, où les réglementations sont perçues comme une atteinte à la liberté. Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale s'est par exemple insurgée en 2014 quand le comté où elle réside a voulu confier l'installation de pompes situées dans les parties privées du système de distribution d'eau, à des entreprises

---

<sup>530</sup> Entretien téléphonique de l'auteur avec l'activiste Keli Carender, juillet 2014. Voir Annexes.

<sup>531</sup> McGirr, Lisa. *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton : Princeton University Press, (2001) 2015. pp. 25-26.



commanditées par gouvernement fédéral. Elle a fait appel à des entrepreneurs locaux pour réaliser ces travaux, ce qui lui a d'ailleurs coûté moins cher que si les entreprises fédérales étaient intervenues<sup>532</sup>. En 2015, l'annonce d'installation de compteurs électromagnétiques a également provoqué un tollé dans le comté, à cause des ondes électromagnétiques, présentant des risques pour la santé. Ces arguments suivent une logique mêlant libertarianisme et réflexion pragmatique, qui se retrouve à tous les niveaux. Or, s'ils font sens au niveau individuel, ces arguments peuvent trouver leurs limites dès lors qu'il s'agit de questions à l'échelle des États, ou nationale.

### **3. *Anti-élites politiques et culturelles, anti-élites libérales***

L'autre aspect qui inscrit le Tea Party dans l'idéologie populiste, de droite, c'est son caractère anti-élites particulier. Les mouvements populistes sont anti-élites, car il s'agit de mouvements « du peuple, mais pas du système » (*of the people but not of the system*)<sup>533</sup>, qui mènent une sorte de révolte contre la structure de pouvoir établie, au nom du peuple. Dans les régimes démocratiques, cela signifie la plupart du temps une attaque des partis établis, de l'*Establishment*. Le Tea Party critique les élites politiques pour leur manque de représentation (*accountability*), on l'a vu, mais également en raison de la corruption qui gangrène les partis, et ce des deux côtés du spectre politique. Les élites républicaines sont particulièrement visées, ce qui est proportionnel aux relations qu'entretient le Tea Party avec le GOP (Grand Old Party), au sein duquel le mouvement peut exercer son influence. Le Parti démocrate, au contraire, est considéré comme une bataille perdue d'avance (« *a lost cause* », comme l'expriment mes contacts).

De nombreux candidats affiliés au Tea Party l'ont d'ailleurs emporté contre des Républicains de l'*Establishment*. Je ne reviens pas ici sur les victoires spectaculaires aux élections de mi-mandat en 2010, évoquées dans le chapitre sur la genèse du mouvement, mais il faut citer l'exemple de la défaite d'Eric Cantor en 2014, sur un poste de représentant de Virginie au Congrès américain.

---

<sup>532</sup> Entretien avec Diana, Philadelphie, juillet 2014.

<sup>533</sup> Canovan, Margaret. « Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy ». *Political Studies*. 1999, vol. 47, n° 1, p. 3. <http://tinyurl.com/z2rbztk>. Consulté le 2 avril 2016.

L'auteur cite Paul Taggart, auteur de l'ouvrage *The New Populism and the New Politics: New Protest Parties in Sweden in a Comparative Perspective*, London : Macmillan, 1996, p. 32, qui désignait par l'expression « Nouveau populisme » (« *New Populism* ») les courants populistes de droite, observés dans plusieurs régimes démocratiques en Europe à partir des années 1980.

Le média *Politico* a décrit ce résultat comme l'une des défaites les plus spectaculaires au Congrès ces dernières années. La réélection de Cantor était, en effet, quasiment assurée. De plus, la hiérarchie du Parti républicain en Virginie, mais aussi à Washington, s'en est trouvée bousculée. Au moment de l'élection, Cantor était déjà considéré comme le successeur de John Boehner, Républicain de l'Ohio, à la Présidence de la Chambre (*speaker of the House*), c'est-à-dire quand ce dernier prendrait sa retraite. Propulsé, en seulement treize ans, du poste de Secrétaire général adjoint (*chief deputy whip*), à Adjoint au chef de la minorité parlementaire (*minority whip*), puis chef de la majorité, cette étape constituait la suite logique d'un parcours sans faute<sup>534</sup>. Son adversaire, Dave Brat, également Républicain, était soutenu par le Tea Party. Professeur d'économie depuis dix-huit ans dans un collège communautaire (*community college*) de 1200 étudiants<sup>535</sup>, dans une ville de 7000 habitants en Virginie, il avait à peine rassemblé 100 000 dollars au cours des semaines précédant l'élection, alors qu'Eric Cantor disposait d'un million de dollars. Comme de nombreux candidats affiliés Tea Party, David Brat avait fait campagne sur la réduction du colossal déficit américain. Il s'était sévèrement attaqué à l'Establishment républicain, suggérant que les politiciens de Washington se faisaient payer pour légiférer. Il avait également donné l'exemple d'un siège au Comité d'Éthique (*House Ethics Committee*), qui se monnayait pour la somme de 150 000 dollars<sup>536</sup>. Cantor, accusé d'être déconnecté de son électorat, avait ainsi perdu face à un illustre inconnu.

Cependant, la relation du Tea Party aux élites est complexe. Si le mouvement dénonce les élites à Washington, Dick Armey, ancien chef de la majorité au Congrès, a été bien accueilli—il faut savoir qu'il a été temporairement à la tête de FreedomWorks, le puissant lobby d'entreprise qui fournit des services inestimables au Tea Party depuis le début.

En outre, en soi, la mobilisation contre le système ne suffit pas pour identifier une politique populiste. Comme l'a expliqué Margaret Canovan, spécialiste du populisme, si tel était le cas, les mouvements sociaux seraient compris dans cette description. Or, si mouvements sociaux et mouvements populistes sont bien antisystème, le populisme vise non seulement les détenteurs du pouvoir établi, mais également les valeurs des élites (*elite values*), ce qui

---

<sup>534</sup> « Cantor loses ». *Politico*. 10 juin 2014. <http://www.politico.com/story/2014/06/eric-cantor-primary-election-results-virginia-107683#ixzz49EHyhljn>. Consulté le 2 mai 2016.

<sup>535</sup> Les collèges communautaires (*community college*) sont des établissements universitaires offrant des formations généralement limitées à un premier cycle de deux ans.

<sup>536</sup> Isenstadt, Alex. « Who is Dave Brat? ». *Politico*. 10 juin 2014. <http://www.politico.com/story/2014/06/2014-virginia-primary-election-dave-brat-107688#ixzz49EMRjybZ>. Consulté le 2 mai 2016.

constitue une différence fondamentale<sup>537</sup>. Ainsi, l'hostilité populiste n'est pas seulement dirigée contre l'Establishment politique et/ou économique, mais aussi contre les faiseurs d'opinion dans les milieux universitaires et les médias. Or, si le Tea Party critique les élites intellectuelles, c'est de manière sélective, ici encore. Ce sont essentiellement les élites libérales qui sont visées, héritage de la Droite radicale des années 1950 et 1960, qui prenait pour cibles les intellectuels et les élites de la Côte Est. Il est même possible de remonter plus loin, avec les accusations de Paine à l'endroit de l'intellectualisme, dans *Common Sense*, comme on l'a vu.

Le mouvement vise par exemple certaines élites académiques (surtout les scientifiques travaillant dans les universités et les laboratoires des agences gouvernementales<sup>538</sup>) qui défendent la théorie du réchauffement climatique lié à l'activité humaine, mais défend les sceptiques du changement climatique employés par des groupes de défense d'intérêts très élitistes, comme la Chambre de commerce américaine, ou Americans for Prosperity. Par ailleurs, je précise qu'on trouve des universitaires au sein même du Tea Party. Parmi mes contacts, il y a en effet des chercheurs ; il se trouve que l'un d'eux, avant de fonder son groupe Tea Party, votait uniquement pour des candidats qui défendaient les questions environnementales, en l'occurrence des Démocrates. Johanne, quant à elle, est Docteur en Physique, et a enseigné pendant vingt ans en collège communautaire. Ceci montre, une fois de plus, qu'il est délicat de généraliser lorsqu'on analyse ce mouvement.

Pour les médias, la même logique s'applique. Si le Tea Party dénonce certains médias élitistes comme le *New York Times*, le mouvement ne voit pas d'inconvénient à ce que ses intérêts soient véhiculés par des organes de presse appartenant à Rupert Murdoch, dont la société News Corporation est la plus grande compagnie de médias du monde. Parmi ses propriétés, le *Wall Street Journal*, quotidien au plus grand tirage national aux États-Unis, et lu par les élites du monde des affaires, et la chaîne *Fox News* couvrent le mouvement de façon positive<sup>539</sup>. Enfin, le mouvement est soutenu par Heritage Foundation, le Cato Institute, et toute une série

---

<sup>537</sup> Canovan, « Trust the People! ». p. 3.

<sup>538</sup> Il s'agit notamment du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), créé en 1988 pour fournir des évaluations détaillées de l'état des connaissances scientifiques, techniques et socio-économiques sur les changements climatiques, leurs causes, leurs répercussions potentielles et les stratégies de parade. Voir le site [http://www.ipcc.ch/home\\_languages\\_main\\_french.shtml](http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.shtml).

<sup>539</sup> On verra cependant que la couverture médiatique par la chaîne *Fox News* a décliné au fil du temps, et que le traitement positif du Tea Party par la chaîne s'est révélé moindre que le traitement négatif par la chaîne MSNBC.

de think tanks et de fondations qui fournissent des ressources aux faiseurs d'opinion (*opinion makers*) de droite.

On le voit clairement, il s'agit avant tout de viser les élites libérales. Et si les intellectuels et les universitaires ne sont pas forcément la cible privilégiée du Tea Party, la suppression des réformes libérales, en revanche, est bien au cœur des revendications du mouvement.

## ii. Défiance des institutions et pouvoir civique « *civic agency* »

La volonté d'exprimer la voix populaire, et la critique du manque de représentation politique font écho à des modes de pensée bien ancrés dans la politique américaine, cristallisés autour du sentiment éprouvé par la classe moyenne, d'avoir été trahie par les institutions. Les individus voient se réduire la place légitime qu'ils occupent au centre de la vie civique, ce qu'ils expriment par le terme de « *disenfranchisement* », qui signifie littéralement « privation du droit de vote ». J'avais été surprise d'entendre Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party utiliser ce terme, dès nos premiers entretiens en juillet 2013. On peut considérer ce terme comme excessif ; pourtant, il traduit un sentiment réel. La même année, Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale évoquait la colère engendrée par le manque d'écoute de la part des élus : « *They're not listening to what we want, even though they hear our voice. They hear our message, they just don't pay attention to us.* » (Ils n'écoutent pas nos revendications. Ils nous entendent pourtant, mais ils ne font pas attention à nous.), phrase que Diana commentait ainsi : « *We're all citizens. This is what they don't get. We're all citizens.* » (Nous sommes tous des citoyens. C'est ça qu'ils ne comprennent pas. Nous sommes tous citoyens.) Le sentiment de trahison est marqué par une nette érosion de la confiance dans le gouvernement et les partis, ce que confirment les sondages menés depuis plus de dix ans. Et lors des primaires républicaines de 2016, cinquante pourcent au moins des électeurs interrogés à la sortie des urnes ont dit qu'ils se sentaient trahis par les leaders du parti<sup>540</sup>. Il faut reconnaître que dans le contexte américain, où le lobbying professionnel a remplacé les relations traditionnelles entre les partis politiques et les électeurs, ce sentiment d'abandon est compréhensible. Toutefois, comme le souligne le spécialiste de science politique Mark Lilla, la défiance des institutions et des élites coïncide

---

<sup>540</sup> Healy, Patrick & Martin, Jonathan. « Republican Party Unravels Over Donald Trump's ». *New York Times*. May 7, 2016. [http://www.nytimes.com/2016/05/08/us/politics/republican-party-unravels-over-donald-trumps-takeover.html?ref=todayspaper&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2016/05/08/us/politics/republican-party-unravels-over-donald-trumps-takeover.html?ref=todayspaper&_r=0). Consulté le 8 mai 2016.

avec une confiance en soi « étonnante—et infondée », selon Mark Lilla, qui décrivait en 2010 le Tea Party comme un mouvement populiste d'une « variété individualiste particulière, animée par un sens narcissique très américain »<sup>541</sup>.

Or, cet effort de réappropriation de l'agentivité civique (*civic agency*) renvoie à ce que Pierre Rosanvallon a décrit comme la « contre-démocratie », dans son essai éponyme<sup>542</sup>. En marge des procédures institutionnelles censées installer la confiance entre gouvernants et gouvernés, s'est ainsi développé un ensemble d'instruments de surveillance et d'évaluation des gouvernants, auxquels les citoyens recourent pour exercer un contre-pouvoir. J'examinerai plus précisément ces instruments, mais ce qu'il faut comprendre, c'est que le *demos* cherche à se réapproprier les mécanismes démocratiques, afin d'assurer l'expression de la voix populaire. Et la notion d'*empowerment* est d'ailleurs fondamentale pour le Tea Party.

À cet égard, le populisme peut être considéré comme un type de politique différent, qui met l'accent sur l'agentivité civique et le pouvoir du peuple à déterminer sa destinée<sup>543</sup>, perspective qui renvoie à la conception Arendtienne du populisme comme forme ultime de la démocratie. Il s'agit, en outre, d'un retour aux origines du politique, dans sa conception aristotélicienne : la préconisation d'interactions horizontales, entre différents membres de la société, qui bénéficient d'un statut équivalent, afin de résoudre des problèmes publics. L'idée d'horizontalité est particulièrement intéressante, étant donné que le mouvement Tea Party opère dans une structure qui se veut sans leader (*leaderless structure*).

---

<sup>541</sup> Voir l'original : « an astonishing—and unwarranted—confidence in the self », cité par Berlet, Chip & Scher, Abby. « The Tea Party Moment », in Van Dyke et Meyer, *Understanding the Tea Party*, p. 99.

<sup>542</sup> Rosanvallon, Pierre. *La Contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance*. Paris : Éditions du Seuil, 2006.

Dans cet essai, l'historien analyse l'expression sociale de la défiance, en parallèle des mécanismes d'institution de la confiance. Il explique que l'érosion de la confiance dans les représentants est un problème contemporain majeur, et que si les citoyens fréquentent moins les urnes, ils ne sont pas pour autant devenus passifs : on les voit manifester dans les rues, contester, et se mobiliser sur Internet.

<sup>543</sup> Boyte, Harry C. « Reclaiming Populism as a Different Kind of Politics ». *The Good Society*. vol. 21, n° 2, 2012. pp. 173-176. [https://muse.jhu.edu/journals/good\\_society/v021/21.2.boyte01.pdf](https://muse.jhu.edu/journals/good_society/v021/21.2.boyte01.pdf). Consulté le 7 mars 2016. En 2012, une conférence a été organisée par le Sabo Center for Democracy and Citizenship du Augsburg College, à Minneapolis, dans le Minnesota, afin d'explorer la signification spécifiquement politique, et alternative du populisme. Cette conception s'appuie sur la définition des mouvements populistes aux États-Unis, jusque dans les années 1960, comme mouvements démocratiques, ou de démocratisation (*democratizing movements*) : les coopératives de fermiers Noirs et Blancs au XIX<sup>ème</sup> siècle, les mouvements agraires, ouvriers, et culturels des années 1930, et le mouvement de défense des droits civiques dans les années 1950 et 1960. Ce dernier est particulièrement utile pour retracer la généalogie du populisme, en tant que politique d'agentivité civique, car ses architectes, issus pour leur majorité des organisations des années 1930, utilisaient souvent le terme « populiste » pour se décrire.

Pourtant, on peut considérer que ces mécanismes d'appropriation concourent à l'affaiblissement de la démocratie. Face à une société civile mobilisée mais divisée, les gouvernants voient leur capacité d'agir fortement limitée, tandis que s'ouvre la voie aux dérives populistes, fondées sur la promesse d'une politique répondant enfin aux aspirations d'un peuple, comme on l'a vu, fictivement réunifié<sup>544</sup>. Néanmoins, pour certains groupes Tea Party, une démocratie participative, qui exprimerait la véritable volonté du peuple, n'est pas proposée pour résoudre la crise de la démocratie représentative. Comme Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, ils sont nombreux à rappeler que les États-Unis sont une République, et non une démocratie. La question de la représentativité est donc essentielle.

Par ailleurs, ceci explique que de nombreux Américains révoltés aient adopté l'idéologie du populisme de droite, pour exprimer leur défiance envers les relations de pouvoir au sein de la société américaine. Certains experts considèrent qu'il s'agit d'une tentative erronée<sup>545</sup>; cependant, je pense que le Tea Party remet en cause clairement les relations de pouvoir, au sein du Parti républicain en particulier, et que le mouvement a su s'imposer comme force politique d'opposition. Et même si cette agentivité n'est pas utilisée à des fins de progrès social par le Tea Party, le processus, c'est-à-dire le mode d'appropriation des mécanismes démocratiques, est identique. En tout état de cause, les membres du Tea Party sont persuadés d'œuvrer au nom de la démocratie, en exprimant la volonté du peuple (en l'occurrence, de « leur » peuple).

On peut alors s'interroger sur un mouvement qui, au nom de la démocratie, recourt à des mécanismes non démocratiques. Non pas dans le sens où le Tea Party agit en dehors des procédures légales, bien au contraire comme on va le voir, mais dans la mesure où il exclut (ou cherche à exclure) certains groupes de ces mécanismes.

### **iii. Les paradoxes du mouvement Tea Party : « *We the people* », certes, mais de quel peuple s'agit-il ?**

---

<sup>544</sup> Frémeaux, Philippe. « La contre-démocratie par Pierre Rosanvallon ». *Alternatives Économiques*. Novembre 2006, n° 252. [http://www.alternatives-economiques.fr/la-contre-democratie-par-pierre-rosanvallon\\_fr\\_art\\_205\\_24191.html](http://www.alternatives-economiques.fr/la-contre-democratie-par-pierre-rosanvallon_fr_art_205_24191.html). Consulté le 10 mai 2016.

<sup>545</sup> Perspective défendue par Berlet dans l'ouvrage dont il est l'auteur avec Matthew N. Lyons, *Right-Wing Populism in America: Too Close for Comfort*. New York : The Guilford Press. 2000.

## 1. Souveraineté populaire et représentation politique

La souveraineté populaire est au cœur de l'idéologie Tea Party. Or, comme je l'ai évoqué plus haut, la notion même de « peuple » est problématique. En effet, comment définir le peuple ? Que recouvre cette notion ? Qui sont les individus composant ce '*We the People*' auquel le mouvement fait référence ?

Ceci est particulièrement complexe dans le cas des pays de la sphère anglophone, où le terme « *people* » renvoie à une unité collective, mais aussi aux « individus en général », ce qui crée une ambiguïté politique. Le « peuple souverain » fluctue ainsi en permanence entre la référence à un corps permanent, collectif et abstrait, comme dans *We the People*, et un groupe d'individus concrets, vivant ici et maintenant<sup>546</sup>. C'est un mythe, qui prend toutefois, par moments, une réalité politique<sup>547</sup>. De plus, ce concept fait référence à la fois à une partie de la population en particulier, et à l'État, en tant qu'organisation politique (*polity*). Une notion aussi floue offre à certains groupes dans la société l'opportunité de revendiquer le pouvoir au nom du peuple en général, et c'est bien ce que font les mouvements populistes dans les régimes démocratiques, en prétendant « remettre » (*take back*) le pouvoir entre les mains du peuple<sup>548</sup>.

Les membres du Tea Party sont persuadés de constituer ce « peuple » souverain, vertueux et sage, dont la volonté doit être exprimée de façon non filtrée par les institutions. Or, cette logique présente deux écueils : premièrement, le peuple Tea Party n'inclue pas tout le monde, et ensuite, même les partisans d'une démocratie étendue se trouvent facilement confrontés à la limite de l'exercice démocratique. Il ne faut pas confondre « peuple » et « plèbe », et de même que les Révolutionnaires au XVIII<sup>ème</sup> siècle avaient pris soin de se démarquer des actes perpétrés par les masses (*mobs*), pourtant mobilisées pour faire avancer leur programme radical, certains groupes Tea Party ne sont pas prêts à inclure toutes les masses dans leur communauté. Par ailleurs, certaines catégories se retrouvent toujours exclues, selon des mécanismes que j'explique plus loin. Même un défenseur de l'égalitarisme radical, comme Paine à l'époque, excluait certains groupes : alors que fermiers, artisans, commerçants et

---

<sup>546</sup> Margaret Canovan analyse le paradoxe inhérent à la notion de « peuple » dans son ouvrage *The People*. Cambridge : Polity, 2005.

<sup>547</sup> L'historien Michael Kazin a également souligné la dimension mythique du « peuple » américain, qui devient problématique dès lors qu'on cherche à définir les individus qui le constituent. J'y reviens plus loin.

<sup>548</sup> Näsström, Sofia. « *The People*, by Margaret Canovan, Cambridge: Polity, 2005 », *Political Theory*, December 2006, vol. 34. n°. 6. pp. 828-829. <http://ptx.sagepub.com/content/34/6/827.full.pdf+html>. Consulté le 2 mai 2016.

soldats étaient considérés comme dotés du nécessaire sens commun, les académiciens, les fabricants de livres (*maker of books*) et les philosophes, considérés comme trop savants, étaient potentiellement exclus de la communauté démocratique<sup>549</sup>. Et la Constitution de Pennsylvanie de 1776, première tentative de mise en pratique des principes égalitaires de Paine<sup>550</sup>, avec son système unicaméral, et le suffrage universel pour les citoyens s'étant acquitté du paiement de leur impôt, sans conditions de propriété, n'avait pas été adopté dans la Constitution des États-Unis de 1787<sup>551</sup>.

## 2. Tentatives de « re-enfranchisement » et limites à la démocratie

Ces tentatives d'exclusion sont manifestes dans les efforts de limitation de la participation électorale, et dans la volonté d'abroger le XVII<sup>ème</sup> Amendement, qui a instauré l'élection directe (populaire) des Sénateurs aux États-Unis.

Tous les groupes ne soutiennent pas ces propositions, et certains défendent au contraire des mesures qui permettraient de « restaurer » la souveraineté des États (et donc la souveraineté populaire), afin de freiner un gouvernement fédéral devenu incontrôlable (« *out-of-control government* »). L'animateur radio conservateur Mark Levin propose ainsi de donner aux législatures d'État la possibilité d'amender la Constitution par un vote aux deux-tiers (au lieu de trois-quarts), ce qui permettrait par exemple aux États de s'opposer aux lois votées par le Congrès américain. Selon Levin, les États disposent de pouvoirs considérables pour contraindre le gouvernement fédéral, « rétablir » une forme d'autogouvernement, et garantir la souveraineté individuelle<sup>552</sup>. Je reviendrai sur ces arguments, et sur les propositions de Convention sur la Constitution, qui s'opposent à une lecture originaliste de la Constitution

---

<sup>549</sup> Rosenfeld, *Common Sense: A Political History*.

<sup>550</sup> Bell, David A. *Common Sense: A Political History* by Sophia Rosenfeld, HUP, 2011. *London Review of Books*, vol. 33, n° 20, 20 octobre 2011. <http://www.lrb.co.uk/v33/n20/david-a-bell/simple-facts-and-plain-truths>. Consulté le 10 mai 2011.

L'auteur explique que l'égalitarisme provocateur de Paine, avec sa rhétorique délibérément plébéienne, avait plus en commun avec les pamphlets des Niveleurs (*Levellers*) de l'Angleterre des Guerres Civiles du XVII<sup>ème</sup> siècle. Les Niveleurs avaient publié, entre 1647 et 1649, des manifestes intitulés *An Agreement of the People* (le contrat du peuple), prônant le suffrage universel masculin, l'égalité de tous devant la loi, ainsi qu'un gouvernement plus égalitaire, et offrant une meilleure représentation à la Chambre des communes, la chambre basse du Parlement anglais. Ils espéraient que la nouvelle constitution serait basée sur l'*Agreement*, mais la version définitive s'était révélée beaucoup moins révolutionnaire.

<sup>551</sup> Le radicalisme « populiste » de la Révolution américaine, ainsi incarné dans certaines constitutions d'État, comme la Constitution de la Pennsylvanie, n'a donc pas pu s'exprimer. Ces radicaux « populistes » ont eu l'impression d'être trahis lorsque le mouvement fédéraliste s'est mis en route à partir de 1786 ; ils se sont opposés à la ratification de la constitution fédérale, en se faisant appeler « Anti-fédéralistes ».

<sup>552</sup> Levin, Mark. *The Liberty Amendments : Restoring the American Republic*. New York : Threshold Editions/Simon & Schuster, 2013.

Je signale que c'est la même maison d'édition qui publie les ouvrages de l'animateur conservateur Glenn Beck.



américaine, notamment défendue par les Birchers. Mais cette proposition est intéressante dans la mesure où les Birchers, justement, accusent Mark Levin de populisme<sup>553</sup>.

### ***3. Limites à la participation électorale***

Certains groupes Tea Party justifient leur volonté d'instaurer des règles strictes en matière de vote par la fraude électorale, et les tentatives d'intimidation des électeurs. Patrick me donnait ainsi l'exemple, en 2014, d'une élection au cours de laquelle, en tant que juge de scrutin (*judge of election*), il avait été inquiet de voir un vieillard entrer, qui semblait sur le point de s'écrouler. Il avait vu quelqu'un accompagner cette personne jusqu'à l'entrée du bureau de vote, et soupçonnait fortement un Démocrate d'avoir incité le vieillard à participer, en lui indiquant bien sûr, pour qui voter. Selon lui, ces pratiques étaient assez courantes. Les groupes *liberal* sont vus comme prompts à encourager la fraude électorale, et l'intimidation des électeurs, mais les Républicains ne sont pas en reste. Lorsque les enjeux sont importants, les candidats « *outsider* » peuvent faire l'objet de pression de la part de l'Establishment. Deux de mes contacts m'ont ainsi dit avoir fait l'objet de graves pressions de la part du Parti républicain. C'est le cas de Lisa, du groupe Delaware County Patriots, au moment de sa campagne sur un poste de Représentante au Congrès de l'État de Pennsylvanie en 2015. C'est également le cas de Joe Gale, pendant sa campagne pour l'élection au poste de Commissaire du comté de Montgomery, également en Pennsylvanie. Même s'ils n'étaient pas affiliés Tea Party pour ces élections, leurs cas illustrent les pratiques à l'encontre de candidats qui menacent l'Establishment. D'ailleurs, Lisa m'expliquait qu'elle a fini par ne plus se présenter comme affiliée au mouvement, car elle obtenait de bien meilleurs résultats. En tout état de cause, ces deux personnes disent avoir été menacées par le Parti républicain, qui a tenté d'intimider leur famille, de façon personnelle, en envoyant des courriers, par téléphone, etc. Enfin, Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale m'expliquait comment, lors de primaires en vue de l'élection de représentants d'État, des électeurs enregistrés comme

---

<sup>553</sup> Greenley, Larry. « Levin's Risky Proposal: A Constitutional Convention ». *The New American*. Oct. 7 2013, p. 5. Voir les extraits en Annexe.

L'auteur considère que Levin est populiste car il fait appel aux désirs du « peuple souverain », comme dans une démocratie, plutôt qu'aux provisions constitutionnelles, comme dans une république.

Voir l'original : « *I'm using "populist" here to refer to a political program to base public policy on the desires of the "sovereign people" of the nation, as in a democracy, rather than on constitutional provisions, as in a republic.* »

Démocrates changeaient de parti, et s'enregistraient comme Républicains pour pouvoir voter, et nuire aux candidats Tea Party<sup>554</sup>.

Toujours est-il qu'en invoquant des pratiques frauduleuses, et la corruption en matière de vote, le mouvement défend des lois qui restreignent les conditions de participation aux élections. Ceci dans un pays où moins de deux-tiers des électeurs éligibles votent aux élections présidentielles, et moins de la moitié lors des élections de mi-mandat<sup>555</sup>. Déjà à partir de 2011, première année d'exercice pour les nombreux représentants Tea Party et affiliés Tea Party élus au Congrès aux élections de mi-mandat de 2010, un revirement avait été observé : les efforts pour étendre la participation électorale qui avaient jusqu'alors prévalu étaient remplacés par un mouvement en sens inverse. Aux États-Unis, ce sont les États qui fixent les modalités de vote ; or, en 2012, alors que l'élection présidentielle se profilait, une vague de propositions de lois durcissant les conditions de participation aux élections avait été observée au niveau national. Le Brennan Center for Justice<sup>556</sup>, observatoire indépendant des pratiques démocratiques, avait estimé que cinq millions d'électeurs éligibles, essentiellement issus des minorités, chez les jeunes et les pauvres, pourraient être affectés par ces nouvelles règles<sup>557</sup>.

Je reviendrai sur les catégories exclues par ce type de mesure, mais cet aspect est important car les Tea Partiers considèrent que ce sont eux qui font l'objet d'une forme de *disenfranchisement*. De plus, cinq millions représentait alors un nombre supérieur à la marge de victoire des trois élections présidentielles précédentes. En 2012, 15 États avaient voté des lois restrictives et des ordres exécutifs (*executive action*) pouvant avoir un impact sur l'élection (Floride, Géorgie, Illinois, Iowa, Kansas, New Hampshire, Ohio, Pennsylvanie, Rhode Island, Dakota du Sud, Tennessee, Texas, Virginie, Virginie-Occidentale et Wisconsin). Ces États représentaient 203 votes électoraux, soit 75 pourcent des 270 nécessaires pour gagner l'élection présidentielle. Les États avaient d'ailleurs changé leur loi si

---

<sup>554</sup> Cela s'était produit pour Chris McDaniel, Sénateur républicain pour le 42<sup>ème</sup> district au Congrès du Mississippi depuis 2008. En 2014, Chris McDaniel fait campagne comme candidat Tea Party, sur le poste de Sénateur de l'État au Congrès américain. Bien qu'il obtienne le plus grand nombre de voix lors des primaires le 3 juin, il n'atteint pas la majorité requise. Un deuxième scrutin (*run-off election*) est alors organisé le 24 juin, et il perd contre le candidat républicain sortant, Thad Cochran.

<sup>555</sup> Le Tea Party a d'ailleurs énormément misé sur ces faibles taux de participation, stratégie qui s'est révélée payante. L'élection présidentielle de 2016 montrera si c'est toujours le cas.

<sup>556</sup> Le Brennan Center for Justice est un organisme indépendant de la Faculté de Droit de l'Université de New York. Observatoire des lois et des politiques publiques, ses travaux concernent principalement les pratiques de la démocratie et de la justice aux États-Unis.

<sup>557</sup> « Election 2012: Voting Laws Roundup ». Brennan Center for Justice, 2012.

<https://www.brennancenter.org/analysis/election-2012-voting-laws-roundup>. Consulté le 2 mai 2016.

rapidement qu'aucune analyse n'avait pu estimer l'impact de cette modification<sup>558</sup>. Si le Président Obama avait bien été réélu en 2012, les lois se révélaient dans l'absolu un obstacle pour de nombreux électeurs votant traditionnellement pour les Démocrates.

En novembre 2013, le Brennan Center indiquait qu'onze États avaient voté des lois d'identification des électeurs au cours de leurs sessions législatives de 2011, 2012 et 2013<sup>559</sup>. Ces nouvelles lois rendaient plus complexe l'inscription sur les listes électorales, certains États exigeant une pièce d'identité délivrée par le gouvernement, avec photographie, et surtout d'un type dont un électeur américain sur dix ne dispose pas. En Pennsylvanie par exemple, aucune pièce d'identité sans date d'expiration indicative n'est acceptée, sauf s'il s'agit d'un document militaire (sans date d'expiration). La date d'expiration ne doit pas être dépassée, sauf dans le cas du permis de conduire, et dans une limite de douze mois seulement. Au Texas, les documents (à l'exception du certificat de nationalité américaine) doivent également comporter une date d'expiration, qui ne peut être dépassée que de soixante jours. Parmi ces documents, le permis de port d'arme de poing (*concealed handgun*) est accepté, mais pas la carte d'étudiant<sup>560</sup>. En outre, certains États ont supprimé la procédure de vote anticipé (*early voting*), qui connaît pourtant un immense succès, et est utilisée par des millions d'Américains. Deux États ont supprimé le droit de vote à des millions d'individus ayant fait l'objet de condamnations par le passé, mais qui sont pourtant désormais soumis à l'impôt. D'autres États, enfin, ont rendu les procédures d'inscription sur les listes électorales beaucoup plus difficiles.

Les restrictions de l'accès au vote ont des implications profondes. D'autant plus que le redécoupage électoral effectué par les Républicains en 2011 a déjà redéfini les équilibres dans

---

<sup>558</sup> Weiser, Wendy R. & Norden, Lawrence. « Voting Law Changes in 2012 ». Brennan Center for Justice. 2012.

[www.brennancenter.org/content/resource/voting\\_law\\_changes\\_in\\_2012/#summ](http://www.brennancenter.org/content/resource/voting_law_changes_in_2012/#summ). Consulté le 2 mai 2016.

25 lois et 2 actions exécutives (*executive actions*) avaient été votées depuis le début de 2011 dans 19 États (Alabama, Floride, Géorgie, Illinois, Iowa, Kansas, Maine, Mississippi, New Hampshire, Ohio, Pennsylvanie, Rhode Island, Caroline du Sud, Dakota du Sud, Tennessee, Texas, Virginie, Virginie-Occidentale et Wisconsin). Au moment de la rédaction de l'article, les restrictions conséquentes à 18 lois et ordres exécutifs étaient toujours en effet dans 13 États (Floride, Géorgie, Illinois, Iowa, Kansas, New Hampshire, Rhode Island, Dakota du Sud, Tennessee, Texas, Virginie, Virginie-Occidentale et Wisconsin).

<sup>559</sup> « Voter ID Laws Passed Since 2011 », Brennan Center for Justice, 12 novembre 2013

<https://www.brennancenter.org/analysis/voter-id-laws-passed-2011>. Consulté le 2 mai 2016.

Ces États étaient les suivants : Alabama, Caroline du Sud, Kansas, Mississippi, New Hampshire, Pennsylvanie, Rhode Island, Tennessee, Texas, Virginie et Wisconsin.

<sup>560</sup> Voir « Summary of Voter ID Laws Passed », Brennan Center for Justice, en Annexe.

certain États<sup>561</sup>. En 2016, les procédures de redécoupage dans l'État du Wisconsin ont d'ailleurs fait l'objet d'un procès.

#### 4. Le XVII<sup>ème</sup> Amendement

Autre revendication du Tea Party, qui peut être lue comme une limitation à la participation démocratique, celle de l'abrogation du XVII<sup>ème</sup> Amendement, qui entre en contradiction totale avec l'idée d'un populisme anti-élite. Cette proposition est notamment avancée par les Birchers<sup>562</sup>, qui rappellent l'importance des élus dans une démocratie représentative, par rapport à une démocratie étendue<sup>563</sup>. Le XVII<sup>ème</sup> Amendement, adopté en 1913, avait établi l'élection des sénateurs au suffrage universel direct. Jusqu'alors, les sénateurs étaient nommés par les législatures des États, et ce système était critiqué en raison de la corruption qui régnait au sein des législatures (c'était d'ailleurs l'un des arguments des Populistes dans les années 1890). À l'époque, les conservateurs avaient critiqué cette élection directe. Selon le fondateur de la John Birch Society, Robert Welch, et ses partisans, la démocratie étendue était le mal qui rongait l'Amérique. Cette perspective est toujours d'actualité comme je viens de l'évoquer, et pour les partisans de la John Birch Society, ce sont les individus les plus compétents (donc les élites, au sens premier d'« élus ») qui doivent représenter le peuple dans une République, par opposition à une démocratie, sujette à l'influence indue de la « populace »<sup>564</sup>. Dans le même ordre d'idée, Rick Perry, le Gouverneur du Texas, considère que le XVII<sup>ème</sup> Amendement, voté dans un « accès de rage populiste », est l'une des modifications-clés de l'ère progressiste. Cet amendement aurait mis le pays sur la mauvaise voie, en violant le principe que de « meilleurs sénateurs » sont le produit de « l'élite parmi les élus » (*the election among elected*)<sup>565</sup>.

---

<sup>561</sup> Ces procédures de redécoupage électoral sont qualifiées de « *gerrymandering* » par les libéraux, qui considèrent qu'il s'agit de tactiques spécifiques en vue de limiter le vote pour les Démocrates.

<sup>562</sup> Les Birchers sont les membres et les partisans de la John Birch Society, organisation de la Droite radicale dont il est question dans le chapitre sur l'idéologie.

<sup>563</sup> C'est l'une des revendications de Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, bien qu'il ne soit pas lui-même membre de la John Birch Society.

<sup>564</sup> « John Birch », The John Birch Society, <http://jbs.org/component/content/article/I006-quick-hits/6557-republics-and-democracies>. Cité dans Postel. « The Tea Party in historical perspective », in Trost et Rosenthal, *Steep : The Precipitous Rise*. p. 35.

<sup>565</sup> Perry, Rick. *Fed Up ! Our Fight to Save American from Washington*. New York : Little Brown and Company, 2010, pp. 38, 41-43. Cité dans Postel, *Ibid.*

Ici encore, on constate les paradoxes inhérents au mouvement, certains groupes revendiquant l'expression populaire, alors que d'autres défendent des arguments élitistes. Prétendre parler au nom du peuple, c'est de fait la revendication populiste essentielle. Quelles sont les caractéristiques du discours populiste, qui expliquent la force de son message, de cette croyance, ou « persuasion » comme l'a définie Michael Kazin ?

### 3. Caractéristiques du discours et de la logique populiste

#### i. La force du message populiste démagogique, *the populist persuasion*

##### 1. *Quand le populisme devient démagogie*

Dans une acception où le populisme est vu comme simple empathie avec le peuple (les gens), dans le but de convaincre le plus largement possible, il convient de parler de « démagogie ». À l'origine, le démagogue était le chef du parti populaire en Grèce (du grec *dēmagōgos*, *dēmos* « le peuple » + *agōgos* « qui guide »). En anglais, il est intéressant de noter que deux termes traduisent ce concept : l'équivalent « *demagogue* », et le terme « *rabble-rouser* », qui signifie également « agitateur ». Si les Tea Partiers ont eu recours à l'agitation, notamment par les messages et slogans affichés lors de grands rassemblements, ou plus particulièrement en 2009, lors des *townhalls*, ces assemblées générales, où les représentants démocrates étaient venus expliquer la réforme sur le système de santé<sup>566</sup>, la stratégie a changé. Le mouvement ne porte pas son choix en premier lieu sur les trublions. Ainsi, comme on l'a vu, ce n'est pas Donald Trump, agitateur s'il en est, qui a été soutenu officiellement par le Tea Party dans les primaires républicaines à l'investiture pour l'élection présidentielle de 2016. Trump est un exemple criant de démagogie populiste ; son discours de campagne était marqué par des formules à l'emporte-pièce, à propos de la construction d'un mur à la frontière avec le Mexique par exemple, et la proposition fantasque de déporter onze millions d'immigrés clandestins. Chez les Tea Partiers, les avis sont partagés : certains

---

<sup>566</sup> À l'été 2009, période de vacance du Congrès, les représentants démocrates ont organisé des *townhalls* (assemblées locales ouvertes au public), afin d'expliquer de manière plus directe, en quoi consistait la réforme du système de santé proposée par l'administration Obama. Les militants Tea Party ont été encouragés à y assister, avec pour consigne d'interrompre les intervenants, par des questions ou des commentaires, et même de déranger le bon déroulement des assemblées. Feu Arlen Specter, alors Sénateur démocrate de Pennsylvanie, avait eu maille à partir avec des militants du mouvement, et la police avait dû intervenir pour restaurer l'ordre.

apprécient son caractère de leader (*leadership*), sa dimension anti-Establishment, sa volonté de lutte contre l'immigration clandestine, et son sens de l'exceptionnalisme américain. D'autres lui reprochent de ne pas évoquer suffisamment la Constitution, et craignent qu'il accepte des compromis sur les réductions d'impôts<sup>567</sup>. Enfin, il est vu par d'autres comme champion de l'esbroufe. Ces Tea Partiers ont néanmoins voté pour lui quand il a obtenu la nomination du parti républicain<sup>568</sup>. Cela étant, Ted Cruz n'est pas moins démagogue ; il est simplement plus discret dans ses formulations<sup>569</sup>.

Les démagogues refusent généralement de délibérer, et prônent des actions violentes et immédiates en cas de crise ; ils accusent de faiblesse leurs adversaires modérés, et ceux qui préfèrent prendre le temps de la réflexion. Faisant appel aux préjugés (ce qui peut être désigné par « sens commun »), mais également aux émotions, et à la peur, les démagogues peuvent aussi exploiter l'ignorance des classes socio-économiques inférieures, afin de promouvoir leurs programmes politiques. Attention cependant, l'élection de 2016 constitue une exception, car si certains électeurs correspondent à ce profil socio-économique<sup>570</sup>, le choix de Trump reflète surtout la désaffection vis-à-vis des institutions, la lassitude face aux partis et à l'Establishment.

## ***2. Simplification, pragmatisme et sens commun***

Le discours démagogique utilise essentiellement deux éléments : la simplification politique, et l'appel au bon sens, puisque l'idée est de parler un langage qui résonne chez le plus grand nombre.

On l'a vu, l'appel au sens commun populaire est l'un des ingrédients-clés de la rhétorique populiste, le bon sens étant présenté comme un gage de réussite plus sûr que la sagesse des

---

<sup>567</sup> Seib, Gerald F. « Will the Tea Party Support Donald Trump? » *Wall Street Journal*, 17 mai 2016. <http://www.wsj.com/video/will-the-tea-party-support-donald-trump/9C8327C1-BDF6-4156-925A-AFD2A2185F97.html>. Consulté le 17 mai 2016.

<sup>568</sup> Sondage effectué auprès de mes contacts du groupe Delaware County Patriots, le 17 mai 2016.

<sup>569</sup> Voir l'article d'Amy Davidson. « Bad Choice ». *The New Yorker*, 4 avril 2016, dans lequel l'auteure compare la démagogie bruyante de Trump à celle, plus discrète, de Cruz.

<sup>570</sup> Kaplan, Thomas. « This Is Trump Country ». *The New York Times*, 4 mars 2016. <http://www.nytimes.com/interactive/2016/03/04/us/politics/donald-trump-voters.html>. Consulté le 10 mars 2016. Le journaliste compare des villes situées dans quatre des sept États remportés par le candidat, lors des primaires du Super Tuesday (Géorgie, Massachusetts, Tennessee, Virginie) : dix pour cent des individus avaient eu accès à une formation universitaire, et hormis une situation économique difficile, la nostalgie des temps meilleurs, et une foi inébranlable dans la capacité de Trump à apporter une solution à leurs problèmes, ces villes avaient peu en commun.

élites. Il permet de faire passer des solutions simplistes pour la volonté consensuelle du peuple. Dans son pamphlet *Common Sense*, Thomas Paine, pourtant avide de connaissances scientifiques, invoquait ainsi systématiquement les « faits simples » (*simple facts*), la « pure vérité » (*plain truth*) afin de dénoncer la complexité et l'ambiguïté des discours élitistes, qui étaient selon lui des marques évidentes de mensonge ou de manipulation<sup>571</sup>. De la même manière, le Tea Party fait référence au bon sens pour critiquer les théories obscures des élites scientifiques (celles de leur choix), et leurs théories compliquées sur le changement climatique, ou l'évolution. Autre exemple, le mouvement Occupy, qui vise les mécanismes financiers complexes créés par l'élite capitaliste, et qui ont porté préjudice aux citoyens ordinaires.

Ainsi, lors des primaires républicaines en vue de l'élection présidentielle de 2012, le Tea Party avait soutenu Herman Cain, exemple de pragmatisme par excellence. Ancien PDG d'une chaîne de restauration rapide, le candidat se présentait comme un homme d'affaires d'expérience, avec des solutions clefs en main. Il effectuait ses déplacements en bus pendant sa tournée de campagne, intitulée « *Common Sense Solutions* » (des solutions inspirées par le bon sens)<sup>572</sup>. Bien avant qu'une autre icône du mouvement, Glenn Beck, publie son best-seller *Glenn Beck's Common Sense*<sup>573</sup>, réécriture du pamphlet de Thomas Paine, Cain avait déjà publié un manuel pratique intitulé *Leadership is Common Sense*<sup>574</sup>. Il s'était également auto-proclamé « Président de l'Université du Sens Commun » (« *President of the University of Common Sense* »), pendant son émission de radio à Atlanta. Loin des milieux financiers de Wall Street, et des grandes sociétés classées dans *Fortune 500* (domaines pourtant fréquentés par le candidat)<sup>575</sup>, Cain promettait le pragmatisme et la simplicité du monde des affaires, où règnent le savoir-faire et la logique du quotidien. Les caisses de l'État sont vides ? Il n'y a qu'à réduire les dépenses... Pour Sophia Rosenfeld, il s'agit d'un populisme « maison » (*garden-variety populism*), qui cherche à courtiser l'électorat, et qui joue sur l'anti-

---

<sup>571</sup> Bell, David A. *Common Sense: A Political History* by Sophia Rosenfeld, HUP, 2011. *London Review of Books*, vol. 33, n° 20, 20 octobre 2011. <http://www.lrb.co.uk/v33/n20/david-a-bell/simple-facts-and-plain-truths>. Consulté le 10 mai 2011.

<sup>572</sup> En 2016, Ted Cruz avait choisi pour faire campagne comme vice-présidente Carly Fiorina, Directrice Général et présidente du conseil d'administration de Hewlett-Packard de 1999 à 2005. Il comptait ainsi proposer des qualités à la fois politiques et pragmatiques, correspondant exactement aux attentes des électeurs de candidats populistes.

<sup>573</sup> Beck, Glenn. *Glenn Beck's Common Sense: The Case Against an Out-of-Control Government, Inspired by Thomas Paine*. New York : Threshold Editions/Simon & Schuster, 2009.

<sup>574</sup> McCain, Herman. *Leadership is Common Sense*. Hoboken : Van Nostrand Reinhold, 1996.

<sup>575</sup> Le magazine *Fortune* publie chaque année *Fortune 500*, classement des 500 premières entreprises américaines en fonction de leur chiffre d'affaires.

intellectualisme<sup>576</sup>. Le populisme démagogique a une longue histoire aux États-Unis ; le Président Andrew Jackson y recourait déjà<sup>577</sup>. En 2008, Sarah Palin, avec son pragmatisme de mère de famille, se prétendait capable de gouverner le pays, comme elle avait su « gérer » ses enfants.

L'un des arguments du sens commun en tant que gage de sagesse politique, est l'idée de que l'on se trouve tous « dans le même bateau », et que les citoyens ordinaires, simplement en faisant appel à leur bon sens, peuvent trouver les solutions aux problèmes)—alors, plus besoin des hommes politiques. Selon cette logique, le candidat Cain offrait une philosophie politique radicale, résultat de l'expérience d'un « solutionneur de problèmes professionnel » (« *a professional problem solver* »). L'homme ordinaire, mais à part (comme Paine), est capable de transcender les grands clivages—riches et pauvres, Noirs et Blancs, Gauche et Droite—et de nous dire comment réparer un système qui ne fonctionne plus.

La façon dont Cain avait alors séduit une partie importante de l'électorat américain, et dont les candidats républicains les plus démagogues le font aujourd'hui, est révélatrice de la politique populiste telle qu'elle se pratique actuellement. Dans un contexte de crise économique, et de ferveur anti-gouvernemental, de nombreux électeurs (de la base républicaine, mais pas uniquement) sont toujours en colère, prêts à lutter, mais en même temps profondément utopiques. Une grande partie des électeurs du pays est presque convaincue qu'avec suffisamment d'esprit combatif, les États-Unis pourraient bien revenir aux principes fondateurs—et être débarrassés de la politique une fois pour toutes<sup>578</sup>.

Les messages suivants, que j'ai reçus de différents groupes Tea Party car je suis inscrite dans leur liste de diffusion électronique, montrent que le recours à la simplification politique est l'une des stratégies rhétoriques du mouvement : « Twitter, Arme de Communication Massive » (« *a Weapon of Mass Communication* ») ; « Le Common Core menace de niveler par le bas les programmes scolaires (« *dumb down the curriculum standards* »), de supprimer

---

<sup>576</sup> Rosenfeld, Sophia. « Cain's Paine ». *New York Times*. 11 novembre 2011.

<http://campaignstops.blogs.nytimes.com/2011/11/11/cains-paine/>. Consulté le 10 mai 2016.

Ce type d'arguments est souvent utilisé contre des opposants politiques plus intellectuels, de John Quincy Adams à Barack Obama, comme l'explique l'historienne.

<sup>577</sup> Berlet, Chip. « Reframing Populist Resentments in the Tea Party Movement », in Rosenthal et Trost, *Steep : The Precipitous Rise*. p. 41.

Le Président Andrew Jackson (1829-1837) était salué comme champion « du peuple », alors qu'il avait maintenu l'institution de l'esclavage, et expulsé la nation Cherokee de son territoire ancestral afin de disposer des terres pour y installer les pionniers Blancs.

<sup>578</sup> Rosenfeld, « Cain's Paine ».



le contrôle de l'éducation par les États... Et le gouvernement ponctionnera encore plus d'impôts sur vos dollars durement gagnés » ; « ...Juste pour information, le Gouverneur Tom Corbett et une majorité des Sénateurs de Pennsylvanie refusent d'appeler « taxe » une augmentation de la taxe sur le gaz d'environ 0,30 dollars le gallon. Remplacez simplement l'euphémisme “revenu” par “taxe”, et laissez-vous rouler dans la farine (« *take you to the cleaner* »).<sup>579</sup> Ou encore : « L'IRS est corrompu. Cette agence abuse de ses pouvoirs, et il faut que cela cesse. Les enquêtes ont montré que l'IRS a utilisé son pouvoir toujours croissant afin de cibler des individus, uniquement en raison de leurs préférences politiques. C'est pourquoi la proposition de loi du représentant au Congrès Roskam est vitale, afin d'empêcher les abus de la part de l'IRS, et de protéger la liberté d'expression. Cette proposition de loi interdirait au Ministre des Finances d'exiger que les organisations à but non-lucratif divulguent l'identité de leurs donateurs dans leur déclaration de revenus annuels. Il en va de votre protection !<sup>580</sup> »

C'est la même stratégie rhétorique qui était à l'œuvre dans une attaque publicitaire de Ted Cruz, à l'encontre de Donald Trump pendant les primaires pour l'investiture républicaine en 2016. À propos de la soi-disant « *bathroom bill* » (loi sur les toilettes) votée par la Caroline du Nord en mars 2016, et concernant l'utilisation des toilettes publiques par les personnes transgenres<sup>581</sup>, Trump avait déclaré que les gens devaient utiliser les toilettes qui leur

---

<sup>579</sup> Extraits de messages électroniques reçus de différents groupes Tea Party, datés de l'automne 2013. Archives personnelles.

<sup>580</sup> Voir l'original, extrait d'un message électronique reçu de l'organisation Tea Party Patriots, le 19 mai 2016, archives personnelles :

« The IRS is corrupt. It's abusive. And they need to stop.

Investigations on Capitol Hill have revealed the IRS has used their ever-growing power to target individuals solely because of their political beliefs.

That's why Congressman Roskam's bill, HR 5053, preventing IRS abuse and protecting free speech is so vital. This bill would prohibit the Secretary of Treasury from requiring non-profit organizations to reveal the identities of their donors in their annual tax returns. This protects you! »

<sup>581</sup> « The Legal Battle Over North Carolina's 'Bathroom Bill' Is Just Getting Started ». *The Huffington Post*, 10 mai 2016. [http://www.huffingtonpost.com/entry/north-carolina-lgbt-bathroom\\_us\\_573279a4e4b096e9f0932779](http://www.huffingtonpost.com/entry/north-carolina-lgbt-bathroom_us_573279a4e4b096e9f0932779). Consulté le 19 mai 2016.

Le 23 mars 2016, le Gouverneur de Caroline du Nord a voté une loi, intitulée *Public Facilities Privacy and Security Act*, dite House Bill 2 ou HB2, qui interdit aux individus l'utilisation de toilettes qui ne correspondent pas au sexe indiqué sur leur certificat de naissance. L'administration Obama a intenté une poursuite contre l'État de Caroline du Nord, au motif qu'une loi empêchant la protection des personnes transgenres est contraire à la loi fédérale, et équivaut à une forme de discrimination encouragée au niveau de l'État (*state-sponsored discrimination*), les employés transgenres étant stigmatisés, et la loi véhiculant l'idée que les personnes transgenres ne sont pas dignes de respect, ni d'être traitées équitablement.

Cette loi a provoqué une forte polémique, car elle est interprétée comme une nouvelle tentative de discrimination envers les minorités, en particulier depuis l'inscription du mariage homosexuel dans la Constitution. Plusieurs États ont en effet tenté d'appliquer des mesures affectant les droits des homosexuels, des bisexuels et des transgenres ; l'Arizona, en 2013, et le Nevada, en 2015 ont par exemple tenté, sans succès, de voter une loi similaire à celle de Caroline du Nord.

semblaient appropriées. Dénonçant le « manque de bon sens » de Donald Trump, Cruz se demandait comment le candidat pourrait être digne de confiance à la Maison Blanche : « *Donal Trump can't be trusted with common sense. Why would we trust him in the White House*<sup>582</sup>? »

### 3. Des arguments qui ne datent pas d'hier, et qui servent une logique d'exclusion

Pour rappel, George Wallace était l'incarnation ultime de la démagogie populiste au XX<sup>ème</sup> siècle. Il a su adapter son discours, et traduire cette force rhétorique dans ses résultats électoraux comme on l'a vu. L'un des points de son programme était l'opposition à l'inscription des Afro-Américains sur les listes électorales. Il accusait par ailleurs l'intégration d'être à l'origine de l'augmentation du taux de criminalité, et du chômage. Ce type de discours lui a valu d'être élu au poste de Gouverneur, avec plus de voix que n'importe quel autre candidat avant lui. Dans son discours inaugural—tristement célèbre—prononcé en janvier 1963, il démontrait l'intention évidente de séduire les électeurs Blancs ségrégationnistes : « *I say segregation now, segregation tomorrow, segregation forever.*<sup>583</sup> » On ne peut qu'être frappé ici, par la ressemblance avec la rhétorique de Donald Trump, et ses promesses rabâchées (*ad nauseam*) : « *I build the wall, I build the wall, I build the wall.*<sup>584</sup> » Le mouvement Tea Party ne revendique pas ouvertement la ségrégation, mais réclame une immigration légale. Par ailleurs, certains des arguments comme la souveraineté des États et la critique des réformes libérales, rappellent les discours de George Wallace.

Ce dernier décrivait par exemple comme « tyrannique » l'imposition de l'intégration en Alabama par le gouvernement fédéral ; les citoyens étaient opprimés, et on les privait de leurs droits—en l'occurrence le droit de vivre dans une culture ségrégationniste. Son discours présentait la ségrégation comme une question relevant des droits des États, par opposition à l'intégration, imposée par le gouvernement fédéral ; on reconnaît ici l'un des arguments

---

Selon les défenseurs de la loi, il s'agit de protéger les femmes et les petites filles des prédateurs, argument rejeté comme infondé par ses détracteurs, reprochant à cette loi d'ignorer la définition des personnes qui s'identifient à un autre sexe que celui de leur naissance.

Plus largement, cette polémique cristallise la question de la souveraineté des États, et en l'occurrence la discrimination pratiquée au niveau des États, en violation des protections garanties au niveau fédéral.

<sup>582</sup> Voir la vidéo « Common Sense - Cruz for President Ad » mise en ligne sur *YouTube* par Ted Cruz le 22 avril 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=vFK4xdmuXtc>. Consulté le 19 mai 2016.

<sup>583</sup> Voir la phrase complète : « *In the name of the greatest people that have ever trod this earth, I draw the line in the dust and toss the gauntlet before the feet of tyranny, and I say segregation now, segregation tomorrow, segregation forever.* »

Le discours inaugural de George Wallace avait été écrit par Asa Carter, un ancien membre du Ku Klux Klan.

<sup>584</sup> Phrase prononcée notamment le 19 février 2016, lors d'un discours de campagne dans le Nevada.

phares du Tea Party, qui invoque systématiquement le X<sup>ème</sup> Amendement selon lequel tout droit ne relevant pas explicitement de l'État fédéral doit revenir à l'État fédéré.

C'est son discours raciste qui avait assuré à Wallace la base du soutien en Alabama, ainsi que les gros titres dans la presse nationale, notoriété qu'il avait exploitée en annonçant sa candidature à l'élection présidentielle à l'automne 1963. Cet exemple montre bien la force de la « persuasion populiste », car alors même qu'il faisait l'objet de critiques de la part des défenseurs des droits civiques, mais aussi des entrepreneurs de l'État, craignant de voir l'Alabama réduit à son esprit réactionnaire, le mouvement populiste mené par Wallace avait été suivi dans cinq États, lui assurant 13,5 pourcent du vote populaire lors de l'élection présidentielle de 1968. Enfin, lors des primaires Démocrates (du Sud) de 1972, Wallace avait remporté de nombreuses voix de la classe ouvrière blanche, en faisant campagne contre les intellectuels et les partisans des réformes libérales.

Aujourd'hui, on retrouve cet extrémisme dans la rhétorique de Donald Trump, qui prône la ségrégation absolue avec le mur érigé à la frontière des États-Unis avec le Mexique. Si cette séparation physique ne vise pas les Afro-Américains, mais les Mexicains, elle n'en a pas moins été un thème de campagne pour le candidat—à tel point que la formule « *We build the wall* » semblait peser autant que sa devise de campagne, « *Make America Great Again* » (Redonner sa puissance à l'Amérique). Ted Cruz quant à lui, ne propose pas d'ériger un mur à la frontière, mais c'est sa position de tolérance zéro sur l'immigration clandestine qui lui a valu le soutien de nombreux Tea Partiers ; à l'inverse, c'est la volonté de compromis sur la question qui a coûté à Rubio la désaffection du mouvement. La force de persuasion populiste transparaît de façon évidente dans le commentaire d'une sympathisante de Trump. Critiquant l'intervention de Mitt Romney<sup>585</sup>, qui a tenté de convaincre les électeurs républicains de

---

<sup>585</sup> Mitt Romney, ancien Gouverneur du Massachusetts (2003-2007), a d'abord perdu les primaires républicaines contre John McCain en vue de l'élection présidentielle de 2008, avant d'obtenir la nomination comme candidat républicain pour les présidentielles de 2012. Homme d'affaires fortuné, Romney est considéré comme ayant perdu contact avec la réalité, les souffrances et la colère des citoyens ordinaires, et comme faisant partie de l'establishment.

En outre, le Tea Party ne lui a jamais pardonné la réforme du système de santé qu'il a introduite, alors qu'il était Gouverneur du Massachusetts ; cette réforme a permis d'offrir une couverture maladie quasi-universelle aux résidents de l'État, avec le choix de souscrire une assurance auprès de l'État, ou auprès d'une compagnie privée. Mitt Romney est donc à l'origine du premier système universel de soins de santé aux États-Unis, et ses détracteurs estiment que la réforme du système de santé de l'administration Obama, qu'ils surnomment *Obamacare*, s'en inspire.

désavouer Trump, elle revendique l'expression de la voix populaire : « *What we need is the voice of the people. The voice of the people want Trump* »<sup>586</sup>. Difficile d'être plus explicite.

La voix du peuple, c'est bien l'argument au cœur de l'argumentaire populiste comme je l'ai évoqué au début de ce chapitre. Mais, étant donné le caractère vague et ambigu du terme *people*, l'idée de souveraineté populaire peut tout à fait justifier un mouvement « au nom de tous les gens, partout », tout en étant utilisé « pour s'opposer à des revendications au noms de personnes en particulier », ou pour exclure certains groupes d'une communauté<sup>587</sup>. Derrière la rhétorique prétendument universelle de la souveraineté populaire, se cachent en effet manipulations politiques et exclusions.

## ii. La logique du « productérisme », et la dichotomie « nous/eux » (*Us/them*)

### 1. Rétribution contre redistribution

La persuasion populiste, comme l'a expliqué Michael Kazin, est un mode rhétorique souple. Si les déclarations et slogans du Tea Party peuvent sembler confus, et absurdes, les idées ont une origine textuelle clairement établie<sup>588</sup>. Le récit qui sous-tend ces déclarations est fondé sur l'idée de « productérisme » (*producerism*)<sup>589</sup>, modèle récurrent chez les mouvements de droite américains, comme l'a expliqué l'historien. L'une des structures fondamentales de la rhétorique populiste est celle de la dichotomie entre deux groupes, justifiée par la notion de productérisme : cette notion renvoie spécifiquement à l'idée du peuple qui produit, les membres « productifs » d'une société contribuant davantage à son bien-être, que les membres non productifs. Une classification des citoyens est donc opérée dans deux catégories

---

<sup>586</sup> Barbaro, Michael, Parker, Ashley & Martin, Jonathan. « Rank and File Republicans Tell Party Elites: We're Sticking With Donald Trump ». *The New York Times*, 4 mars, 2016. <http://www.nytimes.com/2016/03/05/us/politics/donald-trump-republican-party.html?ref=todayspaper>. Consulté le 20 mars 2016.

<sup>587</sup> Näsström, Sofia. « *The People*, by Margaret Canovan, Cambridge: Polity, 2005 », *Political Theory*, Décembre 2006 vol. 34 no. 6, p. 828. <http://ptx.sagepub.com/content/34/6/827.full.pdf+html>. Consulté le 2 mai 2016.

<sup>588</sup> Berlet, Chip. « Reframing Populist Resentments in the Tea Party Movement », in Rosenthal et Trost, *Steep : The Precipitous Rise*. p. 47.

<sup>589</sup> Le concept de productérisme est obtenu en francisant le terme anglais « *producerism* ». Ce terme est préféré à « productivisme » ou « productionnisme », qui ont d'autres significations. Voir Janin, Jérôme. « Les nouveaux parasites ». *Politique*. Juin 2008, n° 55. <http://politique.eu.org/spip.php?article703>. Consulté le 2 mai 2016.

extrêmes, les « productifs » d'un côté, et de l'autre les « improductifs », des « profiteurs » qui utilisent les ressources limitées de la société, et ce faisant, affaiblissent le système<sup>590</sup>.

Déclinée différemment en fonction de l'époque, cette idée évoque l'existence « d'une classe moyenne noble et laborieuse, en conflit permanent avec des parasites malveillants, paresseux et coupables au sommet, et au pied de l'ordre social »<sup>591</sup>. Au-dessus, comme on l'a vu, il y a les élites : autrefois, les aristocrates héritant de leurs biens et leur statut ; aujourd'hui, banquiers, financiers, mondialistes, bureaucrates, syndicalistes, intellectuels, et universitaires, qui profitent du système sans travailler avec leur corps. En dessous, les fonctionnaires, les bénéficiaires d'aides sociales, les immigrés et les étrangers. Entre les deux, prise comme en étau, une classe « moyenne », constituée des productifs qui participent au bien être de la société et à la prospérité du pays : c'est « le peuple » (*the people*), les honnêtes citoyens, qui travaillent et paient leurs impôts<sup>592</sup>. Les improductifs, eux, sont considérés comme en dehors du peuple, et sont soupçonnés d'utiliser les aides sociales sans apporter de valeur ajoutée à la société. Cette conception contient une dimension morale ; au XIX<sup>ème</sup> siècle, les fermiers et ouvriers du mouvement populiste voyaient ceux qui étaient engagés dans la production comme dotés de plus grandes valeurs morales que les pauvres, ou que les riches élites, qui n'y participaient pas. À cela peut également s'ajouter la perspective des Darwinistes sociaux de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, selon laquelle toute politique sociale destinée à protéger les pauvres, ou à parer aux inégalités sociales grandissantes de l'époque du *Gilded Age* (l'Âge doré) entrerait en conflit avec l'ordre naturel du laissez-faire, comme l'écrivait William Graham Sumner dans *What Social Classes Owe to Each Other*.

Articulée autour de l'idée d'une classe moyenne participant à la production de la société, et prise en étau entre des catégories improductives situées au-dessus, la logique du producérisme justifie les mécanismes d'inclusion, et d'exclusion à l'œuvre dans le mouvement. La société est divisée en deux catégories : « Nous », et « Eux » ou « les autres » (« *Us / Them* »),

---

<sup>590</sup> En anglais, « *nourishing* » par opposition à « *debilitating* ».

<sup>591</sup> Voir Kazin, *The Populist Persuasion*, et voir Berlet et Lyons, *Right-Wing Populism in America*.

L'historien Robert Ascher situe l'origine de l'histoire du producérisme en Angleterre, avec le mouvement des *Diggers* (Bêcheux ou Piocheurs) dans les années 1640, même si cette vue était peu répandue parmi les artisans à l'époque, du fait qu'ils devaient leurs moyens d'existence au patronage des aristocrates. En revanche, au moment de la Révolution américaine, cette vision était largement dominante chez les artisans américains.

Ascher, Robert. « Producerism is consciousness of class » in Boyle, Kevin, éd. *Organized labor and American politics : 1894-1994 : the labor-liberal alliance*. Albany : State University of New York Press, 1998. pp. 53-55.

<sup>592</sup> Ceux qui sont à l'origine de la production de toutes les richesses de la nation, les agriculteurs, les fermiers, les ouvriers, les artisans et l'ensemble des professions manuelles, c'est-à-dire tous ceux qui « vivent à la sueur de leur front », constituent le peuple producteur.

dichotomie exacerbée depuis l'époque du New Deal aux États-Unis, avec la mise en place de la redistribution des richesses, et du système d'aides sociales. Le principe de redistribution s'oppose fondamentalement à l'idéal de rétribution, véhiculé par la pensée Calviniste du salut par le travail (*covenant of work*), largement prôné dans une société américaine majoritairement protestante<sup>593</sup>. Selon les défenseurs de cet idéal, il est injuste de profiter des fruits du travail réalisé par autrui. Cette logique explique l'inscription du Tea Party dans la lignée des mouvements anti-taxes : les citoyens opposés aux taxes dans les années 1970, par exemple, se plaignaient que leurs impôts étaient utilisés pour payer des programmes profitant à ceux qui n'en payaient pas, selon cette dichotomie « *Us / Them* »<sup>594</sup>. À l'époque, des initiatives citoyennes avaient conçu des lois visant à plafonner les taxes, et à réduire les dépenses, en particulier pour les programmes sociaux. Selon cette structure, il y a ainsi d'un côté ceux qui « méritent » de bénéficier des ressources (*deserving*), car ils ont participé à la production ; de l'autre, ceux qui ne le méritent pas (*undeserving*), étant donné qu'ils n'ont pas participé à l'effort. Comme me l'expliquait Diana, son mari « méritait » sa pension de vétéran de l'Armée, car il avait travaillé dur pour cela : « *My husband was in the Navy, he earned his benefit. I'm very fortunate, we are retired Navy, we have our extra insurance. We worked hard to have it.* »<sup>595</sup> Cette catégorisation illustre bien la rhétorique du Tea Party, systématiquement construite autour des notions de justice et d'injustice comme je l'ai évoqué au chapitre précédent.

## ***2. Inclusion et exclusion de « la communauté Tea Party », question raciale et problème de l'immigration***

La structure en dichotomie fait partie des « cadres » (*frames*) idéologiques du Tea Party. Il s'agit d'un des cadres principaux, à l'intérieur duquel de nombreux récits peuvent être développés<sup>596</sup>. Dans cette structure, les autres, « *Them* », sont responsables des maux de la société. La recherche de boucs-émissaires est d'ailleurs caractéristique de la rhétorique

---

<sup>593</sup> Cette conception Calviniste se distingue de la conception Catholique du salut par la grâce divine, moins courante en raison de la forte présence protestante, depuis les origines.

<sup>594</sup> Voir Zernike, *Boiling Mad*. p. 57.

Cette réaction faisait suite à l'augmentation des impôts sur le revenu, et des taxes sur la propriété, en raison de l'inflation, alors que le pouvoir d'achat stagnait. Ces réactions protectionnistes, consécutives à des crises économiques, sont régulièrement observées.

<sup>595</sup> Entretien avec Diana, 4 novembre 2012.

<sup>596</sup> Scher et Berlet, « The Tea Party Moment », in Van Dyke et Meyer, *Understanding the Tea Party*. p.103.

Le cadrage (*framing*) permet d'expliquer l'idéologie aux membres du mouvement, afin de les mobiliser. Sous un cadre principal (*master frame*), nombreux sous-cadres et récits sont développés, permettant à différents groupes de travailler sur le même thème.

populiste. Cependant, l'hostilité du Tea Party est en priorité dirigée contre le gouvernement fédéral, les partis et les élites, situés au-dessus, plutôt que contre les éléments situés en dessous. Pour le mouvement, comme pour de nombreux Américains aujourd'hui, c'est le gouvernement, en l'occurrence le gouvernement fédéral omnipotent, qui est le principal responsable des problèmes économiques du pays. Les sondages de sortie des urnes effectués lors des primaires en 2016, montrent que les électeurs citaient le gouvernement comme principale cause de mécontentement : le système doit être « réparé » (« *Fix it!* »), et le gouvernement doit apporter des solutions aux problèmes économiques du pays<sup>597</sup>.

En outre, le Tea Party a tendance à blâmer le système plutôt que les individus. Comme le disaient deux de mes contacts, ce ne sont pas les Mexicains qu'il faut blâmer pour l'immigration clandestine<sup>598</sup>, mais le gouvernement. Ceci s'explique aussi par le fait que le mouvement Tea Party est plus préoccupé par sa communauté, « *Us* », que par les individus situés à l'extérieur de cette communauté, « *Them* ». Cette attitude est décrite en science politique par les termes « *insider-group constituency* » et « *outsider-group constituency* », pour les groupes focalisés respectivement sur l'intérieur, ou sur l'extérieur. La focalisation sur le *Us*, par ailleurs, ne signifie pas forcément la haine de l'autre, *Them*.

Il s'agit d'aspects importants en ce qui concerne la question raciale<sup>599</sup>, et notamment l'idée que la rhétorique anti-gouvernement du Tea Party sert à couvrir une idéologie nationaliste et raciste (utilisant une politique dénonciatrice, décrite comme « *racial whistle politics* »<sup>600</sup>). En tout état de cause, que les mécanismes soient appliqués de façon volontaire ou non, et de façon consciente ou non, cela revient à exclure certains groupes. Et à cet égard également, la

---

<sup>597</sup> Un sondage de sortie des urnes effectué par CNN montrait que des deux côtés du spectre politique, c'était la capacité à changer le système (*Can bring change*) qui ressortait comme qualité la plus attendue chez les candidats (devant l'expérience, la sagesse (*good judgment*) et l'intérêt porté aux citoyens). 82% des sondés estimaient que Trump possédait cette qualité, contre 14% seulement pour Hillary Clinton. « Exit Poll » CNN. Nov. 23, 2016. <http://edition.cnn.com/election/results/exit-polls>. Consulté le 15 juillet 2016.

<sup>598</sup> Entretien Paul, juillet 2013, et Rob, juillet 2014.

<sup>599</sup> À cet égard également, le mouvement Tea Party a été comparé aux Populistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Berlet), car bien que progressiste au départ, le mouvement comportait certains courants idéologiques prônant la Suprématie blanche (*White Supremacy*) ; d'autres étaient graduellement devenus antisémites, par exemple. Les Populistes Blancs (pour rappel, la coalition comprenait également des Noirs) avaient adopté la théorie Darwinienne de supériorité des races, et prônaient l'exclusion des immigrants Chinois.

<sup>600</sup> Brown, Heath. *The Tea Party Divided : The Hidden Maturity Diversity of a Maturing Movement*. Santa Barbara : ABC-CLIO LLC, 2015. p. 5.

L'auteur cite Devin Burghard de l'IREHR (Institute for Research on Education and Human Rights), selon lequel le Tea Party utilise une « *dog whistle politics* » (politique dénonciatrice, qui consiste à tirer le signal d'alarme), et plus précisément une politique dénonciatrice raciale « *racial dog whistle* », rhétorique dans laquelle le sentiment anti gouvernement se substitue au sentiment anti minorité.

rhétorique populiste contient une dimension anti-démocratique, mais ceci est caractéristique de tout groupe mobilisé qui défend ses intérêts. À partir du moment où tous les groupes ne bénéficient pas de la mobilisation d'un mouvement, il est possible d'évoquer une dimension anti-démocratique : même les mouvements qui défendent des politiques « inclusives » (contrairement au populisme de droite, qui est « exclusif »), comme les écologistes, les féministes ou les pacifistes, peuvent exclure les masses ignorantes de leurs revendications<sup>601</sup>.

Les mécanismes d'inclusion/exclusion peuvent se décliner dans différents domaines, le plus évident étant celui du système d'aides sociales. La notion politique selon laquelle les aides de l'État-Providence devraient être restreintes à certains groupes, et en l'occurrence aux natifs d'un pays, est connue sous le nom de « *welfare chauvinism* »<sup>602</sup> : les natifs « méritent » de bénéficier des aides sociales, par opposition aux immigrants. Cet argument, défendu principalement par les partis populistes d'extrême droite européens, établit une connexion rhétorique entre les problèmes de l'État-providence et, principalement, l'immigration, mais aussi d'autres groupes sociaux comme les bénéficiaires d'aides sociales, et les chômeurs.

Mais de fait, une dimension raciale apparaît avec la dichotomie *Us/Them*, dans la mesure où le système d'aides sociales bénéficie en priorité aux minorités ethniques, et principalement aux Afro-Américains, qui représentent la proportion la plus importante de ces minorités. C'était bien l'idée véhiculée par le concept des « *Welfare Queens* », sous la Présidence Reagan. Il s'agit également d'une dimension cruciale en ce qui concerne le marché du travail, où les natifs sont vus en compétition avec les immigrants, et en particulier les Hispaniques, pour les emplois agricoles, et surtout les emplois saisonniers. Il n'est pas anodin que le thème rassembleur du mouvement soit désormais la lutte contre l'immigration clandestine (suite à la réforme du système de santé de l'administration Obama). L'immigration est devenue un dénominateur commun à tous les groupes Tea Party, et ce depuis 2014. La variable raciale est donc présente, disons « par défaut », même si la lutte s'articule essentiellement autour des facteurs économiques, et des questions de légalité.

La logique producériste peut expliquer que les immigrants sont perçus comme une menace concurrentielle sur le marché du travail. Par ailleurs, cette perspective se justifie par un

---

<sup>601</sup> Canovan, « Trust the People! ». p. 3.

<sup>602</sup> Le terme « *welfare chauvinism* » a été utilisé pour la première fois en 1990, dans un article de sciences sociales sur les partis progressistes au Danemark et en Norvège. Définie pour l'analyse des pays européens, cette notion n'en est pas moins applicable, dans son principe, aux États-Unis.



contexte économique difficile, depuis la crise de 2008. La concurrence sur le marché du travail est réelle, et la crise économique et financière n'a fait qu'exacerber ce sentiment de menace. Les situations de crise, en effet, sont inévitablement suivies de réflexes protectionnistes. Et aux États-Unis, ils sont amplifiés en raison de l'idéologie libertarienne, qu'il s'agisse de crise nationale, ou internationale. C'est pourquoi la multiplication récente des attaques terroristes, justement à l'étranger et sur le sol américain, constitue un autre élément essentiel. Il faut rappeler qu'à la base, le Tea Party a émergé dans le contexte géopolitique de l'après-11 septembre. Mais, étant donné que la menace terroriste fait désormais partie du quotidien pour les pays occidentaux, cela n'a fait qu'amplifier les mécanismes de repli. Les attentats de janvier et novembre 2015 à Paris, de décembre 2015 à San Bernardino, en Californie, et enfin à Bruxelles en mars 2016, ont rendu cette variable irrémédiable, surtout qu'il ne s'agit plus d'attaques extérieures, mais « intérieures », les attentats étant perpétrés par des citoyens des pays respectifs, et non plus par des individus natifs des berceaux du terrorisme.

Toujours selon la logique du juste et de l'injuste, le Tea Party explique son opposition à la légalisation des immigrés clandestins par l'aspect légal. L'immigration légale est une procédure longue et complexe, et il est considéré comme injuste de légaliser des individus sans qu'ils suivent cette procédure (ceux qui « ne méritent pas », *undeserving*), alors que les immigrés légaux se sont donnés la peine de le faire (ceux qui « méritent », *deserving*). Le respect des lois constitue par ailleurs un facteur essentiel pour les Tea Partiers. L'immigration est donc devenue l'un des principaux chevaux de bataille du mouvement. Il s'agit d'un thème très rassembleur, qui trouve un écho particulier dans le Sud et le Sud-Ouest du pays, en raison de la frontière avec le Mexique (Texas, Nouveau-Mexique, Arizona et Californie), et d'un enjeu électoral important, comme on l'a vu. Toutefois, ici encore on se gardera de généraliser ; en fonction de la taille des groupes, de leur emplacement géographique, on trouve différentes gradations par rapport à cette question. Si le thème principal est la lutte contre l'immigration clandestine, les principaux arguments ne sont pas forcément nationalistes. Même si on observe récemment un plus grand nombre d'éléments ultra-conservateurs, et issus de la Droite religieuse dans le mouvement, que de libertariens.

***3. Sentiment de dépossession de la classe moyenne, selon les théories du sociologue Daniel Bell et de l'historien Richard Hofstadter***

La rhétorique populiste fait appel aux émotions, et à la peur en particulier : les immigrants sont présentés comme une menace, qui nourrit le sentiment chez les natifs d'avoir été, ou d'être délogés par des étrangers. Or, le sentiment d'être « délogé » par « les autres », et de voir son influence réduite dans l'espace civique, renvoie à la théorie du complot et à l'anxiété liée au statut, décrites dans sur les motivations et l'idéologie. De même que les adversaires politiques sont vus selon une vision dualiste basée sur la peur, les immigrés sont diabolisés, et présentés comme une menace pesant sur le statut social.

Le sociologue Rory McVeigh défend ainsi l'interprétation, dans la lignée de Daniel Bell et de l'historien Hofstadter, selon laquelle les individus qui rejoignent les mouvements populistes de droite ont tendance à être convaincus qu'ils sont en train, ou sur le point de perdre leur statut, leur pouvoir et leurs privilèges, dans un ou plusieurs domaines civiques : économique, politique ou social<sup>603</sup>. Par ailleurs, le caractère irrationnel des réactions provoquées par le sentiment de menace, et de dépossession doit être relativisé. Car si le mouvement peut recourir à des arguments extrêmes, et que ses revendications semblent parfois irréalistes, les Tea Partiers n'en sont pas moins réalistes dans leur poursuite d'objectifs. De nombreux membres du mouvement, des Américains « ordinaires », ont été frappés par la crise de 2008, et en ont un souvenir cuisant. Diana m'a ainsi expliqué comment son banquier lui avait annoncé à l'époque, très laconiquement, que la valeur de sa maison n'avait baissé « que de 10 000 dollars ». Elle et son mari avaient alors pris conscience de la perte financière, qu'ils auraient évitée en vendant leur maison un an plus tôt. Pour rappel, en 2007, plus de deux millions de demande de saisie immobilière avaient déjà été rapportées, et des billions de dollars avaient été investis dans le marché des crédits dérivatifs. Et à l'heure où j'écris, il faut avoir qu'il se vend à Philadelphie des maisons à 100 dollars le mètre carré<sup>604</sup>. Frappés par la crise, les individus ont d'abord réagi de façon hostile aux dépenses du gouvernement, animés par un profond sentiment d'injustice devant le rachat des sociétés en faillite, et des banques à l'origine de cette situation désastreuse. La genèse dans un contexte de crise justifie, dans une certaine mesure, les réflexes protectionnistes, et par conséquent d'exclusion ; au XIX<sup>ème</sup>

---

<sup>603</sup> Rory McVeigh est président du Département de Sociologie de l'Université de Notre Dame, directeur du Center for the Study of Social Movements, et éditeur du magazine *Mobilization: The International Quarterly Review of Social Movement Research*. Il étudie les fondations structurelles des conflits sociaux, et les conséquences à long-terme de la mobilisation des mouvements sociaux. Il est l'auteur de l'ouvrage *The Rise of the Ku Klux Klan: Right-Wing Movements and National Politics*. University of Minnesota Press, 2009.

<sup>604</sup> Voir les annonces sur les sites de différentes compagnies immobilières, dans la rubrique des maisons saisies à vendre (« Foreclosure for Sale »). [https://www.coldwellbanker.com/real\\_estate/home\\_search/PA/Philadelphia](https://www.coldwellbanker.com/real_estate/home_search/PA/Philadelphia). Consulté le 10 mai 2016.

siècle, le contexte économique difficile dans lequel le mouvement populiste avait émergé, avait également engendré des réflexes protectionnistes, voire nationalistes<sup>605</sup>.

### iii. Le dénominateur commun, l'Américanisme

Toutefois, si les idéaux n'avaient pas pris le pas sur le pragmatisme à l'époque, on peut se demander ce qu'il en est dans le cas du Tea Party. J'ai montré au chapitre précédent que les idéaux jouent une part essentielle dans le récit du mouvement, qui, comme tous les mouvements populistes, *liberals* ou de droite, ont une idéologie et des thèmes communs. Comme l'a expliqué Michael Kazin, le dénominateur commun à tous ces mouvements est « l'Américanisme », c'est-à-dire la croyance selon laquelle les États-Unis sont une idéologie en soi. Participant de cet idéal, le sens d'exceptionnalisme américain qui est notamment incarné dans le Rêve américain.

Le mouvement Tea Party promeut un idéal de reconquête, de poursuite ou de salvation du Rêve américain, comme l'exprime l'un des slogans des Tea Party Patriots : « *Pursue your American Dream* ». Cet « Américanisme » est d'autant plus important que les Tea Partiers perçoivent qu'ils vivent la fin d'un modèle, sentiment plus présent chez les individus qui ont vécu la période d'exceptionnelle prospérité économique après-guerre, l'équivalent des Trente Glorieuses en France. La situation économique actuelle, (des deux côtés de l'Atlantique), paraît bien sinistre par comparaison avec cette manne sans précédent. Pour les Tea Partiers, ce sont les *liberals* qui sont responsables de la déliquescence de l'*American Dream*. Le mouvement a largement adopté les récits dans lesquels les opposants *liberal*, et situés à gauche du spectre politique sont diabolisés : l'administration Obama, et les *liberals* en général, sont dépeints comme détruisant de façon consciente ou inconsciente ce Rêve en particulier, et les valeurs américaines en général. De façon assez ironique, l'argument fonctionne de chaque côté du spectre politique. Depuis 2014, Hillary Clinton met d'ailleurs en exergue la réussite de la classe moyenne, symbole des opportunités du Rêve américain<sup>606</sup>. Le pays « marche » quand la classe moyenne travaille et prospère, et que ceux situés en bas de

---

<sup>605</sup> Les deux crises présentent d'ailleurs des similitudes assez frappantes : à l'époque, les citoyens ordinaires avaient été ruinés par l'étalon or certes, mais aussi par des taux d'intérêt élevés, des manipulations financières et des saisies sur hypothèque.

<sup>606</sup> « Hillary Clinton Wants to Restore the American Dream ». *bluenationreview*. 24 mars 2015, <https://bluenationreview.com/americas-social-mobility-hillary-clintons-mind/>. Consulté le 10 mai 2016.

l'échelle sociale pensent qu'ils peuvent gravir les échelons : c'est le contrat de base de l'Amérique (*the basic bargain of America*), quand chacun peut croire en un avenir meilleur. Des exemples comme celui de Patrick Deval, Africain-Américain élevé par une mère célibataire, élu Gouverneur démocrate du Massachusetts de 2007 à 2015, sont devenus rares, et même inexistantes. Les familles issues des classes sociales inférieures ne peuvent plus imaginer une ascension du bas de l'échelle, aux échelons situés presque tout en haut (*leap from the bottom to close to the top*).

Ce manque d'espoir et de confiance est contraire à l'éthique américaine ; la force et l'exceptionnalisme des États-Unis ont toujours été le produit d'une combinaison de rêves nourris, et d'une volonté de travailler dur pour que ces rêves se concrétisent pour chacun. Mais les opportunités de mobilité sociale ascendante sont de plus en plus limitées, comme le montrent de nombreuses études. Une enquête menée par le Brookings Institute indique ainsi que, depuis 2007, le nombre d'employés travaillant à temps partiel, mais à la recherche d'un emploi à plein temps a augmenté de 4,3 millions, ce qui correspond à plus de 70 pourcent. Désormais, de nombreux Américains ne sont plus en mesure d'acheter un logement, ni une voiture, ou encore de payer les études de leurs enfants. Environ 62 pourcent des Américains (hommes et femmes) élevés dans des familles au revenu situé dans les deux quintiles supérieurs, y demeurent, selon un projet mené sur la mobilité sociale et économique. De même, 65 pourcent des personnes nées dans des familles au revenu situé dans le quintile inférieur y demeurent. La mobilité sociale ascendante est, de plus, conditionnée par l'emplacement géographique, et ce même pour des villes à revenu médian équivalent. Les enfants nés à Seattle ont par exemple une chance sur dix de passer du quintile inférieur de revenu familial au quintile supérieur à l'âge de 30 ans, alors que ce chiffre n'est que d'un sur vingt-cinq à Atlanta. Enfin, sans grande surprise, on constate que la mobilité sociale ascendante est plus importante dans les zones urbaines dotées de meilleures écoles élémentaires et secondaires<sup>607</sup>.

---

<sup>607</sup> Schulte, Brigid. « Hillary Clinton: What's happening to the American Dream? ». *The Washington Post*, 16 mai 2014. <https://www.washingtonpost.com/blogs/she-the-people/wp/2014/05/16/hillary-clinton-whats-happening-to-the-american-dream/>; Burtless, Gary. « Does the Unemployment Rate Mask Today's Job Market Hardship? ». Brookings, 2 juillet 2013. <http://www.brookings.edu/blogs/up-front/posts/2013/07/02-unemployment-job-market-burtless>; « Economic Mobility Project ». Pew Charitable Trusts. <http://www.pewtrusts.org/en/archived-projects/economic-mobility-project>; « The American Dream is getting harder and harder to achieve ». *bluenationreview*, 6 juillet 2014. <http://bluenationreview.com/american-dream-getting-harder-harder-achieve/>. Consultés le 10 mai 2016.

Dans une vidéo de promotion pour sa campagne en 2016, Hillary Clinton revendiquait l'écriture d'un nouveau chapitre du Rêve américain : « *It's time to write that new chapter in the American Dream* »<sup>608</sup>. On voit donc que l'exceptionnalisme, et l'argument de la perte du Rêve américain, ne sont pas l'apanage du Tea Party, loin s'en faut.

Or, chez les Tea Partiers, comme chez les Populistes en général, l'idée d'injustice est nourrie par le sentiment d'être le fondement de la société américaine : les « vrais Américains »<sup>609</sup>, ceux qui font partie du « peuple » parce qu'ils produisent, se battent et paient leurs impôts. Ces membres de la communauté *We the People* sont animés par une sorte de patriotisme pur et « supérieur ». Ils se voient en croisade, pour sauver la nation et restaurer l'Amérique, la « vraie ».

Dans cet idéal, le peuple est vu comme une majorité vertueuse, qui considère que les élites doivent tenir leurs promesses de faire des États-Unis un pays prospère. Lorsque les élus cessent d'assumer leur fonction de représentation politique, les citoyens ont le devoir de s'organiser, pour veiller à ce que le gouvernement remplisse sa tâche. C'est ainsi que les Tea Partiers justifient leur mobilisation. Pourtant, cette vision relève de la fiction, dans la mesure où il n'y a pas « un seul » peuple américain, et où il n'y a pas non plus « une seule » élite<sup>610</sup>.

## ***CONCLUSION INTERMEDIAIRE***

Toujours est-il que cette anxiété, générée par l'idée de la disparition du Rêve américain, constitue un moteur de mobilisation puissant. Cette peur s'accompagne d'un sentiment de perte d'influence, et de statut, qui nourrit la forme de populisme animant le Tea Party.

---

<sup>608</sup> « THE AMERICAN DREAM: HILLARY CLINTON WRITING A NEW CHAPTER ». Correct The Record is « a strategic research and rapid response team designed to defend Hillary Clinton from baseless attacks ». <http://correctrecord.org/the-american-dream-hillary-clinton-writing-a-new-chapter/>. Consulté le 10 mai 2016.

<sup>609</sup> Voir Kazin, *The Populist Persuasion*.

<sup>610</sup> Voir Margaret Canovan. *The People* ; voir Scher et Berlet, « The Tea Party Moment », in Van Dyke et Meyer, *Understanding the Tea Party*, p. 100.

La peur est une émotion déterminante, de même que le ressentiment. Si cela peut sembler déplacé, il faut néanmoins en tenir compte. En 2010, lors d'un entretien accordé à *Z Magazine*, Noam Chomsky avait expliqué qu'il fallait comprendre la logique des Tea Partiers, qui se disaient : « Je travaille dur, je suis Chrétien, je suis Blanc... et maintenant Ils (*They*) sont en train de tout Nous (*Us*) prendre. » Même si ces sentiments démontraient un certain fanatisme, il s'agissait de sentiments authentiques, et avec lesquels il fallait composer. Les gens se sentent effectivement réellement menacés, car ils voient leur style de vie disparaître.

En outre, j'ai montré que tout est lu au prisme de la souveraineté individuelle pour le mouvement. C'est pourquoi les questions de souveraineté populaire et de représentation politique sont au cœur de ses revendications. Le Tea Party est bien populiste par sa dimension anti-élites, mais de façon assez particulière. Il critique essentiellement les élites politiques, mais des deux côtés du spectre. En revanche, aux yeux des Tea Partiers, ce sont bien les *liberals* qui sont responsables de l'érosion des valeurs américaines. Par rapport aux mouvements populistes américains qui l'ont précédé, on peut dire que le Tea Party contemporain se place sur une branche différente de la généalogie politique américaine. Il s'agit d'un parti populiste, dans une certaine mesure, et de droite, certainement. Pourtant, le mouvement n'est pas uniquement animé par un populisme de droite, qui crée des boucs-émissaires raciaux pour se mobiliser. Il s'agit d'une mobilisation grassroots hétérogène, qui reflète des modes de pensée bien ancrés dans la politique américaine, articulés autour du sentiment éprouvé par la classe moyenne, d'avoir été trahie par les institutions qui sont responsables de la réduction de leur place légitime au centre de la vie civique. Les revendications des Tea Partiers pour « restaurer » leurs droits n'en demeurent pas moins dommageables pour les populations les moins favorisées de la société américaine.

Comment ces revendications dictent-elles les actions du mouvement ? Comment fonctionne-t-il ? Quels sont ses modes opératoires ? C'est l'objet de la deuxième partie, dans laquelle je m'attacherai à montrer que la force du Tea Party réside surtout dans ses qualités organisationnelles.

---

# *DEUXIÈME PARTIE*

## *Organisation et fonctionnement*

---

# CHAPITRE VI

## L'ORGANISATION DU MOUVEMENT

### TEA PARTY

---

Plusieurs éléments sont nécessaires à un mouvement social pour perdurer : les actions de protestation de différentes natures, l'investissement de ses membres sur le long terme, la définition d'un programme politique dès lors que le mouvement devient non plus seulement social, mais aussi politique (Tarrow, McAdam, Meyer, Gillion), et la nécessité de définir et d'adopter une stratégie. En outre, un mouvement doit absolument se doter d'une organisation, élément crucial dans la mesure où la structure organisationnelle est déterminante pour la viabilité, et la durabilité d'un mouvement. L'organisation est à considérer selon deux perspectives, en termes de structure organisationnelle (dans le sens d'« organisation »), et en termes de fonctionnement (dans le sens de l'« action d'organiser »). Cette double perspective constitue l'un des apports de la théorie de la mobilisation des ressources, devenue la référence à la fin des années 1970<sup>611</sup>. Ce cadre théorique a permis de dépasser les ambiguïtés de la notion de frustration de la théorie du *collective behaviour*, et, grâce à l'attention accordée aux faits de structuration sociale et aux sociabilités, il tient compte de l'inégale capacité de mobilisation des groupes. Un autre apport de cette théorie est l'attention croissante portée aux

---

<sup>611</sup> Voir le chapitre sur la nature du mouvement.



mouvements sociaux comme processus, et aux interactions stratégiques, avec le rôle clé des organisations. Il est ainsi possible de rapprocher le fonctionnement des organisations sociales de celui des entreprises<sup>612</sup>.

La structure organisationnelle constitue un aspect crucial, qui conditionne la viabilité d'une organisation. Le Tea Party, pourtant caractérisé au départ essentiellement par des rassemblements sporadiques et (plus ou moins) spontanés, et par des manifestations de masse et de rue, a su se transformer en un véritable mouvement organisé, et systématisé. Le mouvement s'est doté d'une structure organisationnelle, de nature particulière puisqu'il s'agit d'une structure sans leader (*leaderless structure*), c'est-à-dire sans tête directrice. Le célèbre slogan « *I am the Tea Party leader* » (Je suis le leader du Tea Party) illustre cette revendication essentielle pour le mouvement, dont l'esprit libertarien est parfaitement exprimé par ce fonctionnement fondé sur l'individu, comme le montre la photo suivante<sup>613</sup>.



Figure 13 : Photo représentant les militants Tea Party avec des panneaux indiquant le slogan « *I am the Tea Party Leader* » ; capture d'écran effectuée sur le blog libertarien yedies le 12 septembre 2016.  
<http://yedies.blogspot.com/2010/02/i-am-tea-party-leader.html>

On verra que, comme pour toute organisation, il faut bien que des individus prennent la direction des opérations. Cependant, le mouvement Tea Party n'a effectivement pas de leader officiel, ce qui tient en partie à sa composition atomisée en myriades de groupes à l'échelle

---

<sup>612</sup> Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris : La Découverte, 2015 (1996), pp. 7-8, pp.22-26.

<sup>613</sup> Le mouvement a utilisé plusieurs photos représentant les militants Tea Party avec des panneaux indiquant le slogan « *I am the Tea Party Leader* ». Les sources ne sont pas systématiquement précisées, mais le slogan a été souvent utilisé lors des rassemblements de masse organisés pendant la première phase du mouvement. Cette photo, en l'occurrence, est utilisée sur un site de blog libertarien. <http://yedies.blogspot.com/2010/02/i-am-tea-party-leader.html>. Consulté le 12 septembre 2016.

locale, en parallèle des groupes aux niveaux régional (des États<sup>614</sup>) et national<sup>615</sup>. La structure organisationnelle du mouvement Occupy Wall Street est similaire. Occupy s'est en effet également doté d'une organisation horizontale, mais la cohésion interne n'a sans doute pas été suffisante pour palier le manque de tête directrice, et je vais revenir sur ce point. De plus, le mouvement a refusé de s'institutionnaliser, et s'est donc essoufflé faute de pouvoir s'inscrire de façon permanente dans le paysage social et politique américain. Dans le mouvement Tea Party, si certains cherchent à s'imposer comme figures de proue nationales, les groupes locaux sont particulièrement prompts à rappeler qu'ils souhaitent rester aux commandes, et ne pas être récupérés par les organisations de grande envergure. Ces groupes revendiquent le plus souvent un mode de fonctionnement autonome, fondé sur des accords et alliances qui s'exercent principalement au niveau local ou régional. L'instrumentalisation est néanmoins difficile à éviter ; elle est même inévitable lorsque les grandes organisations prétendent parler au nom du Tea Party.

Si Jenny Beth Martin, la présidente de l'organisation nationale Tea Party Patriots, est la personne qui s'apparente le plus à un leader national du mouvement, et notamment du fait que c'est cette organisation qui s'est imposée comme l'organisation fédératrice du mouvement (*umbrella organisation*)<sup>616</sup>, le Tea Party en général, ainsi que de nombreux groupes locaux, revendiquent cette structure sans leader (*leaderless*), dont le fonctionnement horizontal offre aux groupes des opportunités considérables en termes de marge de manœuvre. Même l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui cherche pourtant clairement à coordonner les groupes locaux, et à leur insuffler une rhétorique précise, insiste sur leur indépendance de fonctionnement. Il est difficile de mesurer la sincérité réelle de cet argument, ou son application dans les faits. Néanmoins, le caractère atomisé du mouvement fait que les groupes demeurent, par défaut, indépendants. En raison de l'absence de leader, de tête directrice, la structure du Tea Party a été décrite comme une organisation « en étoile de mer » (*starfish structure*)<sup>617</sup>, par opposition à une organisation « en araignée » (*spider structure*), dans laquelle une tête commande les autres parties. Cette distinction renvoie à l'ouvrage d'Orin Brafman et Rod A. Beckstrom paru en 2006, *The Starfish and the Spider: The Unstoppable*

---

<sup>614</sup> J'utiliserai l'adjectif « régional » pour faire référence aux groupes à l'échelle d'un État.

<sup>615</sup> Par ailleurs, il faut souligner le fait qu'en cas de poursuites judiciaires contre le « leader », le mouvement peut continuer à œuvrer.

<sup>616</sup> J'utilise les termes « organisation fédératrice » et « organisation nationale » pour traduire *umbrella organization* ; il est également possible de parler d'« organisation parapluie ».

<sup>617</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012. pp. 107-108.

*Power of Leaderless Organizations*. Les structures organisationnelles en araignée fonctionnent selon un modèle hiérarchique classique, dans lequel les niveaux inférieurs dépendent du niveau supérieur, auquel ils doivent rendre compte, alors que les organisations en étoile de mer présentent la particularité de fonctionner selon un modèle horizontal et décentralisé, dans lequel les différents éléments agissent de façon autonome. Dans le cas du mouvement Tea Party, les groupes opèrent en effet en toute liberté, de façon assez anarchique, à tous les niveaux. Cependant, cette impression d'anarchie ne doit pas masquer la réalité de l'infrastructure du mouvement, notamment au niveau national, constitué par les grandes organisations Tea Party, comme Tea Party Patriots ou Tea Party Express, mais également par d'autres organisations de grande envergure, essentiellement conservatrices (comme American Majority) et libertariennes (comme FreedomWorks et Americans for Prosperity)<sup>618</sup>. Comme l'ont démontré les diverses analyses du mouvement (Zernike, Skocpol, Meyer), si le Tea Party a pu s'organiser aussi rapidement, et de manière aussi efficace, c'est bien grâce à l'infrastructure que ces organisations nationales, ainsi que des contributeurs fortunés, lui ont fournie. Dès le départ, une relation bidirectionnelle s'est établie entre les groupes locaux et régionaux d'une part, qui ont pu s'appuyer sur cette infrastructure indispensable à leur développement, et les grandes organisations d'autre part, qui ont profité de l'émergence et de l'essor du mouvement pour mobiliser des acteurs à l'échelle nationale.

C'est donc cette infrastructure qui a permis au Tea Party de passer de la mobilisation des ressources à un mouvement social et politique organisé. Lorsque l'on parle de « mobilisation des ressources », on fait référence à plusieurs types de ressources : financières, mais aussi logistiques, méthodologiques et rhétoriques. Les trois premiers types de ressource sont très importants, car un mouvement qui en bénéficie peut se développer bien plus rapidement qu'un mouvement qui n'en bénéficie pas : c'est la différence entre ce que les experts en sociologie des mouvements sociaux désignent par *resource-rich* (bénéficiant de ressources) ou *resource-scarce* (ne bénéficiant pas de ressources). Tous s'accordent à dire que les ressources constituent une variable importante dans la mobilisation des mouvements : la force organisationnelle, les ressources financières et humaines, ainsi que les réseaux constituent des

---

<sup>618</sup> Pour rappel, le terme « organisation » peut faire référence à une entreprise.

éléments cruciaux pour créer un mouvement social, puis pour le maintenir dans la durée. Ces facteurs sont également importants, il va sans dire, pour ses résultats politiques<sup>619</sup>.

Les ressources auxquelles le Tea Party a eu accès étaient présentes dès les premières étapes de l'émergence du mouvement ; or, peu de mouvements disposent de ressources aussi importantes pendant la période de leur formation. Ceci est peut-être dû au fait que le Tea Party a entretenu des liens avec les élites fortunées dès le départ—ce qui est contradictoire pour un mouvement qui se veut *grassroots* et anti-establishment. Mais c'est surtout parce que les grands groupes de pression ont vu là une occasion inespérée de recruter des militants. Les mouvements de minorités ou de groupes marginalisés, qui disposent de ressources limitées (ce qu'on appelle les *poor people's movements*), sont au contraire souvent engagés dans des conflits politiques avec ces intérêts, et doivent donc compter sur des ressources internes pour leur développement au départ<sup>620</sup>. C'est par rapport à cette catégorisation selon les ressources qu'il est possible de définir un mouvement comme *top-down* ou *bottom-up*. Que signifient exactement ces concepts ? Dans un mouvement *top-down*, les ressources proviennent des niveaux supérieurs, qui les distribuent aux niveaux inférieurs. Si le mouvement bénéficie de ressources importantes, il est possible de parler de mouvement *resource-rich*. À l'inverse, le terme *bottom-up* caractérise un mouvement du bas vers le haut, dans lequel les ressources proviennent des acteurs *grassroots* situés à la base. Ce sont eux qui fournissent les ressources dans un premier temps, avant d'obtenir progressivement des ressources des niveaux supérieurs. C'est le cas des mouvements sociaux classiques. Les diverses analyses du Tea Party ont immédiatement cherché à établir s'il s'agissait d'un mouvement social *top-down* ou *bottom-up*. Dans la mesure où le mouvement a bénéficié de ressources provenant d'organisations situées à un niveau supérieur, il a été qualifié de *top-down*. Selon les sociologues Fetner et Brayden, c'est le cas étant donné qu'il bénéficie de ressources provenant d'organisations nationales importantes et bien implantées<sup>621</sup>. Skocpol et Williamson ont également démontré que plusieurs grandes organisations conservatrices et libertariennes, principalement régionales et nationales, ont contribué à l'émergence et à la mobilisation du Tea Party. Les spécialistes ont avancé que plusieurs milliardaires de droite,

---

<sup>619</sup> Fetner, Tina & King, Brayden G. « Three-Layer Movements, Resources, and the Tea Party », in Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014. p.37.

<sup>620</sup> Pour l'analyse des mouvements menés par des personnes aux ressources limitées, voir Fox Piven, France & Cloward, Richard. *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York : Vintage, 1978.

<sup>621</sup> Fetner, Tina & King, Brayden G. « Three-Layer Movements, Resources, and the Tea Party », in Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*.

aux revendications idéologiques précises (*highly ideological right-wing billionaires*), au long passé de lobbying et de soutien des think tanks, et qui souhaitaient voir le Parti républicain glisser vers les extrêmes libertariens, ont vu dans l'émergence du Tea Party une opportunité d'organiser des mobilisations de masse à droite du spectre politique. Les ressources préexistaient au mouvement, qui disposait donc de financements importants avant même que les militants ne commencent à protester. En outre, le mouvement a profité du soutien gratuit de Fox News et d'autres médias conservateurs, seconde explication à son émergence fulgurante, notamment selon Skocpol et Williamson<sup>622</sup>.

Toutefois, si les groupes locaux ont bénéficié dès le départ de ressources méthodologiques et rhétoriques, j'ai constaté que les ressources logistiques étaient fournies de façon plus aléatoire, et dans tous les cas de figure, en échange de l'« énergie humaine » fournie par les militants des groupes locaux—ou plutôt du temps qu'ils consacrent bénévolement au mouvement. Ce type d'échange de services est, en fin de compte, celui que j'ai le plus constaté entre groupes locaux et groupes de plus grande envergure, au niveau local, régional ou niveau national. Quant aux ressources financières, hormis quelques aides ponctuelles offertes au démarrage du mouvement, sur lesquelles je reviens plus loin, il s'agit pour l'essentiel de ressources internes aux groupes locaux. La plupart des groupes étant dans l'incapacité de lever de fonds, ils doivent utiliser leurs propres deniers pour fonctionner. C'est pourquoi il faut nuancer le terme d'« *astroturf* », qui renvoie à l'idée d'imitation, c'est-à-dire de « faux groupes grassroots »<sup>623</sup>. Par ailleurs, il convient de prendre en compte tous les individus, engagés bénévolement, qui œuvrent à la base du Tea Party. Ignorer le caractère *grassroots* du mouvement, c'est ignorer cette réalité, celle des fantassins et de leur pouvoir d'action (*agentivity*).

Cette dimension grassroots a été soulignée par Skocpol et Williamson<sup>624</sup> ; et je l'ai bien constaté sur le terrain, de 2012 à 2016. En outre, les grandes organisations ont besoin de ces militants de la base, qui investissent leur temps et leur énergie en échange de quoi, les groupes locaux reçoivent des aides de différente nature. C'est pourquoi il convient de parler d'un

---

<sup>622</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. Oxford : Oxford University Press, 2013, p. 102.

<sup>623</sup> Ce terme, qui fait référence à l'*Astroturf*, une marque de pelouse synthétique utilisée dans les stades, avait notamment été utilisé par Nancy Pelosi, Présidente de la Chambre des représentants en 2009, pour évoquer l'instrumentalisation d'un mouvement populaire par des organisations bien implantées, par opposition à un mouvement authentiquement *grassroots* et décentralisé.

<sup>624</sup> Skocpol et Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. pp. 99, 203.

mouvement bidirectionnel : le Tea Party est à la fois un mouvement *top-down* et *bottom-up*. D'ailleurs, certains militants font référence au « mouvement grassroots » (*the grassroots movement*) plutôt qu'au Tea Party (*the Tea Party*), ce qui traduit une vision du mouvement comme piloté essentiellement depuis la base. La majorité des groupes utilisent la définition *grassroots*, et même grassroots « authentique » (*true grassroots movement*), pour se présenter sur leurs sites Internet ou dans leurs brochures. Ceci résulte en partie de la propagande rhétorique menée par les grandes organisations libertariennes et conservatrices, qui utilisent elles-mêmes cette appellation. Il n'en reste pas moins que ces militants défendent la vision d'un mouvement fondé sur cette base grassroots. Or, la vision des militants constitue un aspect au moins aussi important que le caractère réellement grassroots ou non, du mouvement Tea Party, dans la mesure où elle alimente le sentiment d'appartenance et de communauté, fondamental en termes de construction identitaire.

Ressource particulièrement importante donc, la structure organisationnelle permet le militantisme, et le facilite. Les organisations des mouvements sociaux émergent à l'intérieur de réseaux ; ces réseaux, en intégrant les organisations, favorisent leur croissance<sup>625</sup>. Ces organisations et réseaux constituent une infrastructure, vers laquelle les groupes peuvent se tourner s'ils ont besoin de leadership opérationnel ou d'autres ressources. Le rôle primordial de cette infrastructure n'est pas sans rappeler celui des Comités de correspondance au XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui a été évoqué dans l'introduction générale. Le fonctionnement en réseaux multiples, de toutes tailles et à différentes échelles (locale, régionale et nationale) constitue bien une particularité de la structure du mouvement Tea Party, dont l'enchevêtrement est tel que l'ensemble paraît inextricable. Pour éclairer cette structure complexe, Fetner et Brayden ont défini une organisation à trois niveaux, en fonction, justement, des ressources du mouvement : le niveau inférieur (*bottom*) étant constitué des ressources grassroots du mouvement ; le niveau intermédiaire (*middle*) correspondant à l'infrastructure et aux ressources organisationnelles ; et le niveau supérieur (*top*) comprenant les ressources financières fournies par les contributions d'entreprises et d'individus fortunés<sup>626</sup>. Mes observations sur le terrain m'ont conduite à identifier une configuration similaire, avec trois niveaux également, mais définis en termes d'échelle, c'est-à-dire en fonction de la taille des organisations. Les groupes *grassroots* locaux situés à la base du mouvement, comme les

---

<sup>625</sup> Fetner, Tina & King, Brayden G. « Three-Layer Movements », in Van Dyke & Meyer, *Understanding the Tea Party Movement*. p.37.

<sup>626</sup> *Ibid.* p. 38.

groupes de mon terrain (Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks et Delaware County Patriots en Pennsylvanie par exemple ; Greater Boston Tea Party, Worcester Tea Party et Marlborough Tea Party dans le Massachusetts), constituent le niveau « inférieur ». Le niveau supérieur est constitué par les organisations Tea Party nationales, comme Tea Party Patriots, et les organisations conservatrices ou libertariennes de grande envergure et bien implantées. Et entre les deux, on trouve des organisations locales ou régionales (comme Citizens Alliance of Pennsylvania, qui travaille avec le groupe Delaware County Patriots, ou 603 Alliance, qui collabore avec le groupe Greater Boston Tea Party) qui peuvent ou non faire office d'intermédiaires entre les niveaux inférieur et supérieur. J'ai d'ailleurs constaté un accroissement net de la collaboration entre les niveaux inférieur et intermédiaire, ce qui semble confirmer la volonté d'indépendance des groupes locaux par rapport au niveau national. Toutefois, si ces alliances sont devenues plus fréquentes avec le temps, c'est aussi parce que les petits groupes se sont rapidement trouvés confrontés aux limites de leur statut, à savoir qu'ils ne peuvent pas lever de fonds. Par ailleurs, et il faut toujours le rappeler, le mouvement Tea Party n'est pas un monolithe. Il n'y a pas d'organisation, de structure unique, et il n'y a pas non plus de réseau bien coordonné. C'est d'ailleurs ce qu'une organisation comme Tea Party Patriots cherche à encourager. La composition et l'organisation hétérogènes du mouvement, sa présence diffuse, et son mode de fonctionnement anarchique sont autant d'éléments qui confèrent au Tea Party un caractère insaisissable. Étant donné ce caractère diffus, il est difficile de savoir qui est réellement aux commandes. Skocpol et Williamson évoquaient des « troupeaux » (*gaggle*) d'organisations locales et nationales se bousculant et luttant parfois pour le pouvoir<sup>627</sup>. Une chose est sûre, aucune de ces organisations n'est directement contrôlée par le Parti républicain institutionnel ; or, il s'agit d'un aspect essentiel par rapport au rôle du Tea Party dans la redéfinition du Parti républicain. Suivant son idéologie anti-Establishment, l'objectif du mouvement est de changer le parti de l'intérieur (*Change the party from within*), ce qui ne l'empêche pas de créer des alliances avec des figures clés chez les Républicains. De même que par sa plasticité idéologique, le mouvement se caractérise par une grande élasticité quand il s'agit des alliances avec le GOP, et j'y reviendrai plus loin.

Enfin, un dernier aspect à prendre en compte concerne la spécificité du mouvement Tea Party par rapport à ses modes opératoires organisationnels. En effet, il s'agit d'un mouvement situé

---

<sup>627</sup> Skocpol et Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. p. 102.

à droite du spectre politique, qui exploite largement les tactiques organisationnelles de la Gauche, et en particulier les tactiques du « *community organizing* » développées par Saul Alinsky, comme l'explique la spécialiste Aurélie Godet<sup>628</sup>. L'emprunt à ces tactiques, jusqu'ici plutôt réservées aux mouvements progressistes, comme MoveOn.org et Organizing for America<sup>629</sup>, inscrit le Tea Party dans « une nouvelle génération de mouvements sociaux », celle des mouvements de droite empruntant aux tactiques des mouvements progressistes, comme l'explique Lawrence Rosenthal, le directeur de l'institut de recherche sur la Droite (Center for Right-Wing Studies) de l'Université de Berkeley en Californie<sup>630</sup>. Je reviendrai sur ce point dans le chapitre sur les Stratégies et modes opératoires.

Il s'agit donc ici de comprendre cette organisation particulière du mouvement Tea Party. Quelles sont ses caractéristiques, et comment fonctionne-t-elle ? Quels sont les différents niveaux et composantes de cette structure organisationnelle, et quelles relations entretiennent-ils ? Que signifie exactement cette structure organisationnelle *leaderless* pour le mouvement ? Comment les processus *top-down* et *bottom-up* se combinent-ils ? Enfin, qu'en est-il de la dimension *grassroots*, et quel rôle les militants de la base jouent-ils dans cette organisation ?

Pour tenter de répondre à ces questions, j'étudierai dans un premier temps la dimension *top-down*. Il s'agira de comprendre l'importance des ressources idéologiques,

---

<sup>628</sup> Godet, *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*, pp. 80-85.

Le *community organizing* consiste à organiser des communautés locales, et renvoie aux activités par lesquelles un animateur aide les habitants d'un quartier défavorisé à faire valoir leurs droits.

Saul Alinsky est considéré comme le père de l'organisation communautaire. Dans son ouvrage *Rules for Radicals*, traduit en français sous le titre « le Manuel de l'animateur social », il défend l'idée suivante : pour s'attaquer aux problèmes sociaux, il faut fonder des « organisations populaires » qui permettent aux individus de se mobiliser. Alinsky a exercé une influence considérable sur le militantisme et les formes de contestation sociale aux États-Unis, tant par son propre travail que par les organisateurs qu'il a formés et les associations qui ont suivi son exemple. Son parcours a également inspiré Barack Obama, qui a travaillé comme organisateur alors qu'il était tout juste diplômé de l'Université de Columbia. Dans son ouvrage publié en 2004, *Dreams from My Father : A Story of Race and Inheritance*, New York : Broadway Books, Obama évoque la séduction exercée sur lui par le langage alinskien, et notamment l'insistance sur l'initiative individuelle et la responsabilisation, c'est-à-dire la notion d'*empowerment*, sur laquelle je reviendrai.

Enfin, il faut préciser que le *community organizing* de gauche part du postulat qu'il existe des communautés à défendre aux contours bien spécifiques, comme les Africains-Américains des ghettos par exemple, ou les ouvriers de telle usine.

Le mouvement Tea Party a bien assimilé les principes de l'organisation communautaire, à la différence près qu'il s'agit ici d'une communauté aux contours assez flous, qui s'auto-désigne.

<sup>629</sup> Organizing for America est l'organisation qui a mené la campagne présidentielle du candidat Obama en 2008.

<sup>630</sup> Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012. p.8.



rhétoriques et organisationnelles fournies au mouvement par des organisations libertariennes et conservatrices, lors de sa mise en route, mais aussi par la suite. On prendra la mesure des connexions avec ces groupes extérieurs, dont le Tea Party s'inspire largement.

Dans un deuxième temps, je m'intéresserai à la structure organisationnelle du mouvement, ses différents niveaux, et les types de relations entretenues par ses différentes composantes. On verra que des tensions peuvent exister entre organisations de grande envergure et groupes locaux, conduisant à des collaborations à un niveau intermédiaire. On évoquera les caractéristiques d'une organisation sans leader, et la distinction entre leadership inspirationnel et leadership opérationnel.

Ensuite, je présenterai les organisations Tea Party nationales, en particulier l'organisation fédératrice, Tea Party Patriots. J'analyserai son rôle dans l'émergence du mouvement, et celui, inédit de la technologie Internet et des réseaux sociaux. Je montrerai comment deux femmes se sont rapidement imposées comme figures de proue, puis les tensions qui se sont installées au sein de l'organisation.

Enfin, j'aborderai la dimension grassroots du mouvement, tenant à la nature associative des organisations Tea Party. On comprendra que ces militants de la base constituent bien la force vive du Tea Party. Engagés selon un modèle de volontariat classique, ces fantassins conservateurs et libertariens formés aux tactiques de *community organizing* font cependant partie d'une nouvelle génération. Par ailleurs, il sera question des statistiques sur les adhésions aux organisations nationales Tea Party, qui « vivent » de leurs membres étant donné leur nature associative.

## **1. La dimension top-down du mouvement Tea Party**

### **i. Ressources idéologiques, rhétoriques et organisationnelles**

#### ***1. Comment le Tea Party « copie » les grandes organisations conservatrices et libertariennes***

Les diverses analyses du Tea Party ont démontré le rôle crucial joué par les groupes de pression et les think tanks libertariens et conservateurs dans la mise en route, et l'essor, du

mouvement. Les ressources dont ils ont fait bénéficier le mouvement sont multiples, et de nature idéologique autant qu'organisationnelle. La majorité de ces organisations ont un fondement essentiellement idéologique : c'est le cas des groupes d'intérêts comme FreedomWorks et Americans for Prosperity par exemple, ou encore des instituts politiques (*think tanks*) comme le Cato Institute ou The Heritage Foundation, dont le Tea Party s'inspire pour une grande partie de ses revendications législatives. Skocpol et Williamson ont expliqué comment, en échange de généreux financements, un grand réseau d'intellectuels de droite a mené de longue date des réflexions stratégiques et mis au point des programmes politiques, en attendant le moment où les vents politiques et électoraux seraient assez favorables pour porter leurs idées. Fonctionnant grâce au support de milliardaires de droite et d'individus fortunés, ces organisations bien implantées utilisent le militantisme grassroots afin de donner une plus grande visibilité à leurs idées, et de radicaliser les programmes législatifs à tous les niveaux de gouvernement<sup>631</sup>.

Les sites Web des groupes Tea Party, ainsi que leurs différents supports (brochures, panneaux, etc.) montrent à quel point le mouvement s'inspire des grands groupes de pression. L'exemple le plus flagrant est celui de l'organisation nationale Tea Party Patriots, dont le site Web est une véritable copie des sites des organisations « sources », en particulier du site Web de FreedomWorks. C'est pourquoi l'étude de ces différentes organisations extérieures est nécessaire ; elle permet de comprendre leur rôle primordial dans la mise en route du mouvement, et la façon dont elles assurent la nécessaire cohérence des cadres idéologiques et rhétoriques. Leur influence est par exemple évidente dans la rhétorique adoptée par les groupes locaux, dont les militants utilisent à l'envi les « formules » produites par FreedomWorks ou Americans for Prosperity ; idéologiques ou renvoyant à des tactiques organisationnelles, comme « *like-minded people* » (des personnes partageant les mêmes opinions), « *make a difference* » (jouer un rôle important, même à l'échelle d'un seul individu), ou « *talk to your neighbor* » (commencer par convaincre son voisin), ces formules sont le signe d'une propagande efficace. Les militants les utilisent souvent de manière automatique, et parfois sans même se rendre compte de leur origine.

Au sein de ces organisations, des personnes clés œuvrent, ou ont œuvré par le passé ; il s'agit souvent de personnages influents dans le paysage politique américain (essentiellement dans le

---

<sup>631</sup> Cette stratégie s'inscrit, selon les auteurs, dans des « croisades à long terme » visant à refonder le Parti républicain. Voir Skocpol et Williamson, p. 85.

Parti républicain, comme Dick Armey et Newt Gingrich, architectes de la Révolution conservatrice dans les années 1990). Là encore, les influences sont idéologiques, mais aussi organisationnelles : maîtres à penser pour le mouvement Tea Party, ces personnes ont également joué un rôle dans l'orchestration de la mobilisation, et du mouvement en général. Néanmoins ces connexions de part et d'autre participent de cet enchevêtrement propre au mouvement Tea Party, rendant impossible la séparation nette de ses composantes. Enfin, l'étude de ces organisations est essentielle pour comprendre l'importance des ressources de tout type qui sont mises à disposition du mouvement. Si les groupes locaux ne bénéficient pas d'aide financière directe de la part des groupes de pression, ils profitent largement de tous les autres types de ressources, comme je le montrerai dans les chapitres suivants.

Bien sûr, il faut garder à l'esprit qu'en raison du nombre et de la diversité des groupes au niveau local, les « copies » sont plus ou moins fidèles. Les groupes Tea Party Patriots, notamment les groupes de mon terrain situés à Philadelphie (Philadelphia Tea Party Patriots-Lansdale ou Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks) s'inspirent beaucoup de FreedomWorks ou d'Americans for Prosperity pour leur rhétorique et leur méthodologie organisationnelle. Certains leaders d'autres groupes locaux défendant un esprit indépendant, dès lors qu'ils veulent prendre une certaine envergure, préfèrent recourir à d'autres organisations, plutôt qu'à l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui leur semble trop directive. C'est le cas du groupe Delaware County Patriots, par exemple, qui s'inspire néanmoins, lui aussi, d'Americans for Prosperity. C'est dans ce sens qu'on peut avancer que le mouvement Tea Party est une réplique de ces organisations (Skocpol et Williamson utilisent le terme de « progéniture » (*offspring*)). En fin de compte, c'est dans la défense de thèmes locaux que s'exerce surtout l'indépendance des groupes locaux. Comme l'explique Matt, du groupe Worcester Tea Party :

*I think they help us, their expertise must be respected, but we're primarily state and local, we do lend our voice on national issues, calling congressmen, immigration bill, but mostly our focus is Massachusetts, we have a lot of work to do here in Massachusetts*<sup>632</sup>.

(Ces organisations nous aident, et je respecte leur expertise. Nous les aidons sur les questions nationales, comme l'immigration, en appelant les Représentants par exemple. Mais nous sommes surtout des groupes locaux et régionaux, et notre priorité est le Massachusetts, où il y

---

<sup>632</sup> Voir Entretien Matt, Boston July 2014.

a déjà beaucoup à faire.) D’ailleurs, Matt ne pensait pas que les organisations nationales pouvaient réellement aider les groupes au niveau local ; pour cela, ces groupes devaient compter sur leurs membres : « *Not sure they can. I think you have to do it for yourself, get our membership working ourselves.* »

## **ii. Les organisations et think tanks FreedomWorks, Americans for Prosperity, Cato Institute, American Majority, Heritage Foundation et The Federalist Society, véritables « modèles » d’inspiration pour le mouvement**

### ***1. Le rôle particulier de FreedomWorks***

Je commencerai par l’organisation FreedomWorks, qui illustre de façon évidente les similitudes avec le mouvement Tea Party. Elle sert littéralement de modèle à l’organisation Tea Party Patriots, que ce soit au niveau idéologique, rhétorique, mais aussi opératoire. De plus, si des organisations conservatrices comme American Majority ont aussi exploité l’énergie naissante du Tea Party dans les premiers mois de 2009, c’est FreedomWorks qui a été la première à réagir, et de la façon la plus agressive<sup>633</sup>. C’est l’une des raisons pour lesquelles l’idéologie libertarienne de l’organisation est rapidement devenue celle du Tea Party, avant d’évoluer davantage vers le conservatisme, comme on l’a vu dans le chapitre sur l’idéologie. L’organisation FreedomWorks est l’une des deux branches résultant de la division, en 1984, du think tank conservateur Citizens for a Sound Economy (des citoyens pour la défense d’une économie saine), fondé dans les années 1980 par les frères Charles et David Koch. Pour rappel, il s’agit des magnats du pétrole qui soutiennent des causes libertariennes et conservatrices ; leur père, Fred Koch, avait participé à la création de la John Birch Society à la fin des années 1950<sup>634</sup>. Citizens for a Sound Economy défendait l’idée d’une *flat tax*, un système d’imposition dans lequel un seul taux est appliqué à l’ensemble des

---

<sup>633</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010. p. 40.

<sup>634</sup> L’organisation politique Citizens for a Sound Economy, dont le premier Président a été le libertarien Ron Paul, se décrivait comme composée de « centaines de milliers de citoyens grassroots » revendiquant la liberté des marchés, le gouvernement limité, et un investissement personnel maximal dans le militantisme des politiques publiques (« *the highest level of personal involvement in public policy activism* »). Or, le think tank était accusé d’être, au contraire, un groupe de pression qui refusait de dévoiler ses sources de financement—une polémique toujours d’actualité, seize ans plus tard.

Voir le rapport publié par le think tank (libéral) Public Citizen : « A Public Citizen Report on Citizens for a Sound Economy : A Corporate Lobbying Front Group », Public Citizen. October 6, 2000.

<http://www.citizen.org/documents/Citizens%20for%20a%20Sound%20Economy%20Report.pdf>. Consulté le 16 septembre 2016.

revenus personnels, sans dégrèvement<sup>635</sup>. Par ailleurs, l'organisation critiquait les propositions de couverture de santé universelle de l'administration Clinton dans les années 1990, et la proposition d'une taxe sur le carbone pour lutter contre le réchauffement climatique, qu'elle qualifiait de dérives du gouvernement. Chaque année, le 15 avril, Citizens for a Sound Economy organisait des actions de protestation devant les bureaux de poste, et invitait les opposants à l'impôt à rejoindre ses rangs à l'aide du slogan : « *Hate your taxes? Join us!* ». (Vous haïssez les impôts ? Rejoignez-nous !) Fait intéressant : afin de critiquer la complexité du code d'imposition américain, l'organisation avait déjà suggéré en 2002 l'idée d'une « Boston Tea Party moderne », et créé un site Internet intitulé *U.S. Tea Party*. En 2003, Dick Armey avait été recruté comme président, afin d'apporter un certain prestige à l'organisation. Ancien représentant républicain du Texas au Congrès américain, partisan de la baisse des impôts, il était l'un des leaders du GOP au moment de son apogée dans les années 1990, et l'un des partisans de la « Révolution conservatrice »<sup>636</sup>.

En 2004, l'organisation s'est divisée en deux branches, Americans for Prosperity et FreedomWorks, nom inspiré d'une expression de Dick Armey qui vantait les mérites politiques de la liberté : « *Freedom works. Freedom is good policy and good politics.* » (La liberté, ça fonctionne. La liberté, c'est une bonne philosophie politique, et ce sont de bonnes mesures politiques.) Pourtant à l'époque, cela n'avait pas suffi à faire vivre la métaphore de la Boston Tea Party<sup>637</sup>. En 2007, dans une tribune co-écrite avec Matt Kibbe (qui l'a entre-temps remplacé au poste de Président de FreedomWorks), il présentait l'épisode déclencheur de la Révolution américaine comme un modèle de la pression que des citoyens ordinaires (*grassroots*) peuvent exercer sur un gouvernement central outrepassant ses pouvoirs. Annonçant les tactiques de perturbation des *town hall meetings* adoptées par les Tea Partiers à l'été 2009<sup>638</sup>, les auteurs décrivaient la façon dont Samuel Adams avait encouragé ses

---

<sup>635</sup> On peut traduire *flat tax* par « impôt forfaitaire ». Dans le cas d'une *marginal flat tax*, l'impôt est progressif et certains dégrèvements sont autorisés dans la limite d'un certain plafond, au-delà duquel un taux d'imposition constant est appliqué sur tout revenu complémentaire.

<sup>636</sup> En 1994, les Républicains ont récupéré le Congrès et le Sénat, pour la première fois depuis quarante ans, un épisode désigné comme la « Révolution républicaine » (*Republican Revolution*). Dick Armey était sur la ligne de front, officiant comme bras droit du Président de la Chambre à l'époque, Newt Gingrich. Ce dernier est l'architecte à l'origine de la Révolution républicaine ; il est l'auteur (avec Dick Armey) du *Contract with America*, évoqué dans le chapitre sur l'émergence du mouvement.

<sup>637</sup> Zernike, *Boiling Mad*. pp. 20, 39, 45.

<sup>638</sup> Les militants Tea Party avaient été encouragés à se rendre aux *town halls* organisés par les Démocrates pour présenter le projet de réforme du système de santé de l'administration Obama, et à perturber le bon déroulement des assemblées en interrompant les représentants. Certains militants étaient devenus agressifs, et les vidéos de ces incidents avaient été retransmises sur les chaînes câblées, puis visionnées en boucle sur Internet.

partisans à remplir des *town halls* pour réduire au silence les Tories, et comment il utilisait chaque nouvelle mesure britannique, et chaque nouvelle taxe comme prétexte pour « rallier de nouvelles recrues à la cause de l'indépendance américaine ». Ils citaient la célèbre phrase du révolutionnaire—que j'ai entendu mes contacts citer à plusieurs reprises—selon laquelle la majorité n'est pas nécessaire pour s'imposer, quand il suffit d'une minorité d'individus en colère, infatigables et déterminés à échauffer les esprits : « *It does not require a majority to prevail, but rather, an irate, tireless minority keen to set brush fires on people's minds.* » En 2017, il est intéressant de replacer cette tribune dans le contexte des actions de protestation qui ont suivi l'élection de Donald Trump ; les manifestants ont en effet perturbé des *town halls* dans plusieurs villes du pays en février 2017, s'inspirant des modes d'action des Tea Partiers en 2009. J'y reviendrai.

Enfin, la tribune déplorait que les organisations conservatrices aient jusqu'alors échoué à organiser efficacement un cadre de citoyens qui fassent entendre leur voix, et défendent les principes d'un gouvernement limité. Or, à l'époque, aucun organe de presse n'avait repris cet article, et le porte-parole de Dick Arney lui-même trouvait la comparaison historique « ennuyeuse ». C'est au début de l'année 2009 que tout avait basculé, la colère générée par le plan de relance fournissant à l'organisation FreedomWorks le « ferment » grassroots dont elle avait besoin, en échange de quoi les protestataires trouvaient non seulement l'opportunité de transformer leur indignation en action, mais ils disposaient en plus d'une structure organisationnelle. Défendant l'idée d'une « révolution perpétuelle », amorcée par Reagan dans les années 1980, puis entretenue par le *Contract with America* dans les années 1990, Dick Arney voyait le Tea Party comme la quatrième ou cinquième vague conservatrice depuis les années 1960. L'émergence du mouvement offrait l'opportunité de réaliser l'objectif de FreedomWorks, à savoir : faire des grandes idées de la propriété individuelle et de la liberté de marché « une réalité politique pour tous les Américains ». Le Républicain a d'ailleurs été l'une des premières figures de proue du mouvement<sup>639</sup>.

---

<sup>639</sup> Voir l'original « Ronald Reagan launched a political and intellectual revolution, and the Contract with America expanded it. Today, it's time for the next wave. We have a rare window to make the big ideas of individual ownership and economic opportunity a political reality for all Americans. That's the purpose of FreedomWorks. »

Sholty, Cameron. « Wisconsin CSE is now FreedomWorks », *FreedomWorks*, Aug. 11, 2004. <https://web.archive.org/web/20110524021601/http://www.freedomworks.org/press-releases/wisconsin-cse-is-now-freedomworks>. Consulté le 12 septembre 2016.

Matt Kibbe, qui a remplacé Dick Arme y à la présidence de l'organisation en 2012, a étudié à la George Mason University, en Virginie, où James Buchanan enseignait ses théories de choix public (FreedomWorks s'appuie sur une idéologie économique inspirée de l'école autrichienne et de la théorie des choix publics)<sup>640</sup>. Il a ensuite travaillé comme économiste pour le Comité National républicain (*Republican National Committee*) et la Chambre de commerce américaine. Selon lui, l'organisation FreedomWorks encourage les Républicains— mais également les Démocrates, à prendre position sur les questions de liberté individuelle. Autre maître à penser du mouvement, certains Tea Partiers vouent une admiration sans borne à Matt Kibbe ; c'est le cas de certains de mes contacts, comme Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots<sup>641</sup>. Lors des élections de mi-mandat en 2010, FreedomWorks a soutenu plusieurs candidats pour l'élection au Sénat américain, dont Marco Rubio (Floride), Rand Paul (Kentucky), Pat Toomey (Pennsylvanie) et Mike Lee (Utah). L'organisation a également soutenu 114 candidats pour l'élection à des postes fédéraux, dont soixante-dix l'ont emporté<sup>642</sup>. Or, au moment où l'on écrit, Pat Toomey et Mike Lee sont toujours en place, et Marco Rubio et Rand Paul ont même été candidats lors des primaires républicaines pour les élections présidentielles.

En 2011, FreedomWorks a créé un Super PAC, FreedomWorks for America, dont l'objectif est d'« autonomiser » la communauté sans leader et décentralisée du mouvement Tea Party, dans sa prise de contrôle hostile de l'Establishment républicain (*empower the leaderless, decentralized community of the tea party movement as it continues its hostile takeover of the GOP establishment*)<sup>643</sup>. Les intentions de l'organisation sont on ne peut plus claires, et le site Web de FreedomWorks for America revendique cette politique agressive de soutien des

---

<sup>640</sup> James Buchanan est l'auteur d'un des textes fondateurs de la théorie des choix publics, qui remet en cause la vision d'un État-Léviathan bienveillant, en posant que les hommes politiques ne sont pas uniquement intéressés par le bien collectif, mais cherchent à obtenir un maximum de voix, afin de renforcer leurs positions de pouvoir, ou bien à obtenir des avantages financiers grâce aux budgets publics. Les individus ont alors tendance à se regrouper et à créer des groupes de pression, afin de faire valoir leurs points de vue. Par ailleurs, le marché s'ajustant automatiquement, il ne doit être soumis à aucune régulation. Les Libertariens s'inspirent de cette théorie de l'école autrichienne (voir le chapitre sur l'idéologie).

<sup>641</sup> Plus généralement, j'ai très souvent entendu Don utiliser la rhétorique FreedomWorks, ce qui montre l'influence de l'organisation sur les organisations Tea Party, et sur les militants. Ceci s'explique, en outre, par le fait que son épouse occupe une position importante au sein de l'organisation nationale Tea Party Patriots, et qu'ils aient ensemble créé un groupe local affilié à l'organisation.

<sup>642</sup> Karpowitz, Christopher F., Quin Monson, J. et al. « Tea Time in America? The Impact of the Tea Party Movement on the 2010 Midterm Elections. » *PS: Political Science and Politics*. 2011. vol. 44, n°2. pp. 303-09. <http://www.jstor.org/stable/41319914>. Consulté le 16 septembre 2016.

<sup>643</sup> Voir le site du Super PAC FreedomWorks for America. <https://web.archive.org/web/20120107051019/http://www.freedomworksforamerica.org/about-us>. Consulté le 16 septembre 2016.

candidats grassroots défendant les idéaux libertariens. Plutôt que de financer des publicités de dénonciation des adversaires politiques, le Super PAC affiche son objectif de mobiliser la base, et se présente d'ailleurs comme la seule organisation disposant des ressources grassroots suffisantes pour exercer un réel impact au niveau national. Cette agressivité est également évidente dans le titre de l'ouvrage de Matt Kibbe, *Hostile Takeover* (en l'occurrence, la prise de contrôle du Parti républicain)<sup>644</sup>. Au regard de tous ces éléments, les liens entre FreedomWorks et le Tea Party apparaissent de façon évidente. Le mot d'ordre de FreedomWorks, organisation libertarienne, est d'éviter d'aborder les questions sociales, comme l'avortement ou le mariage homosexuel, puisque la résolution de ces questions nécessite justement une intrusion du gouvernement. Or, c'est exactement la ligne de conduite suivie par l'organisation Tea Party Patriots, en tout cas dans les premières années du mouvement. Diana, responsable régionale de plusieurs États de la côte Est des États-Unis, et qui est devenue salariée de l'organisation en 2013, m'avait alors expliqué que c'était la seule consigne qu'elle donnait aux groupes locaux. Étant donné qu'elle insistait sur l'indépendance des groupes locaux, j'étais curieuse de savoir dans quelle mesure l'organisation nationale « donnait des instructions » à ces groupes.

*A. : So to what extent do you instruct them?*

*Diana : As long as they stay within our core values, which is "Fiscal responsibility, constitutionally limited government, and free market," then basically there's really not much we do. If they need advice, we're here too. We try to have a coordinating meeting every quarter. Sometimes that doesn't happen... just to see what the groups are doing, how we can help, what ideas they have. But basically it's up to them. Tea Party Patriots does stay away from social issues, because social issues are very dividing<sup>645</sup>.*

C'est également la ligne du groupe Greater Boston Tea Party dans le Massachusetts, très libertarien. Je vais revenir sur le profil des contacts de mon terrain, mais il faut préciser ici que Patrick Humphries, le président du groupe depuis 2014, a grandi dans un environnement ultra-libertarien, étant donné que son père était un membre de la John Birch Society<sup>646</sup>. Généralement, j'ai d'ailleurs constaté que les groupes de mon terrain dans le Massachusetts

---

<sup>644</sup> Kibbe, Matt. *Hostile Takeover: Resisting Centralized Government's Stranglehold on America*. New York : William Morrow Paperbacks, 2013.

<sup>645</sup> Voir Entretien Diana, Philadelphie July 2013.

<sup>646</sup> Voir le chapitre sur les motivations et l'idéologie.



étaient plus libertariens que mes groupes de Pennsylvanie. Il faut comprendre que ce mot d'ordre était fondamental, car il visait à éviter le chevauchement des thèmes de conservatisme fiscal et de conservatisme social. Dans les faits, ce chevauchement s'est révélé impossible à éviter, notamment en raison de l'influence croissante de groupes de la Droite religieuse. Cela a entraîné un brouillage du message Tea Party, qui a desservi le mouvement.

Dès les premières heures du mouvement, FreedomWorks a proposé sur son site des conseils (*tips*) pour organiser des actions de protestation spécifiquement Tea Party : « *How to Organize Your Own "Tea Party" Protest* ». Les organisateurs étaient invités à préparer des panneaux faits maison, avec des inscriptions en « Grandes Lettres » et à choisir un emplacement visible, par exemple « au carrefour d'une rue principale, avec beaucoup de circulation »<sup>647</sup>. On verra comment le site Web de l'organisation Tea Party Patriots, notamment, met à disposition différents conseils et boîtes à outils (*toolkits*) qui reproduisent fidèlement les aides méthodologiques proposées sur le site de FreedomWorks. L'autre branche créée en 2004 à partir du think tank Citizens for a Sound Economy est l'organisation Americans for Prosperity, un groupe de défense d'intérêts politique à but non lucratif de statut fiscal 501c4<sup>648</sup>. Il s'agit en fait de l'une des organisations conservatrices les plus influentes aux États-Unis<sup>649</sup>, dont le président Tim Phillips, un stratège de campagne républicain, a été l'un des principaux organisateurs des premières étapes du mouvement Tea Party. Parmi les directeurs de communication d'Americans for Prosperity, on trouve James Miller, économiste, ancien président de la Commission Fédérale du Commerce (*Federal Trade Commission*) et directeur du budget pendant l'administration Reagan ; Frayda Levin est également une ancienne fonctionnaire de l'administration Reagan, et siège par ailleurs au conseil de la célèbre organisation conservatrice Club for Growth, qui défend la baisse des impôts, la liberté des marchés et du commerce.

## ***2. Americans for Prosperity***

De même que FreedomWorks fonctionne en tandem avec un Super PAC (FreedomWorks for America), couvrant ainsi à la fois la dimension grassroots et la production de revenus, le think tank Americans for Prosperity opère avec Americans for

---

<sup>647</sup> Skocpol et Williamson, p. 85.

<sup>648</sup> Voir le chapitre sur le statut pour l'importance du statut fiscal des organisations.

<sup>649</sup> Cohen, Justin. « Americans for Prosperity ». *FactCheck.org*. Feb. 7, 2014.

<http://www.factcheck.org/2014/02/americans-for-prosperity-3/>. Consulté le 16 septembre 2016.

Prosperity Foundation, une organisation 501c3 dont les activités politiques sont limitées, mais qui bénéficie de l'exonération des contributions. Le statut fiscal 501c4 d'Americans for Prosperity ne l'autorise pas à solliciter des votes pour un candidat spécifique, mais l'organisation peut soutenir des thèmes politiques, et n'est par ailleurs tenue de divulguer l'identité de ses contributeurs. Or, parmi les contributeurs majeurs de l'organisation, on trouve les frères Koch, même s'il est impossible de déterminer de façon exacte le montant de leur financement (il en va de même pour leurs contributions aux groupes de pression libertariens), étant donné qu'ils défendent l'anonymat de leurs activités politiques au nom des « libertés fondamentales protégées par le Premier Amendement ». Les deux organisations d'Americans for Prosperity déclarent que les contributions proviennent de plus de 90 000 donateurs, répartis dans tous les États-Unis. En tout état de cause, le média *Politico* a établi en 2014 que l'organisation prévoyait de dépenser 125 millions de dollars dans des opérations de soutien aux conservateurs, un montant « sans précédent pour un groupe politique privé lors d'une élection de mi-mandat »<sup>650</sup>. Americans for Prosperity a par ailleurs été l'un des principaux groupes de dépenses indépendantes (*outside spending groups*) ayant ciblé la réforme du système de couverture santé de l'administration Obama, se présentant comme « le plus grand défenseur grassroots » de la liberté en matière de couverture santé (*nation's largest grassroots champion*).

Je reviendrai en détail sur les types d'action proposés sur leur site Internet, comme le porte-à-porte ou la signature de pétitions, et les revendications, comme le gouvernement limité ou la baisse des dépenses. Mais l'organisation est de toute évidence un modèle, notamment à l'organisation Tea Party Patriots, comme l'illustre la capture d'écran ci-après. On reconnaît les idéaux de liberté, de préservation du Rêve américain, ainsi que les thèmes économiques du mouvement Tea Party ; par ailleurs, l'accent est mis sur le caractère grassroots d'un combat mené par des « citoyens ordinaires » (*ordinary citizens*)<sup>651</sup>. Les contenus sont donc recopiés, et même l'habillage des sites Web Tea Party présente des similitudes avec celui d'Americans for Prosperity, quand le budget des groupes le leur permet bien sûr. L'organisation nationale

---

<sup>650</sup> Vogel, Kenneth P. « Koch brothers plan \$125M spree ». *Politico*. May 9, 2014. <http://www.politico.com/story/2014/05/koch-brothers-americans-for-prosperity-2014-elections-106520?> Consulté le 12 septembre 2016.

<sup>651</sup> Le nombre de membres affiché par l'organisation Americans for Prosperity témoigne de son envergure, sans commune mesure avec celle de l'organisation Tea Party Patriots. Voir la page d'accueil du site de l'organisation. <https://americansforprosperity.org>. Consulté le 6 octobre 2016.

Tea Party Patriots a ainsi pu faire appel à des concepteurs de sites professionnels, qui ont procédé à plusieurs améliorations cosmétiques au fil du temps.



Figure 14 : Page d'accueil du site Web de l'organisation Americans for Prosperity, accessible à l'adresse <https://americansforprosperity.org>. Capture d'écran effectuée le 6 octobre 2016.



Figure 15 : Page d'accueil du site Web de l'organisation Tea Party Patriots, accessible à l'adresse <https://www.teapartypatriots.org/ourvision>. Capture d'écran effectuée le 16 octobre 2016.

Avec une branche libertarienne, FreedomWorks et une branche conservatrice, Americans for Prosperity, l'ensemble du spectre idéologique du Tea Party est couvert, en fin de compte. Or, ce cadre permet d'assurer une cohésion idéologique chez les Tea Partiers.

### 3. *Le Cato Institute*

Autre source d'inspiration importante pour le mouvement, le Cato Institute, avec ici encore des similitudes rhétoriques évidentes de part et d'autre. Les frères Koch sont également à l'origine de la création de cet important think tank libertarien<sup>652</sup>. Créé en 1974 sous le nom de Charles Koch Foundation, par Charles Koch et Murray Rothbard (voir le chapitre sur l'idéologie), l'organisation se rebaptise Cato Institute en juillet 1976. Comme l'indique le site Internet de l'organisation, ce nom fait référence aux « Lettres de Cato » (*Cato's Letters*), texte Whig majeur de Trenchard et Gordon publié au XVIII<sup>ème</sup> siècle en Angleterre, qui a inspiré les révolutionnaires américains<sup>653</sup>. Cette série d'essais, présentant une vision de la société libre de tout excès de pouvoir de la part du gouvernement. D'après le site, ces essais avaient inspiré les architectes de la Révolution américaine, dont les principes « simples et intemporels », à savoir la liberté individuelle, le gouvernement limité et la liberté des marchés, se sont révélés, dans le monde actuel de la globalisation des marchés et d'un accès sans précédent à l'information, « plus puissants encore que Jefferson ou Madison n'auraient pu l'imaginer »<sup>654</sup>. En 2011, un rapport du think tank Global Go To avait classé le Cato Institute au sixième rang des think tanks américains les plus influents (il n'a rétrogradé qu'en huitième place en 2014), au troisième rang pour les politiques économiques, et au second rang pour les politiques sociales. Le groupe fait la promotion des politiques publiques fondées sur « les principes de gouvernement limité, de liberté des marchés, de liberté individuelle et de paix », grâce à la conception, la promotion et la diffusion (*originate, advocate, promote, and*

---

<sup>652</sup> L'importance du Cato Institute peut être jugée à l'aune de ses actifs, qui s'élevaient à 67,8 millions de dollars en 2012. A titre de comparaison, les actifs de The Heritage Foundation s'élèvent à 171 millions de dollars, ce qui démontre l'influence considérable de cette organisation conservatrice. Source Wikipédia.

<sup>653</sup> Publiés en 1724 sous le titre *Cato's Letters, or Essays on Liberty, Civil and Religious, and Other Important Subjects, 4 vols.*, les *Cato's Letters* sont une série d'essais de John Trenchard et Thomas Gordon, parus dans des journaux anglais de 1720 à 1723 sous le pseudonyme de « Cato », ennemi juré de Jules César et ardent défenseur des principes républicains. Condamnant la tyrannie et avançant les principes de liberté, ces essais ont exercé une influence considérable sur les colons américains, comme le montre Bernard Bailyn dans son ouvrage sur les origines idéologiques de la Révolution américaine, *Ideological Origins of the American Revolution*. London : Belknap Press, 1992.

<sup>654</sup> Voir le site du Cato Institute. <http://www.cato.org/about>. Consulté le 12 septembre 2016.

*disseminate*) de propositions politiques pragmatiques visant à créer des sociétés civiles libres et ouvertes aux États-Unis, mais aussi dans le reste du monde. Le Cato Institute met en avant sa mission de recherche, sans orientation politique (*non-partisan*). Le site souligne d'ailleurs le caractère indépendant de l'organisation, qui n'accepte aucune subvention du gouvernement, et est financée à environ quatre-vingt pour cent par des contributions provenant d'individus sollicités directement par email—un exemple de plus illustrant l'influence considérable des organisations à but non lucratif aux États-Unis. Le reste des financements provient de fondations, d'entreprises, de la vente d'ouvrages et de publications.

#### ***4. American Majority***

American Majority fait également partie des organisations qui ont joué un rôle fondamental dans la mise en route du mouvement. Elle avait d'ailleurs été identifiée comme l'organisation dont le mouvement Tea Party avait le plus bénéficié, selon une étude menée en 2010<sup>655</sup>. Je ne dispose pas d'autres données chiffrées concernant ce point, mais c'est en tous cas également la réponse fournie par Mary Ellen, l'ancienne présidente du groupe Delaware County Patriots<sup>656</sup>. L'organisation American Majority se présente très simplement comme le bras organisateur des conservateurs (*The Organizing Arm For Conservatives*), qui contribue à instaurer « la nouvelle infrastructure politique conservatrice grassroots de la nation ». C'est on ne peut plus clair en termes d'apport pour le mouvement, d'autant plus qu'American Majority affiche l'objectif suivant : autonomiser (*empower*) les individus et les groupes, et promouvoir les idéaux de liberté grâce au gouvernement limité—on reconnaît ici encore les arguments et

---

<sup>655</sup> « tea parties and the political establishment - Market Insights Report ». Sam Adams Alliance. October 13, 2010, p. 10.

Cette étude, menée par un institut indépendant, (d'ailleurs proche d'American Majority), cherchait à analyser les relations entre le mouvement Tea Party et l'establishment. L'étude considérait l'establishment comme constitué par les hommes politiques, les lobbyistes, les partis politiques et les organisations à but non lucratif. Une conclusion intéressante de l'étude montrait que, selon les Tea Partiers, la collaboration entre l'establishment et le mouvement Tea Party profitait davantage au premier qu'au second (74,3 pourcent des Tea Partiers pensaient que les organisations politiques établies bénéficiaient de la collaboration avec le Tea Party, alors que 46,9 pourcent seulement pensaient que le Tea Party tirait profit de cette collaboration). Ces résultats montrent que les Tea Partiers n'avaient pas forcément conscience des ressources mises à leur disposition au départ.

Selon les Tea Partiers interrogés, l'organisation la plus utile était American Majority (peut-être sans grande surprise compte tenu des liens de l'institut avec l'organisation), classée à 5,45 sur une échelle de 1 à 7 ; venaient ensuite Americans for Prosperity (5,39), FreedomWorks (5,24), les think tanks (4,38), et le Comité national républicain (2,08).

On constate que le Parti républicain arrive loin derrière les organisations et think tanks, ce qui en dit long sur les rapports entretenus avec le Grand Old Party, en tous cas les premières années.

<sup>656</sup> Voir Questionnaire Mary Ellen Philadelphie July 2014 en Annexe.

revendications du Tea Party<sup>657</sup>. Cette organisation est particulièrement intéressante en ce qui concerne les ressources méthodologiques, car elle propose non seulement une assistance technologique, mais aussi des formations, dont quantité de formations en ligne. Elle se targue, à l'été 2016, de lancer la première formation de militants et d'organiseurs de campagnes conservatrices en ligne. Certes, les formations proposées sur Internet ne sont pas nouvelles, et les groupes Tea Party s'inspirent d'ailleurs allègrement de ces contenus pour leurs propres sites. Ce qui est sans précédent, c'est que l'intégralité des ressources est désormais proposée en ligne, et l'offre d'American Majority est indéniablement conséquente : formations concernant aussi bien le niveau local (municipalité, ou d'État) que fédéral, par exemple, ou encore cours spécifiques à destination des étudiants. Ces derniers peuvent ainsi se former à créer ou diriger une organisation étudiante, à dialoguer avec des camarades de classe *liberal*, demander des comptes à l'université et réclamer la transparence, s'engager dans une campagne politique locale, comprendre les stratégies de campagne, la mobilisation grassroots, les techniques de communication et de levée de fonds, et enfin organiser des campagnes d'incitation au vote (*get-out-the-vote*) et d'inscription sur les listes électorales. Or, il s'agit de techniques de formation au militantisme strictement reproduites par l'organisation Tea Party Patriots, par exemple.

### ***5. The Heritage Foundation***

L'organisation The Heritage Foundation ne s'est impliquée que progressivement dans le mouvement, mais de façon croissante. Le Président de l'organisation, Jim DeMint est l'une des figures de proue du Te Party. Représentant républicain du 4<sup>ème</sup> district du Congrès de Caroline du Sud, de 1999 à 2005, puis Sénateur de Caroline du Sud de 2005 à 2013, il a démissionné du Sénat à cette date pour prendre la tête de l'organisation. Fondé en 1973, le think tank a pour mission de concevoir et promouvoir des politiques publiques conservatrices fondées sur les principes de la liberté d'entreprise, de gouvernement limité, de liberté individuelle, des valeurs américaines traditionnelles, et d'une défense nationale forte. On reconnaît les éléments de conservatisme fiscal « classiques », mais à la différence des organisations déjà évoquées, l'objectif social et culturel est formulé ici de manière explicite. Ceci est important si l'on considère l'implication croissante de Heritage Foundation dans le mouvement Tea Party, traduisant son inclination vers davantage de conservatisme social. The

---

<sup>657</sup> Voir le site d'American Majority. <http://americanmajority.org>. Consulté le 12 septembre 2016.

Heritage Foundation rappelle sur son site Web sa vocation, en tant que think tank, de recherche et d'éducation (*a research and educational institution*). Le terme « education », dans le contexte américain, renvoie à l'information autant qu'à l'éducation. Or, il s'agit d'un concept essentiel car, si le but éducatif (*educational*) d'une organisation relève de la mission obligatoirement « éducative » des organismes 501c3 et 501c4, il renvoie également à une stratégie précise d'éducation et d'information (*Educate and Inform*), justement utilisée par le mouvement Tea Party. L'objectif de cette stratégie est d'améliorer la connaissance du gouvernement et des procédures législatives chez les citoyens, afin d'augmenter leur participation, et leur engagement dans la vie civique. J'y reviendrai en détail car il s'agit d'une des stratégies principales du mouvement, inspirée du *community organizing* développé par Saul Alinsky : responsabiliser, autonomiser (*empower*) les citoyens en leur permettant de maîtriser davantage les processus démocratiques. Le Tea Party n'a rien inventé ici, et les organisations de droite non plus, puisqu'il s'agit tout bonnement de tactiques mises en œuvre par les mouvements progressistes depuis des décennies.

En outre, le nom de l'organisation indique clairement sa mission de préservation, et en l'occurrence, il s'agit de préserver les idées des Pères fondateurs. The Heritage Foundation défend donc une lecture originaliste de la Constitution, à savoir une lecture qui défend l'idée qu'on doit interpréter la constitution selon les intentions des Pères fondateurs, ce qui constitue l'un des chevaux de bataille du mouvement. Je reviendrai sur les nombreux séminaires sur la Constitution proposés par les groupes Tea Party ; celui organisé par Catherine White, du groupe Greater Boston Tea Party notamment, dont le nombre de participants a sextuplé entre 2012 et 2014. À la différence des autres organisations, qui revendiquent leur dimension grassroots, The Heritage Foundation cible un public principalement composé de membres du Congrès, de décisionnaires politiques, de la branche exécutive, des médias américains, et enfin des communautés universitaires et politiques. Toutefois, l'« empreinte » de l'organisation sur le mouvement est nettement visible dans les thèmes et les stratégies adoptées par le Tea Party. Avec des centaines de milliers de membres, il s'agit du think tank le plus important aux États-Unis, qui opère avec trois instituts de recherche. Son objectif est de déterminer des politiques fondées sur les principes conservateurs essentiels, qui garantissent une économie et une société américaines « plus fortes ». Organisation à but non lucratif également, The Heritage Foundation insiste sur son caractère indépendant, et sur son financement grâce aux contributions de la part d'individus, d'entreprises et de fondations. L'influence méthodologique de l'organisation sur le Tea Party apparaît de façon évidente

lorsqu'on regarde les ressources proposées sur le site Web d'Heritage Foundation. Un agenda (*The Conservative Calendar*) permet de trouver séminaires, conférences, rassemblements ou réunions organisés dans des localités situées à proximité ; et une Boîte à outils (*Tool Kit*) fournit des conseils pratiques sur des aspects allant de la création d'une opération de levée de fonds à la tenue d'un événement, en passant par le développement d'une stratégie média ; des intervenants sont également mis à disposition pour des événements ou des conférences<sup>658</sup>. Les stratégies proposées insistent de façon évidente sur le passage à l'action chez les militants, l'idée d'occuper l'espace public et de faire entendre sa voix, reprises quasiment mot pour mot par les organisations comme Tea Party Patriots<sup>659</sup>.

Enfin, le site propose un moteur de recherche qui permet de trouver des experts politiques, ou des organisations (*The Insider Guide to Policy Experts and Organizations*)<sup>660</sup>, qui rappelle à s'y méprendre l'annuaire Tea Party Patriots, en version certes beaucoup plus élaborée. Or, l'annuaire Tea Party Patriots a joué un rôle crucial au démarrage du mouvement. Je l'ai expliqué en introduction, il constituait même une « étape obligée » pour rechercher des groupes, répertoriés par localité. Sans cet annuaire, la recherche est très compliquée, et en tous cas très chronophage. Cet annuaire a permis aux organisateurs du mouvement de coordonner leurs efforts, en accédant rapidement aux informations sur les groupes ; quant aux militants, cela leur a permis d'entrer en contact, de démarrer des groupes, et de se connecter à un réseau national rassemblant des groupes de même nature. Il suffisait d'entrer le code postal correspondant à son emplacement géographique pour trouver les groupes répertoriés dans cette zone, comme l'illustre la capture d'écran ci-dessous, réalisée en 2013 sur le site de l'organisation Tea Party Patriots.

---

<sup>658</sup> Voir le site Web du think tank The Heritage Foundation. <http://www.heritage.org>. Consulté le 12 septembre 2016.

<sup>659</sup> Voir la brochure de vingt-six pages intitulée *Solutions to Strengthen Our Future* (Solutions pour un avenir plus sûr), publiée en 2014 par The Heritage Foundation.

<sup>660</sup> Voir la page Policy Expert. <http://www.policyexperts.org/organizations/organizations.cfm>. Consulté le 12 septembre 2016.



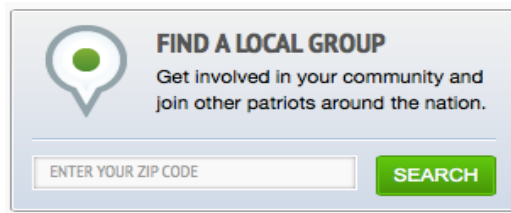


Figure 16 : Boîte de recherche des groupes locaux Tea Party, proposée sur le site TeaPartyPatriots.org, capture d'écran effectuée le 26 juin 2013. <https://www.teapartypatriots.org/groups/>

La capture d'écran suivante, effectuée en 2016 (qui montre le moteur de recherche déjà proposé en 2015) montre l'évolution du site Tea Party Patriots, qui permet désormais de lancer une recherche par nom de ville, d'État, ou de groupe (en plus du code postal).

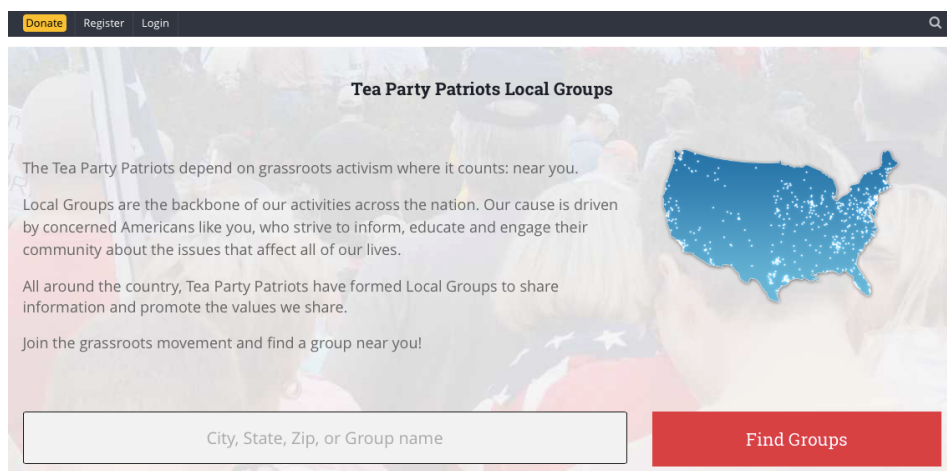


Figure 17 : Boîte de recherche des groupes locaux Tea Party, proposée sur le site TeaPartyPatriots.org, capture d'écran effectuée le 26 juin 2013. <https://www.teapartypatriots.org/groups/>

Bien sûr, les critères du moteur de recherche proposé sur le site de Heritage Foundation sont beaucoup plus fins, puisqu'il est possible d'effectuer une recherche par nom, par type, par État, sur l'ensemble des États-Unis, et même par type de mesure politique. Autre différence notable : la possibilité d'effectuer une recherche par statut fiscal, pour les organisations de type 501c3, 501c4 et 501c6<sup>661</sup>. Certes, les groupes Tea Party locaux ayant souvent choisi de

<sup>661</sup> Le statut fiscal 501c6 concerne les associations de commerce, d'affaires, les chambres de commerce et les ligues de football professionnelles. Se reporter au chapitre sur le statut pour l'importance du statut fiscal des organisations.

n'adopter aucun statut officiel, découragés par le coût et la complexité des procédures de demande d'exonération fiscale, ce type de filtre de recherche ne donnerait aucun résultat s'il était appliqué au mouvement. Par ailleurs, l'envergure de l'organisation Tea Party Patriots est sans commune mesure avec celle de Heritage Foundation. Les moyens financiers de cette organisation bien implantée lui permettent de proposer un moteur de recherche pour trouver des organisations à l'international.

Figure 18 : Page de recherche des organisations et des experts en politiques publiques, accessible sur le site de l'organisation The Heritage Foundation heritage.org, capture d'écran effectuée le 24 juillet 2016.  
<http://www.policyexperts.org/organizations/organizations.cfm>

## 6. *The Federalist Society*

Enfin, il faut mentionner l'organisation The Federalist Society. À la différence des autres organisations, ses objectifs concernent la branche juridique du gouvernement américain. En outre, sa structure organisationnelle même présente une particularité puisqu'il s'agit d'une petite structure, qui démontre qu'une organisation peut œuvrer de manière efficace sans être forcément de grande envergure. Ce constat peut être rapporté à certains groupes locaux Tea Party, dont le fonctionnement peut s'avérer efficace, même s'il est plus ou moins isolé, et discret. En 2013, la Federalist Society a fait l'objet d'un ouvrage, *The*

*Federalist Society: How Conservatives Took the Law Back from Liberals*<sup>662</sup>, dont le titre fait clairement allusion à la mainmise des conservateurs sur la branche juridique du gouvernement. Cette tentative de récupération de la branche juridique par les conservateurs a d'ailleurs été décrite comme une « conspiration de droite » par la Secrétaire d'État Hillary Clinton. Invitée dans l'émission *Today*, à l'époque de la présidence de Bill Clinton, elle avait accusé les Républicains d'être à l'origine d'une « grande conspiration de droite » (*vast right-wing conspiracy*) qui cherchait à faire tomber le Président ; elle faisait allusion à l'ensemble des groupes de défense d'intérêts conservateurs. Le terme de « conspiration » peut sembler exagéré, mais les actions des conservateurs cherchant à destituer le Président pouvaient être interprétées comme des efforts concrets pour changer la direction de la loi américaine<sup>663</sup>. Or, l'efficacité de la Federalist Society pourrait tenir au fait que cette conspiration, justement, n'est pas étendue (*A Small Right-Wing Conspiracy*)<sup>664</sup>. Cette société a été fondée en 1982 par un groupe d'étudiants des écoles de droit de Yale (Yale Law School), d'Harvard (Harvard Law School) et de l'université de Chicago (University of Chicago Law School), qui considéraient que les idées conservatrices et libertariennes étaient négligées par le système juridique américain, et souhaitaient y remédier. Soutenue par des grands noms comme Robert Bork (proposé en 1987 par le Président Reagan pour siéger à la Cour Suprême, avant d'être rejeté par le Sénat) et le futur (et feu) professeur Antonin Scalia, qui devait ensuite siéger à la Cour Suprême<sup>665</sup>, la Federalist Society, d'une petite organisation étudiante, est devenue le lieu de rencontre de nombreux avocats et juristes conservateurs américains. Dirigée par des individus qui défendent une vision soigneusement formulée du droit constitutionnel américain, certains de ses membres défendent une lecture originaliste de la Constitution.

En outre, l'influence de la Federalist Society s'est avérée autant organisationnelle qu'intellectuelle : grâce à sa structure, c'est-à-dire un groupe d'élites juridiques soudées, elle

---

<sup>662</sup> Avery, Michael & McLaughlin, Danielle. *The Federalist Society: How Conservatives Took the Law Back from Liberals*. Nashville : Vanderbilt University Press, 2013.

<sup>663</sup> Le terme de « conspiration » rappelle bien sûr les théories sur l'esprit paranoïaque américain développées par Hofstadter, et montre que ces théories ne sont pas l'apanage de la Droite (voir le chapitre sur l'idéologie).

<sup>664</sup> Fontana, David. « A Small Right-Wing Conspiracy: The Federalist Society ». *The Daily Beast*. June 11, 2013. <http://www.thedailybeast.com/articles/2013/06/11/a-small-right-wing-conspiracy-the-federalist-society.html>. Consulté le 12 septembre 2016.

L'auteur décrit la Federalist Society comme une organisation composée d'élites, et l'une des organisations conservatrices les plus efficaces aux États-Unis.

<sup>665</sup> Robert Bork soutenait la théorie de l'interprétation juridique « originaliste », selon laquelle la Constitution doit être interprétée conformément à son sens originel à l'époque de son adoption. Antonin Scalia en était également un ardent défenseur, cette doctrine faisant de lui l'un des Juges les plus conservateurs à la Cour Suprême des États-Unis.

a réussi à rendre plus attractives des idées comme l'originalisme justement, en les intégrant dans des débats plus larges. La *petite* conspiration de droite qui œuvre dans les coulisses de la Federalist Society en fait donc un objet d'étude aussi intéressant que les idées mêmes qu'elle véhicule. L'organisation fonctionne comme un petit réseau, soit lors des réunions de la société qui permettent aux membres séniors de repérer les jeunes conservateurs les plus intelligents et les plus doués, soit par son carnet d'adresses. Si l'argument (avancé par les auteurs de l'ouvrage *The Federalist Society: How Conservatives Took the Law Back from Liberals*) selon lequel tous les juges fédéraux nommés par le Président George H.W. Bush ou le Président George W. Bush, étaient sans exception soit membres de la Federalist Society, soit approuvés par ses membres est difficile à prouver, il n'en demeure pas moins que le Président George W. Bush abandonna finalement l'idée de nommer à la Cour Suprême Harriet Miers (qui n'entretenait aucun lien avec l'organisation), face aux doutes émis par de nombreux conservateurs quant à l'orientation politique de la conseillère juridique de la Maison Blanche. Ceci laisserait penser qu'une personne extérieure à l'organisation, ou que l'organisation ne « valide » pas, ne peut être soutenue. Par ailleurs, dans le cas de la Federalist Society, le mot « conspiration » traduit des capacités organisationnelles remarquables, et démontre qu'une structure de petite taille est gage de réussite. Outre l'influence idéologique et organisationnelle sur le mouvement Tea Party, il faut également souligner ici que des associations progressistes ont commencé à s'inspirer de la Federalist Society pour leur propre organisation. Une preuve de plus de la perméabilité entre les tactiques progressistes et conservatrices, et dans les deux directions. De façon plus large, les enjeux des connexions entre le mouvement et la branche judiciaire sont cruciaux, surtout en ce qui concerne les thèmes de conservatisme social qui font désormais partie des revendications officielles du Tea Party. Témoignant de ces enjeux, les polémiques récentes autour de décisions comme *Hobby Lobby*, de projets de loi comme la « *Bathroom Bill* », ou encore les débats sur l'abrogation potentielle de la décision *Roe vs Wade*<sup>666</sup>. Les réactions au décès en janvier 2016 d'Antonin

---

<sup>666</sup> La « bathroom bill » est le surnom donné à une loi votée par le Gouverneur de Caroline du Nord le 23 mars 2016, la *Public Facilities Privacy and Security Act*, qui interdit aux individus l'utilisation de toilettes qui ne correspondent pas au sexe indiqué sur leur certificat de naissance. Cette loi a provoqué une forte polémique, car elle est interprétée comme une nouvelle tentative de discrimination envers les minorités, en particulier depuis l'inscription du mariage homosexuel dans la Constitution. Plus largement, cette polémique cristallise la question de la souveraineté des États, et en l'occurrence la discrimination pratiquée au niveau des États, en violation des protections garanties au niveau fédéral et concernant l'utilisation des toilettes publiques par les personnes transgenres. Se reporter au chapitre sur le populisme pour plus détails.

L'arrêt *Roe vs Wade* rendu en 1973 par le Cour Suprême des États-Unis reconnaît l'avortement comme un droit constitutionnel, et invalide les lois le prohibant ou en le restreignant. D'après cet arrêt, l'un des plus controversés de la Cour Suprême américaine, les lois contre l'avortement sont en violation du droit au respect de la vie privée

Scalia, l'un des juges les plus conservateurs de la Cour Suprême, ont clairement montré la position du mouvement. Jenny Beth Martin, la présidente de l'organisation Tea Party Patriots, avait rapidement fait connaître sa position à ce sujet, déclarant qu'il était primordial que le remplaçant du Juge Scalia ait les mêmes valeurs conservatrices, notamment dans sa lecture de la Constitution : « *It is critical that the next Supreme Court Justice has the same judicial philosophy and dedication to the Constitution as Justice Scalia.* »<sup>667</sup> Toute nomination par le Président Obama, sous-entendue d'un juge *liberal* devrait donc être bloquée par le Sénat, une entreprise d'ailleurs encouragée par FreedomWorks, qui avait alors incité ses membres à contacter le Sénateur Mitch McConnell à cette fin<sup>668</sup>.

Tous ces exemples montrent l'importance de ces groupes extérieurs, en particulier dans la définition de l'idéologie conservatrice et libertarienne du Tea Party. Le mouvement quant à lui, s'avère un véhicule idéal pour la promotion des intérêts des entreprises. Or, ceci s'inscrit dans un phénomène en pleine croissance aux États-Unis, le « lobbying grassroots » (*grassroots lobbying*), c'est-à-dire le financement direct de campagnes grassroots, grâce à la création de groupes créés pour ressembler à des organisations grassroots, mais qui sont majoritairement, voire exclusivement financés par des entreprises. Cette configuration permet aux entreprises d'injecter des ressources dans un mouvement afin de promouvoir leurs intérêts privés de façon moins transparente qu'en recourant au lobbying direct. En effet, les acteurs fortunés qui cherchent à influencer le processus politique de façon directe, par le biais du lobbying ou des relations publiques traditionnelles, risquent de voir leur crédibilité diminuer, car ces financements peuvent être interprétés comme une tentative flagrante de servir leurs intérêts personnels. En utilisant les mouvements sociaux comme véhicule, ces entreprises et individus fortunés peuvent influencer l'opinion publique, les victoires électorales et l'action législative, sans porter atteinte à leur crédibilité<sup>669</sup>.

---

de chaque citoyenne américaine, garanti par la clause de sécurité juridique (Due Process Clause) du XIV<sup>ème</sup> Amendement de la Constitution américaine.

<sup>667</sup> Zeskind, Leonard. « Scalia's Death: The Tea Parties Supposed Constitutionalism Takes Another Hike ». IREHR, February 18, 2016. <http://www.irehr.org/2016/02/18/2613/>. Consulté le 30 septembre 2016.

<sup>668</sup> L'administration de Donald Trump, élu à la Présidence en novembre 2016, a nommé le Juge Neil Gorsuch à la Cour Suprême. La candidature de ce conservateur a été très soutenue par le mouvement du Tea Party, et l'organisation Tea Party Patriots a d'ailleurs lancé une campagne spécifique à cet effet, qui a visiblement porté ses fruits.

<sup>669</sup> Fetner et Brayden, « Three-Layer Movements », in *Understanding the Tea Party*. pp. 36, 42.

Les auteurs expliquent que cette tendance a débuté dans les années 1970-1980, à partir du moment où les entreprises ont commencé à financer des fondations et des organisations à but non-lucratif alignées sur l'idéologie néo-conservatrice. Suivant la théorie de William Kristol, un donateur individuel pouvait financer ce que bon lui semblait, mais du fait de sa responsabilité par rapport aux actionnaires d'une entreprise, ses investissements philanthropiques devaient servir les intérêts de l'entreprise à long-terme. Ceci faisait écho au

On voit donc que les ressources dont le mouvement bénéficie depuis le début représentent un apport colossal. En effet, même en l'absence de ressources financières à proprement parler, c'est-à-dire sous la forme d'espèces sonnantes et trébuchantes, ce qui a été le cas quelques rares fois comme je l'explique plus loin, les ressources organisationnelles, méthodologiques et rhétoriques que le Tea Party a pu exploiter sont considérables. Elles ont facilité l'émergence du mouvement, et la mobilisation des militants, en levant les obstacles auxquels sont habituellement confrontés les mouvements au départ. Certes, le risque inhérent à ce fonctionnement *top-down* est la capture, l'instrumentalisation du mouvement, avant même qu'il ait pu définir des objectifs cohérents, ou différant des programmes de ses sponsors. On vient de voir que les groupes Tea Party sont parfois prompts à reproduire, tout bonnement, les objectifs des grandes organisations conservatrices et libertariennes. La question du mouvement comme *astroturf* est donc légitime. En effet, même si les groupes locaux ont été fondés par des militants locaux qui gèrent leur organisation de manière indépendante, leur militantisme a été facilité par les mécanismes techniques établis par ces organisations extérieures. Le réseau social mis à disposition par l'intermédiaire du site TeaPartyPatriots.org est peuplé de membres grassroots, mais ce sont les ressources fournies par le niveau supérieur qui ont permis de le construire. En évitant d'apparaître comme financées directement par des sponsors d'entreprise, les organisations Tea Party sont donc en mesure de maintenir un engagement grassroots, tout en bénéficiant d'une infrastructure bien établie.

Toutefois, il faut distinguer les différentes composantes du mouvement. Certaines organisations sont effectivement des *astroturfs*—leurs connexions avec des sponsors fortunés sont plus directes. D'ailleurs, les membres des groupes affiliés à l'organisation Tea Party Patriots ont publiquement critiqué des organisations comme Tea Party Express, qui sont contrôlées par le Parti républicain. Pour comprendre la structure organisationnelle du mouvement, je propose de revenir sur la façon dont il s'est constitué, lors de sa mise en route. L'infrastructure fournie par les organisations extérieures a alors permis la mise en place de différents groupes, qui se sont interconnectés pour former des réseaux. La mise en route a déjà fait l'objet d'analyses très fouillées, mais je vais revenir dans les grandes lignes sur les

---

précepte de Milton Friedman, selon lequel les entreprises n'ont pas d'autres responsabilités sociales que celles de créer du profit, une philosophie exprimée par le concept « *corporate social responsibility* ». Même si, à l'époque, les entreprises n'étaient pas autorisées à financer directement les candidats politiques, ce changement d'attitude avait entraîné la prolifération de dons de la part d'entreprises, à destination d'organisations à but non-lucratif d'orientation conservatrice, facilement encouragées à faire la promotion de mesures politiques et d'idées alignées avec les intérêts privés des donateurs.

premières étapes, afin de montrer comment ces réseaux se sont constitués, à différentes échelles, notamment grâce à l'utilisation des nouvelles technologies. L'annuaire de l'organisation Tea Party Patriots, notamment, a grandement facilité la coordination entre les groupes, en permettant d'organiser des actions de protestation, et d'y participer. Ce réseau a permis de connecter des individus aux opinions similaires, situés dans une même zone géographique, en les dirigeant vers les groupes existants, et en les informant sur les différents événements. Le rôle des médias conservateurs dans cette mise en route a également été crucial, en permettant la synchronisation d'événements sporadiques, et en créant le sens d'un mouvement colossal grâce à une promotion absolument sans précédent pour un mouvement social. Plusieurs analyses, notamment celle de Skocpol et Williamson, considèrent d'ailleurs que le soutien des médias conservateurs a constitué l'une des ressources les plus importantes ; j'y reviendrai dans le chapitre suivant, en examinant le rôle de leadership de la chaîne Fox News, d'animateurs radio comme Glenn Beck, Sean Hannity, d'émissions comme The O'Reilly Factor, ou encore de blogueurs conservateurs comme Michelle Malkin ou Ann Coulter.

Pour comprendre le fonctionnement du mouvement, il faut prendre en compte sa structure organisationnelle particulière, *leaderless*. Ce terme doit être nuancé, car des leaders sont bien présents dans le mouvement Tea Party. Cependant, comme il n'y a pas de leader officiel, national, du mouvement, il s'agit bien d'une structure décentralisée. On verra les avantages et les inconvénients qu'une telle structure comporte. Très vite, l'organisation nationale Tea Party Patriots a vu le jour, et s'est imposée comme l'organisation « fédératrice ». On analysera donc sa structure, son fonctionnement, ainsi que ses relations avec les groupes locaux, qui sont emblématiques des rapports entretenus entre groupes locaux et organisations Tea Party nationales.

## **2. Structure organisationnelle du mouvement**

### **i. Une structure sans leader (*leaderless*) et décentralisée**

Ce qui caractérise le mouvement, c'est bien cette structure organisationnelle *leaderless* et décentralisée, que les Tea Partiers revendiquent haut et fort. Or, comme dans tout mouvement, il y a des leaders ; mais c'est l'absence de tête directrice centrale qui permet de parler d'un mouvement sans leader. En réalité, il y a une multitude de têtes directrices dans le mouvement, puisqu'il y a autant de leaders que de groupes. C'est le principe de la structure « en étoile de mer », que j'explique plus loin. L'idée de cette décentralisation est d'insister sur la dimension locale du mouvement, en donnant un rôle important aux leaders de groupes locaux, qui connaissent bien leur terrain, dans l'esprit de la célèbre devise américaine « *All politics is local* ». C'est d'ailleurs le fonctionnement que prônaient Dick Arney et Matt Kibbe en 2010, en opposant le pragmatisme de cette approche aux techniques hiérarchiques de l'Establishment :

*Decentralization, not top-down hierarchy, is the best way to maximize the contributions of people and their personal knowledge. Let the leaders be the activists who have the best knowledge of local personalities and issues. In the real world, this is common sense. In Washington, D.C., this is considered radical*<sup>670</sup>.

Concrètement, la structure décentralisée du mouvement Tea Party fonctionne autour de réseaux de taille diverse, et interconnectés de manière plus ou moins lâche. J'ai évoqué au début du chapitre une structure à trois niveaux, proche du modèle proposé par Fetner et Brayden, mais avec des niveaux déterminés selon une échelle de taille, et non en fonction des types de ressources. Au niveau inférieur, les groupes locaux Tea Party ; au-dessus, formant le niveau intermédiaire, les groupes à l'échelle locale et régionale, qu'il s'agisse de groupes Tea Party ou de groupes conservateurs, libertariens, ou de la Droite religieuse, qui gravitent autour des groupes Tea Party ; et enfin, au niveau supérieur, les organisations nationales Tea Party, avec en arrière-plan les groupes de pression et think tanks déjà évoqués. Ce découpage permet de mettre l'accent sur les relations entre les différents réseaux, et c'est d'ailleurs celui que j'ai adopté naturellement pour analyser le mouvement. La focalisation sur le rôle des réseaux s'imposait étant donné l'objectif initial de ma recherche, à savoir comparer les mécanismes de résistance développés par le mouvement Tea Party moderne avec ceux de la période prérévolutionnaire. Les Comités de correspondance avaient pris une part essentielle

---

<sup>670</sup> Voir leur commentaire paru dans le *Wall Street Journal*, à propos de leur ouvrage co-écrit, *Give Us Liberty: A Tea Party Manifesto*, publié en 2010 chez William Morrow. Arney, Dick & Kibbe, Matt. « The movement is not seeking a junior partnership with the Republican Party. It is aiming for a hostile takeover. ». *The Wall Street Journal*, Aug. 17, 2010. <http://www.wsj.com/articles/SB10001424052748704407804575425061553154540>. Consulté le 30 septembre 2016.



dans le passage des idées à l'action à l'époque, mais aussi dans la synchronisation des actions entre les différentes colonies, indispensable à l'efficacité du processus de résistance. À l'époque, John Adams s'était émerveillé de la synchronisation entre treize colonies pourtant disparates ; aujourd'hui, la synchronisation d'événements sporadiques, entre des groupes épars, même si elle a été favorisée par les ressources des sponsors du mouvement, n'en demeure pas moins remarquable.

## **ii. Tensions entre groupes locaux et organisations nationales ; fonctionnement en réseaux intermédiaires**

La structure organisationnelle du mouvement Tea Party est donc une structure en réseaux, reproduite à toutes les échelles, des plus petits groupes composés d'une dizaine de membres à peine, aux organisations les plus importantes ; les relations entre ces réseaux sont bidirectionnelles, de haut en bas et inversement, au gré des besoins et des contextes. En période électorale par exemple, les relations se multiplient de part et d'autre pour faire converger les actions vers l'objectif des élections.

Étant donné la structure décentralisée et horizontale du mouvement, les groupes locaux bénéficient d'une marge de manœuvre importante, qui ne trouve sa limite que par rapport à l'aspect financier, en fin de compte. C'est lorsqu'ils sont dans l'incapacité de mettre en œuvre certaines actions de mobilisation, et de militantisme—parce qu'ils ne peuvent pas lever de fonds—que les groupes locaux font appel aux groupes de plus grande envergure. En échange, les bénévoles situés à la base du mouvement fournissent l'énergie humaine, et constituent bien la dimension grassroots du mouvement. Le risque induit par ces relations, on l'a évoqué, tient aux conséquences sur la définition des objectifs des groupes locaux. Certains groupes souhaitent défendre des intérêts spécifiques, sans se voir imposer un programme précis, sans qu'on leur dicte leur conduite ni avoir de compte à rendre. Ceci s'inscrit dans une volonté d'indépendance et d'autonomie (*empowerment*) très présente au niveau local. Par conséquent, malgré leur contribution cruciale en termes de ressources, les organisations situées au niveau « supérieur » ne dirigent pas le mouvement. Les groupes locaux peuvent être réticents à s'affilier aux organisations nationales par crainte d'être instrumentalisés, et ce même lorsqu'ils travaillent sur des thèmes similaires. En outre, certains groupes locaux déplorent que les organisations nationales se soient éloignées du projet de départ pour se transformer en

« machines » de levée de fonds. Concentrées en priorité sur le soutien des candidats politiques, les organisations se sont également éloignées des militants de la base :

*The movement has been, to a certain degree, hijacked by those who've turned it into a business. There are many large organizations all vying for the same constituency to raise money and to get their agendas promoted. (...) It seems like the large national groups have evolved into fundraising machines for their own agendas*<sup>671</sup>.

C'est pourquoi certains groupes locaux sont plus enclins à travailler avec des organisations de niveau intermédiaire, implantées localement, qui leur semblent plus proches de leurs thèmes et intérêts particuliers (comme la vente de boissons alcoolisées en Pennsylvanie<sup>672</sup>, ou la taxe appliquée sur la vente de cigarettes à Philadelphie, ou encore la taxe sur le carburant dans le Massachusetts<sup>673</sup>, mais aussi l'éducation). Ils leur accordent plus facilement leur confiance, et c'est souvent une question d'échelle. On verra par exemple comment l'organisation Citizens Alliance of Pennsylvania (CAP), une organisation conservatrice bien implantée en Pennsylvanie, a collaboré avec le groupe Delaware County Patriots, en aidant Lisa, sa nouvelle présidente, à faire campagne sur un poste de gouvernement local. De même, un groupe régional comme Pennsylvania Freedom Coalition a collaboré avec des groupes locaux pendant les premières années du mouvement, alors qu'il s'agit en fait d'une branche d'Americans for Prosperity. Les groupes ne se rendent pas toujours compte des mécanismes qui sous-tendent ces relations. Au fil du temps, les formes de collaboration se sont progressivement multipliées par nécessité, tout simplement, mais de même que des groupes Tea Party locaux sont créés et disparaissent, ces collaborations vont et viennent. En tous cas, j'ai constaté que les groupes (Delaware County Patriots, et Greater Boston Tea Party) étaient plus prompts à travailler avec ces organisations locales ou régionales, qu'avec l'organisation nationale Tea Party Patriots. Par ailleurs, les connexions avec les organisations nationales peuvent être des liens de circonstance. Les groupes locaux (et les militants) ont eu tendance à

---

<sup>671</sup> Voir Questionnaire Mary Ellen, Philadelphie July 2013 en Annexe

<sup>672</sup> La Pennsylvanie comporte de nombreuses municipalités « sèches » (« *dry* » *municipalities*) dans lesquelles la vente d'alcool est interdite, mais généralement, la vente des boissons alcoolisées est assurée par des magasins appartenant et dirigés par l'État. La situation est différente pour les bières, vendues par des distributeurs indépendants sous licence de l'État. Les groupes Tea Party dénoncent un monopole de l'État, et collaborent sur ce point avec certains groupes locaux de défense de la liberté individuelle.

<sup>673</sup> En 2013, une loi avait été votée, permettant l'ajustement automatique de la taxe sur le carburant en fonction de l'inflation, afin d'assurer une augmentation annuelle de la taxe sur le carburant au niveau de l'État. Suite à une pétition (*The Massachusetts Automatic Gas Tax Increase Repeal Initiative*), cette loi avait été soumise par référendum au niveau de l'État, et rejetée le 4 novembre 2014. Le groupe Greater Boston Tea Party a travaillé avec le groupe local, *Thank The Gas Tax*, à l'origine de cette pétition. Voir le site <http://www.tankthegastax.org/>. Consulté le 12 juillet 2017.

se connecter avec toutes les organisations possibles au départ, pour se construire un réseau, mais ces liens sont plus ou moins lâches dans les faits, comme l'explique Matt :

*Yes, I am connected officially with Tea Party Patriots, TeaParty.net and a dozen others. TeaParty.org, TP unity, these things will come and go, it will be like a forest, some trees will grow big, some others will stay as saplings. These organizations are an attempt to try to codify things, catch lightning in a bottle. I believe in successful local organization, and not a national Tea Party*<sup>674</sup>.

Les « cellules » qui composent le niveau inférieur ne sont donc pas non plus dirigées par les organisations Tea Party nationales, même par les groupes Tea Party Patriots ou Tea Party Express. L'organisation Tea Party Patriots met l'accent sur l'indépendance des groupes locaux, comme me l'avait expliqué (avec insistance) Diana lorsque je l'avais interrogée sur la relation de l'organisation nationale avec le groupe de Rob, le Philadelphia Tea Party Patriots Lower Bucks :

*A : So it means that you don't give him instructions?*

*D : No, we don't.*

*A : He does what he thinks proper?*

*D : He's independent. Every group is independent. Everyone. They're all independent and individual*<sup>675</sup>.

D'ailleurs, les responsables respectives des deux organisations, Jenny Beth Martin et Amy Kremer, se sont rapidement séparées sur la questions du leadership ; la première a toujours insisté sur le caractère grassroots de son organisation afin de refléter la volonté des militants de la base (même si, on va le voir, les organes directeurs ont eu tendance à s'en éloigner avec le temps) ; la seconde voulait renforcer le leadership au sein du mouvement (le groupe Tea Party Express fonctionne d'ailleurs selon une structure hiérarchique). Dans les faits, l'organisation Tea Party Patriots s'est imposée comme l'organisation fédératrice au niveau national, et Jenny Beth Martin considère d'ailleurs qu'elle est à la tête du mouvement Tea Party « officiel ». Cependant, si elle dirige bien l'organisation Tea Party Patriots, elle ne commande pas le mouvement. Au niveau local, ce sont bien des myriades de groupes qui fonctionnent de façon plus ou moins isolée, ou en réseaux, à différentes échelles et selon un rythme aléatoire.

---

<sup>674</sup> Voir Entretien Matt, Boston July 2014 en Annexe

<sup>675</sup> Voir Entretien Diana, Philadelphie July 2013.

Les relations entre les fantassins, à la base du mouvement, et les grandes organisations constituant le niveau supérieur, ne sont pas définies de manière nette. Pendant les premières années du mouvement (entre 2009 et 2011), les études ont montré que la plupart des militants ne semblaient même pas avoir entendu parler de FreedomWorks ou d'autres organisations labellisées Tea Party. Par crainte de l'instrumentalisation, certains groupes ont fait preuve de méfiance et n'ont découvert l'infrastructure profonde du mouvement que progressivement ; ils ont également mis du temps à accepter de recourir aux ressources accessibles (nécessité faisant loi). Ainsi, le groupe Delco qui fonctionnait de façon quasiment autonome jusqu'en 2015, a recouru en 2016 à Americans for Prosperity pour organiser des dîners-réunions, ou encore le visionnage des débats de l'élection présidentielle entre Hillary Clinton et Donald Trump. Et dans tous les cas, les groupes locaux ne rendent pas de compte aux organisations nationales. Enfin, comme l'ont démontré Skocpol et Williamson, le mouvement n'est pas non plus commandé par le Parti républicain, qu'il s'agisse du Comité national ou des organes du parti à l'échelle étatique. La stratégie du mouvement, au contraire, est de noyauter le GOP, de l'intérieur donc (*Change the party from within*), et en partant du bas. Cette structure, composée de myriades de cellules, se caractérise donc par l'absence de direction centrale, et par un fonctionnement horizontal, par opposition à un fonctionnement hiérarchique. Toutefois, étant donné la présence de leaders décentralisés, l'organisation du mouvement Tea Party peut être décrite comme « hybride », comme l'explique la spécialiste française du mouvement Aurélie Godet<sup>676</sup>.

### **iii. Structure hiérarchique ou horizontale ; leadership opérationnel ou leadership inspirant**

#### ***1. Structure en étoile de mer ou en araignée (The Starfish and the Spider)***

La structure « en étoile de mer » du mouvement Tea Party présente les caractéristiques des « organisations hybrides », dans lesquelles certaines composantes relèvent de l'« organique », ou de l'« informel », tandis que d'autres relèvent d'un paradigme plus

---

<sup>676</sup> Godet, Aurélie. « Ascension et déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : Un défaut de leadership ? ». *Outre-terre - Revue européenne de géopolitique*. L'Esprit du Temps. 2014, vol. 38. n°1, p. 106. <http://tinyurl.com/hbreew8>. Consulté le 16 septembre 2016.

hiérarchique. Ces organisations ont été décrites dans l'ouvrage intitulé *The Starfish and the Spider* (L'étoile de mer et l'araignée)<sup>677</sup>.

La différence entre les structures en étoile de mer et les structures en araignée est la suivante : si on coupe la tête d'une araignée, elle meurt ; tandis que si on coupe le bras d'une étoile de mer, non seulement ce bras repousse, mais une nouvelle étoile de mer peut se former. La structure organisationnelle *top-down* hiérarchique, « en araignée », est la structure classique des entreprises. Or, les organisations « en étoile de mer » sont en train de révolutionner le monde de l'entreprise, si l'on en croit les auteurs de l'ouvrage ; c'est notamment le type de structure adoptée par les sociétés Wikipedia, eBay ou Skype. Les connexions et ramifications existant à l'intérieur de ces structures (constituées de réseaux), par leur étendue et leur imbrication, sont sans précédent ; il en va de même pour le mouvement Tea Party. Fait remarquable, des entreprises et des instituts bien implantés comme IBM, et même le gouvernement américain, incorporent désormais les principes de la structure en étoile de mer pour améliorer leurs résultats. Ces organisations décentralisées, ou « cellulaires », sont par ailleurs adoptées par de nombreux mouvements actuels ; c'est le type de fonctionnement choisi par des organisations comme Al-Qaida, par exemple. La fragmentation, fléau des entreprises fonctionnant selon une structure hiérarchique, se révèle au contraire un avantage pour les structures organisationnelles décentralisées : lorsqu'une cellule meurt, une autre naît à un endroit différent, rendant absolument impossible le traçage de cette évolution en temps réel. Pour les entreprises, ce type d'organisation se révèle efficace car facilement ajustable en fonction des processus d'innovation, de la pression des marchés et des exigences des salariés. Quand il s'agit d'organisations politiques cependant, le faible degré de leadership opérationnel peut se révéler un frein au développement à long terme.

## **2. Un « défaut de leadership » ?**

Le mouvement Tea Party, comme tous les mouvements sociaux, possède des leaders qui fournissent l'inspiration et/ou une direction opérationnelle. Les leaders inspirants participent à la construction identitaire du mouvement, en définissant ses cadres idéologiques et ses revendications, comme on l'a vu. Quant à la direction opérationnelle, elle comprend la planification et la coordination des moyens consacrés à la concrétisation de certains objectifs tactiques et stratégiques. Le degré de leadership opérationnel est plus important dans les

---

<sup>677</sup> Brafman, Ori & Beckstrom, Rod. *The Starfish and the Spider : The Unstoppable Power of Leaderless Organizations*. New York : Penguin PortFolio, 2006.

organisations centralisées ou hiérarchisées, que dans les organisations décentralisées ou « cellulaires ». Par ailleurs, les organisations témoignent généralement d'un fort degré de leadership inspirant, et ce qu'elles soient centralisées ou décentralisées. Les leaders inspirants, parfois, jouent également le rôle de leaders opérationnels. Étant donné l'absence de direction centrale, les organisations en étoile de mer ont tendance à s'appuyer sur les membres de l'organisation pour planifier, coordonner ou même élaborer la stratégie de l'organisation.

S'il n'existe pas de leader officiel du Tea Party, certaines figures de proue se dégagent. Dick Armey, Newt Gingrich, Jim DeMint, déjà cités, mais aussi Ron Paul, Sarah Palin, Michele Bachmann, Ted Cruz ou encore Paul Ryan sont des leaders pour le mouvement, et lui apportant inspiration et soutien idéologique. Il faut également citer des personnalités influentes dans les médias conservateurs, comme Glenn Beck ou Rush Limbaugh. Qualifiés par les médias d'« architectes », d'« éminences grises », de « pères fondateurs » ou de « porte-étendards », ces leaders inspirants formulent l'idéologie du mouvement, et mettent en place des cadres stratégiques afin de mobiliser les militants et d'attirer de nouveaux sympathisants<sup>678</sup>. Leur influence est notamment visible dans certains programmes adoptés par le gouvernement. Ainsi, même s'il n'a pas été validé par beaucoup d'élus démocrates ou républicains au Congrès, une partie du programme proposé dans le *Contract from America* (Contrat issu de l'Amérique) de Ryan Hecker (inspiré du *Contract with America* de Newt Gingrich) a été incluse dans la liste des propositions législatives que les candidats républicains avaient promis de mettre en œuvre s'ils obtenaient une majorité de sièges à la Chambre lors des élections de mi-mandat 2010.

De même, le volet économique du programme de Mitt Romney pendant la campagne présidentielle de 2012 s'appuyait sur le programme publié en mars 2011 par Paul Ryan, alors Président du comité budgétaire de la Chambre. Ce programme, intitulé *The Path to Prosperity : Restoring America's Promise* (Le sentier de la prospérité : Restaurer la promesse de l'Amérique) proposait par exemple des coupes dans les régimes de santé pourtant bien implantés de Medicare et Medicaid, ainsi que l'institution d'un plafond sur les dépenses fédérales discrétionnaires. Reformulé en 2012 (et renommé au passage *The Path to Prosperity: A Blueprint for American Renewal* (Le sentier de la prospérité : Projet pour la rénovation de l'Amérique)), le nouveau programme de Paul Ryan se concentrait sur les

---

<sup>678</sup> Godet, Aurélie. « *Ascension et déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : Un défaut de leadership ?* », p.106.

coupes budgétaires (excepté dans le domaine de la défense) afin de réduire les dépenses de quelque 5 000 milliards de dollars et de rétablir l'équilibre budgétaire d'ici à 2040.

Cette décentralisation constitue-t-elle un atout majeur, ou un inconvénient pour le mouvement ? Selon les auteurs de l'ouvrage sur les organisations « en étoile de mer », alors que l'absence de structure, de leadership, et d'organisation formelle était autrefois perçue comme une faiblesse pour les organisations, c'est devenu un atout majeur. Sans leader, sans quartier général, avec des branches autosuffisantes, et des membres qui travaillent le plus souvent à titre bénévole, ces systèmes horizontaux présentent par ailleurs une caractéristique fondamentale : le savoir et le pouvoir sont distribués équitablement à l'intérieur du système. Certains experts, dont Skocpol, pensent que c'est justement l'absence de centre organisé dans le mouvement Tea Party qui peut constituer un gage de réussite : elle compare l'action des myriades d'organisations grassroots et des organisations élites à une opération de prise en tenailles (*the entire gaggle of grassroots and elite organizations amounts to a pincer operation*)<sup>679</sup>. Cet ensemble recourt aux moyens financiers à disposition, et utilise les votes des primaires pour exercer une pression puissante sur les candidats et les élus républicains. Le mouvement Tea Party agit, en effet, comme un groupe de pression sur des hommes politiques inquiets de leur réélection. En revanche, la décentralisation présente le risque d'affaiblir les organisations en empêchant l'émergence d'une identité collective, et en brouillant leur message. Influencé dans la définition de ses objectifs par les contributeurs fortunés qui lui fournissent les moyens de s'organiser autour de certains thèmes, le mouvement peut voir ses efforts canalisés sur des thèmes spécifiques. En 2010 par exemple, le mouvement avait été financé par l'industrie du charbon ; le groupe de pression Federation for American Coal, Energy, and Security avait affrété des bus, et payé les frais d'hôtel de 1 500 militants venant de Virginie-Occidentale pour protester à Washington D.C. L'industrie de l'assurance santé a également financé le Tea Party, et l'a utilisé pour organiser des actions de protestation contre la réforme de l'administration Obama<sup>680</sup>.

Cherchant à évaluer l'efficacité du Tea Party en tant que mouvement sans leader, Aurélie Godet rappelle la difficulté de l'entreprise, étant donné les nombreuses variables à prendre en

---

<sup>679</sup> Skocpol, Theda. « Why the Tea Party Isn't Going Anywhere ». *The Atlantic*. December 26, 2013. <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2013/12/why-the-tea-party-isnt-going-anywhere/282591/>. Consulté le 21 janvier 2016.

<sup>680</sup> Fetner et Brayden, pp. 49-50.

compte pour mesurer l'influence du mouvement sur sa cible<sup>681</sup>. Certes, le mouvement a su influencer le contenu du débat politique national, et il a accéléré la polarisation à l'intérieur du Parti républicain. Le Tea Party a eu un impact sur les élections de mi-mandat en 2010, et son influence sur le Parti républicain, hormis les programmes déjà cités, est par exemple visible dans l'attitude de John Boehner, alors Sénateur de l'Ohio, qui s'était arrangé pour que l'agenda GOP inclue des préférences de gouvernement limité. Mais il n'a pas réussi à obtenir l'abrogation de la réforme du système de couverture santé de l'administration Obama, l'une de ses revendications phares, et il continue à lutter pour faire reconnaître la primauté des États sur le gouvernement fédéral. Le mouvement opère par obstruction, ce qui est logique pour un mouvement d'opposition, qui n'est pas, il faut bien le rappeler, un parti. Cependant, les résultats politiques reposent sur la définition d'un programme, et les revendications du Tea Party manquent parfois de clarté, quand elles ne sont pas contradictoires. Les attentes, en effet, peuvent différer de part et d'autre. Alors que les sponsors fortunés qui financent le mouvement souhaitent obtenir des réductions d'impôt, et que les grandes entreprises souhaitent des déréglementations, le Tea Party prône le gouvernement limité et la réduction de la dette. Les revendications du mouvement peuvent donc avoir des effets néfastes pour le monde de l'entreprise, et le sabotage des tentatives du Congrès pour augmenter le plafond de la dette en constitue un exemple.

La spécialiste attribue à ce défaut de leadership le déclin du mouvement Tea Party—constat à nuancer puisque le mouvement a prouvé sa présence, et son efficacité avec ses efforts organisationnels lors des campagnes pour l'élection présidentielle en 2016. Néanmoins, comme elle l'explique, dans un pays aussi stable politiquement que les États-Unis, l'efficacité des organisations n'ayant qu'un faible degré de leadership opérationnel dépend de la cohérence des cadres idéologiques. En l'absence de leadership centralisé, qui permettrait à l'organisation de concentrer ses opérations sur la réalisation de ses objectifs, c'est la consonance entre les cadres qui joue le rôle de « ciment » et assure la cohésion du groupe. Les mouvements sociaux décentralisés doivent donc s'appuyer sur un cadre cohérent, et sur la centralisation de leurs objectifs. Or, si la rhétorique du mouvement Tea Party était relativement claire jusqu'en 2010, le chevauchement des thèmes de conservatisme fiscal et de conservatisme social (dû à l'influence croissante des chrétiens conservateurs notamment) l'a

---

<sup>681</sup> Godet, Aurélie. « *Ascension et déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : Un défaut de leadership ?* ». L'auteure utilise l'échelle de la politologue Rachele Einwohner, comportant sept degrés correspondant aux différentes phases de réussite d'un mouvement.



rendue plus obscure à partir de 2012. La consigne de l'organisation Tea Party Patriots encourageant à éviter les thèmes de conservatisme social était justifiée, ces questions sont en effet trop polémiques. L'avortement et l'immigration, en se superposant aux thèmes économiques et constitutionnels, ont rendu la lecture des objectifs du mouvement plus difficile.

Toutefois, il ne faut pas négliger le pouvoir des organisations construites autour d'une idée, (et non d'un leader, justement). Lors de mes entretiens, j'ai été surprise d'entendre plusieurs personnes définir le Tea Party comme « une idée ». C'était notamment la réponse de Lisa, la nouvelle présidente de Delco, et de Catherine, du groupe Greater Boston Tea Party<sup>682</sup>. Or, les Tea Partiers connaissent l'ouvrage de Brafman et Beckstrom, *The Starfish and the Spider*, ce qui peut expliquer cette réponse de la part de certains d'entre eux. Précision ici, cet ouvrage fait partie de la philosophie FreedomWorks, de même que *The Tipping Point : How Little Things Can Make a Big Difference*<sup>683</sup>, le « point de bascule » (*the tipping point*) étant ce moment « magique » où une idée, une tendance, ou encore un comportement social franchit un seuil, bascule, et se répand comme un feu de brousse. L'auteur du second ouvrage, utilisant l'exemple d'une personne atteinte d'une maladie qui, à elle seule, peut propager un virus et déclencher une épidémie, ou encore celui d'une seule personne capable de lancer une mode vestimentaire, met l'accent sur le pouvoir de la dissémination d'une idée. On notera que le titre de l'ouvrage contient, de façon quasi-littérale, l'une des devises des Tea Partiers : *Make a difference*. Il s'agit d'une devise essentielle, qui insiste sur la dimension d'agentivité des acteurs du mouvement. Même s'il s'agit d'actions exercées à petite échelle, chacun agissant à son niveau, ce concept renvoie à la puissance des actions individuelles combinées, au cœur des tactiques du *community organizing*. La question de l'« agentivité » et les tactiques organisationnelles seront analysées en détail dans le chapitre sur les stratégies et modes opératoires du mouvement.

### 3. Les organisations nationales Tea Party

---

<sup>682</sup> Voir Entretien Catherine White, Greater Boston Tea Party, August 2014.

<sup>683</sup> Gladwell, Malcolm. *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Big Difference*. Back Bay Books. New York : Little, Brown and Company, 2002.

## **i. L'organisation fédératrice Tea Party Patriots et le groupe Tea Party Express, grassroots ou *astroturf* ?**

Si le mouvement n'a pas de tête directrice centrale, plusieurs organisations nationales prétendent au titre d'organisation officielle Tea Party. Je vais m'intéresser ici en priorité à l'organisation Tea Party Patriots, qui s'est imposée comme l'organisation fédératrice du mouvement, essentiellement par comparaison avec l'organisation Tea Party Express<sup>684</sup>. La première incarne davantage l'esprit Tea Party grassroots, en tous cas s'en réclame, alors que la seconde présente plutôt les caractéristiques d'une organisation *astroturf*—il s'agit d'ailleurs d'un comité d'action politique (PAC), et non d'une organisation à caractère associatif. Étant donné qu'il s'agit d'un PAC, lorsque le Tea Party Express organise des événements, l'objectif est plutôt de lever des fonds pour des candidats, ou pour les fondateurs du groupe, que de mobiliser les participants de la base. En outre, l'organisation entretient des liens serrés avec le Parti républicain, et elle fonctionne selon une structure hiérarchique, dans laquelle les décisions stratégiques sont prises par un petit groupe de leaders puissants et fortunés<sup>685</sup>. Alors que le groupe Tea Party Express finance des candidats républicains et organise des événements médiatiques, l'organisation Tea Party Patriots encourage et coordonne les efforts des militants grassroots et indépendants, en cherchant à fédérer les groupes locaux. Certes, l'organisation a quelque peu perdu son caractère grassroots au fil du temps ; la création en février 2013 d'un PAC, le Tea Party Patriots Citizens Fund, a contribué à cette évolution, même si ce n'est qu'en 2015 que l'organisation a décidé de soutenir officiellement un candidat ; après enquête auprès de ses membres, l'organisation a annoncé le soutien officiel de Ted Cruz dans les primaires républicaines pour l'élection présidentielle. La structure

---

<sup>684</sup> L'organisation Tea Party Nation peut également être citée ici, même si elle semble peu active en 2016 à en croire la faible activité sur son site Web (qui contredit les chiffres concernant ses adhérents). Fait notable cependant, l'organisation ne soutient pas Donald Trump dans sa campagne pour l'élection présidentielle. Voir Phillips, Judson. « The Donald Trump Endorsement ». <http://www.teapartynation.com/the-donald-trump-endorsement/>. Consulté le 10 octobre 2016.

L'organisation Tea Party Nation se réclame également de la base, mais semble davantage orientée vers une activité lucrative. Fondée en 2009 par Judson Phillips dans le Tennessee, elle héberge un site de réseautage social (*social networking*) pour les militants conservateurs. C'est Tea Party Nation qui a financé la Convention Tea Party nationale en 2010, que les militants Tea Party grassroots avaient critiquée pour son caractère commercial : les frais d'entrée s'élevaient à 500 dollars, et Sarah Palin, qui avait prononcé le discours d'ouverture, avait facturé 100 000 dollars pour son intervention. En ce qui concerne l'apport de ressources au mouvement, Tea Party Nation a essentiellement proposé des formations pour les leaders de groupes locaux.

<sup>685</sup> Godet, Aurélie. « *Ascension et déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : Un défaut de leadership ?* », p.106.

interne même de l'organisation a également évolué, donnant davantage de poids aux leaders nationaux, tout en mettant moins l'accent sur les relations avec la base (les groupes locaux), ou en tous cas sur la remontée d'information depuis la base. Cependant, elle continue d'opérer selon un fonctionnement décentralisé et horizontal, insistant sur l'indépendance des groupes locaux.

En ce qui concerne la structure organisationnelle, on retiendra que l'organisation Tea Party Patriots opère avec deux coordinateurs nationaux (Jenny Beth Martin et Mark Meckler), et des coordinateurs régionaux, en charge de plusieurs États. Or, il y avait au départ six coordinateurs nationaux : Diana Reimer, Dawn Wildman, Debbie Dooley et Sally Oljar, en plus de Jenny Beth Martin et Mark Meckler. Il est intéressant de noter que cinq de ces coordinateurs, soit un pourcentage de 85%, étaient des femmes, ce qui confirme leur rôle primordial dans le mouvement<sup>686</sup>, et ce sera l'objet d'un autre chapitre. Avant de devenir coordinatrice régionale (*Regional Team Support Member*), Diana faisait donc partie des six coordinateurs nationaux qui couvraient l'ensemble du territoire américain. Elle avait accès à toute la côte atlantique, de la Virginie jusqu'au Maine, mais également au Kentucky, à la Virginie-Occidentale et l'Illinois. Elle se rendait dans ces États, pour repérer les groupes, et travailler à assurer leur cohésion et leur collaboration. Son rôle a donc évolué, traduisant la tendance de l'organisation à moins insister sur la relation « humaine » entre coordinateurs régionaux et groupes locaux, et à adopter un fonctionnement davantage hiérarchique finalement. Lors d'un entretien, Don déplorait justement le manque d'infrastructure permettant de faire remonter la voix des Tea Partiers grassroots à l'organisation nationale. Plus généralement, il déplorait que les contacts « personnels, ou humains » comme Diana aient été remplacés par des types de communication essentiellement virtuels :

*But they just didn't have an infrastructure for ongoing feedback from the grassroots people. And they left it up to the media, they left it up to webinars, to conference calls. If you have the time to be on a webinar or a conference call. But if you don't have the time... So it has to be on a one-on-one, or one person like Diana talking to a group. And that's the only way to get the message down. And they gave up on that.*

Alors qu'auparavant, le rôle des coordinateurs nationaux était d'œuvrer au rapprochement des groupes locaux, assurant une grande cohésion à l'intérieur du mouvement, il semblait que

---

<sup>686</sup> Voir l'ouvrage de Melissa Deckman, *Tea Party Women: Mama Grizzlies, Grassroots Leaders, and the Changing Face of the American Right*. New York : New York University Press, 2016.

l'organisation était désormais davantage intéressée par le soutien direct de candidats politiques.

*Now they have the Political Action Committee which is the Citizens Fund for Tea Party Patriots, and they're backing candidates, endorsing candidates, supporting candidates*<sup>687</sup>.

Plus largement, ceci rejoint l'observation de Mary Ellen du groupe Delaware County Patriots, qui pense que les organisations nationales cherchent désormais en priorité à promouvoir leurs programmes, et se sont éloignées de l'« inspiration » (*inspiration*) à l'origine du mouvement<sup>688</sup>, une remarque importante par rapport à la dimension de leadership inspirationnel du mouvement.

## **ii. Le rôle de l'annuaire central de l'organisation Tea Party Patriots dans la mise en route, et l'expansion du mouvement**

Parmi toutes les organisations « en compétition » au niveau national, les Tea Party Patriots se sont très rapidement imposés comme l'organisation fédératrice. Pourquoi l'organisation a-t-elle fonctionné de manière aussi efficace, et ce dès les premières heures du mouvement ? L'explication principale tient à sa structure organisée autour d'un site Internet, *TeaPartyPatriots.org*, qui propose un annuaire central permettant de connecter les militants, et les groupes entre eux. Le site *TeaPartyPatriots.org* fait donc office d'annuaire des groupes Tea Party, et propose un moteur de recherche inspiré du celui proposé sur le site de l'organisation Americans for Prosperity, on l'a vu. C'est cet annuaire central qui a permis la coordination des groupes locaux et régionaux, et a joué un rôle crucial dans la mise en route du mouvement, mais aussi pour son inscription dans la durée. C'est d'ailleurs cet annuaire que j'ai utilisé pour trouver les groupes qui allaient constituer mon terrain<sup>689</sup>. Je le rappelle, mes recherches auraient demandé considérablement plus de temps, voire auraient été impossibles, sans cette base de données. Le site de réseau social Meetup, pourtant également

---

<sup>687</sup> Voir Entretien Don, Philadelphie July 2014.

<sup>688</sup> Voir Questionnaire Mary Ellen, Philadelphie July 2014.

<sup>689</sup> Comme je l'explique en introduction, j'avais entré le code postal (PA 19143) correspondant à l'endroit où je résidais, dans l'ouest de Philadelphie, en Pennsylvanie, pour trouver les groupes situés dans un rayon accessible par les transports, puisque je n'avais pas de voiture. J'avais ensuite contacté les groupes se trouvant à proximité, puis commencé mon travail d'enquête avec les coordinateurs (peu nombreux) qui m'avaient répondu.

identifié comme l'un des moyens de connexion les plus utilisés, n'avait produit aucun résultat. Le site Meetup ne permet pas d'entrer de critères de recherche assez fins ; par conséquent, l'entrée « Tea Party Philadelphia » avait produit l'affichage de centaines de groupe, sans aucune forme de classement, concernant aussi bien la politique que la cuisine, le karaté ou la danse... J'avais évoqué cet aspect à l'un de mes contacts à Boston, Austin du groupe Greater Boston Tea Party, qui m'avait dit ne plus utiliser cet outil qu'il trouvait peu fiable. Il faut savoir, par exemple, que les groupes Meetup continuent à s'afficher dans les résultats des recherches même une fois qu'ils ne sont plus actifs—ce qui explique sans doute une telle anarchie dans l'affichage des résultats. En outre, j'avais constaté lors de mes recherches qu'en tapant « Tea Party », ou « Tea Party group » dans le moteur de recherche Google sur Internet, c'était le site Tea Party Patriots qui s'affichait en premier dans la page de résultats. Or, un affichage en tête des résultats dans Google est assorti d'un coût. Je n'ai pas d'information précise à ce sujet, mais ceci montre bien que déjà en 2013 (l'année où j'ai effectué ces recherches locales), (et déjà en 2010 selon Skocpol et Williamson), l'organisation Tea Party Patriots disposait d'une infrastructure bien organisée pour pouvoir se permettre de rassembler toutes ces informations, et de moyens pour financer ce type d'affichage.

Lorsqu'on sélectionne une zone géographique dans la barre de recherche, le site TeaPartyPatriots.org affiche tous les groupes qui y sont recensés. On peut ensuite accéder à la page de chaque groupe. Je n'ai pas fait de capture d'écran des résultats en 2013, ce qui aurait également permis de témoigner de la professionnalisation du site depuis lors. Les captures d'écran suivantes montrent les résultats d'une recherche effectuée en 2016, à partir de l'entrée « Philadelphia PA ». La première montre les quatre premiers groupes, sur les seize trouvés. La deuxième montre la page qui s'affiche quand on clique sur le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks : objectifs du groupe, noms et coordonnées des coordinateurs, lieux et dates de réunion, et événements spécifiques le cas échéant. Cet exemple montre d'ailleurs que certains groupes sont encore bien actifs en 2016, certainement en raison de l'échéance des élections au mois de novembre.







<p><b>Philadelphia Tea Party Patriots South</b></p> <p>Philadelphia, PA</p> <p>Group Coordinator(s): <a href="#">Mary D, Bruce M</a></p>		<p>It is our hope to be effective and grassroots-centered; to attract, inform and mobilize "We the People..." ordinary citizens to stand and be counted for the good of our country.</p> <p><a href="#">Go to the Philadelphia Tea Party Patriots South group page</a></p>
<p><b>Cherry Hill Area Tea Party</b></p> <p>Audubon, NJ</p> <p>Group Coordinator(s): <a href="#">Mark B, Thomas S</a></p>		<p>The Cherry Hill Area Tea Party is a local grassroots movement of residents of Cherry Hill, New Jersey and nearby communities. Our Mission is to preserve the Constitutional</p> <p><a href="#">Go to the Cherry Hill Area Tea Party group page</a></p>
<p><b>Delaware County Patriots-Pa</b></p> <p>Media, PA</p> <p>Group Coordinator(s): <a href="#">Lisa E</a></p>		<p>We are a group who likes to do events to help wake up our county. We are non-partisan and welcome all people. We do monthly meetings and focus on educating</p> <p><a href="#">Go to the Delaware County Patriots-Pa group page</a></p>
<p><b>Philadelphia Tea Party Patriots - Eastern Montco</b></p> <p>Dresher, PA</p> <p>Group Coordinator(s): <a href="#">Dot M</a></p>		<p>Citizen activists from the home of our Nation's Founding, working toward achieving the principles of personal freedom, economic freedom and a debt free future, so</p> <p><a href="#">Go to the Philadelphia Tea Party Patriots - Eastern Montco group page</a></p>

Figure 19 : Résultats de la recherche de groupes Tea Party sur le site de l'organisation Tea Party Patriots, à partir de l'entrée « Philadelphia PA », capture d'écran effectuée le 12 octobre 2016.  
<https://www.teapartypatriots.org/groups/>

## Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks

**Feasterville Trevose, PA**

We envision a nation where personal freedom is cherished and where all Americans are treated equally, assuring our ability to pursue the American Dream.

Group Coordinator(s): [Robert B, William H, Lil B](#)

Meeting Location: **Middletown Township Municipal Bldg. 3 Municipal Way, Langhorne, PA**

Meeting Schedule: **First Thursday of each month. Meeting @ 7:00 PM**

Group Website: <http://www.ptpp-lb.org>

Group Facebook Page: <https://www.facebook.com/pages/Philadelphia-Tea-Party-Patriots-Lower-Bucks/206841072661420>

Contact Us: **Rob Boysen, Coordinator-freedomwatcher1949@comcast.net; Lil Boysen, Co-Coordinator/Communications Director-patriot1944@gmail.com; Bill Harper, Co-Coordinator-bsdcm@yahoo.com**

Announcements: **Check out what's going on with Tea Party Patriots! Lots of information with Tool Kits and events! Please go to <http://www.teapartypatriots.org>. and sign up! Our next meeting will be Thursday, September 1, 2016. During the next several months leading up to the General Election on Tuesday, November 8, 2016, we will invite the candidates for our 8th Congressional District to speak to all of us. We will also be discussing the local and State Elections. Please join us and please sign up on the Tea Party Patriot's Website to receive election and issue updates. The website address is:**

Figure 20 : Page du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks sur le site de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 12 octobre 2016.  
<https://www.teapartypatriots.org/groups/philadelphia-tea-party-patriots-lower-bucks/>

Le site TeaPartyPatriots.org permet donc aux différents groupes d'entrer en contact, et l'annuaire a donc facilité la mobilisation au départ, en encourageant les participants à rejoindre des groupes locaux ou à en créer, quand il n'en existait aucun dans leur environnement géographique proche. Par ailleurs, l'organisation tient une vidéo-conférence (*conference call*) hebdomadaire sur Internet, qui permet de déterminer le programme général du mouvement, de planifier des événements et de fournir une assistance aux groupes locaux. Ce principe de réunion hebdomadaire n'est pas nouveau, loin s'en faut, mais grâce à Internet, il est possible de réunir virtuellement des participants en nombre illimité, et ce quel que soit leur emplacement géographique. Déjà en 1993, Grover Norquist, le président de l'organisation anti-taxes Americans for Tax Reforms (et d'ailleurs l'une des icônes du mouvement Tea Party) avait instauré des « Réunions du mercredi » (*Wednesday Meetings*) qui se tenaient au siège du groupe à Washington D.C. L'objet de ces réunions était d'organiser la lutte contre le programme de réforme de couverture santé du Président Clinton. Ces réunions du mercredi sont devenues l'une des institutions les plus importantes en termes d'organisation politique pour les conservateurs. Surnommées « l'événement incontournable pour les cadres républicains assez chanceux pour y être conviés » (*a must-attend event for Republican operatives fortunate enough to get an invitation*), et « la Gare centrale du mouvement conservateur » (*the Grand Central Station of the conservative movement*), ces réunions ont joué un rôle important dans la mise en place d'interactions entre les différents groupes conservateurs. Autre élément important par rapport à la construction identitaire et la cohésion interne, les réunions du mercredi ont maintenu une communauté de militants conservateurs, avec leurs alliés, autour d'une dimension morale (*sustaining a moral community of conservative activists and their allies*)<sup>690</sup>. J'ai montré dans le chapitre sur l'idéologie à quel point la dimension morale importe pour les Tea Partiers, qui se veulent les défenseurs de « valeurs »—sous-entendu de valeurs chrétiennes. C'est à cela que les militants font référence avec l'affirmation « *We have values.* »

---

<sup>690</sup> Dreyfuss, Bob. « Grover Norquist, “Field Marshall” of the Bush Plan ». *The Nation*, April 26, 2001. <https://www.thenation.com/article/grover-norquist-field-marshal-bush-plan/> ; « The Pledge Grover Norquist Holds on the GOP ». CBSNEWS, November 29, 2011. <http://www.cbsnews.com/news/the-pledge-grover-norquists-hold-on-the-gop-29-11-2011/> ; Medvetz, Thomas. « The Strength of Weekly Ties: Relations of Material and Symbolic Exchange in the Conservative Movement ». *Politics and Society*. September 2006. vol. 34, n°3, p. 343. <http://pas.sagepub.com/content/34/3/343.short>. Consulté le 20 septembre 2016.

S'inspirant de ce principe, mais avec les avantages offerts par les nouvelles technologies, le *conference call* de l'organisation Tea Party Patriots permet de rassembler virtuellement tous les participants, dès lors qu'ils sont inscrits. Ils doivent en effet disposer d'un mot de passe pour accéder au *Sunday Conference call*, et c'est d'ailleurs Diana qui est chargée d'en vérifier l'accès<sup>691</sup>. Fait intéressant, Diana elle-même a mis en place une conférence téléphonique hebdomadaire, à l'échelle de la Pennsylvanie, le *Pennsylvania Wednesday Conference Call*, programmé le mercredi soir (peut-être un clin d'œil aux réunions de Grover Norquist, mais surtout pour ne pas faire doublon avec la conférence téléphonique du dimanche soir). C'est elle qui l'a supervisée pendant plusieurs années, avant de passer la main à Rob Boysen du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks. Selon le même principe, il s'agit de rassembler les groupes locaux afin de discuter des diverses stratégies, de diffuser les informations de l'organisation nationale, de faire remonter celles des groupes locaux, et d'effectuer un suivi de leurs activités. Enfin, ce qui montre que l'organisation Tea Party Patriots est toujours très au fait en ce qui concerne les nouvelles technologies, un webinaire hebdomadaire a été mis en place en 2015, pour tenir les militants au courant des questions législatives ; pour rappel, l'une des stratégies du mouvement est l'« éducation » des militants aux processus législatifs. Ci-dessous, j'ai inséré la copie du message électronique de rappel que je reçois avant chaque webinaire, étant donné que je suis inscrite sur la liste de diffusion de l'organisation. Je reviendrai en détail sur ces modes de communication dans le chapitre suivant.

---

<sup>691</sup> En 2014, j'ai demandé à Diana si je pouvais participer à l'un de ces *conference calls*, mais elle m'a dit qu'elle n'était pas autorisée à prendre ce type de décision. L'organisation se méfie des tentatives d'intrusion, comme en témoigne cet accès protégé par mot de passe.





Figure 21 : Extrait d'un message électronique reçu de l'organisation Tea Party Patriots le 17 octobre 2016, archives personnelles

Par ailleurs, l'organisation Tea Party Patriots, et le mouvement en général, ont bénéficié des avantages de la technologie Internet, et de réseaux sociaux qui avaient été mis en place en amont. La promotion offerte par les médias conservateurs s'est également révélée primordiale. Je reviens ici sur les toutes premières étapes de cette mise en route, afin de comprendre comment l'organisation s'est mise en place, et a permis à des individus de même idéologie (*like-minded*) disséminés dans tout le pays de se rassembler. Les initiatives combinées d'individus, bien décidés à passer à l'action, ont contribué à produire le ferment nécessaire pour faire « prendre » le mouvement.

### iii. Le rôle des réseaux sociaux, et des médias conservateurs

À Nashville, dans le Tennessee, Michael Patrick Leahy, un consultant en technologie, partageait l'opinion de nombreux conservateurs : la campagne du Sénateur John McCain pour l'élection présidentielle de 2008 n'avait pas assez exploité Internet pour lever des fonds, et rallier les militants dispersés dans le pays. L'équipe du candidat Obama, au contraire, avait habilement utilisé les nouvelles technologies, notamment grâce à l'organisation Organizing for America. À la fin du mois de novembre 2008, il avait créé une liste de 25 contacts sur

Twitter, intitulée *Top Conservatives*, avec le hashtag (mot-clé) *#tcot*. Il avait mis en place des conférences téléphoniques (*conference calls*) le lundi soir, et créé un réseau afin de rassembler des militants partageant les mêmes opinions. De nombreux conservateurs sur Twitter, malgré un sentiment d'isolement, étaient prêts à passer à l'action ; leur nombre avait d'ailleurs atteint 1 500 en quelques semaines (« *I found there were a lot of conservatives on Twitter, and they were lonesome and competitive.* »)<sup>692</sup>. Dans le New Jersey, Stacy Mott, une mère au foyer de trois enfants en bas âge, avait décidé de lancer un blog destiné aux femmes conservatrices, *Smart Girl Politics*. Elle avait également créé un site de réseau social éponyme. À Seattle, on l'a vu, la libertarienne Keli Carender avait décidé de passer à l'action en organisant une manifestation en février 2009, après plusieurs tentatives infructueuses de prise de contact avec les Sénateurs de son État, tous deux Démocrates, et la rédaction d'articles sur son blog. La promotion de cet événement avait été assurée par une émission de radio locale, ainsi que par la consultante Fox News Michelle Malkin.

Puis, le 19 février, la tirade de Rick Santelli avait eu l'effet sensationnel que l'on sait, et la vidéo de l'événement avait été visionnée en boucle sur Internet. La moitié des membres du groupe *Smart Girl Politics*, sur un total d'environ 400 membres actifs, avait alors demandé comment faire pour passer à l'action. De son côté, Patrick Leahy avait indiqué sur Twitter un numéro de téléphone pour participer à une conférence-téléphonique débat, et le 20 février, plus de vingt militants avaient appelé. Cette conférence téléphonique avait par ailleurs attiré des vétérans d'autres organisations d'envergure, dont certains disposaient de bases de données contenant des dizaines de milliers de contacts. Le groupe *Top Conservatives* avait alors décidé d'organiser des rassemblements simultanés dans plusieurs villes sur l'ensemble du pays, à une date plus proche que la traditionnelle date du 4 juillet. Ceci avait déclenché une véritable frénésie, et en l'espace de quelques jours, les membres du groupe avaient décidé de se lancer dans l'organisation à plein temps, pour pouvoir répondre aux dizaines, puis aux centaines d'appels, sur des questions souvent aussi basiques que la façon d'obtenir un permis de manifester. Le 27 février, une cinquantaine d'événements avaient été organisés dans tout le pays, dont certains n'avaient attiré que quelques centaines de participants. Lors des conférences téléphoniques, désormais intitulées « Conférences téléphoniques Tea Party » (*tea-party conference calls*), il commençait à être question de la date du 15 avril,

---

<sup>692</sup> Blackmon, Douglas A., Levitz, Jennifer, et al. « Birth of a Movement : Tea Party Arose From Conservatives Steeped in Crisis ». *The Wall Street Journal*. Oct 29, 2010. <http://www.wsj.com/articles/SB10001424052702304173704575578332725182228>. Consulté le 12 septembre 2016.

traditionnellement choisie pour les événements anti-taxes. Alors que des rassemblements étaient prévus dans une quarantaine de villes, Patrick Leahy avait perdu le compte à 830 villes et municipalités. Le nombre de participants aux conférences téléphoniques hebdomadaires avait tellement augmenté qu'il arrivait que les lignes explosent... Les organisateurs avaient alors créé un site Internet du type Wikipedia, permettant d'offrir en ligne des conseils sur les actions de protestation. Le nombre de visites quotidiennes avait atteint 50 000, et même 100 000, selon un bénévole chargé de contrôler l'activité sur le site<sup>693</sup>. Au départ, les organisateurs disposaient d'un budget limité, et il n'y avait ni bureaux, ni comptabilité, ni système permettant d'accepter les contributions financières : c'est ainsi que les pages Facebook avaient commencé à faire office d'annuaire central du mouvement. Des dizaines, puis des centaines de groupes locaux s'étaient alors formés dans tout le pays, se déclarant affiliés au mouvement Tea Party. En l'espace d'un an, leur nombre avait atteint 2 000, une progression largement facilitée par l'annuaire Tea Party Patriots comme on vient de le voir.

Les médias avaient commencé à s'intéresser au phénomène ; Glenn Beck, de la chaîne Fox News, moins de trois mois après le lancement de sa propre émission sur le réseau de chaînes câblées, avait fait la promotion des rassemblements planifiés pour le 15 avril, et avait lancé son propre projet, le *9/12 Project*. Michelle Malkin, la blogueuse conservatrice, et Sean Hannity, également de la chaîne Fox, s'étaient chargés de la promotion de ces événements. Le 15 avril, des centaines de milliers de personnes s'étaient rassemblées dans les hôtels de ville, les bureaux de postes, les parcs, sur les places et dans les rues passantes. Ils étaient venus en nombre au Love Park à Philadelphie, sur le Common à Boston, ou devant les sièges des législatures d'État dans l'Iowa, le Connecticut, ou le Michigan. Tous les militants que j'ai interrogés, sans exception, m'ont fait part du soulagement qu'ils avaient ressenti en constatant qu'ils n'étaient pas seuls, ce 15 avril. Et non seulement ils n'étaient pas seuls, mais en plus ils étaient très nombreux. Entre 850 et 1 000 événements avaient été planifiés en tout, mais comme me l'a expliqué Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, il avait fallu deux semaines pour comptabiliser l'ensemble des participants, du fait du caractère spontané des événements (et de l'absence de coordination à l'époque). D'ailleurs, le fait que les gens soient venus sans qu'il y ait eu concertation au niveau national démontrait, selon lui, le caractère authentiquement grassroots de ces manifestations, contrairement aux accusations de Nancy

---

<sup>693</sup> *Ibid.*

Pelosi qui évoquait leur caractère *astroturf*, du fait qu'ils avaient été organisés par les frères Koch et d'autres élites fortunées.

*And then April 15 came along, and there was the Tax Day Tea Parties everywhere across the country. There were somewhere between 850 to a thousand of them that were held. And well, Nancy Pelosi was claiming "Oh, they're all astro turf, they're being run by the Koch brothers, etc." All these groups were very grassroots and between the 850 to 1000 groups, they probably had over... People were tallying up... 1 to 1,2 million people attended those protests that day. But it took over two weeks to figure it out*<sup>694</sup>.

Le chiffre d'un million, avancé par le Tea Party, n'est pas vérifiable ; il illustre simplement le type de discordance récurrente entre les participants et les organisateurs des actions de protestation d'un côté, et les médias. Selon ces derniers, le chiffre s'élevait à des centaines de milliers (entre 600 000 et 800 000, selon les organes de presse)<sup>695</sup>. Comme l'explique Mark Meckler, l'un des fondateurs, et coordinateurs nationaux de l'organisation Tea Party Patriots, certains n'avaient jamais participé à un rassemblement auparavant. C'était son cas, et il n'avait jamais non plus participé à des actions militantes d'« organisation » politique. Il ne savait donc pas vraiment à quoi s'attendre : « *We'd never protested before. We'd certainly never "organized" politically, and we had no idea what to expect.* »<sup>696</sup> Jenny Beth Martin, en revanche, avait une expérience dans le domaine politique, ayant été active pendant des années aux niveaux local et régional. Son rôle doit être souligné, ainsi que celui d'Amy Kremer, car ces deux femmes ont contribué à fonder la première organisation nationale majeure du mouvement Tea Party. En l'espace de quelques mois, elles sont devenues les figures centrales du mouvement. Cependant, leurs relations se sont rapidement détériorées, révélant la première ligne de faille au sein de l'organisation Tea Party Patriots, et plus largement au sein du mouvement, confronté comme toute organisation naissante à des succès inattendus, mais aussi à des alliances qui volent en éclats.

---

<sup>694</sup> Voir Entretien Patrick, Literature-dropping-July 27, 2013.

<sup>695</sup> Voir les remarques sur l'importance des chiffres en politique, dans le chapitre sur la genèse.

<sup>696</sup> Meckler, Mark & Martin, Jenny Beth. *Tea Party Patriots, The Second American Revolution*. New York: Henry Holt and Co., 2012. p.8.

#### iv. Figures de proue et divisions internes

Lorsqu'elle avait entendu la tirade de Santelli, qui se déclarait prêt à « organiser » une Tea Party dans le port de Chicago (*I'm thinking of having a Chicago Tea Party in July. All you Capitalists that want to show up, I'm gonna start organizing.*), Jenny Beth Martin s'était décidée à passer à l'organisation elle aussi, dès le lendemain. C'était une première pour elle, mais elle avait été active sur les réseaux sociaux par le passé : « *I had never organized a protest before. I had never ever been to a protest. But I had been active online.*<sup>697</sup> » Habitée à utiliser Facebook, Twitter et autres réseaux sociaux, elle avait créé une page Facebook pour organiser un événement à Atlanta ; 500 personnes s'y étaient rassemblées une semaine plus tard—la base de données dont elle disposait grâce à ses activités politiques avait contribué à ce succès. Véritable aiguillon pour sa motivation, le précepte de Reagan qu'elle gardait en mémoire : « *If not us, who? If not now, when?* » (Si nous ne nous en chargeons pas, alors qui le fera ? Et si nous ne le faisons pas maintenant, quand le ferons-nous ?)<sup>698</sup>. À 40 ans, cette ancienne responsable informatique avait dû se mettre à faire des ménages après la faillite de la société de son mari. Comme lui, elle estimait qu'il n'incombait pas au gouvernement américain de sauver les entreprises de la faillite, ni d'encourager des Américains à se déresponsabiliser après l'achat d'une maison dont ils ne pouvaient pas financer le crédit. Ils s'étaient donc également fait à l'idée de perdre leur maison. Le moment était venu de prendre les choses en main<sup>699</sup>.

##### 1. Lignes de faille au sein du mouvement

Amy Kremer, à 39 ans, était une ancienne hôtesse de l'air devenue femme au foyer pour élever sa fille, qui avait entre-temps quitté la maison, tenait deux blogs, l'un sur le jardinage, et l'autre sur la politique. Les deux femmes étaient membres des réseaux *Top Conservatives* et *Smart Girls Politics*, et elles s'étaient rencontrées lors des conférences téléphoniques organisées entre février et mars 2009. Le 12 avril, Amy Kremer avait créé un site de réseau social, avec le nom *Tea Party Patriots*, et chargé un collaborateur de la création d'un site

---

<sup>697</sup> *Ibid.* p. 3.

<sup>698</sup> *Ibid.*

<sup>699</sup> Jenny Beth Martin se dépeint ici comme une victime de la crise économique, néanmoins animée d'idéaux d'autonomie (*self-reliance*). Afin de nuancer ce portrait, il faut ajouter qu'à l'époque, elle et son mari devaient des centaines de milliers de dollars au Fisc américain, après avoir déclaré leur société en faillite. Voir l'article de Devin Burghart.

Web. Au mois de mai, Amy Kremer, Jenny Beth Martin et Mark Meckler, un avocat Californien spécialisé dans les nouvelles technologies, avaient recruté un avocat pour pouvoir se constituer en société et déposer un brevet sur le nom *Tea Party Patriots*. Des tensions avaient commencé à s'installer du fait qu'Amy Kremer revendiquait la propriété intellectuelle du nom de l'organisation. Malgré son élection officielle comme membre du bureau de l'organisation en août 2009, avec Jenny Beth Martin, Mark Meckler et Rob Neppell (un blogueur conservateur qui avait cofondé le réseau *Top Conservatives* avec Patrick Leahy), le bureau avait fini par voter son éviction au bout de quelques semaines. Le fait qu'Amy Kremer ait soutenu un membre qui avait posté sur Internet une image raciste du Président Obama (sur laquelle le Président était représenté en sorcier tribal) avait contribué à cette décision<sup>700</sup>. Même si la personne à l'origine de la publication s'était excusée publiquement, Mark Meckler et Jenny Beth Martin dénonçaient le caractère purement et simplement raciste de cette démarche, et parlaient d'ailleurs au nom des membres de l'organisation Tea Party Patriots en général. Autre élément essentiel, par rapport au caractère décentralisé de l'organisation, Amy Kremer souhaitait mettre en place une structure de leadership plus forte, tandis que le bureau souhaitait se faire l'écho de la volonté des coordinateurs locaux, qui avaient clairement exprimés leur refus de voir l'organisation leur dicter leur conduite.

Amy Kremer avait alors rejoint le groupe Tea Party Express, dont elle est devenue la Présidente. Ce n'est pas une organisation à caractère associatif (*membership organization*). Il s'agit en fait du PAC *Our Country Deserves Better* (Notre pays mérite mieux), créé en 2008 par Sal Russo, un consultant Républicain qui avait travaillé avec Ronald Reagan dans les années 1960 et 1970, déçu par la campagne présidentielle terne de John McCain. En 2009, sidéré de voir entre 400 et 500 personnes lors d'un rassemblement Tea Party à Sacramento, en Californie, il avait senti le potentiel du mouvement et, plutôt que de démanteler son groupe, avait décidé de le réorienter en le rebaptisant simplement avec le libellé Tea Party. Ce type de groupe, il va sans dire, contribue à alimenter l'image *astroturf* du mouvement Tea Party. Sal Russo avait organisé une tournée en bus dans le pays pour faire la promotion de son organisation. Selon le même principe que l'organisation Tea Party Patriots, le site du Tea Party Express, *statetepartyexpress.org*, proposait des cartes interactives des États-Unis (*Mobile Phone Bank Bus Tour*), qui permettaient de connaître les dates et lieux de passage du bus, en cliquant sur un État. Au début, ces tournées en bus constituaient l'essentiel des

---

<sup>700</sup> La popularité du mouvement avait donné lieu à des débordements de ce type, et les critiques du mouvement avaient saisi l'occasion pour démontrer le racisme du Tea Party.

activités militantes, avec l'organisation de rassemblements dans différentes villes. Le Tea Party Express avait par ailleurs soutenu des candidats Tea Party, en finançant par exemple des publicités de soutien aux campagnes de Christine O'Donnell dans le Delaware (plus de 200 000 dollars), et de Joe Miller en Alaska (plus de 500 000 dollars), ce dernier ayant été élu au Sénat des États-Unis. Le groupe avait également organisé la campagne contre Harry Reid en 2010, le démocrate du Nevada alors président de la majorité au Sénat. Étant donné la nature lucrative du groupe cependant, les événements servaient surtout à lever des fonds, et d'ailleurs en l'espace de deux ans, le Tea Party Express leva plus de 7 millions de dollars.

L'une des premières démarches d'Amy Kremer, au sein du Tea Party Express, fut d'encourager le soutien de Scott Brown, le Républicain qui avait réussi à remporter le siège de Sénateur laissé vacant suite au décès d'Edward M. Kennedy, contre Martha Coakley, le Procureur Général du Massachusetts. Scott Brown s'était engagé publiquement à constituer le 41<sup>ème</sup> vote au Sénat américain contre la proposition de réforme du système de santé de l'administration Obama, galvanisant les Tea Partiers, au moment où la lutte contre l'« Obamacare » était le thème phare du mouvement. Le Tea Party Express avait collecté environ 350 000 dollars pour le candidat, suscitant l'intérêt des militants dans tout le pays, motivés à la perspective de prendre le siège d'un Démocrate, mais en plus dans un fief des Kennedy. Les réseaux sociaux avaient été inondés de messages, et Scott Brown avait battu Martha Coakley haut la main, montrant l'influence indéniable des militants Tea party dans cette élection, qui avait constitué la première victoire anti-Establishment du mouvement. La tournée Tea Party Express s'était terminée à Washington D.C., lors d'un rassemblement organisé par FreedomWorks, et dont la promotion avait été financée par plusieurs organisations conservatrices, dont le *9/12 Project* de Glenn Beck. Suivi par au moins 75 000 personnes, ce rassemblement avait été un véritable déclencheur pour de nombreux militants, et joué un rôle absolument crucial dans l'essor du mouvement. En effet, après les Tax Day Tea Parties du 15 avril, le rassemblement du 12 septembre a contribué à « cimenter » la communauté Tea Party, en alimentant un ferment idéologique et identitaire, absolument essentiel à l'essor du mouvement.

## ***2. Le parcours remarquable de Jenny Beth Martin***

Quant au parcours de Jenny Beth Martin, il est remarquable : elle est devenue la présidente de l'organisation Tea Party Patriots<sup>701</sup>, et la figure principale du mouvement Tea Party. S'il ne faut pas parler de leader national du mouvement, il est certainement possible de parler de leader de l'organisation nationale. Depuis 2015, elle tient d'ailleurs une chronique dans le *Washington Post*, et donne des conférences lors d'événements de grande envergure, comme la CPAPC (*Conservative Political Action Conference*), la conférence annuelle des conservateurs. Elle non plus n'avait pas anticipé le succès de l'organisation Tea Party Patriots. Il n'avait jamais été question de construire un réseau de grande envergure, comme l'explique Mark Meckler dans l'ouvrage qu'ils ont co-écrit : « *We never said we were going to build some vast network* »<sup>702</sup>. La multiplication des groupes Tea Party locaux n'avait pas non plus été anticipée par les organisations nationales ou les grandes figures médiatiques de la Droite, qui cherchaient à exploiter ce militantisme au début de l'année 2009. Pour les organisations professionnelles comme FreedomWorks, le mouvement offrait surtout l'opportunité d'organiser des rassemblements de masse, relayés par les chaînes de télévision, à l'occasion desquels on pourrait faire circuler des listes de diffusion pour recruter de nouveaux adhérents et donateurs. L'organisation fédératrice n'est peut-être pas « l'une des organisation politiques grassroots les plus importantes dans l'histoire des États-Unis » (*one of the largest political grassroots organizations in U.S. history*)<sup>703</sup>, comme le revendique Jenny Beth Martin, mais c'est en tous cas une organisation très puissante. Le nombre de ses adhérents constitue d'ailleurs un bon indicateur de sa vitalité. En effet, étant donné qu'il s'agit d'une organisation à caractère associatif, Tea Party Patriots fonctionne grâce à ses membres. Certains ont abandonné la partie, déçus car l'organisation, et le mouvement en général, ont perdu leur caractère *grassroots* ; c'est le cas de militants pourtant très engagés, comme Mary Ellen qui a dirigé le groupe Delaware County Patriots jusqu'en 2015, et pour certains membres de l'organisation nationale Tea Party Patriots, comme Patrick Leahy, le fondateur de l'organisation *Top Conservatives*. Mais d'autres militants poursuivent la lutte, on pourrait

---

<sup>701</sup> En 2010, le salaire mensuel perçu par Jenny Beth Martin de l'organisation Tea Party Patriots s'élevait à 6 000 dollars. En 2014, elle percevait deux salaires : un défraiement mensuel de 15 000 dollars pour ses interventions en tant que conseillère de planification stratégique, et 272 000 dollars annuels pour sa fonction de Présidente, équivalant à une compensation annuelle supérieure à 450 000 dollars.

Voir Davis, Mark. « Jenny Beth Martin, the Head Tea Party Patriots ». *Atlanta Journal-Constitution*. May 9, 2010. <http://www.ajc.com/news/news/local-govt-politics/jenny-beth-martin-the-head-tea-party-patriot/nQfsP/>, et Gold, Matea. « Tea Party PACs Reap Money for Midterms but Spend Little on Candidates ». April 26, 2014. [https://www.washingtonpost.com/politics/tea-party-pacs-reap-money-for-midterms-but-spend-little-on-candidates/2014/04/26/0e52919a-cbd6-11e3-a75e-463587891b57\\_story.html/](https://www.washingtonpost.com/politics/tea-party-pacs-reap-money-for-midterms-but-spend-little-on-candidates/2014/04/26/0e52919a-cbd6-11e3-a75e-463587891b57_story.html/). Consultés le 20 septembre 2016.

<sup>702</sup> Meckler, Mark & Martin, Jenny Beth. *Tea Party Patriots: The Second American Revolution*. p.3.

<sup>703</sup> *Ibid.*



dire, « à tout prix ». Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et témoignent d'une vitalité et d'une régularité contredisant les chroniques de mort annoncée du mouvement.

#### 4. La dimension grassroots

Si le mouvement est alimenté « par le haut », le niveau « inférieur », c'est-à-dire les branches locales du mouvement, est bien constitué de groupes issus d'initiatives locales. La plupart des groupes locaux n'étaient pas simplement des groupes préexistants, qui se sont rebaptisés Tea Party après février 2009, mais de nouveaux groupes créés par des militants de la base. Certes, comme l'ont souligné Skocpol et Williamson, ces groupes locaux sont loin d'être aussi nombreux que les chapitres des grandes associations américaines comme les Boy Scouts, l'American Legion ou même le Bowling Congress, dont les millions de membres sont organisés en un réseau complexe d'assemblées locales très actives. Leur nombre est cependant exceptionnel : déjà en 2010, environ 800 groupes Tea Party actifs et présents sur Internet avait été inventoriés, ainsi que 164 groupes organisant des réunions régulières depuis février 2009, ce qui constitue un chiffre inhabituel pour tout réseau, ou organisation politique aux États-Unis. En effet, alors que la création, et la gestion de groupes locaux réellement nouveaux, qui s'identifient à une communauté partagée au niveau national, était un phénomène courant dans la vie politique et civique américaine par le passé (jusque dans les années 1960), il s'agit d'un phénomène beaucoup plus rare aujourd'hui<sup>704</sup>. En 2012, les spécialistes avançaient le chiffre de 3000 groupes, chiffre que Diana m'a confirmé en 2013, d'après la base de données de l'organisation fédératrice Tea Party Patriots.

Même si ces chiffres ne reflètent pas exactement la réalité, étant donné que de nouveaux groupes se créent quand d'autres disparaissent, ils démontrent l'étendue du mouvement. Par ailleurs, ils démarquent le Tea Party d'une tendance récente chez certaines organisations politiques aux États-Unis, à opérer comme des « têtes sans corps » (*bodyless heads*). Dans des organisations de ce type, les opérations sont gérées par des professionnels, dont les quartiers généraux sont situés à Washington D.C., sans adhérents physiques dans des groupes locaux

---

<sup>704</sup> Skocpol et Williamson, pp. 90-91.

(*ground game*), et en tous cas sans rendre de compte à des groupes locaux organisés de manière indépendante<sup>705</sup>. L'Institute for Research on Education and Human Rights (IREHR) tient une comptabilité des adhésions aux organisations Tea Party nationales, des associations donc, (à part Tea Party Express) dont le principe est d'être fondées sur leurs membres. Leurs membres constituent le noyau du mouvement Tea Party. En outre, le nombre d'adhérents constitue une variable essentielle, car l'acte d'adhérer à un groupe ou une organisation traduit un plus grand niveau d'engagement que le fait d'être simple partisan ou sympathisant. Cela revient à faire une déclaration d'allégeance et d'identité, d'autant plus importante que la culture de l'engagement est faible (*a low-commitment culture*) dans la société actuelle. Ce sont bien les membres qui constituent la force vive du mouvement Tea Party. Or, pour une grande part, ces individus se sont engagés de leur propre chef, c'est pourquoi l'accusation d'*astroturf*, ou de « faux grassroots » (*fake grassroots*) à l'encontre de ces militants n'est pas appropriée. Ils contribuent, par leur voix, leurs inquiétudes, la sueur de leur front et leur soutien financier, aux organisations qui encadrent le mouvement. Ce sont eux qui font « le travail » : les appels téléphoniques, le porte-à-porte, l'organisation de réunions, le recrutement de nouveaux membres, et ce sont eux qui prennent la direction des opérations si nécessaire. Ce sont les membres de ce noyau qui ont créé, ou recréé, tout un ensemble d'organisation variées, en se faisant concurrence, ou en collaborant, pour former un mouvement qui revendique une certaine assise, mais est aussi capable de se réinventer<sup>706</sup>. Ils ont su se rassembler, organiser des réunions régulières pour se rencontrer, et s'organiser afin de constituer un bloc électoral relativement cohérent.

### **i. Des organisations associatives, qui fonctionnent avec et par leurs membres**

Ce sont les membres des organisations Tea Party qui leur permettent de prendre des décisions, et de mettre en place leurs programmes. L'impact de leur nombre est indéniable, et a d'ailleurs augmenté avec les actions concertées entre les différents niveaux auxquels le mouvement opère. Pour appréhender le fonctionnement du mouvement Tea Party dans son

---

<sup>705</sup> C'est Marshall Ganz, spécialiste du *community organizing* sur lequel je reviens plus loin, qui est à l'origine de l'expression « *bodyless head* ». Voir Skocpol et Williamson, p. 88.

<sup>706</sup> Burghart, Devin & Zeskind, Leonard. « The Tea Party Movement in 2015 ». IREHR. September 15, 2015, p. 5. <http://www.irehr.org/2015/09/15/the-tea-party-movement-in-2015/>. Consulté le 20 septembre 2016.

ensemble, il faut en effet prendre en compte trois catégories, correspondant aux différents niveaux d'engagement dans le mouvement : les membres principaux constituant le noyau (*core members*) des organisations nationales, les partisans actifs (*supporters*) et les sympathisants<sup>707</sup>. Ces différents niveaux se chevauchent, formant des cercles concentriques, à des niveaux qui permettent de mesurer le degré d'identification des individus au mouvement, et leur taux de participation. En 2015, les tendances différaient selon les niveaux, avec un ralentissement du nombre d'adhérents, simultanément à l'augmentation du nombre de partisans, et un taux de sympathie variant en fonction des événements, mais demeurant sensiblement stable dans l'ensemble. Le nombre d'adhérents constitue le niveau le moins documenté en ce qui concerne la participation au mouvement ; il est difficile d'obtenir des données précises de la part des organisations Tea Party, peu transparentes sur leurs chiffres d'adhésion, comme les autres mouvements de la Droite radicale. Les groupes exagèrent souvent leurs nombres d'adhérents, afin de se donner davantage d'importance qu'ils n'en ont réellement<sup>708</sup>. Enfin, il faut tenir compte du fait que de nombreux groupes sont affiliés à plusieurs organisations à la fois.

L'IREHR (Institute for Research and Education on Human Rights<sup>709</sup>) suit l'évolution des adhésions aux organisations nationales Tea Party depuis 2010, et plus précisément les cinq organisations suivantes (qu'il désigne par le terme intéressant de « factions », traduisant la perspective de l'organisme sur le mouvement<sup>710</sup>) : 1776 Tea Party (également connue sous le nom TeaParty.org), FreedomWorks, Patriot Action Network (créée au départ sous le nom ResistNet), Tea Party Nation et Tea Party Patriots, et dispose également de chiffres concernant les contributeurs à l'organisation Tea Party Express (l'ancien PAC Our Country Deserves Better). Par ailleurs, de nombreux groupes Tea Party aux niveaux local et régional ne sont pas affiliés, mais la grande majorité des membres Tea Party est associée à l'une de ces organisations nationales.

---

<sup>707</sup> Dans leur ouvrage *Change They Can't Believe In: The Tea Party and Reactionary Politics in America*, de Parker et Barreto ont justement choisi de s'intéresser aux partisans actifs et aux sympathisants du mouvement, par rapport aux militants.

<sup>708</sup> *Ibid.*

<sup>709</sup> L'IREHR, dont il est question au chapitre sur la nature du mouvement, suit le mouvement Tea Party depuis son émergence et publie régulièrement articles, résultats d'enquêtes, comptes rendus et cartes graphiques.

<sup>710</sup> Pour rappel, l'un des arguments des Fédéralistes pour défendre l'État fédéral était sa capacité à neutraliser les « factions », sources de violence et d'insécurité. Il s'agit ici d'une référence au *Federalist N°10*, dans lequel James Madison critique ces « factions » qui menacent l'union.

Je ne détaille pas ici le fonctionnement des différentes organisations ; on notera simplement qu'elles ont connu des bouleversements depuis 2010. Comme on l'a vu, Dick Arme y a été remplacé en 2012 par Matt Kibbe à la tête de FreedomWorks, l'organisation la plus importante, suite à des désaccords portant sur notamment sur l'orientation du groupe. L'organisation Tea Party Patriots a connu des défections parmi ses leaders grassroots, traduisant la fracture grandissante entre le bureau national et les groupes locaux. ResistNet s'est rebaptisée Patriot Action Network, avant que le port d'armes, son thème phare, ne soit récupéré par l'organisation TheTeaParty.net, un nouveau mastodonte de la levée de fonds. Tea Party Nation a connu des difficultés financières, lorsqu'un hôtel de Las Vegas a facturé à l'organisation plus de 748 000 dollars pour avoir annulé une conférence à la dernière minute. Quant au groupe 1776 Tea Party, il est critiqué par les plus grandes organisations pour ses revendications nativistes. Enfin, le comité d'action politique Tea Party Express a fait l'objet d'enquêtes à cause du montant des revenus générés, puis reversés à la société de conseil de son fondateur, Sal Russo. Le tableau suivant montre le nombre d'adhérents par organisation, avec l'évolution de 2010 à 2015. Ces chiffres indiquent une évolution régulière, dont les augmentations les plus importantes surviennent en période électorale. En juin 2015, les six organisations nationales totalisaient un nombre de membres s'élevant à 574 150, ce qui correspond à une augmentation de 3% par rapport à la même période en 2014. Et de façon générale, l'augmentation est continue depuis l'émergence du mouvement, soit quasiment 200 % depuis 2010. Ces chiffres sont impressionnants, mais leur interprétation doit être nuancée. Comme l'explique Matt, du groupe Worcester Tea Party, et comme on l'a vu avec l'exemple du groupe Delaware County Patriots, les groupes locaux (ou leurs militants) peuvent être inscrits aux organisations nationales, sans pour autant entretenir de véritable connexion avec elles. Il n'en reste pas moins que ces chiffres permettent aux organisations d'avancer des taux de recrutement très élevés.

## National Tea Party Faction Membership Data

Tea Party Faction	2010	2011	2012	2013	2014	2015
FreedomWorks	13,615	94,541	144,265	195,179	247,957	249,539
Tea Party Patriots	64,267	85,753	152,572	97,815	97,928	98,051
Patriot Action Network	72,437	87,029	88,406	90,735	93,329	95,213
Tea Party Nation	29,298	40,022	46,532	52,315	53,298	53,519
1776 Tea Party	4,657	12,563	13,419	29,171	43,465	45,101
Tea Party Express*	1,508	2,321	3,051	2,390	4,313	15,128
Totals	185,782	322,229	448,245	467,605	540,290	556,551

\*Tea Party Express is a political action committee, not a membership organization. The number for it in the chart represents donors.

Figure 22 : Tableau indiquant l'évolution du nombre d'adhérents aux différentes organisations nationales Tea Party, de 2010 à 2015, sur le site de l'IREHR, capture d'écran effectuée le 14 octobre 2016.  
<http://www.irehr.org/2015/09/15/the-tea-party-movement-in-2015>

L'IREHR propose également des cartes permettant de visualiser le nombre d'adhérents par État. La comparaison entre les cartes de 2010, 2013 et 2015 montre une évolution croissante. On remarque immédiatement que les États du Sud des États-Unis se classent en première position, même s'il faut tenir compte de la taille des États, qui explique des chiffres plus élevés, par exemple au Texas ou en Californie. Un tableau permet également de consulter les chiffres précis, correspondant à chaque État. Sur la capture d'écran ci-après, on voit les vingt-trois premiers États du classement effectué en 2015 ; pour les suivants, le nombre d'adhérents se situe en dessous de 8 000. On constate que la Pennsylvanie se classe en sixième position avec 21 467 membres (pour 12,79 millions d'habitants, ce qui correspond à moins de 0,25%), et le Massachusetts en vingt-deuxième position, avec 8 101 membres (pour 6,7 millions d'habitants, ce qui correspond à un peu plus d'1% de la population). Il serait en outre intéressant d'étudier le ratio en fonction des zones d'habitation de type ville, banlieue, ou rurale, afin de démontrer si les Tea Partiers sont présents en priorité en banlieue ou en zone rurale—il est de notoriété publique qu'ils sont peu présents dans les villes intra muros. Mais comme le soulignait Rogers Smith, spécialiste de science politique et de droit public, le fait

que les groupes soient présents en priorité dans les banlieues ne signifie pas qu'ils n'exercent pas d'influence dans les villes.

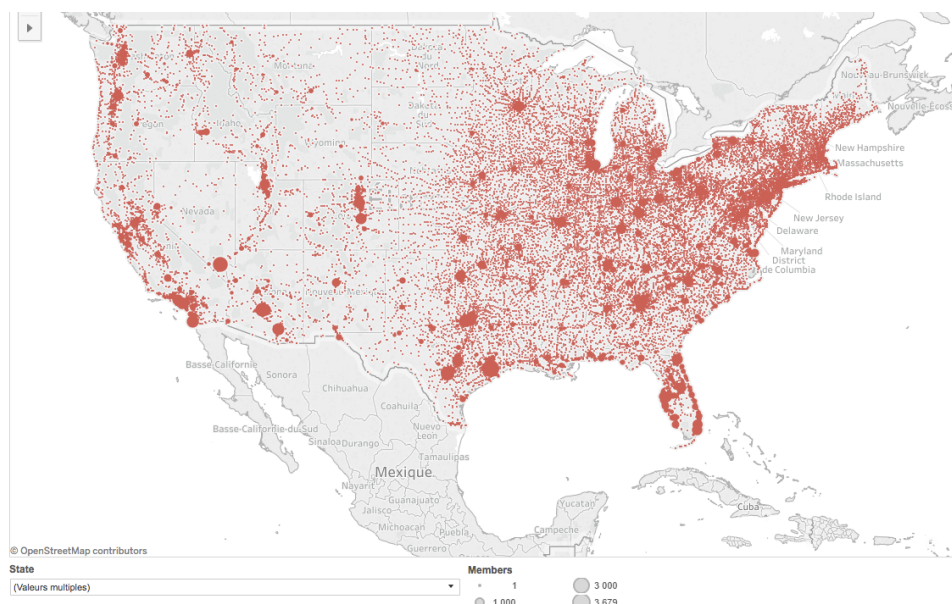


Figure 23 : Carte des adhérents aux organisations nationales Tea Party en 2015, proposée sur le site de l'IREHR, capture d'écran effectuée le 14 octobre 2016.

<http://www.irehr.org/2015/09/15/2015-tea-party-membership-map/>

1	California	46911
2	Texas	46662
3	Florida	42375
4	Ohio	22061
5	New York	21544
6	Pennsylvania	21467
7	North Carolina	18562
8	Georgia	18509
9	Arizona	15797
10	Tennessee	15457
11	Illinois	15422
12	Michigan	15322
13	Virginia	14861
14	Washington	13647
15	Colorado	12359
16	Missouri	12232
17	Indiana	12196
18	New Jersey	9881
19	South Carolina	9036
20	Oregon	9011
21	Alabama	8316
22	Massachusetts	8101
23	Utah	8003

Figure 24 : Tableau des adhérents aux organisations nationales Tea Party, avec un classement par État, proposé sur le site de l'IREHR, capture d'écran effectuée le 14 octobre 2016.

<http://www.irehr.org/2015/09/15/the-tea-party-movement-in-2015/>

En 2015, les six organisations nationales totalisaient donc un nombre de membres s'élevant à environ un demi million. Même si le mouvement ne connaît plus l'ascension fulgurante des premières années, caractérisée par les rassemblements de masse et la création de nombreux groupes, on voit bien qu'il fait encore preuve de vitalité plusieurs années après son émergence. Le nombre d'adhérents aux organisations nationales Tea Party est resté remarquablement stable jusqu'en 2015, et ce, comme le souligne l'IREHR, dans la plus grande discrétion. Il semble que les chroniques nécrologiques publiées à répétition par la presse libérale aient rendu service au mouvement, en fin de compte. Le mouvement a continué à œuvrer, mais de façon moins visible ; Catherine, du groupe Greater Boston Tea Party, utilise l'expression « *under the radar* ». Par ailleurs, ce qui est frappant chez les

militants qui constituent le noyau dur du mouvement, c'est la rapidité avec laquelle ils sont passés du statut de simple observateur au militantisme. Jusqu'à présent, les études de mouvements sociaux n'avaient pas constaté d'intégration (*incorporation*) d'individus aussi régulière<sup>711</sup>, ni de transition aussi rapide d'un état émotionnel d'insatisfaction, à « un état de participation caractérisé par une mobilisation totale dans un environnement social actif et opérationnel »<sup>712</sup>. D'autant que certains ne s'étaient jamais engagés auparavant, que ce soit dans une cause sociale, civique ou politique. C'est le profil de la majorité des contacts de mon terrain, comme on le verra dans le chapitre suivant. Il va de soi que pour des militants conservateurs aguerris, c'était l'occasion de mener à bien plusieurs types d'action : organiser des rassemblements et aider les individus à s'y rendre, débattre des valeurs fondamentales, de la Constitution, exploiter la publicité offerte par les médias conservateurs, exercer des pressions sur les officiels du gouvernement, ou encore récupérer des comités moribonds du Parti républicain. Pourtant, la seule présence d'opportunités n'explique pas le passage à l'action. En outre, l'engagement des militants doit persister dans le temps pour garantir le succès d'un mouvement. Ils doivent être à pied d'œuvre, s'investir de façon permanente, et dans la durée. Si certains ont abandonné la partie, parce qu'ils étaient déçus du manque d'investissement dans leurs rangs (Mary Ellen), ou qu'ils ont dû répondre à des obligations personnelles (la présidente du groupe Twin City Tea Party à Leominster, dans le Massachusetts), d'autres au contraire ont maintenu leur engagement, et sont même passés à la vitesse supérieure (Don, Lisa, Patrick, Catherine).

## **ii. Un modèle de volontariat classique, et le budget limité des groupes locaux**

Cette persistance est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas d'un engagement motivé financièrement, mais bien de volontariat pur. Hormis Diana, qui est devenue salariée de l'organisation Tea Party Patriots en 2013, aucun de mes contacts ne perçoit de rémunération, sous aucune forme que ce soit, pour son engagement. Selon Matt, ceci témoigne d'ailleurs du caractère grassroots du Tea Party, tout comme son côté amateur, qui explique des performances électorales qu'il juge insuffisantes :

---

<sup>711</sup> L'incorporation renvoie aux individus qui rejoignent un mouvement.

<sup>712</sup> Fetner et Brayden, p. 35.



*Q : What would be an evidence of the grassroots aspect according to you ?*

*M : Definitely sadly amateurish metrics on how ineffective we are, and the lack of being paid<sup>713</sup>.*

Cela signifie que ces personnes y consacrent une partie de leur temps libre, voire la totalité pour certains ; c'est par exemple le cas de Patrick, Catherine ou de Lisa, qui doivent s'investir en dehors de leurs heures de travail. C'est également le cas de Don et de Diana, qui ont choisi de consacrer leurs années de retraite au mouvement. Don exprime bien ce que signifie cet engagement :

*So the idea is, why would somebody give away the golden years in their life to work voluntarily on something that... to go against the government<sup>714</sup>?*

Les retraités peuvent envisager cet engagement comme un sacrifice. Néanmoins, cela peut également être gratifiant de s'impliquer quand on ne travaille plus, comme l'ont souligné Skocpol et Williamson. J'y reviendrai dans le chapitre sur les groupes locaux.

L'aspect financier est important dans la mesure où le Tea Party a disposé d'importantes ressources, par comparaison avec d'autres mouvements. Certaines aides financières directes ont même été apportées ; FreedomWorks a par exemple contribué à l'émergence de l'organisation Tea Party Patriots<sup>715</sup>. De façon plus large, on ne peut nier l'influence politique exercée par le dispositif mis en place par les frères Koch (FreedomWorks et Americans for Prosperity), ainsi que par des acteurs républicains clés comme Dick Armey<sup>716</sup>. Il est difficile de dire dans quelle mesure ces sponsors orchestrent le mouvement, car il s'agit d'un dispositif opaque, et je n'ai pas la prétention d'analyser ce point ici. Par contre, je peux dire que l'aide financière est quasiment inexistante au niveau des groupes locaux de mon terrain, car je leur ai posé la question. Certains groupes (deux pour mon terrain, le groupe Delaware County Patriots en Pennsylvanie, et le groupe Worcester Tea Party dans le Massachusetts) ont effectivement bénéficié d'une aide financière dans la première phase du mouvement, en 2009

---

<sup>713</sup> Voir Questionnaire Matt Boston July 2014.

<sup>714</sup> Voir Entretien Don Philadelphie July 2013.

<sup>715</sup> FreedomWorks a nié cette connexion à l'époque, mais l'organisation Tea Party Patriots a reconnu avoir reçu une donation anonyme d'un million de dollars, à distribuer aux groupes Tea Party locaux en vue de l'échéance des élections de mi-mandat en 2010. Voir Fetner & Brayden.

<sup>716</sup> Good, Chris. « The Tea Party Movement: Who's In Charge? » *The Atlantic*. Apr 13, 2009.

<https://www.theatlantic.com/politics/archive/2009/04/the-tea-party-movement-whos-in-charge/13041/>; et Mayer, Jane. « Covert Operations - The billionaire brothers who are waging a war against Obama. » *The New Yorker*. Aug 30, 2010. <http://www.newyorker.com/magazine/2010/08/30/covert-operations>. Consultés le 20 octobre 2016.

ou en 2010. Pour Matt, il s'agissait d'une « enveloppe » d'environ 3 000 dollars, que l'organisation Tea Party Patriots lui avait fournie, avec la consigne de l'utiliser « comme bon lui semblait ». Matt avait choisi de l'utiliser pour améliorer son site Web. Il s'agit cependant de cas exceptionnels, et en tous cas limités à la période de lancement du mouvement, car la source s'est tarie par la suite, au grand regret de Matt d'ailleurs.

Cela signifie que les groupes locaux doivent financer eux-mêmes leur fonctionnement. Comme le disait Don, c'est à cela qu'on reconnaît un groupe grassroots, quand n'y a pas d'argent (*This is how you recognize a grassroots group, there is no money.*) Austin, du groupe GBTP, m'a par exemple expliqué que c'était lui qui payait les frais de réservation de la salle que le groupe utilise pour ses réunions mensuelles, au premier étage d'un pub à Boston. Et lors des réunions auxquelles j'ai assistées, il y avait la plupart du temps un pot pour les dons (GBTP, Twin City, Lower Bucks). On verra dans le chapitre suivant que les modes opératoires et les lieux de réunion, notamment, sont choisis pour des raisons financières évidentes (bibliothèque, espace réservé dans un restaurant, les personnes présentes pouvant contribuer par les consommations et les repas, salle dans un club de tir dont le militant est membre, salle de café proposée dans l'enceinte d'une église protestante, lorsque l'un des membres fait partie de la congrégation, et bien sûr, au domicile des militants). Généralement, les sites Web des groupes proposent un bouton pour effectuer des dons. Les groupes vendent aussi des livres, des Cds, tee-shirts ou des autocollants, ce qui ne produit d'ailleurs que de maigres revenus, insuffisants pour couvrir les frais de fonctionnement, comme me l'expliquait Mary Ellen. On l'a vu, les groupes extérieurs interviennent pour former les organisateurs locaux, et ils se chargent souvent du transport des membres Tea Party, vers des rassemblements régionaux ou à Washington D.C. Mais les groupes locaux organisent souvent eux-mêmes des co-voiturages, ou collectent des fonds pour affréter leurs propres bus, ou encore pour inviter des intervenants lors de leurs réunions. Les militants doivent payer de leur poche lorsqu'ils veulent se déplacer vers un lieu de rassemblement, ou assister aux réunions des diverses instances du gouvernement (comités d'établissement, conseils municipaux, réunions d'organes locaux du Parti républicain, etc.). Globalement, quand les groupes locaux bénéficient de ressources provenant « du haut », c'est donc essentiellement sous forme logistique, ou rhétorique. Et certains groupes ont attendu plusieurs années avant de faire appel aux groupes extérieurs, comme Delco, qui n'a recouru que tard à ce type de collaboration. Ils continuent donc en priorité à utiliser l'énergie d'activistes bénévoles pour fonctionner, et c'est pourquoi ces fantassins à la base du mouvement sont un

rouage indispensable. Ce sont eux qui confèrent au mouvement sa dimension « authentiquement grassroots »<sup>717</sup>.

### **iii. Engagement, notion de pouvoir d'action individuel, et récupération des principes du « *community organizing* »**

Dans ce modèle classique de volontariat, l'engagement individuel est important. C'est pourquoi, outre les ressources, et bien sûr les opportunités politiques, la dimension individuelle constitue une variable essentielle dans l'organisation du mouvement. C'est ce à quoi renvoie l'idée du pouvoir d'action individuel (*subjective agency*), définie par Marshall Ganz, le spécialiste de l'organisation communautaire qui est à l'origine des modèles d'organisation grassroots ayant fait le succès de la campagne électorale du candidat Obama<sup>718</sup>. Son modèle est fondé sur l'enseignement suivant : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si pas maintenant, quand ?<sup>719</sup> » Le parallèle apparaît ici de manière évidente avec le précepte Reaganien cité par Jenny Beth Martin : « *If not us, who? If not now, when?* », déjà mentionné précédemment. J'ai d'ailleurs entendu mes contacts le citer régulièrement (Don et Patrick, entre autres). Ceci rappelle également de manière flagrante « l'urgence extrême du présent » (*the fierce urgency of now*), prônée par Martin Luther King dans sa lutte pour les droits civiques des Noirs dans les années 1950-1960. Ganz relie ces questions à « l'histoire du soi, du nous, et du maintenant » (*the story of self, the story of us, and the story of now*) : les personnes qui travaillaient sur la

---

<sup>717</sup> Ce fonctionnement correspond bien au volontariat classique, contrairement au lobbying professionnel, où les soi-disant membres des organisations sont simplement des membres dispersés géographiquement, qui reçoivent des messages par messagerie électronique et effectuent des donations. Dans ces groupes de pression, ce sont des professionnels qui s'occupent des bureaux ; les membres et les sympathisants ne sont pas organisés, ne paient pas de contribution régulière, n'évaluent pas de responsables, et disposent de peu de mécanismes pour vérifier que ces professionnels les représentent. Voir Skocpol et Williamson, pp. 87-88.

<sup>718</sup> Enseignant les politiques publiques à Harvard, Marshall Ganz a été membre d'un syndicat agricole (United Farm Workers) en Californie pendant seize ans, avant de devenir organisateur de campagnes politiques, de syndicats et d'organisations à but non lucratif. Il a été formé aux techniques de *community organizing* dans les années 1960 par Cesar Chavez, célèbre syndicaliste qui était parvenu à faire instaurer des assurances sociales (maladie, vieillesse et incapacité de travail) pour les ouvriers agricoles en utilisant l'action directe (sit-ins, boycotts, piquets de grève). Chavez avait lui-même été formé par Fred Ross, l'*organizer* qui avait fondé la Community Service Organization (CSO), une association de promotion des laissés pour compte de la société américaine. Fred Ross et Saul Alinsky, le « père » du *community organizing*, sont à l'origine de l'organisation des Mexico-américains en Californie, à la fin des années 1940. La méthode de Ross consistait à effectuer un suivi rigoureux de chaque ouvrier agricole soutenant le syndicat qui avait aidé Chavez à gagner.

<sup>719</sup> Il s'agit de l'un des préceptes d'Hillel l'ancien, première figure célèbre de la tradition talmudique. Voir l'original (en anglais) : « *If I am not for myself, who will be? And if I am for myself alone, what am "I"? And if not now, when?* »

campagne de Barack Obama pour la présidentielle de 2008 avaient pour consigne d'aborder les électeurs potentiels en leur racontant rapidement leur histoire (l'histoire « du soi »), afin d'établir une forme de contact ; l'histoire « du nous » permettait de relier les valeurs et les intérêts du membre de l'état-major de campagne et de l'électeur, à ceux du candidat Obama ; et l'histoire « du maintenant » permettait de focaliser les espoirs de l'électeur sur l'élection imminente. Ce programme de formation mettait donc davantage l'accent sur les connexions, que sur les thèmes de campagne. Et c'est ce modèle que Ganz a continué à appliquer dans l'organisation Organizing for America (Camp OFA), qui a succédé à l'organisation de la campagne proprement dite. Il l'utilise également dans son programme de formation Camp MoveOn, destiné aux leaders des groupes locaux de l'organisation MoveOn.org. En outre, alors que le mouvement (notamment par l'entremise de Sarah Palin) critiquait vivement le Président Obama pour son passé d'*organizer* pendant ses jeunes années à Chicago, les militants ont vite changé leur fusil d'épaule. Ils se réclament tous du *community organizing*, comme l'explique Catherine du groupe Greater Boston Tea Party (*We are all organizers*)<sup>720</sup>. De même que l'édition de poche de la Constitution des États-Unis, le manuel de Saul Alinsky, *Rules for Radicals*, fait partie des ouvrages de référence du Tea Party<sup>721</sup>. Don et Patrick m'en ont d'ailleurs chacun fourni une copie, dans un format différent.

Ceci constitue une évidence supplémentaire de la plasticité du mouvement, capable d'exploiter toutes les ressources à sa disposition. Puisque les tactiques des mouvements progressistes fonctionnent, il faut les utiliser. Comme l'exprime avec pragmatisme Matt, du groupe Worcester Tea Party, les Tea Partiers s'inspirent de toutes les idées qui leur paraissent efficaces : « *We steal all the best possible ideas we can possibly come up with.*<sup>722</sup> ». C'est dans cette mesure que le mouvement peut être considéré comme appartenant à « une nouvelle génération de mouvements sociaux », celle des mouvements de droite empruntant aux tactiques organisationnelles de la Gauche, comme l'explique Lawrence Rosenthal<sup>723</sup>. Plus largement, ceci s'inscrit dans un contexte où la mobilisation est devenue un véhicule majeur de revendication. Les études de science politique et de sociologie ont montré que les actions protestataires des minorités ont ouvert la voie du recours à la mobilisation, pour exprimer des

---

<sup>720</sup> Voir Entretien Catherine, Greater Boston Tea Party, August 2014.

<sup>721</sup> Alinsky, Saul D. *Rules for Radicals : A Practical Primer for Realistic Radicals*. (New York : Random House, 1971) New York : Vintage Books, 1989.

<sup>722</sup> Voir Entretien Matt, Worcester, July 2014 en Annexe.

<sup>723</sup> Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012.

revendications au gouvernement fédéral<sup>724</sup>; ce n'est désormais plus l'apanage des mouvements sociaux classiques, comme le démontre l'ouvrage récent *Rich People Movements: Grassroots Campaigns to Untax the One Percent*<sup>725</sup>. Par ailleurs, le concept auquel on peut faire référence comme le pouvoir d'action individuel (*subjective agency*) correspond bien aux motifs décrits par les militants des groupes de mon terrain. Et on retrouve, de façon assez frappante, les préceptes de Ganz. Le sentiment de responsabilité personnelle est très présent ; de plus, s'ils ne se chargent pas de cette lutte, qui le fera ?

J'ai montré que de nombreux militants se sont engagés car ils considéraient que c'était leur « devoir », une idée de sommation clairement exprimée par plusieurs de mes contacts (voir le chapitre sur les motivations et l'idéologie). Diana, Don, Joanne, Marilyn, Lisa, Patrick, Catherine... tous pensent qu'il leur incombe de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour remettre l'Amérique dans le droit chemin. C'est d'ailleurs, selon eux, le devoir de tout citoyen américain, tel qu'il est défini dans la Constitution : lorsque le gouvernement outrepassé ses pouvoirs, les citoyens doivent intervenir pour remédier à la situation. Les métaphores militaires employées expriment bien cette idée d'engagement, les militants parlant de « combat », de « troupes » ou de « fantassins » (*battle, troops, boots on the ground*). Le sens d'urgence est par ailleurs évident. Don, Patrick, et Joanne du groupe Delaware County Patriots ont décrit leur inquiétude à la perspective de voir leur pays « transformé », une inquiétude suscitée par l'annonce du candidat Obama à la veille des élections de 2008 :

*President Obama, five days before the election, he said "We're five days away from fundamentally transforming the United States of America." When I heard that, I could not believe it*<sup>726</sup>.

Ici, on pense immédiatement au titre de l'ouvrage de Parker et Baretto, *Change They Can't Believe In: The Tea Party and Reactionary Politics in America*, car ces individus ne pouvaient pas croire au changement, se profilant selon eux de manière brutale et radicale. C'est cela qui les a convaincus de passer à l'action. Mais comment ces militants s'organisent-ils concrètement à l'échelle locale, et comment fonctionnent les groupes locaux ? C'est ce que je me propose d'étudier dans le chapitre suivant.

---

<sup>724</sup> Voir David S. Meyer et Daniel Gillion aux États-Unis, et Érik Neveu en France.

<sup>725</sup> Martin, Isaac. *Rich People's Movements: Grassroots Campaigns to Untax the One Percent*. Oxford : Oxford University Press, 2015.

<sup>726</sup> Voir Entretien Don, Philadelphie July 2013.

# CHAPITRE VII

## ANALYSE DES GROUPES LOCAUX

---

*The true strength of the Worcester Tea Party is our members. It is our members that hold the signs at protests. It is our members that ask questions of scurrilous politicians. Our members provide the donations that pay all the Worcester Tea Party's bills. 2016 has been a year where we have endured painful losses and enjoyed surprising victories. Through 2016 many of our members have stepped into new roles and have advanced our organization. It is our members that do all the hard work of citizenship that our group is famous for<sup>727</sup>.*

Lettre publiée par Matt, président du groupe Worcester Tea Party,  
sur le site Web du groupe, le 16 janvier 2017.

worcesterteaparty.org

---

<sup>727</sup> Traduction proposée :

La véritable force du groupe Worcester Tea Party réside dans ses membres. Ce sont les membres du groupe qui tiennent les panneaux lors des manifestations. Ce sont les membres du groupe qui demandent des comptes aux politiciens qui nous calomnient. Ce sont leurs contributions qui financent les factures du groupe Worcester Tea Party. En 2016, nous avons subi de lourdes pertes et savouré de surprenantes victoires. Tout au long de l'année, de nombreux membres du groupe ont endossé de nouvelles fonctions et ont permis à notre organisation de progresser. Ce sont nos membres qui font tout le difficile travail citoyen pour lequel notre groupe est connu. Voir « It is less about Resolutions, and more about being Resolute in 2017 ». Matt O'Brien. January 16, 2017. <http://worcesterteaparty.com/wordpress4/2017/01/16/it-is-less-about-resolutions-and-more-about-being-resolute-in-2017/>. Consulté le 30 janvier 2017.

L'année 2016 a en effet réservé son lot de surprises, et l'élection de Donald Trump à la Maison Blanche était totalement inattendue. Le travail citoyen auquel Matt fait référence, ce sont également les actions militantes qui ont contribué à amener un Républicain au pouvoir. Ce n'est pas uniquement le résultat des efforts organisationnels du mouvement, mais le Tea Party a largement contribué aux efforts de campagne de la Droite. Je reviendrai sur les stratégies et modes opératoires, mais ici, je souhaite montrer le rôle que les groupes locaux ont joué dans cette organisation. En parallèle des organisations nationales, ces groupes ont œuvré sans relâche, souvent dans l'ombre—soit pour des raisons d'image, le « label » Tea Party n'étant plus aussi vendeur qu'il l'était les premières années, soit parce que les médias ne couvraient tout simplement plus les activités du mouvement. Cependant, ce sont bien les efforts conjugués de myriades de groupes à travers le pays, qui ont contribué à produire ce résultat. Certes, les groupes Tea Party n'ont pas œuvré seuls, mais ils ont joué un rôle crucial. C'est l'aboutissement d'un travail de fond, mené sur le terrain, qui s'est intensifié pendant la campagne pour les primaires, puis de nouveau pendant la campagne pour l'élection générale. Les efforts ont été très soutenus à partir du mois d'août jusqu'au jour même de l'élection, les militants étant mobilisés pour faire du porte-à-porte, passer des appels téléphoniques ou participer à des événements de campagne. Comme le disait Patrick, le Président du groupe Greater Boston Tea Party lors d'un entretien en 2013, la politique, c'est le travail sur le terrain (« *Politics is about working on the ground.* »)<sup>728</sup>.

La tactique d'incitation au vote utilisée par le Tea Party, ce que les Américains appellent « *Get Out The Vote* » a été particulièrement efficace. Alliant ses efforts à ceux du Parti républicain, la mobilisation du mouvement a porté ses fruits. Les captures d'écran suivantes offrent un aperçu du type de tactique utilisée par les groupes Tea Party. Il s'agit de messages électroniques que j'ai reçus de deux groupes locaux. Étant inscrite sur leur liste de diffusion, des messages me parvenaient quasiment quotidiennement pendant les périodes de mobilisation intense. Ici, il s'agit de messages invitant les militants à se joindre à la mobilisation, envoyés au mois d'août et au mois de novembre, respectivement par les groupes Philadelphia Tea Party Patriots et Delaware County Patriots.

---

<sup>728</sup> Voir Entretien Patrick, July 2013 Boston.

Diana Reimer  
À : Agnes  
Répondre à : Diana Reimer  
GOTV Pennsylvania

4 août 2016 16:30  
[Masquer les détails](#)



Figure 25 : En-tête du message électronique envoyé par le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, 4 août 2016, archives personnelles.

The information in this email is for the Get Out The Vote effort here in Pennsylvania  
Listed below are websites that you can visit to volunteer for the GOTV Effort here in Pennsylvania

Pennsylvania

<http://www.pagop.org/>

Philadelphia

[www.phillyGOP.com](http://www.phillyGOP.com)

New South Philly GOP

<https://www.facebook.com/search/top/?q=new%20south%20philly%20gop>

Montgomery County

<http://www.montgomerycountygop.com/>

Bucks County

<http://www.bucksgop.org/>

Delaware County

<http://www.delcogop.org/>

Figure 26 : Corps du message électronique envoyé par le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, 4 août 2016, archives personnelles.



Le message indique les adresses Internet des bureaux de campagne républicains (régionaux et locaux) à contacter pour participer bénévolement à la campagne d'incitation au vote. La liste n'étant pas exhaustive, les militants étaient invités à la compléter en copiant-collant les adresses d'autres bureaux.

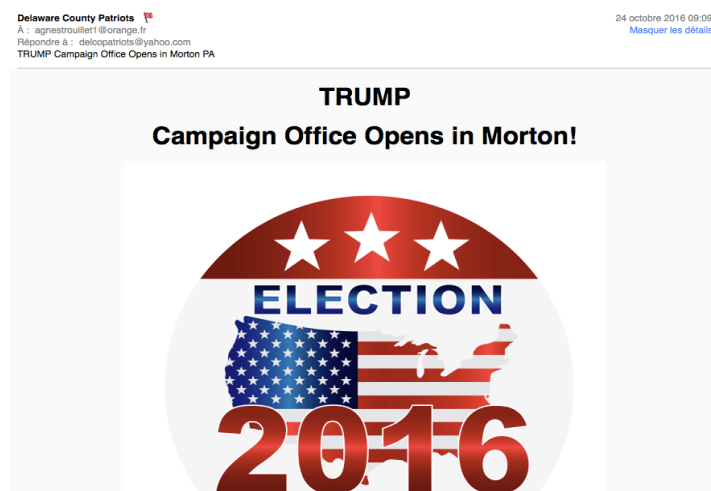


Figure 27 : En-tête du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 24 octobre 2016, archives personnelles.

**Hi Folks,  
Great American PAC has opened a Trump  
campaign office in Morton at 1 S. Morton  
Avenue (across from the train station on  
Route 420 and Morton Avenue.  
  
I am taking shifts manning the office. If you  
need Trump signs - we have plenty.  
We are seeking volunteers for this last  
stretch of this exasperating campaign  
season.**

Figure 28 : Corps du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 24 octobre 2016, archives personnelles.

Le message du groupe Delaware County Patriots annonce l'ouverture d'un bureau de campagne, par le comité d'action politique de Donald Trump, Great America (il y a une coquille dans le message, qui indique « Great American PAC »). L'une des militantes indique

qu'elle se charge du bureau<sup>729</sup>, que quantité de panneaux « Trump » sont à disposition et que le groupe cherche des volontaires pour la dernière ligne droite de cette saison électorale « exaspérante ».

- **Sign Waving to encourage drivers to 'Honk for Trump':**  
Tomorrow and the next two Fridays we need people to wave Trump signs during morning rush hour. We will also be giving out signs (as traffic allows).  
**Location:** Corner of Baltimore Pike and Route 420 (on the old Pandolfi Carpet store)  
**Time:** 7 am to 9 am (or come out for any portion thereof)
- **Putting Trump Handout on Parked Cars at Churches over the next 3 weekends.**  
So many churches - so few volunteers!  
Trying to cover as many churches as possible in the area.  
Can you help?

Figure 29 : Corps du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 24 octobre 2016, archives personnelles.

Différents types d'actions étaient proposés aux militants dans ce message : se positionner à un carrefour très fréquenté pour brandir des panneaux encourageant les conducteurs à « klaxonner pour Trump » (*Honk for Trump*) pendant les heures d'affluence le matin ; déposer des brochures sur les pare-brise des voitures garées devant les églises pendant les trois week-ends suivant la date du 24 octobre (donc jusqu'à l'élection) ; ou encore, accrocher des affichettes de portes (*door hanger*) dans son quartier (le message précise qu'il n'y a pas de liste, et qu'il faut simplement essayer de couvrir un maximum de rues) ; passer des appels téléphoniques ; et enfin, donner un coup de main au bureau pour distribuer panneaux, autocollants de pare-choc (*bumper sticker*) et autres brochures—tous ces supports faisant partie des tactiques de communication spécifiques utilisées par les groupes Tea Party, et qui seront étudiées dans le prochain chapitre.

Autre groupe local très actif à la veille de l'élection (comme le reste de l'année d'ailleurs), le Lehigh Valley Tea Party, qui a organisé de nombreuses « *flashmobs* » pour soutenir

---

<sup>729</sup> Il s'agit de Cathy, dont je parle plus loin, dans le paragraphe sur le comité directeur du groupe Delaware County Patriots.

l'élection de Donald Trump<sup>730</sup>. Quatre « mobilisations éclair » ont ainsi été planifiées de septembre à octobre, et trois les 2, 5 et 6 novembre.

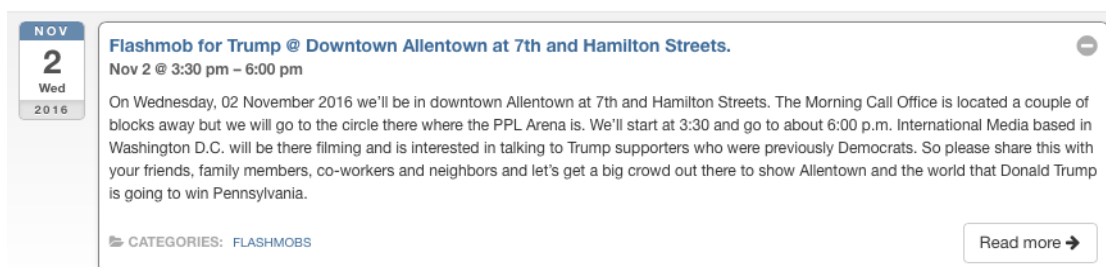


Figure 30 : Extrait de l'agenda du groupe local Leehigh Valley Tea Party, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016.

[http://www.lvtp.org/calendar/action~agenda/page\\_offset~-1/request\\_format~html/](http://www.lvtp.org/calendar/action~agenda/page_offset~-1/request_format~html/)

Le message indique la date du 2 novembre, le lieu, un carrefour situé en centre ville d'Allentown, et la durée de la mobilisation, de 15h30 à 18h00. Il annonce qu'une chaîne de télévision de Washington D.C. (et non locale) sera présente pour filmer l'événement, et que les journalistes souhaitent interviewer des électeurs enregistrés au Parti démocrate, mais qui ont décidé de voter pour Trump. Le message demande de faire passer l'information aux amis, à la famille, aux collègues de travail et aux voisins, pour rassembler un maximum de participants et « montrer à Allentown et au monde que Donald Trump va remporter la Pennsylvanie » (« *show Allentown and the world that Donald Trump is going to win Pennsylvania* »)—un message qui résonne de façon particulière quand on considère le résultat de l'élection du 8 novembre.

Ces exemples constituent un échantillon des types d'action de mobilisation auxquels les groupes peuvent recourir. Dans le cas présent, ces groupes locaux se sont alliés avec des organisations plus importantes, étant donné l'enjeu électoral. Mais ils fonctionnent par ailleurs de façon plus ou moins indépendante, suivant la structure décentralisée du mouvement Tea Party expliquée au chapitre précédent. Le caractère *leaderless* du Tea Party encourage en effet la prise d'initiative locale, et chaque groupe fonctionne avec son propre

<sup>730</sup> Une *flashmob*, ou « mobilisation éclair », est le rassemblement d'un groupe de personnes dans un lieu public, pour effectuer des actions convenues d'avance, avant de se disperser rapidement. Ces mobilisations sont organisées sur Internet, et se caractérisent par la convergence rapide d'individus a priori sans lien préalable, puis leur disparition tout aussi rapide. L'impact de ce type de mobilisation est créé par l'impression d'improvisation, et le facteur de surprise pour les spectateurs.

noyau organisationnel. Comme dans toute association, un comité directeur, ou comité exécutif (*steering committee*) est aux commandes, et les groupes sont donc pilotés par l'équivalent d'un bureau, composé d'un(e) président(e), de membres qui s'occupent des différentes tâches, organisation, communication, aspect financier, etc.... On va voir ces comités directeurs dans le détail, car c'est en leur sein qu'on trouve les militants les plus engagés. De manière générale, j'ai en effet constaté un net déséquilibre en termes d'investissement, entre les membres des comités directeurs et les autres membres des groupes. Comme l'exprime Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, les gens sont trop occupés, et c'est une poignée d'individus qui se charge du travail ; elle déplore que les autres se contentent simplement d'assister à des réunions, au cours desquelles ils se plaignent régulièrement, mais sans passer à l'action.

*Everybody is too busy. There is only a core group of people that are gonna do something. But yet there is these other core people that are just gonna sit there, and complain. That's all they do*<sup>731</sup>.

Certes, l'engagement est déterminé par les possibilités matérielles de chacun, et il est par exemple évident qu'un retraité dispose de davantage de temps qu'un actif ; pourtant, on verra que certains militants sont très investis malgré leur emploi professionnel, ou leurs charges familiales. En outre, quand bien même les critères favorables à l'engagement (situation économique confortable, emploi non soumis à des horaires de bureau, charges familiales allégées) constituent des indicateurs sur les types de profil susceptibles d'organiser des groupes Tea Party, ils ne suffisent pas à expliquer pourquoi, ni comment les individus se sont lancés dans la création d'organisations, en partant réellement de zéro<sup>732</sup>. En effet, la plupart des groupes locaux sont bien des organisations créées de toutes pièces, et non des organisations existantes simplement rebaptisées avec le libellé Tea Party. Et ceci constitue une autre particularité du mouvement, car pour leur grande majorité, ces groupes ont été créés par des individus « ordinaires », sans expérience politique particulière. Ils se sont improvisés organisateurs, mais ont pour la plupart commencé comme simples protestataires occasionnels. Libertariens ou conservateurs, ils ont participé à des rassemblements Tea Party, et c'est seulement ensuite qu'ils ont effectué la transition de la participation à l'organisation. Ceci est d'autant plus remarquable que leur engagement s'est inscrit dans la durée, autre

---

<sup>731</sup> Voir Entretien Diana July 2013, Philadelphie.

<sup>732</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012. p. 94.

caractéristique spécifique du mouvement Tea Party, et qui fait sa force. Il faut vraiment se rendre compte du degré d'investissement de certains militants qui consacrent tout leur temps libre au mouvement, depuis plusieurs années, et qui sont tous bénévoles (à part Diana qui est salariée de l'organisation Tea Party Patriots). Certes, la protestation a permis à ces individus lassés de s'énerver contre leur poste de télévision (*I was tired of yelling at my TV*)<sup>733</sup>, d'exprimer leur sentiment de colère et de frustration. Et comme le dit Patrick, le Président du groupe Greater Boston Tea Party, les actions de protestation offrent un bon moyen de « lâcher la pression » (*good for letting off steam*). Mais cela n'explique pas l'engagement dans la durée de ces militants.

Je propose donc ici d'analyser certains groupes locaux de mon terrain, en Pennsylvanie et dans le Massachusetts, afin d'apporter un éclairage sur ces militants, et sur le fonctionnement des groupes locaux. Je rappelle que le but de ma recherche était cet éclairage « de l'intérieur », dans l'esprit des analyses conduites notamment par Skocpol et Williamson<sup>734</sup>. Ces spécialistes se sont appuyées sur des études de terrain très étendues ; mon travail a été conduit à une échelle infiniment plus petite évidemment. Comment ces groupes locaux fonctionnent-ils dans les faits ? Quelle est leur structure organisationnelle, et en particulier, qu'en est-il des comités directeurs, ce que les militants appellent *steering committee*, *executive committee* ou encore *core group* (groupe noyau) ? Qui sont ces militants très investis, souvent depuis la première heure, et quelles sont leurs motivations ? Quelle est leur expérience dans le domaine organisationnel ? Quelles relations entretiennent les groupes entre eux, ainsi qu'avec les organisations nationales Tea Party ?

Pour répondre à ces questions, je commencerai par présenter des informations sur le profil des militants, qui viendront conforter les analyses précédentes sur le mouvement, mais permettront également d'observer certaines particularités concernant leur profil socio-économique, et les critères favorisant leur engagement. Je précise que je me concentre ici sur les membres des comités de direction des groupes, et non sur les membres généraux des groupes, en raison d'un degré d'investissement plus important et régulier.

---

<sup>733</sup> Cette expression fait partie des formules systématiquement utilisées par les militants, en l'occurrence ici, pour justifier leur passage à l'action.

<sup>734</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012.

Pour rappel, les deux spécialistes ont mené des enquêtes dans le Massachusetts, en Virginie et en Arizona.

Ce chapitre présente la particularité d'être structuré par groupe. Quatre groupes de mon terrain seront étudiés en détail : Greater Boston Tea Party, Delaware County Patriots, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale et Worcester Tea Party.

À travers leur analyse, j'appréhenderai la structure organisationnelle des groupes locaux, en étudiant la le fonctionnement, et la composition des comités de direction (*steering committee*). L'étude détaillée des motivations de leurs membres permettra d'apporter un éclairage précieux sur l'engagement militant, et de contredire certains stéréotypes sur le mouvement Tea Party<sup>735</sup>.

J'aborderai ensuite la question du statut fiscal des groupes, de leur affiliation ou non, à une organisation nationale (en l'occurrence Tea Party Patriots), et de leur évolution.

Puis, je montrerai que ces groupes locaux incarnent les notions de décentralisation et d'horizontalité qui caractérisent le mouvement ; on verra que si certains groupes fonctionnent par collaboration et partage des ressources, une certaine territorialité prévaut parfois entre eux.

Enfin, j'évoquerai la façon dont Diana, en tant que coordinatrice de l'organisation nationale Tea Party Patriots, a procédé pour inciter un militant à créer un groupe local affilié à l'organisation ; ceci permettra d'éclairer la question du recrutement et de la motivation des « troupes ».

## **1. Informations générales sur les membres des comités directeurs**

Il faut toujours garder à l'esprit que le mouvement Tea Party est un ensemble hétérogène ; par conséquent, les profils des militants qui constituent les groupes locaux sont divers. Il y a en fait autant de profils que de groupes, et c'est pourquoi l'étude des particularités est nécessaire pour appréhender l'ensemble. Même si en général, mes observations ont confirmé les résultats des analyses précédentes sur le mouvement, à savoir que les militants sont en majorité Blancs,

---

<sup>735</sup> En plus de mes entretiens avec les différents membres des groupes, et de mes notes de terrain, je m'appuie dans ce chapitre sur les réponses apportées à un questionnaire par deux présidents de groupes locaux (Mary Ellen, du groupe Delaware County Patriots et Matt, du groupe Worcester Tea Party), et par Catherine, membre du comité directeur du groupe Greater Boston Tea Party. Contrairement à Matt et Catherine, pour lesquels le questionnaire a servi de base à notre entretien, Mary Ellen a apporté ses réponses individuellement, sans que je sois présente.

Voir Questionnaire vierge, et Questionnaires remplis par Mary Ellen et Matt, en Annexe.

et que leur moyenne d'âge est plutôt élevée, leurs profils sont assez variés en ce qui concerne la formation universitaire ou le parcours professionnel par exemple. C'est pourquoi je souhaite commencer par présenter certaines informations, notamment sur le profil socio-économique des membres des comités directeurs. Il sera ensuite question de l'expérience de ces membres dans le domaine organisationnel, en politique, ou simplement dans des activités de nature civique ou sociale.

## **i. Profil socio-économique**

Les études ont généralement établi que les fondateurs, et les leaders de groupes Tea Party disposaient de revenus financiers assez confortables (*reasonably economically comfortable*), et qu'ils n'étaient pas astreints à des emplois avec des horaires de bureau, ni contraints par des obligations familiales trop importantes.<sup>736</sup> Je nuancerai la dimension économique, dans la mesure où il n'est pas forcément question de parler de « confort » ; il s'agit plutôt (pour mes contacts en tous cas) de profils socio-économiques situés dans la classe inférieure à médiane de la classe moyenne. Je me suis rendue aux domiciles d'un certain nombre de ces personnes, et il s'agissait majoritairement de maisons plutôt modestes (même si certaines étaient situées dans des quartiers favorisés). Rob et Lil, les coordinateurs du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, vivent même dans un *trailer park*<sup>737</sup> (un parc de maisons mobiles). Certes, ce type d'habitation aux États-Unis n'a rien à voir avec les mobile homes que l'on trouve en France, et le leur doit mesurer environ quatre-vingt mètres carrés, avec trois chambres à coucher<sup>738</sup>. Si on ne sait pas qu'on se trouve dans ce type de logement, on ne remarque aucune différence avec certaines maisons américaines, qui sont également construites avec des matériaux en plastique. Toutefois, outre le faible coût de construction, c'est pour éviter de payer la taxe foncière qu'ils ont choisi de résider à cet endroit. C'est donc une question d'économie, mais aussi une décision motivée par leur esprit libertarien. En fin de compte, je n'ai vu qu'une seule maison huppée, celle de Joanne du groupe Delaware County Patriots. Joanne est mariée à un ingénieur, et elle-même enseignante de physique-chimie à l'université (*college*) à la retraite. En outre, elle est l'une des seules personnes parmi mes

---

<sup>736</sup> Skocpol et Williamson, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. p. 94.

<sup>737</sup> Le *trailer park* est très répandu aux États-Unis, et si les habitants de ces communautés de maisons mobiles sont souvent caricaturés comme des gens vivant souvent sous le seuil de pauvreté, et aux mœurs douteuses, ce stéréotype doit être nuancé. Les méthodes de construction se sont beaucoup améliorées avec le temps, et certains *trailer parks* regroupent des populations plus huppées que par le passé, ou des villégiateurs. Dans le cas de Rob et Lil, il s'agit d'une communauté d'une vingtaine de mobile homes, assez ordinaires.

<sup>738</sup> Voir photo Rob et Lil, mobile home Lower Bucks, juillet 2013 en Annexe.

contacts, à être titulaire d'un Doctorat (en Sciences), avec Jim et Pamela, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery<sup>739</sup>. Catherine du groupe Greater Boston Tea Party a un diplôme d'ingénieur du prestigieux MIT (Massachusetts Institute of Technology). Sinon, en ce qui concerne la formation universitaire, les autres membres des comités directeurs des groupes de mon terrain sont titulaires d'une Licence (*Bachelor*), voire d'un Master pour un très petit nombre d'entre eux. Certains n'ont pas suivi d'études universitaires ; c'est notamment le cas de Diana, qui n'a pas été jusqu'au baccalauréat mais a néanmoins intégré une école professionnelle de commerce par la suite :

*I didn't finish highschool, I went to a business school. Because I knew that's what I could do, I could be a secretary, I could be an office manager, I could coordinate. I could do all this, and that's what I did. Don has his Bachelor's degree.*

Ceci est important par rapport aux diverses compétences requises pour fonder, et coordonner un groupe, comme des compétences oratoires et d'écriture, mais aussi méthodologiques pour la recherche d'information, par exemple. Quand ils n'ont pas suivi d'études supérieures, les Tea Partiers ont acquis leurs compétences dans le milieu professionnel, ou en organisant des activités communautaires, comme je vais l'expliquer.

Quant à la disponibilité, si elle est conséquente pour des femmes au foyer sans charge familiale trop importante, ou pour les retraités, elle est limitée pour les actifs, et ce quelle que soit leur charge familiale. C'est le cas pour Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, qui est ingénieur informatique, Lisa du groupe Delaware County Patriots, qui est comptable, ou encore Catherine du groupe Greater Boston Tea Party, elle aussi comptable, et enfin de Matt du Worcester Tea Party. Tous font partie des militants les plus investis que j'ai rencontrés, et exercent des professions avec des horaires de bureau—hormis Catherine, qui travaille en indépendante comme comptable—ce qui signifie qu'ils ne peuvent s'investir dans le mouvement qu'en dehors de leurs heures de travail. Certes, les charges familiales sont allégées pour certains : les enfants de Patrick sont déjà adultes par exemple, et Lisa, qui est (déjà) grand-mère à 53 ans, s'occupe seulement de sa petite-fille. En revanche, Matt s'occupe de ses deux enfants en plus de son emploi, de même que Catherine, qui évoquait d'ailleurs « trois emplois à plein temps » (« *As if I needed a third full-time job!* »)<sup>740</sup>. En tout état de

---

<sup>739</sup> Jim et Pamela ont cessé leur activité au sein du mouvement, pour raisons personnelles, et leur groupe n'est plus actif.

<sup>740</sup> Catherine parlait de son emploi, de son rôle de mère de famille et de son engagement politique.



cause, il s'agit d'un investissement conséquent puisque les militants consacrent leurs soirées, leurs week-ends, mais aussi leurs vacances à la cause, bref tout leur temps libre.

## ii. Expérience organisationnelle

Étant donné que je m'intéresse en priorité aux membres des comités directeurs (*steering committee*), un autre paramètre à prendre en compte est l'expérience (ou l'absence d'expérience) de ces militants dans le domaine organisationnel. Être membre d'un comité directeur, voire président(e) d'un groupe requiert des qualités organisationnelles, et des qualités de gestion (*orchestrating*). Il faut savoir diriger, mais aussi déléguer, et être source d'inspiration. C'est le comité directeur qui se charge d'informer (*education*) les membres du groupe, mais aussi de les former. Il s'occupe également de la communication avec les membres du groupe en interne, et à l'extérieur, au sein de la communauté Tea Party. Dans les groupes locaux, les membres du comité directeur s'occupent de la partie organisationnelle et logistique, tout en encourageant les individus à s'engager de manière indépendante. Or, c'est une tâche complexe car le degré de motivation est souvent moindre chez les membres du groupe qui ne sont pas aux commandes. Le principe selon lequel « 10% des individus font 100% du travail » se vérifie effectivement sur le terrain<sup>741</sup>, et constitue la difficulté principale à laquelle ces groupes sont confrontés.

L'expérience organisationnelle s'avère un atout important pour ces militants, même s'il ne s'agit pas d'une expérience dans le domaine politique à proprement parler. Les activités exercées dans le domaine civique sont également utiles, comme le bénévolat dans une association par exemple. Or, la plupart de mes contacts (je dispose de données pour environ 80% d'entre eux) n'avait pas d'expérience antérieure particulière, même dans le domaine civique ou social. Bien sûr, les femmes qui sont mères de famille sont souvent engagées dans des associations. Ceci est particulièrement vrai aux États-Unis, où les activités collectives sont monnaie courante, et Skocpol et Williamson citaient par exemple les *Girl Scout moms*, dont les enfants sont inscrits dans des associations comme les scouts ou les clubs sportifs. Encore plus rare chez mes contacts, l'expérience dans le domaine politique. Une seule personne avait milité avant de rejoindre le mouvement Tea Party ; il s'agit de Mary Ellen, co-

---

<sup>741</sup> Il s'agit ici encore d'une des formules classiques utilisées par les militants.

fondatrice et première présidente du groupe Delaware County Patriots, qui a travaillé comme commissaire de comité (*committee person*) pour le Parti républicain. Matt, le Président du groupe Worcester Tea Party, s'est engagé en même temps qu'il a rejoint le mouvement. Il occupe actuellement une fonction qui s'apparente à celle d'assesseur de bureau de vote en France (*poll warden*), et est également membre du comité Républicain de sa ville (*town committee*). Il avait d'ailleurs assisté à la convention des Gouverneurs du Massachusetts en 2014 en tant que délégué de son comité, une fonction importante puisque c'est cette convention qui devait nommer le candidat du Parti en lice pour le poste de Gouverneur<sup>742</sup>. Matt avait par ailleurs une expérience dans le domaine social, puisqu'il s'était auparavant investi dans plusieurs associations caritatives et chez les Scouts. Hormis ces deux militants donc, aucun de mes contacts n'avait d'expérience politique. Ceci est particulièrement frappant, surtout si l'on considère le degré d'investissement exponentiel de certains sur sept ans (de 2009 à 2016). Or, cette expérience constitue un atout indéniable, car elle permet non seulement d'acquérir diverses compétences organisationnelles, mais aussi de se constituer un carnet d'adresses. J'ai expliqué au chapitre précédent que c'était le cas de Jenny Beth Martin, la Présidente de l'organisation Tea Party Patriots, qui disposait d'un fichier de contacts grâce à son investissement antérieur dans des causes conservatrices. C'est également le cas de la première présidente du groupe Greater Boston Tea Party, Christen Varley, dont le fichier a permis au groupe de s'implanter rapidement dans le tissu local. C'est Patrick Humphries qui a repris les rennes de ce groupe, que l'on va maintenant étudier.

## 2. Le groupe Greater Boston Tea Party

Patrick a été un contact absolument primordial pour ma recherche dans le Massachusetts. Ce n'est que lors de notre première rencontre que je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un des militants cités dans l'ouvrage de Jill Lepore<sup>743</sup>. Patrick a donc été une

---

<sup>742</sup> Je reviendrai sur le cas de Mark Fisher, candidat républicain labellisé Tea Party faisant campagne dans les primaires pour déterminer le candidat au poste de Gouverneur du Massachusetts en 2014. Ces primaires avaient été organisées car cette année-là, la convention républicaine des Gouverneurs avait été marquée par certaines irrégularités, et le Parti n'était pas parvenu à se décider entre Mark Fisher et le candidat establishment.

<sup>743</sup> Lepore, Jill. *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton : Princeton University Press, 2010.

sorte de porte-parole pour le mouvement dès le départ. Très féru de politique, il a passé beaucoup de temps à m'expliquer le fonctionnement du gouvernement, notamment au niveau local (de l'État du Massachusetts), et à définir sa perspective libertarienne. Également très amateur d'histoire, il m'a par exemple emmenée visiter la maison des Adams à Quincy<sup>744</sup>. Cette passion pour l'histoire est une caractéristique que j'ai retrouvée chez plusieurs militants (Don et Diana<sup>745</sup>, Catherine, Austin, Matt), et le rapport à l'histoire de ces militants est crucial pour comprendre leur lecture parfois figée de la Constitution américaine. L'investissement de Patrick dans le groupe Greater Boston Tea Party a débuté en 2009, pour croître de façon exponentielle, puisque de simple membre, il est devenu président du groupe en 2014. Étant donné qu'il a eu la gentillesse de me conduire à toutes les réunions auxquelles j'ai assistées dans le Massachusetts, ainsi qu'à d'autres événements, nous avons eu de longs entretiens, de manière suivie. Son témoignage est important, d'autant qu'il continue à être très actif à l'heure où on écrit. Le groupe Greater Boston Tea Party a organisé au moins deux réunions par mois tout au long de l'année 2016, et Patrick a en outre progressivement imposé son groupe comme l'une des instances fédératrices des groupes locaux Tea Party au niveau du Massachusetts.

## **i. Profil et motivations**

Patrick ne s'était donc jamais engagé politiquement auparavant. Sans parler de militantisme, il n'avait même pas soutenu de causes politiques (comme la plupart des individus ayant participé aux premiers rassemblements Tax Day Tea Party du 15 avril 2009). Malgré des opinions politiques bien arrêtées, il n'était jamais passé à l'action (« *I always had strong political opinions, but I wasn't politically active before this.* »). J'ai déjà évoqué le fait que son père Patrick appartenait à la John Birch Society, ce qui a de toute évidence contribué

---

<sup>744</sup> La maison dans laquelle est né, et a résidé John Adams, le deuxième Président des États-Unis, ainsi que son fils John Quincy Adams, le sixième Président, se situe dans le parc national historique Adams à Quincy, dans le Massachusetts.

Je précise ici que Patrick rejoignait une visite groupée organisée par l'animateur radio conservateur Jeff Kuhner. Le groupe Greater Boston tea Party entretient des relations assez serrées avec ce dernier, proche des positions conservatrices du mouvement Tea Party. C'est Jeff Kuhner qui a organisé le rassemblement anti-immigration clandestine le 27 juillet à Boston, devant le Siège de la législature de l'État (*State House*), et j'y reviendrai. Cette visite guidée, suivie par une vingtaine de personnes, offre un bon exemple de la façon dont le mouvement articule certaines revendications politiques autour de causes historiques.

<sup>745</sup> Diana m'avait par exemple fait part de sa déception, alors qu'elle était en déplacement dans une ville du Sud des États-Unis, de voir à quel point le site historique de la ville était laissé à l'abandon. Elle déplorait également que le conseil municipal de sa ville (Landsdale, en banlieue nord-ouest de Philadelphie) néglige l'ancienne armurerie qui devait être remise en état, et préfère investir dans des bâtiments commerciaux.

à façonner son esprit libertarien ; mais c'est seulement avec le mouvement Tea Party que son engagement s'est révélé<sup>746</sup>. D'après lui, les Tea Partiers (il parlait des individus qu'il avait côtoyés, ce qui représente des dizaines de militants, voire des centaines en comptant les sympathisants) étaient en majorité des individus qui, comme lui, pouvaient avoir des opinions politiques arrêtées, mais n'avaient pas, ou peu milité par le passé. Ceci confirme le caractère majoritairement novice évoqué plus haut. Comme pour Don du groupe Philadelphia Tea Party Patriots, et Joanne du groupe Delaware County Patriots, l'un des déclencheurs pour Patrick avait été l'inquiétude suscitée par l'annonce du candidat Obama lors de sa campagne pour l'élection de 2008. Le futur Président avait promis un changement radical : « *President Obama, five days before the election, he said "We're five days away from fundamentally transforming the United States of America."* », provoquant les réponses réactionnaires qu'on a vues au chapitre sur l'émergence du mouvement. Outre l'aspect radical, c'est l'idée d'une transformation « brutale » qui avait motivé ces individus à passer à l'action. Plusieurs m'ont fait part de leur crainte de voir les États-Unis transformés « à grande vitesse », un processus d'ailleurs déjà entamé, résultant des politiques des *liberals* selon eux. Ils étaient désormais bien décidés à faire entendre leur voix, et Patrick citait à ce propos le concept de la majorité silencieuse (*Silent Majority*), qui fait référence à ces Américains moyens dont on n'entend pas parler du fait qu'ils ne s'expriment pas publiquement<sup>747</sup>. Don avait évoqué une idée similaire en parlant des organisateurs de mouvements progressistes (notamment le mouvement Occupy Wall Street, dont il est question plus loin) ; il soulignait leur maîtrise des stratégies de communication, et notamment des techniques d'« amplification » de la voix (« *They know how to use the megaphone.* ») Toujours dans le même esprit, le site Web du groupe Worcester Tea Party affiche la devise « *Silent No More* » (Terminé de se taire).

C'est cette réaction—et Catherine du groupe Greater Boston Tea Party, ainsi que Joanne du groupe Delaware County Patriots parlent de « réveil » (*awakening*), couplée à la colère, qui justifie le passage à l'action chez ces militants. Par ailleurs, en réagissant aux annonces

---

<sup>746</sup> Pour rappel, la John Birch Society est une organisation qui a été créée à la fin des années 1950, pour combattre le communisme aux États-Unis. Fred Koch, le père de David et Charles Koch, les magnats du pétrole milliardaires à l'origine de l'organisation libertarienne FreedomWorks, avait contribué au lancement de l'organisation.

<sup>747</sup> Le concept de la Majorité silencieuse a été popularisé par le Président Nixon lors d'un discours prononcé le 3 novembre 1969, dans lequel il faisait référence aux Américains qui ne participaient pas aux manifestations contre la Guerre du Vietnam, qui ne faisaient pas partie de la contre-culture, et qui ne s'exprimaient pas en public. Nixon entendait par là les Américains moyens, qu'il appelait ses « *fellow Americans* », dont la voix était moins bien relayée que celle des minorités, auxquelles les médias prêtaient davantage attention. Le candidat de la « Silent Majority » fut cependant surtout Reagan qui, à la différence de Nixon, se mit brutalement à limiter les avantages sociaux et à pratiquer une politique conservatrice.

d'Obama, les militants ont eu l'impression de renouer avec l'esprit fondateur de la nation américaine ; les citoyens ont le devoir d'intervenir quand ils considèrent que le gouvernement dysfonctionne : il s'agit d'un acte civique, et même patriotique. L'action s'imposait donc à ces citoyens, qui avaient de toute façon laissé trop longtemps les élus gouverner en privilégiant leurs intérêts privés.

*That's the way our Founders founded this country. They were always saying that people should be involved in their politics, in how the government runs everything. For too long, we have let it be run by those who had the most to gain from it.*

Autre reproche de Patrick au gouvernement Obama, et aux Démocrates en général, celui d'encourager ce que je traduis par l'« assistanat » (un argument largement partagé chez les Tea Partiers). Du fait de son idéologie libertarienne, Patrick revendique une intervention limitée du gouvernement. D'après lui, les citoyens ont de plus en plus tendance à considérer l'aide du gouvernement comme un dû. Et s'il est important de venir en aide aux démunis, les citoyens ne devraient donc pas considérer le droit au logement, à la nourriture etc., comme la responsabilité du gouvernement. Il fait référence à cette conception par le terme « *collectivizing* » et « *charity* ». Dans l'absolu, il trouve choquante la logique selon laquelle « quelqu'un » peut se charger de vos problèmes à votre place (*Somebody else can take care of it*), et pense qu'au fond, cela ne fait que déresponsabiliser les individus (*it removes you from the process*).

## **ii. Le groupe Greater Boston Tea Party et les groupes Tea Party dans le Massachusetts**

Qu'en est-il du fonctionnement du groupe à proprement parler ? Pour commencer, il faut savoir que le groupe Greater Boston Tea Party couvre le Grand Boston (*Greater Boston*)<sup>748</sup>. Il s'agit de la principale région urbaine de Nouvelle-Angleterre, et c'est donc un

---

<sup>748</sup> Le Grand Boston (*Greater Boston*) constitue la région urbaine située autour de Boston, qui comprend environ 5,8 millions d'habitants répartis dans plusieurs municipalités, comme Cambridge et Quincy, et s'étend le long de la côte Atlantique. La principale partie du Grand Boston se trouve dans l'État du Massachusetts, mais la région s'étend aussi sur les États voisins du New Hampshire et de Rhode Island.

ensemble important en termes de rayonnement géographique, et en nombre d'habitants. Je me demandais si le groupe avait adopté ce nom dès le début, ou plus tard, pour englober les villes situées dans la région de l'Est de l'État, à mesure que le nombre de groupes augmentait. Mais Patrick m'a confirmé que le groupe avait choisi ce nom dès le départ : plutôt que de revendiquer la propriété de telle ou telle région, c'était une façon de s'identifier par rapport aux autres groupes, assez nombreux dans cette partie du Massachusetts. Je ne dispose pas des chiffres exacts, mais Patrick citait par exemple les groupes Southern Boston Tea Party, et Independence Tea Party, qu'il avait rencontrés à plusieurs reprises. Quant au nombre de groupes Tea Party à l'échelle de l'État, Patrick l'estimait entre trente et quarante (nombre approximatif correspondant aux groupes dont il avait connaissance à l'époque de l'entretien, en 2013). Cependant, c'était bien son groupe qui s'imposait progressivement comme le plus important au niveau du Massachusetts. C'est d'ailleurs le Greater Boston Tea Party qui a organisé les premiers rassemblements Tax Day Tea Party à Boston en 2009 et en 2010, et qui s'en est chargé chaque année depuis.

Les rencontres avec les groupes situés à l'Est de l'État ont lieu à un rythme plus ou moins régulier. Dès les premières années, le groupe Greater Boston Tea Party a organisé des réunions mensuelles à Boston, puis le groupe Worcester Tea Party a commencé à organiser des réunions à Worcester, ville située plus au centre de l'État, et donc plus accessible pour les groupes situés de part et d'autre<sup>749</sup>. Plus informelles que celles de Boston, les réunions du Worcester Tea Party étaient l'occasion de discuter des stratégies à adopter pour atteindre les buts communs aux différents groupes. Autres groupes avec lesquels Patrick est en contact régulier, le Northborough Tea Party (d'ailleurs fondé par un ancien membre du comité directeur du groupe Worcester Tea Party, qui avait décidé de créer sa propre entité), et le Twin City Tea Party à Leominster, ville également située dans le comté de Worcester<sup>750</sup>. Le jour de l'entretien, Patrick avait justement voulu assister à une réunion du groupe Northborough Tea Party, mais il s'était rendu compte qu'elle avait été reprogrammée, ce qui montre que la communication entre groupes n'est pas systématique.

---

Étant donné la nature fortement urbaine du Nord Est de l'État, et la concentration des groupes dans cette région, les groupes locaux Tea Party dans le Massachusetts présentent un caractère majoritairement urbain. Ceci constitue une exception au mouvement, majoritairement composé de groupes en milieu rural ou en banlieue.

<sup>749</sup> Comparé à la Pennsylvanie, le Massachusetts est relativement petit, avec environ 200 kilomètres de long ; il faut néanmoins proposer des lieux de réunion accessibles aux participants après leur journée de travail, et qui leur permettent de rentrer chez eux à une heure raisonnable.

<sup>750</sup> Le groupe Twin City Tea Party a cessé ses activités en 2015, suite au départ de sa présidente pour raisons personnelles.

L'analyse des objectifs de trois de ces groupes du Massachusetts fait ressortir la concurrence de thèmes locaux et nationaux, même si dans les faits, les thèmes locaux ont tendance à être privilégiés pour des raisons évidentes d'intérêt immédiat. En 2013, le Worcester Tea Party s'occupait par exemple principalement de la réforme du système de santé, et avait proposé un amendement pour l'abrogation de cette réforme (ce qu'il appelait un *amending amendment*). Le principe, de toute évidence libertarien, en était que le gouvernement ne peut imposer aux citoyens d'acheter quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'une assurance santé ou d'un autre produit. En 2014<sup>751</sup>, Matt, le président du groupe m'avait expliqué être opposé à la réglementation qui visait à limiter à 50 centilitres la contenance des boîtes de soda. Je trouvais quant à moi cette mesure raisonnable—et lui en avais fait part—surtout pour les adolescents peu enclins à choisir une canette contenant un demi-litre de soda quand ils peuvent avoir le double. Mais selon Matt, et toujours selon le même argument libertarien, cette réglementation constituait une atteinte à la liberté individuelle<sup>752</sup>. Quant au groupe Northborough Tea Party, il s'était par le passé concentré sur le thème des communautés sécurisées (*gated communities*), ainsi que sur un programme de déportation des immigrés clandestins accusés de faits criminels<sup>753</sup>. Notre entretien avait lieu en 2013, et on peut donc constater que le thème de l'immigration clandestine n'était pas nouveau, et celui de la déportation des immigrés clandestins non plus. Ceci peut expliquer que l'immigration soit facilement devenue une cause commune pour le mouvement, et même l'un de ses principaux chevaux de bataille—les attentats terroristes perpétrés en Europe et aux États-Unis au cours des années 2015 et 2016 n'ont d'ailleurs fait qu'envenimer la situation, et confirmé le caractère essentiel de ce thème pour le mouvement. Chaque groupe se concentre donc sur ses objectifs, et ne se voit pas imposer de thème particulier par les organisations situées au-dessus de lui. La propagande rhétorique des grandes organisations nationales finit pourtant par porter ses fruits, et s'explique notamment par l'effort d'unité autour d'un message, qui permet d'assurer la cohésion idéologique et rhétorique nécessaire à un mouvement souffrant de l'absence de leadership opérationnel.

---

<sup>751</sup> Voir entretien Matt, Worcester Tea Party, 2014.

<sup>752</sup> Cette mesure s'inspire de la réglementation *Sugary Drinks Portion Cap Rule*, aussi appelée *Soda Ban*, imposée par la Commission sanitaire de New York (*New York City Board of Health*) en 2013, avant d'être déclarée illégale par la Cour d'appel de New York (la plus haute Cour de l'État). Cette réglementation s'inscrivait dans les efforts de lutte contre l'obésité aux États-Unis, notamment chez les jeunes.

<sup>753</sup> Plus précisément, il s'agissait d'un programme dépendant du département fédéral *Immigration Customs Enforcement (ICE)*, qui est rattaché au département de la Sécurité intérieure des États-Unis (*Homeland Security*). <https://www.ice.gov/>. Consulté le 14 avril 2016.

C'est pour tenter de garantir une cohésion idéologique justement, et pour fédérer les groupes, que le groupe Greater Boston Tea Party cherche à assurer un rôle de « coordination », en se chargeant par exemple des fonctions de « réseautage » (*networking*). Si Patrick constate que deux groupes travaillent sur le même thème, il essaie de les mettre en relation. Il joint en outre ses efforts à ceux des autres groupes, par exemple en participant aux rassemblements qu'ils organisent. Enfin, il informe les différents groupes des actions entreprises de part et d'autre, et annonce les dates et lieux de réunion. En fin de compte, il tient une sorte d'agenda du mouvement Tea Party au niveau du Massachusetts, et le rôle de son groupe peut dans cette mesure être comparé à celui de l'organisation nationale Tea Party Patriots. Cette fonction se remarque d'autant plus quand on sait que les liens du groupe de Patrick avec l'organisation nationale sont quasiment inexistantes—une situation résultant peut-être de tensions antérieures avec l'ancienne présidente du groupe, Christen Varley. J'en ai eu connaissance par Diana, de l'organisation Tea Party Patriots venue dans le Massachusetts en 2009 ou 2010 en tant que coordinatrice nationale de l'organisation. Apparemment, il y avait eu mésentente avec la présidente du groupe à propos des questions sociales. Pour rappel, les consignes « libertariennes » de l'organisation fédératrice Tea Party Patriots invitent à se concentrer sur les questions économiques et de gouvernement, en évitant d'aborder les thèmes de conservatisme social comme l'avortement ou le mariage homosexuel, trop polémiques. La mise en exergue de questions sociales semble entrer en contradiction avec l'esprit fortement libertarien qui règne dans les groupes Tea Party du Massachusetts, mais je n'ai pas assez d'éléments pour comprendre exactement ce qu'il en est. Je ne connais pas le fin mot de l'histoire, et Patrick ne s'est pas étendu sur les problèmes inhérents au groupe. Mais ce type de situation constitue un exemple supplémentaire des lignes de faille qui existent au sein du mouvement, et de l'« éternelle » dichotomie entre conservatisme fiscal et conservatisme social. En 2015, le groupe Greater Boston Tea Party n'entretenait toujours aucune forme de collaboration avec l'organisation nationale, et les autres groupes de mon terrain dans le Massachusetts non plus, d'après ce que j'ai pu voir. Selon Patrick, l'un des aspects étonnants du mouvement tenait justement à ce que des organisations nationales comme Tea Party Patriots, ou Tea Party Expresss, traitent avec des groupes très indépendants et décentralisés : « *Tea Party Patriots is probably the largest, that deals with the most individual groups. But they're very decentralized.* ». Mais le groupe de Patrick observait en fait le même principe, c'est-à-dire qu'il ne cherchait pas à « superviser » les autres groupes ; il s'agissait plutôt de « coordination » ou de « fédération », ce qui correspond au fonctionnement horizontal et décentralisé caractérisant le mouvement dans son ensemble.



## 1. *Le steering committee*

Comme la plupart des groupes locaux, le Greater Boston Tea Party est une association de fait, ce qui signifie que les rôles ne sont pas forcément inscrits dans des statuts. Le plus souvent, les fonctions sont assumées de manière informelle, mais reconnue entre les membres du comité directeur. Ces membres peuvent avoir à assumer différentes tâches au fil du temps, et dans des structures de très petite taille, la personne à la tête du groupe peut même se charger de la quasi-totalité des tâches (c'est par exemple le cas de Matt, le Président du groupe Worcester Tea Party, qui assume seul une grande partie des fonctions). Au sein du groupe Greater Boston Tea Party, Patrick a assuré la fonction de président à partir de janvier 2014<sup>754</sup>. Le communiqué de passation des pouvoirs présenté ci-après, signé de « la Présidente sortante », avec la liste des membres du bureau, les procédures de nomination et d'élection des membres du bureau, est assez remarquable quand on sait qu'il s'agit d'une association qui n'a aucune existence juridique ou fiscale<sup>755</sup>. Présentant le groupe comme officiel, ce communiqué est un exemple des tactiques de communication particulièrement efficaces auxquelles recourt le mouvement, et sur lesquelles je reviendrai en détail dans le chapitre suivant. Bien sûr, cet effort de communication s'explique aussi par le fait que les groupes locaux doivent soigner leur réputation. Étant donné que le Tea Party a souffert des débordements d'éléments situés en marge du mouvement, mais aussi des positions extrémistes de certains groupes qui le composent<sup>756</sup>, ceci constitue un aspect important.

Catherine, membre du comité directeur du Greater Boston Tea Party, m'expliquait par exemple que son groupe avait obtenu de meilleurs résultats en ne dévoilant pas immédiatement son appartenance au mouvement. Le Tea Party avait été « diabolisé », ce que Catherine décrivait comme une tactique spécifique d'Alinsky (*I think it's reasonably deliberate to leave that name out because it undercuts the Alinsky tactics.*<sup>757</sup>) De nombreux groupes (sous-entendu, des groupes non-Tea Party) pensaient par conséquent que le mouvement était composé d'« individus mauvais, haineux, de racistes qui veulent rétablir

---

<sup>754</sup> Il a succédé à Christine Morabito, qui elle-même avait succédé à la première présidente, Christen Varley, qui avait dû déménager dans un autre État pour raisons familiales.

<sup>755</sup> L'absence de statut fiscal ou juridique peut être désigné par le terme « *unincorporated* » aux États-Unis.

<sup>756</sup> Certains groupes Tea Party, notamment dans le Sud des États-Unis, revendiquent des positions clairement racistes, ou nativistes (voir le chapitre sur l'idéologie).

<sup>757</sup> J'ai déjà évoqué Saul Alinsky, le père du *community organizing*. Ici, Catherine faisait référence à la tactique d'Alinsky qui consiste à diaboliser tout individu ou groupe qui défend des théories différentes des vôtres.

l'esclavage, et qui maltraitent les animaux » (*A lot of other groups that have fallen victims to the Alinsky tactic, and think the Tea Party is evil. Evil, haters, racists, who want slavery back, and kick puppies*<sup>758</sup>)<sup>759</sup>. Selon elle, le fait de ne pas divulguer l'appartenance au mouvement permettait de couper court à ces réactions stéréotypées. Elle citait l'exemple de groupes non-Tea Party qui, après avoir collaboré avec le groupe Greater Boston Tea Party pendant plusieurs mois (sur le Common Core, ou sur l'immigration, par exemple), se rendaient compte qu'ils avaient en fait travaillé avec des Tea Partiers<sup>760</sup>. Ils avaient trouvé ces militants sympathiques en fin de compte, à l'opposé des représentations qu'ils en avaient. C'est pourquoi le groupe évitait de se présenter sous le label Tea Party lorsqu'il devait collaborer avec des groupes extérieurs au mouvement, ou en cas d'événements organisés dans des lieux publics.

*(...) So when working in public venues generally, for the most part we don't refer to ourselves as Tea Party.*

J'avais justement évoqué avec elle le rassemblement anti-immigration du 27 juillet à Boston en 2014, où je m'étais étonnée de ne voir aucun panneau « Tea Party ». Même Patrick, pourtant Président d'un groupe si important à l'échelle de l'État, n'avait pas mis en avant le nom du mouvement. Il portait à cette occasion un tee-shirt mentionnant simplement, si on peut dire, « *We the People* ».

Lisa, du groupe Delaware County Patriots, m'avait fait part de la même observation. En 2015, alors que je devais présenter une communication sur le Tea Party à l'occasion d'une conférence en France, dans laquelle j'évoquais sa campagne sur un poste de Représentante d'État<sup>761</sup>, elle m'avait demandé de ne pas citer son nom. Elle travaillait au même moment sur un autre projet, et craignait que son association avec le Tea Party ne lui porte préjudice. Il s'agissait d'une communication en français, qui s'adressait à un public de chercheurs en France, et il y avait donc très peu de risque que l'information arrive jusqu'aux États-Unis,

---

<sup>758</sup> Le dernier exemple donné par cette militante est volontairement ironique, et exprime sa lassitude par rapport aux arguments avancés par les adversaires du mouvement.

<sup>759</sup> Voir Entretien Catherine, Greater Boston Tea Party, 2014.

<sup>760</sup> Catherine citait également le cas d'une campagne menée par le groupe Greater Boston Tea Party en 2014, intitulée « *Free Justina* ». Une jeune adolescente souffrant d'une maladie rare s'était retrouvée prise en charge par un hôpital dépendant du gouvernement fédéral. Pendant deux ans, les parents n'avaient plus aucun pouvoir de décision sur le traitement de leur fille. Le groupe avait alors lancé une campagne afin de « libérer » la jeune fille de ce qu'il considérait comme l'emprise médicale exercée par le gouvernement fédéral, et permettre aux parents de décider s'ils souhaitent ou non poursuivre les traitements lourds qu'elle subissait à l'hôpital. Les parents ont fini par récupérer leur fille.

<sup>761</sup> Il sera question plus loin de la campagne de Lisa sur ce poste de gouvernement local.

mais elle avait insisté. Les groupes prennent donc soin de préserver leur réputation. Mais, comme Mary Ellen le soulignait, cela demande du temps : il faut cultiver les relations avec les médias, et avec le public plus généralement, ce à quoi les groupes ne consacraient pas assez de temps selon elle. Et on en revient ici au problème récurrent pour ces militants bénévoles, à savoir le manque de disponibilité : les membres du comité directeur sont souvent déjà occupés à d'autres tâches (en plus de leurs engagements professionnels), et les membres hors du comité ne sont pas particulièrement intéressés par ce travail de relations publiques. Or, le groupe de Patrick constitue une exception, puisqu'il s'est doté d'un attaché de presse. Peter Laird, l'un des membres du comité directeur, est spécifiquement en charge de ces relations avec les médias (*media liaison*), ce qui témoigne de l'envergure du groupe, ou en tout cas d'une tactique de communication ciblée car il est rare que les groupes locaux désignent une personne qui se consacre exclusivement à cette tâche.

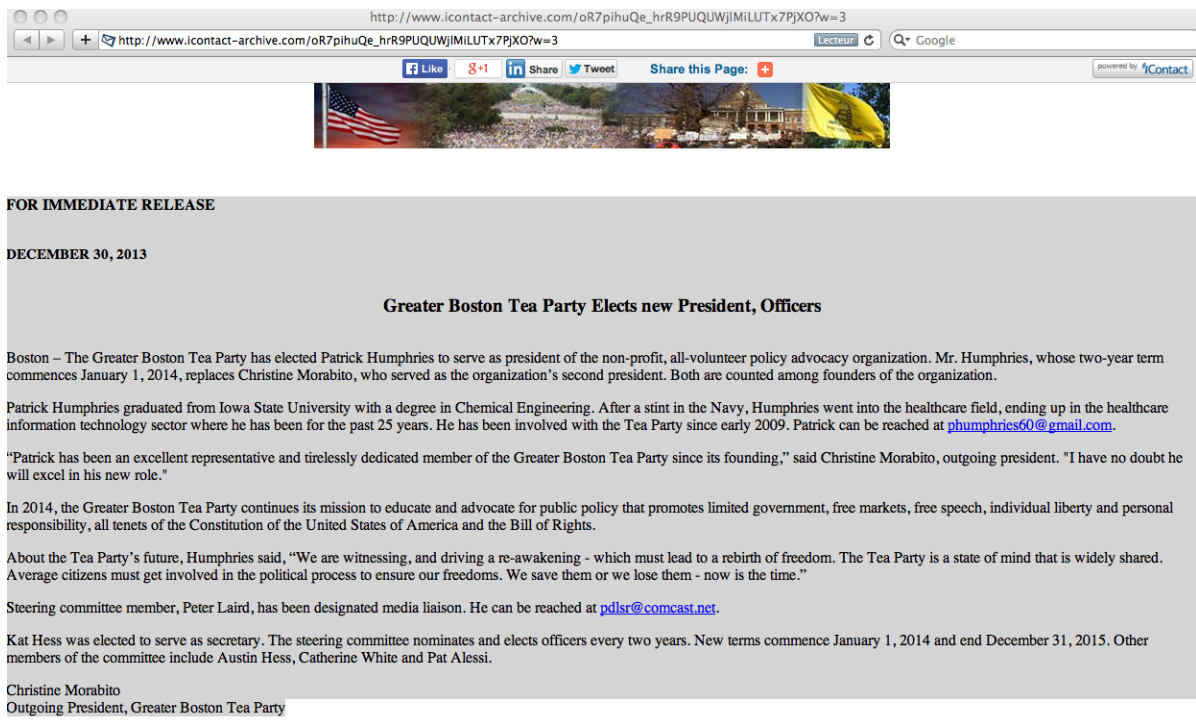


Figure 31 : Communiqué posté sur le site Web du groupe Greater Boston Tea Party, capture d'écran effectuée le 25 janvier 2014. <http://greaterbostonteparty.com/?p=2300>

Au sein du comité directeur du groupe Greater Boston Tea Party, on trouve donc également le(la) président(e) du groupe, qui se charge notamment de communiquer les informations aux autres groupes, et de faire le lien entre eux. Avant de les assumer, Patrick prêtait déjà main-forte à l'ancienne présidente pour ces tâches de réseautage (*networking*). Il se rend par

exemple à Northborough ou à Worcester pour rendre visite en personne aux membres des comités directeurs des autres groupes, et sinon il utilise des listes de diffusion électroniques et Facebook pour communiquer avec eux. Il fait par exemple circuler des informations sur les réunions et les différents événements organisés par les groupes. Depuis 2014, le comité directeur du groupe comprend également une secrétaire, Kat Hess, et trois autres membres, dont Catherine White et Austin Hess. Catherine, que j'ai citée plus haut, organise un séminaire mensuel sur la Constitution américaine. D'un simple « groupe de discussion », suivi par quatre ou cinq personnes, son séminaire attire désormais entre quarante et cinquante personnes, et Catherine a même été consultée par la chaîne BBC America lors de la création d'une série sur la Constitution américaine, « *Almost Royal* »<sup>762</sup>—j'y reviens dans le chapitre sur l'originalisme<sup>763</sup>. Catherine fait partie de ces militants dont le profil entre en contradiction avec certains stéréotypes sur le Tea Party. En l'occurrence, son mari, qui est aussi le père de ses deux enfants, est Afro-Américain, et le qualificatif de « raciste » paraît peu approprié dans son cas. Quant à Kat et Austin Hess, ils méritent également d'être cités car leur profil constitue une autre exception. D'abord, ils sont jeunes, autour de la trentaine, et Kat est Afro-Américaine<sup>764</sup>: on est loin ici, des représentations du Tea Party comme composé exclusivement de Blancs âgés. Ce couple est engagé dans le mouvement depuis la première heure, et Austin est d'ailleurs également cité dans l'ouvrage de l'historienne Jill Lepore. Kat et Austin défendent une idéologie très libertarienne ; ils m'avaient fait part en 2014 de leur projet de s'installer dans le Colorado, un État connu avoir légalisé l'usage du cannabis en 2014, mais surtout à l'avant-garde des politiques environnementales et de développement durable des États-Unis. Encore un aspect en opposition avec l'image des Tea Partiers, surtout quand on sait que le Colorado fait partie des États les plus démocrates de la moitié ouest du pays, avec la Californie, l'Oregon et l'État de Washington. Austin s'occupe de la page Facebook et du compte Twitter du groupe, et par ailleurs c'est ce couple qui finance la

---

<sup>762</sup> La série télévisée « *Almost Royal* » est la première série de comédie de la chaîne BBC America, diffusée en juin 2014. Il s'agit d'une série fonctionnant sur le principe d'une fausse émission de télé-réalité (« *faux reality* »), dont l'intrigue suit deux aristocrates britanniques qui visitent les États-Unis pour la première fois.

<sup>763</sup> Avant 2014, une autre « spécialiste » de la Constitution faisait partie du comité directeur. Andre Taber avait elle aussi créé un groupe d'étude sur la Constitution, intitulé *The Common Sense Restoration Project* à Walpole, dans le Sud du Massachusetts, en 2013. Cette boulangère s'était fait remarquer un an plus tôt en refusant un paiement pour ses pâtisseries par carte électronique EBT (les cartes *Electronic Benefit Transfer* sont des cartes de paiement électronique, qui permettent aux bénéficiaires d'aides sociales et d'allocations familiales (*Food Assistance*, anciennement *Food Stamp*, et *Supplement Nutrition Assistance Program* ; *Family Assistance*, et *Temporary Assistance to Needy Families*) de payer par carte, sans utiliser d'espèces : les allocations sont versées directement sur un compte correspondant à leur carte de paiement). C'était le moyen qu'elle avait choisi pour protester contre les aides sociales alimentaires, avant de décider de passer à l'action en créant son propre groupe politique.

<sup>764</sup> Voir entretien Kat et Austin, juillet 2014, Boston.

réservation du lieu où se tiennent les réunions mensuelles du groupe à Boston<sup>765</sup>. Les contributions des participants couvrent généralement la moitié des frais, mais ils se chargent de l'autre moitié, et dans l'absolu, comme le dit Catherine, les membres du comité directeur doivent toujours payer de leur poche : « *The people on the steering committee are always paying for things out of their own pockets.* » Au-delà de l'aspect financier, chaque membre du comité directeur « met la main à la pâte » et apporte sa contribution personnelle, comme l'explique Patrick : « *I mean, everybody tries to do what they can.* » Ce fonctionnement est similaire à celui des groupes locaux au sein du mouvement, qui constituent autant de pierres à l'édifice. Selon Patrick, il s'agit essentiellement de partager les ressources (« *It's something, you know, where people share resources.* »), et on peut comparer le fonctionnement des groupes entre eux à un système de troc. Quant au rôle de son groupe, il le présente comme articulé autour de la collaboration, de la coordination et de la mise en réseau. (« *It is about collaborating, coordinating, networking as much as possible.* »)

## ***2. Le constat de Patrick : l'évolution du mouvement Tea Party dans le sens d'une maturation***

Ces interactions entre les groupes, ainsi que l'inscription du militantisme dans la durée, concourent à donner du mouvement une image dynamique. D'après Patrick, on assistait vraiment à une évolution, dans le sens où le mouvement avait grandi et mûri, en particulier dans le Massachusetts<sup>766</sup>, et il trouvait les chroniques de mort annoncée totalement déplacées :

*The Tea Party has evolved. You know, when people say "Oh, the Tea Party is dead", no! It's evolved, it's growing up, it's maturing, especially in Massachusetts.*

Pour démontrer cette évolution, Patrick prenait l'exemple des premiers rassemblements Tax Day Tea Parties d'avril 2009, des événements sporadiques qui n'étaient ni concentrés à un seul endroit, ni le fait d'une seule organisation (ce qui conférait d'ailleurs un caractère particulier à ces événements de protestation). Il s'agissait simplement d'« une masse de gens », dans la grande majorité des individus grassroots, qui avaient fait le déplacement, « de manière très désorganisée ».

---

<sup>765</sup> Les lieux de réunion seront présentés en détail au chapitre suivant.

<sup>766</sup> Il n'y a pas forcément de corrélation entre la variable numérique et l'organisation ; autrement dit, le nombre de groupes n'est pas forcément à interpréter comme un signe de vitalité du mouvement. Si le nombre de groupes baisse, cela ne signifie pas pour autant le déclin du mouvement, car ils peuvent être moins nombreux, mais mieux organisés.

*Because it was such a large number of people. And it wasn't like, you know, any one place or any one organization. It was just a large number of people that had come out and decided... we had enough or whatever. It was very grassroots, very unorganized.*

Au départ, le Tea Party était effectivement un mouvement de masse et de rue, fonctionnant principalement autour de rassemblements. C'est d'ailleurs le format que les grandes organisations qui ont contribué à le financer avaient envisagé en priorité, espérant profiter de ces événements pour enrichir leurs bases de données d'adhérents et de sympathisants. Au niveau du Massachusetts, c'est donc le groupe Greater Boston Tea Party qui avait organisé le premier rassemblement d'avril. Puis, en juin 2009, le groupe Worcester Tea Party avait organisé un autre rassemblement, suivi par un troisième en juillet 2009, encore organisé par le groupe de Patrick. Mais, comme il l'expliquait, sortir dans la rue et se rassembler ne suffit pas pour obtenir des changements politiques, même si c'est important pour provoquer une prise de conscience, et pour permettre aux citoyens d'exprimer leur mécontentement. La condition de réussite, ce sont des militants qui s'engagent « sur le terrain » afin de faire changer les choses :

*But getting out and rally isn't effecting political change, it's making people aware of discontent that's out there, but it's not getting feet on the ground and changing things.*

En outre, Patrick soulignait l'expérience politique acquise par le mouvement depuis 2009. Il citait les basculements électoraux de 2010, avec les victoires spectaculaires de candidats Tea Party sur des candidats de l'Establishment républicain, ainsi que le Tea Party Caucus, formé par environ seize Représentants au Congrès des États-Unis<sup>767</sup>. Mais d'après lui, la victoire la plus significative concernait les postes locaux : les candidats Tea Party avaient obtenu environ 700 sièges dans les législatures d'État (*State legislatures*). Et par la suite, même si les résultats avaient fait moins de bruit, ils n'en étaient pas moins remarquables. En 2012, 68 des 83 candidats soutenus par le Tea Party avaient remporté l'élection à la Chambre des

---

<sup>767</sup> Le Tea Party Caucus (TPC) a été formé en juillet 2010 par des élus républicains conservateurs emmenés par Michele Bachmann, Représentante du Minnesota, la première présidente du groupe. Le groupe défend la responsabilité fiscale, le gouvernement limité dans le respect de la Constitution, le conservatisme social et le port d'armes. Désormais inactif, le groupe est présidé par Tim Huelskamp, Représentant du Kansas. Ce dernier a cependant fondé le groupe parlementaire Freedom Caucus, très actif en revanche, j'y reviendrai. Voir Tea Party Caucus-<https://web.archive.org/web/20141205195335/http://teapartycaucus-bachmann.house.gov/> ; et <https://www.facebook.com/freedomcaucus/>. Consultés le 12 février 2017.

Représentants, soit plus de 80% d'entre eux, c'est-à-dire un pourcentage en fait supérieur aux 63% atteints en 2010, avec 85 candidats victorieux sur 135. En outre, une fois en place, de nombreux élus Tea Party sont demeurés à ces positions : lors de l'élection générale de 2014, s'il y avait moins de candidats labellisés Tea Party que les années précédentes, deux-tiers d'entre eux étaient des candidats sortants (soit 30 sur 48)<sup>768</sup>. Enfin en 2015, le mouvement a mené de nouvelles offensives pour détrôner les candidats de l'Establishment républicain, en les attaquant sur leurs positions insuffisamment conservatrices. Même si le Parti républicain a finalement réussi à tenir le Tea Party en respect, le fait que l'Establishment se sente menacé constitue une preuve de l'influence politique du mouvement<sup>769</sup>. Enfin, la polarisation autour de l'aile conservatrice du parti est indéniable.

En outre, si le mouvement démontrait les premières années une incapacité à se rallier autour d'un même candidat, ce qui lui avait coûté plusieurs élections, il avait appris à accepter le compromis. Lors de la campagne pour le poste de Gouverneur du Massachusetts en 2014, par exemple, les groupes locaux étaient restés divisés sur le candidat faisant campagne sous la bannière Tea Party, Mark Fisher. Le candidat républicain de l'establishment, Charlie Baker, l'avait donc emporté. Ce manque de cohésion, démontrant le caractère novice du mouvement à ses débuts, a bien cédé la place à une volonté de compromis avec l'échéance des élections présidentielles de 2016, signe évident de maturité politique.

Je reviendrai en détail sur ces éléments dans le chapitre suivant, mais ceci montre que le mouvement a compris le fonctionnement, et l'efficacité de la « machine » politique (*We realized there is a machine, and it works.*). La réussite de l'entreprise tient donc à l'engagement des militants, qui doivent rester actifs : il faut des fantassins prêts à sillonner le terrain, car c'est sur le terrain que se joue la politique (*Politics is about working on the ground.*) Or, la force des groupes locaux réside justement dans cette énergie humaine qu'elle peut investir sur le terrain. En outre, la remarque de Patrick sur les législatures locales est cruciale, car même si on parle moins du niveau local, c'est là que se situent beaucoup d'enjeux pour le Tea Party, déterminé à « changer le Parti (républicain) de l'intérieur », et en

---

<sup>768</sup> Burghart, Devin. « Tea Party Patriots endorsed candidates in 2014 », Tea Party Nationalism, IREHR, Nov 6, 2014. <http://www.irehr.org/2014/11/06/tea-party-election-2014/>. Consulté le 10 octobre 2016.

<sup>769</sup> Isenstadt, Alex. « They're back! The new tea party surge », *Politico*, 29 janvier 2015. <http://www.politico.com/story/2015/01/tea-party-2016-elections-114701>. Consulté le 10 octobre 2016.

commençant par la base. Les efforts des groupes pour inciter les militants à faire campagne sur des postes locaux vont dans ce sens, comme on le verra au chapitre suivant.

### 3. Le groupe Delaware County Patriots

Avant d'expliquer en détail la structure organisationnelle du groupe, il est important de souligner qu'il est composé à 80% de femmes, ce qui représente un pourcentage très élevé. Plus étonnant encore, le noyau (*core group*), ou comité directeur est constitué exclusivement de femmes. À la question sur le pourcentage de femmes impliquées dans le noyau du groupe, Mary Ellen avait répondu, avec humour, « 99,9% »<sup>770</sup>.

*Percentage of women involved:*

- *in the group* = 80%

- *in the core group* = 99.9%

Je n'ai retrouvé ces pourcentages dans aucun des autres groupes que j'ai étudiés, même si le nombre de femmes avoisinait en moyenne soixante pourcent selon mes estimations, tous membres confondus (comité directeur et hors comité). Toutefois, il semble qu'entre-temps, le pourcentage de femmes au sein du mouvement ait décliné, et que les hommes soient désormais plus nombreux<sup>771</sup>.

Ensuite, il faut préciser que le groupe Delaware County Patriots n'est pas un groupe Tea Party à proprement parler, même s'il défend les mêmes idées depuis la première heure. En 2015, un changement de nom a d'ailleurs été envisagé afin de refléter le caractère essentiellement anti-taxes du groupe<sup>772</sup>. Les réactions ont été très mitigées, certains considérant que le mouvement Tea Party est bien plus qu'une révolte anti-impôts, alors que d'autres approuvaient ce nom qui illustre selon eux la revendication essentielle du Tea Party, exprimée dans l'acronyme T.E.A.

---

<sup>770</sup> Voir Questionnaire rempli par Mary Ellen en Annexe.

<sup>771</sup> Burghart, Devin, Zeskind, Leonard. « The Tea Party Movement in 2015 », Tea Party Nationalism, IREHR, Sep 15, 2015. <http://www.irehr.org/2015/09/15/the-tea-party-movement-in-2015/>. Consulté le 16 octobre 2016.

<sup>772</sup> Voir Réunion Delaware County Patriots, novembre 2015.

Je ne sais pas si cette décision a été encouragée par l'organisation Citizens Alliance for Pennsylvania (CAP), avec laquelle le groupe collabore depuis 2015. J'analyse plus en détail cette collaboration dans l'épilogue. En tout état de cause, cette décision renvoie aux efforts pour préserver la réputation des groupes, évoquée plus haut.



(Taxed Enough Already). Ceci montre également que les clivages au sein du mouvement sont présents à l'intérieur même des groupes, et ce depuis le début. En 2013 déjà, lors d'un dîner informel avec cinq des femmes du comité directeur, ces dernières m'avaient fait part de leurs vues divergentes : l'une d'elle est par exemple pro-avortement, ce qui constitue une autre exception à la représentation du mouvement Tea Party, cette fois comme composé exclusivement de défenseurs du droit à la vie (*pro-life*). Néanmoins dans l'ensemble, les membres de ce groupe ont des vues conservatrices, plutôt que libertariennes d'après ce que j'ai pu constater. Mary Ellen trouve par exemple séduisante l'idée d'actions individuelles libres, mais concrètement, le libertarianisme s'apparente selon elle davantage à l'anarchie : « *In theory, it's great—everybody do your own thing. In reality, if true libertarianism existed, we'd have chaos.* ».

Comme je l'ai expliqué en introduction générale, ma première rencontre avec le groupe Delaware County Patriots a eu lieu le 4 juillet 2013 à l'occasion du défilé organisé à Springfield, une petite ville en banlieue de Philadelphie, située dans le comté de Delaware. N'ayant pas obtenu de réponse du groupe lorsque je les avais contactés par l'intermédiaire du site de l'organisation Tea Party Patriots<sup>773</sup>, à mon arrivée à Philadelphie fin juin 2013, je m'étais inscrite sur leur liste de diffusion électronique. En cette période estivale, je me doutais que les réunions devaient être moins fréquentes, et je comptais bien sur le 4 juillet, jour de la fête de l'Indépendance américaine, pour trouver des événements organisés par le mouvement. J'avais reçu un de leurs courriers électroniques, disant que le groupe cherchait des volontaires pour participer au défilé sous la bannière Tea Party. J'avais donc répondu à ce message pour demander si je pouvais les rejoindre, et j'en avais profité pour me présenter. Ayant obtenu le feu vert, je me suis rendue à Springfield ce matin-là à 8h00. Cette petite ville organise un défilé tous les ans à l'occasion de la fête de l'Indépendance, date hautement symbolique que le groupe sait exploiter, et j'y reviendrai. Lorsque je suis arrivée par le tramway qui dessert cette banlieue de Philadelphie, j'ai rejoint le point de rassemblement pour le départ du défilé (devant le lycée de la ville), et c'est Marilyn qui m'a aiguillée vers le groupe. Nous n'avons pas discuté à ce moment-là, mais avons eu de longs entretiens ensuite, et c'est également elle qui m'a conduite à divers événements et réunions du groupe, ainsi qu'aux dîners et réunions informels avec les membres du comité directeur. Mary Ellen, alors présidente du groupe, est la première à laquelle j'ai eu affaire. Elle était occupée aux préparatifs du défilé, et m'avait

---

<sup>773</sup> Voir la liste des groupes contactés par l'intermédiaire du site de l'organisation Tea Party Patriots en Annexe.

immédiatement mise à contribution pour l'aider à porter des tee-shirts et des panneaux stockés dans le coffre de sa voiture, ce qui nous permettait de discuter en même temps<sup>774</sup>.

## **i. Fonctionnement, affiliations et évolution**

Mary Ellen fait partie des militants qui considèrent que le mouvement Tea Party a été, dans une certaine mesure, récupéré par des organisations qui ont voulu le transformer en « business ». Contrairement à Patrick, qui évoque une plus grande maturité, elle considère que l'évolution du mouvement se traduit surtout par son instrumentalisation, et elle en veut pour preuve la façon dont les organisations nationales, ou de grande envergure sont en compétition auprès des mêmes électeurs pour lever des fonds et faire avancer leur programme politique. Elle citait les grandes organisations qui cherchaient à dissuader les groupes locaux d'organiser des rassemblements (à moins que le thème défendu ne soit relié à leur programme), et semblaient se concentrer uniquement sur la dimension financière et la publicité pour parvenir à leurs fins. En outre, si elle confirme que le mouvement est bien sans leader au niveau local, il n'en est pas du tout de même au niveau national selon elle : « *Would you qualify the Tea Party as a leaderless movement ?* » « *Locally, yes. Nationally, many are competing for that title.* » Et les figures de proue qui ont émergé au sein des différentes organisations semblaient, justement, utiliser le mouvement à des fins financières. Elle citait les sommes astronomiques dépensées par les organisations nationales afin de solliciter des fonds pour leurs programmes, et elle déplorait que l'aspect financier ait supplanté l'« inspiration », qui avait été le catalyseur du mouvement.

C'est peut-être son regard politique « aguerrri » qui explique cette perspective sur le mouvement—un regard sans doute moins naïf, en tous cas comportant moins d'attentes, que celui des novices en politique constituant l'essentiel des militants de la base du Tea Party. La focalisation des organisations sur la dimension financière est par ailleurs évidente, et je peux citer ici mon exemple personnel pour l'illustrer. Je suis inscrite aux listes de diffusion de l'organisation Tea Party Patriots, et par conséquent à celle du Super PAC Tea Party Patriots Citizens Fund, sa branche politique. Et il est vrai que les mails que je reçois quasiment quotidiennement sont des mails d'information, mais qu'ils contiennent systématiquement des demandes de contribution. J'en reçois non seulement des Tea Party Patriots, mais aussi d'autres organisations qui profitent des bases de données de l'organisation nationale. J'ai ainsi

---

<sup>774</sup> Voir photos du groupe Delaware County Patriots au défilé du 4 juillet 2013 en Annexe.

reçu des demandes de contribution de la part d'organisations politiques soutenant Ted Cruz, Donald Trump, et même d'organisations estampillées « Eric Trump » (le fils du candidat) ou « Ben Carson » (candidat lors des primaires républicaines pour l'élection présidentielle), sans compter des organisations aux noms plus obscurs. On peut comprendre la lassitude de certains groupes locaux qui ont voulu continuer à se battre pour leurs idéaux. Cependant, il faut prendre en compte un paramètre important, celui de la taille des groupes. Le Delaware County Patriots est un petit groupe, qui a fonctionné de façon très autonome au cours des premières années, ce qui semble d'ailleurs entrer en contradiction avec la volonté de réaliser des objectifs au niveaux régional et national (même si je ne suis pas en mesure d'expliquer ce paradoxe). Il lui est devenu difficile d'exister par lui-même, et il était inévitable qu'il soit confronté aux demandes d'organisation de plus grande envergure à un moment donné. En outre, il s'agit bien ici du processus de transition d'un mouvement purement protestataire, caractérisé par des actions sporadiques, à un mouvement politique, une transition qui nécessite alliances et compromis, c'est-à-dire le fondement même de toute relation politique. En outre, cette évolution s'accompagne forcément d'un constat : l'argent est le nerf de la guerre, ou en l'occurrence de la politique, comme le faisait judicieusement remarquer Matt, du groupe Worcester Tea Party (*Money is the mother's milk of politics, everybody needs money.*).

La complexité des connexions au sein du mouvement est bien illustrée par les interactions du groupe Delaware County Patriots avec d'autres groupes Tea Party ou avec des organisations Tea Party nationales, ou justement, par l'absence de ces interactions. En 2013, le groupe n'était pas affilié à l'organisation fédératrice Tea Party Patriots, et il ne l'est toujours pas en 2016 (ni à aucune autre organisation nationale). Il a fini par collaborer avec l'organisation nationale autour de certaines actions, en raison de l'échéance de l'élection présidentielle. Ainsi, le groupe a diffusé un message demandant à ses membres d'aider l'organisation Tea Party Patriots à déterminer le candidat à soutenir officiellement lors des primaires républicaines—comme le montre la capture d'écran ci-après. En l'occurrence, ils devaient choisir entre Ted Cruz et Donald Trump, les deux candidats en tête des sondages au sein de l'organisation nationale, comme du groupe Delaware County Patriots d'ailleurs<sup>775</sup>.

---

<sup>775</sup> Voir les sondages effectués par le groupe Delaware County Patriots, en août et en novembre 2015 en Annexe.

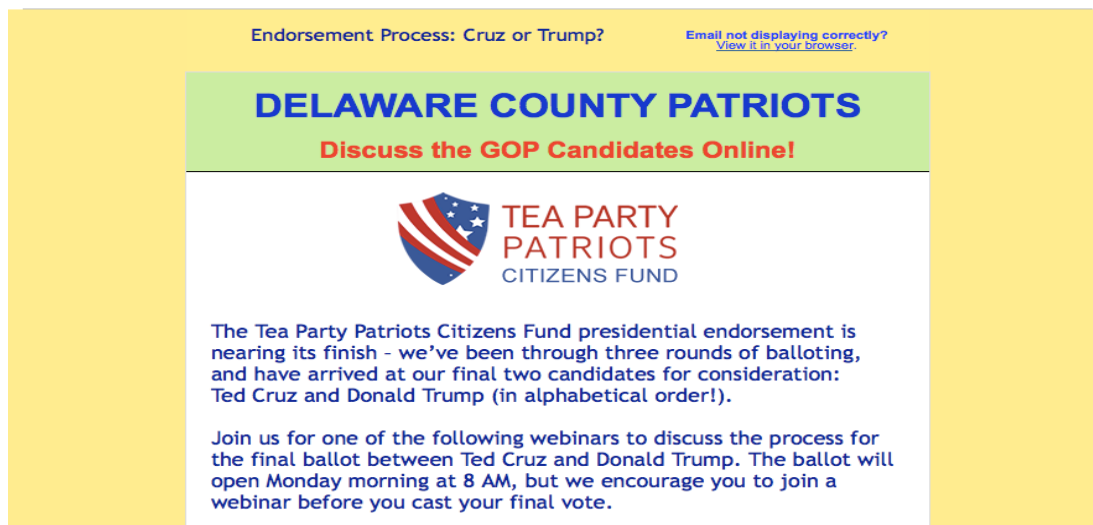


Figure 32 : Extrait du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 25 janvier 2016, archives personnelles.

J'ai d'ailleurs remarqué que la question de l'affiliation à l'organisation nationale provoquait systématiquement une résistance évidente chez les membres du groupe. Comme Mary Ellen, certains perçoivent une volonté d'instrumentalisation, qui contredit les intentions affichées par Tea Party Patriots de respecter l'indépendance des groupes locaux. Pourtant, lors de mes recherches en 2013, l'annuaire du site Tea Party Patriots affichait bien le groupe Delco comme « affilié ». On voit donc ici l'écart qui peut exister entre les revendications fédératrices des organisations nationales, et les relations concrètes existant au sein du mouvement. Il s'agit cependant d'un aspect difficile à vérifier, car il faudrait pouvoir étudier chaque groupe local séparément. De plus, par son caractère cellulaire, la nature même du mouvement implique que des relations puissent exister à un moment donné, puis disparaître ensuite. Ne parvenant pas à comprendre en quoi consistait exactement cette notion d'affiliation, j'avais inclus dans mon questionnaire une question sur le sens même de ce mot : s'agissait-il simplement d'une inscription dans une base de données (ce qui permet en outre de « gonfler » les chiffres des adhérents), ou cela décrivait-il des relations concrètes, selon une sorte de contrat passé entre les groupes ? Mary Ellen proposait une explication simple : elle entendait par « affiliation » les interactions avec d'autres groupes, afin d'atteindre un but commun. Pourtant, malgré des objectifs très similaires dans la plupart des groupes, elle

évoquait la rareté des associations, les groupes locaux collaborant peu pour entreprendre des actions communes :

*I would describe that (affiliation) as having interaction with other groups for the purpose of reaching a common goal. While the goals in most groups are very similar there's little banding together to form affiliations.*

Il y avait bien eu des tentatives pour créer une coalition, mais une certaine « territorialité » prévalait parmi les groupes locaux. Ce concept intéressant formulé par Mary Ellen se vérifie sur le terrain, et il se traduit notamment par la tendance de certains groupes à privilégier les groupes ou les organisations non-Tea Party pour créer des formes de collaboration. Cette résistance à collaborer entre groupes Tea Party explique peut-être certains échecs du mouvement, les groupes étant incapables de se rassembler autour d'actions en vue d'atteindre un objectif commun, malgré des revendications sur des thèmes similaires. Le groupe collabore ainsi avec des organisations régionales et nationales non-Tea Party, que ce soit pour obtenir des informations sur différents thèmes, ou pour faire appel à des experts, qui interviennent lors des réunions du groupe. C'est avec American Majority que le groupe a le plus d'interactions, l'organisation ayant d'ailleurs proposé des formations pour ses membres pendant les premières années. Les collaborations se sont espacées, avant de reprendre un rythme plus fréquent à partir de 2015, toujours en vue de l'élection de 2016. Heritage Action et FreedomWorks sont les deux autres organisations avec lesquelles le groupe est en contact, essentiellement à des fins d'information.

## **ii. Le comité de direction**

Avant d'étudier en détail le comité directeur, je précise que le groupe Delaware County Patriots avait entamé une procédure pour obtenir le statut d'exemption fiscale 501c4<sup>776</sup>, puis avait renoncé quand l'IRS avait commencé à cibler les groupes conservateurs en général, et les groupes Tea Party en particulier. Le groupe ne disposait ni du temps, ni de l'argent pour « combattre » l'IRS, et le statut n'avait pas évolué entre-temps. Selon Mary Ellen, il s'agissait simplement au départ « d'un groupe de personnes qui se rencontraient pour s'informer » (« *Just a group of people who met for the purpose of education.* »). On retrouve

---

<sup>776</sup> Le statut fiscal 501c4 permet à un groupe d'exercer des activités « éducatives », ainsi que des activités politiques visant à soutenir des candidats.

ici l'objectif général du mouvement, à savoir informer (et éduquer) les militants et les membres afin de les rendre plus autonomes, et d'encourager leur participation à la vie civique. Le groupe cherchait à communiquer des informations sur « les questions auxquelles le pays était confronté », et se concentrait en priorité sur les niveaux régional et fédéral. Il visait donc initialement une cible plus « large » que les autres groupes locaux, en général davantage intéressés par le niveau local ou régional.

Étant donné que le groupe ne s'est jamais constitué en association (de même que le groupe Greater Boston Tea Party), il n'y a pas de véritable bureau et les fonctions du comité directeur sont des fonctions « de fait », reconnues de manière informelle entre les différents membres. Le comité directeur se charge par exemple en équipe de la partie organisationnelle (*The steering committee handles all of these as a team.*). Mary Ellen, qui a dirigé le groupe depuis sa création en 2009, a « démissionné » en 2014, déçue du manque d'investissement des membres du groupe hors du comité directeur. C'est Lisa, qui fait également partie des fondatrices du groupe, qui l'a remplacée. Je développerai plus loin le rôle très particulier de cette militante, au sein d'un conseil d'établissement scolaire d'abord, puis comme candidate à un poste de représentante d'État. Dès le départ, en plus de s'investir dans les fonctions de direction générale du groupe, Lisa s'occupait d'inviter des intervenants pour les réunions. Quant à Mary Ellen, même si elle a quitté la direction, elle est toujours disponible pour faire le lien avec les élus car elle a rejoint un groupe de femmes républicaines. Cathy s'occupe des tâches administratives, c'est-à-dire l'envoi des messages électroniques (des « tonnes » de messages électroniques, selon Mary Ellen), et le suivi de la liste des adhérents. C'est elle qui s'est chargée en octobre du bureau de campagne pour le soutien de Trump (voir le début du chapitre). Joanne s'occupe spécifiquement de la question du Common Core, et de la communication des informations concernant ce thème. Marilyn s'occupe de la partie informatique (*Marilyn is who I consider our "go to tech" person.*) ; elle gère le site Web du groupe, et s'occupe des activités sur les réseaux sociaux, notamment la page Facebook et le compte Twitter du groupe. Les membres du comité directeur communiquent entre eux principalement par messagerie électronique et via Facebook, modes de communication également privilégiés avec les autres membres du groupe, ainsi qu'à l'extérieur.

Après une baisse d'activité en 2013 et 2014, et des réunions moins fréquentes (par rapport au rythme mensuel des premières années), les activités du groupe ont repris plus intensément à partir de 2015, notamment avec l'investissement de Lisa au niveau local—puisque celle-ci a

fait campagne sur un poste de Représentante au niveau de l'État comme je l'expliquerai plus loin, puis avec l'échéance de l'élection présidentielle de 2016. Je suis inscrite sur la liste de diffusion électronique du groupe, et entre la fin 2015 et l'élection de novembre 2016, j'ai reçu des messages concernant des actions de soutien au candidat Trump à un rythme régulier, puis exponentiel au fur et à mesure que la date de l'élection approchait. Pourtant, lors d'un déjeuner informel avec cinq membres du groupe (dont deux du comité directeur) en mai 2016, les avis étaient encore très partagés sur Donald Trump, et ce même plusieurs mois après l'action menée en collaboration avec l'organisation Tea Party Patriots. Ceci montre bien les efforts importants de mobilisation menés pendant les derniers mois de campagne, par un groupe qui a su se rallier à la cause du candidat malgré certaines réticences idéologiques. Et si les réunions sont devenues plus sporadiques, le groupe continue à organiser deux types d'événements spéciaux, le défilé du 4 juillet, et des pique-niques. Le pique-nique est un mode de réunion assez répandu dans les groupes Tea Party, car il permet de rassembler les membres de façon informelle, et en extérieur, ce qui peut sembler anodin mais permet d'éviter les frais de réservation de salle. (Le groupe de Rob Boysen, le Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, organise également des pique-niques en été, ce qui permet de prendre le relais des réunions plus formelles qui ont lieu le reste de l'année.) Concernant les relations avec les autres groupes et organisations, il faut savoir que certains membres du groupe Delaware County Patriots participent, de façon individuelle, aux vidéo-conférences hebdomadaires de l'organisation nationale Tea Party Patriots par exemple. L'absence d'affiliation ne signifie donc pas forcément une absence totale de relation, et ici encore, on voit bien l'imbrication des réseaux à l'intérieur du mouvement.

Mary Ellen m'a confirmé que les dépenses du groupe étaient assurées par les membres du comité directeur la plupart du temps. Comme lors des réunions du groupe Greater Boston Tea Party, il y a parfois un pot pour recueillir les participations, et le groupe vend parfois des tee-shirts, des autocollants, et d'autres produits de ce type, mais qui n'ont jamais rapporté beaucoup d'argent. Il arrive que le groupe reçoive des contributions, et lors des premières étapes du mouvement, il avait bénéficié d'une aide d'environ 3 000 dollars de la part d'American Majority. En échange de ce budget, l'organisation encourageait les membres du groupe à faire campagne sur des postes locaux. Je ne dispose pas d'éléments permettant de vérifier si les membres du groupe se sont engagés à faire campagne en échange de ce financement. Je sais en revanche que la campagne de Lisa sur un poste de Représentante d'État en 2015 a été financée par Citizens Alliance of Pennsylvania, et j'y reviendrai.

## **4. Le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, premier groupe Tea Party créé en Pennsylvanie**

Je vais maintenant présenter le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, qui est une petite entité constituée de deux personnes, Don et Diana Reimer. Ce groupe présente la particularité d'avoir été créé par l'une des fondatrices de l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui se trouve être, en plus, salariée de l'organisation<sup>777</sup>. Cette « double casquette » permet à Diana d'avoir une perspective large sur le mouvement, et sur le fonctionnement des groupes locaux en particulier. Étant donné qu'elle a accès à des ressources considérables (information, communication, formation, etc.), son groupe peut bénéficier d'un certain rayonnement sans forcément être de grande envergure. Une autre spécificité de ce groupe tient à son format, car il s'agit d'un groupe qui utilise principalement Internet pour son fonctionnement, ce que Don décrit par « *cybergroupe* », et l'analyse de ce groupe est instructive sur la façon dont le Tea Party exploite les nouvelles technologies—j'y reviendrai. En outre, les entretiens conduits avec Don et Diana apportent un éclairage précieux sur les éléments qui ont motivé le passage à l'action chez les Tea Partiers, mais aussi sur leur engagement dans la durée.

### **i. Profils et motivations**

Don a pris sa retraite en avril 2009. Avant l'élection de 2008, Diana et lui avaient prévu de voyager en Italie et en Irlande, pays d'origine de leurs familles respectives. Mais au lieu de cela, ils choisirent de se concentrer sur ce qu'il se passait aux États-Unis, et en particulier sur les mesures prises par le nouveau gouvernement, une décision motivée par plusieurs facteurs. Don avait commencé en s'intéressant aux discours du candidat Obama, et

---

<sup>777</sup> Pour rappel, parmi mes contacts, Diana est la seule militante qui perçoit un salaire de l'organisation avec laquelle elle travaille. Seules les organisations disposant de moyens importants peuvent rémunérer leurs membres. Quant aux petites associations, elles doivent entretenir la motivation des militants sur la durée sans offrir de compensation financière, ce qui constitue bien la difficulté principale pour leur fonctionnement. En général, ce sont toujours les mêmes personnes qui s'investissent (et ceci est vrai aux États-Unis comme en France), et le sentiment d'usure ou de lassitude peut conduire les militants à renoncer à leur engagement.



il pensait que le futur Président avait compris l'importance d'apporter un espoir de changement aux Américains (« *the trick was hope and change* »)<sup>778</sup> ; on va voir que son message de campagne lui rappelait la rhétorique Reaganienne, chère à de nombreux Tea Partiers. Inquiété par l'annonce d'Obama d'opérer une « transformation fondamentale » de l'Amérique, Don s'était mis à faire des recherches sur Internet et avait lu quantité d'articles qu'il avait envoyés à sa femme par messagerie électronique. Ce mode de communication mérite d'être souligné, car il faut savoir que dans la petite pièce qui fait office de bureau dans le sous-sol de leur maison, Don et Diana sont assis à un mètre l'un de l'autre. Le fait qu'ils communiquent par messagerie électronique dans cette pièce en dit long sur l'utilisation des nouvelles technologies par les membres du mouvement, d'autant que tous les deux ont 70 ans passés. Don avait insisté pour que Diana prenne connaissance de ces documents qui contenaient des informations importantes sur les élus, et notamment sur le programme du candidat Obama. Cela se passait au moment de la tirade de Rick Santelli, commentateur sur la chaîne financière CNBC en février 2009<sup>779</sup>. Don approuvait le message du journaliste, surtout que Diana et lui avaient perdu beaucoup d'argent à cause de la crise des subprimes. Le marché de l'immobilier avait été durement frappé, et la valeur de leur maison avait tellement baissé qu'elle était désormais inférieure à son prix d'achat. Diana était plus en colère que lui, et lorsqu'elle avait vu le rassemblement organisé par le groupe Atlanta Tea Party à la télévision, elle avait décidé de créer un groupe en Pennsylvanie ; elle les avait appelés pour savoir comment procéder : « *I want to have one here in Pennsylvania* »<sup>780</sup>. C'est de cette façon que le couple avait commencé à s'engager dans le mouvement. Ils avaient ensuite créé leur groupe Philadelphia Tea Party Patriots à Landsdale, ville située dans le comté de Montgomery<sup>781</sup>. Diana avait pris la tête des opérations (*at the vanguard*), et Don l'aidait en

---

<sup>778</sup> Voir Entretien Don, Landsdale, July 7 2013 Philadelphie.

<sup>779</sup> Le 17 février 2009, le journaliste s'était insurgé contre la décision du Président Obama de débloquer 75 milliards de dollars afin d'aider les propriétaires endettés à éviter la saisie de leur maison ; il avait proposé d'organiser une « Tea Party » à Chicago (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement).

<sup>780</sup> Le groupe Atlanta Tea Party a été créé par Amy Kremer, l'une des fondatrices de l'organisation nationale Tea Party Patriots, mentionnée au chapitre précédent. Elle faisait partie de ces conservateurs, rassemblés sur Twitter autour du hashtag *#tcot*, qui avaient tenu une conférence téléphonique le 20 février 2009, et décidé d'organiser une dizaine de « tea parties » une semaine plus tard, sur l'ensemble du pays. Le 27 février, alors qu'ils avaient mis sur cinquante à cent personnes par événement, les organisateurs avaient été sidérés de voir cinquante-trois rassemblements, rassemblant 30 000 personnes. Au nombre de ces rassemblements, la Tea Party organisée devant le Capitole de l'État de Géorgie à Atlanta.

<sup>781</sup> En plus du groupe de Don et Diana (Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale), les groupes locaux directement affiliés à l'organisation nationale Tea Party Patriots sont assez nombreux dans la région de Philadelphie : Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery County, Philadelphia Tea Party Patriots-Eastern Montco, Philadelphia Tea Party Patriots-South, Philadelphia Tea Party Patriots-Center City Chapter, Philadelphia Tea Party Patriots-Northeast. Diana, en tant que coordinatrice nationale Tea Party Patriots, a œuvré pour recruter et former les fondateurs de ces groupes.

s'occupant des aspects relatifs au fonctionnement (*operational*), une formule qui lui convenait très bien.

Il ne s'agissait pas d'une décision anodine, étant donné leur situation. Don a pris sa retraite à 70 ans (alors qu'il aurait pu la prendre à 65 ans), et Diana, suite à un licenciement, avait dû accepter un poste dans une chaîne de grands magasins. Elle se consacrait au mouvement une fois sa journée de travail terminée, mais aussi pendant sa pause déjeuner. Elle dormait peu, ne se couchant jamais avant minuit, et consacrant ses soirées à envoyer des messages électroniques et à passer des coups de téléphone. Don lui avait alors suggéré de se lancer à plein temps dans « le mouvement grassroots », ou bien d'arrêter, et de travailler à plein temps pour faire vivre le ménage. Ils avaient finalement choisi la première solution, décision délicate puisque la démission de Diana signifiait qu'ils devraient vivre sur leurs économies (et la pension de vétéran de Don, qui a travaillé dans la Navy américaine avant de rejoindre le monde de l'entreprise). De son côté, Don avait renoncé à profiter de sa retraite pour se consacrer pleinement, et bénévolement au mouvement. Création d'un site Internet, diffusion du message Tea Party, travail avec son propre groupe, et manifestations devant les bureaux des représentants et des Sénateurs... c'était devenu son quotidien.

Or, pour comprendre cette décision, Don expliquait qu'il fallait remonter à la Présidence Reagan. Après les années Carter, marquées par la crise du choc pétrolier de 1973 qui avait entraîné une récession économique (le prix du pétrole avait grimpé à environ 5 dollars le gallon, soit un peu moins de quatre litres), le moral des Américains était au plus bas. Pourtant selon lui, Reagan avait réussi non seulement à remotiver les troupes américaines, mais aussi à remonter le moral des citoyens, « *We the people* ». Il leur avait redonné espoir, et réussi à les convaincre qu'un changement était possible (*And he raised the morale, not only of the military but also of We the people. And he gave us real hope and... that we can change...*) D'après Don, le parallèle était évident avec la rhétorique du candidat Obama, articulée autour de l'espoir et du changement. Et il ajoutait qu'à l'époque de Reagan, cette promesse de changement et d'un meilleur avenir lui avait fait prendre conscience du fait qu'il pouvait agir. Pourtant, il n'était jamais passé à l'action, et se contentait de voter. Désormais, c'était différent : il pensait qu'il pouvait faire quelque chose pour aider son pays. Alors qu'il aurait pu vendre sa collection de cartes de baseball, qui lui aurait rapporté environ dix mille

dollars<sup>782</sup>, c'est-à-dire le budget envisagé pour payer leur voyage en Europe, mais aussi des voyages en Floride, en Californie et au Texas pour rendre visite à leur famille, Diana et lui avaient décidé de renoncer à tout cela. Ils estimaient que c'était leur devoir d'entreprendre ce qu'ils n'avaient jamais entrepris jusqu'alors, et de faire ce qui était en leur pouvoir, avec les moyens dont ils disposaient. On retrouve l'argument cité par Patrick, qui contient une dimension patriotique, et un sens civique marqué. Pour ces militants confrontés à un changement qu'ils percevaient comme brutal, et qui était contraire à leurs attentes, et face à une situation qui présentait un caractère d'urgence, c'était en fait comme une sommation de passer à l'action. J'ai décrit au chapitre précédent ce sens de responsabilité, et d'urgence immédiate, qui est l'un des principes de mobilisation énoncés par Marshall Ganz, le célèbre organisateur : si ce n'est pas moi qui agis, qui le fera ? Si je n'agis pas maintenant, quand le ferai-je ?

## ii. La fibre patriotique et la variable idéologique

Les deux premières années, Don et Diana ont utilisé leurs propres ressources pour financer leur groupe. Lors des événements qu'ils organisaient, ils recevaient parfois des contributions leur permettant de couvrir certains frais ; mais pour le reste, ils piochaient dans leurs propres économies. Don n'avait d'ailleurs aucun regret à ce propos, et il était résolu à poursuivre son engagement pour la cause, dans un futur proche et sur le long terme : « *So I have no misgivings about what I'm gonna be doing in the near future and in the long future* ». Selon lui, il n'y avait rien qui vaille davantage la peine que d'essayer de « ramener ce pays où il était auparavant... », à savoir la responsabilité au niveau fiscal (*fiscally responsible*). À noter ici que la revendication de ramener le pays en arrière, « *Bring the country back...* » (qui est par ailleurs l'un des crédos du Tea Party) ne renvoie pas forcément à une période précise, mais plutôt à l'idée de stabilité financière et d'économie saine<sup>783</sup>. Don s'insurgeait contre les dépenses inconsidérées du gouvernement, que l'administration distribuait selon son bon vouloir, alors que les citoyens étaient grevés de taxes. Il évoquait aussi le fait que le

---

<sup>782</sup> Les cartes de baseball sont des cartes de collection très prisées aux États-Unis. Elles sont les premières à avoir été créées (il existe des cartes pour différents sports), et les plus connues. La valeur de ces cartes est telle que la plus célèbre (une carte de 1909) s'est vendue à 2,35 millions de dollars lors d'une vente aux enchères en 2007.

<sup>783</sup> Cependant, avec la promesse de restaurer la grandeur de l'Amérique (*Make America great again*), Donald Trump a joué sur cette image d'un retour à un passé édénique, et dont on ne sait pas où il était situé historiquement.

gouvernement n'écoutait pas les citoyens : « *They're not listening to what we want, even though they hear our voice. They hear our message, they just don't pay attention to us.* ». C'est là l'idée du manque de représentation politique, l'un des principaux griefs des Tea Partiers.

Quatre ans après l'émergence du mouvement (l'entretien avait lieu en 2013), Don continuait à s'interroger : « Pourquoi décider de renoncer aux meilleures années de sa vie pour travailler bénévolement ? Pourquoi s'investir dans une lutte contre le gouvernement, incarné dans la personne de Barack Obama ? » De fait, si la façon dont les Tea Partiers sont passés à l'action est remarquable, c'est aussi leur engagement dans la durée qui fait la particularité du mouvement. Pour quelles raisons cet engagement se poursuit-il après plusieurs années, et ce malgré un échec (la réélection du Président Obama en 2012) vécu comme cuisant par de nombreux militants ? Plusieurs éléments peuvent expliquer cet engagement sur le long terme. D'abord, la fibre patriotique qui s'éveille naturellement quand il s'agit de défendre un pays perçu comme exceptionnel par de nombreux Américains : Don évoquait cette « étincelle patriotique » qui pousse les individus à entreprendre ce qu'ils n'avaient jamais entrepris jusqu'alors : « *We have to talk to the people and get them to find that spark in them to be a patriot. And get them do what they have not been doing all their life.* » Ensuite, les militants peuvent être animés par un sentiment d'utilité sociale, et citoyenne, parfois exacerbé chez les retraités pour lesquels le militantisme vient en quelque sorte remplacer l'activité professionnelle. En outre, il y a l'idée de faire partie d'une communauté idéologique et culturelle, dont les membres partagent les mêmes valeurs, sous-entendu celles des « vrais Américains ». En 2009, notamment à l'occasion du rassemblement Tea Party organisé à Washington le 11 septembre, le ferment de cette communauté a pris pour ne plus se dissoudre<sup>784</sup>.

Il va de soi que l'idéologie est une variable essentielle dans l'engagement. Ceci apparaît clairement dans la description faite par Don du mouvement Occupy Wall Street, comme contre-exemple du Tea Party. Don s'insurgeait qu'on puisse comparer les deux mouvements. De fait, le Président Obama avait effectué la comparaison, en ce sens que les deux mouvements exprimaient la colère de citoyens souffrant de la crise économique, et qui se sentaient délaissés par le gouvernement fédéral : « *I understand the frustrations being*

---

<sup>784</sup> Voir le chapitre sur l'émergence.

*expressed in those protests. In some ways, they're not that different from some of the protests that we saw coming from the tea party.*<sup>785</sup> » Le Président comprenait ces gens qui se sentaient coupés de leur gouvernement, à gauche comme à droite du spectre politique, et estimaient que leurs institutions ne veillaient pas sur eux : « *Both on the left and the right, I think people feel separated from their government. They feel that their institutions aren't looking out for them.* » Ces paroles résonnent de façon très particulière quand on prend en compte les résultats de l'élection présidentielle de novembre 2016, qui expriment clairement, et peut-être avant tout, un vote sanction de Washington. Selon Don néanmoins, il n'y avait aucune comparaison avec « le mouvement grassroots » (sous-entendu le Tea Party), car le mouvement Occupy était financé par les millionnaires—et même les milliardaires—qui soutenaient le Parti démocrate, et il citait l'exemple de George Soros<sup>786</sup>. Il décrivait les élites libérales comme les instigateurs de ces événements, et soulignait au passage la façon dont ils maîtrisaient les techniques de communication. Or, sa perspective est intéressante à plusieurs titres : non seulement elle occulte l'aspect *top-down* du mouvement Tea Party, ce qui montre que les militants grassroots ne sont pas toujours conscients des ressources dont ils disposent grâce aux organisations de grande envergure et aux élites qui financent le mouvement ; par ailleurs, ces techniques d'organisation et de communication auxquelles Don fait référence sont justement celles que le Tea Party a si bien su mettre à profit. Autre différence fondamentale selon lui, la dimension idéologique du mouvement Tea Party. Don évoquait un détail intéressant, car très symbolique, pour l'illustrer : l'absence de détritus sur la pelouse de Washington D.C. après les grands rassemblements Tea Party, ce pour quoi les manifestants avaient d'ailleurs été félicités par la police locale. Par comparaison, il citait les frais de nettoyage qui s'élevaient à 300 000 dollars après le Discours d'investiture du Président Obama. Dans le même ordre d'idée, il évoquait les comportements irrespectueux de certains manifestants du mouvement Occupy. Quant à eux, les Tea Partiers ne se permettaient jamais ce genre d'attitude, car ils avaient « des valeurs » : « *because we have values* ». Cette remarque peut sembler anodine, mais elle contient en germe tout un paradigme de références

---

<sup>785</sup> Interview donnée sur la chaîne ABC News en 2011, et réalisée à Jamestown, en Caroline du Nord, lors d'une des étapes de la tournée en bus du Président Obama pour la promotion de l'American Jobs Act. Epstein, Jennifer. « Obama: Occupy, tea party similar ». *Politico*, Oct 11, 2011.

<http://www.politico.com/story/2011/10/obama-occupy-tea-party-similar-066271>. Consulté le 12 septembre 2016.

<sup>786</sup> George Soros est un milliardaire américain d'origine hongroise, financier célèbre pour ses activités de spéculation sur les devises et les actions, et pour ses activités de philanthropie. Il est à l'origine des *hedge funds*, ces fonds d'investissement spéculatifs apparus dans les années 1970, qui se distinguent des placements classiques en ce qu'ils ne peuvent pas être distribués au grand public et sont réservés à la catégorie des investisseurs institutionnels ou aux grandes fortunes. En 2008, le financier avait contribué à hauteur de cinq millions de dollars à la campagne du candidat Barack Obama.

aux principes de conservatisme. En outre, il est intéressant de voir la façon dont Don s'empresse de critiquer le mouvement Occupy pour des débordements survenus en marge de ces rassemblements, exactement de la même façon que le Tea Party a été pointé du doigt pour les débordements de certains éléments extrémistes.

## **5. Le groupe Worcester Tea Party**

Il est également intéressant d'étudier le groupe Worcester Tea Party, et le profil de Matt, son Président, qui défend une idéologie essentiellement libertarienne. Matt a fait des études d'économie, mais sans obtenir de diplôme, puis il a travaillé dans différents secteurs, bâtiment et informatique entre autres. Comme de nombreux Tea Partiers, Matt voue une certaine admiration aux économistes français ; en l'occurrence, ses économistes favoris sont Voltaire et Bastiat (il faut rappeler que ce dernier est quasiment inconnu en France, mais que ses théories sont systématiquement citées par les militants du Tea Party). Quant à Voltaire, il est intéressant de le voir citer comme économiste... Il se disait surpris qu'il n'y ait pas de Tea Party en France, étant donné que les théories de ces économistes contenaient justement des principes essentiels pour le mouvement. Il reconnaissait par ailleurs avoir trop peu de connaissance concernant la politique française pour pouvoir se prononcer. Plusieurs de mes contacts se faisaient la même réflexion, ce qui est intéressant pour appréhender la représentation que ces individus ont du système politique français. Tous n'évoquaient pas forcément le Front national comme équivalent du Tea Party, mais envisageaient plutôt un mouvement politique similaire au leur, porté par des citoyens grassroots. En outre, leur idéologie libertarienne, spécifiquement américaine, n'a pas réellement d'équivalent en France. Il en va de même pour le système de gouvernement américain, qui n'a pas son pendant de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est justement le double niveau de gouvernement, fédéral et local, et la question de l'équilibre entre ces niveaux, qui sont au cœur des doléances du mouvement. Le poids des régions en France par rapport à l'État central est sans commune mesure avec celui des États américains par rapport au gouvernement de Washington. Au fond, les revendications anti-fédéralistes du Tea Party trouvent davantage d'écho dans les arguments anti-Européens, motivés par l'influence des décisions de la Commission européenne sur les différents États de l'Union.

De manière générale, j'ai trouvé intéressante sa perspective sur le mouvement, et sur le fonctionnement politique américain en général. Il utilisait des métaphores originales, démontrant encore une fois un esprit assez éloigné de ce à quoi on pourrait s'attendre d'un Tea Partier. Et globalement, je n'ai eu affaire qu'à des individus qui s'exprimaient bien, qui avaient des connaissances très étendues sur le fonctionnement de leurs institutions, et dont la pensée ne semblait ni confuse, ni extrémiste. Matt, qui se décrit comme non carriériste, et principalement préoccupé par sa vie de famille (*a family man*), expliquait que son investissement bénévole était dicté avant tout par la passion<sup>787</sup>, et j'ai été frappée par l'importance que revêtait la dimension émotionnelle chez ce militant. Ainsi selon lui, si la filiation du mouvement contemporain à la Boston Tea Party d'origine se situe dans la lutte pour la défense de certaines idées, le Tea Party cherche également à raviver la flamme qui avait animé les révolutionnaires.

*Q : What is your filiation to the original Boston TP ?*

*M : They fought for, they originalized the fight for these ideas. We're trying to invoke Their passion with our.*

Alors que j'évoquais le rôle de l'East India Company dans les événements de l'époque, puisque l'un des déclencheurs de la Boston Tea Party avait été le monopole de la compagnie sur le thé britannique exportée dans les colonies, Matt expliquait que le mercantilisme demeurait un problème dans le monde contemporain. Il critiquait également le contrôle exercé par le gouvernement, le manque de liberté, le manque de représentation politique et la médecine « socialiste » (*socialized medicine*), c'est-à-dire les objets de doléance du Tea Party. Rien de cela n'était nouveau selon lui, ni différent des causes qui avaient poussé leurs ancêtres à lutter (à part la médecine « socialiste » évidemment). Chaque génération, devait à son tour mener ce type de combat, ce qu'il déplorait. (*None of this is new, different from what our forefathers fought against in any aspect of this. It's sad but true, every generation had this sort of fight on their hands.*) On voit ici une philosophie profondément empreinte de libertarianisme, et qui met en exergue un problème considéré comme inhérent au fonctionnement politique américain, car cette notion de lutte permanente pour défendre une liberté jamais acquise, toujours mise en péril, revient chez de nombreux militants Tea Party. Par ailleurs, comme de nombreux militants ici encore, Matt prend très à cœur son engagement

---

<sup>787</sup> On l'a vu, Matt s'était déjà engagé dans d'autres causes avant le mouvement Tea Party.

au sein du mouvement. Il y a là un côté viscéral, qui va au-delà de l'aspect purement politique ; qu'il s'agisse des réactions aux mesures de l'administration Obama, ou des critiques envers les *liberals* en général, ces militants semblent vraiment considérer le Tea Party comme une cause qui les dépasse. Matt avait cité le caractère amateur, et bénévole des groupes comme preuve de leur dimension grassroots, mais selon lui, c'était également le fait d'œuvrer en son âme et conscience, et de faire de son mieux (*following our conscience and doing the best we can.*) C'est une explication qui peut sembler naïve, mais qui traduit la force de son engagement.

### **i. Affiliations, et interactions entre les groupes**

Matt décrit son groupe comme « connecté officiellement », c'est-à-dire « affilié » aux organisations Tea Party Patriots, TeaParty.net, et une dizaine d'autres, mais évoque des connexions de nature fluctuante (pour décrire le mouvement, il utilise la métaphore d'une forêt dans laquelle certains arbres grandissent, alors que d'autres restent de jeunes pousses). D'après lui, les organisations nationales tentent de « codifier » l'ensemble, c'est-à-dire une mission impossible (*These organizations are an attempt to try to codify things, catch lightning in a bottle.*). Dans l'absolu, il ne croit pas à une organisation Tea Party nationale, mais plutôt à des organisations locales, ce qui correspond bien au caractère décentralisé du mouvement. Avec sa vision concrète et pragmatique, il explique qu'être « affilié », c'est simplement être inscrit aux listes de diffusion électroniques, ce qui se résume parfois à recevoir des informations sur les différentes actions entreprises, et des demandes de contribution (j'ai cité plus haut les messages que je reçois des organisations dans ce sens). Loin de s'en formaliser, il reconnaît l'aspect incontournable de cette dimension financière.

Globalement, il respecte l'expertise des organisations nationales, et l'aide qu'elles apportent aux groupes locaux. En échange, les groupes leur « prêtent leur voix » (« *we lend our voice* ») pour travailler sur les questions nationales, en appelant les représentants, ou en œuvrant pour réformer la loi sur l'immigration clandestine par exemple. Toutefois, il décrit les groupes avant tout comme des entités locales et régionales, focalisées en priorité sur le Massachusetts, car il y a déjà fort à faire au niveau de l'État. Ceci confirme la volonté d'indépendance des groupes locaux, mais aussi le fossé qui prévaut entre niveau local-régional et niveau national. Il doute d'ailleurs de la capacité des organisations nationales à pouvoir réellement aider les



groupes sur les questions locales ; c'est aux groupes individuels de mobiliser leurs membres, et de les inciter à militer (« *I think you have to do it for yourself, get our membership working ourselves.* »)

En ce qui concerne l'organisation nationale Tea Party Patriots plus spécifiquement, il dit ne les avoir jamais vus (« *they never showed up* »). En revanche, l'organisation a envoyé des intervenants pour participer aux réunions du groupe, et elle avait offert une contribution financière au groupe en 2010, en lui laissant le choix quant à la façon d'investir ce budget. Matt avait choisi un « *billboard* », un panneau d'affichage—électronique—qui sert à programmer l'envoi de messages électroniques aux membres du groupe. Il était assez lucide sur l'organisation fédératrice, qui attendait davantage d'aide de la part des groupes locaux, qu'elle ne leur en proposait. (*Mostly we're more requested to support the national organization, than they come and volunteer to help us.*) Sans qu'il soit question de tensions, il évoquait un certain déséquilibre dans les interactions avec l'organisation fédératrice, et d'après lui, les think tanks fournissaient en général davantage de ressources rhétoriques ou méthodologiques (*info and expertise*). Il citait le Franklin Center for Government and Public Integrity, une organisation sur laquelle je reviendrai, car elle joue un rôle crucial dans le paysage politique en formant des militants au « journalisme citoyen » (*citizen journalism*). Il s'agit d'une tendance observée ces dernières années, qui entraîne une évolution cruciale dans le paysage médiatique. En raison des coupes budgétaires que le secteur du journalisme a subies, le nombre de journalistes d'investigation au niveau local, et régional aux États-Unis a considérablement réduit. Des groupes de pression conservateurs et libertariens se sont empressés de combler ce vide, et financent désormais des journalistes d'investigation pour remplacer ceux des organes de presse classiques. Or, encourager les citoyens à « prendre la plume » et publier, c'est une tactique qui permet d'instiller une idéologie dans le discours culturel et politique. Selon le spécialiste de science politique David Meyer, il s'agit là d'une variable importante dans les efforts d'institutionnalisation d'un mouvement, peut-être même plus importante encore que le fait de placer à des individus à des positions de pouvoir<sup>788</sup>.

## ii. Statut officiel du groupe, comité de direction et fonctionnement

---

<sup>788</sup> Meyer, David S., *The Politics of Protest*, Oxford : Oxford University Press, 2014. p. 177.

Le groupe Worcester Tea Party est le seul de mon terrain à avoir un statut fiscal officiel. Le statut 501c3 définit sa vocation « éducative », sans toutefois l'autoriser à mener d'activités partisanes. Le groupe a acquis ce statut assez rapidement après sa création, et a connu à cette occasion des difficultés avec l'IRS. À l'époque, Matt n'était pas encore Président du groupe, et c'est son prédécesseur qui avait dû gérer cette situation, ce qui l'avait « épuisé », selon les termes de Matt. Il ne souhaitait cependant pas s'étendre sur le sujet, et surtout ne voulait pas parler à la place de l'ancien président (*The previous president handled all of that, one of the things that burned him out, but I don't want to speak about it for him.*) Mais cela confirme la difficulté des procédures pour obtenir le statut d'exemption fiscale, en particulier à l'époque de la « controverse IRS » déjà évoquée.

Le « comité exécutif » du groupe est composé de trois personnes. On a vu que John O'Mara, l'actuel Président du groupe Northborough Tea Party, faisait partie du comité avant de créer sa propre organisation. De fait, Matt décrit un fonctionnement « élastique », car le nombre de personnes composant le comité n'est pas forcément fixe : toute personne souhaitant le rejoindre est la bienvenue. Cette notion d'élasticité s'applique de façon plus large à la structure, et au fonctionnement mêmes du mouvement Tea Party. Ceci présente certains avantages, par exemple le fait que chacun est libre de participer à l'entreprise. Et, étant donné le caractère amateur du mouvement, Matt évoque même l'idée de « prendre part au jeu » (*It's the nature of this, when not dealing with a hierarchy, and it's also the art of the amateur nature of this. Everybody gets to play, you show up and you play.*) Cette métaphore témoigne ici encore d'un certain recul, en opposition avec les représentations de militants Tea Party, ou de leaders de groupes, qui seraient acharnés, agressifs et prêts à en découdre à tout prix. Matt est néanmoins conscient des défauts que présente la structure « en étoile de mer » du mouvement, et les principes de leadership opérationnel et de leadership inspirationnel. Il connaissait d'ailleurs cette terminologie, et soulignait son rôle inspirationnel justement, en tant que président de groupe. En outre, il expliquait qu'une position de leader signifie qu'on est davantage exposé, notamment aux attaques de la part des adversaires du mouvement.

Le groupe de Matt offre un contre-exemple intéressant par rapport au groupe Delaware County Patriots, car la présence des femmes y est très faible. Deux femmes avaient fait partie du comité exécutif par le passé, et l'une d'elle avait d'ailleurs ensuite fait campagne sur un poste politique, mais c'était désormais un comité exclusivement masculin. Bien sûr, l'engagement fluctue en fonction des disponibilités de chacun, et ce au sein même du comité

directeur. Mais dans l'absolu, il s'étonnait qu'il n'y ait pas davantage de femmes pour occuper des positions de leadership, surtout compte tenu du nombre important de femmes parmi les figures de proue du mouvement au niveau national (il citait Sarah Palin, Michele Bachmann, Keli Carender et Jenny Beth Martin, ou encore les femmes qui défendent des idées proches du Tea Party dans les médias, comme Michelle Malkin<sup>789</sup>). Ce point mérite d'être creusé, car il semble en effet que les femmes jouent un rôle important en amont, avant de céder la place aux hommes. En tout état de cause, son groupe n'avait pas fait l'expérience d'un investissement féminin aussi important que celui de Christine Morabito par exemple, la Présidente du groupe Greater Boston Tea Party avant Patrick. Sans pouvoir proposer d'explication, il excluait un lien quelconque avec le fait que les hommes sont de meilleurs leaders : selon lui, hommes et femmes, tous étaient des « amateurs », des novices (*We're all amateurs here, all working from zero. I'm not sure why we don't have more women in leadership roles.*)

Comme les autres groupes, le Worcester Tea Party est financé par ses membres. Matt finance lui-même le fonctionnement du groupe, et les différents événements qu'il organise. Une participation est demandée aux membres lors des réunions, ou pour financer des projets spécifiques ; mais le reste du temps, il paie de sa poche.

Enfin, Matt met l'accent sur la communication, que ce soit sur Internet ou en personne. Matt utilise principalement son site Web, sa liste de diffusion électronique (2 000 inscrits), Facebook (1 500 personnes) et son compte Twitter pour communiquer avec ses membres ; et la communication avec les autres groupes Tea Party se fait principalement par messagerie électronique. En revanche, il rencontre régulièrement Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, leurs groupes étant parmi les plus actifs dans le Massachusetts.

### **iii. Membres du groupe, investissement militant**

Je l'ai montré au début de ce chapitre, Matt accorde une grande importance à l'investissement militant. À l'époque de notre entretien en 2014, il saluait déjà cet

---

<sup>789</sup> La commentatrice politique et blogueuse Michelle Malkin fait partie des conservateurs dans les médias qui ont contribué à l'essor du Tea Party en offrant au mouvement une publicité importante et gratuite (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement).

engagement. Contrairement au reste des groupes étudiés, son groupe a connu un afflux de membres en 2012 (« *Just like after 2012 we suddenly had a flock of members, nothing succeeds like success* »). Le succès renvoie sans doute ici aux candidats Tea Party élus à des postes locaux ; en tous cas, il ne s'agit pas de la réélection d'Obama, qui a plutôt démoralisé les groupes en général. Il décrit la satisfaction que les individus retirent de leur contribution au mouvement, qui suffit à les motiver<sup>790</sup>. Sur les 300 membres du groupe, il citait environ vingt à trente personnes qui pouvaient être mobilisées à tout moment, ce qui correspond exactement au pourcentage déjà indiqué. Selon Matt, c'était déjà bien de pouvoir compter sur cet effectif, car ces militants s'étaient montrés très efficaces jusque-là (« *Yet I take the 10% and have done so much with them.* ») Dans l'ensemble, il s'agissait d'individus qui savaient comment procéder pour faire entendre leur voix, et pour défendre leurs droits civiques. Sans parler de victoires à répétition, il estimait que la lutte Tea Party portait ses fruits. En 2014, il continuait à voir arriver de nouvelles têtes, ce qu'il interprétait comme une curiosité toujours renouvelée par rapport au mouvement. À l'inverse, certains événements n'attiraient parfois que dix personnes. Le nombre était toujours fonction de l'emploi du temps des membres, mais aussi de leur degré de motivation, ou plutôt, ici encore, de leur « passion » (« *It's always based on what's going on in life, how passionate people feel.* »).

À propos de l'investissement de ces militants à des positions locales de gouvernement, Matt pensait justement qu'il s'agit d'un des points forts de son groupe. Bon nombre de ces militants ont occupé des postes dans des conseils d'établissement, des comités de loisir, d'urbanisme ou de zonage. Il estimait à 20% le nombre de membres du groupe Worcester Tea Party qui sont fortement investis dans leur communauté. C'est un nombre conséquent, mais encore insuffisant selon lui car il faut être nombreux pour réellement peser dans les prises de décisions. Il citait l'exemple d'un comité sur les personnes âgées à Marlborough (ville où est située le groupe) qui parvenait difficilement à atteindre la majorité. Par conséquent, il faisait le même constat que Patrick et Diana : il fallait davantage de militants engagés en politique (« *We need to have more people involved in politics, that's also part of it.* »). Il soulignait en outre l'irrégularité de l'investissement de ces militants, certains membres actifs pouvant être très investis dans un projet, et en communication quotidienne avec le comité exécutif, avant

---

<sup>790</sup> En ce qui concerne le nombre de groupes Tea Party sur l'ensemble du Massachusetts, Matt évoque une dizaine de groupes actifs—ce qui est loin du chiffre avancé par Patrick en 2013 (entre 30 et 40 groupes), mais qui comprend les groupes « dormants ». Pour Matt, un groupe « actif » se réunit régulièrement (chaque semaine pour les membres du comité directeur), organise des événements, des actions de protestation, et soutient des candidats. Ce sont ces groupes qui peuvent avoir un impact, c'est-à-dire qu'ils peuvent obtenir des résultats politiques (*able to affect things*).

de disparaître ensuite pendant deux semaines. C'est donc une collaboration aléatoire, d'où l'importance d'organiser des événements de socialisation (*social meetings*) ; il citait par exemple les réunions organisées dans des restaurants, qui permettent de renforcer les liens et d'augmenter la collaboration—j'y reviendrai.

Dans l'ensemble, Matt (comme Patrick) considère que le mouvement a évolué, et qu'il a atteint une certaine maturité, dans le sens où les militants commencent à « comprendre les ficelles » (*doing things better and smarter*), qu'ils ont acquis une plus grande connaissance des différentes questions, et comprennent mieux les mécanismes législatifs et politiques. On retrouve ici les objectifs d'information et d'« éducation » du mouvement, en vue d'autonomiser les militants et de les encourager à se lancer dans la vie civique dès lors qu'ils maîtrisent mieux le fonctionnement des processus démocratiques. Enfin, pour Matt, le mouvement Tea Party en était encore à ses débuts, et c'était une période vraiment fascinante (*We are still a very young organisation, movement, it's a very exciting time.*)

Malgré un regard parfois empreint d'une distance salutaire par rapport à son engagement, Matt a bien compris l'importance des tactiques mises en place par le mouvement pour faire avancer sa cause. Je l'ai cité au chapitre précédent, il reconnaît en toute franchise que le Tea Party reproduit (plus exactement « vole ») les tactiques des mouvements qui l'ont précédé :

*Q : How do you relate to previous movements?*

*M : We steal all the best possible ideas we can possibly come up with.*

## **6. La question du recrutement des militants, et la difficulté de motiver les troupes**

Diana, on l'a vu, fait partie des personnes qui ont fondé l'organisation nationale Tea Party Patriots. Même si elle a été écartée de la direction nationale par la suite, elle a contribué à former les militants, et encouragé la création de groupes Tea Party Patriots locaux dans la région de Philadelphie. La façon dont elle a recruté Rob Boysen, le Président du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, illustre le type de relation qui peut se créer

entre les membres du mouvement, et le sentiment d'appartenance qui peut s'ensuivre. Il faut aussi rappeler que pour la plupart, ces personnes ne se connaissaient pas avant de participer aux rassemblements en 2009. Rob a donc été recruté par Diana et Don dès les premières heures, et il continue d'être actif en tant que président de son groupe. La relation qu'ils entretiennent depuis est très particulière, très serrée, et démontre un véritable esprit de corps. Dès les premières semaines d'émergence du Tea Party, Rob s'était inscrit à tous les groupes qu'il avait pu trouver, un « réseautage » qui avait porté ses fruits puisqu'il est encore en contact avec ces groupes, ou ces individus plusieurs années après, comme le montre cet extrait d'entretien avec Rob et sa femme Lil<sup>791</sup>.

*Rob : I must have joined literally every Tea Party group in the country.*

*Lil : Oh, he did, literally.*

*Rob : I mean, I was in all of them.*

*Lil : He got emails from everybody.*

*Rob : I still got emails from everybody.*

En tant que coordinatrice nationale à l'époque, Diana avait contacté toutes les personnes susceptibles de participer aux rassemblements anti-impôts organisés en avril 2009 en Pennsylvanie, dont Rob. Diana et Don étaient eux-mêmes inscrits pour participer, et des liens naturels s'étaient révélés entre Don et Rob, tous deux vétérans de la Navy américaine. La confiance s'était immédiatement instaurée, pour perdurer, comme l'explique Rob :

*And a week or two later, I got this call from Diana Reimer. She asked me if I liked to go to a Tax Day Tea Party protest at Love Park in Philadelphia. She found out that I was in the Navy and she asked me if I would be a color guard<sup>792</sup>. The rest is all history (he laughs).*

Rob avait donc participé à la Tax Day Tea Party dans le célèbre Love Park de Philadelphie<sup>793</sup>, où il officiait en tant que responsable d'unité (*block captain*). Don et Diana l'avaient ensuite très rapidement incité à créer un groupe, en plaisantant sur le fait que s'ils en avaient été capables, ce serait également le cas pour lui. Diana insistait sur l'indépendance d'action dont bénéficiait Rob, même si ce dernier se donnait toujours la peine de les contacter avant de

---

<sup>791</sup> Voir Entretien Rob et Lil Boysen, July 2014 Philadelphie.

<sup>792</sup> Le « *color guard* » est le soldat qui défend les couleurs d'un bataillon militaire.

<sup>793</sup> J'explique plus loin l'importance des choix de lieux ou de dates hautement symboliques dans l'organisation des événements Tea Party.

prendre une décision. De manière générale, elle décrivait Rob comme une personne de confiance, et leur « collaborateur » le plus précieux<sup>794</sup>.

*The other people, they get it, but not like Rob. Rob really gets it, he knows what we're doing, how to do it, where we're going. He doesn't do anything, basically, unless he checks with us. You know "Is that OK?" But yeah, you know, he's independent.*

Rob ne recevait pas d'« instructions » particulières et il était libre dans le choix de ses actions, à partir du moment où il respectait les valeurs essentielles du mouvement, à savoir responsabilité fiscale, gouvernement limité dans le respect de la Constitution et liberté des marchés (la devise de l'organisation Tea Party Patriots à l'époque de l'entretien, en 2013 et, pour rappel, également celle de l'organisation FreedomWorks). Il avait donc créé sa « branche » Philadelphia Tea Party Patriots dans le comté de Lower Bucks. Puis le travail de recrutement et de formation de Diana s'était poursuivi, et d'autres branches Tea Party Patriots avaient été créées.

Une fois les groupes créés, avec des comités directeurs en place, ou au moins une personne qui prend la direction des opérations, la difficulté consiste à inciter les membres à s'investir. De façon générale, les personnes les plus engagées dans un groupe sont souvent les mêmes que celles qui composent son noyau dur, et ce quelle que soit la taille des groupes. Ceci explique que 10% des personnes fassent 100% du travail. Diana déplorait ainsi le manque d'engagement de la part des membres Tea Party en général. Ils venaient aux réunions pour se plaindre, puis rentraient chez eux sans rien entreprendre... avant de revenir assister à une autre réunion la semaine suivante. Elle s'insurgeait par exemple contre un sympathisant Tea Party (Paul<sup>795</sup>) qui s'intéressait aux activités du mouvement mais hésitait à s'engager. Diana

---

<sup>794</sup> Diana lui a d'ailleurs confié la supervision des conférences téléphoniques Tea Party Patriots du mercredi soir à l'échelle de la Pennsylvanie (*Pennsylvania Wednesday conference calls*) en 2013, ne parvenant plus à l'assurer par manque de temps. En 2015 pourtant, elle m'a confié regretter ce choix, car Rob ne s'était pas révélé aussi efficace qu'elle l'avait espéré.

<sup>795</sup> Paul est un sympathisant Tea Party inscrit au Parti républicain, qui habite le New Jersey, déjà cité dans le chapitre sur l'émergence du mouvement. Afro-Américain, très conservateur, il est proche de l'idéologie Tea Party, mais n'a jamais franchi le pas pour devenir militant. Le groupe Independence Hall Foundation (anciennement Independence Hall Tea Party) le lui a proposé, mais il a refusé. En revanche, il s'est investi par le passé pour le Parti républicain, en participant aux campagnes d'incitation au vote. En 2014, il a été élu commissaire de comité (*committee man*) à Morristown, la ville où il réside, poste qu'il a conservé en 2016. Il s'agit d'un contact intéressant car sa perspective sur le mouvement est totalement différente de celle de la majorité des Afro-Américains. Paul est un fervent partisan de Donald Trump, malgré les déclarations ouvertement racistes du Président. D'un profil socio-économique confortable, ayant fait des études supérieures et avec un emploi correct dans le secteur de l'informatique, Paul déclare ne pas du tout souffrir du fait d'appartenir à une minorité. Il ne se sent ni menacé dans son quotidien, ni sous-représenté dans la société américaine.

reprochait en outre à ces membres de ne pas assister aux réunions de gouvernement local. Elle soulignait l'importance des réunions de conseil d'établissement, des conseils municipaux ou des assemblées publiques (*town hall meetings*), lieux incontournables de participation à la vie civique dans une communauté, puisque c'est là que sont prises des décisions qui affectent le quotidien.

*So what is he doing? I mean « Ok, this is the deal, » and this is what I say when I speak to people. « Ok, so the time is done. It's done, of coming to a meeting, sitting there, listening to a speaker, and nodding your head ». Then you go home, and you say « Oh my God, what am I gonna do? » You go home, you do nothing, and then you come back to the meeting. When you want to change things, you have to get involved. You have to go to your schoolboard meetings, you have to town meetings, city councils...*

Étant donné que l'un de mes angles d'analyse est justement l'inscription du Tea Party dans le tissu local, cet aspect m'intéressait particulièrement. Je lui avais demandé si elle avait une idée du nombre de personnes qui participent aux réunions de gouvernement local, et si ce nombre avait augmenté depuis 2009. Selon elle, cela dépendait en priorité de l'emplacement géographique des groupes, et en tout état de cause, l'organisation Tea Party Patriots n'avait pas de visibilité sur ce type d'investissement, à moins que les groupes ne fassent remonter l'information à l'organisation fédératrice.

*A : So you have no visibility on what happens in this or that area, as a Tea Party Patriots coordinator for example? Or do you have any means of knowing, by area, if people are more involved in this or that council ?*

*D : The only way that we know what they're doing is that they let us know.*

Dans l'ensemble, j'ai eu du mal à collecter des informations sur les membres investis à des postes locaux, et selon les groupes, les estimations allaient de 20% à 80%. C'est pourquoi, afin d'éviter toute spéculation, j'ai préféré me concentrer sur des cas spécifiques, que j'évoquerai ultérieurement.

Ainsi, on constate une motivation quasiment indéfectible chez les militants qui constituent les comités directeurs des groupes locaux. Il faut en effet être déterminé pour



poursuivre son engagement malgré les échecs. Mais le sentiment d'exaltation en cas de victoire est tel, qu'il suffit à entretenir la motivation sur le long terme. Certains militants ont pris goût au rôle public, et social lié aux fonctions d'intervenant ou de formateur ; d'autres retirent une certaine satisfaction de l'exercice des fonctions de direction ou de gestion de groupe. Ainsi, en devenant Président de son groupe, Patrick s'est senti investi d'une certaine mission, et œuvre pour une cause qui le dépasse ; Catherine est par exemple flattée d'être consultée en tant qu'« experte » de la Constitution américaine ; Lisa, forte de son expérience au sein d'un conseil d'établissement scolaire, décide d'entrer en politique. Par ailleurs, on constate une adhésion aux principes défendus par le mouvement, et un sentiment d'appartenance à la communauté Tea Party. Les groupes locaux défendent leur autonomie, et tous ne reconnaissent pas l'organisation nationale Tea Party Patriots comme l'organisation « fédératrice ». Plus généralement, il m'a semblé que les militants dans le Massachusetts avaient des vues davantage libertariennes qu'en Pennsylvanie, comme l'ont montré les différents exemples. Cependant, il faudrait davantage d'éléments pour confirmer cette impression.

Les groupes locaux reposent donc en priorité sur l'engagement bénévole des militants (à l'exception de Diana), qui consacrent une grande partie de leur temps au mouvement Tea Party, mais aussi de leur argent pour certains. Si les aides financières sont rares, de nombreuses ressources sont cependant à disposition pour permettre l'organisation d'actions militantes. Par ailleurs, le mouvement Tea Party se démarque par le fait qu'il a su perdurer. Quelles stratégies le mouvement a-t-il exploitées afin de mener ses actions militantes avec succès, et sur la durée ? De toute évidence, il s'agit des stratégies organisationnelles des mouvements progressistes, définies essentiellement selon les principes de Saul Alinsky, le père du *community organizing*. En outre, le mouvement a su combiner tactiques traditionnelles et novatrices, en particulier avec l'utilisation des nouvelles technologies. Enfin, le mouvement collabore avec différentes organisations, au sein, et en dehors du Tea Party. Il a noué des alliances—parfois paradoxales—avec le Parti républicain afin de servir son objectif d'institutionnalisation. Ce sont les stratégies mises au service de l'objectif d'institutionnalisation du mouvement qui sont l'objet du prochain chapitre.



# CHAPITRE VIII

## STRATEGIES ET MODES OPERATOIRES

---

L'une des grandes forces du mouvement réside dans la façon dont il utilise les tactiques mises au point par les mouvements sociaux précédents, en particulier les mouvements progressistes. C'est ce qu'avance Lawrence Rosenthal, le directeur de l'institut de recherche sur la Droite (Center for Right-Wing Studies) de l'Université de Berkeley en Californie, qui identifie le Tea Party comme faisant partie d'une nouvelle génération de mouvement sociaux, celle des mouvements de Droite qui empruntent aux tactiques de la Gauche (voir le chapitre sur l'organisation)<sup>796</sup>. Déjà en 2009, les modes opératoires du mouvement avaient été comparés à ceux de la Droite en général, qui imite le réseautage en ligne (*networking*), et les actions de protestation sporadiques développées si efficacement à gauche du spectre politique par l'organisation MoveOn.org. À titre d'exemple, un porte-parole de l'organisation FreedomWorks citait la tactique qui consiste à rassembler une cinquantaine de militants munis de panneaux devant une station-service, à 7 heures du matin, particulièrement efficace car les gens qui se rendent en voiture sur leur lieu de travail peuvent difficilement ne pas le remarquer<sup>797</sup>.

---

<sup>796</sup> Voir l'introduction de l'ouvrage coédité par Lawrence Rosenthal et Christine Trost, *Steep: The Precipitous Rise of the Tea Party Movement*, Oakland: University of California Press, 2011.

<sup>797</sup> Good, Chris, « The Tea Party Movement: Who's in Charge? », *The Atlantic*, April 2009, in Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012. p.87.

Ce type de tactique est directement inspiré du *community organizing*, et des principes définis par Saul Alinsky, que j'ai évoqués dans le chapitre sur l'organisation. Les Tea Partiers ont particulièrement bien intégré ces principes, et les citent d'ailleurs à l'envi ; quand Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, préconise de prêcher dans son voisinage (« *Talk to your neighbor* ») pour diffuser le message Tea Party le plus largement possible, en commençant par convertir une personne, puis deux, puis trois, puis dix... il fait référence à une technique classique de l'*organizing*. Et de manière générale, les militants Tea Party recourent souvent aux axiomes organisationnels. J'ai même entendu Don citer littéralement Saul Alinsky lors de notre entretien en 2013 ; il évoquait les deux formes de pouvoir définies par le père de l'organisation communautaire, à savoir l'argent et l'énergie humaine, pour dire que tout ce dont le « mouvement grassroots » (sous-entendu le mouvement Tea Party) dispose, c'est de la seconde. D'après lui, c'est justement cette énergie qui a permis au mouvement de s'opposer au gouvernement : « *And Saul Alinsky, he said: "Power comes in two forms, it comes in money, and it comes in flesh and blood." All we have is flesh and blood.* »<sup>798</sup>.

L'organisation communautaire repose sur plusieurs principes essentiels. Celui du conflit comme déclencheur de mobilisation a été particulièrement bien assimilé par le mouvement<sup>799</sup>. Pour faire réagir ses opposants, Alinsky préconisait plusieurs tactiques ; l'une des plus efficaces selon lui, consistait à investir l'espace public pour permettre aux militants de manifester ouvertement leur opposition et leur colère. Il conseillait par exemple de perturber les réunions publiques, de préférence sous le regard des caméras de télévision locale.

La militante libertarienne Keli Carender a bien saisi le potentiel mobilisateur du conflit<sup>800</sup>. Juste après la deuxième manifestation qu'elle avait organisée à Seattle en février 2009, elle

---

Le journaliste avait demandé à des organisations nationales conservatrices et libertariennes leur sentiment sur le phénomène Tea Party ; c'est Adam Brandon, le PDG de l'organisation FreedomWorks, qui avait proposé cette analyse.

<sup>798</sup> Alinsky, Saul. *Rules for Radicals: A Practical Primer for Realistic Radicals*, New York : Random House, 1971.

Don reprend ici la première des douze règles énoncées par Alinsky dans son ouvrage. Voir l'original : « *Power is not only what you have, but what the enemy thinks you have. Power is derived from 2 main sources – money and people. "Have-Nots" must build power from flesh and blood.* »

<sup>799</sup> J'ai évoqué dans le chapitre sur l'organisation les principes du *community organizing*, tels qu'ils ont été définis par Saul Alinsky. Je reviens plus loin sur les deux autres principes, à savoir l'intérêt personnel et le pouvoir.

<sup>800</sup> Keli Carender a été identifiée comme l'une des figures clés dans l'émergence du mouvement, comme je l'explique dans le chapitre sur les origines et la genèse du Tea Party.

avait appelé le bureau du Sénateur des États-Unis Patty Murray, un Démocrate de l'État de Washington, et demandé au groupe qui se trouvait avec elle à ce moment-là de huer le Sénateur en chœur au téléphone. À l'été 2009, c'est également cette tactique que les Tea Partiers ont utilisée, en perturbant des *town hall meetings*, ces assemblées publiques considérées comme les hauts-lieux de la démocratie participative américaine<sup>801</sup>. Les militants étaient venus perturber les assemblées organisées par les Démocrates, qui faisaient la promotion de la réforme du système de couverture santé de l'administration Obama. C'est l'organisation Tea Party Patriots qui avait fait circuler un memo sur son site Web, donnant la consigne aux militants de s'inviter dans ces réunions publiques, et de « faire des vagues » (*Rock-the-boat*), en attendant le moment opportun pour déstabiliser le représentant, ou le défier<sup>802</sup>. L'atmosphère était tellement échauffée dans certaines assemblées, que la police avait dû intervenir pour restaurer le calme. Le feu Sénateur Arlen Specter en particulier, en a fait l'expérience quand un homme s'en est pris à lui lors d'une assemblée à Lebanon, en Pennsylvanie. S'approchant à quelques centimètres du Sénateur, il avait crié : « Vous piétinez notre Constitution ! ». Selon lui, les interventions du public avaient été limitées—une pratique courante chez les Démocrates, alors que l'objet de ces assemblées publiques est précisément que chacun puisse s'exprimer librement<sup>803</sup>. La photo suivante montre un extrait de la scène.



<sup>801</sup> Les *town hall meetings*, les assemblées publiques inspirées des *town meetings* de Nouvelle Angleterre, sont considérées comme l'une des formes de démocratie participative les plus pures aux États-Unis ; chaque personne dans le public peut s'y exprimer librement, et faire part de ses questions et doléances aux élus. J'y reviendrai dans le chapitre sur le gouvernement local.

<sup>802</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party - Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012. p. 91.

<sup>803</sup> Seelye, Katharine Q. « Eruptions at Sen. Specter's Town-Hall Meeting ». *The New York Times*. August 11, 2009. [https://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?\\_r=0](https://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?_r=0). Consulté le 17 février 2016.

Figure 33 : Photo extraite de la vidéo intitulée « *All Hell breaks loose on Arlen Specter Town Hall August 11, 2009 Fox News* » (Déchaînement lors du town hall d’Arlen Specter) diffusée sur la chaîne Fox News, le 11 août 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=dnP7x0xijRc>

Ces scènes ont été largement diffusées sur Internet et dans les médias, ce qui a fortement contribué à l’impact de ces actions de protestation—et confirme le rôle crucial des médias pour donner de la visibilité aux actions de protestation. Alinsky l’avait déjà bien identifié à l’époque.

À l’été 2013, au moment de la controverse sur le ciblage de groupes Tea Party par l’IRS<sup>804</sup>, les militants ont de nouveau été encouragés à investir les assemblées publiques. Jenny Beth Martin, la Présidente de l’organisation Tea Party Patriots, avait alors rappelé l’efficacité de cette tactique (« *Remember the heated townhalls in 2009* »)<sup>805</sup>. Et la perturbation des assemblées s’est révélée tellement efficace qu’aujourd’hui, ce sont les militants de la Gauche américaine qui s’en emparent. Les progressistes reconnaissent aujourd’hui la force organisationnelle de la Droite, et notamment celle du mouvement Tea Party, et ils cherchent à s’en inspirer. Suite à l’élection de Donald Trump à la Présidence, en novembre 2016, de nombreuses manifestations ont été organisées dans tout le pays, et les actions de protestation se sont succédées de façon ininterrompue. Au mois de février en Californie, des manifestants ont ainsi envahi des assemblées, chassant les Représentants des bâtiments, et ce genre de scène s’est répété en Pennsylvanie, dans l’Indiana, au Nebraska. De la même façon qu’en 2009, des participants ont perturbé des *town halls*, tenus cette fois par les Représentants républicains venus expliquer les projets de l’administration Trump—dont le retrait du système de couverture santé instauré par l’administration Obama (*Affordable Care Act*).

La chaîne CNN a diffusé sur son site Web une série de vidéos montrant les différentes actions de protestation menées contre l’administration Trump. Sur la photo suivante, on voit par exemple des participants en train de protester lors d’une assemblée tenue par le Représentant républicain Jason Chaffetz, dans l’Utah. La scène rappelle l’assemblée tenue par Arlen Specter : on voit des participants élever la voix et interrompre l’ élu. Par ailleurs, on remarque que là aussi, une personne dans le public est en train de filmer avec son téléphone portable.

---

<sup>804</sup> L’IRS, le fisc américain a été accusé de cibler des organisations conservatrices, et en particulier des groupes Tea Party au cours de leur procédure pour obtenir l’exonération fiscale (voir le chapitre sur le statut).

<sup>805</sup> Langley, Monica. « Anger at IRS Powers Tea-Party Comeback ». *The Wall Street Journal*. Aug 28, 2013. <https://www.wsj.com/articles/SB10001424127887323446404579009201942413702>. Consulté le 17 février 2016.



Figure 34 : Photo extraite de la vidéo intitulée « Protesters disrupt GOP gathering in Utah », diffusée sur le site Web de CNN, le 10 février 2017.  
<http://www.cnn.com/videos/politics/2017/02/10/gop-chaffetz-town-hall-rage-lah-pkg.cnn>

Les protestataires ne sont pas tous des Démocrates, mais les progressistes cherchent clairement à récupérer cette énergie pour la transformer en force électorale, ce que le Tea Party a si bien su faire.

Les commentaires de l'administration Trump sont intéressants à cet égard ; l'attaché de presse de la Maison Blanche, Sean Spicer, évoque ainsi le caractère « astroturf » des mouvements actuels, par opposition à l'authenticité grassroots du Tea Party : « *The tea party was a very organic movement. This has become a very paid, "astroturf" type movement.* » Ceci rappelle les commentaires de la presse libérale (au sens américain) au moment de l'émergence du Tea Party. Globalement toutefois, il faut noter que l'idée d'une professionnalisation de la protestation s'inscrit dans une tendance récente, qui veut que les citoyens recourent maintenant systématiquement à la mobilisation pour exprimer des revendications au gouvernement fédéral (voir le chapitre sur l'organisation)<sup>806</sup>. En tout état de cause, on assiste bien à un nouveau renversement, puisque ce sont maintenant les progressistes qui s'inspirent des tactiques organisationnelles de la Droite. Déjà en 2013, l'organisation progressiste MoveOn.org avait utilisé la rhétorique du mouvement Tea Party pour mobiliser la Gauche contre des mesures conservatrices. Les en-têtes de messages électroniques envoyés aux membres de l'organisation contenaient par exemple des adjectifs du type « choquant »,

---

<sup>806</sup> Burke, Cathy. « Sean Spicer: "Protesting Has Become a Profession Now" ». *newsmax*. Feb 6, 2017.  
<http://www.newsmax.com/US/sean-spicer-protests-donald-trump-organic/2017/02/06/id/772239/>. Consulté le 17 février 2017.

« scandaleux » ou « révoltant ». Ceci témoigne de l'influence du Tea Party sur le ton des débats politiques, mais aussi de la capacité du mouvement à mobiliser les militants conservateurs—une force de traction qui s'est étendue à gauche du spectre politique, comme le souligne la sociologue Ariane Zambiras<sup>807</sup>.

La Présidente de l'organisation nationale Tea Party Patriots, Jenny Beth Martin ne s'y est pas trompée. Dans un message envoyé en février pour encourager les militants à mener des actions de soutien à la nomination de Neil M. Gorsuch à la Cour Suprême des États-Unis<sup>808</sup>, elle évoque ce renversement de situation (« *Now the tables have turned* »). Elle rappelle les assemblées de 2009, et souligne que cette fois, c'est la Gauche qui vient perturber les *town halls*, et protester devant les bureaux des élus locaux. D'après elle, du fait que les organisateurs se trouvent maintenant de l'autre côté du spectre politique, les protestataires sont encensés par la presse « *mainstream* » (sous-entendue la presse libérale) (« *the mainstream media is too eager to magnify and celebrate dissent when carried out by left wing activists* »)

#### Local Office visit on Thursday, February 23, 2017

Remember the townhalls of 2009, when we fought tooth and nail against Obamacare? Now the tables have turned and progressives are the ones showing up at townhalls<sup>3</sup> and at local district offices<sup>4</sup>, and the mainstream media is all too eager to magnify and celebrate dissent when carried out by left wing activists. This means progressives are the ones getting their message out<sup>5</sup>. Our mantra back then was, "**when we show up, we win.**" *It is now time for us to show up again.*

---

<sup>807</sup> Zambiras, Ariane. « Understanding Tea Party Mobilization and its Impact. A View from the Field. ». December 2, 2013. <http://arianezambiras.com/tea-party-mobilization/>. Consulté le 15 décembre 2015.

<sup>808</sup> En l'occurrence, il s'agit d'actions de soutien à la nomination de Neil M. Gorsuch à la Cour Suprême, pour remplir le siège laissé vacant à la suite du décès du Juge Antonin Scalia, en février 2016. Les enjeux de cette nomination sont considérables, puisqu'à l'heure où on écrit, les Républicains ont déjà récupéré la Chambre des Représentants et le Sénat, en plus de l'exécutif. Si un Juge conservateur est nommé, l'équilibre des pouvoirs risque d'être mis en péril.

En 2016, dernière année de son mandat, le Président Obama a essayé de nommer un Juge pour remplir le siège du Juge Antonin Scalia, l'un des plus conservateurs à la Cour Suprême des États-Unis. Ceci a entraîné une vive polémique. Redoutant qu'Obama ne nomme un Juge trop *liberal*, les Républicains, et les Tea Partiers en particulier s'y sont opposés. J'y reviendrai dans le chapitre suivant.



Figure 35 : Extrait du message électronique intitulé « *Want to keep winning? It's time to show up* » (Vous voulez remporter d'autres victoires ? C'est le moment de vous montrer »), envoyé par Jenny Beth Martin le 11 février 2017, archives personnelles.

Dans la suite du message, différents types d'actions sont proposés aux militants : organiser des rassemblements devant les bureaux des élus, ou remettre des courriers en main propre aux Sénateurs. L'organisation Tea Party Patriots précise qu'elle leur fournira toutes les ressources nécessaires, et les aidera pour les aspects liés à l'organisation, et pour la rédaction des courriers et des communications.

Both the Senate and House of Representatives are scheduled to be home the week of February 20th, and not in DC. We need to show up and show our elected officials that the majority of their constituents do not agree with the left wing protesters. **We are looking for people to either host an event outside their Senator's local office at noon local time or to hand deliver a personal letter to their Senator on Thursday, February 23.** We will help you to organize your event, write your letters, and assist you with messaging.

If you cannot host an event there are other ways you can show up and be heard; you can hand deliver a letter to the local office, or you can attend a rally if there is one located in your area.

Figure 36 : Suite du message électronique intitulé « *Want to keep winning? It's time to show up* » (Vous voulez remporter d'autres victoires ? C'est le moment de vous montrer »), envoyé par Jenny Beth Martin le 11 février 2017, archives personnelles

L'une des vidéos proposées sur le site de CNN présente un groupe particulièrement actif dans le mouvement protestataire anti-Trump : il s'agit de l'organisation progressiste « Indivisible Utah ». Créée par d'anciens employés du Congrès des États-Unis, cette organisation propose un programme spécifique pour s'opposer aux mesures du nouveau Président (« Stop Trump Agenda »). Les organisateurs, trois jeunes gens, expliquent s'être inspirés directement des tactiques organisationnelles du Tea Party. Ils sont bien conscients de la puissance militante du mouvement au niveau local, dont le Parti démocrate a fait les frais : « *We had seen a very powerful local activist movement. The Tea Party emerged and we knew exactly how powerful local action can because it was used against us very effectively.* » Un petit film est proposé pour guider les protestataires qui souhaitent organiser des actions. On en voit un extrait sur la capture d'écran suivante, et on constate qu'il s'agit exactement des mêmes types d'action que celles proposées par le Tea Party.

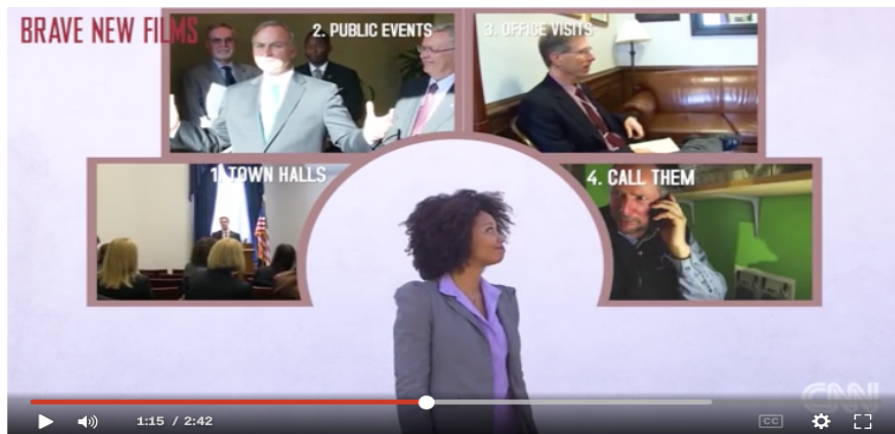


Figure 37 : Photo extraite de la vidéo intitulée « Protesters disrupt GOP gathering in Utah », diffusée sur le site Web de CNN, le 10 février 2017.  
<http://www.cnn.com/videos/politics/2017/02/10/gop-chaffetz-town-hall-rage-lah-pkg.cnn>

En outre, l'organisation « Indivisible Utah » explique s'être fait connaître en publiant un guide sur Facebook, qui a d'abord été consulté par dix personnes, puis par vingt, puis quatre-vingt dix... On reconnaît la tactique évoquée par Don, et l'on retrouve son efficacité : en février 2017, 7 000 groupes « Indivisible » avaient déjà été créés à travers le pays. En outre, l'organisation est financée uniquement par des petites contributions financières, et elle a déposé une demande d'exonération fiscale auprès de l'IRS—les parallèles avec les groupes Tea Party sont vraiment frappants (voir le chapitre sur le statut).

La perméabilité des tactiques organisationnelles entre les deux côtés du spectre politique s'observe donc désormais dans les deux sens. Pourtant, au départ, le mouvement Tea Party avait rejeté l'étiquette d'« *organizer* ». En 2009, alors égérie du mouvement, Sarah Palin avait critiqué ce mode d'organisation. Elle faisait particulièrement en référence au passé militant de Barack Obama (voir le chapitre sur l'organisation). Comment expliquer que le Tea Party en ait ensuite largement adopté les principes ? C'est l'organisation FreedomWorks qui est à l'origine de ce revirement—confirmant une fois de plus son influence considérable sur le mouvement Tea Party (voir le chapitre sur l'organisation). En avril 2010, des militants Tea Party venus suivre une formation dans les locaux de l'organisation FreedomWorks à Washington, avaient reçu la consigne suivante : « Ne rejetez pas cette étiquette (sous-entendu, l'étiquette de *community organizer*). Revendiquez-la ! Notre mouvement n'est composé que

d'animateurs sociaux. ... Lisons Saul Alinsky, lisons son *Manuel de l'animateur social*<sup>809</sup>, et utilisons-le contre nos adversaires.<sup>810</sup>»

Le mouvement Tea Party semble donc avoir parfaitement assimilé les principes de l'organisation communautaire (*community organizing*), autour desquels il construit ses stratégies. On peut donc s'interroger sur les points suivants :

Quelles sont les stratégies spécifiques du Tea Party ? Comment le mouvement met-il en application les préceptes organisationnels préalablement utilisés par les organisations progressistes ? Quels sont ses modes opératoires, et ses tactiques ? Quel rôle joue l'organisation FreedomWorks dans la définition de ces tactiques ? Quelles sont les formes de militantisme utilisées par le mouvement, sur le terrain, mais également dans les nouveaux espaces créés par la révolution médiatique ? Comment les nouvelles technologies ont-elles redéfini les stratégies militantes, en particulier avec les réseaux sociaux ?

Pour y répondre, on illustrera la façon dont les préceptes organisationnels ont été intégrés par les Tea Partiers, au point que certains deviennent de véritables mantras ; on présentera notamment les deux principes essentiels de l'organisation communautaire, la responsabilisation (*empowerment*) et l'initiative individuelle (*subjective agency*).

Dans un deuxième temps, on analysera le rôle de FreedomWorks dans la formation des Tea Partiers aux tactiques organisationnelles ; on étudiera l'impact considérable que le directeur de communication de FreedomWorks a exercé sur le mouvement. On verra que l'organisation elle-même peut être considérée comme un pendant conservateur de l'organisation progressiste MoveOn.org ; et la façon dont le mouvement Tea Party lui-même s'inspire d'organisations progressistes spécifiquement destinées aux campagnes électorales sera évoquée.

Il sera ensuite question du militantisme sur le terrain. On verra le rôle crucial joué par les « fantassins », qui ne ménagent ni leur temps, ni leur énergie pour le mouvement. Les méthodes de militantisme traditionnelles seront présentées, ainsi que la façon dont le Tea Party exploite les dates, lieux, et événements symboliques pour mener à bien ses actions de

---

<sup>809</sup> L'ouvrage d'Alinsky a été publié en français en 1971, sous le titre *Manuel de l'animateur social – Une action directe non violente*, aux éditions du Seuil à Paris.

<sup>810</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party - Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012. pp. 89-90. C'est Brendan Steinhauser, alors directeur de la communication chez FreedomWorks, qui avait donné cette consigne. Je reviens plus loin sur cette figure clé de l'organisation libertarienne, véritable maître à penser pour le mouvement Tea Party.

protestation. On montrera que les groupes savent aussi se montrer innovants, notamment dans le choix des lieux de réunion.

Les formes de militantisme en ligne seront l'objet de la dernière partie, et on montrera que le cyberspace est le « territoire » ultime du militantisme. On étudiera la façon dont les nouvelles technologies redéfinissent les stratégies de communication, en particulier avec les réseaux sociaux. On verra comment des formats plus « classiques », comme la vidéo, prennent une nouvelle dimension à l'ère de la révolution des médias. Enfin, le format collaboratif, qui s'inscrit dans la volonté de décentralisation et d'horizontalité du mouvement Tea Party, sera étudié en détail.

## **1. Les préceptes de l'organisation communautaire élevés au rang d'axiomes chez les Tea Partiers**

### **i. Les principes essentiels du pouvoir et de l'initiative individuelle**

Outre le conflit, considéré comme inéluctable, et même désirable étant donné sa capacité mobilisatrice, les deux principes essentiels sur lesquels repose l'organisation communautaire sont l'intérêt personnel et le pouvoir. Plusieurs éléments sont nécessaires pour « organiser une communauté » : lui rappeler où se situent ses intérêts, et la convaincre qu'il n'y a pas de honte à les satisfaire ; identifier les personnes qui y font obstacle ; enfin, faire prendre conscience à ceux qui se considèrent comme des laissés-pour-compte de la crise qu'ils détiennent en fait un réel pouvoir<sup>811</sup>. Alinsky a démontré que lorsque les individus prennent conscience du pouvoir qu'ils peuvent exercer, cela constitue pour eux un moteur de mobilisation extrêmement puissant. Dans le chapitre sur les groupes locaux, j'ai expliqué la façon dont certains militants étaient galvanisés par le sentiment de puissance résultant de leur action militante. Ils se disent prêts à « poursuivre la lutte », encouragés par les résultats politiques du mouvement Tea Party. D'où l'importance d'entretenir ce sentiment de puissance chez les militants. À cette fin, et pour faire en sorte que ce sentiment entraîne un passage à

---

<sup>811</sup> Godet, *Le Tea Party - Portrait d'une Amérique désorientée*. p. 87.

L'organisation consiste également à repérer ceux qui sont susceptibles de mobiliser la communauté, en faisant appel aux « leaders locaux » ; c'est ce dont se charge une organisation comme Tea Party Patriots, par exemple.

l'action, il est indispensable de responsabiliser les individus, et de les rendre autonomes : c'est ce que couvre le concept d'« *empowerment* ». Il est également essentiel d'insister sur l'initiative individuelle, cette notion de « *subjective agency* » définie par le célèbre organisateur Marshall Ganz (voir le chapitre sur l'organisation). C'est pourquoi les militants sont encouragés à assumer eux-mêmes une part du travail sur le terrain : écouter les habitants pour pouvoir identifier leurs problèmes, faire du porte-à-porte, organiser des réunions publiques, recruter leurs voisins et amis, les inscrire sur les listes électorales par exemple.

Le rôle crucial des militants doit donc être mis en exergue, ce qui est naturellement favorisé par la structure sans leader et horizontale du Tea Party. L'organisation nationale Tea Party Patriots en particulier, présente les militants des groupes locaux comme la force vive du mouvement. Sur son site Web, elle encourage la création de groupes, les décrivant comme l'« épine dorsale » (*the backbone*) du Tea Party. Comme on le voit sur la capture d'écran ci-dessous, l'organisation salue l'investissement des militants « *grassroots* », et leurs efforts pour « *informer et éduquer* » les membres de leur communauté, et les encourager au militantisme. (*The Tea Party cause is driven by concerned Americans like you, who strive to inform, educate and engage their community about the issues that affect all of our lives*<sup>812</sup>.) Or, ces notions « *d'information, d'éducation et d'engagement* » sont au cœur de la stratégie de l'*organizing*.

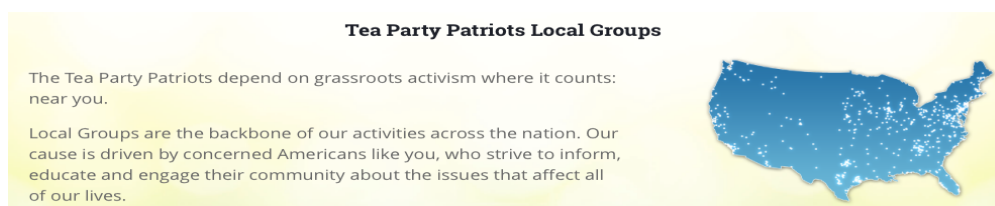


Figure 38 : Page « *Tea Party Patriots Local Groups* », sur le site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.teapartypatriots.org>.

Les principes de l'*organizing* ont bien été assimilés par les militants Tea Party. Ils en utilisent systématiquement les axiomes, qui deviennent parfois de véritables « mantras ». Dans le

<sup>812</sup> Voir le site [teapartypatriots.org](https://www.teapartypatriots.org), dans la page concernant les groupes. <https://www.teapartypatriots.org/groups/>. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2016.

message d'appel à l'action envoyé par l'organisation Tea Party Patriots qu'on a vu plus haut, la Présidente rappelle ainsi la tactique phare du Tea Party, qui consiste à « se montrer », c'est-à-dire être là, tout simplement : « *Our mantra back then was, "when we show up, we win." It is now time for us to show up again.* » J'ai entendu à maintes reprises les formules « *show up* », ou « *90 percent of success is just showing up* » (90 pourcent du succès, c'est simplement de se montrer)<sup>813</sup>. Et cela fait effectivement la différence : participer en personne, par téléphone ou sur Internet ; le plus souvent possible, et au maximum d'endroits possibles ; même si ce n'est qu'une fois par mois, à partir du moment où le mouvement organise des actions dans tout le pays, c'est le succès assuré. C'est ce que souligne Jenny Beth Martin, et les efforts organisationnels du Tea Party ont en effet porté leurs fruits grâce à l'investissement continu et indéfectible des militants.

But there is a way to fight back: **SHOW UP!** Show up in person. Show up online. Show up on the phones. Show up as much as you can in as many venues as you can. Even if you can only show up once a month, as long as we are giving our all across the entire country, **showing up together wherever we can, we will win!**

Figure 39 : Suite du message électronique intitulé « *Want to keep winning? It's time to show up* » (Vous voulez remporter d'autres victoires ? C'est le moment de vous montrer »), envoyé par Jenny Beth Martin le 11 février 2017, archives personnelles

## ii. Les Tea Partiers sont devenus de véritables « *organizers* »

Les Tea Partiers ont donc appliqué la consigne donnée par FreedomWorks en 2010. Ils sont devenus de véritables organisateurs, encouragés par l'organisation à adopter les tactiques des progressistes. Quand Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale remarque que le mouvement a jusqu'alors surtout prêché aux convertis (« *talk into the choir* »), et qu'il faut désormais faire entendre plus largement les arguments de responsabilité fiscale, de gouvernement limité dans le respect de la Constitution, et de liberté économique, il fait référence à un principe organisationnel classique. Mais il énonce également la devise de

---

<sup>813</sup> Il est intéressant de noter que l'origine de cette formule est attribuée au réalisateur Woody Allen, lors d'une interview donnée au *New York Times* en 1977. L'original en serait : « *Showing up is 80 percent of life.* ». Voir Clay Doyle, Charles Mieder, Wolfgang & Shapiro, Fred R. *The Dictionary of Modern Proverbs*, New Haven : Yale University Press, 2012. p. 140. L'exemple de cette citation, fréquemment utilisée aux États-Unis, montre une fois encore la faculté des Tea Partiers à s'approprier des formules rhétoriques efficaces.

l'organisation Tea Party Patriots, qui n'est autre que celle de FreedomWorks<sup>814</sup>. Ce qu'il faut savoir, c'est que l'organisation libertarienne elle-même, au départ, s'est largement inspirée des principes de l'organisation communautaire. FreedomWorks a en particulier pris pour modèle l'organisation progressiste MoveOn.org.

## **2. Le rôle de FreedomWorks—et des organisations progressistes—dans la formation des Tea Partiers aux tactiques organisationnelles**

### **i. FreedomWorks, pendant conservateur de MoveOn.org ?**

Pour Matt Kibbe, le Président de FreedomWorks qui a succédé à Dick Arney (voir le chapitre sur l'organisation), la création de l'organisation était l'occasion de créer un pendant conservateur de l'organisation progressiste MoveOn.org<sup>815</sup>. Les similitudes sont nombreuses, à commencer par la structure organisationnelle ; comme MoveOn.org, FreedomWorks a opté pour deux entités juridiques, une entité à vocation « éducative », et une entité politique. Certes, c'est la structure adoptée par de nombreux groupes de pression aux États-Unis ; c'est d'ailleurs celle choisie par l'organisation nationale Tea Party Patriots, qui a créé en 2013 le comité d'action politique Tea Party Patriots Citizens Fund pour pouvoir soutenir des candidats<sup>816</sup>.

Comme MoveOn.org, FreedomWorks est une organisation 501c4<sup>817</sup>, c'est-à-dire centrée sur l'« éducation (et l'information) » (« *educate and inform* »), et la défense d'intérêts concernant

---

<sup>814</sup> Jusqu'en 2013, la devise de l'organisation Tea Party Patriots était effectivement la même que celle de FreedomWorks. L'organisation fédératrice a ensuite adopté la devise « *Personal Freedom, Economic Freedom, Debt Free Future* » (Liberté individuelle, Liberté économique, Un futur exempt de dettes), traduisant probablement une volonté de remettre l'accent sur l'esprit libertarien qui anime le mouvement Tea Party.

<sup>815</sup> Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010.

<sup>816</sup> Voir le chapitre sur le statut pour l'organisation des groupes sous différentes sections du code d'imposition, en rapport notamment avec les lois électorales américaines.

<sup>817</sup> Les organisations 501c4 bénéficient d'une exemption d'impôts en tant qu'organisation à but non lucratif, ce qui signifie que l'essentiel de leur activité ne doit pas être consacré à influencer les élections ; elles sont autorisées à financer des publicités de soutien aux candidats, mais pas des activités visant directement à faire élire les candidats. Par ailleurs, ces organisations peuvent accepter des contributions de la part d'individus et d'entreprises, mais pas de lobbyistes ou de PACs.

des questions nationales. Dans le contexte américain, le terme « *education* » renvoie à plusieurs notions : information, éducation et formation. Il s'agit d'un terme fondamental, sur lequel s'appuient toutes les organisations 501c3 et 501c4 pour justifier leur mission qui consiste donc à informer, et former les individus. Encourager l'initiative individuelle, selon le principe de l'*empowerment*, c'est là que réside la stratégie principale des organisations.

Pourquoi l'organisation MoveOn.org, affiliée au Parti démocrate est-elle une telle source d'inspiration pour FreedomWorks ? Ceci s'explique par l'efficacité de cette organisation, qui depuis sa création a mené des campagnes fructueuses, et levé des millions de dollars pour des candidats progressistes. MoveOn.org gère par ailleurs un site de pétitions en ligne très populaire, MoveOn Petitions<sup>818</sup>, dont l'organisation FreedomWorks s'est inspirée—ainsi que l'organisation nationale Tea Party Patriots. MoveOn.org, au départ, est un groupe constitué en réaction au processus de destitution (*impeachment*) entamé contre le Président Clinton par la Chambre des représentants au Congrès, en 1998. L'objectif était de faire circuler une pétition par messagerie électronique, pour demander au Congrès de censurer le Président Clinton et de « passer à autre chose » (*move on*), plutôt que de le destituer. Le système de bouche à oreille avait fonctionné, et la pétition avait rassemblé un demi-million de signatures, sans toutefois réussir à dissuader le Congrès d'entamer cette procédure—qui n'avait finalement pas abouti. Par la suite, MoveOn.org a lancé d'autres campagnes, par exemple pour demander que les États-Unis mènent des enquêtes sur la présence d'armes de destruction massive en Irak, plutôt que d'envahir le pays. D'autres pétitions encore concernaient par exemple la réforme du système de financement des campagnes.

Un des points forts de MoveOn.org réside dans ses stratégies de communication et d'organisation, qui combinent formats traditionnels et modernes. L'organisation progressiste utilise par exemple des panneaux publicitaires, comme les panneaux affichés dans les bus, ou les autocollants de pare-choc (*bumper stickers*). Or, FreedomWorks a fourni des supports

---

C'est pourquoi ces organisations se dotent d'une branche politique. De même que le comité d'action politique MoveOn.org Political Action finance les campagnes de nombreux candidats démocrates au niveau national, le bras politique de FreedomWorks (FreedomWorks Inc Political Action) soutient financièrement les campagnes de candidats à droite du spectre politique.

Voir MoveOn.org. <https://front.moveon.org/about-moveon-political-action/#.WY9GiytpzfY>. Consulté le 12 février 2017.

<sup>818</sup> Le site MoveOn Petitions offre un service d'hébergement de pétitions en ligne, similaire à celui de Change.org, Avaaz ou PetitionOnline. L'organisation revendique plus de huit millions de membres, et met l'accent sur la « puissance collective des individus » (« *Shared people power* »).

Voir MoveOn.org Petitions. <https://petitions.moveon.org>. Consulté le 12 février 2017.



similaires au Tea Party au moment de son émergence, avec des milliers de panneaux électoraux à planter dans les jardins (*yard signs*)<sup>819</sup>, d'affichettes de porte (*door-hanger*) et de prospectus. De plus, grâce à MoveOn.org, les groupes profitent de réseaux sociaux (*social networking*) qui leur permettent d'étendre leur influence de façon considérable. Les groupes Tea Party locaux eux aussi utilisent les réseaux sociaux que les grands groupes de pression mettent à leur disposition.

En ce qui concerne les tactiques organisationnelles, MoveOn.org collabore par exemple avec des groupes situés dans des communautés locales pour organiser des actions de protestation dans la rue, des ventes de pâtisseries, ou encore des fêtes chez les particuliers (*house parties*). Or, FreedomWorks a fourni le même type de support logistique à des groupes Tea Party locaux, en organisant des conférences téléphoniques avec les bénévoles, en finançant des événements, ou encore en organisant des fêtes chez des particuliers. Le fait que l'organisation Tea Party Patriots propose le même type de support organisationnel démontre l'influence de FreedomWorks sur le mouvement. L'organisation de fêtes chez les particuliers pour le soutien au Juge Gorsuch par exemple, est une preuve supplémentaire de la façon dont l'organisation Tea Party Patriots récupère systématiquement les ressources des grands groupes de pression. Il s'agit d'un type d'événement pour le moins original, mais simplement présenté comme l'une des actions possibles, par la Présidente Jenny Beth Martin. On le voit sur la capture d'écran suivante.

**Host a House Party the evening of Monday, February 27**

Want to support Judge Gorsuch? We make it super easy for you to share your support and knowledge with friends and family in an amicable, comfortable way with the tools and resources you will need to get it done. After Obama won the 2012 election, analysis showed that face-to-face education and discussion between people who knew each other played a very big role in his victory. Your story and your opinion is important to many of the people in your life, and you'll never know how many people you can persuade if you don't try! If this date doesn't work for you, you can choose a different date that better suits your availability.

---

<sup>819</sup> Les panneaux à planter dans les jardins (*yard signs*) sont très courants aux États-Unis, où de nombreuses maisons disposent d'un jardinet à l'avant, où les panneaux sont bien visibles. Les autocollants de pare-choc (*bumper stickers*) sont également très utilisés par les Américains, pour exprimer tout type d'opinions, politiques ou non.

Figure 40 : Suite du message électronique intitulé « *Want to keep winning? It's time to show up* » (Vous voulez remporter d'autres victoires ? C'est le moment de vous montrer »), envoyé par Jenny Beth Martin le 11 février 2017, archives personnelles.

Le message insiste justement sur la simplicité de ce type d'événement, que les militants peuvent organiser dans un environnement confortable, c'est-à-dire dans leur cadre familial ou leur cercle d'amis (« *with friends and family* »). En outre, l'organisation s'engage à fournir les ressources et outils nécessaires. Le message met également en avant la dimension personnelle, présentée comme un facteur important dans la réussite de la campagne électorale du Président Obama en 2012 (« *After Obama won the 2012 election, analysis showed that face-to-face education and discussion between people who knew each other played a very big role in his victory* »). Déjà en 2008, la dimension personnelle avait joué un rôle essentiel dans la campagne du candidat Obama. L'organisation Obama's 2008 Campaign s'était en effet avérée très efficace, surtout par rapport à celle du candidat républicain John McCain. Or, c'est Marshall Ganz qui s'était occupé de cette campagne ; son modèle, plutôt que sur les thèmes de campagne, mettait l'accent sur les connexions interpersonnelles (voir le chapitre sur l'organisation). Ici, l'idée est de faire prendre conscience aux militants que l'« éducation » est à leur portée : la formation advient naturellement, grâce aux conversations entre personnes qui se connaissent et s'estiment (« *face-to-face education and discussion* »). Avec ce type de message, il apparaît clairement que les organisations progressistes spécifiquement destinées aux campagnes électorales constituent une source d'inspiration pour le mouvement.

## **ii. Les organisations progressistes Organizing for America et Organizing for Action, sources d'inspiration pour le Tea Party**

À partir de l'inauguration du Président Obama en 2009, l'organisation de campagne Obama's 2008 Campaign a été relayée par le projet du Comité démocrate national, Organizing for America. La nouvelle organisation s'est alors concentrée sur la mobilisation des partisans en faveur des mesures législatives de l'administration Obama (en particulier pour défendre la réforme du système de couverture santé). Organizing for America a joué un rôle dans les élections de mi-mandat de 2010, avant de devenir la branche grassroots de la nouvelle organisation de campagne créée spécialement pour la réélection du Président Obama en 2012, Obama for America. En janvier 2013, après la seconde inauguration d'Obama, cette

organisation de campagne a été rebaptisée Organizing for Action, et à nouveau, son objectif principal était de soutenir le programme du Président. Chaque organisation prend ainsi le relais de la précédente, alternant mission de campagne et mission de soutien au programme du Président. Or, le mouvement Tea Party procède de la même façon, puisque ses efforts organisationnels sont continus : ils sont menés de façon ininterrompue en période électorale, mais aussi entre les élections. Cette activité militante permanente constitue bien l'une des particularités du Tea Party, et garantit indéniablement son efficacité, comme l'ont souligné dans leur ouvrage les spécialistes de science politique Parker et Barreto<sup>820</sup>.

Enfin, le mouvement Tea Party présente une autre similarité avec Organizing for America, qui est constituée de cinquante organisations d'État fédérées sous une organisation nationale (*umbrella organization*). Il s'agit donc de la même structure organisationnelle, mais le mouvement se démarque de l'organisation progressiste en ce qui concerne la structure décisionnelle. En effet, si les États disposent d'une grande autonomie pour l'exécution des actions dictées par le bureau national d'Organizing for America, la plupart des programmes importants sont pris en charge par les directeurs nationaux, comme dans une structure hiérarchique classique. Le mouvement Tea Party se distingue, on le sait, par son fonctionnement décentralisé et horizontal (voir le chapitre sur l'organisation). Et même si l'organisation nationale Tea Party Patriots cherche de toute évidence à s'imposer comme centre névralgique, en tant qu'organisation fédératrice—notamment afin d'encourager une cohésion qui contrebalance le manque de leadership opérationnel—les groupes locaux conservent une certaine indépendance. Ces groupes préfèrent souvent s'allier à des organisations en dehors du Tea Party, plutôt qu'à l'organisation fédératrice.

En tout état de cause, il est clair que le mouvement a su s'inspirer des principes et des organisations progressistes, et c'est en grande partie le résultat du travail mené par FreedomWorks. Le directeur de la communication de l'organisation, Brendan Steinhäuser a joué un rôle fondamental à cet égard.

---

<sup>820</sup> Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In: The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton: Princeton University Press, 2014.

### iii. Le rôle de Brendan Steinhauser, directeur de la communication chez FreedomWorks

Véritable apôtre de l'organisation communautaire, Brendan Steinhauser a exercé une influence considérable sur le Tea Party. C'est à lui que sont empruntées les formules systématiquement citées par les Tea Partiers. En 2011, le magazine *Time* a classé Steinhauser parmi les quarante personnalités de moins de 40 ans les plus influentes sur la scène politique aux États-Unis (« *40 Under 40 in American Politics* »), le présentant comme l'un des architectes ayant transformé l'énergie du mouvement Tea Party en force électorale (« *one of the key operatives working to shape the Tea Party's energy into a ballot-box force* »). Il a en effet formé les militants Tea Party aux techniques d'organisation grassroots, de réseautage et de sensibilisation des électeurs.

Steinhauser n'était pas seulement directeur de la communication chez FreedomWorks, il s'occupait également d'organiser les campagnes d'État et fédérales. C'est lui qui a organisé le rassemblement antifiscal du 12 septembre 2009 à Washington, la « Taxpayer March on Washington », en collaboration avec l'organisation Americans for Tax Reform, mais également avec l'organisation 9-12 Project, créée pour l'occasion par l'animateur conservateur Glenn Beck. Steinhauser présente cet événement comme « le plus grand rassemblement de militants pour la défense d'un gouvernement limité dans l'histoire des États-Unis »<sup>821</sup>. Selon lui, les conservateurs d'aujourd'hui constituent une nouvelle génération (*a new breed*) ; ils sont désormais prêts à lutter, à protester et se faire entendre pour défendre leur cause. Déjà lorsqu'il était étudiant à l'University of Texas à Austin, un bastion libéral, Steinhauser avait mobilisé un groupe de conservateurs afin de combattre le politiquement correct sur le campus. Une fois son diplôme en poche, il a financé personnellement l'édition d'un manuel à destination des jeunes organisateurs de droite souhaitant « se défaire de l'emprise marxiste et combattre le politiquement correct », dans lequel il propose des tactiques pour créer des organisations « encore plus puissantes que les organisations de gauche »<sup>822</sup>.

---

<sup>821</sup> Brendan Steinhauser a entre-temps cofondé Steinhauser Strategies, une société de relations publiques et de conseil politique à Austin, au Texas. Voir le site de Brendan Steinhauser. <http://www.steinhauserstrategies.com/team/brendansteinhauser>. Consulté le 24 février 2017.

<sup>822</sup> Steinhauser, Brendan. *The Conservative Revolution: How to Win the Battle for College Campuses*, publié en chez Morgan Printing en 2004.

Prêcher dans son voisinage, « *Talk to your neighbor* » pour « construire (progressivement) le cercle du pouvoir », en commençant par convertir une personne, puis deux, puis trois, puis dix... c'est une tactique proposée par Steinhauser. Des formules comme « *you have to stick together* » (il faut rester groupé)<sup>823</sup>, ou encore « *something bigger* », qui renvoient à l'idée de faire partie d'une entreprise qui vous dépasse, et à l'idée d'œuvrer pour le bien commun, c'est également Steinhauser<sup>824</sup>. Ces formules permettent de cultiver un sentiment d'appartenance, absolument crucial pour le mouvement Tea Party qui cherche à se rassembler autour d'une identité commune. Les Tea Partiers se reconnaissent entre eux comme des individus qui partagent les mêmes opinions, (« *like-minded people* »), les mêmes valeurs (« *We have values* »), et se posent en gardiens farouches d'une Amérique menacée par les politiques des *liberals*. Initialement, l'objectif du *community organizing* est de créer une communauté par l'organisation ; tout ce qui peut entretenir cette idée d'appartenance est donc fondamental<sup>825</sup>. L'organisation FreedomWorks est d'ailleurs connue pour entretenir ce sentiment chez ses employés : quand on travaille pour FreedomWorks, on fait partie d'une communauté. Enfin, témoignant de l'influence considérable de Steinhauser sur le Tea Party—en tout cas sur l'organisation Tea Party Patriots et ses affiliés, c'est de lui que vient l'idée de ne pas aborder les questions sociales, trop polémiques (*divising*). À plusieurs reprises, j'ai entendu mes contacts citer son argument : avec une dette s'élevant à treize milliards de dollars, parler du mariage gay n'est vraiment pas pertinent quand la véritable menace qui pèse sur la liberté, c'est l'endettement<sup>826</sup>. Il s'agit donc d'un maître à penser essentiel pour le mouvement.

Si le sentiment de communauté est important, l'accent mis sur la dimension individuelle au sein de la communauté l'est tout autant. Chaque militant constitue un rouage essentiel dans la dynamique du mouvement, et le rôle des militants de la base, des « fantassins » est absolument crucial étant donné que c'est sur le terrain que se joue une grande partie de l'effort organisationnel. Les militants en sont bien conscients, comme je l'ai montré dans le chapitre sur les groupes locaux ; tous soulignent l'importance de la mobilisation sur le terrain,

---

Cité dans Zernike, Kate. *Boiling Mad: Inside Tea Party America*, New York: Times Books, 2010. p. 47.

<sup>823</sup> Il s'agit d'une version raccourcie de la formule « *You're a small group so you have to stick together* » (Vous êtes un petit groupe, donc vous devez rester groupé).

<sup>824</sup> Zernike. *Boiling Mad*, pp. 39-40.

<sup>825</sup> Il faut cependant préciser que le *community organizing* de gauche visait plutôt une base géographique (dans le sens de communauté de quartier). C'était l'objectif de Barack Obama, en tant qu'organisateur communautaire dans certains quartiers de Chicago (voir le chapitre sur l'organisation).

<sup>826</sup> La dette est passée à plus de dix-neuf milliards de dollars en 2016.

particulièrement bien traduite par une expression comme « *feet on the ground* », citée par Don, ou Patrick du groupe Greater Boston Tea Party<sup>827</sup>. Je vais maintenant évoquer les différentes formes de militantisme sur le terrain utilisées par le mouvement.

### **3. Militantisme sur le terrain, et méthodes traditionnelles**

Le militantisme sur le terrain renvoie principalement aux méthodes de protestation traditionnelles, telles que brandir des panneaux, faire du porte-à-porte, distribuer des prospectus ou passer des appels téléphoniques, qui requièrent un nombre considérable de militants. Ces méthodes s'avèrent en outre très chronophages, et la disponibilité des militants constitue bien le problème crucial auquel les associations sont confrontées (voir le chapitre sur les groupes locaux). On a vu que Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, est la seule militante rémunérée pour son investissement, car elle est par ailleurs salariée de l'organisation nationale Tea Party Patriots. Ceci explique en partie son degré d'engagement, mais son investissement n'en demeure pas moins impressionnant, et il serait impossible à un militant bénévole de fournir l'équivalent. Diana consacre par exemple plus des deux tiers de l'année à voyager dans différents États, pour assurer des formations ou mener des actions de protestation. Déjà lors de notre première rencontre en 2012, elle était en déplacement pour une campagne d'incitation au vote dans plusieurs États, en vue des élections présidentielles. Elle partait plusieurs semaines d'affilée, et ne rentrait chez elle qu'un ou deux jours entre deux déplacements. Ce qui serait déjà épuisant pour une personne plus jeune, l'est d'autant plus à 70 ans passés.

#### **i. Les fantassins du mouvement, et la dimension chronophage du terrain**

En 2013, avec des collègues de l'organisation Tea Party Patriots, elle a participé à une action de protestation organisée sur trois mois. Les militants se sont rendus dans huit États pour protester contre le *Gang of Eight* (le « gang des huit ») ; huit Représentants et Sénateurs à l'origine d'un projet de réforme totale des lois sur l'immigration, surnommé « *the*

---

<sup>827</sup> Voir notamment les entretiens avec Don et Diana, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, et avec Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party dans le chapitre sur les groupes locaux.

*immigration bill* », qui prévoyait notamment la légalisation des immigrés clandestins<sup>828</sup>. Les opposants à ce projet, comme le Sénateur Mike Lee, de l'Utah, pensaient que cela entraînerait davantage de chômage, et constituait une menace pour la sécurité nationale. Le projet de loi était également critiqué en raison de sa complexité, et de la vitesse à laquelle il avait déjà franchi les étapes au Sénat ; ses adversaires y reconnaissaient les tactiques utilisées par les Démocrates pour faire adopter le projet de réforme du système de couverture santé de l'administration Obama, passé en force selon eux<sup>829</sup>. Les militants de l'organisation Tea Party Patriots ont donc parcouru ces États afin d'organiser des rencontres avec les groupes locaux Tea Party, et de les encourager à se mobiliser. Ils se sont également rendus dans le Kentucky, afin de rencontrer Mitch McConnell, le Chef de la minorité républicaine à la Chambre des Représentants, pour l'inciter à s'opposer au vote<sup>830</sup>. Remise de lettres de protestation aux Représentants, organisation de rassemblements devant les bureaux des élus, et à des emplacements stratégiques, munis de panneaux.

Diana citait d'ailleurs exactement la tactique de l'organisation MoveOn.org, évoquée au début du chapitre. Elle soulignait l'efficacité de cette méthode, qui permet d'attirer l'attention, ne serait-ce que de quelques personnes, car les gens qui se rendent sur leur lieu de travail à 7 heures du matin, et voient des manifestants avec des panneaux « *Stop Amnesty* » peuvent difficilement ne pas le remarquer. Seul l'horaire différerait—à 45 minutes près :

*A : You moved to the eight states written on your shoes.*

*D : And they were all the gang of these states, and we visited each one plus a few, like McConnell, he's the Speaker of the House, the minority Speaker. But we tried to get Groups involved and meet with us, and delivered letters, and did sign-waiving, just to bring attention, because even if some people might think it's not politically savvy, it is.*

---

<sup>828</sup> Le *Gang of Eight* fait référence au projet de loi « Border Security, Economic Opportunity, and Immigration Modernization Act of 2013 », proposé par des Représentants et Sénateurs des deux partis (Michael Bennet, Démocrate du Colorado, Richard J. Durbin, Démocrate de l'Illinois, Jeff Flake, Républicain de l'Arizona, Lindsey Graham, Républicain de la Caroline du Sud, John McCain, Républicain de l'Arizona, Bob Menendez, Démocrate du New Jersey, Marco Rubio, Républicain de Floride, et Chuck Schumer, Démocrate de New York). La Chambre des Représentants ne l'a pas validé après son passage au Sénat, et le projet de loi a expiré à la fin du 113<sup>ème</sup> Congrès des États-Unis.

Voir <https://www.congress.gov/bill/113th-congress/senate-bill/744>. Consulté le 16 octobre 2016.

Le terme *Gang of Eight* fait également référence à un groupe d'élus des deux partis, formé en 2013 dans l'intention d'obtenir un compromis bipartisan sur la crise de la « falaise budgétaire » (*Fiscal Cliff*) survenue cette année-là (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement).

<sup>829</sup> Woodruff, Betsy. « The Tea Party vs. Immigration Reform ». *National Review*. June 20, 2013.

<http://www.nationalreview.com/corner/351649/tea-party-vs-immigration-reform-betsy-woodruff>. Consulté le 16 octobre 2016.

<sup>830</sup> Je reviendrai sur les relations complexes que le mouvement entretient avec Mitch McConnell, ainsi qu'avec d'autres figures clés du Parti républicain, dans le chapitre sur les alliances.

*When you have a sign up there, you know, saying « Stop Amnesty, » « Read the bill » at 7:44am, people will have to pay attention.*

*A : How did you pick the states you went to?*

*D : That was The Gang of Eight and Kentucky... So we visited each one of those states...*

Lors de l'entretien, j'avais été frappée par les sandales que portait Diana, tout juste de retour de ce déplacement : elle avait écrit au feutre les noms des huit États dans lesquels les militants avaient mené leurs actions de protestation (plus le Kentucky). Avec la photo suivante, on prend littéralement la mesure du « terrain » parcouru, et de l'importance du travail des fantassins.



Figure 41 : Photo des sandales de Diana, employée de l'organisation Tea Party Patriots, au retour de son déplacement pour mener des actions de protestation dans huit États contre le *Gang of Eight*, en juillet 2013. Archives personnelles.

Un autre exemple offre une bonne illustration de cet aspect chronophage, celui de Mary Ellen et Joanne, du groupe Delaware County Patriots. Le 20 mars 2010, alors qu'elles participaient à un rassemblement Tea Party à Washington D.C. pour protester contre la législation sur le système de couverture santé, elles ont décidé de profiter de l'occasion pour distribuer des



lettres aux Représentants indécis<sup>831</sup>. Mais il leur a fallu deux heures et demie, rien que pour repérer l'emplacement des différents bureaux dans les trois bâtiments du Capitole, qui sont tous numérotés selon un système différent. Ce n'est qu'après être montées et descendues à maintes reprises pour se rendre d'un bâtiment à l'autre, qu'elles se sont rendu compte qu'un tunnel reliait les bâtiments par le sous-sol—elles auraient gagné un temps précieux si elles l'avaient su dès le départ. En fin de compte, elles sont parvenues dans ce laps de temps à distribuer seize lettres, à huit étages différents. C'est peu, et cela montre la limite de l'investissement que les bénévoles peuvent consacrer au mouvement.

J'ai moi-même fait l'expérience de cette dimension chronophage en 2013, au cours d'un après-midi passé avec Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party à distribuer des prospectus (*literature-dropping*). Patrick faisait la promotion d'une candidate républicaine, en campagne sur un poste de Représentante d'État à Worcester, dans le Massachusetts. Il utilisait une liste des électeurs de la circonscription<sup>832</sup>, mais qui était triée par ordre alphabétique, et non en fonction du plan des rues. Nous avons mis quatre heures pour couvrir seulement vingt-cinq pourcent de la liste. Ici encore, cette erreur de débutant montre le caractère novice des Tea Partiers en politique. Il est vrai que Patrick savait quand même que les prospectus ne doivent pas être glissés dans la fente pour le courrier, ni sous la porte, mais qu'on peut les insérer entre la porte et le mur par exemple. Il n'était donc pas totalement inexpérimenté, mais ce n'est que depuis qu'il avait rejoint le mouvement Tea Party qu'il avait acquis cette expérience. Comme la quasi-totalité des militants de mon terrain, il ne s'était jamais engagé en politique auparavant (voir le chapitre sur les groupes locaux). Cet aspect est important, car depuis (le moment de mes études de terrain) les militants ont accès à de plus en plus de conseils tactiques, qui leur font gagner un temps précieux, et rendent leur action plus efficace. La richesse des ressources organisationnelles proposées aujourd'hui par le Tea Party témoigne clairement de l'évolution du mouvement.

## **ii. Les méthodes traditionnelles, toujours primordiales**

---

<sup>831</sup> Il n'est pas possible d'envoyer de lettres par courrier postal aux Représentants ou Sénateurs ; il faut les déposer dans leur bureau, soit en mains propres, soit dans leur boîte aux lettres.

<sup>832</sup> Les listes des électeurs par circonscription (*walking list*) sont disponibles dans chaque circonscription électorale ; elles indiquent le nom, l'adresse et l'affiliation politique de chaque électeur.

Ces méthodes militantes traditionnelles sont donc chronophages, et coûteuses en bénévoles. Pour autant, elles demeurent primordiales. L'impact des interactions personnelles avec les élus par exemple, est indiscutable. Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, explique par exemple que quand un élu reçoit cinq personnes dans son bureau, cela représente pour lui 500 électeurs potentiels (on va voir plus loin l'importance de ces chiffres). Les voix des électeurs sont indispensables pour un élu qui souhaite se représenter sur son poste. Soit il dispose de suffisamment de voix, soit des ressources financières nécessaires pour mener sa campagne promotionnelle ; sans l'un ou l'autre, sa réélection n'est pas assurée (*That's how important the vote is to them. There are two things a politician needs, that's money for reelection, and votes. Without one or the other, you're not gonna be reelected.*<sup>833</sup>) Les élus sont donc sensibles à la pression exercée par les électeurs, et l'exemple suivant le montre bien. Le groupe de Don a ainsi exploité l'indécision de neuf « *bluedogs* », c'est-à-dire des Représentants démocrates susceptibles de voter en faveur d'un thème républicain, dans le comté de Towamencin (où Don réside). Lors du projet de loi sur l'énergie que l'administration Obama a essayé de faire passer en 2008<sup>834</sup>, le groupe a téléphoné, et envoyé des fax à ces Représentants pour leur demander de s'opposer au projet de loi. Les militants se sont présentés en tant qu'électeurs des circonscriptions des différents élus, et se sont dit opposés au projet en raison de son coût. Ils ont littéralement investi tous les bureaux des circonscriptions, en personne ou par téléphone. Et cette communication directe a porté ses fruits puisque l'un des Représentants a fini par changer son vote. S'il a changé d'avis, selon Don, c'est très logiquement parce qu'il craignait d'être remplacé lors de l'élection suivante.

Autre tactique efficace, celle qui consiste à venir « en force », par exemple avec dix autres militants. Don explique qu'il s'est ainsi présenté au bureau du Sénateur Toomey avec plusieurs militants de son groupe<sup>835</sup>. Ni le Sénateur, ni son directeur de cabinet n'étaient disponibles, et les militants ont donc eu affaire à un autre interlocuteur, qui s'est entretenu avec chacun d'eux. Don lui a remis la lettre à l'intention du Sénateur, se présentant comme l'auteur de la lettre et porte-parole du groupe Tea Party, et en précisant bien que le groupe comptait une cinquantaine de membres. Non seulement le Sénateur Pat Toomey leur a

---

<sup>833</sup> Voir entretien Don, Philadelphie, juillet 2013.

<sup>834</sup> Le projet Cap and Trade prévoyait des incitations économiques de la part du gouvernement fédéral, pour encourager la réduction des émissions de polluants. Voir H.R.2454 - American Clean Energy and Security Act of 2009. <https://www.congress.gov/bill/111th-congress/house-bill/2454>. Consulté le 12 février 2016.

<sup>835</sup> Le Sénateur Pat Toomey est un allié important pour le Tea Party en Pennsylvanie, qui le considère comme un « vrai » conservateur, et un homme de principes. Il a été réélu à son poste en 2016, contre la candidate démocrate Katie McGinty.

répondu, mais il a continué à entretenir une communication suivie avec le groupe par la suite. Si je détaille ces deux exemples, c'est parce qu'ici, comme dans l'exemple du rassemblement à une station service à 7 heures du matin, il s'agit de tactiques reprises quasiment mot pour mot de ressources proposées sur les brochures et sites Web de diverses organisations, dont celui de l'organisation Tea Party Patriots. Et comme on le verra dans le chapitre suivant, il s'agit de ressources essentielles, qui guident les militants pas-à-pas, et persuadent même les plus novices qu'ils peuvent se « lancer en militantisme ».

Le militantisme de terrain utilise donc des méthodes traditionnelles, qui sont certes chronophages mais efficaces. Par ailleurs, le mouvement Tea Party sait très bien exploiter les lieux, dates et événements symboliques de ce militantisme que l'on peut qualifier de « classique ».

### **iii. Dates, lieux et événements symboliques**

Les tactiques organisationnelles sont déterminantes pour garantir la portée d'une action de protestation. Un facteur comme la position dans l'espace doit être pris en compte. L'exemple du défilé du 4 juillet aux États-Unis l'illustre bien. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un événement de protestation à proprement parler, la date de célébration de l'Indépendance américaine offre une bonne occasion aux groupes pour exprimer leurs revendications. À Springfield, où le groupe Delaware County Patriots a défilé plusieurs années sous la bannière Tea Party, c'est le Lions Club qui organise le cortège. En 2013, pour exprimer leur antipathie au groupe Delaware County Patriots, les organisateurs les avaient « coincés » entre les Républicains et les Démocrates : ils avaient simplement ajouté au crayon le libellé « Tea Party » entre les emplacements réservés à chaque parti, sur le plan du défilé, comme on le voit sur les documents ci-dessous<sup>836</sup>.

---

<sup>836</sup> Voir le plan du défilé du 4 juillet à Springfield en Annexe.

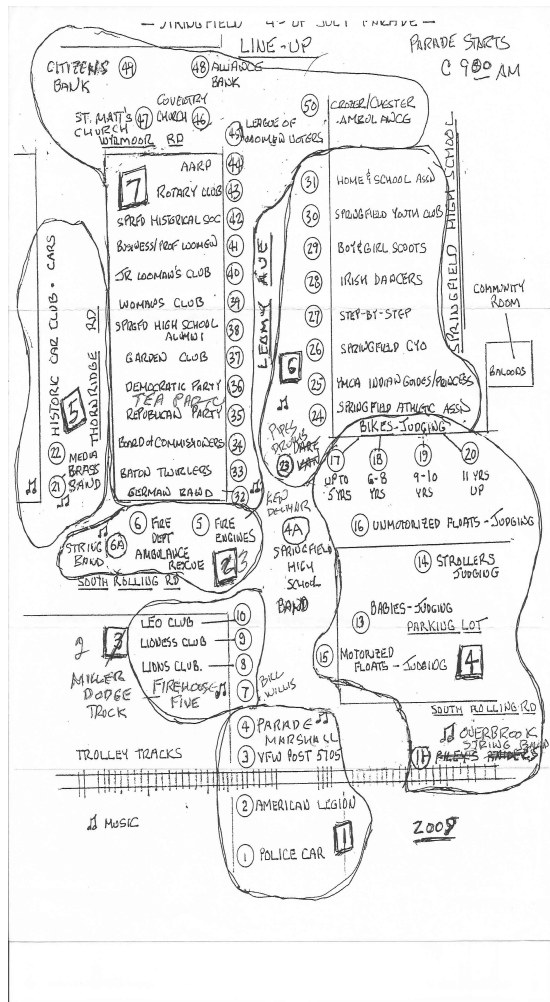


Figure 43 : Plan du défilé du 4 juillet 2013 à Springfield, Delaware County, archives personnelles.

WOMAN'S CLUB	(39)
SPRINGFIELD HIGH SCHOOL ALUMNI	(38)
GARDEN CLUB	(37)
DEMOCRATIC PARTY	(36)
TEA PARTY	(35)
REPUBLICAN PARTY	(35)
BOARD OF COMMISSIONERS	(34)
BATON TWIRLERS	(33)
GERMAN BAND	(32)

Figure 42 : Détail du plan du défilé du 4 juillet 2013 à Springfield, Delaware County, archives personnelles.

En 2014, le groupe Delaware County Patriots a même été relégué en dernière position du cortège, car les Démocrates s'étaient plaints d'être constamment ralentis par les Tea Partiers l'année précédente—il est vrai que les Démocrates défilaient en voiture, alors que les militants du groupe étaient à pied, et s'arrêtaient sans cesse pour distribuer des prospectus aux adultes, et des sucettes aux enfants. J'ai participé aux défilés avec le groupe en 2013 et en 2014, et peux donc en attester. Mais malgré cette position en queue de cortège, le groupe était quand même assez visible pour qu'on le reconnaisse ; il a été accueilli par des applaudissements (très rares), mais aussi par l'insulte « *Teabaggers* » proférée par certains spectateurs<sup>837</sup>. Des militants du groupe en ont d'ailleurs profité pour demander à ces spectateurs de justifier leur opinion, et la discussion s'est passée dans le calme, dans une atmosphère bien éloignée de celle des assemblées publiques en 2009 par exemple, marquées par l'agressivité. En outre, le défilé offrait au groupe une occasion idéale pour faire sa promotion, en lui servant en quelque sorte de vitrine. En 2013, les militants ont par exemple distribué aux enfants des sucettes avec les coordonnées du groupe imprimées à l'intérieur du papier d'emballage ; en 2014, il y avait des autocollants « patriotiques », avec le drapeau américain. Pour les jeunes et les adultes, le groupe avait préparé un marque-pages avec la Déclaration des droits (*Bill of Rights*) imprimée au recto<sup>838</sup>, et les coordonnées du groupe au verso<sup>839</sup>.

Le 15 avril, jour de la déclaration des revenus aux États-Unis est une autre date très symbolique (voir le chapitre sur la nature du mouvement). Depuis 2009, le mouvement organise des Tax Day Tea Parties chaque année, qui sont par ailleurs l'occasion de rassembler la communauté Tea Party, et d'entretenir un sentiment d'unité crucial. Mais les organisations antifiscales ne sont pas les seules à utiliser cette date clé. Diverses organisations en profitent pour revendiquer leur cause, et en avril 2015 par exemple, alors que des manifestants protestaient dans plusieurs villes du pays pour que le gouvernement fédéral instaure le salaire horaire minimum à 15 dollars, le « premier rassemblement Tax Day Tea Party régional » (*the*

---

<sup>837</sup> Cette expression, formée sur « tea bag » (sachet de thé), fait bien sûr référence au nom même du mouvement, le Tea Party. Son premier sens renvoie à une personne qui transporte de grands sacs de thé, conditionné pour le transport. Mais dans sa deuxième acception, il s'agit d'une expression très familière, et même vulgaire, que je traduirai ici par « lèche-bottes ».

<sup>838</sup> La Déclaration des droits (Bill of Rights) constitue une des références incontournables pour le mouvement Tea Party.

<sup>839</sup> Voir les produits de promotion du groupe Delaware County Patriots en Annexe.

*first ever statewide Tax Day Tea Party rally*) était organisé sur les marches du Capitole du Texas, à Austin<sup>840</sup>.

Le mouvement utilise aussi les lieux symboliques pour assurer sa visibilité, comme les sites historiques ou les sites traditionnels de rassemblement. Washington D.C. est bien sûr le lieu idéal, mais organiser un rassemblement dans la capitale américaine constitue un véritable défi logistique. C'est pourquoi les groupes locaux préfèrent cibler des sites plus facilement accessibles, et à moindre coût, comme les capitales des États. En plus des rassemblements organisés à Washington D.C., le groupe Delaware County Patriots a ainsi participé à de nombreux rassemblements à Harrisburg, la capitale de la Pennsylvanie. Il est vrai que les rassemblements de rue sont plutôt privilégiés par les mouvements purement protestataires. Le fait que le mouvement organise moins d'événements de ce type, et qu'ils attirent de moins en moins de participants traduit un certain degré d'institutionnalisation. On le verra dans le chapitre sur les alliances, le mouvement peut difficilement faire l'économie des alliances institutionnelles, car elles conditionnent ses résultats politiques. Et si certains groupes sont demeurés réfractaires à l'institutionnalisation les premières années, surtout par crainte d'être instrumentalisés, ils ont fini par se rendre à l'évidence.

Dans certaines villes du Massachusetts, comme Leominster ou Boston, les actions de protestation sont traditionnellement organisées sur le « Common », une sorte de parc qui accueille également événements et rassemblements publics. L'historienne Pauline Maier a montré la force symbolique du Common de Boston notamment, où déjà en 1713, deux cents individus s'étaient rassemblés pour protester contre une pénurie de nourriture. Deux siècles plus tard, en 1969, c'est également sur le Common que 100 000 manifestants sont venus protester contre la Guerre du Vietnam<sup>841</sup>. Organiser un événement sur ce type de lieu permet donc de démultiplier son impact, du fait de la symbolique qui lui est rattachée. D'un autre côté, un tel impact peut être limité car il s'agit d'un type d'action de protestation considérée comme « passive ». Sur le spectre des actions de protestation, on peut placer les manifestations autorisées à une extrémité, avec la violence politique à l'autre extrémité, et les grèves par exemple, en position intermédiaire. Selon le spécialiste de science politique David Meyer, le fait d'autoriser des manifestations permet aux gouvernements fédéral et d'État de

---

<sup>840</sup> C'est le groupe Texas Tea Party Rally qui a fait la promotion de cet événement sur sa page Facebook.

<sup>841</sup> Maier, Pauline. *From Resistance to Revolution: Colonial Radicals and the Development of American Opposition to Britain, 1765-1776*. New York : W.W. Norton, (1972) 1991.

limiter la perturbation sociale, tout en assurant efficacement le « droit des personnes à se réunir pacifiquement » (*the right of the people peacefully to assemble*) défini par le Premier Amendement à la Constitution des États-Unis<sup>842</sup>. Ces actions non perturbatrices peuvent toutefois se révéler efficaces à long terme ; même si le nombre de participants diminue, les rassemblements Tea Party organisés depuis 2009 ont conféré une forme de permanence au mouvement. Même à petite échelle cependant, l'organisation logistique se révèle chronophage. En avril 2015, Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party a organisé un rassemblement Tax Day Tea Party sur le Common de Boston. Il a pourtant dû attendre jusqu'au 1<sup>er</sup> avril pour obtenir une autorisation officielle de l'organisme en charge des parcs de la ville, le Boston Parks and Recreation Department<sup>843</sup>. L'hiver avait été particulièrement rude, et la ville était toujours recouverte d'une couche de neige de 20 centimètres à la fin du mois de mars, compromettant la tenue même de l'événement.

Tous les groupes Tea Party, sans exception recourent aux tactiques classiques de militantisme : manifester en brandissant des panneaux, faire du porte-à-porte, passer des appels téléphoniques, par exemple. Ils exploitent les dates et événements symboliques, et les lieux traditionnels de protestation. Mais le mouvement Tea Party sait également se montrer novateur ; les groupes choisissent ainsi des lieux parfois surprenants pour leurs réunions.

#### **iv. Lieux traditionnels et originaux**

Pour ne pas rester cantonné aux rassemblements de rue, le mouvement a très rapidement cherché à investir des espaces situés à l'intérieur—ce en quoi il s'oppose à un mouvement comme Occupy, qui semble avoir disparu en même temps que les campements de manifestants étaient démontés<sup>844</sup>. Hormis les bibliothèques, ou les salles de réunion ou de conférence, qui sont des lieux de réunion assez classiques, le mouvement utilise des espaces assez inhabituels. Certains groupes organisent par exemple leurs réunions dans des églises.

---

<sup>842</sup> Meyer, David S. *The Politics of Protest: Social Movements in America*. Oxford: Oxford University Press, (2006) 2014. pp. 142-143.

<sup>843</sup> Une autorisation officielle est nécessaire pour organiser un rassemblement, ou une manifestation « autorisée ».

Voir l'autorisation du Boston Parks and Recreation Department en Annexe.

<sup>844</sup> Le même phénomène a été observé avec la Révolution des parapluies à Hong Kong, une série de manifestations organisées entre septembre et octobre 2014 pour protester contre les tentatives du gouvernement chinois de limiter le suffrage universel pour l'élection du chef de l'exécutif, en 2017.

Certes, l'utilisation des églises comme lieux de militantisme politique n'est pas sans précédent, et rappelle le rôle des églises Noires dans le mouvement pour la défense des droits civiques. Cependant, ces lieux sont aujourd'hui apparemment désertés par les militants du mouvement « Black Lives Matter ». Leur choix témoigne de la forte implication des évangéliques dans le renouveau républicain<sup>845</sup>.

Autre lieu assez original, une salle mise à disposition dans un club de tir, par exemple. Catherine White, du groupe Greater Boston Tea Party, tient ainsi ses séminaires sur la Constitution dans son club de tir, dont elle est membre depuis trente ans. Le propriétaire n'a pas hésité à mettre une salle à sa disposition, et contrairement à la bibliothèque municipale où elle organisait ses séminaires auparavant, les participants sont autorisés à apporter sandwiches et boissons. Ceci montre les liens du mouvement avec la National Rifle Association (NRA), qui promeut les armes à feu aux États-Unis et défend l'interprétation non restrictive du Deuxième Amendement à la Constitution. La NRA représente une force considérable au sein du Parti républicain, et son influence sur le débat politique est notoire.

Les groupes organisent aussi souvent leurs réunions dans des restaurants, et en particulier dans les « *diners* »<sup>846</sup>. Ces lieux de restauration permettent de rassembler les militants et sympathisants dans un espace suffisamment grand, et dans un contexte qui favorise en plus les échanges sociaux. Comme le dit Matt, du groupe Worcester Tea Party, ce type de réunion renforce les liens, et encourage la collaboration, deux aspects importants compte tenu de l'investissement aléatoire de certains militants. (« *We're working together, and we're not working together, that's why the social meetings, meet at a restaurant, reinforce the bonds, helps collaborate.* ») Le message électronique ci-dessous, envoyé le 10 janvier 2016 par le groupe Delaware County Patriots, invitait par exemple les membres du groupe à assister au débat des primaires républicaines pour l'élection présidentielle, dans un restaurant d'Havertown, une ville facilement accessible pour eux. Le visionnage du débat est présenté comme un événement festif (*Watch Party*), auquel les membres de la famille et les amis sont également conviés.

---

<sup>845</sup> Il s'agit d'églises protestantes, dont la configuration est différente de celle des églises catholiques majoritairement présentes en France. Des cafés sont parfois attenants à ce type d'établissement religieux, ainsi que des salles de réunions qui permettent aux membres de la congrégation de se réunir pour les groupes d'étude biblique (*Bible study group*), le catéchisme des enfants, ou la garderie d'enfants pendant la messe.

<sup>846</sup> Les *diners* sont des établissements de restauration typiques dans certains États, comme la Pennsylvanie, où repas et boissons sont proposés à moindre coût que dans les restaurants classiques.





Figure 44 : En-tête du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 10 janvier 2016, invitant au visionnage du débat des primaires républicaines pour l'élection présidentielle, le 28 janvier 2016, dans un restaurant, archives personnelles.

L'occasion s'est ensuite présentée pour le groupe de visionner le débat dans un autre établissement, lors d'un événement organisé par des animateurs de radio conservateurs. On a vu le rôle crucial joué par les médias conservateurs lors de l'émergence du mouvement (voir le chapitre sur l'organisation), et je vais revenir sur les formes de collaboration qui continuent d'exister entre les personnalités des médias et le Tea Party. Dans un nouveau message, le groupe Delaware County Patriots informait de ce changement de programme et du nouveau lieu dans lequel se tiendrait l'événement.

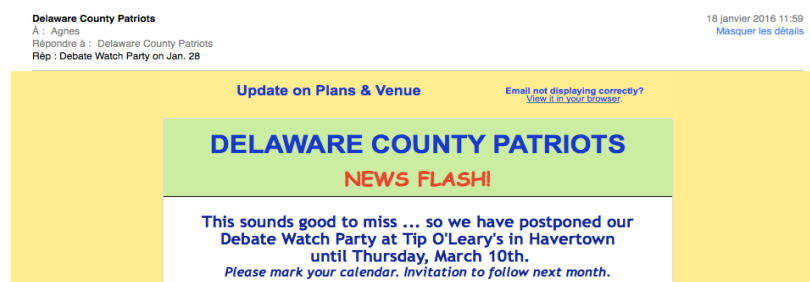


Figure 45 : En-tête du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 18 janvier 2016, pour reporter le visionnage du débat des primaires républicaines pour l'élection présidentielle au 10 mars 2016, archives personnelles.

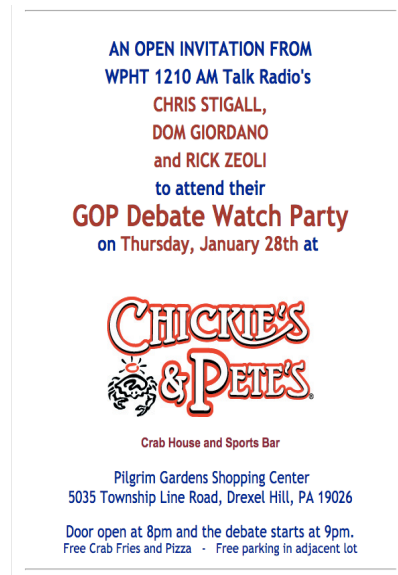


Figure 46 : Corps du message électronique envoyé par le groupe Delaware County Patriots, 18 janvier 2016, pour reporter le visionnage du débat des primaires républicaines pour l'élection présidentielle au 10 mars 2016, en présence de personnalités des médias conservateurs, archives personnelles.

Les animateurs conservateurs ont choisi un établissement spécialisé dans le crabe pour organiser leur « fête » à l'occasion du visionnage du débat<sup>847</sup>. Pour convaincre les membres de faire le déplacement, le message propose des offres alléchantes, comme du crabe et des pizzas gratuits, et l'accès gratuit au parking. Certes, un tel lieu peut sembler peu propice à la réflexion politique, mais j'ai moi-même assisté à suffisamment de déjeuners et de dîners informels pour savoir que la conversation politique peut s'y tenir à bâtons rompus—peu importe le type d'établissement dans lequel on se trouve.

Lors de ce type de réunion, une partie (voire l'intégralité) de la salle de restaurant peut être réservée pour les groupes Tea Party. Mais les participants peuvent également être conviés dans un espace privé (comme la salle privée du restaurant Tip O'Leary, initialement prévue pour visionner le débat par le groupe Delaware County Patriots). Sur les photos suivantes, on voit une réunion du groupe Twin City Tea Party, qui se tient dans un restaurant situé à Leominster dans le Massachusetts en juillet 2013, et une réunion du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, organisée dans un diner de Lower Bucks County ce même mois.

---

<sup>847</sup> Les bars sportifs sont très populaires aux États-Unis ; c'est un lieu de réunion prisé, même par les non-sportifs.



Figure 47 : Réunion du groupe Twin City Tea Party dans le restaurant Corner Stone's à Leominster, dans le Massachusetts, le 29 juillet 2013, archives personnelles.



Figure 48 : Réunion du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks dans un diner à Lower Bucks County, le 11 juillet 2013, archives personnelles.

On voit une partie de l'espace réservé au groupe Tea Party, et au fond, une porte qui donne sur la deuxième salle du restaurant.

La fréquence des réunions dépend de l'activité des groupes : elle peut être hebdomadaire ou mensuelle, ou fonction d'événements spécifiques comme dans le cas présent. Les réunions sont évidemment plus fréquentes en période de campagne électorale. Le propriétaire de l'établissement est sympathisant à la cause Tea Party, et pour compenser le coût de l'espace réservé au groupe, les participants sont encouragés à commander des consommations ou un repas<sup>848</sup>. Ces réunions sont en général ouvertes au public, et les participants peuvent poser des questions aux intervenants, ou prendre la parole pour présenter un thème, ou encore faire la promotion d'un autre groupe<sup>849</sup>. Des membres du Parti républicain ou libertarien y assistent parfois, en général dans l'intention de créer des formes de collaboration avec les groupes locaux Tea Party. On y trouve également des représentants de diverses organisations, sans qu'il s'agisse forcément d'organisations politiques, tentant de rallier des Tea Partiers à leur cause<sup>850</sup>. Ces réunions sont également l'occasion pour les participants de venir partager leur expérience dans le domaine militant ou politique, qu'ils soient ou non membres de groupes Tea Party. J'ai ainsi assisté à une réunion où un juge de paix faisait la promotion de sa fonction ; le poste de juge de paix est très accessible car il attire peu de candidats, ce qui assure quasiment d'être nommé lorsqu'on se présente<sup>851</sup>. Lors d'une autre réunion, un militant était venu parler de son expérience à un poste de gouvernement local, et donnait des conseils sur la marche à suivre pour faire campagne. Je reviendrai sur ces positions qui permettent au mouvement de s'insérer dans le tissu local. Autre exemple, celui d'un militant venu récolter des signatures pour une pétition<sup>852</sup>. Ainsi, les réunions présentent une dimension un peu « fourre-tout », mais qui permet aux participants de piocher les informations et conseils organisationnels qui les intéressent.

Un espace que j'ai trouvé particulièrement original est le premier étage, dans les pubs irlandais. Le groupe Greater Boston Tea Party par exemple, organise ses réunions mensuelles

---

<sup>848</sup> Voir les photos des réunions du groupe Twin City Tea Party, et du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks en Annexe.

<sup>849</sup> Voir l'ordre du jour et les minutes de la réunion du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, juillet 2013, en Annexe.

<sup>850</sup> Voir la liste des organisations ayant participé aux réunions des groupes Greater Boston Tea Party, et Worcester Tea Party en Annexe.

<sup>851</sup> Aux États-Unis, un juge de paix (*justice of the peace*) peut être magistrat, officier quasi-judiciaire doté d'une certaine autorité statuaire ou de droit commun, ou encore siéger dans une cour de juridiction limitée.

<sup>852</sup> Voir les documents sur les réunions du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, en juillet 2013, du groupe Twin City Tea Party, en juillet 2013, et du groupe Worcester Tea Party en juillet 2014, en Annexe.

dans un pub situé en plein centre de Boston<sup>853</sup>. Les photos suivantes montrent l'intérieur du pub, au rez-de-chaussée, et l'affiche indiquant le lieu de réunion du groupe, au premier étage.

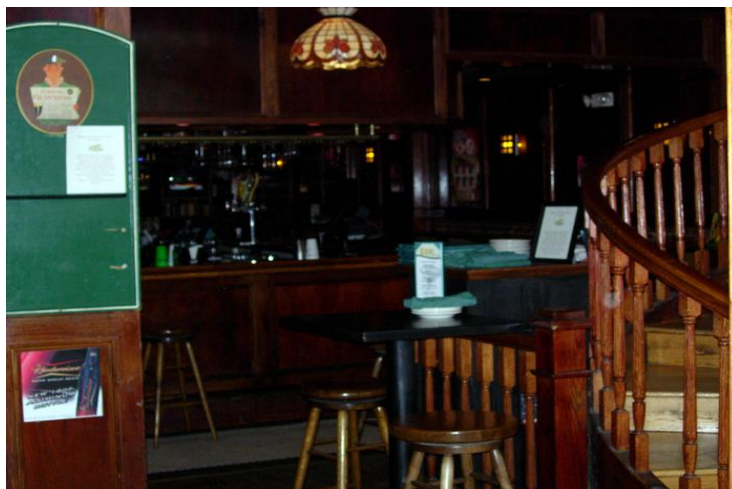


Figure 49 : Intérieur du pub irlandais « Lyr », au rez-de-chaussée, dans Boylston Street à Boston, lieu de réunion du groupe Greater Boston Tea Party (GBTP), archives personnelles.

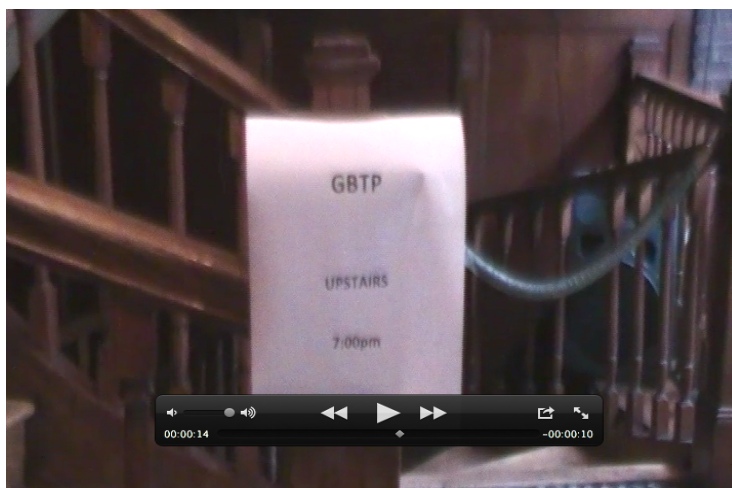


Figure 50 : Affiche indiquant la réunion du groupe Greater Boston Tea Party (GBTP), au premier étage du pub irlandais « Lyr », dans Boylston Street à Boston, le 4 août 2014, archives personnelles.

---

<sup>853</sup> Voir les photos de la réunion du groupe Greater Boston Tea Party, en juillet 2014, en Annexe.

J'ai aussi assisté à un événement de levée de fonds organisé dans un pub de la banlieue de Boston, pour une candidate républicaine en campagne sur un poste de Représentante d'État. Ce lieu est particulièrement évocateur du rôle spécifique des cafés (*coffee house*), des tavernes ou des salons au XVIII<sup>ème</sup> siècle. En effet, ces établissements ont été identifiés comme lieux privilégiés pour les débats politiques, dans la théorie de l'espace public définie par Habermas<sup>854</sup>. À l'époque, le premier étage était souvent utilisé pour les conversations politiques privées. Aujourd'hui, il est pertinent de choisir le premier étage qui est souvent moins fréquenté, et moins bruyant. Mais il est aussi possible d'y voir la résurgence d'une ancienne tradition politique, même si les pubs n'étaient pas irlandais à l'époque évidemment.

Ce sont souvent les membres des comités exécutifs des groupes locaux qui financent ces événements (voir le chapitre sur les groupes locaux). Ces dépenses représentent un budget conséquent, ce qui explique également pourquoi les militants choisissent parfois de se réunir chez eux. Jim et Pam, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery, organisent ainsi régulièrement des réunions à leur domicile—ce qui rappelle ici encore les débats politiques du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Plus récemment, on peut penser aux réunions du type club de lecture, comme le célèbre Readers' Digest, ou même aux réunions Tupperware, même si le but en est davantage commercial. Ces réunions privées, mais surtout informelles, renvoient par ailleurs à une conception du militantisme que les Américains désignent par l'expression « *kitchen table activism* », c'est-à-dire l'idée que les efforts combinés de petits groupes de personnes qui se réunissent (de façon informelle) peuvent produire des résultats collectifs conséquents. La sociologue Lisa McGirr a montré comment ce type de réunion, organisé par les conservateurs qui soutenaient la candidature à la présidence de Barry Goldwater dans les années 1960, avait porté ses fruits<sup>855</sup>. Par ailleurs, cette idée d'un militantisme qui trouve sa source au cœur même des foyers, avec des conversations politiques à la table familiale, correspond à l'idéologie de certains conservateurs sociaux chez les Tea Partiers. Même s'il s'agit de la sphère privée, le fait de parler politique aux membres de la famille peut être considéré comme une forme de propagande. Et il convient de rappeler ici les « fêtes chez les particuliers », dont il est question au début de ce chapitre.

---

<sup>854</sup> Susen, Simon. « Critical Notes on Habermas's Theory of the Public Sphere ». *Sociological Analysis*. Spring 2011. vol. 5, n° 1. pp. 37-62. [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=2043824](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2043824). Consulté le 20 janvier 2017.

<sup>855</sup> McGirr, Lisa. *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton: Princeton University Press, 2001.

Dans tous ces lieux, même originaux, le format des réunions demeure classique. Et c'est en fait sur Internet que le mouvement se révèle le plus novateur. De toute évidence, l'une des forces du Tea Party réside dans la façon dont il occupe le cyberspace, un espace qui s'avère idéal pour encourager le militantisme à grande échelle. Les nouvelles technologies ont totalement redéfini les stratégies de communication, dont le mouvement a parfaitement saisi les enjeux. Ceci est d'autant plus étonnant si l'on considère la moyenne d'âge assez élevée des militants. Bien sûr, la facilité d'utilisation de ces technologies explique que la majorité des Tea Partiers s'y soient mis ; créer une page Facebook, poster un message sur Twitter ou organiser un événement sur Meetup est à la portée de n'importe qui sachant utiliser un ordinateur aujourd'hui. Néanmoins, ces militants se sont révélés très au fait des technologies, et ont désormais une grande maîtrise des outils de communication modernes.

#### **4. Le militantisme en ligne, et la redéfinition des stratégies militantes avec les nouvelles technologies**

Dans l'absolu, on peut dire que la nouvelle révolution des médias a profondément modifié la nature même du militantisme, soit directement avec les nouveaux médias, soit en conférant une nouvelle dimension à l'utilisation de technologies plus « classiques », comme la vidéo.

##### **i. La vidéo**

En 2009, si le feu Sénateur Arlen Specter a fait les frais de la colère de militants Tea Party lors des *town hall meetings*, c'est parce que ces derniers étaient bien préparés. Mais si leurs actions ont eu autant de portée, c'est parce qu'elles ont été retransmises en boucle sur Internet. Alinsky avait déjà souligné l'importance des médias, et il préconisait l'organisation d'actions en présence des caméras de télévision. Mais aujourd'hui, même si la télévision demeure un moyen de publicité idéal, la présence des chaînes de télévision n'est même plus nécessaire puisque n'importe qui peut filmer avec son téléphone portable. La vidéo se révèle

alors un outil à double tranchant, qui permet d'augmenter la visibilité, mais signifie aussi que n'importe quel événement politique, ou n'importe quel moment improvisé peut être diffusé sur le Web instantanément. Suite aux événements de 2009, le nombre de *town halls* a baissé de manière significative, et davantage d'assemblées téléphoniques ou virtuelles ont été organisées. Des raisons de sécurité ont été invoquées, mais aussi le fait que ces assemblées permettent de participer depuis n'importe quel endroit, dès lors qu'on est connecté à Internet, et à moindre coût. Les Tea Partiers, mais aussi les conservateurs et les libertariens en général ont critiqué la disparition de ce qu'ils considèrent comme le modèle américain de démocratie participative par excellence. FreedomWorks, faisant une nouvelle fois preuve d'une réactivité surprenante, a alors créé un site Web qui permet aux utilisateurs de réclamer l'organisation de *town halls* (*demandatownhall.com*)<sup>856</sup>.

On peut donc dire qu'avec la diffusion sur Internet et les réseaux sociaux, les nouveaux médias modifient en quelque sorte l'accès à la démocratie. Ceci entraîne des transformations politiques profondes, que le mouvement sait parfaitement exploiter. Les réseaux sociaux modifient particulièrement la donne, en créant de nouveaux espaces d'échange, et en permettant la prise de décisions de manière collaborative. Ils sont en outre accessibles gratuitement, ce qui constitue un avantage non négligeable pour les groupes locaux qui fonctionnent avec un budget limité. Ces réseaux offrent au Tea Party un véhicule idéal pour unifier son message, et ainsi renforcer le sens de cohésion au sein du mouvement.

## ii. Les réseaux sociaux

Tous les groupes locaux utilisent Facebook, Meetup et Twitter pour organiser, et faire la promotion de leurs événements, qu'il s'agisse de réunions, d'actions de protestation, de manifestations spontanées (*flash mobs*) ou de levées de fonds accélérées (*money bombs*)<sup>857</sup>. Ils utilisent également ces réseaux pour communiquer en dehors de la communauté Tea Party, notamment avec les élus qui ont tous des comptes Facebook et Twitter. Mais les Tea Partiers utilisent également des médias qui sont très peu utilisés en France, voire inconnus à l'heure où on écrit.

---

<sup>856</sup> Voir le site <http://demandatownhall.fwsites.org>. Consulté le 10 octobre 2016.

<sup>857</sup> J'ai expliqué comment le libertarien Ron Paul utilisait déjà cette tactique, en 2007 (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement).



On a vu qu'au sein des comités directeurs des groupes, une personne peut être spécifiquement en charge des médias. Dans le groupe de Matt, le Worcester Tea Party, certains membres se consacrent ainsi au compte Twitter et à la page Facebook. Mais le groupe utilise aussi une chaîne YouTube, un compte Pinterest, et crée des podcasts sur la plate-forme Spreaker.

*We have Deans focused on Twitter account, a Facebook page and we are pod-casting With Spreaker. We also have a YouTube channel a Pinterest account and a WordPress website*<sup>858</sup>.

L'utilisation du site de streaming vidéo *YouTube* pour la communication politique est résolument novatrice, et très efficace. Jean-Luc Mélenchon, candidat à l'élection présidentielle de 2017 en France l'a parfaitement compris. Mélenchon a fait de sa chaîne *YouTube* le principal relais de communication autour de sa campagne, avec un succès impressionnant puisqu'il avait près de 221 000 abonnés fin février 2017. L'un des avantages du format, outre sa popularité, est qu'il permet davantage de flexibilité que les médias plus « classiques » comme la télévision<sup>859</sup>.

---

<sup>858</sup> Le terme « doyen » (« dean ») peut paraître surprenant ici. Mais c'est une terminologie choisie pour souligner explicitement la mission « éducative » du groupe, comme le précise Matt un peu plus loin dans ce « Mot du Président », qu'il a publié sur le site Web du groupe en janvier 2017 : « *As an educational organization, those that accepted a leadership roles are given the title of Deans.* » Voir « It is less about Resolutions, and more about being Resolute in 2017 ». Matt O'Brien. January 16, 2017. <http://worcesterteaparty.com/wordpress4/2017/01/16/it-is-less-about-resolutions-and-more-about-being-resolute-in-2017/>. Consulté le 30 janvier 2017.

<sup>859</sup> Ce chiffre est à comparer aux 4 000 à 7 000 abonnés qui suivaient ses concurrents Macron, Hamon et Fillon, ou encore 15 000 pour Florian Philippot.

L'équipe de communication de Jean-Luc Mélenchon a commencé dès février 2016 à poster des vidéos spécifiques pour la chaîne *YouTube*, en plus des discours et des interventions télévisées. Ce sont les « revues de la semaine », lancées en octobre 2016, qui ont fait décoller la chaîne. Son directeur de communication explique l'avantage du format pour le tribun Mélenchon : « L'idée est qu'il puisse raconter ce qu'il a fait dans sa semaine, et ce qu'il a vu qui n'a pas été assez mis en avant. Le mettre dans un canapé sur un mode conversationnel correspond davantage à sa personnalité. Nous avons beaucoup de mal à faire cela dans les médias. »

« Imaginez un président qui explique chaque semaine sa politique, ce qu'il a voulu faire, pourquoi ça a marché, pourquoi pas, comment aider à la mise en place de cette politique. Ce serait révolutionnaire ! Quel meilleur moyen que *YouTube* pour convaincre l'assemblée constituante (dans l'éventualité où Mélenchon serait élu) d'intégrer dans la nouvelle Constitution les idées qu'il a portées durant la campagne présidentielle ? »

Voir Philippe-Viela, Olivier. « Jean-Luc Mélenchon sur *YouTube* : Ça marche parce qu'il ne caricature pas les stars de *YouTube* pour se faire passer pour un jeune ». *20 minutes*. 23 février 2017.

<http://www.20minutes.fr/politique/2018743-20170223-jean-luc-melenchon-youtube-ca-marche-parce-caricature-stars-youtube-faire-passer-jeune>. Consulté le 16 mars 2017.

Il s'agit ni plus ni moins ici du concept des « *fireside chats* », ces « conversations au coin du feu » instaurées par le Président F.D. Roosevelt, une série de trente allocutions diffusées à la radio entre 1933 et 1944. Le Président avait pu expliquer sa ligne politique, en s'adressant à des millions d'Américains sur un ton personnel. Il avait abordé la loi Emergency Banking Act votée en réponse à la crise bancaire, la récession, son programme du New Deal et les événements de la Seconde Guerre mondiale. Ces *fireside chats* avaient permis à Roosevelt d'être très apprécié du public, et il s'agissait d'un mode de communication révolutionnaire, qui utilisait un média alors naissant.

Pinterest (« Le catalogue d'idées », en français) est un site Web qui mélange les concepts de réseautage social et de partage de photographies, et permet aux utilisateurs de partager leurs centres d'intérêt à travers des albums de photographies<sup>860</sup>. Créé en 2010 aux États-Unis, ce site vient seulement d'être créé en France à l'heure où on écrit. Comme le montre la capture d'écran ci-dessous, l'organisation nationale Tea Party Patriots l'utilisait déjà en 2013<sup>861</sup>. D'ailleurs, lorsque j'ai fait cette capture à l'époque je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait ; ce n'est qu'en 2015 que j'ai vraiment découvert ce site, alors que je commençais à vivre aux États-Unis. Selon le même principe que sur Facebook, les utilisateurs peuvent « partager » des éléments (ici, le site Web Tea Party Patriots) sur leur profil Pinterest. Et le site offre donc un canal de publicité supplémentaire.



Figure 51 : Bouton « Pinterest » sur le site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée en 2013, teapartypatriots.org

La plate-forme Spreaker est un média récent, créé en 2010 aux États-Unis. Elle permet de créer des podcast (fichiers audio ou vidéo téléchargeables) ou d'enregistrer des émissions de radio en direct, à partir d'un ordinateur ou d'un téléphone mobile. Comme les autres outils de podcast, Spreaker permet la diffusion sur les réseaux sociaux, et l'exportation sur YouTube et iTunes. Mais à la différence des autres, il permet de calculer le taux d'écoute, et d'effectuer des analyses sur l'auditoire, par exemple en fonction des choix d'émission, ou de la

---

<sup>860</sup> Le nom du site est un mot-valise des mots anglais *pin* et *interest* signifiant respectivement « épingleur » et « intérêt ».

<https://www.pinterest.com/pinterestfr/>. Consulté le 16 mars 2017.

<sup>861</sup> On remarque que la police utilisée est différente, moins élaborée que celle visible sur les captures d'écran effectuées plus récemment sur le site teapartypatriots.org. L'organisation a donc professionnalisé son site Web depuis 2013, mais le fait qu'elle utilisait déjà ce média social en 2013 est remarquable. On verra dans le chapitre suivant que l'organisation Tea Party Patriots s'est inspirée des ressources proposées sur le site Web de l'organisation conservatrice American Majority ; un tutoriel très détaillé pour l'utilisation de Pinterest était en effet déjà proposé sur ce site en 2013.

localisation géographique<sup>862</sup>. C'est une caractéristique cruciale, car autrement, les groupes ne disposent d'aucun moyen pour évaluer l'utilisation des ressources proposées sur leurs sites Web. Matt, du groupe Worcester Tea Party, sait par exemple que des utilisateurs se connectent sur son site depuis la Russie (à partir de l'adresse IP utilisée), mais il n'a aucun moyen de connaître leur nombre.

Enfin, la plate-forme Thunderclap (que l'on peut traduire par « tonnerre d'applaudissements ») est un autre média de communication récent, et au fort potentiel. Certes, les réseaux permettent la diffusion à l'échelle planétaire, mais la visibilité d'un message n'est pas toujours garantie. Le principe de cet outil est donc d'amplifier un message sur les réseaux sociaux (*social media amplifier*), selon la technique classique du « porte-voix ». Il suffit de créer des campagnes sur la plate-forme, et de rechercher des supporters<sup>863</sup> ; les utilisateurs peuvent alors exprimer leur soutien ou leur rejet en masse sur Internet. En 2015, Thunderclap a permis l'échange de 3,5 milliards de messages dans 238 pays, dans le cadre de campagnes menées par trois millions de personnes. Deux ans plus tard seulement, en 2017, le nombre de messages était passé à 12 milliards, envoyés dans le cadre de campagnes menées par sept millions de personnes<sup>864</sup>. On voit le potentiel de cet outil que l'organisation Tea Party Patriots utilise depuis 2015, par exemple.

Les nouveaux médias ont donc une incidence considérable sur les capacités de diffusion, mais aussi de mobilisation. Mais les modes de communication choisis au sein même des organisations affectent également les capacités de mobilisation. Selon que les organisations choisissent un mode de communication hiérarchique ou horizontal, les impacts sont différents—comme on le sait, c'est le mode horizontal qu'a choisi le mouvement Tea Party.

---

<sup>862</sup> La plate-forme Spreaker, lancée en 2010, permet à n'importe qui de participer, et d'interagir au sein d'une communauté de créateurs et d'auditeurs d'émissions audio. Le site affiche des milliers de podcasters mensuels, et des millions d'utilisateurs mensuels.

Voir le site <https://www.spreaker.com/about>. Consulté le 20 février 2017.

<sup>863</sup> Le *crowdfunding* est un système de financement participatif qui utilise les réseaux sociaux pour apporter un soutien financier à un projet. Selon le même principe, le *crowdspeaking* permet à des utilisateurs de soutenir un message, ou même un candidat par l'intermédiaire de leurs réseaux sociaux.

Sur la plate-forme Thunderclap, les utilisateurs peuvent créer une campagne associée à un hashtag (mot-clic/signe dièse), et chercher des supporters qui sont d'accord avec ce message, mais surtout d'accord pour publier un message sur les réseaux sociaux à un jour, et une heure déterminés. L'objectif est de « créer le buzz », et de faire du hashtag un thème dont on parle sur les réseaux.

Voir Navamuel, Fidel. « Thunderclap : Le premier haut-parleur social ». *Les outils de la veille*. 18 septembre 2013. <https://outilsveille.com/2013/09/thunderclap-le-premier-haut-parleur-social/>. Consulté le 16 mars 2017.

<sup>864</sup> Voir le site de Thunderclap. <https://www.thunderclap.it/howitworks>. Consulté le 16 mars 2017.

### iii. Modes de communication hiérarchiques ou horizontaux

Les modes de communication qui utilisent les nouvelles technologies (*Internet communication technology*, ou *ICT*) ont totalement redéfini le fonctionnement des organisations. Ils augmentent leur capacité d'adaptation à un environnement toujours plus changeant, et surtout, en ce qui concerne mon objet, ils influencent les interactions en leur sein même. La façon dont les organisations, et plus largement les mouvements sociaux utilisent les nouvelles technologies pour structurer les modes d'interaction avec leurs membres ou partisans (mais aussi entre eux), a un impact sur le comportement politique (*political behavior*) et sur l'action collective<sup>865</sup>.

Une organisation peut choisir de contrôler ou non les interactions, et opter pour différentes plates-formes de communication (messagerie électronique, Facebook ou site Web par exemple). Dans un mode de communication hiérarchique, l'organisation cherche à déterminer les activités de ses membres, ainsi que leurs modes d'interaction. Dans un fonctionnement horizontal en revanche, l'objectif est de décentraliser l'information et la communication, pour permettre les interactions des membres en dehors des plates-formes contrôlées par l'organisation. C'est le mode de fonctionnement qu'a choisi le Tea Party, mouvement « sans leader » comme on le sait, qui fonctionne par réseaux décentralisés (voir le chapitre sur l'organisation). Or, ce sont bien les nouvelles technologies qui permettent ce fonctionnement, en autorisant des interactions personnelles directes, et instantanées. Chaque fonctionnement présente avantages et inconvénients. Le mode hiérarchique s'avère efficace pour mobiliser les individus, lever des fonds dans des délais courts, ou encore pour atteindre des objectifs à court terme ; il est en revanche inefficace quand il s'agit de créer une communauté de militants sur le terrain. À l'inverse, le mode horizontal favorise l'esprit de communauté au sein du mouvement, ce qui est très important pour les Tea Partiers qui souhaitent se retrouver entre individus de même idéologie. Mais les conflits générés entre les membres et/ou partisans peuvent limiter l'adhésion au groupe, freiner la mobilisation, ou encore diminuer l'influence politique de l'organisation à long terme. Une analyse comparative a ainsi porté sur les modes de communication de l'organisation MoveOn.org et du groupe Tea Party Florida. MoveOn.org a choisi un mode de communication hiérarchique (qui reflète sa structure

---

<sup>865</sup> Jusqu'ici, les études ont principalement analysé les conséquences de ces modes de communication sur la mobilisation à court terme, et les conséquences à long terme demeurent donc à explorer.

organisationnelle), alors que le groupe Tea Party Florida a opté pour un mode de communication horizontal (qui reflète l'esprit de décentralisation du mouvement dans son ensemble). On peut d'ailleurs s'étonner qu'une organisation progressiste ait opté pour un mode de communication qui contrôle les activités de ses membres, tandis qu'au sein du Tea Party, qui incarne un esprit conservateur, on ait préféré un mode de communication plus novateur, et offrant davantage de liberté aux membres<sup>866</sup>.

Il serait intéressant d'étudier ces modes de communication et leur impact sur la mobilisation à long terme ; mais je ne dispose pas des moyens nécessaires pour la mener à bien. En tout état de cause, puisque l'impact est avéré, on peut se demander dans quelle mesure le choix d'un mode de communication horizontal peut expliquer la pérennité du mouvement Tea Party. Il est évident que le mouvement n'aurait jamais pu se développer, ni perdurer de la sorte sans Internet et les réseaux sociaux. Mais cela s'explique-t-il par le choix d'un mode de communication décentralisé ? Et le cas échéant, est-ce au prix de l'impact politique exercé par le Tea Party ? Sans pouvoir apporter de réponse ici, il s'agit d'une variable intéressante non seulement pour l'étude du mouvement, mais plus largement pour les organisations, qui utilisent toutes les nouvelles technologies aujourd'hui.

De même que le mouvement Tea Party dans son ensemble fonctionne selon un mode de communication qui privilégie l'horizontalité, les groupes ont tendance à préférer des formats permettant le partage d'informations de façon décentralisée. Le format collaboratif s'avère bien adapté dans cette configuration, et c'est ce format que Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, a choisi de mettre en place.

#### **iv. Le format collaboratif et les « *cybergroups* »**

Confronté au manque de disponibilité des militants bénévoles, Don a rapidement envisagé de mettre en ligne toutes les ressources de son groupe. C'est ce que couvre l'expression « *cybergroup* », qu'il utilise pour en décrire le fonctionnement. Je reviens ici sur

---

<sup>866</sup> Rohlinger, Deana A. & Bunnage, Leslie A. « Connecting people to politics over time? Internet communication technology and retention in MoveOn.org and the Florida Tea Party Movement ». *Information, Communication & Society*. 24 Feb 2015. vol. 18, n° 5, pp. 539-552.  
<http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1369118X.2015.1008541>. Consulté le 21 octobre 2016.

la façon dont ce militant a procédé, qui montre bien comment les Tea Partiers s'adaptent aux enjeux des nouveaux modes de communication.

Le nombre de participants aux réunions du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale a baissé de manière significative après la réélection d'Obama en 2012. Alors que les réunions mensuelles attiraient au départ entre quarante et quarante-cinq personnes en moyenne, ce nombre est passé en dessous de vingt. Ces réunions ne représentent pourtant pas un investissement considérable ; quarante-cinq minutes sont consacrées au visionnage d'un DVD, qui sert de support d'information, puis une quinzaine de minutes à des échanges d'information. Don fait des comptes-rendus des réunions auxquelles il a assisté dans les instances de gouvernement local de Montgomery County par exemple : il peut s'agir de conseils d'établissement, ou de réunions de commissaires (*commissioners*)<sup>867</sup>. Et les participants peuvent aussi faire part des informations collectées de leur côté. Tous les éléments d'information sont disponibles sur support papier, pour les militants qui souhaitent assister eux-mêmes aux réunions de gouvernement local et s'occuper des comptes-rendus. Mais le faible nombre de volontaires a fini par convaincre Don de proposer ces ressources en ligne, sur le site Web de son groupe. Don s'est personnellement occupé de la création du site, sur lequel il propose donc des liens donnant accès aux vidéos que les instances de gouvernement archivent sur leurs sites Web. Il faut savoir que de plus en plus aujourd'hui, les réunions de conseils d'établissement, des commissaires, des conseils municipaux (*city council*) et des superviseurs de commune sont filmées et archivées, et donc consultables en ligne. Les militants n'ont donc même plus à se déplacer. En fonction des informations que les militants font remonter des réunions, Don peut également organiser des actions spécifiques, et publier les informations correspondantes sur le site pour que tous les membres du groupe y aient accès. C'est ce à quoi il fait référence quand il dit : « *So it's a cybergroup now.* »

Ces réunions de gouvernement local sont primordiales, car c'est là que sont prises les décisions qui affectent le plus le quotidien. Les budgets d'éducation sont par exemple votés lors des réunions de conseil d'établissement. Aux États-Unis, étant donné que ces budgets sont financés par les revenus des taxes foncières, les propriétaires sont particulièrement intéressés par le financement des écoles, et les salaires des professeurs, auxquels ils

---

<sup>867</sup> Les délimitations utilisées aux États-Unis sont importantes : elles conditionnent les responsabilités spécifiques et le degré d'autonomie des différentes unités (township, municipality, town, borough, city etc.), et ont une incidence sur le nombre de postes de gouvernement local.

participent. Certains postes au niveau local sont influents, par exemple quand les élus disposent d'une autorité exécutive et législative ; c'est le cas des superviseurs de commune (*township supervisor*) pour la gestion de leur commune. C'est ce genre de réunion publique auxquelles les militants Tea Party peuvent, et sont encouragés à assister. Si les décisions prises lors de ces réunions vont dans le sens des revendications du mouvement par exemple, il est important de faire remonter l'information aux groupes, qui peuvent alors charger des militants d'assister aux réunions suivantes pour exprimer leur soutien, ou leur opposition aux mesures proposées le cas échéant. Mais même quelques heures mensuelles pour assister à une réunion et écrire un compte-rendu, cela représente un investissement trop important pour de nombreux militants. Don lui-même reconnaît s'investir de façon irrégulière.

Il a donc envisagé un fonctionnement différent, et décidé d'exporter le modèle de son cybergroupe sur l'ensemble de la Pennsylvanie. Jusqu'alors, il s'était concentré uniquement sur Montgomery County, son comté de résidence, mais puisque ce concept fonctionnait au niveau local, pourquoi ne pas l'exporter à plus grande échelle ? Dans un État composé de soixante-sept comtés, les possibilités d'expansion sont en effet importantes<sup>868</sup>. Don pensait repérer facilement les militants intéressés par le format de son groupe, et qui souhaitaient devenir des « cyberpatriotes » (*Would you be willing to become a cyberpatriot?*)<sup>869</sup>. Il suffisait de reproduire le format du cybergroupe, c'est-à-dire repérer les conseils d'établissement et les autres instances de gouvernement local propres à chaque zone géographique (municipalité, ville, comté), et de proposer des liens vers les différentes vidéos accessibles en ligne. Dans un format collaboratif au niveau de l'État, chaque cybergroupe peut ainsi partager des informations sur son site Web, et les rendre accessibles aux autres groupes. L'importance de cette collaboration entre les groupes Tea Party, qui s'inscrit dans le fonctionnement décentralisé propre au mouvement, a aussi été soulignée par Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party (voir le chapitre sur les groupes locaux).

Les velléités d'agrandissement de Don n'ont pas été satisfaites au niveau de son propre groupe. Il a toutefois concrétisé son projet deux ans plus tard, en rejoignant un réseau appelé Center for Self Governance. Ce type de collaboration illustre d'ailleurs les ramifications présentes à l'intérieur du mouvement, et qui permettent aux groupes locaux d'œuvrer dans des

---

<sup>868</sup> Pittsburgh est située à l'autre extrémité de l'État, et c'est la deuxième ville de Pennsylvanie en termes d'importance. Elle est distante de presque 500 kilomètres (304 miles) de Philadelphie.

<sup>869</sup> Don a prévu un questionnaire pour l'exportation de son modèle de cybergroupe ; mais il n'a jamais pu mener à bien son entreprise.

réseaux à l'échelle locale ou d'État. Don continue ainsi à diffuser l'information et à encourager les citoyens à prendre part aux processus législatifs<sup>870</sup>. Il remplit donc les objectifs d'éducation et d'information, dans le respect de la stratégie d'*empowerment*. Comme le souligne Diana, c'est le manque d'information qui explique la faible participation des citoyens aux processus civiques ; une situation d'autant plus regrettable qu'il est très simple de s'informer, et de passer à l'action si l'on est opposé à certaines mesures :

*If a citizen would just use his or her civic responsibility. It's simple, be informed... So you have to be. And if you read something that you disagree with, then it would be up to them to take some action. But they don't get informed, they don't get informed. It's sad, very sad.*

C'est donc vraiment à ce niveau informatif que se joue une grande partie de la stratégie du mouvement Tea Party.

Le mode de fonctionnement horizontal présente un inconvénient, dans la mesure où il ne permet pas d'évaluer le potentiel d'un groupe en termes de portée et de réactions. Même pour une organisation d'envergure nationale comme les Tea Party Patriots d'ailleurs, il est difficile, voire impossible d'évaluer certains éléments ; l'organisation nationale n'a pas de visibilité sur le nombre de membres impliqués à des postes de gouvernement local, à moins que les groupes locaux ne fassent remonter l'information (voir le chapitre sur l'organisation). En revanche, le format collaboratif permet à tous les groupes de voir ce qui se passe, et de contribuer en temps réel. C'est donc un format qui offre un potentiel de communication et de mobilisation important. Ce format autorise en outre une certaine flexibilité, étant donné que les décisions peuvent être prises de manière collaborative, sans pour autant empêcher les groupes de travailler de leur côté s'ils le souhaitent.

Un autre exemple de format collaboratif montre les possibilités sans précédent offertes par les nouvelles technologies. Il s'agit d'un film interactif réalisé par Glenn Beck, une figure des médias parmi les plus importantes pour le Tea Party<sup>871</sup>.

---

<sup>870</sup> Pour Don et Diana, la participation aux processus législatifs est une question de responsabilité civique. À chacun de se tenir informé, par exemple en assistant aux réunions des instances de gouvernement local (physique ou virtuelle), pour pouvoir passer à l'action le cas échéant. Don déplore le fait que les citoyens n'utilisent pas leurs opportunités d'investissement dans le gouvernement local, pourtant nombreuses.

<sup>871</sup> J'ai évoqué le rôle crucial des médias conservateurs dans la mise en route et l'essor du mouvement Tea Party, qui a bénéficié d'une publicité gratuite, absolument sans précédent par rapport à d'autres mouvements sociaux (voir le chapitre sur l'organisation).



## v. Le film interactif de Glenn Beck, une personnalité des médias conservateurs très proche du mouvement

Glenn Beck est l'un des animateurs conservateurs qui ont le plus contribué à la promotion du Tea Party, et ce dès les premières heures. Pour rappel, c'est lui qui a co-organisé le 12 septembre 2009 le rassemblement à Washington D.C., avec Brendan Steinhauser de FreedomWorks. Cet événement s'est révélé très fédérateur pour le mouvement en permettant de « cimenter » la communauté Tea Party (voir le chapitre sur l'émergence). Par ailleurs, de nombreux groupes locaux se sont créés sous la bannière de l'organisation 9/12 Project, montée par Glenn Beck pour l'occasion. Mais l'animateur a su utiliser l'énergie grassroots du Tea Party à plus long terme. En 2014, il a ainsi exploité la polémique autour du Common Core pour organiser un événement novateur. Il s'agit d'un film interactif intitulé « *We Will Not Conform* » (Nous ne plierons pas), qui a été projeté dans 700 cinémas à travers le pays. Une seule projection était prévue, le 22 juillet<sup>872</sup>, ce qui donnait à l'événement un caractère unique. Le film, qui porte essentiellement sur la façon dont les parents peuvent apporter leur contribution pour s'opposer au Common Core, démontre la capacité de Glenn Beck à combiner revendications conservatrices (il est notamment connu pour ses positions de conservatisme social<sup>873</sup>) et nouvelles technologies. Les spectateurs étaient invités à réagir directement depuis les salles de cinéma, et pouvaient participer en envoyant des codes par SMS depuis leur téléphone portable, ou en utilisant leur ordinateur. Le film était tourné en studio, et l'action se déroulait essentiellement dans une grande salle, avec plusieurs panels d'invités assis à des tables, selon un format de type table ronde. Des experts en différents

---

De nombreuses personnalités des médias ont exploité le phénomène Tea Party, surtout pendant les deux premières années. Les médias (des deux côtés du spectre politique) ont moins couvert le mouvement par la suite, mais pour autant cela ne signifie pas que les animateurs de radio ou de chaînes câblées conservatrices ou libertariennes ont cessé de soutenir les actions du mouvement.

L'animateur conservateur Dom Giordano par exemple, est régulièrement invité lors d'événements Tea Party en Pennsylvanie, que ce soit par l'organisation nationale Tea Party Patriots, ou les groupes locaux comme Independence Hall Tea Party/Foundation, mais aussi Delaware County Patriots (on l'a vu avec l'événement coorganisé dans un restaurant, pour visionner le débat lors des primaires républicaines en 2016, par exemple).

<sup>872</sup> Le Common Core est un effort fédéral d'harmonisation des résultats scolaires, auquel les Tea Partiers sont farouchement opposés. L'opposition est particulièrement importante dans le Massachusetts et en Pennsylvanie, et il s'agit d'un des thèmes principaux sur lesquels travaille le groupe de Patrick, Greater Boston Tea Party, mais aussi le groupe Delaware County Patriots.

<sup>873</sup> L'animateur Dom Giordano s'intéresse également aux questions concernant l'éducation. En plus de son émission quotidienne, il anime tous les samedis une émission spéciale sur l'éducation, l'école et la parentalité, au cours de laquelle il « fait profiter son auditoire de son expérience de l'enseignement ».

domaines concernant l'éducation étaient présents à chaque table, avec des enseignants, des personnels administratifs et des parents d'élèves. Chaque panel prenait la parole à tour de rôle, autour des différents sujets, puis un questionnaire ponctuait chaque discussion, avec un choix de réponses permettant aux spectateurs de voter<sup>874</sup>.

J'ai pris des séquences vidéo du film, et la qualité des photos proposées ci-après est très médiocre, car il s'agit de captures d'écran de ces vidéos. On comprend néanmoins le principe : sur une plate-forme surplombant la salle, un animateur se tient devant l'écran affichant les questionnaires ponctuant chaque séquence de discussion.

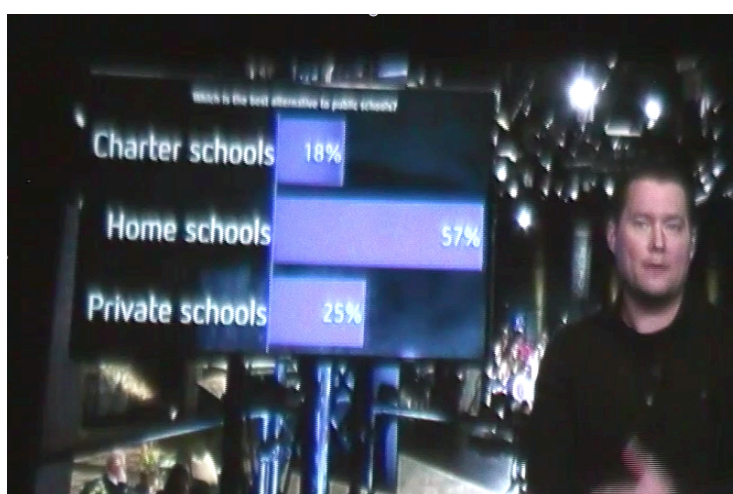


Figure 52 : Extrait du film interactif de Glenn Beck, « *We Will Not Conform* », projection le 22 juillet 2014 dans le Massachusetts. Questionnaire à propos de la meilleure alternative à l'école publique. Archives personnelles.

Ici, la question était : « Quelle est la meilleure alternative à l'école publique ? » (*Which is the best alternative to public schools?*), avec comme choix de réponse : les *charter schools* (écoles à charte, ou écoles sous contrat)<sup>875</sup>, l'enseignement à domicile, ou les écoles privées.

<sup>874</sup> Voir les photos et vidéos du film interactif de Glenn Beck, en Annexe.

<sup>875</sup> Les *charter schools* (écoles sous contrat) sont des écoles laïques à gestion privée, qui reçoivent des financements du gouvernement, mais opèrent de façon indépendante du système public, et bénéficient d'une très large autonomie en ce qui concerne l'enseignement et les programmes scolaires. Certaines de ces écoles sous contrat sont financées par des fonds privés.

Ces établissements sont gratuits ; leur nombre a augmenté de manière spectaculaire au cours des dernières années aux États-Unis, même si le nombre d'élèves inscrits dans des écoles sous contrat demeure très faible, proportionnellement, par rapport aux élèves inscrits dans des écoles publiques. Ainsi, en 2015, environ 2,9

On voit que l'enseignement à domicile l'emporte haut la main, ce qui en dit long sur les spectateurs du film qui ont voté. Certes, l'enseignement à domicile (comme les *charter schools*) a connu une recrudescence importante aux États-Unis ces dernières années, mais en aucun cas dans des proportions correspondant au pourcentage exprimé ici<sup>876</sup>.

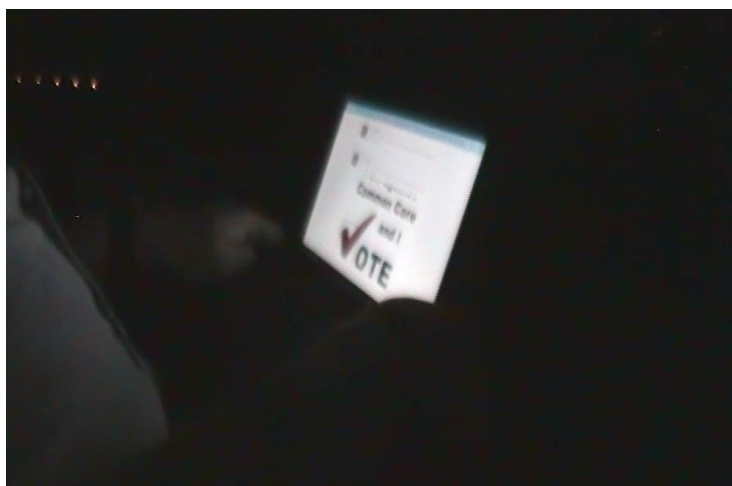


Figure 53 : Extrait du film interactif de Glenn Beck, « *We Will Not conform* », projection le 22 juillet 2014, dans le Massachusetts – Patrick votant sur son ordinateur depuis la salle de cinéma – Archives personnelles.

Je n'avais moi-même jamais assisté à ce type d'événement interactif. J'ai en revanche assisté à des cours, ou des conférences pendant lesquels le public pouvait participer à un vote ou un questionnaire, grâce à une télécommande munie de boutons « Oui / Non », ou numérotés de 1 à 9 par exemple. Le principe est similaire ici, sauf que le nombre de spectateurs est illimitée. Je ne sais pas combien ont vu le film, mais il est évident que ce format participatif/collaboratif constitue un autre exemple de la façon dont les nouvelles technologies révolutionnent les stratégies de communication.

C'est Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, qui m'a emmenée voir ce film projeté à l'été 2014. Le film n'est pas resté longtemps dans les salles, et de nombreux cinémas

---

millions d'élèves étaient inscrits dans 6 700 *charter schools*, ce qui représente un peu moins de 2% du nombre total d'élèves. Je reviendrai sur ce point dans le chapitre sur le gouvernement local.

<sup>876</sup> D'après le Centre national des statistiques dans l'éducation, environ 3,4% des élèves américains suivaient un enseignement à domicile en 2012, soit plus du double qu'en 1999. En 2017, ils sont environ 1,8 million d'enfants dans ce cas.

« Embellie de l'école à domicile aux États-Unis ». *nouvelobs*. 14 mars 2017.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/topnews/20170314.AFP9274/embellie-de-l-ecole-a-domicile-aux-etats-unis.html>. Consulté le 17 mars 2017.

refusaient de le projeter, ce qui a créé une petite polémique dans les milieux Tea Party, en tout cas dans le Massachusetts. Deux cinémas seulement le projetaient dans l'est de l'État. En outre, le cinéma où nous l'avons vu ne proposait aucune affiche pour sa promotion. Tous les films étaient « à l'affiche », sauf celui-là ; autrement dit, il fallait savoir que le film était projeté pour venir le voir. Ceci peut paraître anodin, mais en ce qui me concerne, c'est la première fois que j'allais voir au cinéma un film pour lequel il n'y avait aucune publicité. Je manquais cependant d'éléments pour fournir davantage d'interprétation. Il y avait très peu de spectateurs dans la salle, une grande déception pour Patrick venu récolter des signatures pour une pétition concernant le retrait du Common Core. On le voit sur la photo suivante, en train de faire signer la pétition à deux personnes dans le public<sup>877</sup>. Deux signatures, c'est très peu, mais cela illustre la façon dont les actions isolées des militants Tea Party s'ajoutent les unes aux autres, et finissent par porter leurs fruits. C'est le principe de la présence, le simple fait d'être là, comme le souligne la Présidente de l'organisation Tea Party Patriots dans son message qui invite les militants à se montrer (« *show up* »). En outre, en voyant Patrick à l'œuvre avec ses feuilles de signature, profitant de la projection d'un film interactif pour obtenir des noms pour sa pétition contre le Common Core, on se rend compte de la façon dont les militants combinent concrètement méthodes traditionnelles et méthodes novatrices.

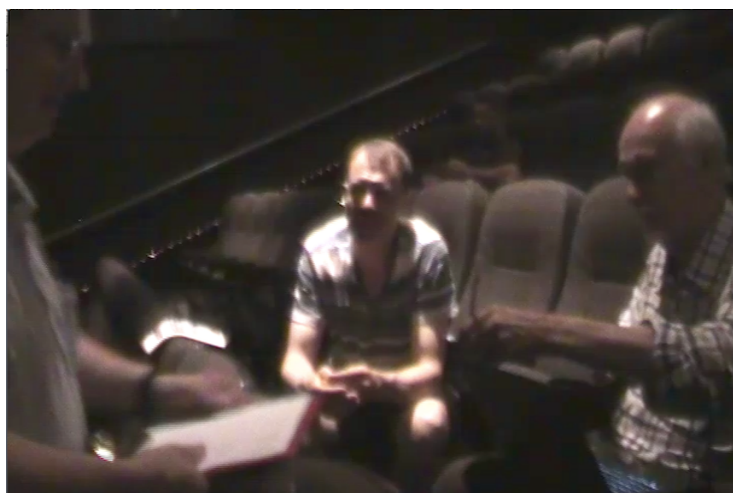


Figure 54 : Extrait du film interactif de Glenn Beck, « *We Will Not conform* », projection le 22 juillet 2014, dans le Massachusetts – Patrick faisant signer une pétition contre le Common Core à deux personnes dans le public – Archives personnelles

---

<sup>877</sup> Voir la photo de Patrick en train de faire signer sa pétition contre le Common Core, à l'occasion de la projection du film de Glenn Beck, le 22 juillet 2014 en Annexe.

Pour Glenn Beck, l'objectif de ce film était aussi de rassembler la communauté Tea Party. De la même façon qu'assister à une réunion en partageant un repas ou des boissons, aller voir un film au cinéma avec d'autres militants permet d'entretenir un lien social, et de nourrir le sentiment d'appartenance. Les membres du comité exécutif du groupe Delaware County Patriots sont d'ailleurs allées voir le film ensemble ; Joanne était particulièrement intéressée, en tant que spécialiste de la question du Common Core.

Le mouvement Tea Party a bien assimilé les principes du *community organizing*, et de l'importance de la prise de conscience, par les militants, du pouvoir qu'ils peuvent exercer. Suivant le concept de l'*empowerment*, le mouvement construit ses stratégies autour de la responsabilisation et de l'autonomisation des individus. Le Tea Party réutilise à cette fin les tactiques des mouvements progressistes, tactiques qui s'avèrent tellement efficaces que désormais, des organisations progressistes comme Indivisible Utah s'emploient à les récupérer. Par ailleurs, le mouvement combine de manière fructueuse militantisme sur le terrain et militantisme en ligne. S'il recourt aux méthodes traditionnelles de protestation, qui demeurent cruciales pour tout mouvement politique, le Tea Party sait parfaitement exploiter les opportunités de communication et de mobilisation offertes par les nouvelles technologies. Pour encourager les militants à se mobiliser justement, le Tea Party met l'accent sur l'information et l'éducation, car des militants « éduqués » sont mieux à même de passer à l'action. Mais il faut également leur en donner les moyens, et c'est ce que font les groupes Tea Party en leur proposant des outils concrets. Quand la Présidente des Tea Party Patriots insiste sur le fait que l'organisation fournira aux militants toutes les ressources nécessaires, c'est bien à dessein d'encourager les militants à passer à l'action. Dans le chapitre suivant, je montrerai comment l'organisation fédératrice Tea Party Patriots en particulier, mais également les groupes locaux, proposent ainsi quantités de ressources sur leurs sites Web. Tout est prévu pour que les militants, même novices, puissent œuvrer pour la cause Tea Party. De même que pour les ressources rhétoriques, les groupes Tea Party s'inspirent des grands groupes de pression pour proposer des ressources organisationnelles, dont la richesse ne laisse pas d'étonner.

# CHAPITRE IX

## RESSOURCES WEB ET OUTILS CONCRETS PROPOSÉS POUR ENCOURAGER LES MILITANTS À L’ACTION

---

On a vu au chapitre précédent que l’un des principes fondamentaux du *community organizing* est de faire prendre conscience aux individus du pouvoir qu’ils peuvent exercer. Selon Alinsky en effet, cette prise de conscience est un moteur assez puissant pour inciter les individus à passer à l’action. C’est ce principe qui est à l’œuvre dans la stratégie d’« *empowerment* », qui vise à rendre les individus autonomes, et à les responsabiliser. Comme on l’a vu, cette stratégie nécessite de les informer et de les éduquer (*educate and inform*). Mais il est également indispensable de motiver les individus à s’engager (*engage*), c’est-à-dire à se lancer dans l’action militante. Les organisations doivent donc donner aux militants les moyens de passer à l’action, les « équiper », en leur proposant des ressources qui garantiront l’efficacité de leur action. C’est ce que suggère le libellé « *equip* » dans la vignette de l’organisation American Majority, qui affiche ces objectifs en toutes lettres, comme on le voit sur la capture d’écran ci-dessous.



Figure 55 : Vignette sur la page de blogue du site American Majority, capture d'écran effectuée le 6 février 2017  
<https://americanmajority.org/category/blog-2/>

American Majority, tout comme FreedomWorks ou The Heritage Foundation, fait partie des groupes de pression et think tanks qui ont fourni au mouvement Tea Party des ressources de diverse nature. On l'a vu, la richesse des ressources rhétoriques et méthodologiques mises à disposition du Tea Party donne la mesure de l'aspect *top-down* du mouvement. Leur impact est considérable, car déjà au moment de son émergence, le mouvement a pu profiter de ressources dans des proportions absolument sans précédent par rapport aux autres mouvements sociaux. Comme je l'ai expliqué, ces ressources rhétoriques et méthodologiques s'avèrent cruciales, dans la mesure où elles permettent au mouvement de mener à bien ses tactiques organisationnelles. Le Tea Party a bien compris l'importance de ces tactiques, grandement aidé en cela par l'organisation FreedomWorks notamment, et en particulier par Brendan Steinhauser, son directeur de la communication. Son rôle dans la « conversion » des Tea Partiers en véritables *organizers* ne peut être assez souligné.

De même que les formules utilisées par les militants Tea Party s'inspirent le plus souvent des axiomes de FreedomWorks, les outils et ressources auxquels recourt le mouvement proviennent essentiellement des sites Web des grands groupes de pression. Or, au départ, ces groupes ont procédé exactement de la même façon : ils ont récupéré les contenus, et le formatage des sites Web des organisations progressistes. Par exemple, le système de signature de pétition en ligne proposé sur le site de FreedomWorks prend directement pour modèle le site de l'organisation progressiste MoveOn Petitions. L'organisation nationale Tea Party Patriots, suivant toujours fidèlement le modèle de FreedomWorks, propose d'ailleurs également un système identique. Quant aux groupes locaux, ils utilisent la même « technique ». Dans le chapitre sur les groupes locaux je cite Matt, du groupe Worcester Tea Party, qui déclarait ouvertement que son groupe (et ceci se rapporte au mouvement de façon

plus large) « volait » les tactiques de la Gauche. Comme je m'intéressais en particulier aux « *Toolkits* », ces « Boîte à outils » proposées sur les sites Web des organisations, je lui ai demandé si cette ressource était disponible sur le site de son groupe. C'était le cas, et Matt m'a expliqué en toute franchise que son groupe avait purement et simplement copié les contenus du site Web d'une organisation progressiste (et « socialiste », selon ses dires), en les rebaptisant (« *rebrand* ») avec des intitulés Tea Party.

Question : *Inclusion of a « Toolkit for activists »?*

Matt : *Yes, one of the things we do, an internet site for activists that are progressives and socialists, and we steal their stuff and rebrand their site.*

Mais en tant qu'organisation nationale, l'organisation Tea Party Patriots cherche à fédérer les groupes locaux. Le Tea Party étant un mouvement *leaderless*, c'est-à-dire décentralisé, une certaine cohérence idéologique et rhétorique est nécessaire afin de compenser l'absence de tête directrice nationale. Dans ce type de fonctionnement, le risque est en effet d'envoyer un message confus du fait qu'il véhicule plusieurs idées. Par conséquent, l'organisation nationale tente de canaliser l'idéologie et la rhétorique des groupes, mais également de centraliser, en quelque sorte, les diverses ressources méthodologiques.

Cet effort de cohésion est visible dans la façon dont les militants reprennent, parfois mot pour mot, la rhétorique utilisée dans les dépliants, et sur le site Web de l'organisation nationale. Ce n'est qu'une fois familiarisée avec les principes et concepts du Tea Party que je m'en suis rendu compte. Lorsque j'ai commencé à analyser plus en détail les sources primaires du mouvement, comme les prospectus, les dépliants et surtout les sites Web, cela m'est apparu de manière flagrante. Et de fait, au-delà de la rhétorique, j'ai constaté que les tactiques organisationnelles provenaient essentiellement de l'organisation fédératrice, et ce surtout chez les groupes qui lui sont affiliés bien sûr. Diana ou de Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, dans leurs arguments, reprennent ainsi mot pour mot le contenu de dépliants de l'organisation Tea Party Patriots, ou du site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org)<sup>878</sup>. Créer un groupe, s'engager, assister aux réunions de gouvernement local, les exemples sont cités à l'identique ; il en va de même pour les différents types d'action de protestation, comme la visite aux élus avec plusieurs militants, ou le rassemblement de militants munis de panneaux à une station service à 7 heures du matin—même l'horaire est repris.

---

<sup>878</sup> Voir les photos des dépliants de l'organisation Tea Party Patriots, en Annexe.



Il est logique qu'en tant que coordinatrice régionale des Tea Party Patriots, Diana applique les consignes de l'organisation nationale lorsqu'elle forme des militants, par exemple. Mais ces formules, consignes et tactiques reviennent également de façon récurrente au cours de conversations plus informelles, ce qui montre qu'elles sont véritablement ancrées dans l'esprit des Tea Partiers. Quasiment tous les membres des groupes locaux que j'ai suivis y faisaient référence, même quand ces groupes n'étaient pas affiliés à l'organisation nationale Tea Party Patriots. En fin de compte, ceux dont j'ai trouvé le discours rhétorique le plus original sont Matt, du groupe Worcester Tea Party et Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, ainsi que Mary Ellen, du groupe Delaware County Patriots. Est-ce du fait qu'aucun de ces groupes n'est affilié à l'organisation nationale ? Est-ce lié au passé militant, du moins investi socialement, pour deux d'entre eux ? Je ne peux apporter de réponse ici ; mais en tout état de cause, on constate que l'influence du « langage Tea Party » est considérable.

L'organisation nationale met donc à disposition des Tea Partiers un choix impressionnant de ressources et d'outils, provenant donc largement des sites Web des grands groupes de pression. Les ressources proposées en ligne présentent l'avantage d'être disponibles de façon permanente, et un citoyen souhaitant protester contre l'intervention excessive du gouvernement dans l'économie peut facilement accéder à n'importe quel site affilié au Tea Party, et y trouver toutes les informations nécessaires pour passer à l'action. Comme le souligne Aurélie Godet dans son ouvrage, Internet semble bien fournir le lien « saillant » ou « fort » dont le sociologue Doug McAdam a rappelé l'importance pour l'engagement individuel dans un mouvement social<sup>879</sup>.

Pour multiplier les possibilités de diffusion de son message, le Tea Party recourt à tous types de format et de supports. Le mouvement a parfaitement compris les enjeux de la nouvelle révolution médiatique, et les possibilités illimitées offertes par les nouveaux médias en termes de portée. Sa stratégie consiste à ne négliger aucun moyen de communication pour diffuser son message. En cela, il peut être comparé au think tank Cato Institute, autre source d'inspiration du Tea Party. Dans une rubrique intitulée « Ressources et diffusion » (*Resources & Outreach*), ce think tank revendique ouvertement recourir « à tous les moyens possibles » afin de présenter aux citoyens des analyses « incisives et compréhensibles » : sites Web,

---

<sup>879</sup> Godet, Aurélie. *Le Tea Party – Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012.

blogues, messages électroniques d'information, tribunes libres, intervention sur les chaînes de télévision, conférences, rapports de recherche et ouvrages<sup>880</sup>. De la même façon, tous les moyens sont bons pour faire de la publicité au mouvement Tea Party et assurer son rayonnement : des technologies plus anciennes, si l'on peut dire, comme la télévision, aux technologies plus récentes. Mais cela ne signifie pas pour autant la disparition de formats plus « classiques ». Je l'ai montré au chapitre précédent avec l'exemple de la vidéo, c'est en fait la combinaison de formats traditionnels et novateurs, ou l'exploitation novatrice de formats traditionnels, qui redéfinit les stratégies de communication aujourd'hui. Les supports papier n'ont d'ailleurs pas disparu ; les prospectus, dépliants et autres produits du type marque-page, comme ceux distribués par le groupe Delaware County Patriots lors du défilé du 4 juillet, en sont la preuve. Ces supports demeurent en effet indispensables pour militer sur le terrain.

En outre, c'est la richesse des ressources organisationnelles qui démarque le mouvement. En effet, au-delà de la stratégie d'information et d'éducation, il s'agit bien de motiver les Tea Partiers à passer à l'action. De nombreux outils sont proposés pour mener à bien les différents types d'action militante, et les instructions sont extrêmement détaillées et simplifiées, afin d'éviter aux militants tout faux pas. Les stratégies organisationnelles électorales sont particulièrement développées, et leur permettent de devenir de véritables experts en la matière. Mais ce qui est intéressant, c'est que les militants eux-mêmes sont encouragés à faire campagne. L'objectif est de les implanter dans des instances de gouvernement, ou des instances publiques afin qu'ils soient en mesure d'exercer pleinement leur « pouvoir », comme le veut la stratégie d'*empowerment*. Comme on va le voir, cet effort d'institutionnalisation s'exerce essentiellement au niveau local.

Dans ce chapitre, on va donc étudier la façon dont le mouvement Tea Party encourage les militants à passer à l'action, et s'interroger sur les points suivants. Quels sont les moyens concrets mis à disposition des militants pour leur permettre de mener à bien les stratégies de communication et organisationnelles du mouvement ? Quelles sont les ressources et outils proposés, en particulier sur les sites Web des groupes Tea Party ? Comment ces groupes, et en particulier l'organisation nationale Tea Party Patriots, prennent-ils pour modèles les sites Web des grands groupes de pression, et à quel point leurs offres sont-elles similaires ? De quelle façon le Tea Party exploite-t-il la révolution médiatique, et en particulier les réseaux sociaux ?

---

<sup>880</sup> Voir le site du think tank Cato Institute, à l'adresse <https://www.cato.org/about>. Consulté le 30 octobre 2016.

Quels types d'action militante le mouvement encourage-t-il en priorité ? Quel est le poids des stratégies électorales ? Et enfin, comment les groupes incitent-ils les militants à se lancer en politique, non seulement en tant que militants, mais également en tant qu'élus ?

Pour répondre à ces questions, j'étudierai dans un premier temps la diversité des ressources proposées par le mouvement Tea Party, en montrant ses principales sources d'inspiration, à savoir les sites Web des organisations American Majority, FreedomWorks et Americans for Prosperity. Je montrerai les similarités entre les sites, en ce qui concerne les contenus et même l'habillage. J'étudierai la façon dont l'organisation nationale Tea Party Patriots centralise les ressources, et passerai en revue les types d'action militante proposés. J'analyserai en détail le système de signature de pétition en ligne, calqué sur celui de l'organisation progressiste MoveOn Petitions, car il offre un parfait exemple de l'impact politique que les ressources Web permettent d'exercer.

Dans un deuxième temps, je m'intéresserai aux ressources proposées par le mouvement pour mener à bien ses stratégies électorales, en prenant modèle ici encore sur les contenus des grands groupes de pression. J'étudierai en particulier les formations en ligne proposées par American Majority, ainsi que les offres de deux groupes Tea Party locaux. On pourra ainsi appréhender la richesse des ressources tactiques proposées aux militants pour se lancer en politique. Par ailleurs, cela permettra de comprendre comment les groupes encouragent les militants eux-mêmes à faire campagne, afin de les implanter dans le tissu décisionnel local.

J'analyserai ensuite les ressources fournies pour mener à bien les stratégies de communication, et la façon dont le Tea Party exploite les opportunités créées par la révolution médiatique. Ici encore, on verra qu'American Majority est une source d'inspiration importante ; avec l'exemple du média social Pinterest, on illustrera l'importance pour le mouvement de soigner sa réputation sur le Web. Les « vidéos éducatives » permettront de montrer comment le Tea Party combine médias traditionnels et novateurs. Enfin, on verra que le mouvement profite toujours d'une collaboration fructueuse avec les personnalités des médias conservateurs et libertariens pour diffuser largement son message.

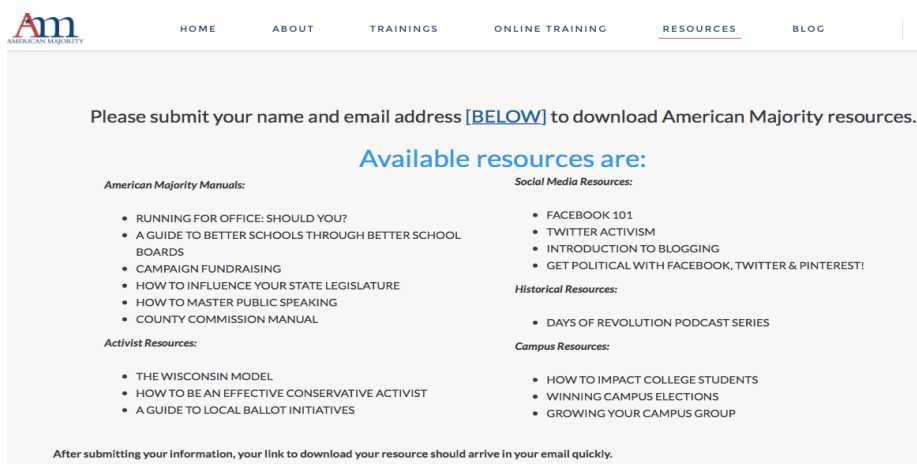
La dernière partie sera consacrée aux outils concrets proposés dans les « Boîtes à outils » (*Toolkits*) du site de l'organisation Tea Party Patriots. J'analyserai les contenus fournis, conseils tactiques, manuels et marches à suivre, avec des instructions prévues pour guider les

militants pas-à-pas. Ces ressources démontrent une volonté de simplification évidente, contenant indéniablement une dimension de propagande, mais dont l'objectif est surtout de convaincre les militants qu'ils peuvent agir même s'ils sont novices en la matière. L'étude détaillée de trois « Boîtes à outils » proposées sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) illustrera ces aspects. Grâce à des exemples précis, on pourra prendre la mesure de l'influence politique exercée par le mouvement.

## 1. Les types de ressources Web proposées par le Tea Party, et les principales sources d'inspiration du mouvement

### i. La richesse de l'offre proposée sur le site Web d'American Majority, un exemple pour l'organisation Tea Party Patriots

Les grands groupes de pression proposent des types de ressources très variés sur leurs sites Web. Pour appréhender l'étendue remarquable de cette offre, on va examiner celle de l'organisation conservatrice American Majority, particulièrement riche comme le montre la capture d'écran suivante.



**Am**  
AMERICAN MAJORITY

HOME ABOUT TRAININGS ONLINE TRAINING **RESOURCES** BLOG

Please submit your name and email address [\[BELOW\]](#) to download American Majority resources.

**Available resources are:**

**American Majority Manuals:**

- RUNNING FOR OFFICE: SHOULD YOU?
- A GUIDE TO BETTER SCHOOLS THROUGH BETTER SCHOOL BOARDS
- CAMPAIGN FUNDRAISING
- HOW TO INFLUENCE YOUR STATE LEGISLATURE
- HOW TO MASTER PUBLIC SPEAKING
- COUNTY COMMISSION MANUAL

**Activist Resources:**

- THE WISCONSIN MODEL
- HOW TO BE AN EFFECTIVE CONSERVATIVE ACTIVIST
- A GUIDE TO LOCAL BALLOT INITIATIVES

**Social Media Resources:**

- FACEBOOK 101
- TWITTER ACTIVISM
- INTRODUCTION TO BLOGGING
- GET POLITICAL WITH FACEBOOK, TWITTER & PINTEREST!

**Historical Resources:**

- DAYS OF REVOLUTION PODCAST SERIES

**Campus Resources:**

- HOW TO IMPACT COLLEGE STUDENTS
- WINNING CAMPUS ELECTIONS
- GROWING YOUR CAMPUS GROUP

After submitting your information, your link to download your resource should arrive in your email quickly.

Figure 56 : Page « *Resources* » du site Web de l'organisation American Majority, capture d'écran effectuée le 9 février 2017, <https://americanmajority.org/american-majority-resources/>

On trouve des ressources concernant l'action militante en particulier, avec des ressources permettant d'apprendre à « devenir un militant conservateur efficace » ou à utiliser les réseaux sociaux, mais aussi des ressources « historiques », proposées sous forme de podcasts<sup>881</sup>. Des ressources réservées aux étudiants (*Campus Resources*) montrent une volonté claire de cibler une tranche d'âge peu représentée chez les Conservateurs<sup>882</sup>. Un coup d'œil aux titres des « Manuels » American Majority fait d'emblée ressortir une stratégie électorale, et propose des ressources pour lever des fonds de campagne, ou faire campagne sur des postes élus par exemple. En outre, l'accent est mis sur le niveau local, avec des manuels pour comprendre le fonctionnement des conseils d'établissements et des commissions de comté, ou encore avoir un impact sur la législature d'État (sous-entendu en maîtrisant les processus législatifs). J'ai évoqué au chapitre précédent à quel point les instances de gouvernement local sont importantes : c'est au cours des réunions organisées par ces instances que sont prises les décisions qui affectent le quotidien des citoyens, et c'est pourquoi les groupes Tea Party incitent les militants à y assister. Ici néanmoins, il ne s'agit plus seulement d'assister aux réunions, mais de s'investir directement à des postes au sein des instances ; les militants sont encouragés à s'informer, mais surtout à passer à l'action.

L'organisation nationale Tea Party Patriots propose également de nombreuses ressources sur son site Web. Même si l'offre n'est pas aussi complète que celle du site d'American Majority—ce qui est logique compte tenu de l'envergure de l'organisation conservatrice nationale, elle est substantielle. Il faut toujours garder présent à l'esprit qu'étant donné son statut fédérateur, l'organisation Tea Party Patriots se doit de fournir suffisamment de ressources aux groupes locaux, notamment pour garantir qu'ils observent des stratégies communes. La capture d'écran suivante montre les types de ressources proposées sur le site de l'organisation Tea Party Patriots.

---

<sup>881</sup> Je reviens plus loin sur l'importance du libellé « historique ».

<sup>882</sup> On a vu dans le chapitre précédent que Brendan Steinhauer, le directeur de la communication chez FreedomWorks, cible également le public étudiant. Il est en effet convaincu que les jeunes Conservateurs sont une « nouvelle » génération, prête à protester et se faire entendre pour défendre sa cause.

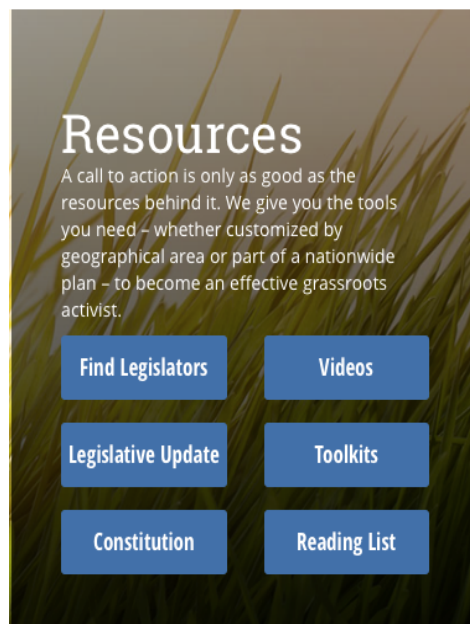


Figure 57 : Page « *Resources* » du site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <https://www.teapartypatriots.org/resources/>

Comme le souligne l'organisation nationale, il faut fournir aux militants des outils adéquats pour les encourager à passer l'action, et les aider à devenir des « militants grassroots efficaces » (« *A call to action is only as good as the resources behind it. We give you the tools you need to become an effective grassroots activist.* ») Il est ainsi possible d'obtenir les coordonnées des élus, d'accéder à des comptes-rendus hebdomadaires des activités du Congrès à Washington, et de consulter des ressources sur la Constitution<sup>883</sup>, des ouvrages de référence et des vidéos. La page propose également des « Boîtes à outils » (*Toolkits*), qui contiennent de véritables panoplies d'outils concrets, comme on va le voir.

Le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) prend donc pour modèles les sites Web des organisations libertariennes et conservatrices, mais il en reproduit aussi les contenus, parfois quasiment à l'identique. Ces « copies » reprennent les contenus, l'habillage et les intitulés, en se contentant de « rebaptiser » certains éléments avec le libellé Tea Party Patriots, selon le procédé évoqué en toute honnêteté par Matt, du groupe Worcester Tea Party. Ceci apparaît de

<sup>883</sup> En ce qui concerne les ressources sur la Constitution, il convient de rappeler la lecture originaliste défendue par certains Tea Partiers. La Constitution est devenue l'un des principaux chevaux de bataille du Tea Party, et alors que des Libertariens proches des idées de la John Birch Society défendent l'intention originelle des Pères fondateurs, des organisations comme Tea Party Patriots oeuvrent depuis plusieurs années pour réclamer une Convention constitutionnelle.

Voir en Annexe les extraits de la brochure Greenley, Larry. « Levin's Risky Proposal: A Constitutional Convention ». *The New American*. Oct. 7, 2013.

façon évidente si on compare les bandeaux, et les menus principaux sur les sites des différentes organisations.

## ii. American Majority, FreedomWorks et Americans for Prosperity, trois sources d'inspiration majeures

Les sites Web des organisations American Majority, FreedomWorks et Tea Party Patriots proposent ainsi des bandeaux de menu principal à l'habillage très similaire : présentation des entrées de menu, polices de caractère, mêmes couleurs dominantes, le bleu, le blanc et le rouge, qui symbolisent de façon évidente l'esprit patriotique des organisations. Certains intitulés sont identiques, ou très similaires, comme on le voit sur les captures d'écran suivantes.



Bandeau de menu principal du site Web de l'organisation American Majority, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.americanmajority.org>



Bandeau de menu principal du site Web de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.freedomworks.org>



Bandeau de menu principal du site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 1<sup>er</sup> décembre 2016, <https://www.teapartypatriots.org>

Bandeau de menu principal du site Web de l'organisation Americans for Prosperity, capture d'écran effectuée le 8 mai 2017, <https://americansforprosperity.org>

L'option « *Learn* » (Apprendre) proposée sur le site [freedomworks.org](https://freedomworks.org) confirme la stratégie d'*empowerment* suivie par ces organisations. Lorsqu'on clique sur l'option, le terme « pouvoir » (*power*) s'affiche en toutes lettres, et la notion d'éducation et d'information (*educate and inform*) est clairement exprimée, comme on le voit sur la capture d'écran ci-dessous.



Figure 58 : Descriptif de l'entrée « *Learn* » du menu principal du site Web de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.freedomworks.org>

Voici la traduction du message qui s'affiche :

« Savoir, c'est pouvoir<sup>884</sup>. La connaissance garantit que tout un chacun comprend ce qui est en train de se passer dans ce pays, et comment il peut faire la différence. L'Université FreedomWorks vous donne les outils nécessaires pour comprendre l'économie, le fonctionnement du gouvernement, l'histoire du système judiciaire américain, ainsi que les débats les plus importants auxquels notre nation est confrontée aujourd'hui. »

<sup>884</sup> « *Knowledge is Power* » est un proverbe populaire aux États-Unis. À l'origine, il s'agit d'une citation de Sir Francis Bacon, aussi traduite par « Le vrai pouvoir, c'est la connaissance. » C'est cette citation qui est utilisée dans le titre de l'ouvrage de Richard D. Brown, *Knowledge is Power : The Diffusion of Information in Early America, 1700-1865*. New York : Oxford University Press, 1989.



Ce message utilise un proverbe célèbre aux États-Unis pour mettre en avant l'idée de connaissance.

L'information est posée comme condition d'un militantisme « éclairé », et l'organisation propose par exemple des ressources pour appréhender les questions économiques, le fonctionnement du gouvernement, et le système judiciaire. Ainsi instruits, les militants pourront « faire la différence », selon la formule chère aux Tea Partiers, c'est-à-dire qu'ils pourront passer à l'action. Comme sur le site [americanmajority.org](http://americanmajority.org), il n'est plus ici simplement question de s'informer, et le passage à l'action est encouragé par l'option « *Take Action* » illustrée ci-dessous.



Figure 59 : Descriptif de l'entrée « *Take Action* » du menu principal du site Web de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.freedomworks.org>

Lorsqu'on clique sur l'option « *Take Action* », un message invite à « s'engager dans le combat pour la liberté », ce qui s'inscrit logiquement dans la philosophie libertarienne de l'organisation FreedomWorks. Dans ce message, on reconnaît également la formule « *show up* », très prisée de l'organisation Tea Party Patriots—et même un de ses mantras (comme je l'ai expliqué au chapitre précédent). L'idée de se montrer, d'être là, a justement été inspirée au Tea Party (et en particulier à l'organisation Tea Party Patriots) par Brendan Steinhauser, le directeur de la communication de FreedomWorks. Ici, la formule pose que « le gouvernement appartient à ceux qui participent (qui sont là) » : « *Government goes to those who show up* ». L'organisation met ainsi l'accent sur la représentation politique, au cœur des revendications du mouvement Tea Party, et propose de faciliter la tâche aux citoyens qui veulent demander des comptes à leurs élus (« *FreedomWorks makes it easy to hold your elected officials*

*accountable* »). C'est la fonction du « Centre d'action » entièrement interactif, qui confirme par ailleurs que l'objectif est bien la prise en mains par les militants.

Sans grande surprise, on trouve un message similaire sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org), lorsqu'on clique sur l'entrée de menu « *Get Involved* » (S'engager) illustrée ci-dessous : « L'objectif du mouvement Tea Party a toujours été de s'assurer que les élus (des deux côtés du spectre politique) tiennent leurs promesses électorales. »

### Get Involved

The Tea Party movement has always been about holding politicians in both parties accountable. Over the years we have proven that elected officials still care about what their constituents think. We do our best to keep you informed on what's going on in Washington while you're busy with your day to day life, so check back here often for current action items and other ways you can get involved.

Figure 60 : Descriptif de l'entrée « *Get Involved* » du menu principal du site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 6 février 2017, <https://www.teapartypatriots.org>

Qu'en est-il des types d'action militante à proprement parler, proposés par les différentes organisations ? Une comparaison des ressources proposées sur les sites des organisations FreedomWorks et Americans for Prosperity, avec celles fournies sur le site de l'organisation nationale Tea Party Patriots, va permettre une fois de plus de constater à quel point la ressemblance est frappante.

### **iii. Types d'action militante proposés, et centralisation des ressources sur le site Web [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org)**

Les actions proposées sur le site de l'organisation FreedomWorks concernent uniquement des thèmes nationaux, par exemple l'IRS, « Obamacare » et le Common Core<sup>885</sup>, comme le montre la capture d'écran ci-dessous<sup>886</sup>. Les militants peuvent ainsi envoyer un message pour soutenir deux actions : la mise en accusation du commissaire de l'IRS, John

---

<sup>885</sup> Il est question du Common Core dans le chapitre précédent.

<sup>886</sup> Cette capture d'écran date de novembre 2016. Entre-temps, les thèmes ont changé ; ils concernent notamment le soutien des candidats choisis par Donald Trump pour son cabinet ministériel.

Koskinen<sup>887</sup>, et l'arrêt des plans de sauvetage d'Obamacare. Ils ont aussi la possibilité de signer une pétition en ligne pour réclamer le retrait du Common Core, en utilisant un système identique à celui proposé par sur le site progressiste MoveOn Petitions.

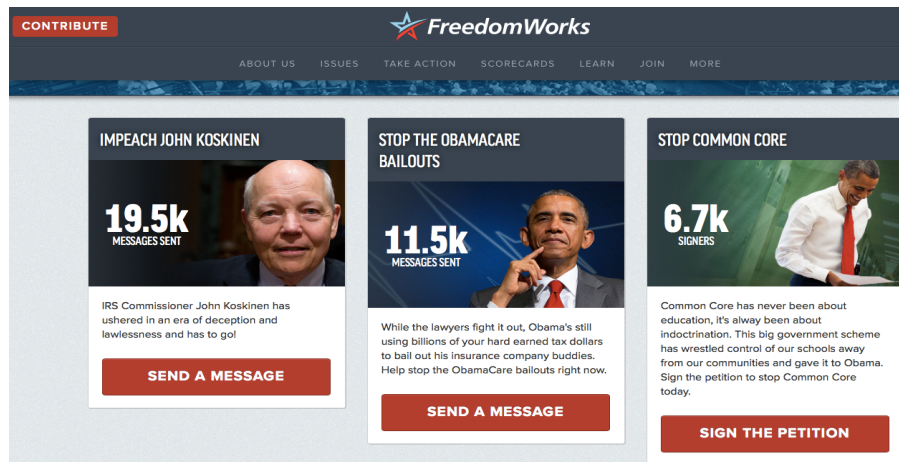


Figure 61 : Page « Take Action » du site Web de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <http://www.freedomworks.org/action>

De nombreux autres thèmes sont proposés dans cette page, comme la réforme du système de couverture santé, ou le salaire des Représentants. Un thème se détache en particulier, c'est celui du projet de loi « Redeem Act ». Proposé par les Sénateurs Rand Paul (Républicain) et Cory Booker (Démocrate)<sup>888</sup>, ce projet a pour objet d'annuler les condamnations des mineurs de moins de 15 ans, en l'absence de récidive sur trois ans (« *redeem* » signifie « se racheter » en anglais)<sup>889</sup>. Il faut savoir que ce projet d'orientation libertarienne a le soutien des Frères

<sup>887</sup> La mise en accusation de John Koskinen s'inscrit dans le contexte de la controverse IRS, dont il est question au chapitre sur le statut.

<sup>888</sup> Le libertarien Rand Paul est une figure du Tea Party (voir le chapitre sur l'idéologie) ; il a été candidat aux primaires républicaines pour les élections présidentielles de 2016.

<sup>889</sup> Maire de Newark, dans le New Jersey de 2006 à 2013, Cory Booker est Sénateur du New Jersey au Congrès des États-Unis depuis octobre 2013. Il a participé, notamment avec l'ancienne Secrétaire d'État Hillary Clinton, et l'ancien Vice-Président Joe Biden, (mais également avec le Sénateur du Texas Ted Cruz et le Gouverneur du Wisconsin Scott Walker) à la rédaction d'un ouvrage pour dénoncer les taux d'incarcération aux États-Unis, créateurs d'inégalités économiques et raciales qui font peser une menace sur la démocratie. Les auteurs proposent de recourir aux fonds fédéraux pour réformer le système judiciaire, ce qui entre en totale contradiction avec l'esprit libertarien, et celui du Tea Party.

Voir Chettiar, Inimai & Waldman, Michael, éd. *Solutions: American Leaders Speak Out on Criminal Justice*. New York : Brennan Center for Justice at New York University School of Law, 2015.

Koch, pour rappel à l'origine des organisations FreedomWorks et American Majority<sup>890</sup>. Leurs liens avec le mouvement Tea Party sont indéniables, et ils sont accusés, ni plus ni moins de financer le mouvement<sup>891</sup>. Ce type de projet participe donc d'un effort pour se « racheter une conduite », si l'on peut dire, auprès du grand public<sup>892</sup>. Le fait de soutenir un projet bipartisan, porté qui plus est par un Démocrate apôtre de la justice sociale, ne peut en effet que redorer le blason des milliardaires magnats du pétrole, et tenter de faire oublier les liens notoires avec le Tea Party autant que faire se peut.

Sur le site [americansforprosperity.org](http://americansforprosperity.org), l'entrée de menu « *Take Action* » permet d'accéder aux types d'actions militantes suivants : contacter les législateurs, faire du porte-à-porte, passer des appels téléphoniques ou encore signer une pétition, comme on le voit sur la capture d'écran ci-dessous. On reconnaît les tactiques des organisations progressistes qui ont été récupérées par la Droite. D'ailleurs, comme FreedomWorks, American Majority a calqué son système de signature de pétition en ligne sur celui de l'organisation progressiste MoveOn.org<sup>893</sup>.

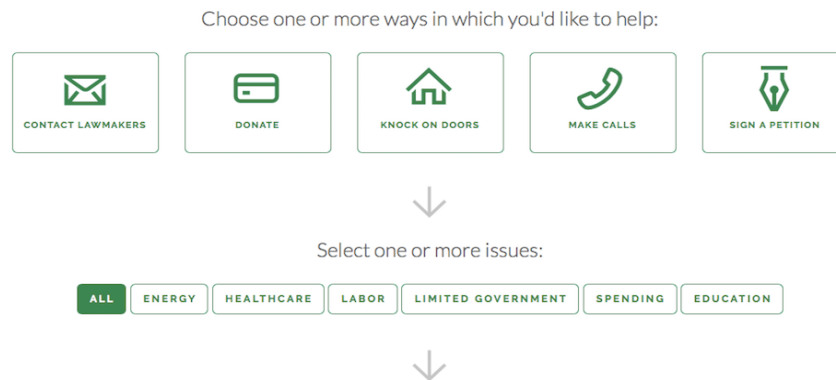


Figure 62 : Page « *Take Action* » du site Web de l'organisation Americans for Prosperity, capture d'écran effectuée le 6 octobre 2016, <https://americansforprosperity.org/actions/>

---

En 2016, Cory Booker a publié un ouvrage dans lequel il fait l'apologie des vertus d'empathie, de responsabilité et d'action, garanties d'un avenir meilleur pour les États-Unis.

Voir Booker, Cory. *United: Thoughts on Finding Common Ground and Advancing the Common Good*. New York : Ballantine Books, 2016.

<sup>890</sup> L'organisation libertarienne FreedomWorks et l'organisation conservatrice American Majority sont les deux branches issues de la scission de l'organisation Citizens for a Sound Economy, fondée en 1984 par les Frères Koch.

<sup>891</sup> Mayer, Jane. *Dark Money: The Hidden History of the Billionaires Behind the Rise of the Radical Right*. New York : Doubleday, 2016.

<sup>892</sup> Voir *The New Yorker*, December 2016.

<sup>893</sup> Comme sur les sites Web de toutes les organisations à but non lucratif, une option permettant d'effectuer une contribution est également proposée. Le statut juridique de ces organisations leur interdit de lever des fonds.

Plusieurs domaines sont proposés pour chaque type d'action : environnement, couverture santé, emploi, gouvernement limité, dépenses et éducation, mais contrairement à FreedomWorks, l'organisation Americans for Prosperity met l'accent sur les actions au niveau local. Pour la Pennsylvanie par exemple<sup>894</sup>, la page propose de lutter contre l'augmentation des impôts au niveau de l'État (*Pa No Tax Hikes*), demander la suppression de la taxe sur les cigarettes mise en place par le Gouverneur Wolf (en poste depuis 2015) (*Stop Wolf's Cigarette Tax*)<sup>895</sup>, ou encore soutenir la privatisation de la vente d'alcool (*Support Separation of Booze and State*)<sup>896</sup>, comme le montre la capture d'écran ci-dessous.

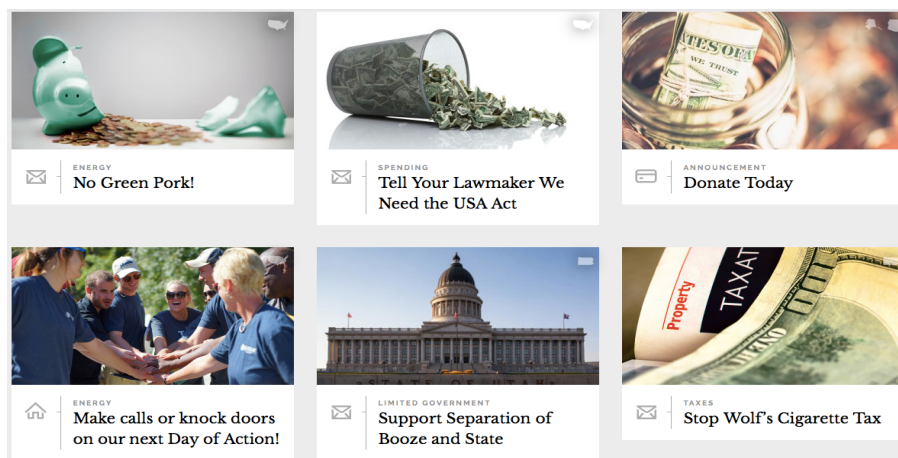


Figure 63 : Page « Take Action » du site Web de l'organisation Americans for Prosperity, capture d'écran effectuée le 6 octobre 2016, <https://americansforprosperity.org/actions/>

<sup>894</sup> Lorsque je me suis connectée sur le site de l'organisation Americans for Prosperity, j'ai été instantanément dirigée vers la zone géographique correspondant à la Pennsylvanie, État dans lequel je réside, sans avoir à entrer aucune information. Ceci témoigne de la professionnalisation du site Web, capable d'identifier la localisation des utilisateurs (sans doute grâce à l'adresse IP utilisée pour la connexion).

<sup>895</sup> Le Gouverneur (Démocrate) Wolf est en poste depuis 2015. La taxe sur les cigarettes qu'il a mise en place en 2016 a augmenté de 62,5 pourcent la taxe d'État (Pennsylvanie) sur les paquets de cigarettes, passée ainsi de 1,60 dollars à 2,60 dollars. Selon ses partisans, cette taxe permet d'éviter l'augmentation de l'impôt sur le revenu et des taxes sur les ventes, et les revenus sont notamment destinés à être investis dans l'éducation. Les détracteurs (dont le mouvement Tea Party, et les conservateurs fiscaux en général) s'y opposent au motif qu'elle pénalise de façon disproportionnée les ménages à faible revenu.

Voir Thompson Charles. « Pa. tax package to fund its 2016-17 budget is now a done deal ». *pennlive*. [http://www.pennlive.com/politics/index.ssf/2016/07/tax\\_package\\_passes\\_the\\_state\\_h.html](http://www.pennlive.com/politics/index.ssf/2016/07/tax_package_passes_the_state_h.html). Consulté le 19 février 2017.

<sup>896</sup> Pour la privatisation de la vente d'alcool en Pennsylvanie, voir le chapitre sur l'organisation.

La similarité avec le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) est assez remarquable en ce qui concerne l’habillage, qui est quasiment identique. Les actions proposées ne sont pas exactement équivalentes, et concernent des thèmes nationaux, ce qui s’explique par l’objectif fédérateur de l’organisation nationale ; mais elle soutient les mêmes types d’action (porte-à-porte, appels téléphoniques etc.) comme je l’ai montré au chapitre précédent. La page « *Get Involved* » propose ainsi des domaines comme l’immigration, la Constitution et la Cour Suprême, comme illustré ci-après.

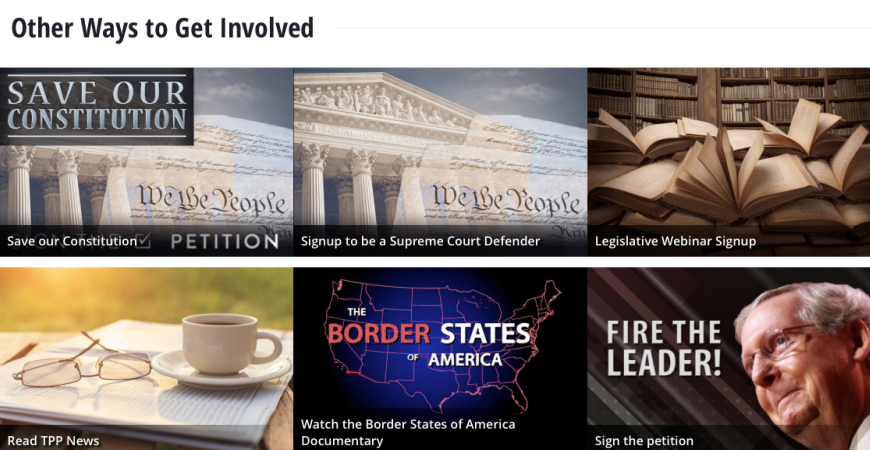


Figure 64 : Page « *Get Involved* » du site Web de l’organisation Tea Party Patriots, capture d’écran effectuée le 30 novembre 2016, <https://www.teapartypatriots.org/get-involved/>

Les utilisateurs peuvent aussi s’inscrire au webinaire afin de suivre les activités du Congrès à Washington. Enfin, le site propose un système de signature de pétitions en ligne<sup>897</sup>, pour lequel l’organisation a évidemment pris modèle sur les sites de FreedomWorks et d’Americans for Prosperity.

#### **iv. Le système de signature de pétitions en ligne, calqué sur le site progressiste MoveOn Petitions**

Le système de signature de pétitions en ligne offre une parfaite illustration de la façon dont les groupes de pression de Droite se sont inspirés des organisations progressistes, et le

<sup>897</sup> De même que pour l’organisation Americans for Prosperity, les thèmes proposés par l’organisation Tea Party Patriots ont évolué depuis que j’ai fait cette capture d’écran ; désormais, ils incluent également des actions de soutien aux candidats proposés par le Président Trump pour son cabinet ministériel, par exemple.

mouvement Tea Party à leur suite. Si on regarde la mission de MoveOn Petitions, on voit en effet qu'elle s'inscrit dans la stratégie d'*empowerment*, affichée en toutes lettres : l'organisation veut « donner aux individus les moyens de créer les changements qu'ils souhaitent voir se produire » (*empower people everywhere to create the change they want to see*)<sup>898</sup>. Elle souligne clairement le rôle des individus quand elle affirme « réinventer la politique telle qu'elle résulte des actions des gens » (*Re-Inventing People-Powered Politics*). L'organisation s'engage par ailleurs à fournir aux militants les outils nécessaires pour lancer leurs propres campagnes « grassroots ». Si on ne savait pas qu'il s'agit d'une organisation progressiste, on pourrait tout à fait interpréter cette mission comme celle de l'organisation Tea Party Patriots. Les objectifs sont d'ailleurs similaires : faire voter des lois, réparer un système qui ne fonctionne plus, contrôler les lobbyistes professionnels, et s'assurer que les élus remplissent leur devoir de représentation. Hormis le fait que les pétitions circulant sur MoveOn.org visent à faire voter des lois « progressistes », il s'agit bien des mêmes stratégies et objectifs que ceux du mouvement. Les captures d'écran suivantes montrent à quel point les pages proposées pour la signature de pétition sont similaires sur les sites de FreedomWorks, American Majority et Tea Party Patriots.

FreedomWorks will not stop fighting Common Core until we get this terrible program out of every school in America. But we can't do it without you. We need to know you're still committed to ending Common Core. If you are, sign our petition right now.

6656 signatures

Sign the Petition!

Mr.

Email (smith@email.com)

Home Address (123 Any St)

Zip Code

Send me emails about this campaign

Send me text messages about this campaign

---

<sup>898</sup> Voir <http://petitions.moveon.org/about.html>. Consulté le 10 décembre 2016.

Figure 65 : Exemple de page « Sign the Petition » du site Web de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <http://fwact.org/7X5j827>

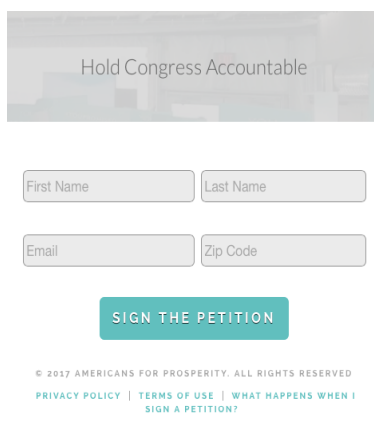


Figure 66 : Exemple de page « Sign a Petition » du site Web de l'organisation Americans for Prosperity, capture d'écran effectuée le 5 mai 2017, <https://americansforprosperity.org/actions/you-promised/>



Figure 67 : Exemple de page « Sign the Petition » du site Web de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <https://firetheleader.act.teapartypatriots.org>

Les pétitions portent évidemment sur des domaines différents de ceux proposés par l'organisation progressiste<sup>899</sup>. Sur le site [freedomworks.org](http://freedomworks.org), la pétition concerne l'opposition au Common Core. Quant au site [americansforprosperity.org](http://americansforprosperity.org), il propose essentiellement des pétitions portant sur des questions locales : gouvernement limité, dépenses de l'État, système de santé ou énergie ; l'une des pétitions concerne par exemple le projet de réforme de la

---

<sup>899</sup> Les domaines d'action proposés sur le site de MoveOn Petitions démontrent son caractère progressiste : économie, justice, droits de l'homme, éducation, protection de l'environnement, défense des animaux, santé et chaîne alimentaire durable.



couverture santé, demandant son retrait total. Le site rappelle que le gouvernement a promis d'abroger totalement Obamacare au cours des derniers cycles électoraux, mais sans résultat. Les militants sont donc encouragés à communiquer leur requête aux élus, et leur rappeler leur devoir de représentation (« *Hold Congress Accountable* »). La pétition proposée sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org), « *Fire the Leader* » vise à obtenir le départ de Mitch McConnell, le Chef de la majorité républicaine au Sénat, qui a déçu les attentes du mouvement. Elle porte donc également sur la question de la représentation politique, et permet au Tea Party de montrer qu'il reste vigilant, et remplit sa mission de surveillance des élus.

Dans ce système proposé en ligne, les pétitions au format électronique sont envoyées directement, et en temps réel aux élus qui peuvent répondre aux électeurs par messagerie électronique<sup>900</sup>. L'échange d'information est accéléré, voire instantané, ce qui montre l'intérêt d'utiliser les nouvelles technologies. Pour autant, les exemplaires papier n'ont pas disparu. Les sites [americansforprosperity.org](http://americansforprosperity.org) et [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) notamment, garantissent qu'une copie papier de la pétition est distribuée aux élus, en plus de l'exemplaire électronique, ce qui rassure les utilisateurs habitués à des formats plus « classiques ». Ici encore, on devine aisément quels sites ont servi de modèles.

## **v. La pétition « Fire the Speaker », illustration du potentiel des ressources web en termes d'impact politique**

Pour expliquer le potentiel d'impact de ce type système, je vais prendre l'exemple d'une autre pétition en ligne proposée par l'organisation Tea Party Patriots. L'organisation en effet, n'en est pas à son premier effort pour obtenir le départ d'un élu ; en 2015, elle a ciblé John Boehner, le Président de la Chambre des Représentants des États-Unis, dans une campagne intitulée « *Fire the Speaker* » (Renvoyer le Speaker). Cette campagne s'est révélée fructueuse, et John Boehner a non seulement démissionné de sa position de Président de la Chambre, mais a également quitté sa fonction de Représentant des États-Unis (pour le 8<sup>ème</sup> district de l'Ohio). Il s'agit donc d'une victoire majeure pour le mouvement Tea Party, et en

---

<sup>900</sup> Sur le site de l'organisation MoveOn Petitions, il est précisé que des centaines d'élus aux niveaux local, d'État et national utilisent d'ailleurs ce système de pétition en ligne pour communiquer avec leurs électeurs.

particulier pour l'organisation Tea Party Patriots, qui avait entamé cette lutte en 2012. Envoyé le 25 septembre 2015 aux membres de l'organisation, le message suivant salue cette victoire.

Tea Party Patriots   
À : Agnes Trouillet  
Répondre à : [newsletter@teapartypatriots.org](mailto:newsletter@teapartypatriots.org)  
Boehner's OUT – The fight for a conservative Speaker is ON!

25 septembre 2015 14:01  
[Masquer les détails](#)



Dear Agnes,

**VICTORY!**

House Speaker John Boehner just announced his intention to vacate the Speaker's chair and resign from Congress. And make no mistake – this has much to do with the hard work and commitment of grassroots conservatives just like you!!

Here at Tea Party Patriots, we could not be more proud of this accomplishment. And as a Tea Party Patriots supporter, you should feel proud, too!



**We were the first grassroots organization in the country to call for John Boehner's firing all the way back in 2012.**

Figure 68 : Extrait d'un message électronique de l'organisation Tea Party Patriots reçu le 25 septembre 2015, concernant la démission de John Boehner, Président de la Chambre des Représentants, archives personnelles

L'organisation remercie les conservateurs « grassroots » qui ont œuvré pour obtenir le départ de John Boehner, et souligne le fait que les Tea Party Patriots ont été la première organisation « grassroots » à demander son départ. Or, ce résultat politique est d'autant plus significatif pour le mouvement, que John Boehner a été élu grâce au soutien du Tea Party en 2010. À l'époque, prononçant avec émotion son discours d'inauguration, le nouveau Président de la Chambre des Représentants avait pris soin de remercier le mouvement. Il s'était adressé en particulier aux partisans de son État de l'Ohio, et leur avait assuré qu'il ne les « oublierait pas »—sous-entendu, qu'il saurait les remercier pour leur contribution<sup>901</sup>. Mais John Boehner n'a pas tenu son engagement, et le Tea Party le lui a fait chèrement payer. Dans l'extrait de message suivant, l'organisation Tea Party Patriots l'accuse d'avoir en fait « puni » les Conservateurs, et en particulier les Tea Partiers, au lieu de les aider.

<sup>901</sup> Voir « *Boehner ... placed a televised congratulatory call to Tea Party activists in Ohio and said to them, "I'll never let you down."* », in Gillion, Daniel Q. *The Political Power of Protest - Minority Activism and Shifts in Public Policy*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.

- **Behind Boehner's decision to leave.**

Tea Party Patriots has been calling for the removal of John Boehner from the House Speakership for over a year. We orchestrated a massive "[Fire the Speaker](#)" effort, including an online petition that has gathered close to 140,000 signatures. Our chief complaints against John Boehner were that he used his power as Speaker to punish conservatives, especially tea party conservatives, time and again, and that he repeatedly allowed President Obama to ram through his agenda (apparently forgetting that Congress is a co-equal branch of government).

Figure 69 : Extrait d'un message électronique du Super PAC Tea Party Patriots Citizens Fund reçu le 29 septembre 2015, concernant la démission de John Boehner, Président de la Chambre des Représentants, archives personnelles

Boehner se voit également reprocher d'avoir à plusieurs reprises aidé Obama à « faire adopter son programme à toute vapeur », en omettant apparemment la fonction de contrepoids qu'est censé assurer le Congrès par rapport à l'exécutif. La campagne « *Fire the Speaker* » est qualifiée de « colossale », notamment en raison de la pétition en ligne qui a rassemblé presque 14 000 signatures. L'organisation se flatte évidemment en utilisant ce qualificatif ; toujours est-il qu'il s'agit d'un résultat politique conséquent, qui montre que le Tea Party remplit sa mission. Avec sa démission, le mouvement (par le truchement de l'organisation nationale) a démontré que non seulement il surveille les élus, mais qu'il est capable de les pénaliser en cas de mauvaise conduite, et il est donc possible ici de parler d'impact politique concret. Forte de ce succès, l'organisation Tea Party Patriots a alors proposé une nouvelle pétition, cette fois pour réclamer le départ du Chef de la majorité républicaine au Sénat, Mitch McConnell. Elle se réjouit d'ailleurs à la perspective « d'un nouveau combat », comme le montre l'extrait ci-dessous. Le message électronique contient un lien qui redirige les utilisateurs vers la page de signature de pétition en ligne (*FireTheLeader.com*).

across the nation in GOP primary elections. We are pleased that Boehner is stepping down, and we look forward to our next fight – removing Sen. Mitch McConnell from his post as Senate Republican Leader. We will have more details in the coming weeks about this new effort we are mounting, but for now you can start by signing our new petition at [FireTheLeader.com](#).

Figure 70 : Suite du message électronique du Super PAC Tea Party Patriots Citizens Fund reçu le 29 septembre 2015, annonçant la campagne pour obtenir le départ du Sénateur Mitch McConnell, Chef de la majorité républicaine au Sénat, archives personnelles

La pétition « *Fire the Speaker* » visait John Boehner, mais elle contenait un deuxième volet spécifiquement consacré à son remplaçant au poste de Président de la Chambre. L'organisation Tea Party Patriots s'est en effet opposée à la candidature de Paul Ryan, le Représentant du Wisconsin au Congrès des États-Unis pourtant candidat favori du Parti républicain. Percevant Paul Ryan comme insuffisamment conservateur, le Tea Party a mené une campagne pour faire élire un « vrai conservateur » (*a true conservative*). Cet exemple est une nouvelle illustration de la radicalité du Tea Party, car Paul Ryan lui aussi, avait les faveurs du mouvement auparavant. C'était même un de ses maîtres à penser<sup>902</sup>. Avec Eric Cantor et Kevin McCarthy, Paul Ryan faisait partie des « *Young Guns* », ces jeunes élus républicains encensés par le Tea Party en 2010, pour leur dynamisme et leurs vues conservatrices. Or, le mouvement ne leur a pas pardonné de trahir (selon les critères du Tea Party) leurs principes conservateurs. En 2014, pourtant grand favori pour sa réélection comme Chef de la majorité républicaine à la Chambre des Représentants (House Majority Leader), Eric Cantor a été battu à plate couture par un candidat outsider affilié au Tea Party, Dave Brat<sup>903</sup>. Quant à Kevin McCarthy, pourtant envisagé pour remplacer Boehner au poste de Speaker, il a préféré se retirer de la course car il savait qu'il n'avait pas le soutien des ultra-conservateurs, justement. Malgré l'opposition du mouvement, Paul Ryan a fini par être élu, car il bénéficiait du soutien quasi-unanime des Républicains, et cette campagne n'a donc pas porté ses fruits. Néanmoins, elle est très instructive pour comprendre les tactiques du mouvement, et les outils concrets proposés aux militants pour participer à ce type d'action. En outre, il faut bien comprendre que si la campagne contre Paul Ryan n'a pas abouti, rien n'empêche les militants de réutiliser ces outils pour atteindre des objectifs similaires.

Par ailleurs, ces exemples illustrent les relations parfois paradoxales que le mouvement Tea Party entretient avec les membres du Parti républicain. Le mouvement est en effet capable de revenir sur certaines prises de position, et l'organisation nationale vient ainsi de remercier Mitch McConnell pour le soutien apporté au Tea Party dans la campagne menée pour obtenir

---

<sup>902</sup> Le projet budgétaire de Paul Ryan, Président du Comité des finances de la Chambre (House Budget Committee) de 2011 à 2015, prévoyait des réductions assez drastiques pour les coûts de santé. Son projet, qui envisageait notamment d'avoir réduit des dépenses fédérales de 370 millions de dollars en 2020, était largement soutenu par le mouvement Tea Party (voir le chapitre sur l'organisation). Voir « *The Path to Prosperity – A Blueprint for American Renewal.* »

<http://budget.house.gov/uploadedfiles/pathtoprosperity2013.pdf>. Consulté le 17 février 2017.

<sup>903</sup> J'ai évoqué cette élection dans le chapitre sur l'émergence du mouvement.

la nomination de Neil Gorsuch à la Cour Suprême<sup>904</sup>. Dans un message électronique envoyé le 7 avril 2017, l'organisation Tea Party Patriots invite ainsi les Tea Partiers à exprimer leurs remerciements au Sénateur, pour avoir permis à un successeur « digne de cette fonction » d'accéder au siège de feu le Juge Antonin Scalia (« *If you get a chance this weekend, thank Senators Mitch McConnell and Chuck Grassley for the long-haul effort they put in to ensure Justice Scalia's seat was filled with a worthy successor.* ») Le Tea Party montre ainsi qu'il agit en véritable veilleur, surveillant le gouvernement et sachant punir quand nécessaire, mais aussi se montrer reconnaissant le cas échéant.

Jusqu'ici, il a été question des ressources proposées principalement par l'organisation Tea Party Patriots. Mais qu'en est-il des groupes locaux ? Leur offre n'est pas exactement similaire, et varie selon les moyens financiers dont chaque groupe dispose ; tous ne peuvent pas se permettre de faire appel à des concepteurs professionnels de site Web. Il va de soi qu'un groupe local comme Delaware County Patriots, ou Worcester Tea Party par exemple, ne peut pas s'offrir un site aussi élaboré que celui de l'organisation nationale Tea Party Patriots. L'offre est donc moins riche, mais cela importe peu étant donné que toutes les ressources de l'organisation nationale, justement, sont disponibles en ligne et par conséquent en accès libre. C'est le principe même, et l'objectif de la mise en ligne : n'importe quel groupe, et n'importe quel militant peut accéder aux ressources de l'organisation nationale, même s'il n'y est pas affilié. Certains groupes locaux proposent néanmoins une offre conséquente, comme le montrent les deux exemples suivants.

## **2. Ressources proposées pour mener à bien les stratégies électorales**

### **i. Les exemples de deux groupes Tea Party locaux, qui encouragent l'action militante, mais aussi l'entrée en politique**

---

<sup>904</sup> J'ai évoqué au chapitre précédent les enjeux de la nomination du Juge Gorsuch à la Cour Suprême des États-Unis, en remplacement du Juge Antonin Scalia, décédé en janvier 2016.

Les exemples du groupe Cincinnati Tea Party, et du groupe Lehigh Valley Tea Party sont particulièrement instructifs en ce qui concerne les types d'action proposés aux militants au niveau local. Même s'il ne s'agit pas de groupes de mon terrain, ils donnent un bon aperçu des types de ressources auxquels les militants ont accès en ligne. La capture d'écran suivante illustre la page « *Take Action* » du site Web du groupe Cincinnati Tea Party, qui met vraiment l'accent sur les stratégies de communication et les stratégies électorales locales.




		
<b>Central Committee</b>	<b>Talk to Elected Officials</b>	<b>Spread the Word</b>
<p>Running for Central Committee is the most important action you can take in the fight to take back our country. Even if your seat isn't open for awhile, you can work to organize your precinct and get yourself know as the political expert in your neighborhood. Click to learn more.</p>	<p>Get to know your elected officials. They listen when you talk. Five calls or emails from constituents is all it takes to change a mind. Click this link to find a page for all State Reps, State Senators and State Board of Education members in Southwest Ohio.</p>	<p>We are the majority. People believe in the Constitution and the free market. We need to do a better job of spreading our message. Learn more about how to use social media and write letters to the editor here.</p>

Figure 71 : Page « *Take Action* » du site Web du groupe Cincinnati Tea Party, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <http://cincinnati-teaparty.org/take-action/>

Trois types d'action militante sont proposés. La rubrique affichée au centre encourage les citoyens à contacter leurs élus, et à lier connaissance avec eux (*Talk to Elected Officials - Get to know your elected officials*). J'ai cité au chapitre précédent les conseils de Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, qui évoquait justement l'importance d'entrer en relation avec les Représentants. Le parallèle est reconnaissable jusque dans les nombres utilisés, puisque selon Don, « il suffit de cinq » électeurs pour faire basculer le vote d'un élu indécis ; ici, « cinq » coups de téléphone ou cinq messages électroniques peuvent faire basculer un vote (*Five calls or emails from constituents is all it takes to change a mind*). Ceci laisse à penser que les conseils tactiques proviennent des mêmes sources. Autre parallèle : la rubrique propose des liens vers les sites Web de tous les Représentants, Sénateurs, et membres de Conseil d'établissement d'État dans le Sud-Ouest de l'Ohio (dont Cincinnati est la capitale) ; or, c'est exactement le principe que Don utilise sur le site de son cybergroupe, en proposant des liens vers les différentes instances de gouvernement local. La rubrique de

droite, « Diffuser le message » (*Spread the word*) concerne les stratégies de communication. Elle propose aux militants d'apprendre à utiliser les réseaux sociaux, ou à écrire des lettres aux rédacteurs en chef des journaux, par exemple. Il s'agit de deux tactiques de communication cruciales, d'ailleurs également proposées sur le site de l'organisation Tea Party Patriots.

La rubrique de gauche invite les militants à faire campagne sur des postes locaux, une action identifiée comme la plus importante par le site. Les militants sont ainsi encouragés à se présenter sur des postes au sein du comité central du Parti républicain (« *Central Committee* »). Même si un poste n'est pas disponible dans l'immédiat, les militants peuvent agir en attendant qu'il le devienne, en « organisant » leur circonscription électorale (*Organize your precinct*), et en devenant l'« expert » politique de leur quartier. Cette idée selon laquelle des citoyens ordinaires peuvent devenir des experts politiques, et pose qu'ils peuvent parfaitement remplacer les hommes politiques en fin de compte, renvoie à l'idéologie populiste du mouvement (voir le chapitre sur l'idéologie). Plus largement, elle s'inscrit dans le processus à l'œuvre aujourd'hui dans les régimes démocratiques occidentaux, où les citoyens tentent de « reconquérir » les mécanismes législatifs et démocratiques—ce que Pierre Rosanvallon désigne par le terme « contre-démocratie »<sup>905</sup>, et j'y reviendrai dans le prochain chapitre. Or, ce processus s'inscrit bien dans l'objectif de l'organisation communautaire : (re)mettre le pouvoir entre les mains des individus/citoyens.

En encourageant les militants à faire campagne sur des postes au sein du comité républicain, le groupe Cincinnati Tea Party observe l'une des stratégies essentielles du mouvement Tea Party, qui consiste à infiltrer le Parti républicain. L'exemple de Matt, du groupe Worcester Tea Party, est assez édifiant à cet égard. Libertarien depuis toujours, il m'a dit s'être enregistré au Parti républicain uniquement par opportunisme, et justement à dessein de l'infiltrer :

*I have been a Libertarian, for as basically as long as I have been able to vote. I am currently registered as a Republican, because it is about infiltrating the Republican party here in Massachusetts. That's all expedients.*

---

<sup>905</sup> Rosanvallon, Pierre. *La Contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance*. Paris : Éditions du Seuil, 2006.

C'est à cela que les Tea Partiers font référence quand ils parlent de « changer le parti de l'intérieur » (*change the party from within*). Toutefois, cibler des postes au Parti républicain nécessite effectivement d'en être membre. Les militants sont donc également encouragés à cibler des postes publics, mais pas forcément au sein du Parti. Le groupe Lehigh Valley Tea Party les y encourage, avec l'option « *Run for Public Office* » du menu « *Get Active* », illustrée ci-dessous.

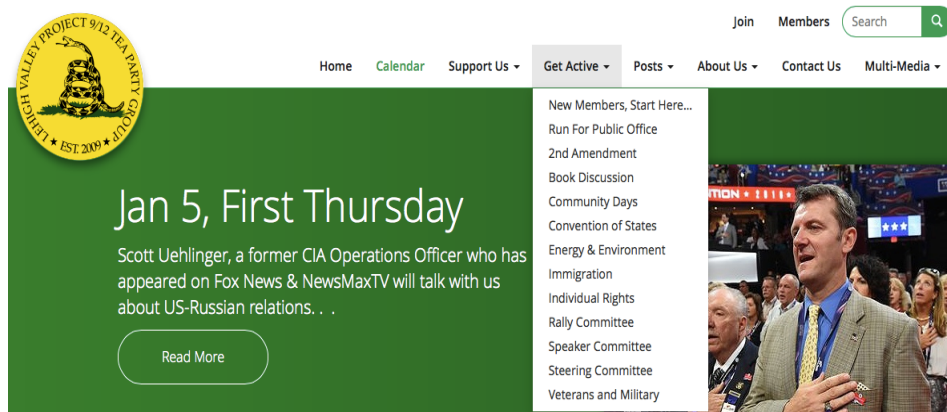


Figure 72 : Menu « *Get Active* » du site Web du groupe Lehigh Valley Tea Party, capture d'écran effectuée le 30 novembre 2016, <http://www.lvtp.org>

Lorsqu'on clique sur « *Run for Public Office* », la liste des types de postes sur lesquels les militants peuvent se présenter au niveau local s'affiche : conseil d'établissement, conseil municipal, conseil de comté, juge, ou... « n'importe quelle position où on a besoin de vous » (« *wherever needed* »)<sup>906</sup>.

L'objectif est donc de s'implanter dans le tissu local, une stratégie d'institutionnalisation dans laquelle s'inscrit l'infiltration du Parti républicain. En outre, comme le veut le célèbre dicton américain, la politique commence au niveau local (« *All politics is local* »). Les Tea Partiers sont bien conscients du fait qu'ils ne peuvent obtenir des résultats au niveau national que s'ils « commencent par le bas ». Ils savent pertinemment que les élections de 2010 ont été exceptionnelles à cet égard, résultant d'une combinaison de variables particulières qu'il paraît

<sup>906</sup> Je ne dispose pas de la capture d'écran pour la liste des postes proposés en détail. Cette liste provient de mes notes datées du 30 novembre 2016. Par la suite, je me suis reconnectée au site du groupe local Lehigh Valley Tea Party, pour refaire une capture d'écran de cette liste. Mais je n'ai pas pu accéder au menu, car il faut désormais s'inscrire en payant une contribution, ce qui est assez rare sur les sites Web des groupes locaux Tea Party.



difficile de reproduire (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement). L'objectif est donc de s'implanter au niveau local, et ensuite seulement, les militants pourront progressivement évoluer vers des postes situés plus « haut », c'est-à-dire au niveau national<sup>907</sup>.

Cette stratégie électorale qui consiste à placer des militants aux commandes, est devenue caractéristique du Tea Party dans son ensemble. Néanmoins, on peut douter que tous les militants soient prêts à faire campagne, ou à occuper des postes, même sans grande influence. Il faut les y encourager, et ceci nécessite notamment de leur faire prendre confiance en leurs capacités. La prise de conscience du pouvoir qu'ils détiennent, c'est bien l'un des principes fondamentaux de l'organisation communautaire. Et cette notion est bien exprimée par le terme *empowerment*. Or, cette prise de conscience passe par la formation des militants aux différentes tactiques, toujours selon la stratégie qui consiste à « éduquer/former et informer ». Le mouvement dispose de ressources cruciales à cet égard, toujours grâce aux grandes organisations conservatrices et libertariennes. Je pense notamment aux formations proposées par certaines organisations comme FreedomWorks ou American Majority. Au moment de l'émergence du mouvement, ce sont d'ailleurs ces organisations qui ont assuré les formations des militants qui souhaitaient créer des groupes Tea Party locaux. L'organisation nationale Tea Party Patriots leur a rapidement emboîté le pas, et continue à assurer des formations à travers le pays ; c'est l'une des tâches de Diana, en tant que coordinatrice régionale de l'organisation.

Mais, alors que les formations sur site engendrent des coûts, pour les réservations de salle, la rémunération des formateurs, ou les supports distribués aux participants par exemple, les formations en ligne présentent l'avantage d'être accessibles en permanence, et à moindre coût. L'offre la plus conséquente de formations en ligne est proposée par American Majority, et concerne différents aspects de l'activité militante. Comme les groupes locaux qu'on vient de voir, l'organisation met une emphase nette sur les tactiques organisationnelles et électorales.

---

<sup>907</sup> L'infiltration du Parti républicain par le Tea Party est le postulat de Theda Skocpol et Vanessa Williamson dans leur ouvrage *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. Oxford : Oxford University Press, 2012. L'institutionnalisation du mouvement au sein du Parti républicain s'est faite avec plus ou moins de succès selon les années. J'y reviendrai dans l'épilogue.

## ii. Les modules de formation en ligne d’American Majority, très efficaces

Pour rappel, une enquête avait montré que les groupes locaux Tea Party avaient identifié les ressources de l’organisation American Majority comme celles dont ils avaient le plus tiré parti lors des premières années du mouvement, devant Americans for Prosperity, FreedomWorks, et d’autres think tanks (voir le chapitre sur l’organisation). Certes, cette étude avait été commanditée par l’organisation Sam Adams Alliance<sup>908</sup>, qui a contribué au lancement d’American Majority ; on peut donc supposer un certain manque d’objectivité. Néanmoins, il est évident que les formations proposées par cette organisation la démarquent par rapport aux autres formations conservatrices. American Majority propose en effet un choix impressionnant, et se pose d’ailleurs comme spécialiste en la matière. Dans le menu principal de son site Web, on trouve ainsi une entrée pour les formations sur site, et une pour les formations accessibles en ligne (voir le bandeau du menu principal plus haut). Les formations en ligne peuvent être suivies en autonomie, et certaines peuvent même être validées par des niveaux de certification. Le principe de ces formations qui s’adressent à des autodidactes, afin qu’ils soient à même de se lancer en politique, s’inscrit de façon évidente dans une stratégie d’autonomisation et de responsabilisation. American Majority offre de fait un choix considérable de formations « grassroots », couvrant différents aspects de l’engagement militant, avec des modules qui s’adressent aux novices comme aux plus avertis—ceux qui souhaitent faire campagne, mais aussi ceux qui sont déjà élus. L’offre est particulièrement attractive : elle est non seulement diverse, mais également très accessible puisque certaines formations sont proposées à 19,99 dollars, un prix défiant toute

---

<sup>908</sup> Il est intéressant de noter que l’organisation à but non lucratif Sam Adams Alliance (SAM) a lancé deux sites Web participatifs : Ballotpedia et Sunshine Review.

Voir Ballotpedia, The Encyclopedia of American Politics. <https://ballotpedia.org/Judgepedia>. Consulté le 17 février 2017.

En outre, elle est également à l’origine du Franklin Center for Government and Public Integrity, l’organisation d’orientation libertarienne et conservatrice qui sponsorise un réseau de journalistes d’investigation locaux (voir le chapitre sur les groupes locaux).

Voir <http://franklincenterhq.org/>. Consulté le 17 février 2017.

Le Président de Sam Adams Alliance, Eric O’Keefe exerce une grande influence dans les cercles politiques de Droite, et entretient notamment des liens serrés avec les Frères Koch. Il est Directeur du Wisconsin Club for Growth, l’un des principaux contributeurs aux campagnes politiques de l’État du Wisconsin. Il fait également partie du conseil d’administration de l’organisation conservatrice Citizens for Self-Governance proche du Tea Party. Cette organisation réclame une Convention constitutionnelle, afin de pouvoir voter des amendements en vue de réduire les dépenses du gouvernement fédéral.

Voir <https://selfgovern.com/>. Consulté le 17 février 2017.

Très engagé dans le Parti libertarien dans les années 1980, Eric O’Keefe a œuvré pour limiter la durée des mandats dans les années 1990, avant de s’imposer comme figure du mouvement Tea Party.

concurrence. Le choix est tellement vaste que le site propose une vidéo tutorielle, afin d'aider les utilisateurs à naviguer parmi les différents modules<sup>909</sup>.

On trouve par exemple des formations spécifiquement ciblées sur le militantisme, avec des modules pertinemment intitulés « *Effectivism* » pour évoquer l'idée d'un « activisme » réellement efficace, proposés sur deux niveaux<sup>910</sup>. Le niveau 1 s'adresse aux individus « motivés à s'engager et faire changer les choses, mais qui ne savent pas par où commencer » ; on y apprend le b.a.-ba pour créer des coalitions efficaces, organiser des événements, comprendre la structure du gouvernement, savoir demander des comptes aux élus (*hold the government accountable*), et connaître les différentes possibilités pour travailler comme bénévole. Pour rappel, la question de la représentativité est au cœur des revendications du Tea Party, et le mouvement encourage l'idée populiste selon laquelle les citoyens eux-mêmes peuvent s'assurer que les élus représentent bien leurs intérêts, voire les remplacer. Le niveau 2 s'adresse aux individus qui militent déjà sur le terrain, et propose des tactiques organisationnelles pour ceux qui souhaitent gérer des groupes locaux, ou travailler avec les médias. Ce niveau met l'accent sur l'organisation électorale, en proposant d'apprendre à superviser l'inscription sur les listes électorales, à tenir ces listes, ou encore à repérer les tentatives de fraude électorale. Or, il faut savoir que les militants Tea Party se sont familiarisés avec toutes ces tactiques, qui ont indéniablement contribué à faire de leur effort organisationnel un élément décisif dans la campagne électorale de 2016. Le Tea Party, et surtout l'organisation Tea Party Patriots—et par conséquent les groupes affiliés à l'organisation nationale, ont particulièrement bien exploité la tactique d'incitation au vote « *Get Out The Vote* » ou GOTV, dont il sera question au chapitre suivant.

On l'a évoqué, l'une des particularités de l'offre d'American Majority est qu'elle cible également les jeunes. Des formations s'adressent ainsi spécifiquement aux étudiants qui souhaitent « faire la différence » sur leur campus—toujours selon la formule chère aux Tea Partiers. Pour « faire bouger » leur campus (*Activate your Campus*), les étudiants peuvent ainsi apprendre à créer et diriger une organisation étudiante, demander des comptes à

---

<sup>909</sup> Voir « *First Glimpse into Moodle* » (Premier coup d'œil sur les moodles), mis en ligne sur *YouTube* par American Majority le 27 janvier 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=twbTPg7iwe8&feature=youtu.be>. Consulté le 9 février 2017.

Il est intéressant de voir la façon dont l'organisation American Majority exploite les nouvelles technologies, et présente ses formations en ligne comme des « moodles », ces plates-formes d'apprentissage en ligne.

<sup>910</sup> Voir *Effectivism – Part One* et *Effectivism – Part Two* dans la rubrique *Activism Training Certification Courses*, sur le site Web de l'organisation. <https://americanmajority.org/am-online/>. Consulté le 9 février 2017.

l'université ou réclamer la transparence. Ils peuvent apprendre à organiser des élections étudiantes, à participer bénévolement à une campagne locale, ou encore à gérer eux-mêmes une campagne ; l'inscription sur les listes électorales, et les campagnes d'incitation au vote (*get out the vote*) sont également couvertes. Différents modules concernent les stratégies de campagne, la mobilisation grassroots, les techniques de communication et de levée de fonds. Il apparaît ainsi de façon évidente que l'objectif de l'organisation est de former les militants, et les jeunes en particulier, à l'organisation électorale. Des modules sont même proposés pour ceux qui souhaitent se lancer comme candidats ; « Avez-vous le profil pour vous présenter à un poste élu ? » (*Should you run for office?*) s'adresse ainsi aux plus motivés, et il n'est pas anodin que cette formation, en particulier, soit absolument gratuite. Pour ceux qui ont déjà franchi le pas, le site propose même une formation pour « faire décoller sa campagne » (*Jump Start your campaign*), dans laquelle les élus peuvent apprendre à affiner leur message de campagne, maîtriser les tactiques de communication, obtenir des financements, atteindre leurs objectifs électoraux, ou même à gérer leur électorat.

Inciter les militants à se lancer en politique, et à faire campagne, c'est bien la même stratégie que celle des groupes Cincinnati Tea Party et Lehigh Valley Tea Party. Comme les grands groupes de pression, le mouvement Tea Party encourage donc les militants à s'implanter dans les instances de gouvernement local, ou à intégrer des postes publics. Mais, tandis que les groupes locaux préfèrent logiquement se concentrer sur des postes plus accessibles pour leurs militants, l'organisation American Majority vise également le niveau fédéral, en plus des niveaux local et d'État (*Be empowered to become a successful leader, whether at the community, state, even the federal level.*)<sup>911</sup>—ce qui s'explique compte tenu de l'envergure de l'organisation. Par ailleurs, certaines formations présentent la particularité d'être sanctionnées par une certification. Le terme « certification » véhicule l'idée d'une reconnaissance au niveau professionnel, ce qui peut constituer un facteur de motivation supplémentaire pour les militants. La « Certification de formation aux techniques de campagne » (*Campaign Certification*) valide ainsi plusieurs capacités : planification de campagne, recherche de financement, maîtrise des tactiques de campagne (porte-à-porte, appels téléphoniques, incitation au vote) ; et les techniques de communication (discours de campagne, relations avec les médias etc.) sont également évaluées. Bref, toutes les tactiques organisationnelles auxquelles recourent les groupes Tea Party, et en particulier ceux affiliés à l'organisation Tea

---

<sup>911</sup> Voir le site <http://americanmajority.org/blog-2/announcing-new-online-training-program/>. Consulté le 9 février 2017.

Party Patriots. On comprend aisément d'où viennent les ressources qui ont servi à former les militants et les groupes locaux ; les liens serrés entre American Majority et l'organisation nationale m'ont d'ailleurs été confirmés par Don et Diana.

La communication est l'autre domaine largement couvert par les formations en ligne d'American Majority. Les stratégies de communication ont considérablement évolué avec les nouveaux médias. Les réseaux sociaux ont totalement redéfini la façon de faire de la politique aujourd'hui, et l'organisation propose des formations spécifiques en ce sens (*Social Media Courses*). Comme il est précisé sur le site, il ne suffit plus désormais de maîtriser les rouages de la machine politique, ni de participer à des rassemblements et des actions de protestation ; même les militants aguerris peuvent être dépassés. Il faut être capable d'organiser une base de bénévoles efficace, mais aussi maîtriser les réseaux sociaux de type blogues, Facebook et Twitter. Je l'ai expliqué au chapitre précédent, tous les groupes Tea Party sans exception utilisent Facebook, Twitter ou Meetup, ainsi que les médias sociaux plus récents du type Pinterest. Le fait qu'American Majority propose des formations sur ces médias n'y est évidemment pas étranger.

### **3. Ressources proposées pour mener à bien les stratégies de communication**

#### **i. Maîtriser les médias pour soigner sa réputation sur le Web**

Maîtriser les nouveaux médias est impératif pour les groupes Tea Party, et savoir combiner formats classiques et novateurs l'est tout autant. J'ai montré que le mouvement Tea Party maîtrise particulièrement bien cet aspect, et ici encore on peut supposer qu'il a profité des ressources d'American Majority, par exemple avec des modules pour apprendre à combiner médias traditionnels et novateurs, du type « *Successfully Use Traditional and Social Media* »<sup>912</sup>. Les militants peuvent y apprendre à rédiger des courriers aux rédacteurs en chef des journaux, ou à écrire des tribunes dans la presse, mais aussi à faire la promotion de la

---

<sup>912</sup> Voir le site <https://americanmajority.org/training/activism-training/>. Consulté le 9 février 2017.

liberté sur les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter, ou à tenir un blogue. On leur propose également de devenir des « *wiki activists* », c'est-à-dire des experts en formats collaboratifs sur le Web. Les exemples du « cybergroupe » de Don, et du film interactif réalisé par Glenn Beck, le célèbre animateur conservateur ont permis de montrer l'importance de ce format (voir le chapitre précédent). On peut aisément imaginer que Don s'est inspiré de ce type de ressource pour le fonctionnement de son groupe. Et on va voir que les « Boîtes à outils » (*Toolkits*) sur le site Web de l'organisation Tea Party Patriots proposent exactement les mêmes types de ressources, ce qui est peu surprenant.

Autre module intéressant proposé par American Majority, celui qui permet d'apprendre à gérer son image sur le Web (« *Online Image Management* »). Moyennant 49,95 dollars, un militant peut apprendre à modifier un wiki pour son organisation<sup>913</sup>, définir des paramètres de confidentialité, créer des listes d'amis, ou encore optimiser le contenu de son site Web. Mais le module permet aussi d'apprendre à maîtriser les techniques de communication, avec les journalistes, les militants politiques et les élus. Les groupes Tea Party sont bien conscients de la nécessité de préserver leur réputation (voir le chapitre sur les groupes locaux) ; depuis son émergence, le mouvement souffre d'une image très négative véhiculée par tous les médias à part les médias conservateurs, et la gestion de leur réputation sur le Web est donc tout à fait cruciale. L'image des groupes passe notamment par la professionnalisation de leurs sites Web, qui est visible à la richesse des contenus, ou même l'habillage. Tous ne peuvent pas se le permettre, et les sites assez rudimentaires des groupes Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale ou Delaware County Patriots témoignent de leur caractère amateur. Mais quand ils le peuvent, les groupes s'efforcent de véhiculer une image soignée, et certains consacrent une partie de leur budget à ce qui leur sert de « vitrine », et je pense notamment au site du groupe Greater Boston Tea Party, qui semble être le travail d'un professionnel, ou à Matt, du groupe Worcester Tea Party, qui est passé au format Word Press en 2014 pour améliorer la qualité de son site. Les groupes peuvent aussi mettre en avant leur caractère professionnel en publiant un communiqué « officiel » de passation de pouvoirs sur leur site, comme l'a fait le groupe Greater Boston Tea Party en 2014. Quant à l'organisation nationale Tea Party Patriots, outre la professionnalisation évidente du site Web au fil des ans, il faut remarquer le soin particulier apporté pour améliorer l'image de sa Présidente. Les photos de Jenny Beth Martin diffusées à

---

<sup>913</sup> Un wiki est une application Web qui permet la création, la modification et l'illustration collaboratives de pages à l'intérieur d'un site Web. L'idée est de mettre en ligne des informations, et de partager des connaissances, dans un site wiki qui constitue en fait une plateforme d'information basée sur la collaboration, et de portée considérable.

partir de 2013 le montrent nettement : on y voit une personne bien différente de la militante au moment de l'émergence du mouvement en 2009. L'image de la présidente est d'autant plus importante bien sûr, qu'elle sert elle-même de vitrine à l'organisation fédératrice<sup>914</sup>.

## ii. Illustration de l'importance des médias sociaux avec la plate-forme Pinterest

L'un des médias qui permet de véhiculer une image positive est la plate-forme Pinterest. Comme je l'ai évoqué au chapitre précédent, certains groupes Tea Party utilisent des médias sociaux encore peu, ou pas connus en France à l'heure où on écrit, comme l'organisation nationale Tea Party Patriots qui utilisait déjà Pinterest en 2013. Or, ici encore, ceci témoigne de l'influence d'American Majority, qui propose justement sur son site un module intitulé « *Get Political with Pinterest* » (Entrer en politique avec Pinterest), datant de 2013<sup>915</sup>. Cet exemple témoigne également de la vitesse à laquelle les ressources mises à disposition par les grands groupes de pression sont réutilisées par le mouvement Tea Party.

Sorte de tableau d'affichage virtuel (comme un album de photos), Pinterest permet de partager images et vidéos, l'objectif de la plate-forme étant de connecter les utilisateurs du monde entier par leurs centres d'intérêt. Un coup d'œil à l'aide-mémoire (*cheat sheet*) qui accompagne le module permet de comprendre les opportunités que cette plate-forme offre aux groupes<sup>916</sup>. Pinterest y est présenté comme la « plate-forme politique idéale » (*Think smart and Pinterest can be the perfect political platform.*), et de fait, c'était le troisième réseau social le plus utilisé dans le monde en 2013, avec plus de 48 millions d'utilisateurs. Pinterest est décrit comme « Le chouchou des médias sociaux » (*Darling of Social Media*), notamment parce qu'il encourage un ton plus léger, et met davantage l'accent sur l'esthétique que les réseaux Facebook ou Twitter. La plate-forme permet aux Conservateurs d'exprimer « leurs opinions, croyances et valeurs », tout en communiquant sur leur personnalité. Des conseils sont d'ailleurs proposés pour utiliser Pinterest afin de se démarquer en tant que conservateur sur les réseaux sociaux. Les militants, mais aussi les candidats en campagne sont encouragés à

---

<sup>914</sup> Voir les photos de la Présidente Jenny Beth Martin, en Annexe.

<sup>915</sup> Voir le module « *Get Political with Pinterest* ». May 9, 2013 sur le site Web d'American Majority. <https://americanmajority.org/?s=get+political+with+pinterest>. Consulté le 9 février 2017.

<sup>916</sup> Voir l'aide-mémoire « *Cheat Sheet - Get Political with Pinterest* », en Annexe.

poster des contenus qui reflètent leur personnalité et leur style de vie, et pas uniquement la cause, le parti politique ou le programme qu'ils soutiennent. Comme le souligne l'aide-mémoire, ce média offre une valeur ajoutée sur la scène politique, en permettant de révéler un côté plus personnel, plus humain, auquel les gens peuvent s'identifier. On suggère donc aux élus de poster des photos d'eux et de leurs partisans ; de communiquer avec leurs abonnés, et de répondre à leurs commentaires et partager leurs publications montrer que leur avis est important. Et pour prouver l'intérêt de la plate-forme pour les hommes politiques, l'exemple de l'élection présidentielle de 2012 est cité, quand Barack Obama et Mitt Romney avaient posté des photos à caractère professionnel, et des photos de famille sur le réseau.

Une autre spécificité de ce média est qu'environ 80 pourcent des utilisateurs du réseau sont des femmes, sachant que 19 pourcent des femmes qui utilisent Internet sont sur le réseau Pinterest (contre 5 pourcent des hommes)<sup>917</sup>. La plate-forme s'avère donc particulièrement adaptée pour cibler ce segment absolument crucial pour les Conservateurs en général, et pour le mouvement Tea Party en particulier. Il faut rappeler que parmi les Conservateurs à l'origine de l'organisation Tea Party Patriots, et du mouvement, il y avait des femmes qui s'étaient rencontrées sur un réseau social exclusivement féminin, *Smart Girl Politics*. Les cofondatrices de l'organisation, Jenny Beth Martin et Amy Kremer y étaient notamment abonnées. Sans pouvoir établir de corrélation entre le nombre de femmes qui utilisent les médias sociaux, et leur nombre au sein du Tea Party, il est indéniable que leur rôle au sein du mouvement est largement facilité par les médias sociaux.

Ci-dessous, un exemple de « pin » proposés dans l'aide-mémoire témoigne de façon évidente des possibilités offertes en termes d'accessibilité, et de portée.

---

<sup>917</sup> Il s'agit des chiffres concernant l'année 2013. Je ne dispose pas des données mises à jour. C'est en tout état de cause une donnée intéressante, qui mériterait d'être analysée de manière approfondie.





Figure 73 : Exemple de « *pin* » proposé dans l'aide-mémoire Pinterest, sur le site de l'organisation American Majority, capture d'écran effectuée le 20 février 2017, [https://americanmajority.org/wp-content/uploads/2016/10/American-Majority\\_Get\\_Political\\_With\\_Pinterest\\_CheatSheet.pdf](https://americanmajority.org/wp-content/uploads/2016/10/American-Majority_Get_Political_With_Pinterest_CheatSheet.pdf)

Intitulée « Le patriote moderne », cette affiche contient des mots et des visuels qui véhiculent une idéologie conservatrice-libertarienne, tout en adoptant un format novateur démontrant une maîtrise des nouvelles technologies. L'influence que les électeurs peuvent exercer, la défense des principes et de la liberté, ces mentions permettent de mettre en avant la dimension idéologique. Mais l'affiche véhicule aussi une dimension personnelle, celle d'un individu passionné, qui sait s'exprimer, qui communique grâce aux médias sociaux, tout en demeurant ouvert à des conversations en personne autour d'un café.

American Majority peut donc se targuer d'utiliser des technologies et des formations de pointe, et de fournir des outils efficaces pour encourager l'autonomisation des individus et des groupes. De fait, l'organisation forme des milliers de militants et de candidats locaux chaque année, dans tout le pays, formés à devenir les « catalyseurs d'un véritable changement »— sous-entendu, en promouvant les idéaux de liberté et de gouvernement limité.

Qu'il s'agisse des stratégies électorales ou des tactiques de communication, avec les médias ou avec les élus, ou encore de l'utilisation des réseaux sociaux, on voit bien que l'offre d'American Majority couvre tous les aspects de l'action militante. C'est également ce que fait l'organisation Tea Party Patriots, qui propose sur son site des ressources avec des objectifs similaires. Le mouvement Tea Party recourt à tous les formats pour diffuser son message, combinant habilement formats traditionnels et novateurs. Le type de ressource qu'on va

étudier maintenant confirme que les nouvelles technologies augmentent de façon exponentielle la dimension de médias plus « classiques ». Il s'agit des vidéos « éducatives », un support facile à exploiter comme les groupes Tea Party l'ont rapidement compris.

### **iii. Les vidéos « éducatives »**

La vidéo est devenue un outil de diffusion très puissant grâce aux médias sociaux. C'est un format beaucoup plus attractif que le texte, en raison de son impact visuel, et d'une grande simplicité d'utilisation. Les grands groupes de pression libertariens et conservateurs exploitent ce format en proposant des vidéos « éducatives » (*Educational Videos*) sur leurs sites Web ; et les groupes Tea Party, comme d'habitude, ont rapidement suivi leur exemple. Toujours selon la stratégie qui consiste à « éduquer et informer », l'objectif de ces ressources vidéo est donc l'information ou la formation des militants.

L'organisation FreedomWorks présente par exemple des ressources vidéo dans une page intitulée « Université FreedomWorks » (*FreedomWorks University*) de son site Web. On y accède en cliquant sur un bouton libellé « Commencez votre éducation » (*Start Your Education*)—un intitulé qui exprime clairement la stratégie à l'œuvre.

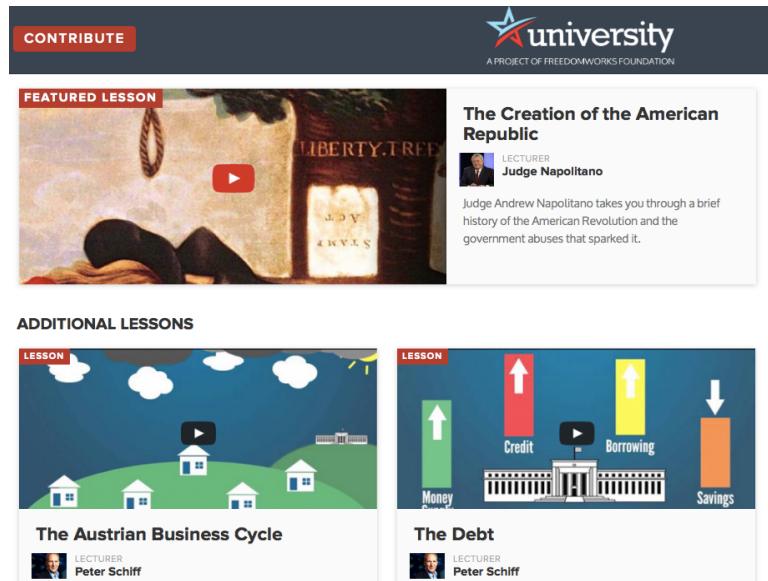


Figure 74 : Page « University » du site de l'organisation FreedomWorks, capture d'écran effectuée le 9 février 2017, <http://www.freedomworks.org/university>

Le site propose des cours d'histoire ou d'économie, ou encore des cours thématiques portant sur le Common Core, la protection des libertés civiques ou le système judiciaire. Ils sont référencés exactement comme des cours universitaires, avec des libellés visant à leur conférer une dimension « académique », comme HIST101, ECON102, ISSU101 (*Activist Involvement: Common Core*) ISSU102 (*Protecting Your Civil Liberties*) ou ISSU103 (*The Judiciary*)<sup>918</sup>. Des « leçons » supplémentaires sont proposées, par exemple sur les principes économiques libertariens de l'école autrichienne (*The Austrian Business Cycle*)<sup>919</sup>, sur la structure de la Réserve Fédérale ou encore la dette du gouvernement fédéral. Depuis le mois d'octobre 2016, l'organisation met également en ligne des vidéos de conférences données sur le site physique de l'organisation, à Washington D.C., présentées sous forme de podcasts<sup>920</sup>. Il est possible d'y assister à distance, parfois à condition de s'inscrire à l'avance, ou de les consulter ultérieurement puisqu'elles sont archivées sur le site de l'organisation. On peut ainsi visionner une conférence sur les dépenses du gouvernement fédéral, donnée par un Sénateur républicain en janvier 2017. L'intitulé, qui évoque « les façons scandaleuses dont Washington gâche

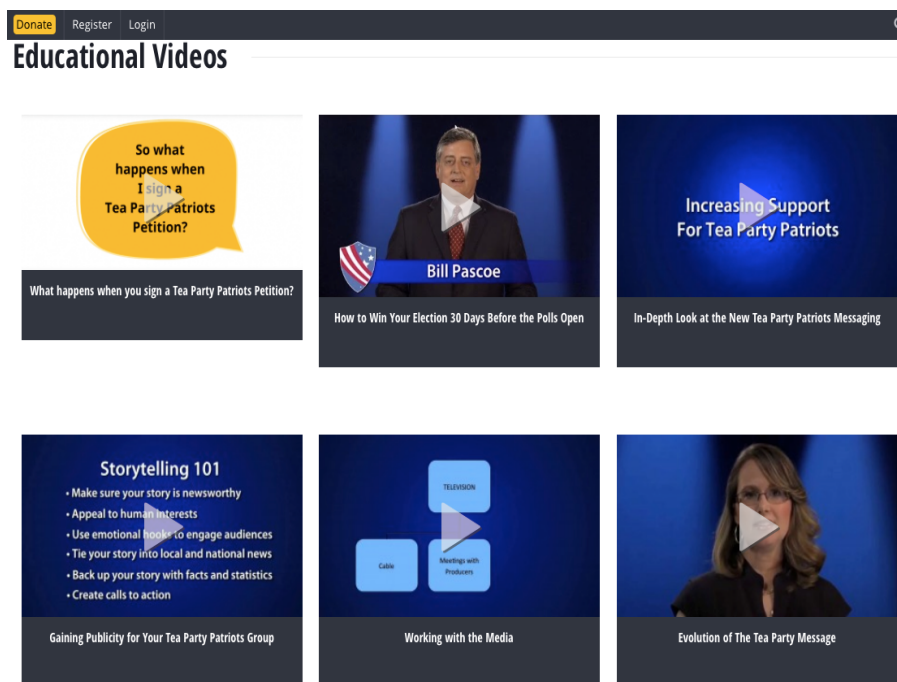
<sup>918</sup> « Issue » peut être traduit par « thème » en français.

<sup>919</sup> Voir le chapitre sur l'idéologie pour les principes fondateurs de l'idéologie libertarienne.

<sup>920</sup> Le podcasting est un moyen de diffusion de fichiers (audio, vidéo ou autres) sur Internet ; ces fichiers sont ce que l'on appelle les « podcasts ». Par un abonnement à un flux de données, le podcasting permet aux utilisateurs l'écoute immédiate, ou le téléchargement automatique d'émissions audio ou vidéo.

l'argent des contribuables », en traduit clairement l'orientation idéologique. Le site propose également une série de six conférences, données entre janvier et février 2017 par Newt Gingrich, au titre également évocateur : « Comprendre Donald Trump et le “Trumpisme” » (*Understanding Trump and Trumpism*)<sup>921</sup>. Pour rappel, Newt Gingrich est l'un des maîtres à penser du mouvement Tea Party, notamment en raison de son rôle dans la Seconde Révolution conservatrice, dont il a été l'un des architectes au milieu des années 1990 (voir le chapitre sur l'organisation).

Or, les groupes Tea Party filment eux aussi les différents événements qu'ils organisent. Ils mettent ainsi ces vidéos à disposition sur leurs sites Web, suivant l'exemple des grands groupes de pression, mais également des instances gouvernementales comme je l'ai déjà expliqué. Ce type de ressource témoigne de la vitesse à laquelle les nouvelles technologies évoluent, et ici encore, de la rapidité d'adaptation dont font preuve les organisations, et le mouvement Tea Party à leur suite. L'organisation nationale Tea Party Patriots propose également sur son site des vidéos « éducatives », comme le montre la capture d'écran ci-dessous.



<sup>921</sup> Un calendrier proposé sur le site présente les podcasts classés par date, avec l'horaire de la conférence, et le lieu, à savoir l'adresse physique de l'organisation Heritage Foundation, à Washington D.C. Voir <http://www.heritage.org/events/1/2017#event-calendar>. Consulté le 9 février 2017.

Figure 75 : Page « *Educational Videos* » de l'organisation Tea Party Patriots, capture d'écran effectuée le 9 février 2017, <https://www.teapartypatriots.org/tv/>

Quatre de ces vidéos concernent les stratégies de communication : faire la promotion de son groupe local Tea Party Patriots (*Storytelling 101*), comprendre l'évolution du message Tea Party, savoir véhiculer ce message, et travailler avec les médias. Une des vidéos explique le fonctionnement du système de pétitions en ligne proposé sur le site, et avec Bill Pascoe, personnalité politique et des médias, les utilisateurs peuvent « apprendre à remporter une élection trente jours avant l'ouverture des bureaux de vote ». La vidéo concernant le message de l'organisation Tea Party Patriots (*In-Depth Look at the New Tea Party Patriots Messaging*) est un bon exemple de vidéo « éducative ». La Présidente de l'organisation, Jenny Beth Martin y présente les principes qui dictent la nouvelle devise de l'organisation : « Liberté individuelle, Liberté économique, et un Avenir "libre" de dettes » (« *Personal Freedom, Economic Freedom and a Debt Free Future* »). Dans cette devise, qui a remplacé la première en 2013 : Responsabilité fiscale, Gouvernement limité, Liberté des marchés (« *Fiscal Responsibility, Limited Government, Free Markets* »), l'accent est mis sur la notion de « liberté ». Ceci traduit sans doute la volonté de remettre en exergue la philosophie libertarienne prônée au départ par le mouvement Tea Party, par rapport à sa dimension conservatrice. Surtout, il s'agit de s'écarter des représentations du mouvement comme une « faction » de conservatisme social, sans parler de ses corollaires nationalistes et racistes (voir le chapitre sur l'idéologie). Le mouvement est vivement critiqué pour les positions de conservatisme social défendues par certains groupes, et on se souvient par ailleurs de la consigne de Brendan Steinhauser, directeur de la communication chez FreedomWorks, qui encourageait les Tea Partiers à mettre en sourdine les questions de conservatisme social, trop polémiques (« *divising* »)<sup>922</sup>. Pour l'organisation nationale, qui se veut la vitrine du mouvement, cette nouvelle devise est probablement une façon de dire : « Nous ne sommes pas des conservateurs sociaux—en tous cas, pas en priorité. »

En réalité, les choses sont plus complexes. Dans un dépliant de l'organisation Tea Party Patriots, il est d'ailleurs mentionné en toutes lettres qu'en ce qui concerne les questions sociales, il ne serait « pas sincère de nier les croyances ancrées des membres de l'organisation, en tant qu'individus » (*While it would be disingenuous to proclaim that, as individuals, our members do not have strong beliefs on these matters, we know that oftentimes*

---

<sup>922</sup> Voir le chapitre sur les stratégies et modes opératoires.

*these issues serve as distractions from the most pressing issues facing our country.*) Mais, étant donné que ces questions servent souvent à détourner des questions les plus urgentes, l'organisation encourage les membres Tea Party à rejoindre les organisations de défense des questions sociales de leur choix. Et c'est ce que les Tea Partiers ont fait, en entretenant des relations de plus en plus fréquentes et serrées avec des organisations clairement orientées sur la défense des questions de conservatisme social. Le groupe Delaware County Patriots, mais également certains groupes Tea Party Patriots Philadelphia travaillent par exemple régulièrement avec l'organisation Faith and Freedom Coalition (Coalition pour la Foi et la Liberté). Il existe ainsi tout un ensemble d'organisations défendant des positions de conservatisme social, qui gravitent autour du mouvement Tea Party. De manière générale, j'ai constaté que les groupes locaux ont commencé à créer plus d'alliances avec ces organisations à partir de 2015, ce qui confirme le poids de la dimension de conservatisme social au sein du Tea Party—en tous cas en Pennsylvanie. Je ne peux pas faire d'observation équivalente pour le Massachusetts, car j'ai moins suivi les groupes locaux à partir de 2015, justement du fait que je vivais en Pennsylvanie. Par ailleurs, j'ai déjà souligné le fait que les groupes semblaient d'orientation davantage libertarienne dans le Massachusetts (voir le chapitre sur les groupes locaux). Toutefois, je manque d'éléments permettant de confirmer cette impression.

Dans la vidéo « éducative », la Présidente des Tea Party Patriots propose des conseils pour diffuser plus efficacement le message de l'organisation. Elle préconise d'utiliser un langage accessible, « facilement compréhensible », et « facile à accepter » par tous, et on va voir que cette tactique de simplification rhétorique s'applique à toutes les ressources proposées sur le site de l'organisation. Je peux ici citer l'exemple les divers « *Toolkits* » (Boîtes à outils), qui fournissent des « *talking points* », ces déclarations brèves qui aident les militants à argumenter leur position, même sans forcément en maîtriser tous les aspects<sup>923</sup>. Avant tout, c'est l'accessibilité du message qui est visée, même si cela signifie qu'il faut en sacrifier le contenu, ce qui s'inscrit dans une stratégie discursive populiste. C'est à cette stratégie qu'a recouru le candidat Trump dans sa campagne, avec le succès que l'on sait. Ici, les instructions

---

<sup>923</sup> Les « *talking points* » sont des déclarations brèves destinées à défendre un point de vue de façon persuasive, qu'il s'agisse d'un contexte personnel ou au cours d'un débat. Ce type de déclaration est souvent utilisé dans les domaines de la politique ou du marketing, qui recourent souvent au format discursif du débat. Le cadrage du discours politique à l'aide des *talking points* est critiqué pour son caractère superficiel. Or, lors de sa campagne pour l'élection présidentielle de 2016, mais également depuis son investiture, Donald Trump s'est imposé comme le champion de ce type de déclarations, sa stratégie rhétorique visant de façon évidente à la simplification du discours politique.

sont découpées en étapes très claires, selon une approche qui se veut « pas-à-pas » (*step-by-step approach*), toujours dans une volonté de simplification ; et c'est le même format qui est adopté pour les « manuels » proposés dans les « Boîtes à outils ».

Les groupes locaux ne sont pas en reste, et proposent aussi des vidéos sur leur site Web. Même quand ils ne disposent pas d'une vidéo spécifique, il leur suffit d'insérer un lien vers l'adresse URL correspondante ; cela ne nécessite ni budget conséquent, ni l'intervention d'un concepteur de site Web professionnel. Le groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale propose ainsi une série de cinq vidéos sur le Common Core. Quant au groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, il ne propose pas de vidéos sur son site, mais une option sobrement intitulée « Liens Internet » (*Web Links*), qui renvoie vers plusieurs sites : en plus des sites Web des Représentants de Pennsylvanie, les membres peuvent accéder aux sites des organisations FreedomWorks, Americans for Prosperity, The Heritage Foundation, où ils pourront bien sûr trouver toutes les ressources nécessaires. Des liens sont également proposés vers des émissions animées par deux célèbres conservateurs, le Mark Levin Show et le Sean Hannity Show, ce qui confirme les liens que ces personnalités des médias entretiennent avec le mouvement. Enfin, un lien est proposé vers le site de la NRA (National Rifle Association), confirmant l'importance du Second Amendement et de la défense du port d'arme pour certains groupes Tea Party<sup>924</sup>.

L'intitulé « Vidéos éducatives » est assez pratique : il permet aux groupes de renvoyer à toutes sortes de ressources, qui ne sont d'ailleurs pas toujours de véritables tutoriels, comme le montre l'exemple du groupe Worcester Tea Party. Le menu principal du site propose ainsi une entrée intitulée « Vidéos éducatives gratuites » ou plutôt « Vidéos d'événements éducatifs gratuits » (« *Free Education Events on Video* »), comme illustré sur la capture d'écran ci-dessous.

---

<sup>924</sup> Voir le site de l'organisation Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, <http://www.ptpp-lb.org>. Consulté le 30 novembre 2016.

Je précise que ce site Web a expiré entre-temps. Le nom de domaine a été supprimé le 6 février 2017. Pour autant, le groupe est toujours actif sur sa page Facebook.



Figure 76 : Bandeau de menu principal du site Web du groupe Worcester Tea Party, capture d'écran effectuée le 11 février 2017, <http://worcesterteparty.com/wordpress4/>

Cette entrée permet d'accéder à deux vidéos postées en 2016. Dans la première, un intervenant libertarien explique comment appliquer les principes de la liberté de marché aux problèmes économiques actuels ; dans la seconde, un ancien lobbyiste parle de son expérience et donne des conseils pour se lancer dans l'activité de lobbying<sup>925</sup>. Or, il s'agit simplement moins de réunions du groupe qui ont été filmées, à l'évidence par un amateur, étant donné la qualité médiocre de l'image<sup>926</sup>. Le caractère « éducatif » renvoie donc ici tout simplement aux interventions de divers « experts », lors de réunions du groupe Worcester Tea Party. Ce format permet ainsi aux groupes locaux d'archiver les vidéos de leurs événements, exactement de la même façon que les instances de gouvernement proposent des vidéos de leurs réunions sur leur site Web, ou que l'organisation American Majority met en ligne des podcasts de ses conférences.

<sup>925</sup> Le premier intervenant, Loren Spivack, est présenté comme un spécialiste d'histoire et de science politique à University of Massachusetts, consultant en management et en marketing, et fondateur de l'organisation « *Free Market Warrior* » (Le guerrier de la liberté des marchés). Dans son intervention sur l'économie, il aborde également l'histoire intellectuelle du socialisme et du capitalisme.

Le second intervenant, Mike Puyana, a exercé une activité de lobbying dans le Rhode Island, dans le cadre de la polémique Hobby Lobby—qui a abouti en 2014 à une décision historique de la Cour suprême, donnant raison à une entreprise dirigée par une famille d'évangéliques qui refusait que ses employées souscrivent à l'Obamacare. Le lobbyiste y explique comment se lancer dans cette activité, dans l'État du Massachusetts.

Voir <http://worcesterteparty.com/wordpress4/free-education-events-on-video/>. Consulté le 9 février 2017.

<sup>926</sup> En 2014, j'ai moi-même filmé des réunions du groupe Greater Boston Tea Party, et du groupe Twin City Tea Party. Les membres du comité directeur du groupe m'ont demandé de leur faire parvenir ces enregistrements, pour les poster sur leur site Web. L'éditeur du journal local « *Valley Patriot of Central Mass* », participant régulier aux réunions du groupe Twin City Tea Party, me les avait également demandés pour faire la promotion des activités du groupe sur le site de son journal.

Je n'ai pas osé leur donner, étant donné la qualité vraiment mauvaise de mes vidéos, filmées sans trépied. Je comptais simplement utiliser ces images pour ma recherche. Je ne sais pas dans quelle mesure je leur en ai donné l'idée, mais toujours est-il qu'ils ont ensuite commencé à filmer leurs réunions et à poster les vidéos sur leur site Web. C'était le cas du groupe Greater Boston Tea Party par exemple.

En 2015, l'utilisation de vidéos sur les sites Web des groupes s'est généralisée, pour les raisons que j'ai expliquées.



Comme on l'a vu, l'une des vidéos éducatives proposées sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) est présentée par un animateur conservateur, qui donne des conseils en matière d'organisation électorale. Ce type de collaboration entre groupes Tea Party et personnalités des médias est très fréquent. On pourrait penser que l'influence des médias a décliné au fil du temps, étant donné qu'ils ne couvrent plus autant le mouvement que pendant les premières années. Mais pour autant, les collaborations n'ont pas cessé, et les animateurs de radio ou de chaînes câblées conservatrices soutiennent toujours les actions du mouvement. Ils continuent donc, au contraire, à jouer un rôle crucial.

#### **iv. Une collaboration toujours fructueuse avec les personnalités des médias**

On sait que les médias conservateurs ont participé à l'essor et à la promotion du mouvement Tea Party (voir le chapitre sur l'émergence). Il est notoire que sans leur aide, le mouvement n'aurait pas pu atteindre une telle envergure, aussi rapidement, ce qui était notamment le postulat de Theda Skocpol et Vanessa Williamson<sup>927</sup>. On se souvient notamment de l'importante contribution de la blogueuse conservatrice Michelle Malkin, qui a fait la promotion des premiers rassemblements Tea Party organisés par Keli Carender, à Seattle en 2009, ou de l'influence de Glenn Beck, qui a co-organisé le rassemblement à Washington en septembre de la même année. De même que pour les grands groupes de pression, on peut légitimement se demander qui profite le plus de cette collaboration, et si ces médias aident le mouvement Tea Party, davantage qu'ils ne l'exploitent. La réponse se situe entre les deux à mon avis, et leur relation continue à fonctionner car elle est fondée sur un intérêt mutuel.

Bill Pascoe, l'« expert » qui présente la vidéo éducatrice sur les tactiques électorales sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org), a passé trente ans dans les coulisses du pouvoir. Il a notamment travaillé pour le Ministère des Affaires Étrangères (US Department of State), comme conseiller de campagne électorale pour des Représentants, Sénateurs, Gouverneurs, et même sur des campagnes présidentielles ; il a également été porte-parole pour le Comité National républicain. Ancien animateur d'une émission de radio nationale, il tient depuis une dizaine d'années une chronique pour un journal, ainsi qu'un blogue politique. Mais ce qui est plus

---

<sup>927</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012.

intéressant encore, c'est son rôle en tant que Vice-Président de Citizens for the Republic, une organisation à but non-lucratif qui promeut l'idéologie Reaganienne pour résoudre les problèmes de politiques publiques actuels aux États-Unis. Créée en 1977 par Ronald Reagan, cette organisation est dédiée à l'« éducation » (*education*), l'organisation grassroots, la défense d'intérêts et le militantisme politique ; elle défend les principes de gouvernement limité, de liberté et de responsabilité individuelles, ainsi que la paix par la promotion de la force, de la défense et de la dignité de chaque individu. L'ancien Président avait fondé cette organisation avec l'objectif de « faire du conservatisme une force politique dynamique » (*make conservatism a vibrant force*)<sup>928</sup>. Ici, on ne peut qu'être frappé par la ressemblance avec l'organisation Tea Party Patriots—et bien sûr avec l'organisation FreedomWorks. La question militaire constitue la seule différence idéologique, par rapport à l'organisation, les libertariens étant opposés à l'intervention des États-Unis dans les conflits mondiaux. Hormis cela, ce sont exactement les mêmes principes idéologiques ; et on retrouve les mêmes notions d'éducation et de militantisme grassroots. Encore une fois, le Tea Party n'a rien inventé.

Un autre exemple montre cette connexion entre le Tea Party et les personnalités des médias. Même s'il s'agit d'un lien avec l'organisation FreedomWorks, et non directement avec le mouvement, on a suffisamment pris la mesure des connexions entre l'organisation libertarienne et l'organisation nationale Tea Party Patriots pour savoir que cela revient au même. Dans l'« Université » proposée sur le site Web de FreedomWorks, le « cours d'histoire » sur la fondation de la République américaine (*Founding the American Republic*) est présenté par le Juge Napolitano, un libertarien<sup>929</sup>. Ancien Juge à la Cour d'appel (*Superior Court*) du New Jersey, le Juge Napolitano enseigne le Droit à la Brooklyn Law School, et il est l'auteur d'ouvrages sur les questions judiciaires et politiques. Mais c'est également une personnalité des médias depuis la fin des années 1990 ; commentateur judiciaire principal sur la chaîne Fox News, il tient également des chroniques dans plusieurs journaux, dont *The Washington Times*. Après avoir animé une émission judiciaire sur Fox News Radio de 2006 à 2010, il anime aujourd'hui un talk show libertarien intitulé « *Freedom Watch* » (Surveiller la liberté), auquel est souvent invité le Représentant Ron Paul, le père du libertarien Rand

---

<sup>928</sup> Voir le site de Bill Pascoe. <https://www.linkedin.com/in/bill-pascoe-4b2b7a8>. Consulté le 10 février 2017.

<sup>929</sup> L'organisation American Majority propose également des vidéos « historiques », par exemple une série de podcasts sur la Révolution, intitulée « Days of Revolution Podcast Series ». Je reviendrai dans le chapitre sur l'originalisme sur la façon dont l'histoire est utilisée par les organisations conservatrices et libertariennes, ainsi que par le mouvement Tea Party.

Paul<sup>930</sup>. L'animateur y fait la promotion des travaux de Friedrich Hayek et de Ludvig Van Mises, qu'on a évoqués dans le chapitre sur l'idéologie.

En Pennsylvanie, l'animateur de radio et chroniqueur conservateur Dom Giordano est régulièrement invité lors des événements Tea Party. Il participe fréquemment aux réunions ou aux événements du groupe Delaware County Patriots, mais aussi de l'organisation nationale Tea Party Patriots. Sur le site de son émission, Dom Giordano se décrit comme affilié politiquement au « parti du "Sens commun" », se refusant à « régurgiter » les thèmes (*talking points*) de tel ou tel programme politique—ce qui peut sembler ironique quand on en connaît l'importance pour le mouvement. Il se décrit également comme adepte de la liberté de pensée et de l'esprit critique. En plus de son émission quotidienne, il anime le samedi une émission spéciale sur l'éducation, l'école et la parentalité (*parenting*), au cours de laquelle il « fait profiter son auditoire de son expérience de l'enseignement »<sup>931</sup>. De même que Glenn Beck avec son film interactif sur le Common Core, on voit ici comment ces personnalités médiatiques se posent en « experts » des sujets de société, et en particulier de l'éducation—des prises de position d'autant plus importantes qu'elles s'inscrivent dans un contexte de polémique autour du Common Core, de l'augmentation du nombre de *charter schools* et de la recrudescence de l'enseignement à domicile (voir le chapitre précédent). Et de façon générale, les groupes locaux entretiennent des liens suivis avec ces personnalités. On se rappelle du groupe Delaware County Patriots, qui a préféré participer à l'événement organisé par des animateurs conservateurs, pour visionner un débat lors des primaires républicaines pour les présidentielles de 2016.

Dans le Massachusetts également, les groupes Tea Party travaillent régulièrement avec des animateurs d'émissions de radio conservateurs, ou avec des chroniqueurs. Ces personnalités assistent souvent aux réunions des groupes, comme celles des groupes Worcester Tea Party et Twin City Tea Party auxquelles j'ai assistées en 2013 et en 2014. Christopher Maider,

---

<sup>930</sup> Ron Paul, le père du libertarien Rand Paul, est membre du Parti républicain. Il a été Représentant du Texas au Congrès américain de 1976 à 1977, de 1979 à 1985, et de 1997 à 2013, et candidat à l'élection présidentielle de 1988 pour le Parti libertarien, puis à l'investiture du Parti républicain pour les élections présidentielles de 2008 et de 2012. Il fait partie des libertariens à l'origine du mouvement Tea Party, ayant notamment organisé une « Tea Party » en 2007, bien avant l'émergence du mouvement Tea Party à proprement parler (voir le chapitre sur l'émergence).

Autre fait notable, il a été le premier Président de Citizens for a Sound Economy, le groupe de pression créé par les Frères Koch en 1984, dont la scission a produit les deux branches FreedomWorks et American Majority.

<sup>931</sup> L'émission quotidienne de Dom Giordano, intitulée « *it's Dom Time* » est diffusée sur la chaîne de radio WPHT 1210-AM de Philadelphie. Voir [http://domgiordano.com/radio-show/1210\\_color\\_nobub/](http://domgiordano.com/radio-show/1210_color_nobub/). Consulté le 10 février 2017.

animateur de radio conservateur, était présent quasiment à chaque fois. Concepteur et programmateur d'une émission mêlant contenu conservateur et musique rock de 2008 à 2012, il a également créé un bloque politique et une chaîne YouTube suivant le même concept. Maider publie des articles dans l'organe de presse en ligne « *Boston Conservative Examiner* », et dans le journal « *Valley Patriot of Central Mass* »<sup>932</sup>. L'éditeur de ce journal était d'ailleurs également présent à nombre de ces réunions, ainsi qu'aux événements organisés par le groupe Greater Boston Tea Party. Il disait suivre les activités des groupes Tea Party dans le Massachusetts, s'en faisant en quelque sorte « la voix »<sup>933</sup>.

Une personnalité en particulier joue un rôle important au sein du mouvement à l'échelle de l'État du Massachusetts. Il s'agit de Jeff Kuhner, producteur et animateur d'une émission de radio sur Internet<sup>934</sup>, qui fait d'ailleurs partie du comité directeur du groupe Worcester Tea Party et s'occupe des relations du groupe avec les médias. En 2014, il a organisé un rassemblement anti-immigration clandestine à Boston, d'assez grande envergure puisque plusieurs centaines de personnes y ont participé. J'étais moi-même présente, et la foule était en effet assez compacte<sup>935</sup>. Kuhner voulait protester contre la décision du Gouverneur de l'époque, Patrick Deval, qui souhaitait que l'État du Massachusetts offre l'asile aux mineurs clandestins non accompagnés. La polémique portait sur la définition de « mineur », Kuhner arguant que sous prétexte de protéger des enfants (plutôt moins de 12 ans), ce projet permettrait d'abriter des adolescents, dont certains étaient des criminels. Il se présentait comme le porte-parole des citoyens qui se sentaient « trahis par l'élite politique »<sup>936</sup>, et avait justement organisé l'événement devant la législature d'État (*State House*), juste à côté du

---

<sup>932</sup> Dans son émission « *The Meat And Potatoes Show Conservative Talk and Awesome Rock!* » (l'expression « Meat and Potatoes » faisant référence à ce qui est simple, ou fondamental) diffusée de 2010 à 2012 sur WCUW 91.3FM, Christopher Maider coordonnait les interviews de musiciens et d'hommes politiques. L'émission a ensuite été produite sur une chaîne Internet, sous l'intitulé « The M&P2012 Conservative Media Network ». Maider conduit des interviews d'auteurs, d'animateurs de radio, et de candidats en campagne pour des postes aux niveaux local et national. Son site est accessible à l'adresse <https://www.facebook.com/The-MP-Conservative-Media-Network-204906199720436/>.

<sup>933</sup> Voir les photos des exemplaires du journal « *Valley Patriot of Central Mass* », proposés lors de réunions de groupes Tea Party, en Annexe.

<sup>934</sup> Animateur, commentateur et rédacteur de l'émission « *Insight on the News* » de 2004 à 2008, Jeffrey « Jeff » Kuhner anime désormais une émission de radio sur la chaîne WRKO AM 680 à Boston. Il contribue par ailleurs au quotidien *The Washington Times*, et a publié des articles dans *National Review Online*. Enfin, il est Président du think tank Edmund Burke Institute for American Renewal, dédié à l'intégration des minorités dans le mouvement conservateur.

<sup>935</sup> Voir les photos du rassemblement anti-immigration clandestine à Boston, en juillet 2014, en Annexe.

<sup>936</sup> Hoferr, Justine. « Protesters Swarm Beacon Hill, "Livid" Over Illegal Immigration ». *boston.com*. July 26, 2014. <https://www.boston.com/news/local-news/2014/07/26/protesters-swarm-beacon-hill-livid-over-illegal-immigration>. Consulté le 10 octobre 2016.

Common de Boston, lieu choisi traditionnellement pour les manifestations (voir le chapitre précédent). J'avais d'ailleurs remarqué que le mouvement s'était fait discret lors de ce rassemblement : aucun panneau, aucun tee-shirt Tea Party n'étaient visibles. Pourtant, les responsables des groupes locaux étaient présents (Patrick, du Greater Boston Tea Party et John O'Mara, du Northborough Tea Party par exemple). J'en ai fait part à Patrick, qui m'a expliqué que le Tea Party sait « s'adapter » aux différentes causes. De même que pour la projection du film de Glenn Beck, Patrick portait un tee-shirt avec un message concernant le Common Core (et non le Tea Party), ce jour-là le message concernait l'immigration. Ceci rejoint l'observation de Catherine, également du Greater Boston Tea Party, qui expliquait que le mouvement doit parfois manœuvrer en deux temps pour obtenir des résultats : d'abord faire reconnaître l'efficacité de ses actions, puis ensuite seulement se présenter comme le Tea Party (voir le chapitre sur les groupes locaux) ; c'est bien de *realpolitik* qu'il s'agit ici. Autre événement remarquables organisé par l'animateur, une visite guidée de la maison des Adams à Quincy<sup>937</sup>. Kuhner exerce également la fonction de ranger au service des parcs nationaux, ce qui explique en partie l'organisation de cette visite. Mais surtout, cet événement fournissait une occasion de rassembler des militants ou des sympathisants autour d'un événement à caractère historique—une dimension sur laquelle je reviendrai dans le chapitre sur l'originalisme.

Les militants eux-mêmes sont encouragés à entretenir ces relations avec les médias. Dans les Boîtes à outils proposées sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org), des consignes invitent ainsi les militants à contacter les animateurs de radios locales lorsqu'ils veulent faire la promotion d'un événement. C'est ce type de conseil pratique qui fait, entre autres, la particularité de ces ressources. On va justement étudier en détail ces Boîtes à outils mises à disposition sur les sites Web des groupes, pour fournir aux militants des moyens d'action concrets, et par ailleurs très simples d'utilisation.

---

<sup>937</sup> John Adams et John Quincy Adams, respectivement les deuxième et sixième Présidents des États-Unis, y ont notamment vécu.

## 4. Outils concrets proposés dans les « Boîtes à outils » (*toolkits*) sur le site Web [teapatriots.org](http://teapatriots.org)

Le principe de ces Boîtes à outils est justement de proposer de véritables outils pour passer à l'action. Toujours en précurseur, l'organisation FreedomWorks avait déjà proposé un « kit d'action » en 2009, lors de l'émergence du mouvement. Ce kit s'adressait aux Tea Partiers inquiets du projet de réforme de l'administration Obama concernant la couverture santé (*Healthcare Freedom Action Kit*). Les militants y apprenaient comment procéder pour maintenir la « médecine socialiste » hors du budget de l'État. Depuis, les offres de Boîtes à outils des diverses organisations se sont considérablement enrichies, et comme il s'agit de ressources disponibles en ligne, chacun peut très facilement y accéder.

L'objectif étant de convaincre les militants, souvent autodidactes, que la prise en mains est aisée, des outils concrets et faciles à utiliser sont proposés. L'offre du site [teaparty Patriots.org](http://teaparty Patriots.org) est particulièrement variée, ce qui se justifie encore une fois par son rôle centralisateur, mais aussi par l'importance d'agir comme instance fédératrice pour les groupes locaux. Je vais passer ici en revue les intitulés des Boîtes à outils proposées depuis 2014 sur le site [teaparty Patriots.org](http://teaparty Patriots.org)<sup>938</sup>, qui renseignent sur les thèmes défendus en priorité par l'organisation : immigration clandestine ; abolition de l'IRS et abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement ; crise à la frontière ; programme de protection des immigrés arrivés aux États-Unis avant leur majorité, en cas de déportation ; suppression des financements pour la légalisation des immigrés clandestins ; sécurisation de la frontière ; suppression de l'exonération de taxes prévue par Obamacare ; annulation du contrat nucléaire avec l'Iran ; visite aux élus au Congrès à Washington, et demande d'un nouveau Président pour la Chambre des Représentants ; nomination à la Cour Suprême ; et enfin, protection de la Déclaration des droits (*Bill of Rights*)<sup>939</sup>. On remarque la place accordée à la question de l'immigration, ce qui confirme

---

<sup>938</sup> Le site ne permet plus d'accéder aux Boîtes à outils proposées avant 2014, et je n'avais pas fait de capture d'écran de ces ressources auparavant.

<sup>939</sup> Voir les titres originaux :

Illegal immigration – July 24, 2014

IRS – Repeal 16 – July 24, 2014

« Border Crisis » – July 24, 2014

DACA (Deferred Action for Childhood Arrivals) – September 5, 2014

Defund Amnesty – November 30, 2014

Secure Our Border – January 22, 2015

qu'il s'agit désormais d'une des revendications principales du Tea Party, et reflète les efforts de l'organisation pour créer une cohésion idéologique au sein du mouvement. En outre, ces thèmes sont toujours d'actualité au moment où l'on écrit ; l'abolition de l'IRS est sans doute le thème le moins à l'ordre du jour, mais il s'inscrit plus largement dans la révolte fiscale menée par le Tea Party en particulier, et les conservateurs fiscaux en général<sup>940</sup>. En outre, ce thème revient naturellement sur le devant de la scène chaque année, à l'occasion du Tax Day en avril, comme on l'a vu au chapitre précédent. L'année 2017 ne fait pas exception, et l'organisation Tea Party Patriots a relancé ses membres pour qu'ils protestent contre l'IRS. Enfin, il faut noter qu'il s'agit des mêmes thèmes que ceux utilisés par Donald Trump pour sa campagne présidentielle en 2016 ; en l'occurrence, ce sont les questions figurant au programme présidentiel qui ont été traitées en priorité lors des premières semaines de son mandat. Aussitôt au pouvoir, Donald Trump a ainsi signé une série de décrets allant dans le sens des revendications du Tea Party, non seulement sur l'immigration, mais aussi sur les questions de gouvernement limité, d'environnement, ou les questions sociales. Lancement du projet du mur avec le Mexique, durcissement des lois sur l'immigration, avec des mesures particulières à l'encontre des « villes sanctuaires » (connues pour accueillir de grands nombres d'immigrés clandestins), mais aussi gel des embauches au niveau fédéral, retrait du traité de libre-échange transpacifique (TPP), et projets d'oléoduc relancés, au mépris des enjeux climatiques<sup>941</sup>. Le Président a également signé un décret contre la loi sur l'assurance-maladie, immense satisfaction pour les Tea Partiers qui réclament depuis le début le retrait de l'Obamacare, mais également des décrets anti-avortement, satisfaisant ainsi les conservateurs sociaux au sein du mouvement.

Les Boîtes à outils du site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) proposent des ressources qui permettent aux militants de mener à bien les stratégies rhétoriques et organisationnelles du mouvement Tea Party. L'offre est très étendue en ce qui concerne les tactiques de communication, avec des

---

End Obamacare Exemption – June 23, 2015

End the Iran Deal – August 18, 2015

Congressional Office Visits - Speaker of the House Rally – October 13, 2015

SCOTUS (Supreme Court of the United States) Nomination – March 9, 2016

Protect the Bill of Rights – June 20, 2016

Voir la page « *Toolkits* » du site de l'organisation Tea Party Patriots.

<https://www.teapartypatriots.org/resources/#toolkits>. Consulté le 9 février 2017.

<sup>940</sup> Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.

<sup>941</sup> « "Obamacare", libre-échange, avortement... Les premières mesures prises par Donald Trump ». *Le Monde.fr*, 24 janvier 2017. [http://www.lemonde.fr/elections-americaines/article/2017/01/24/obamacare-libre-echange-avortement-les-premieres-mesures-prises-par-donald-trump\\_5068424\\_829254.html](http://www.lemonde.fr/elections-americaines/article/2017/01/24/obamacare-libre-echange-avortement-les-premieres-mesures-prises-par-donald-trump_5068424_829254.html). Consulté le 2 juillet 2017.

ressources pour la communication avec les médias, avec les élus, mais aussi pour la diffusion du message sur les réseaux sociaux—une offre similaire à celle de l’organisation American Majority. Pour la communication avec les médias, on trouve par exemple des conseils pour rédiger un courrier au rédacteur en chef d’un journal (*How to Write a Letter to the Editor*), avec les modèles de courrier correspondants (*Sample Letter to the Editor*), et des modèles de communiqué de presse (*Sample Press Release*). Pour la communication avec les élus, la Boîte à outils fournit des modèles de courrier aux Représentants au Congrès, ou aux Sénateurs (*Sample Letter to Congressman/Senator*). Quant aux ressources pour la diffusion du message Tea Party, elles sont nombreuses : modèles de posts (publications) à publier sur les réseaux sociaux (*Sample Social Media Posts*)<sup>942</sup>, modèles de message électronique (*Sample Email*) à envoyer à ses amis ou sur son réseau Tea Party, ou encore modèles de message électronique d’appel à l’action (*Call to Action email Copy*)<sup>943</sup>.

Comme je l’ai évoqué plus haut, les Boîtes à outils proposent également des *talking points*. L’idée est de fournir aux militants des outils rhétoriques simples, utilisables en toute circonstance, qu’il s’agisse de conversations personnelles ou de débats dans le cadre des médias. J’ai mentionné la façon dont les militants Tea Party régurgitent des formules et principes appris par cœur, ou simplement intégrés à force d’être entendus. L’objectif est similaire avec les *talking points*, qui permettent aux militants d’appuyer leur point de vue avec un minimum de données. Certes, ces déclarations sont brèves et simplistes, mais elles n’en sont pas moins factuelles. La Boîte à outils « *SCOTUS* » propose par exemple les déclarations suivantes<sup>944</sup>:

« Il faut remonter un siècle en arrière pour trouver le dernier cas où, au cours d’une année d’élection présidentielle, un siège à la Cour Suprême rendu vacant suite au décès du Juge qui l’occupait a été pourvu par confirmation du Sénat. (Le Juge Joseph Ruckers Lamar est décédé en 1916, et son siège a été pourvu par le Juge Louis Brandeis, suite à sa nomination par le Président Woodrow Wilson, du Parti démocrate, et sa confirmation par le Sénat, qui était alors à majorité Démocrate.) »

---

<sup>942</sup> Un post est une publication diffusée grâce aux médias sociaux.

<sup>943</sup> Les listes de diffusion permettent de joindre par messagerie électronique ceux qui ne sont pas adeptes des réseaux sociaux, mais également ceux qui utilisent les deux formats.

<sup>944</sup> Cette Boîte à outils a été proposée en mars 2016, suite au décès d’Antonin Scalia, Juge à la Cour Suprême des États-Unis (voir le chapitre précédent).

Voir le site [teapartypatriots.org](https://www.teapartypatriots.org/calls-to-action/scotusnomination/), <https://www.teapartypatriots.org/calls-to-action/scotusnomination/>. Consulté le 9 février 2017.



« Quand les Démocrates étaient majoritaires au Sénat de juin 2001 à janvier 2003, ils ont refusé que le Comité judiciaire auditionne 32 des candidats proposés par le Président George W. Bush pour la nomination à la Cour Suprême<sup>945</sup>. Les Démocrates veulent que les Américains oublient cette histoire récente, alors qu’eux-mêmes font pression sur le Parti républicain pour qu’il confirme le choix du candidat proposé par le Président Obama. »

Outre les ressources rhétoriques, les Boîtes à outils fournissent pléthore de ressources organisationnelles. Les militants peuvent par exemple trouver des conseils pour organiser un rassemblement, avec des manifestants munis de panneaux (*How to Organize Sign-Waving Event*). Le site fournit des conseils pour l’organisation de l’événement à proprement parler, mais également des exemples de slogans à afficher sur les panneaux (*Rally Sign Slogans*). La Boîte à outils « *Immigration* » de 2014 propose ainsi des slogans du type :

« Président Obama : Respectez la Loi »

« Les États-Unis devraient avoir les mêmes lois sur l’immigration que le Mexique »

« Immigration légale : Vote favorable / Immigration illégale : Vote défavorable<sup>946</sup> »

« Je suis d’accord avec Obama : “Il faut une réforme de l’immigration qui sécurise nos frontières”, B. Obama, 28 juin 2008 ».

Je vais maintenant analyser plus en détail trois Boîtes à outils, dont les ressources sont particulièrement éclairantes sur les tactiques communicationnelles et organisationnelles proposées. Les observations concernant ces ressources s’appliquent également au mouvement dans son ensemble, puisque les groupes ont accès aux ressources centralisées par l’organisation nationale. La première Boîte à outils a été proposée suite à la démission de John Boehner de la fonction de Président de la Chambre des Représentants, pour soutenir les efforts d’opposition de l’organisation à la candidature de Paul Ryan. L’objectif est d’encourager les militants à contacter leurs élus, et idéalement à se rendre en personne dans les bureaux de leurs Représentants, afin d’influencer leur décision.

---

<sup>945</sup> Le Comité judiciaire du Sénat des États-Unis est une commission permanente (*standing committee*) de la Chambre haute du Congrès, créé en 1816 et chargé en particulier d’effectuer les auditions préalables des candidats à des postes de juges fédéraux (y compris les magistrats de la Cour suprême) nommés par le Président. Une fois auditionnés par la Commission, les magistrats candidats sont soumis à un vote du Sénat. Par ailleurs, tout amendement à la Constitution est examiné par le comité. Voir U.S. Senate Committee on the Judiciary. <https://www.judiciary.senate.gov/>. Consulté le 15 juin 2017.

<sup>946</sup> Le slogan reprend les formules utilisées pour le vote au Congrès : « *Ye* » pour « Oui », et « *No* » pour « Non ».

## **i. La Boîte à outils « Congressional Office Visits : Speaker of the House »**

Rencontrer les élus dans leurs bureaux semble constituer l'un des moyens les plus efficaces pour susciter leur intérêt, et faire basculer leur vote en cas d'indécision<sup>947</sup>. C'est ce que soulignait Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, et c'est l'une des actions militantes proposées sur le site Web du groupe local Cincinnati Tea Party comme je l'ai indiqué. Sur le site de l'organisation Tea Party Patriots, la Boîte à outils « *Congressional Office Visits : Speaker of the House* » a donc été proposée en octobre 2015 pour encourager les militants à rendre visite aux élus au Congrès<sup>948</sup>. Différentes ressources rhétoriques et organisationnelles sont fournies, entre autres des modèles de courriers destinés aux élus, des modèles de publications sur les réseaux sociaux, ou encore des déclarations brèves. La capture d'écran suivante montre le modèle de courrier à l'adresse d'un Représentant au Congrès, déjà rédigé, dans lequel les militants n'ont plus qu'à remplir des champs pré-insérés.

Choosing the Next Speaker of the House Toolkit

7

### **Sample Letter to Congressman**

[INSERT YOUR NAME]  
[INSERT YOUR MAILING ADDRESS]  
[INSERT YOUR EMAIL ADDRESS]

DATE

Honorable [INSERT MEMBER'S NAME]  
[INSERT MEMBER'S ADDRESS]

As your constituent, I am writing to urge you to vote for a true conservative as the next Speaker of the House. I am a member of Tea Party Patriots, and we were disappointed over the years to see John Boehner defy the will of the American public. Americans elected a conservative majority in 2010, and upheld that majority in the House in the 2012 and 2014 elections. We did so because we wanted a strong Congress that would be able to stand up to President Obama's disastrous agenda. But all too often, John Boehner oversaw "business as usual" in Washington, DC, rather than disrupting the status quo. For these reasons, Tea Party Patriots and other nationwide grassroots groups felt it was time for him to step down.

---

<sup>947</sup> Le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) fait mention d'études ayant prouvé cette influence, mais sans citer les études en question.

<sup>948</sup> Voir la Boîte à outils « *Congressional Office Visits : Speaker of the House* » sur le site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org), <https://www.teapartypatriots.org/toolkits/congressional-office-visits-speaker-of-the-house-toolkit/>. Consulté le 7 février 2017.

Figure 77 : En-tête et premier paragraphe du Modèle de courrier adressé à un Représentant au Congrès, dans la Boîte à outils « *Visit Congressional Office – Speaker* », capture d'écran effectuée le 7 février 2017, <https://www.teapartypatriots.org/toolkits/congressional-office-visits-speaker-of-the-house-toolkit/>

Les champs suivants sont donc proposés : nom, adresse postale et adresse électronique de l'expéditeur, date ; formule de politesse à l'adresse de l'« Honorable Représentant », et adresse postale de l'élu. Les formules d'usage sont respectées, et en outre, la lettre est intégralement rédigée<sup>949</sup>. L'opportunité unique créée par le départ de John Boehner est soulignée, permettant de placer un vrai conservateur au poste de Président de la Chambre. L'élu est invité à prendre en compte certains éléments en ce qui concerne les candidats : capacité à placer les principes au-dessus de la politique, et bien sûr, respect des idéaux conservateurs ; volonté de remettre en cause l'ordre établi, et de décentraliser la structure de pouvoir hiérarchique prévalant actuellement au Congrès ; engagement à représenter réellement les électeurs dans le processus législatif. Le courrier souligne ensuite le caractère insuffisamment conservateur du candidat Paul Ryan. Et dans le dernier paragraphe, le Représentant est invité à se manifester au cours des jours ou des semaines suivantes, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses employés. Pour terminer, la fiabilité du Représentant, et son engagement à prendre en compte les attentes de ses électeurs sont mis en exergue. Avec ce type de modèle, tout est donc « prêt à l'usage » pour les militants qui souhaitent exprimer leurs revendications, mais n'ont pas forcément les qualités rédactionnelles, ni le temps de rédiger.

Autre ressource rhétorique proposée dans la Boîte à outils, des déclarations brèves (*talking points*) classées en trois sections, avec des exemples pour chaque section. La première salue le départ de John Boehner de la fonction de Président de la Chambre des Représentants comme une victoire pour le Tea Party ; la deuxième insiste sur les caractéristiques conservatrices attendues par le mouvement Tea Party chez le remplaçant de Boehner ; la troisième s'oppose à la nomination de Paul Ryan, insuffisamment conservateur selon les critères du mouvement. Ces déclarations mettent clairement en avant les notions de représentation politique, et de

---

<sup>949</sup> Traduction proposée : En tant qu'électeur de votre circonscription, je vous écris pour vous demander de voter pour un vrai conservateur au poste de Président de la Chambre des Représentants. Je suis membre de l'organisation Tea Party Patriots, et nous avons été déçus par la façon dont John Boehner, depuis plusieurs années, trompe les attentes du peuple américain. Les Américains ont élu une majorité conservatrice en 2010, et ont maintenu cette majorité à la Chambre des Représentants lors des élections de 2012 et de 2014. Nous voulions un Congrès fort, capable de s'opposer au programme désastreux du Président Obama. Mais trop souvent, John Boehner a refusé de remettre en cause l'ordre établi à Washington. C'est pour ces raisons que l'organisation Tea Party Patriots, et d'autres groupes grassroots à l'échelle nationale ont estimé qu'il devait se retirer.

souveraineté populaire, notamment avec les références à « *We the People* » (Nous, le Peuple), et au Congrès comme « La Maison du Peuple » (« *the People's House* »). Les exemples traduits ci-dessous montrent le type de déclarations proposées aux militants.

« I. Le retrait de John Boehner de la fonction de Président de la Chambre est une victoire ENORME du Tea Party ! »

« - Les Tea Party Patriots ont œuvré pendant plus de trois ans pour obtenir le départ de John Boehner. Son départ est une victoire ENORME pour les conservateurs. »

« - Le départ de Boehner montre que “*We the People*” continue à exercer une influence dans la “Maison du Peuple” (*the People's House*) et que les Représentants doivent absolument représenter leurs électeurs. C’est un signe très encourageant, qui montre la force du mouvement Tea Party. »

« II. Le prochain Président de la Chambre doit rester fidèle aux principes conservateurs. »

« - John Boehner est devenu progressivement un Président du compromis (“*statu quo*” *Speaker*), refusant de lutter contre les intérêts spéciaux qui exercent un contrôle considérable sur les activités quotidiennes au Capitole. »

« - Le prochain Président de la Chambre doit décentraliser la structure hiérarchique qui prévaut depuis trop longtemps au Congrès. Il est temps que cette institution redevienne le grand corps représentatif qu’il était supposé être : la Maison du Peuple. »

« III. Paul Ryan n’est PAS un conservateur. »

« - Paul Ryan a voté pour chaque mesure de sauvetage, y compris les mesures de sauvetage de l’industrie automobile<sup>950</sup>. »

« - Paul Ryan a soutenu la légalisation massive des immigrés clandestins, y compris le projet de loi du “Gang des huit” au Sénat<sup>951</sup>. »

Ces déclarations n’ont pas porté leurs fruits puisque c’est bien Paul Ryan qui a finalement remplacé John Boehner. Mais elles donnent une idée du type de rhétorique, et de formules toutes prêtes qui permettent aux militants Tea Party d’argumenter leur point de vue, ce même

---

<sup>950</sup> Voir le chapitre sur l’émergence du mouvement pour les plans de sauvetages des banques et de l’industrie votés par l’administration Bush, puis par l’administration Obama en 2008 et en 2009.

<sup>951</sup> Voir le chapitre précédent pour le « Gang des Huit » au Sénat.

s'ils ne sont pas réellement au fait des différentes questions, ou qu'ils n'en ont qu'une connaissance superficielle.

Les exemples de publications sur les réseaux sociaux proposés dans cette Boîte à outils témoignent également d'une maîtrise évidente des médias de communication. L'impact des médias sociaux tient évidemment à ce qu'ils permettent de diffuser un message le plus largement possible. Twitter en particulier, s'avère un réseau particulièrement efficace, dont la portée n'est plus à démontrer. Pour rappel, c'est sur Twitter que se sont rencontrés les Conservateurs à l'origine du mouvement, et de l'organisation Tea Party Patriots.

Les exemples suivants donnent un aperçu des modèles de tweet proposés. Ici encore, tout est fourni, et les militants n'ont plus qu'à les recopier :

« Éviction du @SpeakerBoehner victoire énorme pour @TPPatriots! <http://tpp.us/8t> »

« Remplaçons @SpeakerBoehner par un vrai conservateur ! #tcot <http://tpp.us/8t> »

« Devinez qui a voté pour chaque plan de sauvetage ? Oui, @PRyan. Pas le conservateur qu'il prétend être. #tcot <http://tpp.us/8t> »

« .@RepWebster s'opposera au *statu quo*<sup>952</sup>. Finies les pratiques courantes à Washington. #RéparerWashington <http://tpp.us/8t> »

« Merci @(INSEREZ LE PSEUDO TWITTER DU REPRESENTANT) de défendre la liberté ! Votez pour un Speaker qui s'opposera au *statu quo*. Ne lâchez rien. <http://tpp.us/8t> »

Au-delà des réseaux de Tea Partiers ou de Conservateurs, l'impact de ce réseau est également dû au fait que de nombreux hommes politiques américains ont un compte Twitter. Il est désormais notoire que c'est le format de communication favori de Donald Trump, ce qui peut sembler inadapté pour un Président en fonction, et les critiques vont bon train. Mais peu importe, l'essentiel étant bien que le message soit transmis. En outre, l'utilisation d'un format simplifié à l'extrême est une garantie supplémentaire de cibler un auditoire très large. Caractéristique du discours de Trump, c'est également le format rhétorique adopté par le mouvement. Autre similarité discursive, la répétition du message, « martelé » jusqu'à l'écoeurement ; j'ai déjà expliqué que je reçois des mails quotidiens de l'organisation Tea Party Patriots depuis trois ans maintenant, et parfois même plusieurs fois par jour. Il s'agit à

---

<sup>952</sup> Pour le poste de Président de la Chambre des Représentants, le mouvement Tea Party soutenait Daniel Webster, un « vrai conservateur » (« *a true conservative* ») selon ses critères. La Boîte à outils propose des modèles de tweet à envoyer pour soutenir ce candidat, contre Paul Ryan.

l'évidence d'une forme de propagande, et toutes les ressources de communication proposées dans ces Boîtes à outils présentent cette dimension<sup>953</sup>. Encore une fois, même si cette propagande n'a pas fonctionné pour empêcher la nomination de Paul Ryan, les modèles de déclarations et de tweets proposés peuvent tout à fait être réutilisés pour d'autres revendications conservatrices du mouvement ; il suffit de changer les noms des élus, et des candidats.

En plus des ressources rhétoriques, la Boîte propose des outils méthodologiques concrets pour les militants qui souhaitent organiser des visites pour se rendre en personne dans les bureaux des Représentants. Des instructions extrêmement détaillées sont fournies, selon une marche à suivre très simple, l'objectif étant que tout militant, même novice puisse facilement passer à l'action. Les conseils pour organiser ce genre de visite sont essentiels ; rencontrer les élus, ou simplement leur déposer un courrier, peut en effet se révéler un parcours semé d'obstacles. L'exemple de Johanne et de Mary Ellen, du groupe Delaware County Patriots au chapitre précédent l'a montré ; elles avaient décidé de déposer des courriers aux élus, mais ne connaissant pas le Capitole, elles avaient passé plusieurs heures rien qu'à localiser les bureaux dans les différents bâtiments. Ces visites peuvent donc se révéler très chronophages, et peu efficaces en proportion du temps consacré. Le but des instructions pas-à-pas proposées ici est justement de préparer soigneusement ces visites ; des conseils tactiques sont également fournis, comme prévoir de se déplacer à plusieurs pour avoir plus d'impact lors de la visite (ici encore, on reconnaît l'une des tactiques évoquées par Don).

---

<sup>953</sup> Pour rappel, le terme « propagande » vient du latin *congregatio de propaganda fide*, qui signifie congrégation pour propager la foi, de *propagare*, propager. Or, les nouvelles technologies et les réseaux sociaux se révèlent l'outil idéal pour la propagation d'idées. Certaines techniques de propagande (discours, déformation de nouvelles, utilisation de slogans, d'images, mise en scène des meetings...) sont utilisées dans les sociétés démocratiques pour le combat politique dans le but de convaincre l'opinion. La propagande politique utilise les mêmes techniques que la propagande commerciale dont l'objectif est d'orienter et de façonner les comportements d'achats des consommateurs. Pour Jacques Ellul, auteur de *Propagandes* (1962), la propagande est le fait des sociétés de masse, qu'elles soient démocratiques ou totalitaires : si les objectifs peuvent être différents, la méthode utilisée, c'est-à-dire la mise en condition des populations, est identique. Les médias servent à conditionner et à encadrer la population pour la faire agir dans le sens désiré par un groupe dominant. Voir l'entrée « propagande » sur le site <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/propagande/83579>.

Comme on le voit sur la capture d'écran de la fiche de conseils pour rendre visite aux élus au Congrès (*Best Practices for Congressional Office Visits*), les instructions sont découpées en étapes, avant, pendant et après la visite. Rien n'est laissé au hasard, et ceci démontre une maîtrise évidente des stratégies organisationnelles. Ces instructions sont très probablement utilisées par les organisations professionnelles elles-mêmes.

## Best Practices for Congressional Office Visits

### Plan Ahead:

Visits to congressional offices are one of the most important ways we can engage with our elected officials. Studies show that of all the ways voters engage with Members of Congress, the in-person office visits are still the absolute most significant and have the most power to sway a Member.

- 1) Write your letter and print two copies.
- 2) Call ahead and ask for a meeting.
- 3) Plan to arrive 10 minutes before the meeting.

### The Day of the Meeting:

- 1) Arrive at the office with your letter.
- 2) Greet the receptionist and front office staff. Introduce yourself.
- 3) While meeting with the appropriate staffer, be courteous. Explain why we are opposed to Paul Ryan for the Speakership, explain the principles we would like to see in the next Speaker of the House.
- 4) Leave your letters with the staffers.
- 5) Ask how you can follow up.

### After the Meeting:

- 1) Tweet a "thank you" to the Congressman for the office visit.
- 2) Email us at Tea Party Patriots and tell us how the meeting went. <http://www.tppsupport.org>
- 3) Email a thank you to the staffer(s) you met with, and ask about next steps and how you can follow up.

Figure 78 : Instructions pour organiser une visite aux Représentants du Congrès, dans la Boîte à outils « *Visit Congressional Office – Speaker* », capture d'écran effectuée le 7 février 2017, <https://www.teaparty patriots.org/toolkits/congressional-office-visits-speaker-of-the-house-toolkit/>

Des consignes numérotées indiquent comment procéder aux différentes étapes, et couvrent les moindres détails. On rappelle par exemple aux militants de se munir de deux copies de la lettre à remettre au Représentant, ou encore d'arriver dix minutes avant l'heure du rendez-vous. Les instructions concernent même le comportement à avoir : saluer le/la réceptionniste et les employés, se présenter en arrivant, et être courtois. Pendant la visite, il est conseillé de remettre le courrier aux employés de l'élu, de bien s'assurer que ce sera transmis, et de planifier un rendez-vous pour le suivi. Les militants doivent bien sûr expliquer les raisons de leur opposition (en l'occurrence à la candidature de Paul Ryan au poste de *Speaker*), et

expliquer ce qu'ils attendent de la personne qui occupera cette fonction, notamment ses principes conservateurs. Après la visite, on leur suggère d'envoyer un tweet au Représentant pour le remercier ; il faut également envoyer un message électronique aux employés, pour les remercier et leur demander comment procéder pour le suivi. Enfin, les militants sont invités à faire remonter l'information à l'organisation Tea Party Patriots.

Les militants n'ont plus qu'à respecter la marche à suivre, ce qui garantit très probablement le succès de l'opération. La même observation est valable concernant la Boîte à outils que l'on va étudier maintenant. L'objectif des ressources y est également d'encourager la prise en mains par les militants.

## **ii. La Boîte à outils « *Repeal 16 – IRS* »**

La Boîte à outils « *Repeal 16 – IRS* », proposée en 2014 pour demander l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement, et l'abolition de l'IRS, propose des ressources similaires à celles qu'on vient de voir. Cette Boîte à outils est intéressante car elle concerne la question fiscale, au cœur des revendications de certains Tea Partiers qui considèrent le Tea Party avant tout comme un mouvement antifiscal ; c'est ce qu'exprime l'acronyme T.E.A. (Taxed Enough Already, Déjà Assez Taxés), comme on l'a vu dans le chapitre sur la nature du mouvement. En outre, il s'agit ici de revendiquer l'abrogation d'un Amendement à la Constitution américaine, et ceci renvoie aux questions de constitutionnalité, constituant avec l'immigration l'un des principaux chevaux de bataille du mouvement. La capture d'écran ci-dessous montre la page « *Repeal 16 - Toolkit* », qui propose diverses ressources pour réclamer l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement<sup>954</sup>.

---

<sup>954</sup> J'ai effectué cette capture d'écran en 2014 ; elle permet de constater l'évolution du site [teapartypatriots.org](http://teapartypatriots.org) depuis lors (habillage beaucoup plus rudimentaire, sur fond blanc, avec des polices de caractères moins élaborées).





Figure 79 : Page « *Repeal 16 – Toolkit* » du site de l’organisation Tea Party Patriots, capture d’écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

### ***1. L’opposition au XVI<sup>ème</sup> Amendement, une revendication antifiscale, mais également une question de constitutionnalité***

Pourquoi l’organisation Tea Party Patriots est-elle opposée au XVI<sup>ème</sup> Amendement ? Ratifié en 1913, cet Amendement permet de prélever un impôt sur le revenu sans le répartir entre les États, et sans se baser sur les résultats du recensement. Le mouvement Tea Party critique ce système d’impôt progressif, qu’il considère injuste, en raison des différents taux d’imposition appliqués aux contribuables. Le système est également critiqué pour sa lourdeur et sa complexité (voir le chapitre sur le statut) ; les citoyens ordinaires peinent à comprendre le code d’imposition, alors que les mieux informés (sous-entendu, le personnel du gouvernement fédéral et les lobbies de Washington) profitent de ses vides juridiques et de ses systèmes de déduction. Enfin, il s’agit selon ses détracteurs d’un système abusif, qui traduit la mainmise du gouvernement fédéral sur les libertés individuelles, et les abus de pouvoir de l’IRS<sup>955</sup>. Ils réclament un système d’imposition plus juste, par exemple à taux unique (*flat rate*)<sup>956</sup>.

<sup>955</sup> Selon l’organisation Tea Party Patriots, l’IRS n’est qu’un corollaire de l’extension du gouvernement fédéral, et une conséquence du XVI<sup>ème</sup> Amendement.

<sup>956</sup> Le système d’impôt à taux unique, ou impôt proportionnel (*flat tax*) impose tous les citoyens au même taux, contrairement à l’impôt progressif.

C'est également l'opinion d'autres organisations antifiscales, auxquelles l'organisation Tea Party Patriots s'est alliée pour demander l'abrogation de l'Amendement<sup>957</sup>. « *Repeal 16* » est ainsi présentée comme une coalition nationale de militants et d'organisations qui œuvrent pour abroger l'impôt sur le revenu<sup>958</sup>, mettre fin à un système d'imposition abusif, et à l'oppression de l'IRS<sup>959</sup>.

La réforme du code des impôts est un sujet polémique, car bien que nécessaire, elle est extrêmement complexe à mettre en œuvre. Selon l'organisation Tea Party Patriots, une réforme de fonds du code des impôts passe par l'abrogation du droit inscrit dans la Constitution américaine par le XVI<sup>ème</sup> Amendement qui autorise le gouvernement fédéral, en l'occurrence le Congrès à lever des impôts. Pour rappel, un amendement constitutionnel peut être abrogé par un autre amendement, dès lors que trois-quarts des États approuvent sa ratification. Après la ratification, le Congrès et les États ont deux ans pour convenir d'une solution de remplacement. Or, il faut savoir que le projet « *Repeal 16* » est en fait l'initiative de Jim Bridenstine, Représentant républicain de l'Oklahoma au Congrès américain<sup>960</sup>, qui a proposé en le 15 novembre 2013 le projet de loi (H.J.Res.104) à la Chambre pour l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement<sup>961</sup>.

*Constitutional Amendment - Repeals the Sixteenth Amendment to the Constitution and declares that Congress shall have no power to lay and collect taxes on incomes, except in time of war declared by Congress*<sup>962</sup>.

Cette revendication va donc bien au-delà d'une simple doléance sur un point législatif, puisqu'il s'agit de remettre en question la Constitution même. On prend ici la mesure des

---

La *Fair Tax* (taxe juste) est un projet de loi qui prévoit de supprimer le service fédéral des impôts (IRS) et de remplacer tous les impôts sur le revenu perçus par le gouvernement fédéral (taxes sur les traitements et salaires, impôts sur les sociétés, impôts sur les plus-values, droits de succession, impôt sur la donation), par une seule taxe sur la vente (*sales tax*), de 23 %. Ce projet de loi est déposé régulièrement au Congrès des États-Unis depuis 1999, mais n'a pas été mis aux voix.

<sup>957</sup> Il s'agit des organisations FairTax.org, FreeMarketAmerica.org, Americans for Limited Government et Competitive Governance Action.

<sup>958</sup> Les autres organisations qui font partie de la coalition *Repeal 16* sont FairTax.org, FreeMarketAmerica.org, Americans for Limited Government et Competitive Governance Action.

<sup>959</sup> Selon l'organisation Tea Party Patriots, l'IRS n'est qu'un corollaire de l'extension du gouvernement fédéral, et une conséquence du XVI<sup>ème</sup> Amendement.

<sup>960</sup> Soutenu par le Tea Party en 2012, Jim Bridenstine remporte la primaire républicaine pour l'investiture à la Chambre des représentants des États-Unis dans le 1<sup>er</sup> district de l'Oklahoma avec 54% des voix. Dans un district profondément républicain, il obtient 63,5% des suffrages dans l'élection générale. Jim Bridenstine est membre du Freedom Caucus, qui regroupe les élus de la droite du Parti républicain.

<sup>961</sup> Rep. Jim Bridenstine. *Congressman Jim Bridenstine Files Bill to Repeal 16th Amendment (Income Tax)*. Washington, DC, November 18, 2013 FOR IMMEDIATE RELEASE.

<https://bridenstine.house.gov/news/documentsingle.aspx?DocumentID=223>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>962</sup> Congress.gov. *H.J.Res.104 - Proposing an amendment to the Constitution of the United States to repeal the sixteenth article of amendment*. House Judiciary. <https://www.congress.gov/bill/113th-congress/house-joint-resolution/104>. Consulté le 2 juillet 2017.

actions du mouvement qui, par le biais de l'organisation Tea Party Patriots, ne visent plus seulement le système législatif, mais aussi les questions de constitutionnalité.

Le projet a d'ailleurs été renvoyé le 1<sup>er</sup> septembre 2014 devant la sous-commission sur la Constitution et la justice civique (*Subcommittee on the Constitution and Civil Justice*), qui a juridiction entre autres sur les questions d'amendements à la Constitution, de droits constitutionnels, de droits civiques au niveau fédéral, et les questions de réforme légale en général<sup>963</sup>.

De même que la Boîte à outils précédente sur la visite aux élus peut servir à présenter des revendications différentes de celles prévues à l'origine, les ressources fournies ici peuvent très bien servir à réclamer l'abrogation d'un autre Amendement. On pense notamment au XVII<sup>ème</sup> Amendement, critiqué par le Tea Party car il permet l'élection des Sénateurs américains au suffrage universel direct<sup>964</sup>. De même que les autres, cette Boîte à outils fournit diverses ressources communicationnelles et organisationnelles, ces dernières étant particulièrement nombreuses. Les ressources sont rassemblées dans un guide intitulé « *A Field Manual for Activists* », que l'on peut traduire par « Manuel des opérations sur le terrain ». On reconnaît la terminologie militaire chère au Tea Party, et ce manuel s'adresse donc littéralement aux « fantassins », dans l'intention claire de les guider.

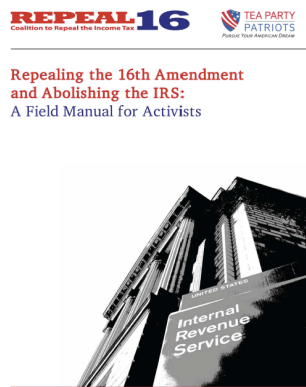


Figure 80 : Page de garde de « *A Field Manual for Activists* » pour demander l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement et l'abolition de l'IRS, capture d'écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

<sup>963</sup> Voir le site <https://judiciary.house.gov/subcommittee/subcommittee-on-the-constitution-and-civil-justice/>. Consulté le 2 juillet 2017.

<sup>964</sup> Il faut noter ici le paradoxe que représente une telle critique ; en effet, le mouvement Tea Party se veut le mouvement du peuple, mais juge le XVII<sup>ème</sup> Amendement trop populaire. (Voir le chapitre sur le populisme).

## 2. Un manuel des opérations sur le terrain

Le « Manuel des opérations » propose différentes ressources rhétoriques, dont un modèle de lettre au rédacteur en chef d'un journal. Parmi les nombreux modèles de tweet fournis (deux pages y sont consacrées), certains sont particulièrement instructifs par rapport aux types d'arguments proposés aux militants. Dans cette Boîte à outils, on constate à nouveau l'utilisation d'une rhétorique qui vise la simplification à l'extrême du message, comme l'illustrent les deux exemples ci-dessous, traduits à la suite<sup>965</sup>.

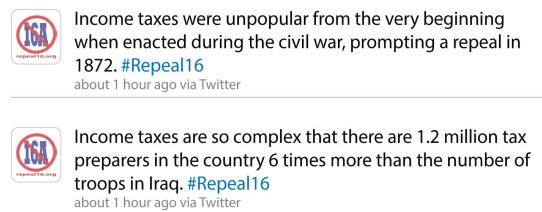


Figure 81 : Modèles de tweets pour demander l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement, dans le « Manuel des opérations », capture d'écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

Ce qui est également remarquable, c'est l'utilisation de références historiques, dans des tweets ni plus ni moins intitulés « Tweets en référence à l'histoire (américaine) » (*Tweets about history*). On retrouve ici les problématiques liées à la lecture originaliste de la Constitution ; Les arguments évoquent les Pères fondateurs, mais mentionnent également le caractère anticonstitutionnel de l'Amendement. La capture d'écran suivante montre trois modèles de messages proposés aux militants<sup>966</sup>.

---

<sup>965</sup> Traduction proposée : « L'impôt sur le revenu a été impopulaire dès son instauration, pendant la Guerre de Sécession, ce qui a conduit à son abrogation en 1872. » « Le code d'imposition sur le revenu est tellement complexe qu'il nécessite 1,2 millions de préparateurs de déclaration de revenu aux États-Unis, soit 6 fois le nombre de troupes en Irak. »

<sup>966</sup> Traduction proposée : « Les Pères fondateurs avaient rejeté l'impôt sur le revenu, sauf à condition de le répartir entre les États en fonction de la population. » « Le premier impôt sur le revenu a été instauré pendant la Guerre de Sécession. Cet impôt a été abrogé en 1872, et déclaré anticonstitutionnel. » « Avant l'adoption de l'impôt sur le revenu, la majorité des revenus fédéraux provenait des droits de douane ; aujourd'hui, près de la moitié du revenu fédéral provient de l'impôt sur le revenu. »

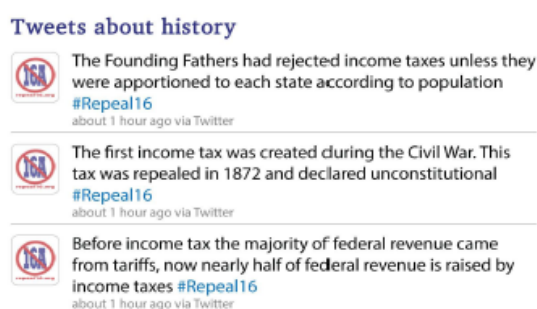


Figure 82 : Modèles de tweets pour demander l’abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement, dans le « Manuel des opérations », capture d’écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

La dimension qui se veut historique de ces messages, n’est pas sans rappeler les cours proposés dans l’« Université » du site de FreedomWorks. Certains modèles contiennent des approximations ; le troisième par exemple, ne contient pas de référence précise, et compare une période datant de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, donc avant l’impôt sur le revenu (« *before the income tax* »), avec la période contemporaine. C’est exactement la même logique que celle qui consiste à comparer la Tea Party moderne avec l’esprit révolutionnaire du XVIII<sup>ème</sup> siècle et la Tea Party d’origine. Néanmoins, même si ces modèles de tweet véhiculent une vision simplificatrice et raccourcie de l’histoire, les références historiques, ou à la Constitution américaine peuvent s’avérer assez imparables, surtout lorsque les modèles contiennent une dimension factuelle. L’objectif est similaire à celui des déclarations brèves : avancer des arguments qui permettent de soutenir un point de vue, même lorsqu’on ne maîtrise pas forcément les aspects historiques, ni les principes constitutionnels.

### ***3. Les instructions pour organiser un town hall meeting***

Par ailleurs, cette Boîte à outils propose des ressources intéressantes en ce qui concerne l’aspect organisationnel. Dans le « Manuel des opérations », une rubrique en particulier mérite un examen attentif, surtout compte tenu de ce qu’on a observé sur les assemblées locales publiques au chapitre précédent. Il s’agit d’instructions pour organiser un *town hall meeting* (*How to Host a Town Hall Meeting for Repeal 16*). On a vu que le nombre de ces assemblées a baissé de façon significative suite aux perturbations organisées par les Tea Partiers en 2009. L’organisation FreedomWorks a rapidement réagi, en créant un site qui

permet aux citoyens de réclamer la tenue d'assemblées (*demandatownhall.fwsites.org*). Mais l'organisation Tea Party Patriots va plus loin, en donnant ici des instructions pour permettre aux militants d'organiser eux-mêmes un *town hall meeting*, sans attendre que les instances gouvernementales s'en chargent. La plupart des citoyens n'ont d'ailleurs sans doute pas connaissance du fait qu'ils peuvent organiser eux-mêmes ces assemblées. Un guide détaillé est ainsi proposé pour planifier et organiser un *town hall meeting* « efficace », en l'occurrence sur les thèmes de l'abolition de l'IRS et de l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement. De même que pour la visite aux Représentants au Congrès, les étapes sont indiquées pas-à-pas, avec la procédure à suivre avant, pendant et après la réunion. J'évoque ici les étapes indiquées pour la planification de l'assemblée, qui démontrent une nouvelle fois le recours à des tactiques organisationnelles professionnelles. Voici les instructions, avec la traduction à la suite.



### How to Host a Town Hall Meeting for Repeal 16

*This brief guide provides ideas for how to plan and organize an effective town hall meeting in your local area on the topic of the IRS and the 16th Amendment.*

#### Advance Planning

1. **Plan early!** You will need several weeks of lead-time, especially if you hope to have a Member of Congress participate.
2. **Create an agenda for the town hall meeting.** Identify the major theme.
3. **Identify a moderator.** This person should be well-versed on the subject and able to keep the conversation going.
4. **Secure a location.**
5. **Invite your Member of Congress to participate.** You may also want to invite other elected officials, depending on the topic. State and local government officials may be interested in participating.
6. **Advertise the event.** Use social media to reach a broad audience. If any elected officials are participating, encourage them to send out an email to their email lists.
7. **Invite members of the press.** Contact your local radio show hosts and tell them about the event. If you have relationships with any local journalists or bloggers, extend a personal invitation.
8. **Encourage attendees to submit their questions in advance** of the meeting to help manage time. You may want to set up a dedicated webform or Google Survey to keep track of submissions.
9. **Create a back-up list of questions** to ask if there are breaks in the conversation at the meeting.
10. **Prepare any handouts or documents** to distribute at the meeting.

Figure 83 : Instructions pour organiser un *town hall meeting* concernant l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement, dans le « Manuel des opérations », capture d'écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

Comme pour la visite aux élus, rien n'est laissé au hasard dans ces instructions numérotées qui couvrent chaque étape concrète de la préparation de l'assemblée :

1 Planifiez la réunion bien à l'avance, car il vous faudra compter plusieurs semaines, surtout si vous souhaitez qu'un membre du Congrès participe.

2 Créez un ordre du jour, et identifiez le thème principal.

3 Choisissez un modérateur, qui maîtrise bien le sujet et soit capable de faire avancer la conversation.

4 Réservez un lieu.

5 Invitez un membre du Congrès. Vous pouvez également inviter d'autres élus, selon le sujet traité. Les personnels de gouvernement local, et d'État peuvent également être intéressés par l'assemblée.

6 Faites la promotion de l'événement, et utilisez les réseaux sociaux pour avoir plus de portée. Si des élus participent, encouragez-les à faire passer le message sur leur liste de diffusion électronique.

7 Invitez la presse. Contactez les animateurs de radios locales pour leur faire part de l'événement. Si vous connaissez des journalistes ou des blogueurs locaux, envoyez-leur une invitation personnalisée.

8 Encouragez les participants à soumettre leurs questions à l'avance, pour faciliter la gestion de l'assemblée. Vous pouvez créer un formulaire Web réservé à l'événement, ou un sondage Google (*Google Survey*) pour effectuer le suivi des propositions.

9 Créez une liste de questions de secours, pour remplir les blancs éventuels pendant l'assemblée.

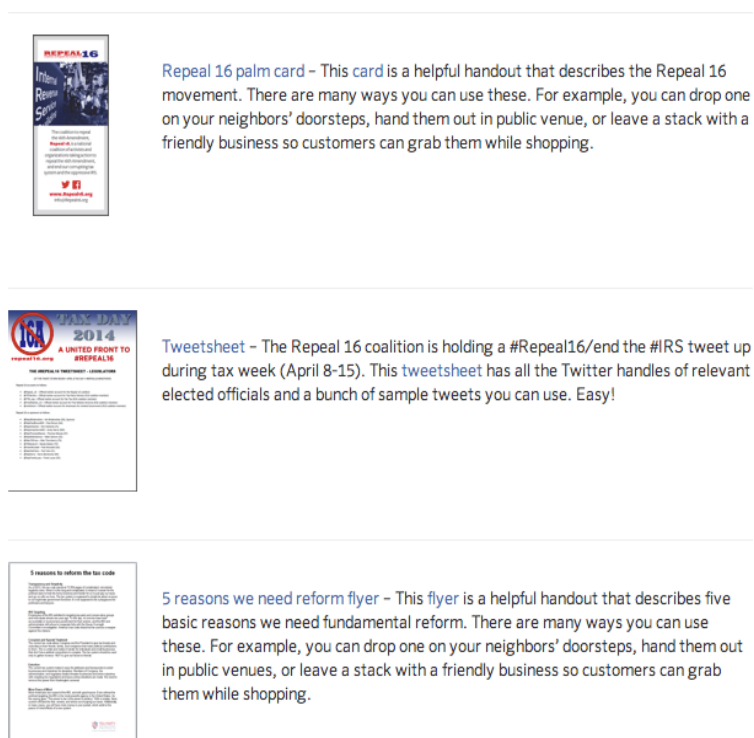
10 Préparez les photocopies des documents à distribuer pendant l'assemblée.

Tous les points sont couverts, afin de rendre les militants le plus autonomes possible. On remarque que les étapes 6 à 8 proposent des tactiques de communication élaborées, malgré une simplicité de mise en œuvre. On suggère aux militants de contacter les animateurs de radios locales pour faire la promotion de l'événement, comme je l'ai évoqué plus haut. Le guide conseille par ailleurs de recourir au format collaboratif, en utilisant un formulaire Web ou un sondage Google par exemple, pour permettre aux participants de soumettre leurs questions à l'avance. La ressemblance est évidente avec les modules d'American Majority, qui encouragent les militants à devenir des « *wiki activists* ». Pour le déroulement même de l'assemblée, le guide rappelle qu'il faut autoriser le public à poser des questions, étant donné que l'objectif des *town hall meetings* est de fournir un forum où les citoyens peuvent obtenir

des réponses. Il faut donc autoriser un maximum de personnes à s'exprimer, et empêcher que certains ne monopolisent le micro, par exemple en imposant un temps limité pour les questions. Ces instructions sont vraisemblablement rédigées par des experts rompus aux techniques de l'assemblée publique.

#### 4. Des supports « classiques »

Enfin, ce « Manuel des opérations » présente la particularité de proposer également des supports « classiques ». Afin de pourvoir aux besoins concrets des militants sur le terrain, différents types de prospectus à imprimer et à distribuer sont fournis : une carte de type prospectus (*palm card*), une fiche de tweets (*tweetsheet*) et un prospectus (*flyer*), illustrés sur la capture d'écran suivante.



The image displays three examples of campaign materials from the Repeal 16 toolkit. Each example consists of a thumbnail image of the material on the left and a descriptive text block on the right.

- Repeal 16 palm card:** The thumbnail shows a small card with the Repeal 16 logo and text. The description states: "Repeal 16 palm card - This card is a helpful handout that describes the Repeal 16 movement. There are many ways you can use these. For example, you can drop one on your neighbors' doorsteps, hand them out in public venue, or leave a stack with a friendly business so customers can grab them while shopping."
- Tweetsheet:** The thumbnail shows a sheet titled "2014 A UNITED FRONT TO REPEAL THE IRS" with a list of names and Twitter handles. The description states: "Tweetsheet - The Repeal 16 coalition is holding a #Repeal16/end the #IRS tweet up during tax week (April 8-15). This tweetsheet has all the Twitter handles of relevant elected officials and a bunch of sample tweets you can use. Easy!"
- 5 reasons we need reform flyer:** The thumbnail shows a flyer with the heading "5 reasons to reform the tax code" and a list of points. The description states: "5 reasons we need reform flyer - This flyer is a helpful handout that describes five basic reasons we need fundamental reform. There are many ways you can use these. For example, you can drop one on your neighbors' doorsteps, hand them out in public venues, or leave a stack with a friendly business so customers can grab them while shopping."

Figure 84 : Exemples de supports « classiques » proposés dans le « Manuel des opérations » pour demander l'abrogation du XVI<sup>ème</sup> Amendement et l'abolition de l'IRS, capture d'écran effectuée le 12 juin 2014, <http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/>

La fiche de tweets contient des modèles de messages à envoyer sur Twitter, du type de ceux qu'on a vus plus haut. Les militants sont d'ailleurs encouragés à les utiliser pour participer à un événement organisé sur Twitter, pendant la semaine de déclaration des revenus (on connaît



l'importance du *Tax Day* pour le mouvement) ; et la fiche fournit par exemple les pseudos de tous les élus concernés. L'un des prospectus propose des arguments pour expliquer la nécessité d'une réforme fondamentale (« *5 reasons we need reform* »), présentés comme « élémentaires » (« *basic reasons* »), toujours selon l'esprit de simplification qui prévaut dans la rhétorique Tea Party. Le « Manuel » indique même comment utiliser ces prospectus : les déposer sur le palier de son voisin, les distribuer dans des lieux publics, ou encore en déposer une pile chez un commerçant sympathisant à la cause, de sorte que les clients du magasin puissent se servir quand ils viennent faire leurs achats. Ici encore, cela montre la façon dont le mouvement Tea Party combine modes de communication traditionnels et novateurs. Lorsque j'ai distribué des prospectus avec Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, pour une candidate Républicaine qui faisait campagne sur un poste de Représentante d'État (voir le chapitre précédent), c'est ce format qu'il utilisait. Un format plus élaboré, l'affichette de porte (*doorhanger*) permet d'accrocher le prospectus directement aux boutons de porte, mais cela nécessite des moyens plus importants<sup>967</sup>. Mais ces supports, même de format simple, demeurent indispensables pour le militantisme sur le terrain.

Toutes ces méthodes sont donc accessibles, et à la portée de tous. « C'est facile ! » (*Easy!*), comme le précise un encart sur la fiche de tweets de la Boîte à outils *Repeal 16*. Les supports sont fournis, tout est déjà rédigé, les arguments sont simples à utiliser ; bref, les militants n'ont plus qu'à passer à l'action. Et avec tout cet arsenal d'outils, modèles de courrier, communiqués de presse, slogans, tweets etc., et en suivant les conseils organisationnels, les militants se rendent compte qu'il est en effet facile de passer à l'action. Responsabiliser les individus, les rendre autonomes, c'est bien de cela qu'il s'agit. Et les militants prennent confiance en eux, j'ai pu le constater sur le terrain. Lors de mes recherches, j'avais d'ailleurs été frappée par certains militants qui me semblaient particulièrement courageux d'envoyer des courriers aux élus, ou de publier des articles dans la presse. J'avais ainsi appris que Lisa, du groupe Delaware County Patriots, avait écrit à différents organes de presse, aux élus et même au Président du Comité républicain de Pennsylvanie. Johanne, du même groupe, m'a remis tout un dossier contenant des articles qu'elle avait publiés dans des journaux locaux, ainsi que des lettres adressées aux élus (dont la lettre qu'elle avait remise aux membres du Congrès avec Mary Ellen)<sup>968</sup>. Ces deux militantes ont suivi des études supérieures, ce qui aide a priori

---

<sup>967</sup> Voir les photos du prospectus utilisé par Patrick en juillet 2013 à Boston, et de l'affichette de porte utilisée par l'organisation Tea Party Patriots, en Annexe.

<sup>968</sup> Voir le dossier de Johanne, du groupe Delaware County Patriots.

à développer des qualités rédactionnelles ; mais on voit bien que même les militants moins à l'aise avec la rédaction peuvent agir, puisque tous ces modèles sont fournis. C'est bien le but de ces Boîtes à outils, et de ces guides pratiques, qui garantissent aux militants d'éviter tout faux pas. Mais au moment de mes études de terrain, je n'en connaissais pas l'existence.

La Boîte « *Secure our Border* », qu'on va étudier maintenant, propose encore plus de ressources que les précédentes.

### iii. La Boîte à outils « Immigration – Secure our Border »

#### 1. *L'influence de Jeff Sessions, sur les idées et sur les tactiques*

La Boîte à outils proposée en 2015 concernant l'immigration « *Secure our Border* » est intéressante à plus d'un titre<sup>969</sup>, car non seulement elle concerne l'un des thèmes phares du mouvement Tea Party, mais elle permet de prendre la mesure de l'impact politique que peut exercer le mouvement. Dans cette ressource, l'organisation Tea Party Patriots met l'accent sur le rôle primordial joué par le Sénateur Jeff Sessions, farouche opposant à la légalisation des immigrés clandestins<sup>970</sup>. Or, Jeff Sessions a été nommé Procureur général des États-Unis par la nouvelle administration Trump, malgré une vive polémique liée aux accusations de racisme à son encontre. À l'heure où j'écris cependant, il menace d'être limogé par le Président, qui lui reproche de s'être récusé dans l'affaire des liens avec la Russie au moment de la campagne

---

<sup>969</sup> Voir le site [teapartypatriots.org](https://www.teapartypatriots.org), <https://www.teapartypatriots.org/toolkits/secureourborder/>. Consulté le 9 février 2017.

<sup>970</sup> Procureur fédéral pour le district Sud de l'Alabama de 1981 à 1993, puis Procureur général de l'Alabama entre 1995 et 1997, Jeff Sessions est ensuite Sénateur des États-Unis pour l'Alabama, jusqu'à sa nomination comme Ministre de la Justice en 2017.

En 1986, le Président Reagan propose sa nomination comme Juge fédéral à la Cour de district du Sud de l'Alabama. Face à des accusations de racisme, sa nomination est cependant rejetée par le Sénat : il avait reproché à un avocat blanc de faire « honte à sa race » en défendant des clients Noirs, et critiqué les associations de droits civiques des Afro-Américains pour leur caractère « antiAméricain » (*un-American*).

Voir Wools, Daniel. « Jeff Sessions, un futur ministre de la Justice au passé raciste », *lapresse.ca*, 18 novembre 2016. <http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201611/18/01-5042792-jeff-sessions-un-futur-ministre-de-la-justice-au-passe-raciste.php>. Consulté le 20 février 2017.

Voir sa déclaration originale : « *The NAACP, the Southern Christian Leadership Conference, Operation PUSH and the National Council of Churches were all un-American organizations teaching anti-American values* », dans Ye Hee Lee, Michelle. « Jeff Sessions's comments on race: For the record », *The Washington Post*, December 2, 2016. [https://www.washingtonpost.com/news/fact-checker/wp/2016/12/02/jeff-sessions-comments-on-race-for-the-record/?utm\\_term=.8ca4d3c21273](https://www.washingtonpost.com/news/fact-checker/wp/2016/12/02/jeff-sessions-comments-on-race-for-the-record/?utm_term=.8ca4d3c21273). Consulté le 20 février 2017.

électorale<sup>971</sup>. Néanmoins, le soutien offert au Sénateur par le mouvement a des implications profondes, et cette collaboration permet d'appréhender le type de liens que l'organisation Tea Party Patriots, et le mouvement plus largement, entretient avec certaines personnalités politiques. Le Tea Party semble personnaliser le rapport au politique.

Jeff Sessions est l'un des principaux opposants à l'immigration clandestine : il a mené la lutte au Sénat contre les lois de 2006 et de 2007 sur la réforme globale de l'immigration, et en 2013, il s'est opposé à la loi sur la sécurité frontalière et la modernisation de l'immigration. Parmi ses arguments, le fait que l'accès des immigrés clandestins à la citoyenneté constitue fondamentalement un non-respect de l'État de droit, mais aussi que l'afflux de travailleurs invités et de nouveaux immigrés menace les salaires et les perspectives d'emploi des citoyens américains<sup>972</sup>; enfin, selon le Sénateur, une légalisation alimenterait encore davantage une sous-classe dépendante de l'État-providence et de l'argent des contribuables<sup>973</sup>. Or, ces arguments sont exactement ceux avancés par le Tea Party contre l'immigration clandestine. Jeff Sessions est l'un des premiers membres du Congrès à avoir soutenu Donald Trump lors des primaires républicaines pour la nomination du candidat à la Présidence en 2016. Il est à l'origine de certaines propositions faites par Trump lors de sa campagne, et c'est l'un de ses principaux collaborateurs, Stephen Miller<sup>974</sup>, qui a conseillé le candidat pour la communication sur les questions d'immigration. C'est aussi le Sénateur Sessions qui a présidé le comité consultatif sur les questions de sécurité nationale. Enfin, c'est lui qui a conseillé Trump sur le choix du Vice-Président Mike Pence (le Sénateur lui-même était d'ailleurs envisagé pour cette fonction)<sup>975</sup>. Stephen Miller est en fait le directeur de la communication

---

<sup>971</sup> Robequain, Lucie. « Crise sans précédent entre Donald Trump et son ministre de la Justice, Jeff Sessions ». *Les Echos.fr*. 26 juillet 2017. <https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/030466796443-crise-sans-precedent-entre-donald-trump-et-son-ministre-de-la-justice-jeff-sessions-2104509.php>. Consulté le 2 août 2017.

<sup>972</sup> Voir l'extrait du discours de Jeff Sessions ajouté le 9 mai 2013 par *CBS NEWS* sur la chaîne YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=BdlReP-PiA>. Consulté le 2 août 2017.

<sup>973</sup> Weisman, Jonathan. « Senator Tries to Run Out the Clock on Immigration », *The New York Times*, June 17, 2013. <http://www.nytimes.com/2013/06/18/us/politics/in-round-3-immigration-bill-faces-sessions-who-won-rounds-1-and-2.html>. Consulté le 20 février 2017.

<sup>974</sup> Stephen Miller est l'un des architectes de la lutte menée en 2014, pour faire échouer la réforme totale de la loi sur l'immigration. Il entretient par ailleurs des connexions avec la machine médiatique Breitbart. Voir Ioffe, Julia. « The Believer - How Stephen Miller went from obscure Capitol Hill staffer to Donald Trump's warm-up act—and resident ideologue. » *Politico*. June 27, 2016. <http://www.politico.com/magazine/story/2016/06/stephen-miller-donald-trump-2016-policy-adviser-jeff-sessions-213992>. Consulté le 20 février 2017.

<sup>975</sup> Phillips, Amber. « 10 things to know about Sen. Jeff Sessions, Donald Trump's pick for attorney general ». *The Washington Post*. January 10, 2017, [https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/11/18/10-things-to-know-about-sen-jeff-sessions-donald-trumps-pick-for-attorney-general/?utm\\_term=.3601857b1e9](https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2016/11/18/10-things-to-know-about-sen-jeff-sessions-donald-trumps-pick-for-attorney-general/?utm_term=.3601857b1e9). Consulté le 17 février 2017.

de Jeff Sessions. Ensemble, ils ont mis au point ce que Miller décrit comme « le populisme d'État-nation » (“*nation-state populism*”), en réponse à la globalisation et à l'immigration—une notion qui prend tout son sens dans le contexte actuel de la montée des populismes (voir le chapitre sur l'idéologie). D'après le très controversé Steve Bannon, d'abord directeur exécutif de la campagne présidentielle de Donald Trump, puis nommé conseiller du Président jusqu'en avril 2017, Sessions est l'homme politique à l'origine du ralentissement de l'immigration, légale et illégale, avant même l'entrée de Trump sur la scène politique américaine. Il compare son œuvre anti-immigration rien moins qu'au « mouvement pour la défense des droits civiques des années 1960 »<sup>976</sup>.

Il faudrait une étude spécifique pour analyser l'impact que les ressources proposées dans cette Boîte à outils ont eu sur le parcours de Jeff Sessions jusqu'à la Maison Blanche. Néanmoins, il est possible de considérer que l'ascension du Sénateur n'est pas totalement sans corrélation avec l'utilisation, par les militants, d'outils rhétoriques directement liés à ses arguments. Selon cette hypothèse, la nomination de Sessions peut être vue comme un résultat politique majeur pour le Tea Party. Inversement, on peut voir l'influence de Sessions sur le mouvement. Le Sénateur est par exemple connu pour ses tactiques d'obstruction efficaces : organiser l'opposition, découper un projet de loi section par section, puis remettre chaque point en question, ralentir la progression du projet au maximum, et enfin s'opposer aux procédures en proposant amendement sur amendement, en espérant que les Conservateurs finiront par bloquer le projet. Or, ce sont exactement ces procédés de ralentissement que les Tea Partiers attendent des conservateurs, et de façon assez logique, ce sont les procédés proposés dans la Boîte à outils *Secure our Border*.

## ***2. Richesse des outils de communication et d'organisation proposés***

Un ensemble d'outils vraiment complet est fourni en ce qui concerne les tactiques de communication, avec les médias et avec les élus : modèle de lettre au rédacteur en chef d'un journal, modèle de communiqué de presse, et modèle de lettre à un Représentant au Congrès. L'offre pour diffuser le message de l'organisation est également conséquente : modèles de

---

<sup>976</sup> Steve Bannon est un militant conservateur qui fait l'objet de vives polémiques. Personnage peu médiatisé, il a su se frayer un chemin en toute discrétion jusqu'au cœur du pouvoir. Il est notamment Président exécutif de *Breitbart News LLC*, la société mère de *Breitbart News* ; ce média d'extrême droite a été créé en 2007 pour devenir le *Huffington Post* de la Droite, par Andrew Breitbart (décédé depuis). Voir <http://www.breitbart.com/>. Consulté le 20 juillet 2017.

publications à poster sur les réseaux sociaux, modèle de message électronique (*Sample Email*) à envoyer à ses amis, ou sur son réseau Tea Party, ou encore modèle de message électronique d'appel à l'action (*Call to Action email Copy*).

Comme je viens de l'évoquer, ces modèles reprennent exactement les tactiques du Sénateur Sessions, qui consistent à tronçonner un projet de loi, et le remettre en question point par point. On peut le voir dans l'exemple ci-dessous, le modèle de message électronique à envoyer à ses amis, ou sur son réseau Tea Party. La traduction est proposée à la suite.

**Sample email to friends or tea party network. Copy and paste into your email!**

Dear [INSERT NAME/GREETING],

I'm emailing you today with an urgent plea.

**Please call your US Representative and tell them to amend HR 399 with REAL border security provisions, and if it isn't amended, to vote NO on HR 399!**

The US House of Representatives is fast tracking a bill called the Secure Our Border First Act of 2015 (HR 399). This means they are trying to get it passed very quickly. The bill is supposed to be a real border security bill. Unfortunately, it falls *very* short of that goal.

Senator Jeff Sessions has led the fight for many years to secure our borders, fix our immigration system, and protect Americans. He has some suggestions to make HR 399 a much, much better bill – one that will turn it into a *real* border security bill! Senator Sessions says that it is essential that any border plan include the following measures, or that these measures be adopted first, before anything else passes:

- Mandatory E-Verify
- Mandatory detention and repatriation for illegal entrants
- Expedited deportation for border-crossers
- Close asylum loopholes
- Bar access to welfare and tax credits
- Penalties for the Administration's continued failure to implement the biometric entry-exit system as required by law
- Penalties for the Administration's continued failure to build 700 miles of double-layer border fence
- Refusing visas to countries with high overstay rates or that will not repatriate their citizens

The current version of HR 399 does not include these provisions! Those of us that care about America must pick up the phones and call our Representatives and ask them to ensure that the above provisions are added to HR 399, and to promise that if the provisions are not added, they will vote no on HR 399.

Thank you so much for the time you spent reading this email, for the time you will spend calling your Representative, and for the few extra seconds you will spend to forward this email to your contacts.

If you have any questions, please let me know!

Sincerely,  
[INSERT YOUR NAME]

Traduction :

Cher [INSERER NOM/FORMULE DE POLITESSE],

Je vous écris aujourd'hui concernant une demande urgente.

Appelez votre Représentant au Congrès américain pour lui dire d'amender le projet de loi HR 399 avec de REELLES clauses concernant la sécurité à la frontière, ou de voter NON au projet de loi HR 399 s'il n'est pas amendé !

La Chambre des Représentants au Congrès américain est en train de faire passer un projet de loi en accéléré, le *Secure Our Border First Act of 2015* (HR 399). Ce projet de loi est censé sécuriser la frontière, mais malheureusement, c'est *très loin* d'être le cas.

Depuis plusieurs années, le Sénateur Jeff Sessions mène un combat pour sécuriser nos frontières, réparer notre système d'immigration, et protéger les Américains. Il a fait des propositions pour améliorer le projet de loi HR 399, et le transformer en véritable projet de loi de sécurisation de la frontière ! Selon le Sénateur Sessions, tout projet concernant la frontière doit absolument inclure les mesures suivantes ; dans le cas contraire, elles doivent être adoptées en priorité :

- Utilisation obligatoire du programme E-Verify<sup>977</sup>
- Détention obligatoire et rapatriement pour les personnes entrant illégalement
- Déportation accélérée pour les personnes franchissant la frontière illégalement
- Comblent les lacunes en ce qui concerne les demandes d'asile

---

<sup>977</sup> Le programme E-Verify est utilisé pour empêcher les immigrés clandestins d'obtenir un emploi illégalement aux États-Unis. Créé en 1997, ce programme est géré par le ministère de la sécurité intérieure (Department of Homeland Security) et l'administration Social Security. Voir E-Verify. U.S. Citizenship and Immigration Services. <https://www.uscis.gov/e-verify>. Consulté le 10 juin 2017.

- Interdire l'accès aux aides fédérales et aux crédits d'impôt
- Pénalités pour le gouvernement qui n'applique pas le système obligatoire d'entrée-sortie biométrique
- Pénalités pour le gouvernement qui continue de repousser la construction de la double clôture frontalière de 700 miles (environ 1000 kilomètres)
- Refus de visas aux pays qui dépassent trop souvent la durée de séjour autorisée, ou qui ne rapatrient pas leurs ressortissants

La version actuelle du projet HR 399 n'inclut aucune de ces clauses ! Ceux qui s'inquiètent du sort de l'Amérique doivent appeler leur Représentant et lui demander de s'assurer que ces clauses sont bien ajoutées au projet HR399 ; dans le cas contraire, les Représentants doivent promettre de ne pas voter pour le projet HR 399.

Le message contient ensuite les formules d'usage pour prendre congé, ainsi qu'un champ pour le nom et la signature du militant.

Le modèle de message électronique d'appel à l'action est assez similaire. Il contient les mêmes arguments, présentés de manière légèrement différente, ainsi que la liste des clauses à ajouter au projet de loi. Je ne le détaille donc pas ici. Comme les autres Boîtes à outils, celle-ci fournit des modèles de messages à poster sur Twitter, ainsi que des modèles de posts à publier sur Facebook. Le modèle suivant est un bon exemple du type de publication proposé aux militants, qui n'ont plus qu'à copier-coller le contenu sur leur page Facebook.

**Publications sur Facebook – Copiez et collez ce contenu dans votre compte Facebook !  
N'hésitez pas à apporter des modifications !**

À tous mes amis et aux membres de ma famille – Je voulais simplement vous alerter à propos d'un projet de loi examiné en ce moment à la Chambre des Représentants, le projet HR 399, dit *Secure Our Border First Act of 2015* (proposé par le Représentant Mike McCaul). Ce projet de loi n'est PAS une #RéelleSécurisationFrontière, et il doit être amendé. Voici certains des éléments manquants :

- Il ne met pas fin à la remise en liberté ;
- Il n'exige pas la mise en détention obligatoire et le renvoi dans le pays d'origine ;
- Il n'inclue pas la mise en œuvre des inspections sur le lieu de travail ;

- Il ne comble pas les lacunes en matière de demande d'asile, et ne règle pas les problèmes de sécurité ;
- Il ne coupe pas l'accès aux aides sociales fédérales ;
- Et il n'exige pas d'achever la clôture frontalière.
- Chose surprenante, il retarde encore davantage le système obligatoire de suivi des visas biométriques, et en affaiblit le contenu.

\*Appelez votre Représentant et demandez-lui de voter contre HR 399, à moins que le projet de loi ne soit amendé. Vous pouvez utiliser le standard du Capitole #: (202) 224-3121.

\*\*Partagez cette publication si vous voulez protéger nos frontières !

Il faut remarquer que cette ressource fournit le numéro du standard du Capitole à Washington, ce qui contribue vraisemblablement à alimenter un sentiment de confiance chez les militants. Simples citoyens, ce numéro leur permet quand même de joindre le centre du pouvoir aux États-Unis, ce n'est pas rien.

Ainsi équipés avec un véritable arsenal d'outils, et leur sentiment de confiance nourri, les militants sont parés et n'ont plus qu'à passer à l'action. Ensuite, c'est le nombre de militants qui franchissent le pas qui peut faire la différence, d'où l'importance d'entretenir leur motivation. On comprend que la philosophie de l'organisation nationale Tea Party Patriots, et du mouvement ait toujours été d'encourager l'action chez les militants—à condition bien sûr, qu'ils œuvrent pour la cause Tea Party, et en défendent les principes. Ceci est grandement facilité par ces ressources qui permettent aux militants de fonctionner en autonomie, et d'être prêts en toute circonstance. L'étendue de l'offre est vraiment remarquable, de même que la facilité d'utilisation des outils. Qu'ils soient ou non affiliés à l'organisation nationale, les groupes Tea Party peuvent y recourir afin de mener à bien les stratégies communicationnelles et organisationnelles du mouvement.

Les Tea Partiers sont incités à devenir des militants de l'information, mais surtout à se lancer en politique. Calquant leurs ressources sur celles des grands groupes de pression conservateurs et libertariens, les groupes Tea Party leur proposent des outils pour maîtriser le fonctionnement de la machine politique et se saisir des mécanismes démocratiques, un processus grandement facilité par les nouveaux médias. Par ailleurs, on a vu que l'accent est



clairement mis sur les stratégies électorales, et non seulement les militants peuvent devenir des experts en la matière, rompus aux techniques comme l'incitation au vote, mais ils sont eux-mêmes encouragés à faire campagne. Afin d'avoir un impact politique réel, le mouvement encourage ses militants à s'implanter au niveau local, que ce soit en visant des postes publics, ou au sein du Parti républicain.

Le mouvement cherche à « infiltrer » le Parti républicain, afin de le purger des élus qu'il considère trop corrompus, ou peu « représentatifs » de leurs électeurs. Cette stratégie s'est avérée efficace, et a dans une certaine mesure entraîné la « refondation » du GOP, vérifiant le postulat de Theda Skocpol et Vanessa Williamson<sup>978</sup>. Même si le Parti républicain a réussi en 2015 à tenir le mouvement en respect, 2016 a vu un retour en force des ultra-Conservateurs. La « consécration » des radicaux a d'abord été visible dans le conservatisme des candidats aux primaires républicaines pour l'élection présidentielle, puis dans l'élection de Donald Trump à la Présidence. Comment le mouvement s'y est-il pris ? Quelles alliances a-t-il créées au sein du Parti républicain ? Quelles relations entretient-il avec d'autres réseaux affiliés ou non au Tea Party, qui poursuivent le même objectif, à savoir encourager les militants à faire campagne sur des postes locaux ? Concrètement, comment le mouvement s'y prend-il pour placer ses pions dans le tissu décisionnel local ? Je propose d'apporter un éclairage sur les formes d'institutionnalisation du mouvement Tea Party dans l'épilogue, qui viendra clore ce projet.

---

<sup>978</sup> Skocpol et Williamson, comme l'indique le titre même de leur ouvrage, *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism* posent que le mouvement Tea Party a obligé le Parti républicain à se redéfinir, tiraillé entre les attentes d'une frange ultra-radical et celles des Républicains modérés. L'influence du mouvement a été telle que la base du Parti républicain s'est radicalisée.

# ÉPILOGUE

## CHAPTER 1: HOW GRASSROOTS ADVOCACY WORKED TO STOP PRESIDENT OBAMA

*“If they succeed, or even half succeed, the Tea Party’s most important legacy may be organizational, not political.”*

— Jonathan Rauch

Like us, you probably deeply disagree with the principles and positions of the Tea Party. But we can all learn from their success in influencing the national debate and the behavior of national policymakers. To their credit, they thought thoroughly about advocacy tactics, as the leaked “Town Hall Action Memo” demonstrates.

This chapter draws on both research and our own experiences as former congressional staffers to illustrate the strengths of the Tea Party movement and to provide lessons to leverage in the fight against Trump’s racism, authoritarianism, and corruption.

Figure 85 : Extrait de la Page 5 du guide de l’organisation Indivisible, *A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda*, Capture d’écran effectuée le 2 août 2017. <https://www.indivisibleguide.com/>.

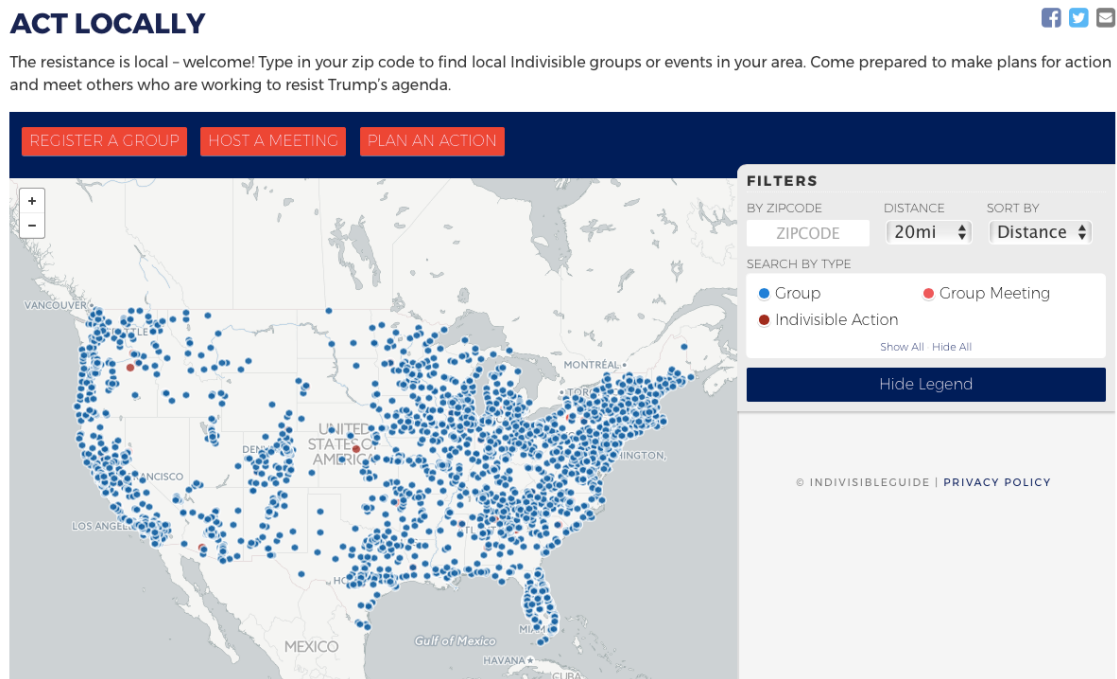
Dans son guide publié en décembre 2016, intitulé « *A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda* »<sup>979</sup>, le mouvement progressiste « Indivisible » reconnaît s’être inspiré directement du mouvement Tea Party pour proposer des tactiques organisationnelles afin de s’opposer à l’administration Trump. Situé de l’autre côté du spectre politique, ce mouvement progressiste admet l’impact exercé par le mouvement sur le débat national et sur les comportements de certains hommes politiques au niveau national. Leur force, selon les organisateurs, est d’avoir su agir comme un groupe de pression. Anciens employés démocrates au Congrès, ces organisateurs (dont Jonathan Rauch fait partie) étaient aux

<sup>979</sup> Indivisible. *A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda*. Publié au format Google.doc sur Facebook le (14) décembre 2016. Désormais accessible sur le site de l’organisation, à l’adresse <https://www.indivisibleguide.com/>. Consulté le 2 août 2017.

La figure ci-dessus montre un extrait de la page 5 du guide, qui attribue le succès potentiel du Tea Party à sa force organisationnelle. Le premier chapitre du guide s’intitule ainsi : « Comment la pression exercée par des militants grassroots a réussi à empêcher le Président Obama de gouverner. »

premières loges pour témoigner des efforts organisationnels du mouvement, et de la puissance militante du Tea Party au niveau local<sup>980</sup>.

Afin de lutter contre l'administration « raciste, autoritaire et corrompue » du Président Trump, Indivisible a donc fait circuler ce guide pour proposer des outils à ceux qui souhaitent s'engager. Le guide s'inspire largement des tactiques et outils proposés par le Tea Party, et en particulier ceux mis à disposition par l'organisation nationale Tea Party Patriots que j'ai présentés dans les chapitres précédents. On trouve même le mémo que l'organisation nationale Tea Party Patriots a fait circuler en 2009, pour encourager les militants à perturber les assemblées locales (*town hall meetings*)<sup>981</sup>. On trouve également un annuaire des groupes existants, et permettant de créer soi-même un groupe pour rejoindre le mouvement, comme le montre la capture d'écran suivante<sup>982</sup>.



<sup>980</sup> « Protesters insist they're passionate, not paid ». *CNN*.  
<http://edition.cnn.com/videos/politics/2017/02/21/indivisible-movement-fact-check-lah-erin-dnt.cnn/video/playlists/protests-at-trump-rallies/>?. Consulté le 20 juillet 2017.

<sup>981</sup> Voir en Annexe Robert MacGuffie. *A Political Action Memo : Rocking the Town Halls – Best Practices*. May 28, 2009. Mémo diffusé par l'organisation nationale Tea Party Patriots sur son site Web en 2009.

<sup>982</sup> Publié sur Facebook en décembre 2016, le guide « *Indivisible : A Practical Guide For Resisting The Trump Agenda* » a été consulté cinq millions de fois en un mois. À l'heure où j'écris, il existe 5 800 groupes « Indivisible » à travers le pays.

Figure 86 : Annuaire central, permettant de créer un groupe, d'organiser une réunion, ou de planifier une action militante. Capture d'écran effectuée sur le site Indivisible le 29 avril 2017.  
<https://www.indivisibleguide.com>

Désormais, ce sont donc les progressistes qui s'inspirent du mouvement. Les organisateurs des manifestations anti-Trump qui ont suivi l'élection du Président en novembre 2016, cherchent à imiter le Tea Party et planifient un mouvement de longue haleine pour s'opposer au Président et au Congrès à majorité républicaine dans les quatre prochaines années, afin de préserver au minimum les acquis du gouvernement Obama. Al Sharpton, célèbre défenseur de la cause des afro-Américains<sup>983</sup>, met en exergue la persévérance de ses militants<sup>984</sup>. La « Million Women March », au lendemain de l'entrée en fonction de Trump le 21 janvier 2017<sup>985</sup>, a rassemblé un million de participants à Washington, et des marches de grande envergure étaient également organisées dans dix autres villes du pays<sup>986</sup>. Les associations de défense de l'environnement ont également déclaré qu'elles seraient actives : « Nous serons au Congrès, dans les tribunaux, dans les salles de conférences et dans les rues », a assuré Gene Karpinski, président de la League of Conservation Voters, un lobby de défense de l'environnement basé à Washington, soutien et mécène des Démocrates en 2016<sup>987</sup>. Ces efforts organisationnels sont également visibles au niveau local ; à Philadelphie par exemple, les associations de quartier s'investissent en affichant des appels à l'organisation un peu partout dans la ville. Même l'école de tango argentin de Philadelphie a créé un groupe politique, afin de réfléchir aux stratégies à mettre en œuvre pour contrer les effets dévastateurs de cette élection<sup>988</sup>.

---

<sup>983</sup> Le Révérend Al Sharpton est le fondateur du National Action Network, mouvement créé en 1991 pour la défense des droits civiques.

<sup>984</sup> « Les anti-Trump veulent se mobiliser sur la durée », *France 24*, n.a., 12 novembre 2016.  
<http://www.france24.com/fr/20161112-etats-unis-manifestations-anti-trump-mobilisation-al-sharpton-portland>. Consulté le 15 novembre 2016.

Dès le lendemain de l'élection du 8 novembre 2016, des manifestations « anti-Trump » ont été organisées afin d'exprimer le rejet du candidat que les manifestants « n'avaient pas choisi », et pour faire reconnaître la victoire d'Hillary Clinton auprès des électeurs populaires.

<sup>985</sup> Cet événement avait réuni 35 000 personnes sur Facebook dans les 24 heures suivant sa création.

<sup>986</sup> Jamieson, Amber, Slawson Nicola & Khomamo, Nadia. « Women's March events take place in Washington and around the world – as it happened ». *The Guardian*. January 22, 2017.  
<https://www.theguardian.com/lifeandstyle/live/2017/jan/21/womens-march-on-washington-and-other-anti-trump-protests-around-the-world-live-coverage>. Consulté le 20 juillet 2017.

Des marches ont également été organisées dans plusieurs pays.

<sup>987</sup> « Les anti-Trump veulent se mobiliser sur la durée », *France 24*, n.a., 12 novembre 2016.  
<http://www.france24.com/fr/20161112-etats-unis-manifestations-anti-trump-mobilisation-al-sharpton-portland>. Consulté le 15 novembre 2016.

<sup>988</sup> Message électronique intitulé « *Non-Tango Call to Action* » envoyé par Philadelphia Argentine Tango School reçu le 15 novembre 2016, archives personnelles.

Comment en est-on arrivé là ?

Le mouvement Tea Party, pourtant déclaré moribond, voire mort, semble au contraire avoir été très dynamique. Ses efforts organisationnels, conjugués à ceux de la Droite, ont d'abord permis l'émergence d'une plate-forme républicaine très conservatrice dans la course à l'investiture pour l'élection présidentielle. Et l'élection de Donald Trump à la Présidence en novembre 2016, qui n'était pas un candidat Tea Party, doit en partie à l'investissement militant du mouvement. En outre, le mouvement a beaucoup travaillé à s'implanter dans le tissu décisionnel local, respectant le célèbre précepte américain « *All politics is local* ».

Je souhaite revenir dans cet épilogue sur la façon dont le mouvement Tea Party a procédé pour agir comme un groupe de pression, en insistant sur les stratégies d'institutionnalisation auxquelles il a recouru. Comme l'explique le politologue David S. Meyer, le processus d'institutionnalisation nécessite de placer des individus à des positions de pouvoir, et de véhiculer une certaine idéologie dans les cadres de référence culturel et politique de la société<sup>989</sup>. Ici, je vais m'intéresser essentiellement à la stratégie d'« infiltration » du Parti républicain, et à la façon dont le Tea Party exploite les mécanismes législatifs et politiques pour se « ressaisir », en quelque sorte, de son pouvoir civique. C'est ce mécanisme d'expression sociale de la défiance que Pierre Rosanvallon décrit comme la « contre-démocratie »<sup>990</sup>.

Dans un premier temps, il sera question de la nébuleuse Tea Party, et des alliances nouées par le mouvement avec des organisations non-Tea Party, aux niveaux local et régional. Je montrerai ensuite que les militants Tea Party sont rompus aux mécanismes et politiques, ce que j'illustrerai avec le parcours d'une militante, depuis un poste dans un conseil d'établissement scolaire jusqu'à une campagne sur un poste de Représentante d'État. J'évoquerai certaines stratégies électorales utilisées efficacement par le mouvement, ainsi que les tensions existant entre les candidats Tea Party et le Parti républicain. Un troisième et

---

<sup>989</sup> Meyer, David S. *The Politics of Protest : Social Movements in America*. Oxford : Oxford University Press, (2007) 2015. p. 177.

Voir l'original : « *Effecting social and political change is a result of the process of institutionalization, that is, getting people into positions of power and, even more importantly, getting your ideas into mainstream culture and politics.* »

<sup>990</sup> Rosanvallon, Pierre. *La Contre-Démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. Paris : Éditions du Seuil ; Sciences humaines, 2006.

Pierre Rosanvallon est historien et sociologue, et ses travaux portent principalement sur l'histoire de la démocratie, et du modèle politique français. Il s'intéresse au rôle de l'État et à la question de la justice sociale dans les sociétés contemporaines

Il est titulaire de la chaire d'histoire moderne et contemporaine du politique au Collège de France depuis 2001, et Directeur d'études à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).

dernier point permettra d'éclairer le *Precinct Project*, véritable entreprise à dessein d'infiltration du Grand Old Party.

## **1. La nébuleuse Tea Party, et les alliances nouées au niveau local et régional avec des organisations en dehors du Tea Party**

La nébuleuse Tea Party est composée des divers groupes et organisations Tea Party, qui en affichent le libellé ou qui épousent ses principes, comme le groupe local de mon terrain Delaware County Patriots. Par ailleurs, il faut prendre en compte toutes les organisations qui gravitent autour de cette nébuleuse, qu'il s'agisse d'organisation libertariennes ou conservatrices. Ici, je ne fais pas référence aux grands groupes de pression déjà évoqués, comme FreedomWorks, American Majority, Americans for Prosperity ou The Heritage Foundation, mais à des organisations de niveau local ou régional avec lesquelles les groupes Tea Party ont noué des alliances. Cet ensemble forme un réseau assez inextricable, mais dont je vais présenter ici quelques éléments. À travers ces exemples, j'espère illustrer le fonctionnement efficace de cet ensemble tentaculaire.

Les groupes Tea Party ne choisissent pas toujours de collaborer avec des organisations Tea Party au niveau national, préférant s'allier à des organisations qui visent cependant les mêmes objectifs et défendent la(les) même(s) idéologie(s). Ces alliances fonctionnent selon le même principe que celles des groupes Tea Party avec les organisations et groupes de pression nationaux, c'est-à-dire que les militants des groupes locaux fournissent la « force vive » - l'énergie militante, en échange de ressources méthodologiques ou rhétoriques. Il s'agit souvent d'organisation de statut fiscal 501c4, ce qui signifie qu'elles sont autorisées à exercer une certaine quantité d'activité politique<sup>991</sup>, ce que les groupes locaux ne peuvent pas faire, essentiellement par manque de moyens. Ces organisations peuvent donc soutenir des candidats lors des élections, et s'efforcent de placer des Conservateurs « de principes » à des postes clés, afin de lutter contre la corruption régnant dans le système politique selon leur perspective. Elles procèdent même à des évaluations des candidats en lice, se posant en

---

<sup>991</sup> Voir le chapitre sur le statut des groupes Tea Party.

organisations de « surveillance », et en véritable équivalents des comités de parti politique auxquels revient normalement cette fonction<sup>992</sup>. En outre, certaines de ces organisations encouragent les militants à faire eux-mêmes campagne sur des postes, principalement au niveau local, stratégie que j'ai déjà évoquée.

## **i. Le Massachusetts**

Dans le Massachusetts, le groupe de Patrick, Greater Boston Tea Party collabore ainsi avec l'organisation 603 Alliance. Les objectifs de l'organisation présentent une similarité frappante avec ceux du mouvement Tea Party, puisqu'il s'agit de « restaurer les principes Constitutionnels à tous les niveaux de gouvernement, en défendant les principes de liberté individuelle et de liberté des marchés, grâce au rassemblement de citoyens de même idéologie, pour soutenir des candidats qui s'engagent à appliquer ces principes »<sup>993</sup>. L'organisation est composée d'un ensemble de groupes situés à droite du spectre politique, mélange de militants Tea Party, Libertariens, défenseurs du II<sup>nd</sup> Amendement (droit de port d'arme) et Conservateurs sociaux, dont les idéologies ont pour dénominateurs communs la liberté des marchés et le gouvernement limité. Bien que cette organisation ait été créée dans le New Hampshire, il s'agit d'un État voisin ; surtout, il s'agit du premier État à voter lors des primaires (*First-in-the-National Primary election*). L'organisation 603 Alliance a en effet été en 2014 dans le but spécifique d'influencer les votes lors des élections primaires organisées en 2016<sup>994</sup>. Il est notoire que les résultats des primaires ne sont pas forcément représentatifs de l'électorat américain dans son ensemble. Les choix des électeurs dans l'Iowa, le New Hampshire ou d'autres États à faible densité de population (où les campagnes prennent un ton beaucoup plus personnel), et dont les primaires et caucus ont lieu entre la fin du mois de janvier et le début du mois de février, ont beaucoup plus d'impact que les votes des électeurs qui habitent la Californie ou d'autres grands États, dont les primaires se déroulent en juin ; leurs voix ne comptent pour ainsi dire pas, les résultats étant quasiment déterminés à ce stade de l'année. C'est la raison pour laquelle de nombreux États réclament que leurs primaires

---

<sup>992</sup> On ne peut qu'être frappé ici, de la similitude avec les Comités de correspondance au XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui se chargeaient des fonctions normalement réservées aux institutions de l'autorité britanniques (voir l'introduction générale).

<sup>993</sup> Voir l'original sur le site de 603 Alliance. [www.603alliance.org](http://www.603alliance.org). Consulté le 20 mai 2017.

<sup>994</sup> 603 Alliance est créée le 19 avril 2014, un choix de date très symbolique puisque c'est le 19 avril 1775 qu'eurent lieu les batailles de Lexington et Concord, déclenchant le conflit armé ouvert entre la Couronne britannique et ses treize colonies.

soient organisées plus tôt dans l'année (*front-loading*), afin d'avoir plus d'impact sur les résultats. Plus précisément, l'organisation 603 Alliance ciblait les Conservateurs abstentionnistes (*drop-off conservative voters*), ces électeurs qui s'étaient déplacés pour réélire le Président George W. Bush, mais s'étaient abstenus de voter pour le candidats John McCain en 2008. Les organisateurs de 603 Alliance estimaient pouvoir rallier jusqu'à 25 000 de ces électeurs, et comptaient notamment les recruter dans les églises évangéliques du New Hampshire, ce qui confirme l'importance des liens avec la Droite chrétienne pour les groupes Tea Party, ou les organisations avec lesquelles ils collaborent. La difficulté était de convaincre ces électeurs de soutenir un candidat qui n'est pas leur premier choix, condition *sine qua non* pour éviter de se retrouver avec une mosaïque de candidats Conservateurs et Constitutionnalistes. En l'occurrence en 2016, la Droite a su se rassembler autour du candidat Donald Trump, qui était loin de faire l'unanimité. Le Tea Party en particulier, a réussi à se mobiliser pour ce candidat, alors que le Sénateur Ted Cruz était incontestablement le favori du mouvement, ce qui démontre une certaine maturité politique.

Selon ses organisateurs, la création de 603 Alliance résulte d'années de tension au sein du Parti républicain au niveau de l'État du New Hampshire, entre les leaders de l'establishment et les Conservateurs grassroots. Pourtant à des postes élus, ces derniers ont été confrontés aux attaques des ténors du Parti. Et je vais montrer que c'est également le cas pour une militante de mon terrain qui a fait campagne contre un candidat Establishment. Au-delà de luttes intestines, les fondateurs de 603 Alliance attribuent la situation à l'existence « d'une classe dirigeante, formée d'élites politiques et du monde des affaires, qui constituent une véritable machine », et privent les individus de leurs libertés »<sup>995</sup>. On reconnaît ici les arguments populistes déjà identifiés, mais aussi des principes libertariens. L'organisation soutient d'ailleurs des actions dans des domaines allant de la liberté économique à l'éducation, en passant par la fraude électorale, la liberté religieuse, les vétérans et les trains de banlieue. Elle lève par exemple des fonds pour des projets comme le *Liberty House*, projet de réinsertion locale pour les vétérans sans abri, qui vise à leur offrir encadrement, soutien psychologique et programmes de désintoxication. Or, ce type de projet ne relève pas seulement de l'altruisme, car il s'inscrit dans les « *community care programs* », ces programmes qui visent à déléguer

---

<sup>995</sup> Lothrop, Chuck. « Philly: N.H. coalition tries to tug GOP vote away from the center ». *603alliance.org*. April 28, 2015. [http://603alliance.org/2015/04/philly\\_story/](http://603alliance.org/2015/04/philly_story/). Consulté le 10 mai 2017.

L'auteur cite un article publié en ligne sur le site *The Inquirer*, le 27 avril 2015.

[http://www.philly.com/philly/news/20150427\\_N\\_H\\_coalition\\_tries\\_to\\_tug\\_GOP\\_vote\\_away\\_from\\_the\\_center.html](http://www.philly.com/philly/news/20150427_N_H_coalition_tries_to_tug_GOP_vote_away_from_the_center.html)[http://603alliance.org/2015/04/philly\\_story/](http://603alliance.org/2015/04/philly_story/). Consulté le 10 mai 2017.



la responsabilité de l'État aux collectivités locales en matière d'aide sociale. Ce type d'action épouse donc parfaitement l'idéologie anti-fédéraliste du Tea Party. Autre parallèle frappant avec l'idéologie du mouvement, la menace posée par « les ennemis de l'intérieur », titre d'un documentaire projeté par l'organisation 603 Alliance le 17 septembre 2016<sup>996</sup>. J'ai évoqué la façon dont le Tea Party s'inscrit dans l'héritage de la Droite radicale américaine, courant notamment marqué par le sentiment paranoïaque décrit par l'historien Hofstadter. L'affiche du documentaire est on ne peut plus explicite.



Figure 87 : Affiche du documentaire « *The Enemies Within* » projeté par l'organisation 603 Alliance. Capture d'écran effectuée sur le site Web de l'organisation, le 24 mai 2017.  
<http://603alliance.org/2016/09/trevor-loudon-the-enemies-within/>

Les 29 et 30 juin 2015, des membres et leaders de l'organisation, et des militants grassroots du New Hampshire ont rencontré les candidats républicains en campagne pour les primaires du New Hampshire, sur des postes de sénateurs au niveau de l'État, de représentants de district au Congrès des États-Unis, et sur le poste de Gouverneur. Des entretiens individuels ont été conduits avec tous les principaux candidats participants aux quatre campagnes, sous la

---

<sup>996</sup> « *The Enemies Within* » est un documentaire de l'auteur et réalisateur Néo-Zélandais Trevor Loudon, basé sur son best-seller éponyme. L'organisation 603 Alliance se targue d'en avoir proposé la première projection en Nouvelle-Angleterre, le 17 septembre 2016 au Crowne Plaza de Nashua, et par ailleurs la seconde dans tous les États-Unis.

Voir <http://603alliance.org/2016/09/trevor-loudon-the-enemies-within/>. Consulté le 10 mai 2017.

On peut considérer que ces films sont utilisés à des fins de propagande, comme le film interactif de Glenn Beck sur le Common Core évoqué dans le chapitre précédent.

responsabilité d'un membre du Comité de direction de 603 Alliance (*steering Committee*, voir le chapitre sur les groupes locaux), à partir d'un questionnaire soumis aux participants en amont. Ce format se voulait proche de la conversation, sans que les candidats utilisent leurs discours de campagne (*stump speeches*). Une fiche d'évaluation a été remplie sur chaque candidat, puis ces évaluations ont été compilées avant révision par le Comité de direction. Certains candidats se sont facilement détachés en fonction des critères conservateurs de l'organisation, comme le Conseiller exécutif (*Executive Councilor*) Chris Sununu, dont les positions ont été très appréciées, notamment pour son souhait d'abroger Obamacare. Et le Représentant Frank Edelblut, ardent défenseur des principes de gouvernement limité, a fait l'unanimité. L'organisation a donc décidé de le soutenir dans sa campagne pour le poste de Gouverneur du New Hampshire. C'est finalement Chris Sununu qui a remporté le poste de Gouverneur. Quant à Frank Edelblut, fervent défenseur de l'enseignement à domicile et opposé au Common Core<sup>997</sup>, l'organisation lui a de nouveau apporté son soutien en janvier 2017 lors de sa campagne pour le poste de Commissaire à l'Éducation, qu'il a obtenu. Ces exemples montrent l'influence que ce type d'organisation peut exercer, notamment en obtenant des résultats politiques concrets.

Autre organisation avec laquelle travaille le groupe Greater Boston Tea Party, la Conservative Business League of New Hampshire (CBL-NH). Lancée en 2014 également, cette organisation défend des principes similaires à ceux de l'organisation 603 Alliance, et donc du mouvement Tea Party, et veut rassembler les citoyens et les entreprises « préoccupés par la situation aux États-Unis »<sup>998</sup>. L'objectif de l'association est d'informer (*educate*) les citoyens du New Hampshire sur les candidats Conservateurs qui s'engagent à respecter la Constitution, à défendre les principes de liberté individuelle et de liberté des marchés, et à garantir un avenir libre de dettes (*personal and economic freedom, as well as working toward a debt-free future*). Outre la stratégie du mouvement Tea Party, (*educate and inform*), on retrouve littéralement la devise de l'organisation nationale Tea Party Patriots : « *Personal Freedom, Economic Freedom, Debt Free Future* ». L'organisation CBL-NH se concentre essentiellement sur la réforme de la loi sur l'immigration, la réforme fiscale, et le respect des I<sup>er</sup>, II<sup>nd</sup>, IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> Amendements à la Constitution américaine. On note la part importante

---

<sup>997</sup> Pour rappel, le Common Core est un programme fédéral qui vise à harmoniser la formation scolaire dans les différents États, de sorte que les élèves aient le même niveau en fin de secondaire (K-12, l'équivalent de la terminale). C'est un projet sponsorisé par l'organisation bipartisane National Governors Association (NGA) et l'organisation indépendante Council of Chief State School Officers (CCSSO).

<sup>998</sup> Voir <http://cbl-nh.homestead.com/index.html>. Consulté le 20 mai 2017.

réservée aux questions de constitutionnalité, comme pour certains groupes Tea Party qui mettent l'accent sur la lecture originaliste de la Constitution comme je l'ai évoqué. En 2015, l'organisation conservatrice s'est essentiellement concentrée sur les primaires présidentielles, et le soutien de candidats conservateurs. Elle prévoyait de viser ensuite les campagnes aux niveaux fédéré et fédéral en 2016. Enfin, le groupe Greater Boston Tea Party s'est également allié à la Massachusetts Fiscal Alliance, dont on devine aisément qu'il s'agit d'une organisation antifiscale. L'organisation dénonce les taux de chômage « inacceptables » dans certaines parties du Massachusetts, et les dépenses de l'État, le coût de la vie, les dépenses des sociétés et la dette par habitant trop élevés. Elle critique les taux d'imposition excessifs défendus par des leaders déconnectés de la réalité à Beacon Hill (emplacement de la Législature d'État du Massachusetts) « *out of control, fueled by out of touch leaders on Beacon Hill* »<sup>999</sup>. Pointer du doigt les abus d'un gouvernement composé d'élites déconnectées de la réalité, là encore on retrouve les arguments du Tea Party. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est la façon dont cette organisation a fait sa promotion en 2014. En plus des supports publicitaires classiques, elle a utilisé des encarts dans des journaux (*newspaper insert*), distribuant 150 000 prospectus, puis 350 000 en deux vagues successives. L'encart étant inséré dans le journal, les lecteurs de 70 journaux différents ont ainsi trouvé automatiquement le prospectus de l'organisation. Étant donné son statut 501c4, la Massachusetts Fiscal Alliance peut soutenir des candidats et faire du lobbying à l'Assemblée législative de l'État à Boston.

Lors d'un entretien, Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party soulignait que le dénominateur commun de ces organisations est le conservatisme fiscal. Elles peuvent donc s'entendre et collaborer, même si leurs idéologies diffèrent sur certains thèmes<sup>1000</sup>. Il explique par exemple que contrairement au groupe Greater Boston Tea Party, l'organisation fiscale Massachusetts Fiscal Alliance n'évoque pas les thèmes liés au II<sup>nd</sup> Amendement par exemple. C'est pourquoi d'après Patrick, l'organisation peut dans une certaine mesure être comparée aux groupes Tea Party, car ses membres ne sont pas forcément des Conservateurs sociaux, et préfèrent se concentrer sur le conservatisme fiscal. D'ailleurs aucun des groupes Tea Party dans le Massachusetts ne s'implique dans les questions sociales, d'après lui. C'est ce

---

<sup>999</sup> Voir <http://www.massfiscal.org/about>. Consulté le 20 mai 2017.

<sup>1000</sup> Voir Entretien Patrick-Adams House Visit-July 19, 2014.

positionnement qui encourage le groupe de Patrick à collaborer le plus possible avec cette organisation<sup>1001</sup>.

*Maybe they're not so conservative on social issues but... they deal with Fiscal issues. They're kind like a Tea Party. We ally with them as much as we can. They are a good organization. Their focuses are similar to ours. Although we do talk about Second Amendment issues, they don't. Neither of our groups get involved in social issues.*

Patrick évoquait même la possibilité d'ententes bipartisanes, à partir du moment où les élus démocrates démontrent des principes conservateurs. Il m'a cité l'exemple d'un sénateur au niveau de l'État pourtant Démocrate, mais dont le taux de fiabilité a été évalué à 80% par l'organisation Massachusetts Fiscal Alliance.

Il s'agit d'un point crucial, compte tenu du clivage libertarisme / conservatisme social déjà évoqué. Il me semble que les groupes Tea Party sont davantage libertariens dans le Massachusetts qu'en Pennsylvanie, où les groupes que j'ai suivis travaillent davantage avec des organisations conservatrices, et conservatrices sociales. C'est un élément qui demeure à éclaircir<sup>1002</sup>.

## **ii. La Pennsylvanie**

Ainsi, en Pennsylvanie, certains groupes locaux affiliés à l'organisation nationale Philadelphia Tea Party Patriots travaillent avec l'organisation de conservatisme social Faith and Freedom Coalition dont le nom (coalition pour la foi et la liberté) indique clairement la défense des principes de la droite religieuse. Le groupe Delaware County Patriots travaille également avec cette organisation. Il est intéressant de noter que le groupe de pression libertarien FreedomWorks a décidé de s'allier avec l'organisation en 2016, pour mobiliser des militants en faveur de projets de loi concernant la réforme du système de justice pénale, en l'occurrence pour demander une plus grande souplesse<sup>1003</sup>. J'ai expliqué au chapitre précédent

---

<sup>1001</sup> Patrick évoquait même la possibilité d'ententes bipartisanes, à partir du moment où les élus démocrates démontrent des principes conservateurs. Il m'a cité l'exemple d'un sénateur au niveau de l'État pourtant Démocrate, mais dont le taux de fiabilité a été évalué à 80% par l'organisation Massachusetts Fiscal Alliance.

<sup>1002</sup> Il faut rappeler que ce positionnement peut être lié aux stratégies de communication des groupes (voir l'exemple de l'organisation Tea Party Patriots dans le chapitre précédent sur les Ressources Web et outils).

<sup>1003</sup> Le groupe de pression a annoncé la publication un communiqué de presse, en collaboration avec l'organisation Faith and Freedom Coalition, pour soutenir les projets Sentencing Reform Act (H.R. 3713),

que le soutien de FreedomWorks à ce type de projet participe notamment d'une démarche des Frères Koch pour redorer leur blason auprès du grand public. En Pennsylvanie, FreedomWorks soutient également la réforme du système des retraites, point également défendu par les organisations locales qui travaillent avec le Tea Party.

Autre organisation avec laquelle le groupe Delaware County Patriots a travaillé, Pennsylvania Freedom Network (que l'on peut traduire par Réseau pour la liberté en Pennsylvanie), créée par le groupe local Lehigh Valley Tea Party après l'émergence du mouvement Tea Party<sup>1004</sup>, afin de fédérer les actions entreprises par les groupes locaux. Ce type d'organisation a ainsi saisi l'opportunité créée par l'essor du mouvement, afin de récupérer l'énergie grassroots des Tea Partiers. Combien d'organisations se sont-elles ainsi créées ? Je ne saurais répondre à cette question, mais les exemples donnés ici permettent d'en éclairer le fonctionnement. Pour rappel (voir le dernier chapitre), le groupe Lehigh Valley Tea Party met en exergue les stratégies électorales, et encourage les militants à faire campagne sur des postes publics, et en l'occurrence sur « n'importe quel poste où on a besoin d'eux ». Ici il n'est pas question d'infiltrer le Parti républicain, mais plutôt de viser des postes dans des instances de gouvernement local du type conseil d'établissement scolaire, administration de canton, juge de paix pour n'en citer que quelques-uns. Pennsylvania Freedom Network est en fait un réseau de communication proposé sur le Web. Système de communication à l'échelle de l'État, il permet de mettre en relation les organisations défendant les principes de gouvernement limité, afin qu'elles puissent synchroniser leurs actions grâce à un système d'alertes<sup>1005</sup>. Le principe est le suivant : le comité directeur (*steering committee*) de chaque groupe adhérent nomme une personne qui le représente sur le réseau (un « agent ») ; dès qu'un groupe souhaite faire la promotion d'une action (un rassemblement à Harrisburg, capitale de la Pennsylvanie, pour protester contre un projet de loi, par exemple), l'« agent » du groupe crée une « alerte » sur le site Web du réseau. Comme le souligne la vidéo tutorielle,

---

Recidivism Risk Reduction Act (H.R. 759) et Criminal Code Improvement Act (H.R. 4002) dans le cas où ils seraient soumis au vote.

« Overview: Helping House Conservatives Lead the Way ». *FreedomWorks Investor Impact Report*, 2016-July-September.

[https://s3.amazonaws.com/freedomworks.org/files/pdfs/investor\\_reports/FW\\_c4\\_October\\_2016\\_Investors\\_Report.pdf](https://s3.amazonaws.com/freedomworks.org/files/pdfs/investor_reports/FW_c4_October_2016_Investors_Report.pdf). Consulté le 2 mai 2017.

<sup>1004</sup> Pour rappel, le groupe local Lehigh Valley Tea Party est une organisation « Tea Party 9/12 », c'est-à-dire qu'elle est affiliée à l'organisation 9/12 Project, créée en 2009 par l'animateur conservateur Glenn Beck. Le groupe Lehigh Valley Tea Party met en exergue les stratégies électorales, et encourage les militants à faire campagne sur des postes publics. Comme je l'explique dans le chapitre sur les Ressources Web et outils, le groupe incite les militants à se présenter sur des postes publics, en l'occurrence « n'importe quel poste où on a besoin d'eux ».

<sup>1005</sup> Voir <http://www.pafreedomnetwork.org/signin.aspx>. Consulté le 20 mai 2017.

le réseau permet la diffusion d'un message à des milliers de personnes en 24 ou 48 heures seulement (*getting word out to thousands of people within just a day or two*), mais aussi l'organisation, la synchronisation et la mobilisation à l'échelle de l'État (« *It allows us to organize, synchronize, and mobilize across the state* »)<sup>1006</sup>. Je tiens à souligner ici la similarité avec le principe de fonctionnement des Comités de correspondance au XVIII<sup>ème</sup> siècle, quand le réseau des comités qui devait s'étendre à l'ensemble des treize colonies avait commencé par se construire à l'échelle de la « province » du Massachusetts<sup>1007</sup>.

En 2014, certains membres du groupe Delaware County Patriots faisaient partie de ce réseau. Je ne sais pas combien de temps cette collaboration a duré, mais elle illustre bien le fonctionnement en réseaux des groupes Tea Party locaux. Je ne connais pas non plus le nombre de groupes ayant adhéré au réseau Pennsylvania Freedom Network, mais on peut prendre la mesure des ramifications potentielles à l'échelle de l'État (en l'occurrence la Pennsylvanie). En outre, il faut rappeler que les membres des groupes locaux peuvent décider individuellement de s'affilier à telle organisation ou tel réseau, indépendamment du reste du groupe, et on imagine aisément la complexité des connexions à l'intérieur de cette nébuleuse. La vidéo de démonstration postée le 28 janvier 2014, a été mise à jour en novembre 2015, ce qui démontre que le réseau a fait l'objet d'un suivi ; je ne peux pas me prononcer quant à son succès, mais on peut imaginer qu'en l'absence d'utilisation du réseau, aucune mise à jour n'aurait été effectuée.

Citizens Alliance of Pennsylvania (Alliance des citoyens de Pennsylvanie) est une autre organisation avec laquelle le groupe Delaware County Patriots collabore. Cette organisation conservatrice régionale s'est créée en 2010, donc également au moment de l'émergence du mouvement Tea Party. Comme l'explique Leo Knepper, le Directeur exécutif de l'organisation, l'objectif est de « créer des réseaux ou des coalitions grassroots » (*build grassroots networks/coalitions*), et de donner aux militants les moyens de passer à l'action, ce qu'il désigne par le terme « *empowerment* »<sup>1008</sup>. L'idée est donc de créer des collaborations

---

<sup>1006</sup> Voir <https://www.youtube.com/watch?v=gEyoHYfb45U>. Consulté le 20 mai 2017.

<sup>1007</sup> Voir l'introduction générale.

<sup>1008</sup> L'*empowerment* est l'un des principes fondamentaux de l'organisation communautaire (*community organizing*), qui consiste à responsabiliser les individus/militants et les rendre autonomes en vue de leur passage à l'action. Cette l'une des stratégies organisationnelles essentielles du mouvement Tea Party, comme je l'ai expliqué en détail dans les derniers chapitres.

Le nom du site Web de l'organisation Citizens Alliance for Pennsylvania est d'ailleurs « *empowerpa.org* » (« pa » pour Pennsylvania).

avec les groupes locaux, et de « recruter » des militants non seulement pour mener à bien certaines actions de protestation, mais également pour faire campagne sur des postes locaux. Ici, on retrouve la stratégie d'infiltration du Parti républicain, et je vais y revenir. Fait intéressant, Leo Knepper a d'abord travaillé pour Heritage Action for America, l'organisation politique affiliée à l'organisation originaliste The Heritage Foundation, où il s'occupait de l'État de Pennsylvanie. Lui-même résident de Pennsylvanie, et militant conservateur de longue date, il se targue d'avoir construit un réseau grassroots afin de combattre les abus du gouvernement régional, dont la célèbre « *midnight pay raise* »<sup>1009</sup>. Quant au Directeur de Citizens Alliance for Pennsylvania, John Kennedy, c'est un personnage atypique. Fondateur de la compagnie Kennedy Railroad Builders en 1965, il est élu en 1980 à l'Assemblée générale de Pennsylvanie<sup>1010</sup>. Après quatre mandats, il déclare publiquement défendre l'idée d'une « *citizen legislature* » (législature citoyenne, ou législature des citoyens). Il réintègre alors sa société, refusant de percevoir une pension du gouvernement. Il dit vouloir réformer le système, et restaurer la confiance des citoyens dans la Législature de l'État, institution qui se doit de défendre les principes d'intégrité et de « représentation politique » (« *accountability* »). Encore des parallèles évidents avec le mouvement Tea Party, ardent défenseur de la souveraineté populaire, et pour lequel la représentation politique est fondamentale. En 2006, John Kennedy revient sur le devant de la scène, critiquant publiquement l'Assemblée générale de Pennsylvanie pour avoir approuvé l'augmentation des salaires des législateurs, votée selon une procédure illégale. Ceci a provoqué un tollé, entraîné l'annulation de la décision, et la démission de dizaines de législateurs.

L'organisation dit vouloir « élever le niveau de vie de tous les habitants de l'État de Pennsylvanie »-objectif similaire à celui avancé par l'organisation Massachusetts Fiscal Alliance, et utilise des arguments factuels ; par exemple, le classement de la Pennsylvanie en deuxième position au niveau national, en ce qui concerne la dette régionale par habitant ; à la 11<sup>ème</sup> position en ce qui concerne les taxes locales et régionales, mais à la 49<sup>ème</sup> position en

---

Voir <http://www.empowerpa.org>. Consulté le 20 mai 2017.

<sup>1009</sup> Il s'agit d'une augmentation de salaire accordée aux membres des trois branches du gouvernement régional, votée par l'Assemblée générale sans avis public, ni débat, au petit matin le 7 juillet 2005, et signée dans la précipitation par le Gouverneur de l'époque, Ed Rendell. Comme il n'y avait pas d'élection à des postes exécutifs ou législatifs avant l'année suivante, le public avait protesté en refusant de reconduire Russel M. Nigro, Juge démocrate à la Cour Suprême de Pennsylvanie—une première depuis l'instauration de ce type d'élection en 1968. Plus précisément, on reprochait au juge d'avoir voté l'augmentation de son salaire pendant une session de la législature qui s'était tenue à minuit (d'où le nom de « *midnight pay raise* »).

<sup>1010</sup> En Pennsylvanie, comme dans un certain nombre d'autres États, le Congrès au niveau de l'État est désigné par le terme de « General Assembly » (Assemblée générale). On parle de « General Court » (cour générale) dans le Massachusetts.

termes de croissance d'emploi (1970-2009), et à la 46<sup>ème</sup> pour la croissance du revenu personnel (1970-2009). Les dépenses du gouvernement sont par ailleurs passées de 4,2 milliards à plus de 65 milliards<sup>1011</sup>, et l'organisation prône la restauration des principes de gouvernement limité, de liberté économique et de responsabilité individuelle.

Pour ce faire, Citizens Alliance of Pennsylvania préconise de détruire ce qu'elle appelle le « Triangle de fer » (*Iron Triangle*), c'est-à-dire le gouvernement Léviathan au niveau de l'État de Pennsylvanie, constitué des politiciens de carrière, des bureaucrates et des lobbyistes. Parmi les actions concrètes qu'elle propose : mobiliser le public pour faire voter des lois qui protègent les employeurs et les contribuables ; exposer les législateurs qui sont opposés à ces lois ; recruter, former et aider à faire élire à l'Assemblée générale des hommes et des femmes qui s'engagent à restaurer les principes de l'organisation, et à agir en tant que législateurs citoyens (*citizen legislators*), qui s'imposent des mandats limités (*self-imposed term limits*) et refusent de percevoir une pension du gouvernement<sup>1012</sup>. C'est l'objet du projet lancé en 2011 par Leo Knepper, le « Ben Franklin Project », qui vise à restituer l'Assemblée générale de Pennsylvanie à la « législature citoyenne » (*citizen legislature*) ; concrètement, il s'agit de faire élire 70 législateurs (55 à la Chambre des représentants et 15 au Sénat). L'organisation propose de recruter et de tester les candidats potentiels ; elle assure leur formation, et leur offre également une aide financière pour leur campagne.

C'est ainsi que Lisa, du groupe Delaware County Patriots, a pu faire campagne sur un poste de Représentante d'État, en bénéficiant du soutien de l'organisation. Je ne connais pas les détails en ce qui concerne l'aide financière ; toujours est-il que la collaboration a été très fructueuse, et que Lisa a failli remporter l'élection lors des primaires. Ainsi on comprend comment les militants Tea Party tirent profit non seulement des ressources fournies par les grands groupes de pression, par les organisations Tea Party nationales, mais aussi par des organisations au niveau régional ou local, dans une relation de service mutuel puisque ces organisations trouvent là des recrues pour remplir leurs propres objectifs. Tous ces groupes et organisations forment une véritable nébuleuse. En août 2015, j'ai participé au pique-nique annuel organisé par le groupe Delaware County Patriots<sup>1013</sup>, illustration concrète de ces réseaux. L'événement était principalement organisé pour remercier les personnes et les

---

<sup>1011</sup> Voir <http://www.empowerpa.org/why-cap-is-crucial/>. Consulté le 20 mai 2017.

<sup>1012</sup> Voir <http://www.empowerpa.org/about-us/caps-mission/>. Consulté le 20 mai 2017.

<sup>1013</sup> Depuis 2010, le groupe Delaware County Patriots organise chaque année un pique-nique dans un pavillon du Ridley Creek State Park. En 2017, l'événement est planifié pour le 10 septembre. Voir le message électronique reçu du groupe le 8 août 2017 en Annexe.



groupes qui avaient aidé Lisa dans sa campagne. J'ai pu prendre la mesure de ces connexions, car une cinquantaine de personnes de différents groupes étaient présentes. Leo Knepper de Citizens Alliance for Pennsylvania était présent bien sûr, ainsi que des membres du groupe Faith and Freedom Coalition, mais il y avait également des militants d'autres groupes. Joe Gale, un jeune Républicain très conservateur qui faisait campagne sur un poste de commissaire de comté pour le comté de Montgomery, était venu recruter des militants prêts à l'aider.

## **2. Des militants Tea Party rompus aux mécanismes politiques, et des tensions avec le Parti républicain**

### **i. La maîtrise des mécanismes, et l'utilisation des opportunités politiques**

On comprend que les militants soient au fait des mécanismes législatifs et politiques. Et l'exemple de Lisa est d'autant plus intéressant quand on sait qu'elle fait partie de ces militants qui n'avaient jamais été engagés en politique avant de rejoindre un groupe Tea Party—comme la majorité de mes contacts<sup>1014</sup>.

Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots, et Patrick, du groupe Greater Boston Tea Party, démontraient une connaissance impressionnante des institutions politiques au niveau de leur État, et des rouages du système. Et si Patrick n'a pas fait campagne, il est très actif en tant que président de son groupe qui continue à organiser des réunions mensuelles. Don, en revanche, s'est lancé en 2014.

Pour rappel, l'objectif du Tea Party étant de s'implanter au niveau local, le mouvement mise sur tout type de poste, élu ou non. J'ai évoqué le groupe local Lehigh Valley Tea Party, qui encourage les militants à se présenter à des postes publics, et en l'occurrence « tout poste où on a besoin de vous »<sup>1015</sup>. Quantité de postes locaux sont relativement accessibles, du type gestionnaire de canton/municipalité (*township supervisor*), commissaire de section électorale (*ward commissioner, ward county constable*), etc. Le poste de juge de paix (*Justice of the*

---

<sup>1014</sup> Voir le chapitre sur les groupes locaux.

<sup>1015</sup> Voir le chapitre sur les Ressources Web et outils.

*Peace*) par exemple, permet de faire campagne en étant quasiment assuré de l'emporter, puisque non seulement il n'est pas indispensable d'avoir une formation en Droit pour se présenter, mais surtout, très peu de candidats se présentent. C'est dans un contexte similaire que Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale a fait campagne sur un poste de scrutateur (*judge of elections*) dans sa circonscription<sup>1016</sup>. Il s'agit d'un poste important dans la mesure où le scrutateur commande toutes les opérations qui se déroulent dans un bureau de vote, et a sous sa responsabilité les autres membres du bureau : deux inspecteurs, un pour la minorité et un pour la majorité (*minority inspector* et *majority inspector*), un secrétaire pour chaque inspecteur, une personne en charge de la machine (*machine operator*), et un agent (*constable*). En 2014, aucun candidat (des deux partis) ne prétendait au poste, et Don s'est donc retrouvé seul en lice. Il a dû faire la promotion de sa candidature pour les primaires, mais étant seul à se présenter (il a d'ailleurs voté pour lui-même), il a remporté la primaire et s'est ainsi retrouvé sur la liste des candidats pour l'élection générale. Il savait que la configuration risquait d'être identique en novembre, car la personne qui occupait le poste depuis plus de vingt ans prenait sa retraite. Il a donc encore voté pour lui-même lors de l'élection générale, et a obtenu un mandat pour quatre ans (il n'y a pas de limite au nombre de mandats pour un scrutateur, il suffit d'être réélu)<sup>1017</sup>. Cet exemple illustre la façon dont les Tea Partiers savent exploiter des circonstances favorables ; à condition de les connaître bien sûr.

## **ii. Le cas de Lisa, du groupe Delaware County Patriots**

Quant au parcours de Lisa, il démontre une connaissance des mécanismes, mais aussi une véritable détermination à passer à l'action. D'abord co-fondatrice du groupe Delaware County Patriots en 2009, et membre du comité de direction, Lisa a ensuite remplacé la première Présidente, Mary Ellen, quand cette dernière a décidé de lever le pied en 2014. En 2010, Lisa a commencé à s'investir dans le conseil d'établissement de l'école de sa petite-fille, le Penn-Delco School Board, dans le comté de Delaware en Pennsylvanie. Au départ, les membres du conseil étaient très méfiants et critiques à son égard ; pour eux, Lisa était une de

---

<sup>1016</sup> Il y a une seule circonscription électorale à Landsdale, sa ville de résidence.

<sup>1017</sup> En 2017, Don m'a dit ne pas avoir l'intention de se représenter. Il estimait en avoir suffisamment appris sur le fonctionnement d'un bureau de vote. Et son âge constitue peut-être un facteur dans cette décision. Octogénaire depuis l'an dernier, on peut comprendre qu'il souhaite moins s'investir, d'autant qu'il poursuit d'autres activités par ailleurs.

ces « dingues du Tea Party » (*the crazy Tea Party person*)<sup>1018</sup>. Mais elle a progressivement gagné leur confiance, notamment en communiquant des informations importantes pour le conseil. Sa formation de comptable lui a par exemple permis de repérer certains achats déjà planifiés dans le budget, dont elle a contesté l'utilité. Elle a également convaincu le conseil de rejeter un programme d'évaluation des élèves, proposé par un syndicat privé, en raison de son coût particulièrement élevé. Lisa a en outre fourni au conseil de nombreuses informations à propos du Common Core en 2013. À l'époque, non seulement les membres du conseil d'établissement, mais la majorité des enseignants ne savaient pas de quoi il s'agissait. Un an plus tard, elle a persuadé le conseil de voter contre l'adoption du Common Core<sup>1019</sup>. Globalement, elle constatait que les membres du conseil « n'étaient pas informés » (*There is a prevailing lack of awareness*), notamment en ce qui concernait les processus législatifs. Elle s'est donc attelée à combler ces lacunes, et à « éduquer et informer » les membres du conseil (elle parlait de « *uneducated members* »), suivant la stratégie du mouvement Tea Party qui consiste à informer, et former les citoyens (*educate and inform*)—sous-entendu, aux mécanismes législatifs et politiques<sup>1020</sup>. Pour le Common Core par exemple, Lisa a convaincu les membres du conseil d'établissement que ce projet représentait une atteinte aux prérogatives de l'État de Pennsylvanie, de la part du gouvernement fédéral. Les questions d'éducation relevant des États aux États-Unis, c'est un argument que des défenseurs du gouvernement limité avancent aisément.

Sa légitimité a cru de façon considérable au fil du temps, ce qui lui a d'abord permis d'être réélue comme membre du conseil, puis d'en devenir la Présidente ; une véritable consécration pour cette militante qui n'inspirait aucune confiance au départ. Lisa explique que son investissement au sein du Penn-Delco School Board lui a permis d'acquérir une expérience très conséquente, et d'être rompue aux mécanismes politiques après plusieurs années. On peut en effet considérer le conseil d'établissement comme une « véritable instance de gouvernement en soi », comme le souligne Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale<sup>1021</sup>. Et surtout, Lisa s'est énormément impliquée ; elle suivait de près les affaires politiques et législatives, appelant régulièrement les bureaux des Représentants, et se rendant très souvent à Harrisburg, la capitale de la Pennsylvanie, avec le Représentant de son district.

---

<sup>1018</sup> Voir Entretien Lisa, Delaware County Patriots, July 2014.

<sup>1019</sup> En 2014, dix États avaient rejeté le Common Core.

<sup>1020</sup> Il s'agit de la stratégie organisationnelle d'*empowerment*, qui consiste à responsabiliser les militants et les rendre autonomes en vue de leur passage à l'action. (Voir les chapitres précédents.)

<sup>1021</sup> Voir Entretien Don, Philadelphie, July 2014.

Elle y a rencontré les Représentants locaux dans leurs bureaux, et même le Chef de la majorité à la Chambre des Représentants (*House Majority Leader*). Elle écrivait également régulièrement aux élus, et n'a pas hésité à envoyer un courrier personnel au Président du Comité républicain de Pennsylvanie. Ce dernier lui a d'ailleurs répondu, en la félicitant pour son investissement. En outre, Lisa publiait des articles dans les journaux locaux. J'ai présenté les modèles fournis sur les sites Web des groupes Tea Party, sur les sites des grands groupes de pression, dont certains sont pré-rédigés, et dans lesquels les militants n'ont qu'à remplir des champs avec leur nom et adresse, par exemple. Dans le cas de Lisa cependant, on remarque un investissement qui va au-delà du recours à ces modèles.

Galvanisée par son succès au conseil d'établissement, Lisa a décidé de se lancer elle-même en politique. C'est donc encouragée par l'organisation Citizens Alliance of Pennsylvania qu'elle a fait campagne sur un poste de Représentant d'État au Congrès de Pennsylvanie (pour le 161<sup>ème</sup> District) en 2015. Elle a mis en avant le thème de la représentation politique, revendication essentielle du mouvement Tea Party, s'engageant à représenter tous les habitants du district (*represent all the people in the district*), et pas seulement « les lobbies qui gouvernent la Législature de l'État ». Par ailleurs, elle disait vouloir réparer le système des retraites<sup>1022</sup>. N'ayant aucunement l'intention de faire carrière en politique, Lisa s'est aussi engagée à ne pas percevoir de pension<sup>1023</sup>. Bref, elle a respecté les attendus de l'organisation Citizens Alliance for Pennsylvania, et a fait campagne comme candidate républicaine, mais sans le soutien (*endorsement*) du Parti. Elle était en lice contre deux candidats soutenus par leur parti respectif, le Républicain Paul Mullen et la Démocrate Leanne Kruger-Braneky. On connaît la difficulté pour un candidat de faire campagne sans le soutien du parti. C'était une campagne difficile, et si Lisa n'a pas remporté l'élection, elle a présenté une réelle menace pour le candidat de l'establishment soutenu par le Parti républicain. Ses points d'attaque sont intéressants. D'abord, elle critiquait la corruption au niveau de la Législature de l'État-ce qui rejoint les arguments de Citizens Alliance for Pennsylvania, et du mouvement Tea Party en général, présentant son adversaire républicain comme un exemple typique de corruption

---

<sup>1022</sup> J'ai évoqué plus haut que la réforme des retraites en Pennsylvanie est un projet porté par FreedomWorks. L'organisation Citizens Alliance of Pennsylvania avance également que c'est un système des retraites inefficace, et un gouffre financier qui ne fait qu'augmenter la dette de l'État.

<sup>1023</sup> Lawrence, Bill. « Lisa Esler Campaign Explained », *BillLawrenceOnline*, June 15, 2015. <http://billlawrenceonline.com/lisa-esler-campaign-explained/>. Consulté le 2 mai 2017.

Bill Lawrence est un militant que j'ai rencontré lors des défilés du 4 juillet, et lors d'événements organisés par le groupe Delaware County Patriots. Il tient un blogue sur lequel il fait la promotion, et archive les événements du groupe.

puisque'il est également président du syndicat AFL-CIO dans le Comté de Delaware, et directeur commercial d'un syndicat international d'électriciens. Par ailleurs, elle lui reprochait d'avoir soutenu des Démocrates libéraux au cours des deux derniers cycles électoraux. Sous la direction de M. Mullen en effet, le syndicat a apporté son soutien à Barack Obama, ainsi qu'à Joe Sestak, Représentant du septième district de Pennsylvanie au Congrès des États-Unis. Et M. Mullen a personnellement soutenu la candidature de Bob Casey, ancien trésorier d'État de Pennsylvanie et Sénateur fédéral de son État depuis 2007. D'après Lisa, le fait que la « machine GOP » du comté de Delaware soutienne un homme « qui est en réalité plus Démocrate que Républicain », était « une véritable insulte à tous les Républicains du comté »<sup>1024</sup>.

On imagine sans peine que le Parti républicain ait vu d'un très mauvais œil cette candidate affiliée au Tea Party, qui plus est absolument novice sur la scène politique. Et à juste titre, on lui a fait des remarques du type : « Mais où étiez-vous donc, pendant toutes ces années où nous nous sommes investis ? » Les politiciens aguerris n'apprécient pas de se retrouver en compétition avec d'illustres inconnus, qui présentent une menace par-dessus le marché. D'autant que Lisa a dénoncé le processus de sélection des candidats par la direction du Parti, avançant que le candidat Mullen avait été sélectionné avant même le processus de vérification par les commissaires de comté. Elle en voulait pour preuve la publication annonçant cette sélection sur la page Facebook du Parti, une heure avant le début de la réunion de sélection officielle le 28 mai. Andy Reilly, Président du Parti républicain du comté de Delaware, a nié ces allégations, affirmant que le processus de sélection avait été « démocratique », et qu'il avait suivi le règlement du parti. En tout état de cause, cela montre des militants rompus aux mécanismes politiques, et je vais revenir sur la question cruciale des processus de sélection des candidats.

Par ailleurs, il faut souligner le contexte dans lequel s'est déroulé cette élection. Lisa a en effet profité d'une élection spéciale, organisée pour remplir un poste laissé vacant suite au départ d'un Représentant. Et elle s'est présentée comme candidate « *write-in* ».

---

<sup>1024</sup> Scala, Kristina. « 161st Legislative District hopeful launches write-in campaign », *delcotimes.com*, June 6, 2015. <http://www.delcotimes.com/general-news/20150615/161st-legislative-district-hopeful-launches-write-in-campaign>. Consulté le 2 mai 2017.

### iii. La procédure de candidature write-in

L'une des tactiques employées par le Tea Party pour faire élire des militants à des postes locaux est la procédure « *write-in* ». Cette procédure, spécifiquement américaine, permet à un candidat non enregistré sur la liste des candidats de se présenter à une élection publique, qu'il s'agisse des primaires ou de l'élection générale, et fonctionne à tous les niveaux de gouvernement, des élections locales jusqu'au Congrès des États-Unis, et même pour les primaires présidentielles<sup>1025</sup>. Les électeurs doivent écrire eux-mêmes le nom du candidat sur leur bulletin de vote. Et si les candidats *write-in* l'emportent rarement, il suffit d'un contexte particulier, comme une élection spéciale par exemple, ou une élection pour laquelle il y a peu de concurrence pour s'assurer des chances raisonnables d'être élu. Il arrive même qu'il n'y ait pas de concurrence du tout.

C'est ainsi qu'en 2014, Jim, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery County s'est présenté à l'élection sur un poste de commissaire local (*committee man*) pour le Parti républicain, à Harleysville, une localité située dans le comté de Montgomery en Pennsylvanie. Chaque parti se voit attribuer deux sièges de commissaire de comté, et propose donc deux candidats au scrutin<sup>1026</sup>; or, la veille de l'élection, Jim s'est rendu compte que la liste du Parti républicain ne comportait qu'un seul nom. Pour se présenter, un candidat doit obtenir dix signatures, ce qui est très peu (les conditions peuvent différer selon les États). Par conséquent, la veille de l'élection, Pam, son épouse s'est rendue au bureau de vote et a demandé aux personnes présentes si elles accepteraient de voter pour son mari. Elle a remis

---

<sup>1025</sup> Parmi les candidats *write-in* qui l'ont emporté lors des primaires présidentielles, on peut citer Herbert Hoover en 1928, F.D. Roosevelt en 1940, Dwight D. Eisenhower en 1952, mais également Richard Nixon et J.F. Kennedy en 1960. Nixon s'était présenté comme candidat *write-in* aux primaires du Massachusetts et du Nebraska, et Kennedy, notamment dans le Massachusetts et en Pennsylvanie.

En 1960, John Fitzgerald Kennedy, alors Sénateur démocrate du Massachusetts en campagne sur le thème d'une « Nouvelle frontière » (*New Frontier*), face au Républicain Richard Nixon, Vice-président en fin de mandat, l'avait emporté lors de l'élection générale. Dans un discours de remerciement, le Président Kennedy avait remercié les électeurs démocrates de Pennsylvanie, soulignant le fait que jamais auparavant un tel nombre d'électeurs n'avaient fait l'effort d'écrire le nom d'un candidat sur leur bulletin de vote (*In Pennsylvania more Democrats took the trouble to write in a candidate's name than ever before in history.*)

« Remarks of Senator John F. Kennedy at Spokane, Washington, Friday, May 27, 1960. » John F. Kennedy Speeches. John F. Kennedy Presidential Library and Museum. [https://www.jfklibrary.org/Research/Research-Aids/JFK-Speeches/Spokane-WA\\_19600527.aspx](https://www.jfklibrary.org/Research/Research-Aids/JFK-Speeches/Spokane-WA_19600527.aspx). Consulté le 18 mai 2017.

En 1992, lors des primaires du New Hampshire, le candidat Ralph Nader a fait campagne comme *write-in* pour l'investiture présidentielle du Parti républicain et du Parti démocrate, ne se réclamant d'aucun des deux partis « *none of the above* ». Il a obtenu 3054 voix des Démocrates et 3258 voix des Républicains.

<sup>1026</sup> Il y a donc en tout quatre postes de commissaires de comté par circonscription, le Parti républicain et le Parti démocrate disposant chacun de deux sièges.

aux intéressés un morceau de papier sur lequel elle avait écrit « Merci de voter pour mon mari Jim D. » (*Please vote for my husband Jim D.*), avec des indications précisant de bien respecter l'orthographe de son nom. Le nom d'un candidat *write-in* doit en effet être orthographié de façon identique sur tous les bulletins, sans quoi ils sont considérés comme nuls. Le lendemain, ces électeurs ont écrit le nom de Jim sur leur bulletin de vote, et il a remporté l'élection<sup>1027</sup>.

Cet exemple peut sembler anodin, étant donné qu'il s'agit d'une petite ville (environ 10 000 habitants), et qu'un poste de micro-niveau peut paraître peu influent. En réalité, il s'agit d'une stratégie essentielle étant donné l'influence exercée par les commissaires au sein des partis, et j'y reviens plus loin.

Un autre exemple de candidature *write-in* a permis au mouvement Tea Party de se faire remarquer en 2014. Scott Wagner, candidat Républicain anti-establishment affilié au Tea Party, s'est présenté en mars 2014 à l'élection sur un poste de Sénateur en Pennsylvanie. Là encore, il s'agissait d'une élection spéciale, organisée dans le comté de York pour le poste du 28<sup>ème</sup> District, laissé vacant suite à la démission du Sénateur Mike Vaughn, qui l'occupait depuis de nombreuses années. Scott Wagner a remporté l'élection, contre Ron Miller, le candidat soutenu (*endorsed*) par le Parti républicain, et contre la candidate soutenue par le Parti démocrate, Linda Small<sup>1028</sup>. Il s'agit d'une élection véritablement historique, car c'est le premier candidat *write-in* à avoir remporté une élection à ce niveau de gouvernement, non seulement en Pennsylvanie, mais dans tout le pays. Cette victoire a une nouvelle fois démontré que le Tea Party pouvait s'imposer contre l'establishment<sup>1029</sup>.

En plus du contexte favorable de cette élection spéciale, Scott Wagner a profité d'un taux de participation exceptionnellement bas : seulement 14 pourcent des 163 617 électeurs enregistrés dans le district sénatorial se sont déplacés pour voter. Sa campagne était bien financée, et lui a offert une bonne visibilité avec des publicités sur les autoroutes, aux principaux carrefours, à la télévision et dans les boîtes aux lettres. Ceci démontre une connaissance des mécanismes politiques, en plus d'une maîtrise des stratégies de

---

<sup>1027</sup> Voir Entretien Jim et Pamela, Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery, Philadelphie 2014.

<sup>1028</sup> Murphy, Jane. « Scott Wagner makes history with his win in York County Senate race ». *pennlive*. March 18, 2014. [http://www.pennlive.com/midstate/index.ssf/2014/03/york\\_county\\_senate\\_seat\\_winner.html](http://www.pennlive.com/midstate/index.ssf/2014/03/york_county_senate_seat_winner.html). Consulté le 18 mai 2017.

<sup>1029</sup> J'ai déjà évoqué la victoire du candidat affilié Tea Party Dave Brat sur Eric Cantor lors des primaires pour l'élection du représentant des États-Unis pour le 7<sup>ème</sup> district de Virginie en 2014.

communication. Et lorsque le siège a été mis à l'élection pour un mandat de quatre ans quelques mois plus tard, Scott Wagner l'a de nouveau emporté.

Il est intéressant de noter que ce faible taux de participation était peut-être lié aux modifications des limites de districts sénatoriaux, intervenues depuis la dernière élection organisée pour ce siège de Sénateur. C'est en tout cas l'argument avancé par le Directeur des élections du comté, qui expliquait que certains électeurs ne savaient pas qu'ils pouvaient voter lors de cette élection, alors que d'autres se sont présentés au bureau de vote, mais n'ont pas pu voter du fait qu'ils n'habitent plus le 28<sup>ème</sup> district. Je ne rentre pas ici dans les polémiques sur la redéfinition des circonscriptions électorales, processus désigné par le terme "*gerrymandering*", mais ce qu'il faut retenir, c'est que les Tea Partiers sont très au courant de ces questions, et connaissent les terrains qui leur sont favorables.

#### **iv. Des relations complexes avec le Parti républicain**

Par ailleurs, le cas de Scott Wagner illustre bien les alliances complexes entre le mouvement Tea Party et le Parti républicain. En effet, il a lui-même fait campagne comme Républicain, affilié Tea Party contre le candidat soutenu par le Parti, Ron Miller. Les publicités de dénigrement diffusées pendant la campagne dépeignaient Scott Wagner en tyran, patron d'une société de transport de déchets qui enfreignait les réglementations environnementales. Wagner a rétorqué avec ses propres publicités de dénigrement contre ses opposants, mais s'est dit surpris de voir le Parti républicain s'attaquer à un créateur d'emplois tel que lui, les Républicains prenant généralement le parti des hommes d'affaires. En outre, les publicités contre Wagner ont été financées par les Sénateurs républicains, dont il a dû rejoindre les rangs par la suite. On comprend bien que certains militants soient réfractaires à la perspective de travailler avec le GOP. Mais inversement, leur démarche s'inscrit précisément dans la stratégie qui consiste à changer le parti de l'intérieur (*change the party from within*).

De plus, il a reproché tout au long de sa campagne à la direction du Sénat républicain, et au Parti républicain local (au niveau de l'État) d'avoir orchestré cette élection spéciale afin que le siège laissé vacant soit occupé par le candidat soutenu par le Parti, Ron Miller donc. Les



responsables Républicains ont bien sûr nié cette allégation<sup>1030</sup>. Mais ce type d'accusation rejoint les observations faites par les militants de mon terrain, qui se disaient effarés par les « manipulations » du Parti. Lisa, on l'a vu, reprochait par exemple au Parti d'avoir sélectionné son candidat avant même la réunion officielle de sélection.

Les manipulations ont également été dénoncées par Joe Gale, lors de sa campagne pour le poste de commissaire pour le comté de Montgomery. Joe Gale, qui avait le soutien du Tea Party, a remporté l'élection contre le candidat soutenu par le Parti républicain, faisant de lui, à 28 ans, un commissaire du comté le plus riche de Pennsylvanie, et l'un des dix comtés les plus riches de tout le pays<sup>1031</sup>.

De même que Lisa, d'ailleurs, Joe Gale dit avoir fait l'objet d'intimidations et de menaces de la part du Parti républicain. Je n'ai aucun élément factuel permettant de corroborer ces accusations. En revanche, j'ai pu prendre la mesure des tensions lorsque je suis allée distribuer des bulletins pour Joe Gale devant le bureau de vote de Narberth<sup>1032</sup>. Le représentant du candidat soutenu par le Parti républicain a d'abord refusé de m'adresser la parole, jusqu'à ce que je lui explique que je faisais des recherches, et étais surtout là en observatrice. Selon sa version, le Parti avait proposé à Joe Gale de l'inscrire sur la liste des candidats, malgré les tensions qui avaient marqué la campagne ; mais ce dernier avait refusé.

Certes, des tensions prévalent, mais l'élection de Scott Wagner a par exemple permis au Parti républicain de conserver sa majorité de 27 Représentants contre 23 à la Législature d'État de Pennsylvanie. Quant à Joe Gale, il représente le Parti républicain au sein du Conseil des commissaires de comté (*Board of County Commissioners*) composé, en Pennsylvanie, de trois membres (qui peuvent être du Parti républicain ou du Parti démocrate, le parti majoritaire obtenant la présidence (*county chairman*))<sup>1033</sup>. Il s'agit d'un poste important car la commission de comté correspond à la branche exécutive du gouvernement local, et s'occupe par exemple de collecter les taxes locales, de gérer les services gouvernementaux du comté comme les cours de justice, la santé publique, l'enregistrement des propriétés, l'application des règles de construction et les travaux publics, comme la maintenance de l'infrastructure routière. Ce sont

---

<sup>1030</sup> *Ibid.*

<sup>1031</sup> Levy, Francesca. « America's 25 Richest Counties ». Forbes.  
<https://www.forbes.com/2010/03/04/america-richest-counties-lifestyle-real-estate-wealthy-suburbs.html>.  
Consulté le 9 mai 2017.

<sup>1032</sup> Voir documents Joe Gale en Annexe.

<sup>1033</sup> Montgomery County Pennsylvania. <http://www.montcopa.org/95/County-Commissioners>. Consulté le 9 mai 2017.

les commissaires qui nomment tous les responsables de département, la plupart des membres siégeant dans les différents conseils et comités, ainsi que tout le personnel employé par le comté, dont ils déterminent les salaires en accord avec le conseil des salaire<sup>1034</sup>.

La remise en question du processus de sélection des candidats par le Parti républicain est un point absolument crucial. En effet, cela rejoint l'argument selon lequel les comités de parti locaux opèrent comme des « machines à réélection », ou du moins des machines à élire le candidat favori du parti, avancé par les partisans du *Precinct Project*.

### 3. Le *Precinct Project*, et l'infiltration du Parti républicain

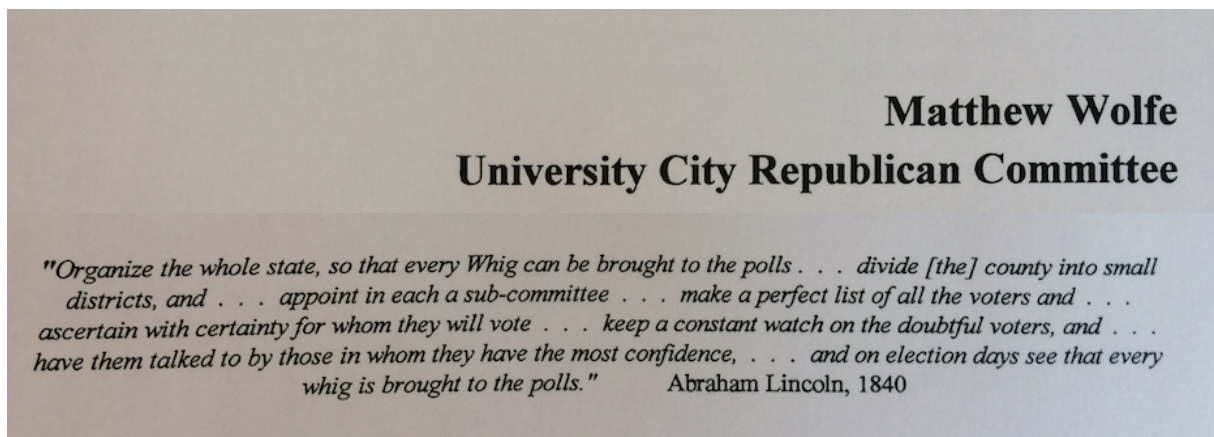


Figure 88 : Page 1 du manuel du commissaire de circonscription de University City, (*University City Committeeman Manual*) du Comité républicain de University City. Matthew Wolfe, Philadelphie, 2002. Archives personnelles.

Cette citation, imprimée en première page du « manuel du commissaire de circonscription de University City », du comité républicain de University City à Philadelphie, est condensée à partir d'une lettre de campagne de Lincoln, au nom du Comité Whig, rédigée

---

<sup>1034</sup> Pour un clin d'œil à la partie historique de mon projet, c'est William Penn, fondateur de la Pennsylvanie, qui est à l'origine de ce système. La commission de comté, avec la liberté de culte, constituaient les deux principales innovations de son gouvernement.

en janvier 1840<sup>1035</sup>. L'importance du travail des comités de parti y apparaît de façon évidente. Et c'est sur cette idée que se fonde le *Precinct Project*.

L'objectif du *Precinct Project*, qui vise les circonscriptions (*precinct*) s'inscrit précisément dans la stratégie d'infiltration du Parti républicain<sup>1036</sup>. Comme l'indique son site Web, le *Precinct Project* a été créé pour « éduquer et informer » (*educate*) les Conservateurs dans tout le pays, et les motiver à s'engager davantage dans le processus politique. Le site fournit des informations détaillées sur la procédure à suivre pour devenir Commissaire de circonscription ou Président de circonscription (*Committee man* ou *Precinct Chairman*), et optimiser son impact au sein de la machine républicaine (*party system*)<sup>1037</sup>.

Le *Precinct Project* vise plus précisément les positions au sein des comités locaux du Parti. L'importance de ces comités tient à la structure des partis politiques aux États-Unis, organisés en comités au niveau national, par État et par comté. Aux niveaux des États et des comtés, les comités sont constitués de représentants ou « commissaires » (*committee people*)<sup>1038</sup>, élus lors des primaires, en année paire (tous les deux ou quatre ans selon les comtés). Pour la plupart, les comités politiques locaux sont constitués de deux représentants de chaque circonscription électorale dans un comté—c'est le cas en Pennsylvanie, ou en Ohio par exemple. Bien qu'il s'agisse d'une position dans la plus petite unité qui soit, elle permet d'exercer une grande influence.

Il est possible de devenir commissaire de circonscription (*precinct committee man*) dans tous les États du pays. Comme il s'agit d'une position officielle au sein d'un parti, certaines

---

<sup>1035</sup> Campaign Circular from Whig Committee, January [31?], 1840. Collected Works of Abraham Lincoln. Volume 1. Lincoln, Abraham, 1809-1865. p. 202.

<https://quod.lib.umich.edu/l/lincoln/lincoln1/1:214?rgn=div1;view=fulltext>. Consulté le 2 août 2017.

<sup>1036</sup> La circonscription (*precinct*) est la plus petite unité politique aux États-Unis. Chaque circonscription est constituée de 1000 électeurs, et ses limites sont fixées par le Conseil électoral de comté (*Board of Elections*). Pour un citoyen, cela représente son quartier, les personnes qui y habitent et votent dans le même bureau de vote que lui.

<sup>1037</sup> RAW. What is The Precinct Project?. *precinctproject.us*. May 4, 2011.

<http://www.precinctproject.us/2011/04/what-is-the-precinct-project/>. Consulté le 20 mai 2017.

Compte tenu de l'influence du groupe de pression conservateur American Majority sur le mouvement Tea Party, il est intéressant de noter que le Precinct Project est financé par le PAC American Majority Action. Suivant la même ligne stratégique que l'organisation, le PAC AMA se concentre sur la formation et la mobilisation des électeurs (*voter education and mobilization efforts*), et encourage les citoyens à s'engager en politique, à se mobiliser pour soutenir des candidats qui défendent les principes de gouvernement limité, de liberté individuelle et de liberté des marchés, c'est-à-dire, les thèmes défendus par le Tea Party.

<sup>1038</sup> C'est sur un poste de commissaire de comté (*committee man*) que Jim, du groupe Tea Party Patriots Philadelphia-Central Montgomery s'est fait élire par exemple.

procédures formelles doivent être respectées, et chaque État (et même chaque comté) peut définir ses règles spécifiques. Certains comtés requièrent un nombre minimum de signatures pour figurer sur la liste des candidats, alors qu'une simple pétition/requête suffit dans d'autres. En Pennsylvanie par exemple, il faut se procurer une pétition de candidature (*nomination petition*) auprès du Bureau de vote (*Elections Office*) du comté, avec la liste de circonscription (*walking list*) qui contient les noms des électeurs enregistrés pour cette circonscription—et classée par nom de rue<sup>1039</sup>. La pétition doit être signée par au moins dix électeurs enregistrés dans le Parti du candidat (c'est ce qu'on a vu plus haut avec l'exemple de Jim), et doit être certifiée avant d'être déposée.

Le *Precinct Project* existe dans de nombreux États à travers le pays. Je m'intéresse ici à deux projets, le *Ohio Precinct Project*, proposé par le groupe local Cincinnati Tea Party dont il a déjà été question, et le *Precinct Project Pa (Pennsylvania)*, porté principalement par Lois Kaneshiki, militante Républicaine très investie avec laquelle j'ai eu l'occasion de m'entretenir longuement.

Comme on peut le lire sur le site Web du groupe Cincinnati Tea Party, l'idée est de permettre aux citoyens de « se ressaisir » (*take back*) des processus politiques, en récupérant les partis politiques au niveau local. En présentant davantage de candidats défendant les principes de liberté (*liberty-minded*), l'intégrité des partis peut être restaurée<sup>1040</sup>. La clé réside dans les comités de parti (*central committee*), dont les membres constituent le véritable Establishment des partis politiques, puisque ce sont ces commissaires qui élisent les dirigeants du parti, en approuvent les règles de fonctionnement (*party bylaws*), et sélectionnent les candidats qui seront soutenus par le parti dans les élections générales (*endorsement*)<sup>1041</sup>.

Pour convaincre les militants réfractaires à l'idée de travailler pour un parti par lequel ils considèrent avoir été trahis, le site rappelle l'objectif, qui est de « changer » le Parti républicain ; une stratégie efficace qui a d'ailleurs déjà porté ses fruits dans des États comme l'Arizona, l'Utah, le Nevada, le New Hampshire ou la Géorgie. De plus, l'accessibilité de ces postes est mise en avant. Premièrement, les membres du comité étant élus lors des primaires,

---

<sup>1039</sup> J'ai expliqué le temps que nous avons perdu lorsque j'ai accompagné Patrick en 2013, pour distribuer des prospectus pour une candidate républicaine en campagne sur un poste de Représentante d'État, car sa liste de circonscription était classée par nom d'électeur (Voir le chapitre sur les stratégies et modes opératoires).

<sup>1040</sup> Voir <http://ohioprecinctproject.com/>. Consulté le 2 mai 2017.

<sup>1041</sup> Voir <http://cincinnati-teaparty.org/take-action/central-committee/os>. Consulté le 2 mai 2017.

dans des élections « de quartier » (*neighborhood election*), il est très facile de participer et de l'emporter. Ensuite, un nombre considérable de sièges dans ces comités ne sont pas occupés ; et si un seul candidat se présente, il est assuré de remporter l'élection. Enfin, le poste de commissaire demande un investissement minimal, une à deux heures par mois seulement.

En Pennsylvanie, c'est Lois Kaneshiki qui est responsable du *Precinct Project*<sup>1042</sup>. Ancienne libertarienne, Lois est désormais une Républicaine très investie<sup>1043</sup>. Elle est Présidente du Republican Liberty Caucus of Pennsylvania, branche locale de l'organisation Republican Liberty Caucus (RLC)<sup>1044</sup>, une organisation qui défend les principes de liberté individuelle, de gouvernement limité et de liberté des marchés. On retrouve une fois encore les principes revendiqués par la première devise de l'organisation nationale Tea Party Patriots. L'organisation RLC fait partie de l'aile libertarienne du Parti républicain, et opère comme comité d'action politique à travers l'organisation RLC-USA PAC.

L'organisation RLC cherche à influencer le Parti républicain, afin, comme l'explique un de ses membres, de « réintroduire le programme républicain dans le Parti républicain ».

Lois a été élue à quatre reprises comme commissaire de comité local (dans son comité républicain local). En 2014, elle a fait campagne sur le poste de Présidente de comité local, perdant l'élection à une voix près. Elle préside le conseil local de la Fédération nationale des femmes républicaines, et a par ailleurs cofondé le groupe Blair County Tea Party, en Pennsylvanie, un groupe affilié au 9/12 Project<sup>1045</sup>.

La Pennsylvanie offre la particularité d'avoir le nombre le plus élevé de circonscriptions aux États-Unis (9000), ce qui offre des possibilités considérables pour faire campagne comme commissaire de comité (*county committee person*). Chaque Parti disposant de deux sièges par

---

<sup>1042</sup> Kaneshiki, Lois. « Why is the Precinct Project important? », October 31, 2011. <https://www.facebook.com/notes/pennsylvania-precinct-project/why-is-the-precinct-project-important/10150338108286080/>. Consulté le 2 mai 2017.

<sup>1043</sup> Voir Entretien Lois Kaneshiki, Philadelphie, July 2014.

J'ai été mise en contact avec Lois Kaneshiki par l'intermédiaire de Jamie Coxx, une militante conservatrice très investie, rencontrée lors des événements du groupe Delaware County Patriots. Elle-même a été commissaire de comité, et fait partie de ces militants qui gravitent dans plusieurs réseaux à la fois, se rendant aux réunions de différents groupes Tea Party locaux, mais également d'autres organisations conservatrices. Elle a ainsi rejoint l'organisation Faith and Freedom Coalition en 2015, un groupe conservateur social très actif.

<sup>1044</sup> L'organisation Republican Liberty Caucus (RLC) créée en 1991 comporte de nombreuses branches locales. Celle de Pennsylvanie a été créée en 2013.

<sup>1045</sup> Certains groupes Tea Party sont labellisés 9/12, c'est-à-dire qu'ils sont affiliés au 9/12 Project de Glenn Beck (voir le chapitre sur l'émergence du mouvement).

circonscription, la Pennsylvanie offre ainsi 18 000 sièges pour les Républicains. Au moment de notre entretien en 2014, Lois estimait qu'environ 80 pourcent de ces sièges étaient vacants, ce qui représente un pourcentage absolument considérable, surtout compte tenu de l'influence que ce poste permet d'exercer au niveau local (ce qu'elle appelle le *micro-level*). Elle expliquait que les électeurs ne connaissent que rarement le fonctionnement de ces comités politiques, et encore moins leur impact. Selon l'experte, ces comités sont l'un des élections « secrets les mieux gardés » en politique, du fait qu'ils ont été transformés en véritables « machines à réélection » (*They are the "best kept secret" in politics. The politicians have turned them into re-election machines.*)<sup>1046</sup>.

Son argument est le suivant : comment expliquer que les mêmes candidats soient systématiquement réélus, alors qu'ils ne représentent pas les intérêts des citoyens ? Étant donné que les candidats ne peuvent pas être réélus sans le soutien des comités politiques, et que ce sont ces comités qui contrôlent les résultats des élections, leur influence est indiscutable selon Lois. Ces comités œuvrent ainsi pour faire réélire les candidats sortants (*reelection machines for incumbents*)<sup>1047</sup>, au lieu de surveiller les candidats en lice (ce qui est leur rôle, afin de conseiller les électeurs), voire de les éliminer lors des primaires s'ils constatent qu'ils ne respectent pas leur engagement de représentation politique.

Plus précisément, Lois expliquait que ce sont les membres des comités qui décident des principes et de la philosophie du parti. Le parti organise une convention pour choisir les candidats qui seront soutenus, et ce sur n'importe quel poste. Ces candidats remportent généralement l'élection car ils bénéficient d'une aide considérable, leur campagne étant financée par le parti. En revanche, si un candidat indépendant, ou un autre Républicain qui bat le candidat soutenu par le parti lors des primaires, c'est à lui de trouver les fonds et le soutien jusqu'à l'élection générale. En outre, cela signifie qu'au moment où les citoyens font leur choix lors de l'élection, les candidats ont déjà été présélectionnés par le comité. C'est pourquoi il est conseillé aux militants Tea Party d'occuper la fonction de commissaire, seule condition pour prendre part au processus de sélection des candidats<sup>1048</sup>.

---

<sup>1046</sup> Kaneshiki, Lois. « Why is the Precinct Project important? », October 31, 2011. <https://www.facebook.com/notes/pennsylvania-precinct-project/why-is-the-precinct-project-important/10150338108286080/>. Consulté le 2 mai 2017.

<sup>1047</sup> Voir Entretien Lois Kaneshiki, The Precinct Project, Philadelphia, Juillet 2014, en Annexes

<sup>1048</sup> Voir le site Web du *Precinct Project*, <http://www.precinctproject.us/2011/04/what-is-the-precinct-project/>. Consulté le 20 mai 2017.

Don, du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale était parfaitement au courant de ce système. Nous en avons discuté au cours d'un entretien en 2013. Il m'expliquait que le poste de commissaire est effectivement décisif, et notamment en ce qui concerne les règles de fonctionnement des partis (*bylaws*). Il citait l'exemple de ce qui s'était passé dans le comté de Montgomery en 2009, au moment de l'émergence du « mouvement grassroots » (le libellé qu'utilise Don pour parler du mouvement Tea Party). Le comité du Parti au niveau de l'État (*state committee*) avait modifié ses règlements, et tous les présidents de comté de Pennsylvanie (*chairmans for the Pennsylvania counties*) avaient suivi, pour modifier la fréquence des élections des commissaires locaux (*committee man*) de deux à quatre ans. D'après Don, ils avaient agi ainsi parce que le Tea Party (les Conservateurs) étaient en train de prendre le contrôle des postes de commissaires de circonscription (*Because we were going to be taking over, the committee spots. So they changed it from two years to four years.*<sup>1049</sup>) C'était un moment important selon lui, car le Tea Party était sur le point de remanier le Parti républicain en plaçant des pions dans les comités de parti au niveau de l'État. Si le Parti a pu les en empêcher, c'est grâce aux règlements (*And that's a very important point, because we were ready to overhaul the Republican party as far as state committee people. And they stopped us from doing it because of the bylaws.*) Or, c'est là le postulat de Skocpol et Williamson dans leur ouvrage publié en 2012, à savoir la refonte du Parti républicain par le Tea Party<sup>1050</sup>.

On assiste donc clairement à une institutionnalisation du mouvement Tea Party, fruit d'alliances créées aux niveaux local et régional. Que ces alliances soient passées directement avec le Parti républicain ou avec des organisations conservatrices ou libertariennes implantées localement, l'objectif est de faire élire des « vrais » conservateurs, c'est-à-dire des élus qui défendent les principes du mouvement (*principled candidates*), et qui s'engagent à remplir leur mission de représentation. Un constat s'impose : le Tea Party a su se rallier autour d'un candidat qui n'était pas « naturel », puisque l'outsider Donald Trump est parvenu à l'emporter sur Ted Cruz, considéré comme un conservateur « pur », et le « chouchou » du Tea Party (*the Tea Party "darling"*). Ceci montre que le mouvement a atteint une certaine maturité, la

---

<sup>1049</sup> Pour rappel, Dick Armey et Matt Kibbe, les Présidents de FreedomWorks, avaient évoqué une prise de contrôle hostile (*hostile takeover*) du Parti républicain. Voir *The Tea Party Manifesto*.

<sup>1050</sup> Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012.

victoire semblant désormais l'emporter sur la pureté idéologique<sup>1051</sup>. Le Tea Party a su voir en Trump un opposant à la Secrétaire d'État Hillary Clinton, et mettre en œuvre les efforts organisationnels nécessaires pour tenter d'assurer son succès.

En 2017, avec un gouvernement très « rouge », c'est-à-dire à majorité républicaine dans les branches législatives et judiciaires, en plus de l'exécutif, on peut considérer que la stratégie du Tea Party s'est révélée payante. Le mouvement a des alliés dans le groupe parlementaire Freedom Caucus, et une base militante active.

Il reste à savoir s'il saura perdurer, et sous quelle forme.

---

<sup>1051</sup> L'organisation nationale Tea Party Patriots a soutenu officiellement Ted Cruz pendant les primaires républicaines à l'investiture pour l'élection présidentielle de 2016. Une enquête avait été menée auprès des membres de l'organisation pour déterminer le candidat à soutenir, entre Ted Cruz et Donald Trump. Suite à son investiture par le Parti républicain, l'organisation, et le mouvement à sa suite ont soutenu Trump, seule solution pour éviter une victoire démocrate.



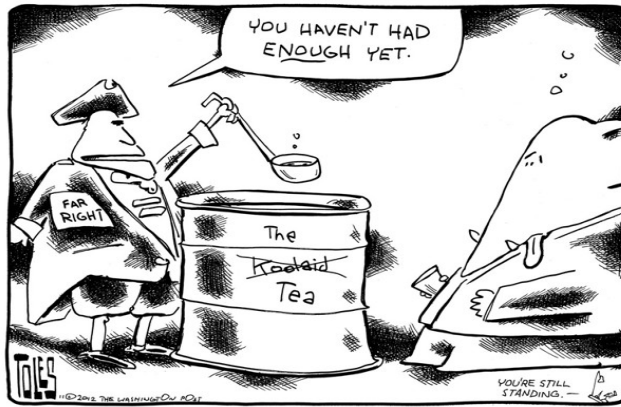


Figure 89 : Dessin de Tom Toles, paru dans le *Washington Post*, capture d'écran effectuée sur le site du dessinateur, le 2 août 2017. <http://www.gocomics.com/tomtoles>

## CONCLUSION

« *I feel like the Tea Party is an expression of emotion—it is not people fundamentally interested in organizing, they are just going along for the ride. If they were interested in organizing then I think we would see them innovating in spaces online and winning some local races.* <sup>1052</sup> »

En août 2009, Raven Brooks, directeur exécutif de l'organisation progressiste Netroots Foundation doutait de la capacité du Tea Party à transformer des actions de protestation grassroots en réalité politique<sup>1053</sup>. Selon lui, il s'agissait davantage d'une réaction viscérale aux événements de l'époque. Pour organiser un véritable mouvement, le Tea Party devrait investir le cyberspace, et remporter des élections au niveau local.

On sait ce qu'il s'est passé un an plus tard aux élections de mi-mandat. Et en 2017, on peut affirmer que le mouvement a exercé une influence politique conséquente, tant au niveau local qu'au niveau national. L'un des signes de cet impact est la radicalisation du débat politique, illustrée notamment par le glissement du sens de « *conservative* », qui désigne désormais les ultra-conservateurs, ou par une expression comme « *“Tea Party-ish” things* », utilisée par le célèbre journaliste politique E.J. Dionne pour faire référence aux revendications situées très à droite du spectre politique<sup>1054</sup>. Par ailleurs, ce sont bien les efforts organisationnels du mouvement Tea Party, joints à ceux de la Droite américaine, qui ont porté Donald Trump, d'abord dans les primaires à l'investiture républicaine, puis à la présidence. Les stratégies organisationnelles du mouvement se sont révélées tellement efficaces que désormais, ce sont les organisateurs de la Gauche qui cherchent à s'en inspirer.

Ainsi, pour s'opposer à l'administration Trump, les mouvements progressistes recourent à des actions spécifiques comme la perturbation des *town halls*, ces assemblées locales dans

---

<sup>1052</sup> « Netroots Nation 2009 Convention Opening Speeches ». *C-SPAN*. Aug 13, 2009. <https://www.c-span.org/video/?288359-1/netroots-nation-2009-convention-opening-speeches>. Consulté le 20 juillet 2017.

<sup>1053</sup> Le terme « netroots » (*Internet - grassroots*) fait référence au militantisme politique organisé au moyen des médias en ligne, qui était jusqu'à peu utilisé essentiellement par les mouvements progressistes.

<sup>1054</sup> Terme utilisé par E.J. Dionne du *Washington Post*, invité de l'émission « Week in Politics », avec David Brooks du *New York Times*, sur la chaîne de radio publique NPR, pour commenter la démission de John Boehner, le Président de la Chambre des représentants (*Speaker of the House*), le 9 octobre 2015.

lesquelles les Tea Partiers s'étaient fait remarquer en 2009. Les organisateurs du mouvement « Indivisible Utah », de jeunes Démocrates ayant fait leurs armes comme employés au Congrès des États-Unis, expliquent d'ailleurs avoir créé leur guide « *Indivisible : A Practical Guide For Resisting The Trump Agenda* » en prenant pour modèle les stratégies du Tea Party. Publié sur Facebook en décembre 2016, ce guide a été consulté cinq millions de fois en un mois, et en juillet 2017, on dénombrait 5800 groupes « Indivisible » à travers le pays. La perméabilité des tactiques organisationnelles s'opère donc désormais dans les deux sens. Et les Tea Partiers sont devenus de véritables *organizers*, suivant à la lettre les préceptes dictés par le père du *community organizing*, le radical de Gauche Saul Alinsky. Après tout, c'est ce dernier qui avait annoncé, lors d'une interview donnée en 1972 : « *I love this country, and we are going to take it back.* »

Et si les objectifs du mouvement n'ont pas été atteints, ses stratégies d'obstruction n'en ont pas moins ralenti le processus législatif pour l'administration Obama. Le mouvement s'est imposé comme une force d'opposition, comme l'ont montré les situations de blocage récurrentes, et surtout les fermetures administratives (*government shutdown*) à deux reprises, suite aux débats sur le relèvement du plafond de la dette. Quant au Parti républicain, tiraillé entre les attentes de ses membres modérés d'une part, et des revendications à l'extrême du spectre politique, a dû apprendre à composer avec cette aile radicale.

Le mouvement Tea Party a donc clairement su transformer une énergie *grassroots* en réalité politique. Il a aussi su s'inscrire dans la durée, malgré des notices nécrologiques publiées à répétition. Peut-on l'envisager comme une composante à long terme du paysage politique américain ? Cela reste à définir. Les résultats des élections de mi-mandat en 2018, et surtout ceux de l'élection présidentielle en 2020 permettront de se prononcer. À observer en particulier, les résultats dans les Chambres de représentants à l'échelon fédéré (*state legislatures*), pour voir dans quelle mesure le mouvement parvient à s'implanter dans le tissu décisionnel local. En attendant, avec un Président républicain qui dispose de la majorité dans les deux chambres du Congrès américain, et la récente nomination du Juge conservateur Neil Gorsuch à la Cour Suprême des États-Unis, le mouvement Tea Party dispose d'une véritable opportunité politique pour tenter de mener à bien son programme. En outre, il faut tenir compte de l'essoufflement potentiel des militants bénévoles, qui constitue la limite de tout mouvement associatif.

## ***Le mouvement Tea Party, structure organisationnelle et fonctionnement***

Le Tea Party est un objet complexe à appréhender, du fait qu'il s'agit d'un phénomène récent, et en raison de sa structure même. Cependant, j'espère avoir apporté un éclairage sur ce mouvement, et offert une perspective « de l'intérieur » grâce à mon étude de terrain auprès des militants de groupes locaux. La Pennsylvanie et le Massachusetts s'avèrent des laboratoires d'observation politiques pertinents. Il faut cependant se garder de toute généralité, puisque cette étude porte seulement sur deux États, en outre tous deux situés dans la même zone géographique, la Côte Est des États-Unis. Ce qu'il faut retenir en priorité dans l'analyse de ce mouvement, c'est la nuance. En effet, le Tea Party est tout sauf un monolithe ; les myriades de groupes qui le composent, avec leurs membres et leurs militants, en font un mouvement à multiples facettes. Il n'y a pas « un » profil de Tea Partier, mais autant de profils qu'il y a de groupes. C'est donc un alliage composite, et complexe.

Le Tea Party est en outre un objet diffus et atomisé, par la nature même de sa structure organisationnelle. Sans leader et décentralisée, l'organisation du mouvement encourage un fonctionnement horizontal. Dans cette structure « en étoile de mer » (*starfish organization*), les branches locales n'ont pas de compte à rendre à des instances situées au niveau supérieur, comme c'est le cas dans une structure hiérarchique. De plus, les « cellules » peuvent apparaître et disparaître au gré des besoins, sans aucune conséquence pour le mouvement dans son ensemble ; inversement, une « tête » peut disparaître sans entraîner à sa suite les branches qui en dépendent. Cette structure rend l'appréhension du mouvement dans son ensemble très complexe, voire impossible. Par ailleurs, le mouvement se caractérise par un fonctionnement vertical, avec une combinaison de forces *top-down* (du haut vers le bas) et *bottom-up* (du bas vers le haut) qui ont besoin l'une de l'autre. Les groupes de pression et les organisations nationales comme FreedomWorks, American Majority, Americans for Prosperity ou The Heritage Foundation forment le niveau supérieur, et fournissent des ressources aux groupes Tea Party ; en échange, les groupes font profiter ces grandes organisations de leur énergie militante. Le mouvement se distingue des mouvements sociaux qui l'ont précédé par l'importance des ressources dont il a profité, et ce dès son émergence. Il ne s'agit pas forcément de ressources financières, mais surtout rhétoriques et méthodologiques, qui représentent une aide considérable et véritablement précieuse pour les groupes.

En outre, il faut distinguer d'un côté les organisations Tea Party d'envergure nationale, en l'occurrence surtout Tea Party Patriots, qui s'est largement imposée comme l'instance fédératrice du mouvement et a créé des branches dans de nombreux États ; et de l'autre, les groupes composés de militants bénévoles qui constituent la base *grassroots* du mouvement, et le font vivre comme dans tout système associatif. Illustrant cette différence, Diana Reimer est à la fois coordinatrice régionale salariée de l'organisation Tea Party Patriots, et Présidente de son groupe local, Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale, qui pour rappel est le premier groupe Tea Party créé en Pennsylvanie. Enfin, le Tea Party forme une sorte de nébuleuse où les myriades de groupes locaux gravitent autour des organisations de niveau national, et entretiennent en parallèle des relations complexes et aléatoires avec des organisations libertariennes ou conservatrices au niveau régional ou local (d'État). Le tout forme un ensemble aux imbrications complexes, fonctionnant essentiellement par réseaux.

Si elle souffre de l'absence de leadership opérationnel, cette structure permet aux groupes de fonctionner de manière tout à fait indépendante. Et si les groupes locaux doivent créer des alliances avec des organisations de plus grande envergure pour pouvoir opérer, ils n'en demeurent pas moins jaloux d'une autonomie qu'ils cherchent à préserver, que ce soit dans le Massachusetts (groupe Greater Boston Tea Party ou groupe Worcester Tea Party) ou en Pennsylvanie (Delaware County Patriots).

### ***Statut fiscal***

Certes, les groupes locaux sont limités dans leur champ d'action, et ils créent donc des formes de collaboration pour mener à bien leurs actions militantes. De fait, c'est surtout quand il s'agit de lever des fonds que le bât blesse ; les militants des groupes de mon terrain ont d'ailleurs tous insisté sur ce signe évident du caractère *grassroots* du mouvement. Par ailleurs, l'activité politique de ces groupes n'est absolument pas limitée, étant donné qu'ils fonctionnent sans statut associatif pour la plupart d'entre eux. La majorité des groupes a été découragée par les exigences de l'IRS pour obtenir une exonération fiscale, et a tout simplement décidé de fonctionner en association de fait. De ce fait, contrairement aux associations de type 501c3, auxquelles toute activité politique est interdite, ou aux

associations de type 501c4, dont l'activité politique est limitée à quarante pourcent, ces groupes Tea Party ne sont soumis à aucune restriction, et n'ont aucun compte à rendre. J'ai montré à quel point cette question est importante, dans un paysage associatif américain étroitement lié au monde politique. Depuis les arrêts *Citizens United* et *Freespeech.ORG* en 2010, les associations/organisations sont en effet autorisées à contribuer au financement des campagnes électorales, ce qui a conduit à des dérives à gauche comme à droite du spectre politique. Pourtant limitées *de jure*, les organisations 501(c)4 se sont révélées les véhicules préférés pour contribuer aux campagnes au cours des dernières années. Non tenues de divulguer l'identité de leurs contributeurs, elles sont préférées aux comités d'action politique, PAC et Super PAC, pourtant créés à cet effet. Les contributions à ces associations « éducatives », qui s'engagent à œuvrer pour le bien commun de la société américaine, constituent ainsi l'argent « sombre » (*dark money*) des campagnes électorales, unanimement critiqué, mais contre lequel aucune mesure n'a encore été prise.

### ***Maîtrise des rouages politiques et des mécanismes législatifs***

De façon générale, les militants du Tea Party sont très au fait des mécanismes législatifs et politiques. C'est clairement le cas des militants qui composent les comités directeurs des groupes locaux que j'ai observés. Certes, le mouvement a largement profité des enseignements des groupes de pression et des think tanks qui l'ont piloté, grâce aux formations proposées par le spécialiste en la matière, American Majority, ou aux conseils précieux dispensés par le directeur de la communication de FreedomWorks, Brendan Steinhauser. Il faut également mentionner le rôle des animateurs conservateurs, comme Glenn Beck ou Mark Levin au niveau national, qui organisent des événements pour promouvoir le mouvement, et en échange profitent des événements Tea Party pour diffuser leur message. C'est le même fonctionnement au niveau local, avec Dom Giordano en Pennsylvanie, ou Jeff Kuhner dans le Massachusetts par exemple.

Même si les militants pour leur grande majorité n'avaient pas d'expérience politique, ni même organisationnelle, ils se sont rapidement formés. Dans l'ensemble, le mouvement a aussi profité de l'expérience des mouvements qui l'ont précédé, et en particulier de la Droite chrétienne (*Christian Right*). Qu'il s'agisse des stratégies de mobilisation, ou des stratégies

d'infiltration du Parti républicain, l'influence sur le Tea Party de mouvements comme la Moral Majority ou la Christian Coalition est aisément reconnaissable. Le noyautage du Parti républicain en procédant circonscription par circonscription faisait partie des tactiques de la Moral Majority, par exemple. Aujourd'hui, c'est l'objectif d'une organisation comme le Precinct Project, avec laquelle le Tea Party travaille, notamment en Pennsylvanie.

Utiliser les primaires pour imposer des candidats marqués idéologiquement face aux Républicains de l'establishment, réputés plus modérés ; là encore il s'agit d'une stratégie de la Droite religieuse. Déjà utilisée avec succès par le Tea Party depuis 2010, cette stratégie lui a permis d'obtenir des résultats assez spectaculaires en 2014, qu'il s'agisse d'élections à l'échelon national ou local. En 2015 encore, les candidats labellisés Tea Party ont représenté une menace pour l'establishment républicain, qui a dû œuvrer pour tenir le mouvement en respect. En 2016, le label Tea Party semble avoir terni, puisque sur les Républicains faisant campagne pour un poste de Représentant au Congrès des États-Unis, seulement 9,11 pourcent se sont présentés comme candidats Tea Party—contre 26,6 pourcent en 2014, la moitié d'entre eux s'identifiant comme « Républicains conservateurs »<sup>1055</sup>. Pourtant, leurs positions très similaires sur les thèmes de campagne confirment que dans la majorité des circonscriptions, qui demeurent partisanses, les primaires fournissent un point d'entrée idéal pour les candidats marqués idéologiquement—une stratégie tellement courante qu'on la désigne par le terme « *getting primaried* » aux États-Unis.

### ***Alliances avec le Parti républicain***

Quant aux alliances avec le Parti républicain, il s'agit d'une autre stratégie électorale empruntée à la Droite religieuse, qui a constitué la base électorale principale de Ronald Reagan, puis de George W. Bush aux élections présidentielles. Le Tea Party navigue en tâchant d'éviter les écueils auxquels les Évangéliques se sont confrontés, à savoir que ni Reagan, ni George W. Bush n'ont récompensé leurs efforts—refusant d'intégrer des représentants du mouvement dans leur équipe gouvernementale, et ne menant pas les

---

<sup>1055</sup> Kamarck, Elaine, Podkul, Alexander & Zeppos, Nicholas W. « Political polarization and the 2016 congressional primaries ». Brookings. January 18, 2017. <https://www.brookings.edu/research/political-polarization-and-the-2016-congressional-primaries/>. Consulté le 3 juillet 2017.

réformes attendues. Dans le cas du Tea Party, il s'agit d'alliances de circonstance, et non de conviction. Le mouvement sait se montrer intransigeant, « punissant » des élus qu'il a pourtant aidés à accéder au pouvoir ; l'exemple le plus frappant est celui de John Boehner, Président de la Chambre des représentants, obligé de démissionner en 2015. Le mouvement est donc capable d'exercer des pressions, et n'hésite pas à attaquer ses anciens protégés, comme Paul Ryan par exemple.

Parmi les alliés du mouvement au sein du Grand Old Party, il faut compter les membres ultra-conservateurs du Freedom Caucus. Et parmi les figures à suivre pour constater plus avant l'influence du mouvement, il y a bien sûr le Sénateur du Texas Ted Cruz, s'imposant dès 2013 comme le favori du Tea Party, et préféré à Donald Trump pour les présidentielles en 2016. Pat Toomey, Sénateur des États-Unis pour la Pennsylvanie, et Mike Lee, Sénateur pour l'Utah, alliés de la première heure ; et plus récemment, Ben Sasse, Sénateur du Nebraska et Tom Cotton, Sénateur de l'Arkansas. Souvent, il s'agit d'avocats, ou en tous cas d'hommes politiques capables de proposer des mesures imparables au point de vue légal dans les domaines du système de santé, ou de l'immigration par exemple.

Et si la Droite religieuse a été déçue par ses alliés, l'activisme politico-religieux des Évangéliques de droite a influencé le Parti républicain, en lui donnant une orientation idéologique. Et de même que chaque résurgence conservatrice avant lui, le mouvement Tea Party a forcé le Parti républicain à se redéfinir.

### ***Idéologie***

Véritable mosaïque d'idéologies et de croyances, il est parfois difficile de dissocier les courants idéologiques représentés au sein du mouvement Tea Party. Différents courants co-existent, et il est impossible de proposer des catégories hermétiques. Dans un mouvement à la structure fluctuante, qui change en permanence de configuration au gré des alliances qui se font et se défont, les ramifications se recoupent, et les militants peuvent passer d'une organisation à l'autre. Se dégagent cependant clairement des constantes libertariennes, conservatrices et populistes de droite. En outre, le conservatisme a pris le pas sur le libertarianisme au fil des ans.



Le Tea Party s'inscrit ainsi dans plusieurs lignées. Celle des mouvements anti-fiscaux d'abord, comme l'indique l'acronyme TEA (*Taxed Enough Already*). Les origines lointaines de la résistance aux taxes, pendant la période révolutionnaire au XVIII<sup>ème</sup> siècle, sont bien identifiées ; et dans une chronologie plus proche, les mouvements anti-taxes depuis les années 1970 ont confirmé qu'il s'agit toujours d'une question sensible aux États-Unis. En outre, il est indiscutable que le mouvement s'inscrit dans l'héritage de la Droite radicale américaine. Le communisme et le socialisme sont vus comme de véritables menaces pour la société, et les Tea Partiers défendent farouchement les valeurs d'indépendance et d'autonomie, qui ont « fait » des États-Unis ce qu'ils sont, le pays des opportunités, et le numéro un au plan mondial.

Énième résurgence conservatrice, à tel point que l'on peut être tenté de considérer le « Tea Party » comme simple libellé pour faire référence à la Droite radicale américaine contemporaine. C'en est certainement une nouvelle déclinaison, et les influences idéologiques de la Droite chrétienne sont également visibles. Les alliances avec des organisations comme Faith and Freedom Coalition sont d'ailleurs devenues plus fréquentes, surtout à partir de 2015. Or, cette organisation a été fondée par Ralph Reed, Président de la Christian Coalition jusqu'en 1997. Certains Tea Partiers cherchent en effet à défendre les valeurs traditionnelles américaines—sous-entendu les valeurs morales, comme l'expriment des affirmations comme « *We have values* ». Et dans ce cas, leurs positions sur les questions de société comme l'avortement et le mariage homosexuel sont conservatrices, voire réactionnaires. Là encore, il faut se garder de généraliser, car les individus ont différents avis sur ces questions. En outre, ces questions étant très polémiques, le mouvement a très rapidement donné comme consigne de mettre en avant les thèmes économiques, et de respecter l'esprit libertarien revendiqué en 2009 par les protestataires anti-taxes, et pro-gouvernement limité.

Conservatisme fiscal et économique donc, mais aussi conservatisme social ; c'est là le principal clivage du mouvement. Le débat sur la place des libertariens dans la vie politique américaine s'en trouve d'ailleurs renouvelé, en particulier par rapport aux groupes formant la base des électeurs républicains, comme les protestants évangéliques Blancs et le Tea Party. Alors que la plupart des groupes de la base républicaine sont plus ou moins alignés sur les questions économiques comme les impôts, de nouvelles opinions sur les questions sociales, comme l'avortement, le mariage homosexuel et la légalisation de la marijuana, ont mis au

jour des lignes de faille. En outre, de nouvelles tensions ont émergé au sein des factions de la coalition républicaine, en même temps que des réalignements s'opéraient, reflétant une inquiétude grandissante par rapport au respect de la vie privée, après les révélations sur les programmes d'écoute domestiques de la NSA. En outre, les opinions sont divisées sur le rôle des forces armées américaines sur la scène internationale. L'éternelle question de la liberté individuelle par rapport à l'intervention du gouvernement pour garantir la sécurité des citoyens demeure non résolue à ce jour.

### ***Démocratie***

Le mouvement Tea Party est le signe d'une revitalisation du processus protestataire aux États-Unis, ce qui est positif. En revanche, les revendications du mouvement, si elles étaient satisfaites, n'auraient pas des effets bénéfiques pour tous les groupes constituant la société. Ceci renvoie à la question identitaire, et à la construction d'une identité par opposition à « l'autre » (*the Other*). L'appartenance à une communauté idéologique (*like-minded people*), constituée d'individus partageant des valeurs communes—sous-entendu, les valeurs traditionnelles américaines, plutôt morales ; bref, les « vrais Américains » (*real Americans*), constitue une variable importante, surtout chez des militants qui font l'expérience individuelle et intime de l'engagement.

Les mécanismes d'inclusion/exclusion (nous/eux) (*us/them*) à l'œuvre signifient que la variable raciale demeure, structurante et/ou corollaire, comme pour toute question politique et sociale aux États-Unis. On peut ainsi lire le mouvement, avant tout et essentiellement, comme une réaction à l'arrivée du premier Président Africain-Américain au pouvoir en 2008. C'est une hypothèse plausible pour un mouvement constitué essentiellement de Blancs. Pourtant, ce que j'ai constaté sur le terrain, c'est que les Tea Partiers sont opposés à Obama en premier lieu parce qu'il est Démocrate, et ensuite, pour certains, parce qu'il est Africain-Américain. Il s'agit donc plutôt d'un catalyseur, ou « déclencheur ». Souvent, ils éprouvent davantage d'aversion pour la Secrétaire d'État Hillary Clinton. Il n'en reste pas moins que les mesures préconisées par le Tea Party affecteraient négativement en priorité les minorités américaines, et parmi ces minorités, en priorité les Africains-Américains, comme c'est le cas pour la majorité des mesures politiques conservatrice aux États-Unis.

En tout état de cause, le mouvement montre une tendance actuelle, selon laquelle les citoyens cherchent à se re-saisir des mécanismes démocratiques, dont ils estiment avoir été privés, ou du moins éloignés. C'est ce que Pierre Rosanvallon appelle la « contre-démocratie ». Il s'agit d'un champ de recherche absolument passionnant, qui demeure à explorer.

### ***La Constitution américaine, l'un des chevaux de bataille du mouvement Tea Party***

Enfin, il faudra observer les actions du Tea Party en ce qui concerne la Constitution. Entre originalistes purs et durs, comme les Birchiens (membres de la John Birch Society toujours vivante), qui préconisent d'appliquer la Constitution telle qu'elle a été conçue par les Pères fondateurs, mais par ailleurs ne sont pas contre l'abrogation du XVII<sup>ème</sup> Amendement— qui a institué le vote populaire des Sénateurs au Congrès américain ; et les partisans d'une Convention constitutionnelle pour amender la Constitution, comme Mark Levin et Jenny Beth Martin, la Présidente de l'organisation nationale Tea Party Patriots, il y aura encore de fascinants débats à étudier.



# BIBLIOGRAPHIE

## *SOURCES PRIMAIRES*

---

### I. Bibliographie XVIII<sup>ème</sup> siècle (synthétique)

« Doctor Benjamin Rush to John Adams, Philadelphia, August 14, 1809 », in Butterfield, L.H. *Letters of Benjamin Rush. Vol. 2 : 1793-1813*. Princeton : Princeton 1951. <http://www.worldcat.org/title/letters-of-benjamin-rush-vol-2-1793-1813/oclc/928864601?ht=edition&referer=di>. Consulté le 2 juillet 2017.

« John Adams to Jedidiah Morse, Quincy, Dec. 22, 1815 », in *John Adams, The Works of John Adams, Second President of the United States*. ed. Charles Francis Adams (Boston, 1850-1856), vol. X, pp. 196-197.

*Boston Committee of Correspondence records [photostats], 1772-1774*. Photostats of letters sent and received by the Boston Committee of Correspondence from other Massachusetts town committee of correspondence, 1772-74. Manuscripts. 4 oversize boxes. Ms. N-1876 (oversize). *Massachusetts Historical Society*.

*Cato's Letters, or Essays on Liberty, Civil and Religious, and Other Important Subjects, 4 vols. [by J. Trenchard and T. Gordon]*. London : W. Wilkins, 1723

*English Bill of Rights 1689 - An Act Declaring the Rights and Liberties of the Subject and Settling the Succession of the Crown. The Avalon Project*. [http://avalon.law.yale.edu/17th\\_century/england.asp](http://avalon.law.yale.edu/17th_century/england.asp). Consulté le 3 juin 2017.

Lincoln, Abraham. Campaign Circular from Whig Committee, January [31?], 1840. *Collected Works of Abraham Lincoln*. Volume 1. Lincoln, Abraham, 1809-1865. p. 202. New Brunswick : Rutgers University Press; History Book Club Edition, 1953.

Otis, James. *The Rights of the British Colonies Asserted and Proved*. Boston : Printed and sold by Edes and Gill, in Queen-Street, M,DCC,LXIV. [1764]. Am 1775 (bw) 52342.0.2. *Library Company of Philadelphia*.

*The Boston-Gazette, and Country Journal, 20 December 1773*. p.2, in The Annotated Papers of Harbottle Dorr, Jr. *Massachusetts Historical Society*. <http://www.masshist.org/dorr/volume/4/sequence/495>. Consulté le 2 août 2017.

*The Federalist : A Collection of Essays, Written in Favour of the New Constitution, as Agreed Upon by the Federal Convention, September 17, 1787*. New York : J. and A. McLean, 1788.

*The history of the province of Massachusetts Bay, from the year 1750, until June, 1774 / by Mr. Hutchinson, late governor of that province. Vol. III*. London : John Murray, Albemarle street. 1828. Am 1828 Hutch (3)678.O.1. *Library Company of Philadelphia*.

*The Votes and Proceedings of the Freeholders and other Inhabitants of the Town of Boston, In Town Meeting assembled, According to Law, (Published by Order of the Town)*. Boston: Printed by Edes and Gill, in Queen-Street, and T. and J. Fleet in Cornhill, 1772. 112557.O (McNeil) Cataloged. *Library Company of Philadelphia*.

Tucker, Josiah. *A letter from a Merchant in London to his nephew in North America, relative to the present posture of affairs in the colonies*. London : printed for J. Walter, 1766. Benjamin Franklin's copy. Am 1766 Tuc Af.423. *Library Company of Philadelphia*.

Waldman, Zoe J. « John Adams on the Destruction of the Tea in his diary ». Source : The Adams Family Papers. *Massachusetts Historical Society. Omeka at Brandeis*. <https://omeka.lts.brandeis.edu/items/show/773>. Consulté le 2 juin 2017.

### **Historical Society of Pennsylvania**

*Tea Party in New Jersey* By John T. Cunningham. New Jersey Tercentenary Commission (Contributors). Trenton, N.J. : New Jersey Tercentenary Commission, 1962  
1st ser. n°7 (Volume Holdings)

*The one hundredth anniversary of the destruction of tea in Boston Harbor With a sketch of William Russell, of Boston, one of the « tea destroyers. »* Kimball, James, 1808-1880  
Russell, William, 1748-1784 (Contributors) (Salem) : s .n., 1874. Sa\*.125

*The tea-burners of Cumberland County who showed their resistance to british tyranny and unjust taxation by burning a cargo of East india tea on the evening of December 22, 1774 at Greenwich, New Jersey*. Andrews, Frank D. Vineland, N.J. : (Privately printed), 1908.

### **Library Company of Philadelphia**

*An Address to the COC in barbados*. Dickinson, John. Phil, printed by W. Bradford  
Rare/Am 1766 Dic 52526.0.7 1766

*An Address to the Freemen of Pa, from the COC for the city of Phil, appointed by the friends of James Ross*. Germantown (Pa), Printed b y Zachariah Poulson, Junior, 1799

*At a general meeting of the Merchants & Traders*. Phil, Nov 7, 1765  
Drinker, Henry, 1734-1809. Papers, 1747-1867  
Business correspondence, some of the firm James & Drinker. 1773 EIC consigned a shipment of tea to the firm

*J. Cushing, J. Hancock, T. Rowe, J. Erwing et al Committee of Boston Merchants Letter to Thomas Willing, Joseph Swift, Merchants of Philadelphia*. Boston, Aug, 1768

*Meeting of the Inhab of Phil. COC appointed. Phil, May 5, 1774*. Not in Evans

*Monday morning, Dec 27, 1773. The tea ship being arrived in Phil 1773*. « a handbill »

*Non-importation Resolution, 1765* (1 v.)  
Declaration of non-importation made by the citizens of Philadelphia. Gift of William Bradford., 1854.

*Phil. Committee of Observation. Cargo manifests, 1774*. (4 v.)  
Manifests of imported merchandize conveyed to the Committee of Observation of Phil, Northern Liberties, and Southwark.

### **Massachusetts Historical Society**

Mercy Otis Warren papers, 1709-1841 - Manuscripts  
Material offering a feminine perspective on events, and more particular of the politically and intellectually active wife of James Warren, one of the Sons of Liberty.  
P-020, 2 reels (microfilm). Ms. N-17. Massachusetts Historical Society

MHS St-p! St-p! St-p! No: Tuesday-Morning, December 17, 1765

Broadside by Sons of Liberty  
12.5 cm x 18.4 cm [Boston, 1765]. Massachusetts Historical Society

Winthrop, Hannah Fayerweather, Correspondence with Mercy Otis Warren, 1752-1789; bulk: 1752-1782  
On microfilm, P-794, 1 reel. Ms. N-28. Formerly cataloged as "Warren-Winthrop." Massachusetts Historical Society

## II. Sources légales, gouvernementales et officielles

### Lois et projets de loi

« Declaration of Independence: A Transcription ». National Archives. <https://www.archives.gov/founding-docs/declaration-transcript>. Consulté le 16 mars 2015.

*Amendments to the Constitution of the United States of America*. Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendments.html>.

*Bill of Rights*. Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/bill-of-rights.html>. Consulté le 12 mai 2013.

Congressional Budget and Impoundment Control Act of 1974. PUBLIC LAW Law No: 93-344-JULY 12, 1974. <https://www.gpo.gov/fdsys/pkg/STATUTE-88/pdf/STATUTE-88-Pg297.pdf>. Consulté le 16 mars 2016.

*First Amendment – Religion and Expression*. *First Amendment – U.S. Constitution*. Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment1.html>.

H.J.Res.104 - Proposing an amendment to the Constitution of the United States to repeal the sixteenth article of amendment. House - Judiciary. <https://www.congress.gov/bill/113th-congress/house-joint-resolution/104>. Consulté le 2 juillet 2017.

H.R.1 - American Recovery and Reinvestment Act of 2009. Public Law No: 111-5. <https://www.congress.gov/bill/111th-congress/house-bill/1>. Consulté le 16 mars 2016.

H.R.2454 - American Clean Energy and Security Act of 2009. House - Science and Technology; Energy and Commerce; Foreign Affairs; Financial Services; Education and Labor; Transportation and Infrastructure; Natural Resources; Agriculture; Ways and Means. <https://www.congress.gov/bill/111th-congress/house-bill/2454>. Consulté le 12 février 2016.

H.R.5140 - Economic Stimulus Act of 2008. Public Law No: 110-18. <https://www.congress.gov/bill/110th-congress/house-bill/5140?q=%7B%22search%22%3A%5B%22Public+Law+110-185%22%5D%7D&r=1>. Consulté le 16 mars 2016.

House of Representatives Judiciary Committee - Subcommittee on the Constitution and Civil Justice. <https://judiciary.house.gov/subcommittee/subcommittee-on-the-constitution-and-civil-justice/>

Patient Protection and Affordable Care Act. PUBLIC LAW Law No: 111-148-MAR. 23, 2010. <https://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-111publ148/pdf/PLAW-111publ148.pdf>. Consulté le 16 mars 2016.

S.744 - Border Security, Economic Opportunity, and Immigration Modernization Act. Senate – Judiciary. <https://www.congress.gov/bill/113th-congress/senate-bill/744>. Consulté le 16 octobre 2016.

S.1197 - National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014. Senate - Armed Services <https://www.congress.gov/bill/113th-congress/senate-bill/1197>. Consulté le 10 janvier 2017.

*Second Amendment - Bearing Arms*. *Second Amendment – U.S. Constitution*. Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment2.html>.

*Seventeenth Amendment - Popular Election of Senators. Seventeenth Amendment - U.S. Constitution.* Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment17.html>.

*Sixteenth Amendment - Income Tax. Sixteenth Amendment - U.S. Constitution.* Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment16.html>.

*Tenth Amendment - Reserved Powers. Tenth Amendment - U.S. Constitution.* Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/amendment10.html>.

*The Constitution of the United States of America.* Disponible sur FindLaw. <http://constitution.findlaw.com/articles.html>. Consulté le 12 mai 2013.

TROUBLED ASSETS RELIEF PROGRAM under the Emergency Economic Stabilization Act of 2008 (Title I). Public Law No: 110-343 110th Congress. <https://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-110publ343/html/PLAW-110publ343.htm>. Consulté le 16 mars 2016.

U.S. House Committee on Ways and Means. <https://waysandmeans.house.gov/>

U.S. Senate Committee on the Judiciary. <https://www.judiciary.senate.gov/>

UNITING AND STRENGTHENING AMERICA BY PROVIDING APPROPRIATE TOOLS REQUIRED TO INTERCEPT AND OBSTRUCT TERRORISM (USA PATRIOT ACT) ACT OF 2001. Disponible sur FindLaw. <http://news.findlaw.com/wsj/docs/terrorism/hr3162.pdf>. Consulté le 16 mars 2015.

## **Arrêts et décisions de la Cour Suprême et de cours de circuit**

*Brown v. Board of Education*, S. Ct. 10 (1954). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/347/483.html>. Consulté le 23 septembre 2016.

*Buckley v. Valeo*, S. Ct. 75-436 (1976). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/424/1.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

*Citizens United v. FEC*, S. Ct. 08-205 (2010). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/08-205.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

*Cooper v. Aaron*, S. Ct. 116 (1958). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/358/1.html>. Consulté le 10 janvier 2017.

*Ex Parte Milligan*, S. Ct. 18 (1866). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/71/2.html>. Consulté le 23 septembre 2016.

*Marbury v. Madison*, S. Ct. 137 (1803). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/5/137.html>. Consulté le 10 janvier 2017.

*Roe v. Wade*, S. Ct. 70-18 (1973). Disponible sur FindLaw. <http://caselaw.findlaw.com/us-supreme-court/410/113.html>. Consulté le 23 septembre 2016.

*SpeechNow.org v. FEC*, US DC Circuit 08-5223 (2010). Disponible sur FindLaw <http://caselaw.findlaw.com/summary/opinion/us-dc-circuit/2010/03/26/168924.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

## **Sources gouvernementales**

« Filing Requirements - Political Organizations ». « Political Organizations ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.



« Definition of an association ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Exempt Function - Political Organizations ». « Political Organizations ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Exempt Organizations User Fees – 2014 ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits/Charitable-Organizations/Exempt-Organizations-User-Fees-2014>. Consulté le 23 septembre 2014.

« Exempt Purposes - Internal Revenue Code 501(c)(3) ». « Charitable Organizations ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Exemption Requirements - 501(c)(3) Organizations ». « Charitable Organizations ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Form 1023 - Application for Recognition of Exemption Under Section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code ». IRS. <https://www.irs.gov/uac/about-form-1023>. Consulté le 23 septembre 2014.

« Form 1023EZ - Streamlined Application for Recognition of Exemption Under Section 501(c)(3) of the Internal Revenue Code ». IRS. <https://www.irs.gov/uac/about-form-1023ez>. Consulté le 23 septembre 2014.

« IRS Offers New Streamlined Option to Certain 501(c)(4) Groups Caught in Application Backlog ». June 2013, updated June 19, 2014. IRS. <http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Offers-New-Streamlined-Option-to-Certain-501c4-Groups-Caught-in-Application-Backlog>. Consulté le 23 septembre 2014.

« IRS Update on the Proposed New Regulation on 501(c)(4) Organizations ». May 22, 2014. IRS. [http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Update-on-the-Proposed-New-Regulation-on-501\(c\)\(4\)-Organizations](http://www.irs.gov/uac/Newsroom/IRS-Update-on-the-Proposed-New-Regulation-on-501(c)(4)-Organizations). Consulté le 23 septembre 2014.

« Lobbying ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Measuring Lobbying: Expenditure Test ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Measuring Lobbying: Substantial Part Test ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Online mini-course – Can I Deduct My Charitable Contributions? ». IRS. [http://www.stayexempt.irs.gov/Mini-Courses/Applying\\_for\\_Tax\\_Exempt-An\\_Overview/applying-for-tax-exempt-organizations.aspx](http://www.stayexempt.irs.gov/Mini-Courses/Applying_for_Tax_Exempt-An_Overview/applying-for-tax-exempt-organizations.aspx). Consulté le 23 septembre 2014.

« Social Welfare Organizations Examples ». « Other Non-Profits ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Tax Information for Charities & Other Non-Profits ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« The Restriction of Political Campaign Intervention by Section 501(c)(3) Tax-Exempt Organizations ». ». « Charitable Organizations ». Charities & Non-Profits. IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits>. Consulté le 9 août 2014.

« Top Ten Tips to shorten the tax-exempt application process ». IRS. <http://www.irs.gov/Charities-&-Non-Profits/Top-Ten-Reasons-for-Delays-in-Processing-Exempt-Organization-Applications>. Consulté le 23 septembre 2014.

Committee on Oversight and Government Reform. PREPARED WRITTEN TESTIMONY OF Becky Gerritson, Founder and President, Wetumpka TEA Party, Inc. “The IRS Targeting of Wetumpka TEA Party, Inc.”. HEARING: Documents For February 6 Subcommittee Hearing "The IRS Targeting Investigation: What Is The Administration Doing?" Feb 6, 2014. <https://democrats-oversight.house.gov/legislation/hearings/hearing->

[documents-for-february-6-subcommittee-hearing-the-irs-targeting](#). Consulté le 23 septembre 2014.

Direction générale des impôts. *IS. TP. TVA. Dispositions diverses. Collectivités autres que les sociétés. Organismes sans but lucratif*. 4 H-5-06, N° 208 du 18 DECEMBRE 2006.  
<http://www11.minefe.gouv.fr/boi/boi2006/4fepub/textes/4h506/4h506.pdf>. Consulté le 14 août 2014.

Federal Election Commission. *Coordinated Communications and Independent Expenditures*. FEC.gov. (June 2007) Feb. 2011. <http://www.fec.gov/pages/brochures/indexp.shtml#CC>. Consulté le 23 septembre 2014.

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).  
[http://www.ipcc.ch/home\\_languages\\_main\\_french.shtml](http://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.shtml). Consulté le 14 mai 2017.

Homeland Security & Governmental Affairs. PERMANENT SUBCOMMITTEE ON INVESTIGATIONS – REPORT - *IRS and TIGTA Management Failures related to 501(c)(4) Applicants Engaged in Campaign Activity*. Sep. 5, 2014. [http://www.hsgac.senate.gov/subcommittees/investigations/media/subcommittee-releases-report-and-dissenting-views\\_on-irs-handling-of-501c4-applications](http://www.hsgac.senate.gov/subcommittees/investigations/media/subcommittee-releases-report-and-dissenting-views_on-irs-handling-of-501c4-applications). Consulté le 24 janvier 2015.

House Budget Committee. « The Path to Prosperity – A Blueprint for American Renewal. » Chairman Paul Ryan of Wisconsin. <http://budget.house.gov/uploadedfiles/pathtoprosperity2013.pdf>. Consulté le 17 février 2017.

Legifrance. *Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association*. Dernière modification : 29 janvier 2017.  
<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=B4425F087C10D255C2B8C2BE8020D72D.tpdjo04v3?cidTexte=LEGITEXT000006069570&dateTexte=&categorieLien=cid>. Consulté le 1 août 2017.

Rep. Jim Bridenstine. *Congressman Jim Bridenstine Files Bill to Repeal 16th Amendment (Income Tax)*. Washington, DC, November 18, 2013 FOR IMMEDIATE RELEASE.  
<https://bridenstine.house.gov/news/documentsingle.aspx?DocumentID=223>. Consulté le 2 juillet 2017.

U.S. Citizenship and Immigration Services. E-Verify. <https://www.uscis.gov/e-verify>. Consulté le 10 juin 2017.

U.S. Department of the Treasury. TREASURY INSPECTOR GENERAL FOR TAX ADMINISTRATION. *Inappropriate Criteria Were Used to Identify Tax-Exempt Applications for Review*. May 14, 2013.  
<https://www.treasury.gov/tigta/auditreports/2013reports/201310053fr.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

U.S. Immigration and Customs Enforcement. <https://www.ice.gov/>. Consulté le 14 avril 2016.

U.S. Senate Committee on Environment and Public Works. *Political Activity of Environmental Groups and Their Supporting Foundations Update 2008*. September 2008.  
[https://www.epw.senate.gov/public/\\_cache/files/1/4/142d595f-411a-4057-b495-029a095fe25f/01AFD79733D77F24A71FEF9DAFCCB056.politicalactivitiesreport2008.pdf](https://www.epw.senate.gov/public/_cache/files/1/4/142d595f-411a-4057-b495-029a095fe25f/01AFD79733D77F24A71FEF9DAFCCB056.politicalactivitiesreport2008.pdf). Consulté le 23 septembre 2014.

United States House Committee on Oversight and Government Reform. *Lois Lerner's Involvement in the IRS Targeting of Tax-Exempt Organizations*. March 11, 2014. <http://oversight.house.gov/report/staff-report-lois-lerners-involvement-irs-targeting-tax-exempt-organizations/>. Consulté le 23 septembre 2014.

## **Sources gouvernementales - Sitographie**

Ben Sasse, U.S. Senator for Nebraska. <https://www.sasse.senate.gov/public/>

Boston City Council. <https://www.boston.gov/departments/city-council>

Charter Schools USA. <http://www.charterschoolsusa.com/>

Council of Chief State School Officers (CCSSO). <http://www.ccsso.org/>

Governor Tom Wolf, Pennsylvania. <https://www.governor.pa.gov/>

House of Representatives Judiciary Committee - Subcommittee on the Constitution and Civil Justice.

<https://judiciary.house.gov/subcommittee/subcommittee-on-the-constitution-and-civil-justice/>

Jim Bridenstine, Oklahoma's First District. <https://bridenstine.house.gov/>

Massachusetts Department of Elementary and Secondary Education. <http://www.doe.mass.edu/>

National Governors Association (NGA). <https://www.nga.org/cms/home>

Pennsylvania State Board of Education. <http://www.stateboard.education.pa.gov/Pages/default.aspx>

Senator Pat Toomey, U.S. Senator for Pennsylvania. <https://www.toomey.senate.gov/>

The Commonwealth of Massachusetts. <http://www.mass.gov/portal/>

The Commonwealth of Pennsylvania. <http://www.pa.gov/>

Tom Cotton, U.S. Senator for Arkansas. <https://www.cotton.senate.gov/>

U.S. House Committee on Ways and Means. <https://waysandmeans.house.gov/>

U.S. Senate Committee on the Judiciary. <https://www.judiciary.senate.gov/>

### **III. Sources primaires pour mon terrain**

#### **i. Entretiens**

##### Entretiens individuels avec les militants des groupes de mon terrain

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, November 4, 2012

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, July 7, 2013

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Don, July 7, 2013

Delaware County Patriots-Marilyn, July 8, 2013

Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-Lil, (phone) July 9, 2013

Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-Rob, July 10, 2013

Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-Lil, July 10, 2013

Greater Boston Tea Party-Patrick, July 27, 2013

Greater Boston Tea Party-Patrick, July 29, 2013

Greater Boston Tea Party-Patrick, July 31, 2013

Greater Boston Tea Party-Patrick, (phone) January 26, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Don, June 22, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, June 26, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, June 29, 2014

Delaware County Patriots-Marilyn, July 5, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Don, July 9, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery-Jim, July 9, 2014

Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery-Pam, July 9, 2014

Delaware County Patriots-Marilyn, July 15, 2014

Greater Boston Tea Party-Patrick, July 28, 2014

Worcester Tea Party-Matt, August 1, 2014

Worcester Tea Party-Matt, August 2, 2014

Delaware County Patriots-Lisa, (phone)Aug 3, 2014  
Greater Boston Tea Party-Catherine, August 3, 2014  
Greater Boston Tea Party-Kat, Aug 4, 2014  
Greater Boston Tea Party-Austin, Aug 4, 2014  
Greater Boston Tea Party-Patrick, July 19, 2014  
Greater Boston Tea Party-Patrick, July 22, 2014  
Greater Boston Tea Party-Patrick, July 25, 2014  
Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, November 20, 2016  
Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Diana, January 4, 2017  
Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Don, March 12, 2017

Entretiens avec les militants des groupes de mon terrain au cours de réunions, événements officiels, et événements privés

Delaware County Patriots-July 4th Parade, July 4, 2013  
Independence Hall Foundation-July 4th Celebration, July, 4 2013  
Delaware County Patriots-Dinner, July 9, 2013  
Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-Meeting, July 10, 2013  
Delaware County Patriots-July 4th Parade, July 4, 2014  
Delaware County Patriots-Dinner, July 15, 2014  
Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Dinner, July 16, 2014  
Greater Boston Tea Party-Adams House Visit, July 19, 2014  
Greater Boston Tea Party-Dinesh d'Souza Movie, July 19, 2014  
Greater Boston Tea Party-Glenn Beck Movie, July 22, 2014  
Worcester Tea Party-Meeting, July 25, 2014  
Greater Boston Tea Party-Anti-immigration Rally, July 26, 2014  
Twin City Tea Party-Meeting, July 29, 2014  
Greater Boston Tea Party-Fundraising, July 30, 2014  
Marlborough Tea Party-Meeting, July 31, 2014  
Greater Boston Tea Party-Meeting, Aug 4, 2014

Entretiens avec militants et sympathisants Tea Party, en dehors des groupes de mon terrain

Supporter-Paul, New Brunswick, July 7, 2013  
Tea Party Patriots National Coordinator-Keli Carender, (phone), July, 2 2014  
Tea Party Patriots National Coordinator-Maria Acosta, (phone), July, 2 2014  
Supporter, Committee Man-Paul, July 5, 2014  
Tea Party Patriots National Coordinator-Greg Cummings, (phone), July, 7 2014  
Supporter, Ward Leader-Kevin Kelly, July 11, 2014  
Citizens Alliance for Pennsylvania Executive Director- Leo Knepper, August 4, 2015  
County Republican Committee Chair, Precinct Project-Lois Kaneshiki, (phone), Sep 21, 2015  
Faith & Freedom Coalition, Committee Woman-Jamie Cox, September 21, 2015

Autres entretiens

Roebuck, Jim-Pennsylvania House of Representatives, West Philadelphia 188th district, (phone), July 6, 2013

Smith, Rogers-Christopher H. Browne Distinguished Professor of Political Science; Associate Dean for Social Sciences, University of Pennsylvania, July 5, 2013  
Sugrue, Tom-David Boies Professor of History and Sociology, Penn Social Science and Policy Forum Director, University of Pennsylvania, July 10, 2013  
Green, James-Head Librarian, Library Company of Philadelphia, July 2, 2013.  
Szekely, Andrew-Landsdale Mayor, July 31, 2014  
M., John-Committee Man, Schoolboard Director, July 2, 2014  
Green, James-Head Librarian, Library Company of Philadelphia, July 16, 2013.  
Wright, Conrad E.-Sibley Editor, Massachusetts Historical Society, July 28, 2014  
Viens, Katheryn P.-Director of Research, Massachusetts Historical Society, August 4, 2014  
Peter Drummey-Head Librarian, Massachusetts Historical Society, August 6, 2014  
Smith, Rogers-Christopher H. Browne Distinguished Professor of Political Science, Associate Dean for Social Sciences, University of Pennsylvania, September 20, 2015  
Gillion, Daniel Q.-Presidential Associate Professor-Political Science, April 15, 2016  
Gillion, Daniel Q.-Presidential Associate Professor-Political Science, Jan 21, 2017

## **ii. Questionnaires**

Questionnaire Tea Party Activist – Nov 14, 2012  
Questionnaire Diana –Writing – July 14, 2014  
Questionnaire Delaware County Patriots – July 14, 2014  
Questionnaire Diana – General – July 20, 2014  
Questionnaire Worcester Tea Party Matt – Aug 1, 2014  
Questionnaire Delaware County Patriots Mary Ellen – Aug 6, 2014

## **iii. Vidéos et photos**

Delaware County Patriots-July 4 Parade, July 4 2013  
Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-Meeting, Lower Bucks, Pa, July 11, 2013  
Delaware County Patriots-July 4 Parade, Springfield, Pa, July 4 2014  
Delaware County Patriots-Marilyn Home, Springfield, Pa, July 4 2014  
Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-Don & Diana Home, Landsdale, Pa, July 7, 2013  
Twin City Tea Party-Meeting Leominster, Mass, July 29, 2013  
Greater Boston Tea Party-Meeting Pub Lyr, Boston, Mass, August 4, 2014  
Greater Boston Tea Party-Patrick-Interactive Movie Glenn Beck, Mass, July 22, 2014  
Worcester Tea Party-Meeting, Worcester, Mass July 28, 2014  
Greater Marlborough Tea Party-Meeting, Marlborough, Mass, July 30, 2014  
Twin City Tea Party-Meeting Leominster, Mass, Aug 1, 2014  
Delaware County Patriots-Meeting, Nov 18, 2015

## **iv. Photos**

Independence Hall Foundation-July 4 Celebration, Philadelphia, Pa, July 4, 2013  
Greater Boston Tea Party-Patrick-Literature Dropping Republican candidate for State House, Worcester, Mass, July 2013,  
Delaware County Patriots-Dinner Johanne, Philadelphia suburb, Pa, July 2014

Greater Boston Tea Party-Patrick-Fundraising Republican candidate for State House, Boston, Ma, July 2014  
Worcester Tea Party-Matt Home-Worcester, Ma, Aug 1, 2014  
Greater Boston Tea Party-Patrick-Visit Adams House organized by Kuhner, Ma, Aug 2014,  
Delaware County Patriots-Annual Picnic, Ridley Creek Park, Pa, Aug 14, 2015  
Delaware County Patriots-Joe Gale Literature Giving-Polling Place, Narberth, Montgomery County, Pa, Nov 3, 2015

## **v. Autres types de documents / événements / films**

Plan du défilé du 4 juillet organisé par le Lions Club à Springfield, Delaware County, Pa, 2013 et 2014  
Ordre du jour et minutes de la réunion du groupe Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks, July 2013  
Greater Boston Tea Party-Walking List Patrick, literature dropping Worcester, Mass, Aug 2013  
Greater Boston Tea Party-Boston Parks Permit, Tax Day Rally, April 2014  
Glenn Beck Movie-Common Core-« We will not conform », July 22, 2014  
Dinesh D'Souza-America 3.0, July 2014  
Greater Boston Tea Party-Newspaper Valley Patriot of Central Massachusetts, Aug 2014

## **vi. Messages électroniques**

Messagerie personnelle - 2012 / 2017  
Delaware County Patriots : Marilyn, Lisa, Johanne, Cathy, Mary Ellen  
Philadelphia Tea Party Patriots : Diana, Don  
Philadelphia Tea Party Patriots : Rob  
Greater Boston Tea Party : Patrick, Catherine  
Worcester Tea Party : Matt

Listes de diffusion – 2012-2013 / 2017  
Tea Party Patriots  
Tea Party Patriots Citizens Fund  
Jenny Beth Martin  
Delaware County Patriots

## **vii. Documents utilisés par les militants de mon terrain (brochures, dépliants, DVD spécifiques et non spécifiques au Tea Party) – Voir Annexes**

Greenley, Larry. « Levin's Risky Proposal: A Constitutional Convention ». *The New American*. Oct. 7 2013  
MacGuffie, Robert. A Political Action Memo : Rocking the Town Halls – Best Practices. May 28, 2009. Mémo diffusé par l'organisation nationale Tea Party Patriots sur son site Web en 2009.  
Newman, Alex. « Common Core: A Scheme to Rewrite Education ». *The New American*.  
Yurchak Johanne – Dossier actions militantes – 2009 - 2013  
« Notes from a Talk at a Tax Day Rally for the West Chester Tea Party », April 17, 2010

## **vii. Sites Web, pages Facebook et Meetup Groupes de mon terrain**

Philadelphia Tea Party Patriots-Landsdale-<http://www.philateapartypatriots.com/>  
Philadelphia Tea Party Patriots-Central Montgomery-<https://www.facebook.com/Philadelphia-Tea-Party-Patriots-Central-Montgomery-147954591886581/>  
Philadelphia Tea Party Patriots-Lower Bucks-<https://www.facebook.com/Philadelphia-Tea-Party-Patriots-Lower-Bucks-352357156971/>  
Delaware County Patriots-<https://www.facebook.com/Delaware-County-Patriots-106937416006540/>  
Greater Boston Tea Party-<https://www.meetup.com/fr-FR/Boston-Tea-Party/>  
Greater Boston Tea Party-<http://greaterbostonteparty.com/>  
Worcester Tea Party-<http://worcesterteparty.com/wordpress4/>  
Twin City Tea Party-<https://www.facebook.com/pages/Twin-City-Tea-Party/148778645177056>  
Tea Party Patriots-<https://www.teapartypatriots.org/>  
A Field Manual for Activists <http://www.teapartypatriots.org/peep16/toolkit/>  
How to Host a Town Hall Meeting for Repeal 16  
« Secure Our Border ». <https://www.teapartypatriots.org/toolkits/secureourborder/>.  
Tea Party Patriots. « Educational Videos ». <https://www.teapartypatriots.org/tv/>.  
Worcester Tea Party. « Free Education Events on Video ».  
<http://worcesterteparty.com/wordpress4/free-education-events-on-video/>.

## **Groupes Tea Party en dehors de mon terrain, de niveau régional et national**

Northborough Tea Party-<https://www.facebook.com/Northborough-Tea-Party-115709765127888/>  
Marlborough Tea Party-<http://www.marlboroughteparty.com/>  
Independence Hall Foundation-<http://independencehallfoundation.com/>  
Cincinnati Tea Party-<http://cincinnati-teaparty.org/>  
Valley Forge Tea Party-<https://www.meetup.com/fr-FR/VFP-TeaParty09/>  
Lehigh Valley Tea Party-<http://www.lvtp.org>  
Tea Party Nation-<http://www.teaparty.com/>  
Tea Party Express-<http://www.teapartyexpress.org/>  
Atlanta Tea Party Patriots-<https://www.facebook.com/AtlantaTeaParty/>

## **Organisations et think tanks non Tea Party, de niveau régional et national**

603 Alliance-<http://603alliance.org/>  
Americans for Prosperity-<https://americansforprosperity.org/>  
American Majority-<https://www.americanmajority.org/>  
Ballotpedia, The Encyclopedia of American Politics. <https://ballotpedia.org/Judgepedia>  
Cato Institute-<https://www.cato.org/>  
Center for Self Governance-<http://www.tncsg.org/>  
Citizens Alliance of Pennsylvania-<http://www.empowerpa.org/>  
Citizens for Self-Governance. <https://selfgovern.com/>  
Conservative Business League of New Hampshire (CBL-NH). <http://cbl-nh.homestead.com/index.html>  
Faith & Freedom Coalition Pennsylvania-<http://www.ffc-pa.com/>  
Franklin Center for Government and Public Integrity. <http://franklincenterhq.org/>

Freedom Caucus-<https://www.facebook.com/freedomcaucus/>  
FreedomWorks-<http://www.freedomworks.org/>  
Massachusetts Fiscal Alliance. <http://www.massfiscal.org/about>. Consulté le 20 mai 2017.  
Pennsylvania Freedom Networks/Voir <http://www.pafreedomnetwork.org/signin.aspx>.  
Tea Party Patriots Citizens Fund  
Tea Party Caucus-<https://web.archive.org/web/20141205195335/http://teapartycaucus-bachmann.house.gov/>  
The Club for Growth. <http://www.clubforgrowth.org/>  
The Heritage Foundation-<http://www.heritage.org/>  
The John Birch Society. <http://jbs.org/>

## Sitographie

Alinsky, Saul D. *Rules for Radicals : A Practical Primer for Realistic Radicals*. (New York : Random House, 1971) New York : Vintage Books, 1989.

Brendan Steinhauser. <http://www.steinhauserstrategies.com/team/brendansteinhauser>. Consulté le 24 février 2017.

Cleon Skousen, W. *The 5000 Year Leap – A Miracle that Changed the World*. National Center for Constitutional Studies. Franklin : American Documents Publishing (1981), 2009.

Conservapedia. [http://www.conservapedia.com/Tea\\_Party\\_Movement](http://www.conservapedia.com/Tea_Party_Movement). Consulté le 18 juin 2015.

Frédéric Bastiat. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/frederic-bastiat/>. Consulté le 14 novembre 2016.

Indivisible. *A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda*.  
<https://www.indivisibleguide.com/guide/>. Consulté le 2 août 2017.

Kibbe, Matt. « Hundreds thousands of Patriots march on D.C. ». FreedomWorks. Sep. 13, 2009.  
<http://www.freedomworks.org/content/hundreds-thousands-patriots-march-dc>. Consulté le 3 janvier 2017.

Libertarian Party. <https://www.lp.org/the-libertarian-party/>. Consulté le 10 janvier 2017.

MoveOn.org Petitions. <https://petitions.moveon.org>. Consulté le 12 février 2017.

MoveOn.org. <https://front.moveon.org/about-moveon-political-action/#.WY9GiytpzfY>. Consulté le 12 février 2017.

National Center for Constitutional Studies. <https://nccs.net/>. Consulté le 28 août 2016.

Netroots Nation. *netrootsnation.org*. Consulté le 2 juillet 2017.

Organisation antifiscale Thank the Gas Tax. <http://www.tankthegastax.org/>. Consulté le 24 juin 2016.

Organizing for Action. <https://www.ofa.us/>. Consulté le 14 septembre 2016.

Organizing for America. <https://www.facebook.com/Organizing-For-America-123866495693/>. Consulté le 15 mai 2017.

Phillips, Judson. « The Donald Trump Endorsement ». <http://www.teapartynation.com/the-donald-trump-endorsement/>. Consulté le 10 octobre 2016.



Pinterest. <https://www.pinterest.com/pinterestfr/>. Consulté le 16 mars 2017.

Rand, Ayn. *Atlas Shrugged*. New York : Random House, 1957.

Site Contract from America. <http://contractfromamerica.org/>. Consulté le 24 juin 2015.

*Solutions to Strengthen Our Future*, The Heritage Foundation, 2014.

Spreaker. <https://www.spreaker.com/about>. Consulté le 20 février 2017.

Teapartyexpress

Teapartynation. <http://www.teapartynation.com/>

TeaPartyNetworkNews

*The Constitution of the United States*. Pocket edition published by the National Center for Constitutional Studies. (2009) 2010.

*The Making of America – The Founders’ Principles of Liberty and the Meaning of the Constitution*. Seminar Discussion Guide published by the National Center for Constitutional Studies. 2010.

Thunderclap. <https://www.thunderclap.it/howitworks>. Consulté le 16 mars 2017.

# ***SOURCES SECONDAIRES***

---

## **I. Ouvrages usuels**

*Le Petit Robert de la langue française*, Alain Rey dir., Paris : Dictionnaires Le Robert, 44<sup>e</sup> édition, 2016

*Dictionnaire Larousse*. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

*Oxford English Dictionary*. <http://www.oed.com/>

*The Merriam-Webster Dictionary*. <https://www.merriam-webster.com/>

*Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis.fr/encyclopedie>

Université de Princeton. <http://wordnetweb.princeton.edu/>

## **II. Monographies et ouvrages**

Arendt, Hanna. *On Revolution*. New York : Viking Press, 1963.

Avery, Michael & McLaughlin, Danielle. *The Federalist Society: How Conservatives Took the Law Back from Liberals*. Nashville : Vanderbilt University Press, 2013.

Bailyn, Bernard & Garrett, Jane N. éd. *Pamphlets of the American Revolution. 1750-1776*. Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press, 1965.

Bailyn, Bernard. *The Ideological Origins of the American Revolution*. Cambridge : Harvard University Press, 1992.

Beck, Glenn. *Glenn Beck's Common Sense: The Case Against an Out-of-Control Government, Inspired by Thomas Paine*. New York : Threshold Editions/Simon & Schuster, 2009.

Bell, Daniel. éd. *The New American Right*. New York : Criterion Books, 1955.

Bell, Daniel. éd. *The radical right, the new American right updated and extended*. New York : Doubleday, 1963.

Ben Barka, Mokhtar. *La droite chrétienne américaine : Les évangéliques à la Maison-Blanche ?* Toulouse : Éditions Privat, 2006.

Ben Barka, Mokhtar. *Le Protestantisme évangélique nord-américain en mutation : La gauche évangélique des origines à l'ère Obama*. Paris : Éditions Publisud, 2014.

- Berlet, Chip & Lyons, Matthew N. *Right-Wing Populism in America: Too Close for Comfort*. New York : The Guilford Press. 2000.
- Brafman, Ori & Beckstrom, Rod. *The Starfish and the Spider : The Unstoppable Power of Leaderless Organizations*. New York : Penguin PortFolio, 2006.
- Breen, T.H. *American Insurgents, American Patriots – The Revolution of the People*. New York : Hill and Wang, 2010.
- Brown, Heath. *The Tea Party Divided : The Hidden Maturity Diversity of a Maturing Movement*. Santa Barbara : ABC-CLIO LLC, 2015.
- Brown, Richard D. *Revolutionary Politics in Massachusetts - The Boston Committee of Correspondence and the Towns, 1772-1774*. (Cambridge: Harvard University Press, 1970) New York : W. W. Norton & Co Inc. 1976.
- Canovan, Margaret. *Populism*. New York : Houghton Mifflin Harcourt Press, 1981.
- Canovan, Margaret. *The People*. Cambridge : Polity, 2005.
- Carp, Benjamin L. *Defiance of the Patriots : The Boston Tea Party and The Making of America*. New Haven, London : Yale University Press, 2011.
- Chéreau, Jean-Reno. *Le mouvement Tea Party aux États-Unis : Une mobilisation expliquée par le cadre des opportunités politiques*. Mémoire de Master : Science politique. Université de Montréal. 5 mars 2012. <http://hdl.handle.net/1866/8493>. Consulté le 6 mars 2015.
- David S. Lovejoy, *The Glorious Revolution in America*, Middleton : Wesleyan University Press, 1972.
- De Tocqueville, Alexis. *L’Ancien Régime et la Révolution*. Paris : Gallimard, (1856) 1952.
- Deckman, Melissa. *Tea Party Women: Mama Grizzlies, Grassroots Leaders, and the Changing Face of the American Right*. New York : New York University Press, 2016.
- Dye, Thomas, Zeigler, Harmon & Schubert, Louis. *The Irony of Democracy: An Uncommon Introduction to American Politics*. Boston : Cengage Learning, (15<sup>e</sup> éd.) 2011.
- Formisano, Ronald P. *A Brief History of the Tea Party*. Baltimore : The John Hopkins University Press, 2012.
- Fox Piven, France & Cloward, Richard. *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York : Vintage, 1978.
- Giacobbi, Michèle & Roux, Jean-Pierre. *Initiation à la sociologie : les grands thèmes, la méthode, les grands sociologues*. Paris : Hatier, 1990.
- Gillion, Daniel Q. *Governing with Words: The Political Dialogue on Race, Public Policy, and Inequality in America*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.
- Gillion, Daniel Q. *The Political Power of Protest: Minority Activism and Shifts in Public Policy (Cambridge Studies in Contentious Politics)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2013.
- Gilmore, Glenda & Sugrue, Thomas J. *These United States: The Making of a Nation, 1890 to the Present*. New York : W.W. Norton & Company, 2015.

- Gladwell, Malcolm. *The Tipping Point: How Little Things Can Make a Big Difference*. Back Bay Books. New York : Little, Brown and Company, 2002.
- Godet, Aurélie. *Le Tea Party : Portrait d'une Amérique désorientée*. Paris : Vendémiaire, 2012.
- Gurr, Ted Robert. *Why Men Rebel*. (Princeton : Princeton University Press, 1971) New York : Routledge, 2016.
- Hackett Fischer, Grant. *Liberty and Freedom: A Visual History of America's Founding Ideas*, Oxford : Oxford University Press, 2004.
- Hofstadter, Richard J. *The Paranoid Style in American Politics and Other Essays*. New York : Alfred A. Knopf, 1966.
- Huret, Romain D. *De l'Amérique ordinaire à l'État secret – Le cas Nixon*. Paris : Presses de Sciences-Po, 2009.
- Huret, Romain D. *La fin de la pauvreté? Les experts sociaux en guerre contre la pauvreté aux États-Unis (1945-1974)*, Paris : Éditions EHESS, 2008.
- Huret, Romain. *American Tax Resisters*. Cambridge : Harvard University Press, 2014.
- Hutchins, Rachel. *Nationalisme et identité nationale dans les manuels d'histoire américaine de l'enseignement primaire au Texas : 1982-1997*. Thèse de doctorat : Langue et Littérature Anglophones. Université de Nancy 2 : 2005.
- Kazin, Michael. *The Populist Persuasion: An American History*, Ithaca : Cornell University Press, 1998.
- Kibbe, Matt. *Hostile Takeover: Resisting Centralized Government's Stranglehold on America*. New York : William Morrow Paperbacks, 2013.
- Labaree, Benjamin Woods. *The Boston Tea Party*. New York : Oxford University Press, 1964.
- Le Bon, Gustave. *Psychologie des foules*. Presse Universitaires de France, 4<sup>ème</sup> éd. (1895), 1991.
- Lepore, Jill. *The Whites of their Eyes : the Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton : Princeton University Press, 2010.
- Locher, David A. *Collective Behavior*. Upper Saddle River, New Jersey : Prentice Hall, 2002.
- Maier, Pauline. *American Scripture: Making the Declaration of Independence*. New York : Vintage Books Edition, 1998.
- Maier, Pauline. *From Resistance to Revolution: Colonial Radicals and the Development of American Opposition to Britain, 1765-1776*. New York : W.W. Norton, (1972) 1991.
- Martel, Frédéric. *De la culture en Amérique*, Paris : Gallimard, 2006.
- Martin, Isaac. *Rich People's Movements: Grassroots Campaigns to Untax the One Percent*. Oxford : Oxford University Press, 2015.
- Mayer, Jane. *Dark Money: The Hidden History of the Billionaires Behind the Rise of the Radical Right*. New York : Doubleday, 2016.

- McAdam, Doug, McCarthy, John & Zald, Mayer N. dir. *Comparative perspective on social movements. Political opportunities, mobilizing structures, and cultural framings*. Cambridge : Cambridge University Press, 1996.
- McAdam, Doug, Tarrow, Sidney & Tilly, Charles. *Dynamics of contention*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- McCain, Herman. *Leadership is Common Sense*. Hoboken : Van Nostrand Reinhold, 1996.
- McGirr, Lisa. *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*. Princeton : Princeton University Press, (2002) 2015.
- McVeigh, Rory. *The Rise of the Ku Klux Klan: Right-Wing Movements and National Politics*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2009.
- Meckler, Mark & Martin, Jenny Beth, *Tea Party Patriots, The Second American Revolution*. New York : Henry Holt and Co., 2012.
- Meyer, David S. *The Politics of Protest : Social Movements in America*. Oxford : Oxford University Press, (2007) 2015.
- Meyer, David S. *The Social Movement Society*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 1997.
- Nash, Gary B. *The Unknown American Revolution - The Unruly Birth of Modern Democracy and the Struggle to Create America* (New York : Viking Penguin, 2004) New York : Penguin Books, 2005.
- Nash, Gary B. *The Urban Crucible*. Cambridge : Harvard University Press, (1975) 2014.
- Neveu, Érik. *Sociologie des mouvements sociaux*. (Paris : La Découverte, 1996) Paris : Repères, 6è éd. 2015.
- Oberschall, Anthony. *Social Conflict and Social Movements*. London : Pearson Education, 1973.
- Parker, Christopher S. & Barreto, Matt A. *Change They Can't Believe In : The Tea Party and Reactionary Politics in America*. Princeton : Princeton University Press, 2013.
- Perry, Rick. *Fed Up ! Our Fight to Save American from Washington*. New York : Little Brown and Company, 2010.
- Pitkin, Hannah. *The Concept of Representation*. Oakland : University of California Press, 1967.
- Postel, Charles. *The Populist Vision*. New York : Oxford University Press, 2007.
- Price Foley, Elizabeth. *The Tea Party : Three Principles*. New York : Cambridge University Press, 2012.
- Rosanvallon, Pierre. *La Contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance*. Paris : Éditions du Seuil, 2006.
- Rosenfeld, Sophia. *Common Sense : A Political History*. Cambridge : Harvard University Press, 2011.
- Russell Hochschild, Arlie. *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*. New York, London : The New Press. 2016.

Sarson, Steven. *British America 1500-1800: Creating Colonies, Imagining an Empire*. Abingdon-on-Thames : Hodder Education, Taylor & Francis, 2005.

Sarson, Steven. *The Tobacco Plantation South and the Early American Atlantic World*. London : Palgrave Macmillan, 2013.

Schoen, Douglas E. dans *Hopelessly Divided: The New Crisis in American Politics and What it Means for 2012 and Beyond*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers, 2012.

Sicard, Pierre & Spill, Frédérique. *Regards sur l'Amérique, Approche documentaire des États-Unis*. Paris : Armand Colin, 2011.

Sicard, Pierre. *Les Partis et la vie politique aux États-Unis*. Paris : Armand Colin Coursus Sciences politiques, 2012.

Skocpol, Theda & Williamson, Vanessa. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York : Oxford University Press, 2012.

Smith, Christian. *Resisting Reagan: the U.S. Central American Peace Movement*. Chicago : University of Chicago Press, 1996.

Smith, Rogers M. *Civic Ideals - Conflicting Visions of Citizenship in U.S. History*. New Have : Yale University Press, 1997.

Smith, Rogers M. *Political Peoplehood: The Roles of Values, Interests and Identities*. Chicago : University of Chicago Press, 2015.

Stone, Lawrence. *Les causes de la Révolution anglaise, 1529-1642*. Vienne : Flammarion, 1974 (traduction de l'ouvrage original *The Causes of the English Revolution, 1529-1642*. London : Routledge and Kegan Paul Ltd., 1972).

Sugrue, Thomas J. *The Origins of the Urban Crises*. Princeton : Princeton University Press, 1996.

Taggart, Paul. *The New Populism and the New Politic : New Protest Parties in Sweden in a Comparative Perspective*. London : Macmillan, 1996.

Tarrow, Sidney G. *Power in Movement – Social Movements and Contentious Politics*. Cambridge : Cambridge University Press, (1991) 1998.

Thatcher, Benjamin B. *Traits of the tea party being a memoir of George R.T. Hewes, one of the last of its survivors ; with a history of that transaction ; reminiscences of the massacre, and the siege, and other stories of old times*. New York : Harper & Bros., 1835. Am 1835 That 6167.D. *Library Company of Philadelphia*.

Tilly, Charles & Tarrow, Sidney. *Contentious Politics*. (Boulder, London : Paradigm Publishers, 2006) New York : Oxford University Press, 2è éd. 2015.

Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012.

Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014.

Van Ruymbeke, Bertrand. *L'Amérique avant les États-Unis : Une histoire de l'Amérique anglaise 1497-1776*. Paris : Flammarion, 2013.

Warren, Mercy Otis. *History of the Rise and Progress and Termination of the American Revolution*. éd. Lester H. Cohen, Indianapolis : Liberty Fund, 1989. vol 1.

Wood, Gordon. *The Radicalism of the American Revolution*. New York : Knopf, 1992.

Yirush, Craig. *Settlers, Liberty, and Empire: The Roots of Early American Political Theory, 1675-1775*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011.

Young, Alfred F. *The Shoemaker and the Tea Party: Memory and the American Revolution*. Boston : Beacon Press, 1999.

Zernike, Kate. *Boiling Mad : Inside Tea Party America*. New York : Times Books, 2010.

### III. Articles et chapitres d'ouvrages publiés

#### Articles scientifiques

« Economic Mobility Project ». Pew Charitable Trusts. <http://www.pewtrusts.org/en/archived-projects/economic-mobility-project>. Consulté le 10 mai 2016.

« Election 2012: Voting Laws Roundup ». Brennan Center for Justice, 2012. <https://www.brennancenter.org/analysis/election-2012-voting-laws-roundup>. Consulté le 2 mai 2016.

« Voter ID Laws Passed Since 2011 », Brennan Center for Justice, 12 novembre 2013 <https://www.brennancenter.org/analysis/voter-id-laws-passed-2011>. Consulté le 2 mai 2016.

Amenta, Edwin, Carruthers, Bruce & Zylan, Yvonne. « A hero for the aged? The Townsend movement, the political mediation model, and US old-age policy, 1934-1950. » *American Journal of Sociology*. 1992, vol. 98. n° 2. pp. 308-39.

Ascher, Robert. « Producerism is consciousness of class » in Boyle, Kevin, éd. *Organized labor and American politics : 1894-1994 : the labor-liberal alliance*. Albany : State University of New York Press, 1998. pp.51-66.

Backer, Jonathan. « Money in Politics 101: What you need to know about Campaign Finance after Citizens United ». Brennan Center for Justice. Sep. 28, 2012. <http://www.brennancenter.org/analysis/money-politics-101-what-you-need-know-about-campaign-finance-after-citizens-united>. Consulté le 23 septembre 2014.

Behrent, Michael C. « Tea Party Patriots : le renouveau de la droite américaine ». *La Vie des idées*. 16 février 2010. [http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216\\_behrent2.pdf](http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20100216_behrent2.pdf). Consulté le 6 mars 2015.

Bell, David A. *Common Sense: A Political History* by Sophia Rosenfeld, HUP, 2011. *London Review of Books*. 20 octobre 2011. vol. 33, n° 20. <http://www.lrb.co.uk/v33/n20/david-a-bell/simple-facts-and-plain-truths>. Consulté le 10 mai 2011.

Ben Barka, Mokhtar. « La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains. » *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. n°75, 2004. religion, société et politique aux États-Unis. pp. 57-64. [http://www.persee.fr/doc/mat\\_0769-3206\\_2004\\_num\\_75\\_1\\_994](http://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_2004_num_75_1_994). Consulté le 10 novembre 2016.

Berlet, Chip & Scher, Abby. « The Tea Party Moment », in Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014. pp. 99-124.

Berlet, Chip. « Reframing Populist Resentments in the Tea Party Movement », in Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012. pp. 47-66.

- Blumer, Herbert. « Collective Behavior », in Park, Robert E., dir. *An Outline of the Principles of Sociology*. New York : Barnes & Noble, (1939) 1951. pp. 221-280.
- Boyte, Harry C. « Reclaiming Populism as a Different Kind of Politics ». *The Good Society*. 2012. vol. 21, n° 2. pp. 173-176. [https://muse.jhu.edu/journals/good\\_society/v021/21.2.boyte01.pdf](https://muse.jhu.edu/journals/good_society/v021/21.2.boyte01.pdf). Consulté le 7 mars 2016.
- Brown, Richard D. « Towns Reply to the Boston Committee of Correspondence, 1773 ». *The William and Mary Quarterly*. Third Series. 1968. vol. 25, no. 1, pp. 22-39.
- Buckley, Jr., William F. « A Young Republican ». *Commonweal* 55. January 25, 1952, n° 16, p. 392. <https://adamgomez.files.wordpress.com/2012/03/partyandthedeepblueseas-1952.pdf>. Consulté le 20 février 2016.
- Burghart, Devin & Zeskin, Leonard. « Beyond Fair - The Decline of the Established Anti-Immigrant Organizations and the Rise of the New Nativism ». IREHR. November 20, 2012. <https://www.irehr.org/2012/11/20/beyond-fair-report-pdf/>. Consulté le 2 juillet 2017.
- Burghart, Devin & Zeskind, Leonard. « The Tea Party Movement in 2015 ». IREHR. September 15, 2015, p. 5. <http://www.irehr.org/2015/09/15/the-tea-party-movement-in-2015/>. Consulté le 20 septembre 2016.
- Burghart, Devin. « Tea Party Nationalism: A Critical Examination of the Tea Party Movement and the Size, Scope, and Focus of Its National Factions ». IREHR. October 12, 2010. p. 17. <https://www.irehr.org/2010/10/12/tea-party-nationalism-report-pdf/>. Consulté le 16 juin 2016.
- Burghart, Devin. « Inside the South Carolina Tea Party Coalition Convention ». IREHR. Feb. 5 2015. <http://www.irehr.org/issue-areas/tea-party-nationalism/tea-party-news-and-analysis/640-inside-the-south-carolina-tea-party-coalition-convention>. Consulté le 7 mars 2015.
- Burghart, Devin. « Tea Party Nation and the National Origins Act ». IREHR. July 7, 2011. <https://www.irehr.org/2011/07/07/tea-party-nation-and-the-national-origins-act/>. Consulté le 2 juillet 2017.
- Burghart, Devin. « White Nationalist Scheduled to Speak at South Carolina Tea Party Coalition Convention », IREHR. December 17, 2014. <https://www.irehr.org/2014/12/17/white-nationalist-scheduled-to-speak-at-south-carolina-tea-party-coalition-convention/>. Consulté le 2 juillet 2017.
- Burtless, Gary. « Does the Unemployment Rate Mask Today's Job Market Hardship? ». Brookings, 2 juillet 2013. <http://www.brookings.edu/blogs/up-front/posts/2013/07/02-unemployment-job-market-burtless>. Consulté le 10 mai 2016.
- Canovan, Margaret. « Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy ». *Political Studies*. 1999, vol. 47. n° 1. p. 3. <http://tinyurl.com/z2rbztk>. Consulté le 2 avril 2016.
- Canovan, Margaret. « Two Strategies for the Study of Populism ». *Political Studies*. December 1982. vol. 30, n°4. pp. 544-552. <http://tinyurl.com/hzvhemm>. Consulté le 17 mars 2016.
- Collins, Edward D. *Committees of Correspondence of the American Revolution*. Annual Report of the American Historical Association for the year 1901. 2 vols., 1902.
- Cox, Daniel, Navarro-Rivera, Juhem & Jones, Robert P. « The 2013 American Values Survey: In Search of Libertarians in America ». Public Religion Research Institute. Oct. 29, 2013. <https://www.ppri.org/research/2013-american-values-survey/>. Consulté le 17 juillet 2017.
- Daunton, Martin. « American Tax Resisters, by Romain D. Huret ». *Times Higher Education*. June 19, 2014. <https://www.timeshighereducation.co.uk/books/american-tax-resisters-by-romain-d-huret/2013953.article>. Consulté le 7 mars 2015.
- Davies, James. « Toward a theory of Revolution ». *American Sociological Review*. February 1962. vol. 27, n° 1, pp. 5-19.



- Dionne, Jr., E.J. & Galston, William A. « The Old and New Politics of Faith: Religion and the 2010 Election ». *Governance Studies at Brookings*. Brookings. Nov. 17, 2010. <https://www.brookings.edu/research/the-old-and-new-politics-of-faith-religion-and-the-2010-election/>. Consulté le 13 juin 2017.
- Fetner, Tina & King, Brayden G. « Three-Layer Movements, Resources, and the Tea Party », in Van Dyke, Nella & Meyer, David S., éd. *Understanding the Tea Party Movement*. Farnham : Ashgate Publishing, 2014. pp.35-54.
- Frémeaux, Philippe. « La contre-démocratie par Pierre Rosanvallon ». *Alternatives Économiques*. Novembre 2006, n° 252. [http://www.alternatives-economiques.fr/la-contre-democratie-par-pierre-rosanvallon\\_fr\\_art\\_205\\_24191.html](http://www.alternatives-economiques.fr/la-contre-democratie-par-pierre-rosanvallon_fr_art_205_24191.html). Consulté le 10 mai 2016.
- Godet, Aurélie. « Ascension et déclin du mouvement Tea Party (2009-2013) : Un défaut de leadership ? ». *Outre-terre - Revue européenne de géopolitique*. L'Esprit du Temps. 2014, vol. 38. n°1, pp. 106-130. <http://tinyurl.com/hbreew8>. Consulté le 16 septembre 2016.
- Huret, Romain. « Les Militants du Tea Party ne jouent pas seuls au bowling ». *La Vie des idées*. 5 novembre 2012. <http://www.laviedesidees.fr/Les-Militants-du-Tea-Party-ne.html>. Consulté le 6 mars 2015.
- Janin, Jérôme. « Les nouveaux parasites ». *Politique*. Juin 2008, n° 55. <http://politique.eu.org/spip.php?article703>. Consulté le 2 mai 2016.
- Kamarck, Elaine, Podkul, Alexander & Zeppos, Nicholas W. « Political polarization and the 2016 congressional primaries ». Brookings. January 18, 2017. <https://www.brookings.edu/research/political-polarization-and-the-2016-congressional-primaries/>. Consulté le 3 juillet 2017.
- Karpowitz, Christopher F., Quin Monson, J. et al. « Tea Time in America? The Impact of the Tea Party Movement on the 2010 Midterm Elections. » *PS: Political Science and Politics*. vol. 44. n°2, 2011. pp. 303-09. <http://www.jstor.org/stable/41319914>. Consulté le 16 septembre 2016.
- Lacorne, Denis. « Tea Party, une vague de fond. » *Le Monde*. 18 octobre 2010. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/10/18/tea-party-une-vague-de-fond\\_1427772\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/10/18/tea-party-une-vague-de-fond_1427772_3222.html). Consulté le 6 mars 2015.
- Le Saout, Didier. « Les théories des mouvements sociaux. Structures, actions et organisations : les analyses de la protestation en perspective ». *Insaniyat*, 8 août 1999. pp. 145-163. <http://insaniyat.revues.org/8334>. Consulté le 30 juillet 2017.
- Lewis, Jan. « Lewis on Pasley and Robertson and Waldstreicher, 'Beyond the Founders: New Approaches to the Political History of the Early American Republic' ». *H-SHEAR*. July, 2005. <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=10775>. Consulté le 3 juillet 2017.
- Marienstrass, Élise. « Révoltes, révolution, radicalisme », *Transatlantica*. Février 2006. Mis en ligne le 7 juillet 2006. <http://transatlantica.revues.org/1143>. Consulté le 12 juillet 2017.
- McCarthy, John D., Zald, Mayer N. « Resource Mobilization and Social Movements : a Partial Theory », in McCarthy, John D., Zald, Mayer N. dir. *Social movements in an Organizational society. Collected Essays*. New Brunswick : Transaction Books, 1987.
- Medvetz, Thomas. « The Strength of Weekly Ties: Relations of Material and Symbolic Exchange in the Conservative Movement ». *Politics and Society*. September 2006. vol. 34, n°3. <http://pas.sagepub.com/content/34/3/343.short>. Consulté le 20 septembre 2016.
- Näsström, Sofia. « *The People*, by Margaret Canovan, Cambridge: Polity, 2005 ». *Political Theory*. December 2006, vol. 34. n°. 6. pp. 827-830. <http://ptx.sagepub.com/content/34/6/827.full.pdf+html>. Consulté le 2 mai 2016.
- Postel, Charles. « The Tea Party in Historical Perspective: A Conservative Response to a Crisis of Political Economy », in Trost, Christine & Rosenthal, Lawrence, éd. *Steep : The Precipitous Rise of the Tea Party*. Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 2012. pp. 25-46.

- Poussou, Jean-Pierre, « Comment Naissent les Révolutions ? Du Vide Politique... L'Exemple des Révolutions Anglais de 1640 et Française de 1789 », *Estudos em Homenagem a Luis Antonio de Oliveira Ramos*, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, 2004, pp. 893-903. <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/5021.pdf>. Consulté le 25 mars 2015.
- Revillard, Anne. « La sociologie des mouvements sociaux : structures de mobilisations, opportunités politiques et processus de cadrage. » HALS. 2003. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01141740>. Consulté le 2 juillet 2016.
- Roger, Philippe. « Le populisme, une notion floue et polysémique », 9 février 2012, *Le Monde des Idées*. [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique\\_1641177\\_3232.html#SszJOSk2mIc6TKt5.99](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/09/une-notion-floue-et-polysemique_1641177_3232.html#SszJOSk2mIc6TKt5.99). Consulté le 20 avril 2016.
- Rosanvallon, Pierre. « Penser le populisme », *La Vie des idées*, 27 septembre 2011. <http://www.laviedesidees.fr/Penser-le-populisme.html>. Consulté le 2 mai 2016.
- Rosenfeld, Sophia. « Cain's Paine ». *New York Times*. 11 novembre 2011. <http://campaignstops.blogs.nytimes.com/2011/11/11/cains-paine/>. Consulté le 10 mai 2016.
- Rothbard, Murray. « Confessions of a Right-Wing Liberal », *Ramparts*, June 15, 1968. vol. 6. <https://mises.org/library/confessions-right-wing-liberal>. Consulté le 20 février 2016.
- Sarson, Steven. « The Glorious Revolution and the American Revolution: Or, why Americans are Roundheads; Or, why the US Constitution is more "ancient" than the British one ». Communication fournie lors de la Conférence annuelle du British Group in Early American History, "Conflict-Resolution-Conflict", University of East Anglia, Norwich, Royaume-Uni, 5-7 septembre 2013.
- Scherr, Sonia. « Top Minuteman Group Announces Breakup ». Southern Poverty Law Center. Intelligence Report, Issue Number: 138, Summer 2010. <http://www.splcenter.org/get-informed/intelligence-report/browse-all-issues/2010/summer/lock-and-unload>. Consulté le 6 mars 2015.
- Sicard, Pierre. « Occupons Wall Street – Témoin de crise ». *Cercles*. 2012, n°25. pp.35-44. <http://www.cercles.com/n25/sicard.pdf>. Consulté le 20 juillet 2017.
- Skocpol, Theda. « Why the Tea Party Isn't Going Anywhere ». *The Atlantic*. December 26, 2013. <http://www.theatlantic.com/politics/archive/2013/12/why-the-tea-party-isnt-going-anywhere/282591/>. Consulté le 21 janvier 2016.
- Slauter, Eric. « Reading and Radicalization: Print, Politics, and the American Revolution ». *Early American Studies*. Winter 2010. vol. 8. n° 1, pp. 5-40.
- Snow, D.A., Burke Rochford, et al. « Frame Alignment Processes. Micromobilization, and Movement Participation ». *American Sociological Review*. Aug. 1986, vol. 51, n° 4. pp 464-481.
- Van Kessel, Stijn. « Book review: Daniele Albertazzi and Duncan McDonnell (eds), Twenty-First Century Populism: The Spectre of Western European Democracy. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2007 ». *Party Politics*. vol. 16, n° 2, pp. 287-288. <http://proxy.library.upenn.edu:4120/content/16/2/287>. Consulté le 11 mars 2016.
- Vergniolle de Chantal, François. « L'inconnue "Tea Party" ». Propos recueillis par Mattea Battaglia. *Le Monde Magazine*. 2 novembre 2010. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine\\_1432819\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/11/02/pourquoi-le-tea-party-bouscule-la-politique-americaine_1432819_3222.html). Consulté le 6 mars 2015.
- Waldstreicher, David. « Founders Chic As Culture War. » *Radical History Review*. vol. 84. no. 1. 2002, pp. 185-194. <https://proxy.library.upenn.edu:2576/article/30274>. Consulté le 2 juillet 2017.
- Warner, William B. « The Invention of a Public Machine for Revolutionary Sentiment - The Boston Committee of Correspondence » *The Eighteenth Century*. Summer/Fall 2009. vol. 50, n° 2-3. pp. 145-164.

Weiser, Wendy R. & Norden, Lawrence. « Voting Law Changes in 2012 ». Brennan Center for Justice. 2012. [www.brennancenter.org/content/resource/voting\\_law\\_changes\\_in\\_2012/#summ](http://www.brennancenter.org/content/resource/voting_law_changes_in_2012/#summ). Consulté le 2 mai 2016.

Wulf, Naomi & Rossignol, Marie-Jeanne. « Avant-propos », *Transatlantica*. Février 2006. Mis en ligne le 11 février 2010. <http://transatlantica.revues.org/1140>. Consulté le 31 juillet 2017.

Zeskind, Leonard. « Scalia's Death: The Tea Parties Supposed Constitutionalism Takes Another Hike ». IREHR, February 18, 2016. <http://www.irehr.org/2016/02/18/2613/>. Consulté le 30 septembre 2016.

Rothbard, Murray. « Confessions of a Right-Wing Liberal », *Ramparts*, June 15, 1968. vol. 6. <https://mises.org/library/confessions-right-wing-liberal>. Consulté le 20 février 2016.

Zambaras, Ariane. « Understanding Tea Party Mobilization and its Impact. A View from the Field. ». December 2, 2013. <http://arianezambaras.com/tea-party-mobilization/>. Consulté le 15 décembre 2015.

Susen, Simon. « Critical Notes on Habermas's Theory of the Public Sphere ». *Sociological Analysis*. Spring 2011. vol. 5, n° 1. pp. 37-62.

Rohlinger, Deana A. & Bunnage, Leslie A. « Connecting people to politics over time? Internet communication technology and retention in MoveOn.org and the Florida Tea Party Movement ». *Information, Communication & Society*. 24 Feb 2015. vol. 18, n° 5, pp. 539-552. <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1369118X.2015.1008541>. Consulté le 21 octobre 2016.

## **Articles de presse**

« A Public Citizen Report on Citizens for a Sound Economy : A Corporate Lobbying Front Group », Public Citizen. October 6, 2000. <http://www.citizen.org/documents/Citizens%20for%20a%20Sound%20Economy%20Report.pdf>. Consulté le 16 septembre 2016.

« ABC News Was Misquoted on Crowd Size ». *ABC News*. Sep 13, 2009. <http://abcnews.go.com/Politics/protest-crowd-size-estimate-falsely-attributed-abc-news/story?id=8558055>. Consulté le 23 juillet 2017.

« An Editorial: The Boston Tea Party ... and this Generation ». *Boston Globe*. December 10, 1973.

« Anti-Nixon "Oil Party" Protest Planned for Sunday Afternoon ». *The Harvard Crimson*, Dec. 15 1973. <http://www.thecrimson.com/article/1973/12/15/anti-nixon-oil-party-protest-planned-for/>. Consulté le 12 juin 2015.

« Cantor loses ». *Politico*. 10 juin 2014. <http://www.politico.com/story/2014/06/eric-cantor-primary-election-results-virginia-107683#ixzz49EHyljn>. Consulté le 2 mai 2016.

« Civilian Militia Expands to 38 States To Protect Constitution ». *Before it's News*. April 12, 2013. <http://beforeitsnews.com/u-s-politics/2013/04/civilian-militia-expands-to-38-states-to-protect-constitution-2446340.html>. Consulté le 20 février 2016.

« Fisc américain : le ciblage des groupes conservateurs est "intolérable" pour Obama ». *LEXPRESS.fr*. 15 mai 2013. [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/fisc-americain-le-ciblage-des-groupes-conservateurs-est-intolerable-pour-obama\\_1248814.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique/fisc-americain-le-ciblage-des-groupes-conservateurs-est-intolerable-pour-obama_1248814.html). Consulté le 23 septembre 2014.

« Former Alaska Governor Sarah Palin spoke at a Trump campaign event Monday in Tampa, Florida, labeling the populist Presidential candidate "a revolutionary" ». *truenews*, 14 mars 2016. <http://www.truenews.com/palin-trump-is-that-revolutionary/>. Consulté le 10 avril 2016.

« Groupes conservateurs ciblés : Obama limoge le directeur du fisc », *Le Monde.fr*. 16 mai 2013. [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/16/groupes-conservateurs-cibles-obama-limoge-le-directeur-du-fisc\\_3247813\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/16/groupes-conservateurs-cibles-obama-limoge-le-directeur-du-fisc_3247813_3222.html). Consulté le 23 septembre 2014.

« Hillary Clinton Wants to Restore the American Dream ». *bluenationreview*. 24 mars 2015, <https://bluenationreview.com/americas-social-mobility-hillary-clintons-mind/>. Consulté le 10 mai 2016.

« IRS shake up had better be thorough ». *The Washington Post*. May 17, 2013. [http://www.washingtonpost.com/opinions/irs-shake-up-had-better-be-thorough/2013/05/17/c77f161a-be6d-11e2-89c9-3be8095fe767\\_story.html](http://www.washingtonpost.com/opinions/irs-shake-up-had-better-be-thorough/2013/05/17/c77f161a-be6d-11e2-89c9-3be8095fe767_story.html). Consulté le 23 septembre 2014.

« Jill Lepore Talks to David Remnick About Originalism ». *The New Yorker*. March 17, 2017. <http://www.newyorker.com/podcast/political-scene/jill-lepore-talks-to-david-remnick-about-originalism>. Consulté le 3 juillet 2017.

« Oversight Committee Censures Ex-I.R.S. Official for Refusal to Take Questions ». *The New York Times*. April 10, 2014. <http://www.nytimes.com/2014/04/11/us/politics/house-oversight-committee-censures-former-irs-official-lois-lerner.html>. Consulté le 23 septembre 2014.

« Republicans Target Ex-IRS Officer Over 2013 Tax Scandal ». *The New York Times*. April 10, 2014. [http://www.nytimes.com/reuters/2014/04/10/us/politics/10reuters-usa-tax-lerner.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/reuters/2014/04/10/us/politics/10reuters-usa-tax-lerner.html?_r=0). Consulté le 14 octobre 2014.

« Ron Paul sets one-day GOP fundraising record ». AAPS, Nov. 15 2007. <http://www.aaponline.org/nod/newsofday475.php>. Consulté le 19 mars 2014.

« tea parties and the political establishment - Market Insights Report ». Sam Adams Alliance. October 13, 2010.

« The American Dream is getting harder and harder to achieve ». *bluenationreview*, 6 juillet 2014. <http://bluenationreview.com/american-dream-getting-harder-harder-achieve/>. Consulté le 10 mai 2016.

« THE AMERICAN DREAM: HILLARY CLINTON WRITING A NEW CHAPTER ». Correct The Record is « a strategic research and rapid response team designed to defend Hillary Clinton from baseless attacks ». <http://correctrecord.org/the-american-dream-hillary-clinton-writing-a-new-chapter/>. Consulté le 10 mai 2016.

« The Legal Battle Over North Carolina's 'Bathroom Bill' Is Just Getting Started ». *The Huffington Post*, 10 mai 2016. [http://www.huffingtonpost.com/entry/north-carolina-lgbt-bathroom\\_us\\_573279a4e4b096e9f0932779](http://www.huffingtonpost.com/entry/north-carolina-lgbt-bathroom_us_573279a4e4b096e9f0932779). Consulté le 19 mai 2016.

« The Pledge Grover Norquist Holds on the GOP ». *CBSNEWS*, November 29, 2011. <http://www.cbsnews.com/news/the-pledge-grover-norquists-hold-on-the-gop-29-11-2011/>. Consulté le 20 septembre 2016.

« The Tea Party Pushes Back Against the IRS ». *Our Turning Point*. May 16, 2013. <http://ourtp.org/2013/05/16/the-tea-party-pushes-back-against-the-irs/>. Consulté le 30 juin 2013.

« The top national players in the tea party ». *The Washington Post*. 2010. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/graphic/2010/09/26/GR2010092600175.html>. Consulté le 2 juillet 2017.

Arney, Dick & Kibbe, Matt. « The movement is not seeking a junior partnership with the Republican Party. It is aiming for a hostile takeover. ». *The Wall Street Journal*, Aug. 17, 2010. <http://www.wsj.com/articles/SB10001424052748704407804575425061553154540>. Consulté le 30 septembre 2016.

Bade, Rachael. « Timeline of IRS scandal ». *Politico*. Sep 22, 2014. <http://www.politico.com/story/2014/09/timeline-of-the-irs-scandal-111185.html>. Consulté le 14 octobre 2014.

Barbaro, Michael, Parker, Ashley & Martin, Jonathan. « Rank and File Republicans Tell Party Elites: We're Sticking With Donald Trump ». *The New York Times*, 4 mars, 2016. <http://www.nytimes.com/2016/03/05/us/politics/donald-trump-republican-party.html?ref=todayspaper>. Consulté le 20 mars 2016.

Barker, Kim. « Two Dark Money Groups Outspending All Super PACs Combined ». *Pro Publica*. Aug 13, 2012. <http://www.propublica.org/article/two-dark-money-groups-outspending-all-super-pacs-combined>. Consulté le 23 septembre 2014.

Beckel, Michael. « ‘Shadow RNC’ American Crossroads Raises Millions in August from Wealthy Individuals, Corporations ». *OpenSecrets.org*. September 20, 2010. <https://www.opensecrets.org/news/2010/09/american-crossroads-shadow-rnc/>. Consulté le 2 mai 2017.

Beckel, Michael. « Florida Political Operative Plans to Raise Unlimited Contributions to Tout Kendrick Meek’s Senate Candidacy ». *OpenSecrets.org*. Aug. 11, 2010. <http://www.opensecrets.org/news/2010/08/florida-political-operative-plans/>. Consulté le 23 septembre 2014.

Bedard, Paul. « Treasury: IRS targeted 292 Tea Party groups, just 6 progressive groups ». *The Washington Examiner*. June 27, 2013. <http://www.washingtonexaminer.com/treasury-irs-targeted-292-tea-party-groups-just-6-progressive-groups/article/2532456>. Consulté le 23 septembre 2014.

Blackmon, Douglas A., Levitz, Jennifer et al. « Birth of a Movement : Tea Party Arose From Conservatives Steeped in Crisis ». *The Wall Street Journal*, Oct. 29 2010. <http://www.wsj.com/news/articles/SB10001424052702304173704575578332725182228>. Consulté le 18 juin 2015.

Blumenthal, Paul. « Karl Rove’s ‘Fully Coordinated’ Super PAC Ads Drive the FEC to Deadlock ». *The Huffington Post*. Dec. 1, 2012. [http://www.huffingtonpost.com/2011/12/01/karl-roves-stephen-colbert-fully-coordinated-super-pac-ads\\_n\\_1123999.html](http://www.huffingtonpost.com/2011/12/01/karl-roves-stephen-colbert-fully-coordinated-super-pac-ads_n_1123999.html). Consulté le 23 septembre 2014.

Cohen, Justin. « Americans for Prosperity ». *FactCheck.org*. Feb. 7, 2014. <http://www.factcheck.org/2014/02/americans-for-prosperity-3/>. Consulté le 16 septembre 2016.

Cooney, Peter. « FBI doesn't plan charges over IRS scrutiny of Tea Party ». *Reuters*. Jan 13, 2014. <http://www.reuters.com/article/2014/01/14/us-usa-tax-teaparty-idUSBREA0D03420140114>. Consulté le 23 septembre 2014.

Cooper, Michael. « G.O.P. Factions Grapple Over Meaning of Loss ». *nytimes.com*. Nov 7, 2012. <http://www.nytimes.com/2012/11/08/us/politics/obama-victory-causes-republican-soul-searching.html>. Consulté le 12 juillet 2017.

Costa, Robert. « The National Review: The Palin Revolution Re-cap », *NPR*, 8 février 2010. <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=123492972>. Consulté le 2 mars 2016.

Crandall, Daniel P. « Contract FROM America: Giving the People a Voice in Congress ». *AmericanThinker*, March 14, 2010. [http://www.americanthinker.com/articles/2010/03/contract\\_from\\_america\\_giving\\_t.html#ixzz3dtRUGlZ9](http://www.americanthinker.com/articles/2010/03/contract_from_america_giving_t.html#ixzz3dtRUGlZ9). Consulté le 24 juin 2015.

Davidson, Amy. « Bad Choice ». *The New Yorker*, April 4, 2016.

Davis, Mark. « Jenny Beth Martin, the Head Tea Party Patriots ». *Atlanta Journal-Constitution*. May 9, 2010. <http://www.ajc.com/news/news/local-govt-politics/jenny-beth-martin-the-head-tea-party-patriot/nQfsP/>. Consulté le 20 septembre 2016.

Deschênes, Louise. « Scandales au sein du fisc américain ou l’IRS contre les conservateurs sociaux ». *Nouvelles de France*. 30 juin 2014. <http://www.ndf.fr/article-2/30-06-2014/scandales-au-sein-du-fisc-americain-ou-lirs-contre-les-conservateurs-sociaux#.VNSbxii6zBw>. Consulté le 23 septembre 2014.

Dreyfuss, Bob. « Grover Norquist, “Field Marshall” of the Bush Plan ». *The Nation*, April 26, 2001. <https://www.thenation.com/article/grover-norquist-field-marshal-bush-plan/>. Consulté le 20 septembre 2016.

Eilperin, Juliet. « Why did the IRS target tea party petitioners as a group? ». *The Washington Post*. May 13, 2013. <http://www.washingtonpost.com/blogs/the-fix/wp/2013/05/13/why-did-the-irs-target-tea-party-petitioners-as-a-group/>. Consulté le 23 septembre 2014.

Etheridge, Eric. « Rick Santelli: Tea Party Time », Feb. 20 2009, *The New York Times*.  
[http://opinionator.blogs.nytimes.com/2009/02/20/rick-santelli-tea-party-time/?\\_php=true&\\_type=blogs&\\_r=2](http://opinionator.blogs.nytimes.com/2009/02/20/rick-santelli-tea-party-time/?_php=true&_type=blogs&_r=2).  
 Consulté le 18 juin 2015.

Fontana, David. « A Small Right-Wing Conspiracy: The Federalist Society ». *The Daily Beast*. June 11, 2013.  
<http://www.thedailybeast.com/articles/2013/06/11/a-small-right-wing-conspiracy-the-federalist-society.html>.  
 Consulté le 12 septembre 2016.

Galloway, Angela. « Obama: We'll "transform America" ». seattlepi, Dec. 11 2007.  
<http://www.seattlepi.com/local/article/Obama-We-ll-transform-America-1258474.php>. Consulté le 30 avril 2014.

Gardner, Amy. « Gauging the Scope of the Tea Party Movement in America ». *The Washington Post*. Oct. 14, 2010. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/23/AR2010102304000.html>. Consulté le 1 juin 2016.

Gillette, Felix. « Viewers Continuing to Flock to Cable News Networks ». *The New York Observer*. Oct. 1, 2008.  
<http://observer.com/2008/10/viewers-continuing-to-flock-to-cable-news-networks/>. Consulté le 19 juin 2015.

Gold, Matea. « Tea Party PACs Reap Money for Midterms but Spend Little on Candidates ». *The Washington Post*. April 26, 2014. [https://www.washingtonpost.com/politics/tea-party-pacs-reap-money-for-midterms-but-spend-little-on-candidates/2014/04/26/0e52919a-cbd6-11e3-a75e-463587891b57\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/politics/tea-party-pacs-reap-money-for-midterms-but-spend-little-on-candidates/2014/04/26/0e52919a-cbd6-11e3-a75e-463587891b57_story.html). Consulté le 20 septembre 2016.

Héту, Richard. « Dix questions sur le Tea Party ». *lapresse*, 16 septembre 2010.  
<http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201009/15/01-4316022-dix-questions-sur-le-tea-party.php>.  
 Consulté le 27 juin 2015.

Healy, Patrick & Martin, Jonathan. « Republican Party Unravels Over Donald Trump's ». *New York Times*. May 7, 2016. [http://www.nytimes.com/2016/05/08/us/politics/republican-party-unravels-over-donald-trumps-takeover.html?ref=todayspaper&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2016/05/08/us/politics/republican-party-unravels-over-donald-trumps-takeover.html?ref=todayspaper&_r=0). Consulté le 8 mai 2016.

Hicks, John. « IRS inspector general finds up to 30,000 of Lois Lerner's e-mails ». *The Washington Post*. Nov. 21, 2014. <http://www.washingtonpost.com/blogs/federal-eye/wp/2014/11/21/irs-inspector-general-finds-up-to-30000-of-lois-lerners-e-mails/>. Consulté le 24 janvier 2015.

Ingram, David & Spetalnik, Matt. « FBI opens criminal probe of tax agency, audit cites disarray ». *Reuters*. May 13, 2013. <http://www.reuters.com/article/2013/05/15/us-usa-irs-idUSBRE94E02J20130515>. Consulté le 23 septembre 2014.

Isenstadt, Alex. « Who is Dave Brat? ». *Politico*. 10 juin 2014. <http://www.politico.com/story/2014/06/2014-virginia-primary-election-dave-brat-107688#ixzz49EMRjybZ>. Consulté le 2 mai 2016.

Kaplan, Thomas. « This Is Trump Country ». *The New York Times*, 4 mars 2016.  
<http://www.nytimes.com/interactive/2016/03/04/us/politics/donald-trump-voters.html>. Consulté le 10 mars 2016.

Killpatrick, Carroll. « Nixon tells editors, 'I'm not a crook' ». *The Washington Post*. Nov. 18 1973.  
<http://www.washingtonpost.com/wp-srv/national/longterm/watergate/articles/111873-1.htm>. Consulté le 6 mars 2015.

Kirkpatrick, David D. « Guy Fawkes Day Helps Raise Millions for Paul ». *The New York Times*, Nov. 5 2007.  
<http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2007/11/05/paul-supporters-raise-27-in-a-day/>. Consulté le 19 mars 2014.

Kirkpatrick, David D. « Ron Paul's "tea party" breaks fund-raising record ». AAPS, Dec. 24 2007.  
<http://www.aapsonline.org/newsoftheday/005>. Consulté le 19 mars 2014.

Langley, Monica. « Anger at IRS Powers Tea-Party Comeback ». *The Wall Street Journal*, Aug. 28 2013.  
<http://www.wsj.com/articles/SB10001424127887323446404579009201942413702>. Consulté le 19 juin 2015.

Lux, Mike. « Revolt of the Populist Swing Voters ». *The Huffington Post*. Nov. 8, 2010. [http://www.huffingtonpost.com/mike-lux/revolt-of-the-populist-sw\\_b\\_780369.html](http://www.huffingtonpost.com/mike-lux/revolt-of-the-populist-sw_b_780369.html). Consulté le 15 mars 2015.

MacAskill, Ewen. « US border vigilantes declare war on themselves ». *The Guardian*. June 4, 2007. <http://www.theguardian.com/world/2007/jun/04/usa.ewenmacaskill>. Consulté le 6 mars 2015.

Malkin, Michelle. « Obama's campaign bully brigade rides again ». *Michelle Malkin*. March 3, 2012. <http://michellemalkin.com/2012/03/02/obamas-campaign-bully-brigade-rides-again/>. Consulté le 4 juillet 2014.

McKinnon John D., Hugues, Siobhan. « Wider Problem Found at IRS – Probe Says tax Agency Used Sweeping Criteria to Scrutinize Conservative Groups ». *The Wall Street Journal*. May 12, 2013. <http://online.wsj.com/news/articles/SB10001424127887324715704578478851998004528>. Consulté le 23 septembre 2014.

Meacham, John. « Cover Story: Sarah Palin's 'Folk' Problem ». *Newsweek*. Oct. 3, 2008. <http://www.newsweek.com/cover-story-sarah-palins-folk-problem-91709>. Consulté le 2 mai 2016.

Nate, Silver. « Tea Party Non Attendance Estimates : Now 300,000+ ». *FiveThirtyEight*, Apr. 16, 2009. <http://www.fivethirtyeight.com/2009/04/tea-party-nonpartisan-attendance.html>. Consulté le 1 juin 2017.

Novac, Viveca. « IRS Issues Proposed Rules to Curtail Political Nonprofits ». *OpenSecrets.org*. Nov 26, 2013. <http://www.opensecrets.org/news/2013/11/irs-issues-proposed-new-rules-to-cu/>. Consulté le 23 septembre 2014.

Robbins, Liz. « Protesters Air Views on Government Spending at Tax Day Parties Across U.S. » *The New York Times*, April 16, 2009.

Rowen, Beth. « History of the Tea Party Movement : New Political Movement Quickly Found Loyal Following », Infoplease, Nov. 26 2012 - <http://www.infoplease.com/us/government/tea-party-history.html>. Consulté le 15 mars 2015.

Santora, Marc. « Reinventing the Revolution ». *The New York Times*, Dec. 16 2007. <http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2007/12/16/reinventing-the-revolution/>. Consulté le 19 mars 2014.

Schulte, Brigid. « Hillary Clinton: What's happening to the American Dream? ». *The Washington Post*, 16 mai 2014. <https://www.washingtonpost.com/blogs/she-the-people/wp/2014/05/16/hillary-clinton-whats-happening-to-the-american-dream/>. Consulté le 10 mai 2016.

Seelye, Katharine Q. « Eruptions at Sen. Specter's Town-Hall Meeting ». *The New York Times*. Aug. 11 2009. [http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?\\_r=0](http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2009/08/11/eruptions-at-sen-specters-town-hall-meeting/?_r=0). Consulté le 19 juin 2015.

Shear, Michael D. & Weisman, Jonathan. « Obama Dismisses Benghazi Furor but Assails I.R.S. ». *The New York Times*. May 13, 2013. [http://www.nytimes.com/2013/05/14/us/politics/obama-addresses-benghazi-and-irs-controversies.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2013/05/14/us/politics/obama-addresses-benghazi-and-irs-controversies.html?_r=0). Consulté le 23 septembre 2014.

Sholty, Cameron. « Wisconsin CSE is now FreedomWorks », *FreedomWorks*, 11 août 2004. <https://web.archive.org/web/20110524021601/http://www.freedomworks.org/press-releases/wisconsin-cse-is-now-freedomworks>. Consulté le 12 septembre 2016.

Trip, Gabriel. « Clout Diminished, Tea Party Turns to Narrower Issues ». *The New York Times*, Dec. 25 2012. [http://www.nytimes.com/2012/12/26/us/politics/tea-party-its-clout-diminished-turns-to-fringe-issues.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2012/12/26/us/politics/tea-party-its-clout-diminished-turns-to-fringe-issues.html?_r=0). Consulté le 19 juin 2015.

Viguerie, Richard. « The Battle To Takeover The GOP Begins Today ». *ConservativeHQ*. Nov 7, 2012. <http://www.conservativehq.com/node/10743>. Consulté le 12 juillet 2017.

Vogel, Kenneth P. « Koch brothers plan \$125M spree ». *Politico*. May 9, 2014. <http://www.politico.com/story/2014/05/koch-brothers-americans-for-prosperity-2014-elections-106520?> Consulté le 12 septembre 2016.

Weigel, David. « Fundamentally Transforming the United States of America ». *Slate*. Oct 18, 2011. [http://www.slate.com/blogs/weigel/2011/10/18/fundamentally\\_transforming\\_the\\_united\\_states\\_of\\_america\\_.html](http://www.slate.com/blogs/weigel/2011/10/18/fundamentally_transforming_the_united_states_of_america_.html). Consulté le 10 novembre 2016.

## **Ressources en ligne**

« All Hell breaks loose on Arlen Specter Town Hall August 11, 2009 Fox News ». *YouTube*. Mis en ligne le 11 août 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=dnP7x0xijRc>.

« Becky Gerritson gives testimony to Ways and Means Committee on IRS targeting her Tea Party group ». *YouTube*. Mis en ligne le 4 juin 2013. <https://www.youtube.com/watch?v=0N8TykuZvTY>. Consulté le 30 juin 2013.

« CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party ». *YouTube*. Mis en ligne le 19 février 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>. Consulté le 2 juillet 2017.

« Common Sense - Cruz for President Ad ». *YouTube*. Mis en ligne le 22 avril 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=vFK4xdmuXtc>. Consulté le 19 mai 2016.

« *Foreclosure for Sale* ». Coldwell Banker. [https://www.coldwellbanker.com/real\\_estate/home\\_search/PA/Philadelphia](https://www.coldwellbanker.com/real_estate/home_search/PA/Philadelphia). Consulté le 10 mai 2016.

« Michelle Obama in Puerto Rico ». *YouTube*. Mis en ligne le 28 mai 2008. [https://www.youtube.com/watch?v=4f2j\\_a\\_7XkE2008](https://www.youtube.com/watch?v=4f2j_a_7XkE2008). Consulté le 14 mai 2017.

« National Coordinator for Tea Party Patriots Keli Carender responds to report that IRS singled out Tea Party groups ». Starting Point. *CNN*. May 13, 2013. <http://startingpoint.blogs.cnn.com/2013/05/13/national-coordinator-for-tea-party-patriots-keli-carender-responds-to-report-that-irs-singled-out-tea-party-groups/>. Consulté le 30 juin 2013.

« Netroots Nation 2009 Convention Opening Speeches ». *C-SPAN*. Aug 13, 2009. <https://www.c-span.org/video/?288359-1/netroots-nation-2009-convention-opening-speeches>. Consulté le 20 juillet 2017.

« Protesters insist they're passionate, not paid ». *CNN*. <http://edition.cnn.com/videos/politics/2017/02/21/indivisible-movement-fact-check-lah-erin-dnt.cnn/video/playlists/protests-at-trump-rallies/>?. Consulté le 20 juillet 2017.

« Sarah Palin Keynote Speech at National Tea Party Convention ». *YouTube*. Mis en ligne le 6 février 2010. <https://www.youtube.com/watch?v=E7gVp3diPbI>. Consulté le 20 juin 2017.

« Schumer, Sessions spar over immigration, employment ». *YouTube*. Mis en ligne le 9 mai 2013 par *CBS NEWS*. <https://www.youtube.com/watch?v=BdlReP-PiA>. Consulté le 2 août 2017.

« tea parties and the political establishment - Market Insights Report ». Sam Adams Alliance. October 13, 2010.

« Tea party director on "creepy" IRS inquiries ». *CBS News*. May 13, 2013. <http://www.cbsnews.com/videos/tea-party-director-on-creepy-irs-inquiries/>. Consulté le 23 septembre 2014.

« The inauguration of President Barack Obama ». *boston.com*. January 21, 2009. [http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the\\_inauguration\\_of\\_president.html](http://archive.boston.com/bigpicture/2009/01/the_inauguration_of_president.html). Consulté le 3 janvier 2017.

« Week In Politics: Boehner's Resignation, And Pope's Sermon On The Hill ». *NPR Radio*. September 25, 2015. <http://www.npr.org/2015/09/25/443489157/week-in-politics-boehners-resignation-and-popes-sermon-on-the-hill>. Consulté le 12 juin 2017.



Seib, Gerald F. « Will the Tea Party Support Donald Trump? » *Wall Street Journal*. 17 mai 2016. <http://www.wsj.com/video/will-the-tea-party-support-donald-trump/9C8327C1-BDF6-4156-925A-AFD2A2185F97.html>. Consulté le 17 mai 2016.

Organizing for Action. <https://www.ofa.us/>. Consulté le 14 septembre 2016.

Organizing for America. <https://www.facebook.com/Organizing-For-America-123866495693/>. Consulté le 15 mai 2017.

MoveOn.org. <https://front.moveon.org/about-moveon-political-action/#.WY9GiytpzfY>. Consulté le 12 février 2017.

MoveOn.org Petitions. <https://petitions.moveon.org>. Consulté le 12 février 2017.

Indivisible. *A Practical Guide for Resisting the Trump Agenda*. <https://www.indivisibleguide.com/guide/>. Consulté le 2 août 2017.

Pinterest. <https://www.pinterest.com/pinterestfr/>. Consulté le 16 mars 2017.

Thunderclap. <https://www.thunderclap.it/howitworks>. Consulté le 16 mars 2017.

Consent of the Governed. <http://yedies.blogspot.com/2010/02/i-am-tea-party-leader.html>. Consulté le 12 septembre 2016.

« Santelli's Tea Party moment ». *CNBC*. Mis en ligne le 19 février 2009. <http://video.cnn.com/gallery/?video=1039849853>. Consulté le 15 juin 2016.

Spreaker. <https://www.spreaker.com/about>. Consulté le 20 février 2017.

« 1 5 to 2 million march on Washington D C Tea Party protest rally September 12 2009 ». Extrait de la couverture de l'événement par la chaîne *MSNBC News*. *YouTube*. Mis en ligne le 14 septembre 2009. <https://www.youtube.com/watch?v=1140o6Rph1M>. Consulté le 3 janvier 2017.

Netroots Nation. *netrootsnation.org*. Consulté le 2 juillet 2017.

« Protesters disrupt GOP gathering in Utah ». *CNN*. Feb 10, 2017. <http://www.cnn.com/videos/politics/2017/02/10/gop-chaffetz-town-hall-rage-lah-pkg.cnn>. Consulté le 20 juillet 2017.

« Obama blames economy for Democratic 'shellacking' ». *CNN*. Nov 3, 2010. <http://edition.cnn.com/2010/POLITICS/11/03/election.obama/index.html>. Consulté le 3 avril 2017.

« RON PAUL TEA PARTY 2007 ». *YouTube*. Mis en ligne le 11 novembre 2007. <https://www.youtube.com/watch?v=DKZmIzEMUN8>. Consulté le 19 mars 2014

« 9/12 March on Washington ». National Taxpayers Union National Taxpayers. flickr. Sept. 12, 2009. <https://www.flickr.com/photos/9655635@N08/albums/721576223513941642>. Consulté le 3 janvier 2017.



# TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1 : THEIERE (REPRODUCTION) FABRIQUEE POUR LA PROMOTION DU BOYCOTT DES PRODUITS BRITANNIQUES DANS LES COLONIES AMERICAINES, EN REACTION AU STAMP ACT VOTE EN 1765. ....	31
FIGURE 2 : GRAPHIQUE REPRESENTANT LES DEPENSES DES GROUPES « EXTERIEURS », A L'EXCEPTION DES COMITES DE PARTIS, PAR CYCLE ELECTORAL DEPUIS 1992 ; CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE SITE DU MEDIA <i>OPENSECRETS.ORG</i> .....	79
FIGURE 3 : GRAPHIQUE REPRESENTANT LES DEPENSES DES GROUPES « EXTERIEURS » NON SOUMIS A DIVULGATION DE L'IDENTITE DE LEURS CONTRIBUTEURS, PAR CYCLE ELECTORAL DEPUIS 2000 ; CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE SITE DU MEDIA <i>OPENSECRETS.ORG</i> LE 2 JUILLET 2017. <a href="https://www.opensecrets.org/outsidespending/nonprof_summ.php">HTTPS://WWW.OPENSECRETS.ORG/OUTSIDESPENDING/NONPROF_SUMM.PHP</a> .....	83
FIGURE 4 : GRAPHIQUE REPRESENTANT LES DEPENSES DES GROUPES 501(C), PAR TYPE ET PAR CYCLE ELECTORAL DEPUIS 2000 ; CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE SITE DU MEDIA <i>OPENSECRETS.ORG</i> LE 2 JUILLET 2017 .....	83
FIGURE 5 : SACHET DE THE DISTRIBUE AUX MILITANTS ANTIFISCAUX EN 1973 .....	124
FIGURE 6 : MESSAGE ELECTRONIQUE REÇU LE 12 OCTOBRE 2015 DE LISA, DU GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS.....	126
FIGURE 7 : PHOTO DU RASSEMBLEMENT TEA PARTY 9/12 A WASHINGTON, LE 12 SEPTEMBRE 2009 DEVANT LE CAPITOLE, .....	153
FIGURE 8 : PHOTO DU RASSEMBLEMENT TEA PARTY 9/12 A WASHINGTON, LE 12 SEPTEMBRE 2009 DEVANT LE CAPITOLE, .....	154
FIGURE 9 : PHOTO DE L'INAUGURATION DU PRESIDENT BARACK OBAMA DEVANT LE CAPITOLE LE 20 JANVIER 2009, .....	155
FIGURE 10 : PHOTO DU RASSEMBLEMENT TEA PARTY 9/12 A WASHINGTON, LE 12 SEPTEMBRE 2009 DEVANT LE CAPITOLE,.....	155
FIGURE 11 : EXTRAIT DE LA VIDEO DIFFUSEE LE 12 SEPTEMBRE 2009 PAR LA CHAINE <i>MSNBC NEWS</i> .....	156
FIGURE 12 : COUVERTURE DU MAGAZINE <i>NEWSWEEK</i> DU 30 MARS 2009, .....	223
FIGURE 13 : PHOTO REPRESENTANT LES MILITANTS TEA PARTY AVEC DES PANNEAUX INDIQUANT LE SLOGAN « <i>I AM THE TEA PARTY LEADER</i> » ; CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE BLOG LIBERTARIEN YEDIES LE 12 SEPTEMBRE 2016. ....	272
FIGURE 14 : PAGE D'ACCUEIL DU SITE WEB DE L'ORGANISATION AMERICANS FOR PROSPERITY, ACCESSIBLE .....	290
FIGURE 15 : PAGE D'ACCUEIL DU SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, ACCESSIBLE A L'ADRESSE <a href="https://www.teapartypatriots.org/ourvision">HTTPS://WWW.TEAPARTYPATRIOTS.ORG/OURVISION</a> . CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 16 OCTOBRE 2016. ....	290
FIGURE 16 : BOITE DE RECHERCHE DES GROUPES LOCAUX TEA PARTY, PROPOSEE SUR LE SITE TEAPARTYPATRIOTS.ORG, .....	296
FIGURE 17 : BOITE DE RECHERCHE DES GROUPES LOCAUX TEA PARTY, PROPOSEE SUR LE SITE TEAPARTYPATRIOTS.ORG, .....	296
FIGURE 18 : PAGE DE RECHERCHE DES ORGANISATIONS ET DES EXPERTS EN POLITIQUES PUBLIQUES, ACCESSIBLE SUR LE SITE DE L'ORGANISATION THE HERITAGE FOUNDATION HERITAGE.ORG, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 24 JUILLET 2016. ....	297
FIGURE 19 : RESULTATS DE LA RECHERCHE DE GROUPES TEA PARTY SUR LE SITE DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, A PARTIR DE L'ENTREE « PHILADELPHIA PA », CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 OCTOBRE 2016.....	317
FIGURE 20 : PAGE DU GROUPE PHILADELPHIA TEA PARTY PATRIOTS-LOWER BUCKS SUR LE SITE DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 OCTOBRE 2016. ....	318
FIGURE 21 : EXTRAIT D'UN MESSAGE ELECTRONIQUE REÇU DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS .....	320
FIGURE 22 : TABLEAU INDIQUANT L'EVOLUTION DU NOMBRE D'ADHERENTS AUX DIFFERENTES ORGANISATIONS NATIONALES TEA PARTY, DE 2010 A 2015, SUR LE SITE DE L'IREHR, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 14 OCTOBRE 2016. ....	332
FIGURE 23 : CARTE DES ADHERENTS AUX ORGANISATIONS NATIONALES TEA PARTY EN 2015, PROPOSEE SUR LE SITE DE L'IREHR, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 14 OCTOBRE 2016. ....	333
FIGURE 24 : TABLEAU DES ADHERENTS AUX ORGANISATIONS NATIONALES TEA PARTY, AVEC UN CLASSEMENT PAR ÉTAT, PROPOSE SUR LE SITE DE L'IREHR, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 14 OCTOBRE 2016.....	334
FIGURE 25 : EN-TÊTE DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE PHILADELPHIA TEA PARTY PATRIOTS-LANDSDALE, .....	343
FIGURE 26 : CORPS DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE PHILADELPHIA TEA PARTY PATRIOTS-LANDSDALE, 4 AOUT 2016, ARCHIVES PERSONNELLES. ....	343
FIGURE 27 : EN-TÊTE DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, .....	344
FIGURE 28 : CORPS DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, .....	344
FIGURE 29 : CORPS DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, .....	345
FIGURE 30 : EXTRAIT DE L'AGENDA DU GROUPE LOCAL LEEHIGH VALLEY TEA PARTY, .....	346
FIGURE 31 : COMMUNIQUE POSTE SUR LE SITE WEB DU GROUPE GREATER BOSTON TEA PARTY, .....	362
FIGURE 32 : EXTRAIT DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, .....	371
FIGURE 33 : PHOTO EXTRAITE DE LA VIDEO INTITULEE « <i>ALL HELL BREAKS LOOSE ON ARLEN SPECTER TOWN HALL AUGUST 11, 2009 FOX NEWS</i> » (DECHAINEMENT LORS DU TOWN HALL D'ARLEN SPECTER) DIFFUSEE SUR LA CHAINE FOX NEWS,.....	397
FIGURE 34 : PHOTO EXTRAITE DE LA VIDEO INTITULEE « <i>PROTESTERS DISRUPT GOP GATHERING IN UTAH</i> », .....	398
FIGURE 35 : EXTRAIT DU MESSAGE ELECTRONIQUE INTITULE « <i>WANT TO KEEP WINNING? IT'S TIME TO SHOW UP</i> » .....	400
FIGURE 36 : SUITE DU MESSAGE ELECTRONIQUE INTITULE « <i>WANT TO KEEP WINNING? IT'S TIME TO SHOW UP</i> » (VOUS VOULEZ REMPORTER D'AUTRES VICTOIRES ? C'EST LE MOMENT DE VOUS MONTRER ?), .....	400
FIGURE 37 : PHOTO EXTRAITE DE LA VIDEO INTITULEE « <i>PROTESTERS DISRUPT GOP GATHERING IN UTAH</i> », .....	401

FIGURE 38 : PAGE « <i>TEA PARTY PATRIOTS LOCAL GROUPS</i> », SUR LE SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 6 FEVRIER 2017, .....	404
FIGURE 39 : SUITE DU MESSAGE ELECTRONIQUE INTITULE « <i>WANT TO KEEP WINNING? IT'S TIME TO SHOW UP</i> ».....	405
FIGURE 40 : SUITE DU MESSAGE ELECTRONIQUE INTITULE « <i>WANT TO KEEP WINNING? IT'S TIME TO SHOW UP</i> ».....	409
FIGURE 41 : PHOTO DES SANDALES DE DIANA, EMPLOYEE DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, AU RETOUR DE SON DEPLACEMENT POUR MENER DES ACTIONS DE PROTESTATION DANS HUIT ÉTATS CONTRE LE <i>GANG OF EIGHT</i> , .....	415
FIGURE 42 : PLAN DU DEFILE DU 4 JUILLET 2013 A SPRINGFIELD, DELAWARE COUNTY, ARCHIVES PERSONNELLES. ....	419
FIGURE 43 : DETAIL DU PLAN DU DEFILE DU 4 JUILLET 2013 A SPRINGFIELD, DELAWARE COUNTY, ARCHIVES PERSONNELLES.....	419
FIGURE 44 : EN-TÊTE DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, .....	424
FIGURE 45 : EN-TÊTE DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, 18 JANVIER 2016, POUR REPORTER LE VISIONNAGE DU DEBAT DES PRIMAIRES REPUBLICAINES POUR L'ÉLECTION PRESIDENTIELLE AU 10 MARS 2016, ARCHIVES PERSONNELLES.....	424
FIGURE 46 : CORPS DU MESSAGE ELECTRONIQUE ENVOYE PAR LE GROUPE DELAWARE COUNTY PATRIOTS, 18 JANVIER 2016, POUR REPORTER LE VISIONNAGE DU DEBAT DES PRIMAIRES REPUBLICAINES POUR L'ÉLECTION PRESIDENTIELLE AU 10 MARS 2016, EN PRESENCE DE PERSONNALITES DES MEDIAS CONSERVATEURS, ARCHIVES PERSONNELLES. ....	425
FIGURE 47 : REUNION DU GROUPE TWIN CITY TEA PARTY DANS LE RESTAURANT CORNER STONE'S A LEOMINSTER, .....	426
FIGURE 48 : REUNION DU GROUPE PHILADELPHIA TEA PARTY PATRIOTS-LOWER BUCKS DANS UN DINER.....	426
FIGURE 49 : INTERIEUR DU PUB IRLANDAIS « <i>LYR</i> », AU REZ-DE-CHAUSSEE, DANS BOYLSTON STREET A BOSTON,.....	428
FIGURE 50 : AFFICHE INDIQUANT LA REUNION DU GROUPE GREATER BOSTON TEA PARTY (GBTP), AU PREMIER ETAGE .....	428
FIGURE 51 : BOUTON « PINTEREST » SUR LE SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS,.....	433
FIGURE 52 : EXTRAIT DU FILM INTERACTIF DE GLENN BECK, « <i>WE WILL NOT CONFORM</i> », PROJECTION LE 22 JUILLET 2014 DANS LE MASSACHUSETTS. QUESTIONNAIRE A PROPOS DE LA MEILLEURE ALTERNATIVE A L'ÉCOLE PUBLIQUE. ARCHIVES PERSONNELLES. ....	441
FIGURE 53 : EXTRAIT DU FILM INTERACTIF DE GLENN BECK, « <i>WE WILL NOT CONFORM</i> », PROJECTION LE 22 JUILLET 2014,.....	442
FIGURE 54 : EXTRAIT DU FILM INTERACTIF DE GLENN BECK, « <i>WE WILL NOT CONFORM</i> », PROJECTION LE 22 JUILLET 2014,.....	443
FIGURE 55 : VIGNETTE SUR LA PAGE DE BLOGUE DU SITE AMERICAN MAJORITY, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 6 FEVRIER 2017	446
FIGURE 56 : PAGE « <i>RESOURCES</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION AMERICAN MAJORITY, .....	452
FIGURE 57 : PAGE « <i>RESOURCES</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS,.....	453
FIGURE 58 : DESCRIPTIF DE L'ENTREE « <i>LEARN</i> » DU MENU PRINCIPAL DU SITE WEB DE L'ORGANISATION FREEDOMWORKS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 6 FEVRIER 2017, <a href="https://www.freedomworks.org">HTTPS://WWW.FREEDOMWORKS.ORG</a> .....	455
FIGURE 59 : DESCRIPTIF DE L'ENTREE « <i>TAKE ACTION</i> » DU MENU PRINCIPAL DU SITE WEB DE L'ORGANISATION FREEDOMWORKS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 6 FEVRIER 2017, <a href="https://www.freedomworks.org">HTTPS://WWW.FREEDOMWORKS.ORG</a> .....	456
FIGURE 60 : DESCRIPTIF DE L'ENTREE « <i>GET INVOLVED</i> » DU MENU PRINCIPAL DU SITE WEB DE L'ORGANISATION .....	457
FIGURE 61 : PAGE « <i>TAKE ACTION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION FREEDOMWORKS,.....	458
FIGURE 62 : PAGE « <i>TAKE ACTION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION AMERICANS FOR PROSPERITY,.....	459
FIGURE 63 : PAGE « <i>TAKE ACTION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION AMERICANS FOR PROSPERITY,.....	460
FIGURE 64 : PAGE « <i>GET INVOLVED</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS,.....	461
FIGURE 65 : EXEMPLE DE PAGE « <i>SIGN THE PETITION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION FREEDOMWORKS, .....	463
FIGURE 66 : EXEMPLE DE PAGE « <i>SIGN A PETITION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION AMERICANS FOR PROSPERITY,.....	463
FIGURE 67 : EXEMPLE DE PAGE « <i>SIGN THE PETITION</i> » DU SITE WEB DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS,.....	463
FIGURE 68 : EXTRAIT D'UN MESSAGE ELECTRONIQUE DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS REÇU LE 25 SEPTEMBRE 2015, CONCERNANT LA DEMISSION DE JOHN BOEHNER, PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS, ARCHIVES PERSONNELLES .....	465
FIGURE 69 : EXTRAIT D'UN MESSAGE ELECTRONIQUE DU SUPER PAC TEA PARTY PATRIOTS CITIZENS FUND REÇU LE 29 SEPTEMBRE 2015, CONCERNANT LA DEMISSION DE JOHN BOEHNER, PRESIDENT DE LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS, .....	466
FIGURE 70 : SUITE DU MESSAGE ELECTRONIQUE DU SUPER PAC TEA PARTY PATRIOTS CITIZENS FUND .....	466
FIGURE 71 : PAGE « <i>TAKE ACTION</i> » DU SITE WEB DU GROUPE CINCINNATI TEA PARTY,.....	469
FIGURE 72 : MENU « <i>GET ACTIVE</i> » DU SITE WEB DU GROUPE LEEHIGH VALLEY TEA PARTY,.....	471
FIGURE 73 : EXEMPLE DE « <i>PIN</i> » PROPOSE DANS L'AIDE-MEMOIRE PINTEREST, SUR LE SITE DE L'ORGANISATION .....	480
FIGURE 74 : PAGE « <i>UNIVERSITY</i> » DU SITE DE L'ORGANISATION FREEDOMWORKS,.....	482
FIGURE 75 : PAGE « <i>EDUCATIONAL VIDEOS</i> » DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS,.....	484
FIGURE 76 : BANDEAU DE MENU PRINCIPAL DU SITE WEB DU GROUPE WORCESTER TEA PARTY,.....	487
FIGURE 77 : EN-TÊTE ET PREMIER PARAGRAPHE DU MODELE DE COURRIER ADRESSE A UN REPRESENTANT AU CONGRES, .....	498
FIGURE 78 : INSTRUCTIONS POUR ORGANISER UNE VISITE AUX REPRESENTANTS DU CONGRES, DANS LA BOITE A OUTILS.....	502
FIGURE 79 : PAGE « <i>REPEAL 16 – TOOLKIT</i> » DU SITE DE L'ORGANISATION TEA PARTY PATRIOTS, .....	504
FIGURE 80 : PAGE DE GARDE DE « <i>A FIELD MANUAL FOR ACTIVISTS</i> » POUR DEMANDER L'ABROGATION DU XVI <sup>ÈME</sup> AMENDEMENT ET L'ABOLITION DE L'IRS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 JUIN 2014, .....	506

FIGURE 81 : MODELES DE TWEETS POUR DEMANDER L'ABROGATION DU XVI <sup>EME</sup> AMENDEMENT, DANS LE « MANUEL DES OPERATIONS », CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 JUIN 2014, <a href="http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/">HTTP://WWW.TEAPARTYPATRIOTS.ORG/REPEAL16/TOOLKIT/</a> .....	507
FIGURE 82 : MODELES DE TWEETS POUR DEMANDER L'ABROGATION DU XVI <sup>EME</sup> AMENDEMENT, DANS LE « MANUEL DES OPERATIONS », CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 JUIN 2014, <a href="http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/">HTTP://WWW.TEAPARTYPATRIOTS.ORG/REPEAL16/TOOLKIT/</a> .....	508
FIGURE 83 : INSTRUCTIONS POUR ORGANISER UN <i>TOWN HALL MEETING</i> CONCERNANT L'ABROGATION DU XVI <sup>EME</sup> AMENDEMENT, DANS LE « MANUEL DES OPERATIONS », CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 JUIN 2014, .....	509
FIGURE 84 : EXEMPLES DE SUPPORTS « CLASSIQUES » PROPOSES DANS LE « MANUEL DES OPERATIONS » POUR DEMANDER L'ABROGATION DU XVI <sup>EME</sup> AMENDEMENT ET L'ABOLITION DE L'IRS, CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE LE 12 JUIN 2014, <a href="http://www.teapartypatriots.org/repeal16/toolkit/">HTTP://WWW.TEAPARTYPATRIOTS.ORG/REPEAL16/TOOLKIT/</a> .....	511
FIGURE 85 : EXTRAIT DE LA PAGE 5 DU GUIDE DE L'ORGANISATION INDIVISIBLE, <i>A PRACTICAL GUIDE FOR RESISTING</i> .....	521
FIGURE 86 : ANNUAIRE CENTRAL, PERMETTANT DE CREER UN GROUPE, D'ORGANISER UNE REUNION, OU DE PLANIFIER UNE ACTION MILITANTE. CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE SITE INDIVISIBLE LE 29 AVRIL 2017. ....	523
FIGURE 87 : AFFICHE DU DOCUMENTAIRE « <i>THE ENEMIES WITHIN</i> » PROJETE PAR L'ORGANISATION 603 ALLIANCE. CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE SUR LE SITE WEB DE L'ORGANISATION, LE 24 MAI 2017. ....	528
FIGURE 88 : PAGE 1 DU MANUEL DU COMMISSAIRE DE CIRCONSCRIPTION DE UNIVERSITY CITY, .....	545
FIGURE 89 : DESSIN DE TOM TOLES, PARU DANS LE <i>WASHINGTON POST</i> , CAPTURE D'ECRAN EFFECTUEE .....	552